






9
20
9
3 L
12



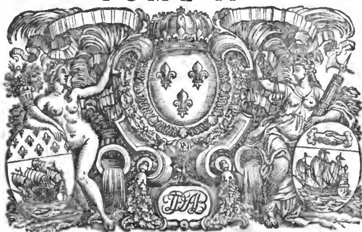
HISTOIRE
DE
CONSTANTINOPLE
DEPUIS LE REGNE DE L'ANCIEN JUSTIN,
jusqu'à la fin de l'Empire.

Traduite sur les Originaux Grecs par Mr COUSIN,
President en la Cour des Monnoyes.

DEDIE'E A MONSEIGNEUR DE POMPONNE
Secretaire d'Etat.

TOME III.









A PARIS,
En la Boutique de PIERRE ROCOLET,
Chez DAMIEN FOUCAULT, Imp. & Lib. ord. du Roy, & de la Ville,
au Palais, en la Gallerie des Prisonniers, aux Armes du Roy & de la Ville.

M. DC. LXXII.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.





AVERTISSEMENT.

L'HISTOIRE contenuë dans ce volume est beaucoup plus ample, non seulement que celle des deux precedens, mais aussi que celle d'aucun de ceux qui paroîtront dans la suite, puis qu'elle est de plus de cinq cens ans, & qu'elle represente les regnes de plus de vint Empereurs. Il auroit été à souhaiter que sa suite eût été égale à son étenduë, & qu'elle n'eût été interrompuë par aucun vuide. Mais les ouvrages de quelques-uns des auteurs qui l'ont composée n'étant pas venus entiers jusques à nous, & la fin de l'un ne répondant pas precisement au commencement de l'autre, il a falu necessairement souffrir cette interruption.

Menandre est le premier de ces Auteurs dans l'ordre du temps. Il dit de lui-mesme au rapport de Suidas, qu'aiant été élevé dans l'etude des loix Romaines, au lieu d'en faire profession il s'adonna avec passion aux Jeux & aux Spectacles, & que depuis manquant de bien & d'emploi sous le regne de l'Empereur Maurice, qui aimoit les lettres & qui traitoit favorablement les hommes savans, il s'apliqua à écrire l'Histoire, & commença où Agathias a fini. Il ne nous en reste plus que les Ambassades qui ont été conservées

par Constantin Porphyrogenete fils de Leon le Philosophe, & pere de Romain Porphyrogenete.

Ce Prince avoit une extréme passion pour les siences, comme Scylitze, Zonare, Glycas, & Luitprand le témoignent, & comme il le témoigne lui mesme au commencement de la vie de l'Empereur Basile son aieul. Il avoit envie d'écrire l'Histoire des autres Empereurs, depuis Constantin le Grand jusqu'à son temps. Il a adressé à Romain Porphyrogenete son fils, un livre de la maniere de gouverner l'Empire, dans lequel il parle de l'origine de divers peuples, de leur puissance, du progrés de leur fortune, & de la Genealogie de leurs Princes. Ce livre a été publié par Meursius. Il en a fait un autre de la Tactique, ou de la maniere de disposer les armées de mer, & de terre, qui a été publié en Grec seulement par le mesme Meursius. Il en a fait deux des Themes d'Orient, c'est à dire des Provinces où il y a des troupes Romaines, dont l'un a été traduit & donné au public par Bonaventure Vulcanius, & l'autre par Frederic Morel. A la fin de cét ouvrage il y a treize Noveles de lui, qui ont été traduites, & publiées par Leunclavius, & entre lesquelles il y en a quatre qui ont été données plus correctes, & plus amples par Charles l'Abbé. Il a encore compilé de diverses Histoires une relation de l'Image qu'on dit que nôtre Seigneur envoia au Roi d'Edesse, & il a rapporté les circonstances, non seulement diffe-

rentes, mais aussi contraires, qui étant jointes au silence des anciens la rendent fort suspecte de fausseté. Elle a été imprimée à Paris en l'année 1664.

Il y a encore de lui un recueil de preceptes d'Agriculture, tirez des livres de Florentin, de Vindanionius, d'Anatolius, & de plusieurs autres Auteurs, lequel est divisé en vint livres, traduit en Latin par Janus Cornarius Medecin, & imprimé à Lion en l'année 1541. & qui a été reimprimé deux ans aprés dans la mesme ville, & depuis en l'année 1658. avec un autre titre, par lequel ils sont attribuez à Constantin le Grand, ou à Denis d'Utique.

Il est évident par la lecture de la Preface, qu'ils ne peuvent être de Denis d'Utique, puisque celui qui l'a faite les attribuë à un Empereur qui vivoit de son temps, ni de Constantin le Grand, puis qu'il oppose à Constantin le Grand l'Empereur auquel il les attribuë.

Janus Cornarius les donne à Constantin Pogonat dans son Epître Dedicatoire. Mais sans aucun fondement, puis que ce qui est dit dans la Preface de l'Empereur qui en est le veritable auteur ne lui peut convenir.

Constantin Porphyrogenete outre tous les ouvrages dont je viens de parler, a fait ou fait faire un traité des alimens, dont il y a une copie manuscripte dans la Bibliotheque du Roi. On lui attribuë aussi un Eloge de S. Jean Chrysostome.

Enfin aiant amassé de toutes les parties du mon-

de une nombreuse Bibliotheque, & aiant consideré que la trop grande multitude des livres en rent la lecture longue & difficile, il fit reduire à cinquante trois classes les Histoires des plus celebres Ecrivains, comme de Denis d'Halycarnasse, de Polybe, de Joseph, de Diodore de Sicile, de Dion, de Procope, de Menandre, de Theophylacte Simocatte, & de quelques autres. La vint-septiéme qui est des Ambassades, est la seule qui nous reste. Il ne paroîtra ici que les Ambassades qui ont été faites dans les dernieres années du regne de Justinien, & dans les regnes de Justin & de Tibere, & elles en sont sans doute une des plus considerables parties, comme on le peut reconnoître par la lecture de Cedrenus de Theophane, & de Glycas, où l'on ne trouve rien de fort remarquable arrivé en ce temps-là.

Le second auteur de ce volume est Theophylacte Simocatte. Il étoit descendu d'Egypte, quoi qu'il fût né en Grece. Il a composé l'Histoire de l'Empereur Maurice, sous le regne de l'Empereur Heraclius, sous lequel il a été Gouverneur de Province. Outre cette Histoire il a laissé des Questions de Physique, & des lettres qui sont imprimées. Les cinq premiers livres de son Histoire contiennent les guerres contre les Perses, & les trois derniers celles contre les Esclavons & les Avares, qui sont les mesmes que les Hongrois. Ces huit livres representent une diversité merveilleuse d'évenemens,

L'auteur y a mélé des descriptions agreables, des harangues éloquentes, des digressions curieuses, & une entr'autres touchant le débordement du Nil. Photius l'a repris d'avoir trop affecté les façons de parler figurées. Il est vrai aussi qu'il a quantité d'expressions trop violentes, que j'ai taché d'adoucir, & que je n'ai pas jugé à propos de retrancher absolument, de peur de rendre ma traduction moins fidele, en voulant rendre mon stile plus châtié.

Le troisiéme est Nicephore Patriarche de Constantinople, qui a commencé son Histoire à la mort de l'Empereur Maurice, & l'a finie au mariage de l'Empereur Leon, & de l'Imperatrice Irene. Photius dit qu'il n'a rien, ni d'inutile, ni d'obscur dans sa phrase, & qu'il a choisi un genre d'écrire qui n'est, ni trop étendu, ni trop serré, mais tel que le choisit un parfait Orateur, qu'il a surpassé la plupart des Historiens qui l'ont precedé, si ce n'est que sa trop grande brevêté lui ôte quelque chose de la grace. Il a gouverné durant neuf ans l'Eglise de Constantinople, & en a été chassé par l'Empereur Leon l'Armenien. La constance avec laquelle il a défendu les Images, l'a fait mettre au nombre des Saints. Les Grecs celebrent sa Fête le second jour du mois de Juin, & les Latins le treiziéme jour du mois de Mars. Il est mort en la quatorziéme année de son exil. Theodore Studite étoit son ami particulier. On ne doit pas le

confondre avec un autre Nicephore Patriarche de Constantinople, qui a composé une Chronique qui a été imprimée en Latin tant dans le septiéme volume de la Bibliotheque des Peres de l'édition de Morel, qu'à la fin de Syncelle.

Le quatriéme Auteur de ce volume est Leon le Grammairien. Il a fait la vie de l'Empereur Leon l'Armenien, & des sept Empereurs suivans. On peut juger qu'il a vécu peu aprés, par ce qui est écrit au bas de son ouvrage, qu'il a achevé l'an 6621. depuis la creation du monde, c'est à dire l'an 1113. de nôtre Seigneur. Il a écrit avec peu d'ornement. On trouve dans son Histoire certains termes fort obscurs, qui sont expliquez diversement par les Savans, comme Saximodeximon, & Loron, & que j'ai traduits selon l'opinion qui m'a paru la plus vrai-semblable, & la plus conforme pour le sens à ce qui precede, & à ce qui suit. Quelques-uns entendent par Saximodeximon, le lieu où l'Empereur se plaçoit pour voir les jeux, & les combats. Les autres entendent le lieu où l'on gardoit les épées des Gladiateurs, & les autres le lieu où l'on serroit les dragées qu'on jettoit au peuple. Voila trois opinions fort differentes dont j'ai suivi la premiere, pour des raisons qu'il seroit trop long d'expliquer ici. Loron signifie tantôt une bride, tantôt la voute d'un edifice, & tantôt un bâton Roial. J'ai cru que l'auteur s'en étoit servi en ce dernier sens, en décrivant la Dedicasse d'une Eglise

Eglise à laquelle un Empereur assistoit.

Le cinquiéme & le dernier auteur de ce volume est Nicephore Bryenne Cesar, mari d'Anne Comnene, & aussi illustre par la grandeur de sa naissance que par l'éminence de sa dignité. Il a écrit ce qui s'est passé de plus considerable sous les regnes de Constantin Ducas, de Romain Diogene, de Michel Ducas, & de Nicephore Botaniate. Anne Comnene en a repeté beaucoup de choses au commencement de son Histoire, lors qu'elle a representé ce qu'Alexis Comnene son pere avoit fait avant que de parvenir à l'Empire. Elle rapporte dans sa Preface l'occasion qui l'a porté à écrire, la maniere dont il a écrit, & comment il a cessé d'écrire. Elle en parle aussi dans le corps de son Histoire. Et, parce que la Traduction que j'en ai faite est imprimée, je n'en repeterai rien en cét endroit. Il y a non seulement dans ces cinq auteurs, mais encore dans Anne Comnene, dans Nicetas, dans Pachymere, & dans les autres que je donnerai bientôt en nôtre langue, quantité de noms, de charges, & de dignitez, qui sont peu intelligibles à ceux qui n'en ont pas fait une étude particuliere. Ce n'est pas que ces noms-là soient plus étranges que ceux de Grand Visir, de Bassa & de Janissaire. Mais c'est qu'ils sont moins communs, & qu'on y est moins accoutumé. N'aiant pas dû les changer ni en substituer d'autres qui n'auroient pas eu la mesme signification, je les ai expliquez dans une Table qui suit cét Avertissement.

EXPLICATION DES PRINCIPALES CHARGES & Dignitez de l'Eglise de Constantinople.

LE Grand Oeconome. *Il a le soin du bien, & des affaires de l'Eglise. Il ne devoit être que Diacre au temps des derniers Grecs au lieu qu'il étoit Prêtre auparavant. Il prent connoissance de la recepte, & de la depense dont il tient registre avec le Cartulaire qui depend de lui, & dont il rent comte quatre fois l'année au Patriarche. Quand le Patriarche officie il est à l'autel à ses côtez. Quand il confere les Ordres il lui presente les Clercs qui desirent de les recevoir. Quand il juge il est à sa main droite. Quand il est mort il reçoit les revenus jusques à l'élection d'un autre.*

Le Syncelle. *C'étoit le premier aprés le Patriarche, & lui succedoit autrefois. Ils furent reduits à deux par l'Empereur Heraclius. Il est parlé de cette dignité dans Sidonius.*

Le Grand Saccellaire. *Il a le soin des Monasteres des hommes, & des filles. Il les visite. Il fait la recepte, & la depense des revenus, & il en rent comte deux fois l'année au Patriarche. Le Tresorier faisoit autrefois la mesme fonction en quelques-unes de nos Eglises.*

Le Scenophylax ou le garde des vases, & des ornemens de l'Eglise. *Il se tient debout à la porte de la Sacristie quand le Patriarche officie pour donner le livre, les cierges, & les autres ornemens. Il a place dans les jugemens. Il garde les revenus de l'Eglise pour les distribuer entre les Clercs.*

Le Cartophylax, ou le garde des Chartres. *Il a soin des droits du Patriarche. Il le presente quand on le sacre. Il est debout auprés de lui quand il officie. Il juge en son nom. Il garde le registre des mariages.*

Le Protecdice. *Il juge à l'entrée de l'Eglise les moindres affaires avec douze Assesseurs. Il tient dans l'Eglise de Constantinople à peu prés la mesme place que tenoit autrefois dans celle de Rome le Defenseur dont il est souvent parlé dans les Epitres de Saint Gregoire.*

Le Protonotaire. *Il est debout lorsque le Patriarche officie. Il lui donne à laver au temps de l'élevation de l'Hostie. Il tient*

un cierge à la main. Il écrit au nom du Patriarhe. Et il lui fait rapport des difficultez qui surviennent dans les testamens, & dans les contracts.

Le Logothete. *Il garde le Seau du Patriarche. Il le met à ses Lettres. Il est assis dans les jugemens.*

Le Referendaire. *Il est envoié vers les grans par le Patriarche. Et il a rang parmi les Juges de l'Eglise. Il est appelé Palatin par Nicetas.*

Le Hieromnemon. *Il garde les livres. Il dedie les Eglises en l'absence de l'Evéque, & il institüe les Lecteurs.*

Le maître des Ceremonies. *Il a soin que l'Eglise soit nette, Et que les Ecclesiastiques s'y tiennent dans l'ordre.*

Le Docteur de l'Evangile. *Il explique l'Evangile.*

Le Docteur de l'Apôtre. *Il explique les Epitres de S. Paul.*

Le Docteur des Pseaumes. *Il explique les Pseaumes.*

Le Catechiste. *Il instruit, & il prepare à recevoir le Baptéme, ceux qui viennent de l'Heresie à l'Eglise.*

Le Periodeute. *Il fait des courses pour instruire ceux qui desirent recevoir le Baptéme.*

Le Protopsalte. *Il commence le chant.*

Le Laosynacte. *Il assemble les Diacres, & le Peuple.*

Le Cartulaire. *Il gardoit les livres d'Eglise.*

Il n'est point parlé dans cette Table de l'Hypomnimatographe, de celui qui avoit soin du prié-Dieu du Patriarche, ni de quelques autres Officiers de l'Eglise, par ce qu'il n'en est point parlé non plus dans les Auteurs que j'ai traduits.

EXPLICATION DES PRINCIPALES CHARGES, & Dignitez de la Cour.

DEspote. *C'est à dire Seigneur. C'est un titre qui n'appartenoit autrefois qu'aux Empereurs de Constantinople, & qui a été communiqué depuis à leurs parens, à leurs alliez, & mesmes aux Etrangers.*

Le Sebastocrator. *C'est une dignité qui fut creée par l'Empereur Alexis en faveur d'Isâc son frere au rapport d'Anne Comnene.*

Le Cesar. *Il étoit autrefois à Constantinople le premier*

aprés l'Empereur. Alexis le fit le second en mettant le Sebastocrator devant lui. Et il n'a plus été que le troisiéme depuis que le Despote a été mis devant le Sebastocrator. Il se faut bien donner de garde de prendre ce terme de Cesar au mesme sens qu'on le prenoit autrefois quand on le donnoit aux Empereurs de l'ancienne Rome. Et c'est pour cela qu'on le met aujourd'hui en François avec l'Article.

Le Grand-Domestique. *Il avoit le commandement des troupes de terre. Il y en avoit un pour l'Orient, & un autre pour l'Occident.*

Le Panhyperseбaste. *C'est une dignité inventée par Alexis comme le rapporte encore Anne Comnene.*

Le Protovestiaire. *Il étoit le premier aprés le Grand-Domestique avant la creation de la dignité de Panhypersebaste. Il avoit soin des habits, des pierreries, & des tresors de l'Empereur. Il couchoit dans sa chambre. Cette Charge à du rapport à celle de Grand Maître de la Garderobe. Il ne faut pas le confondre avec les Vestiarites qui étoient les personnes les plus considerables de la suite de l'Empereur.*

Le Grand Duc. *Il avoit le commandement des troupes de mer comme le Grand Domestique avoit le commandement des troupes de terre.*

Le Protostrator. *Il tient le cheval de l'Empereur, & l'aide à monter dessus. Il faisoit parmi les Romains la charge que le Maréchal de France fait dans les armées,*

Le Grand Stratopedarque. *Il decide les differens qui naissent entre les soldats, & il leur donne le mot du guet en l'absence du Prefet de la veille.*

Le Grand Primecier. *C'est le premier en chaque ordre. Comme le premier des Chantres, le premier des Avocats. Le Primecier de la Cour est celui qui regle les rangs.*

Le Grand Connétable. *Il commandoit les François qui étoient au service de l'Empereur.*

Le Grand Logothete. *C'est le premier Magistrat, comme le Chancelier en France.*

Le Logothete du tresor public. *C'est celui qui a soin des impots, & qui est comme l'Intendant des Finances.*

Le Logothete du Drome. *C'est celui qui commande aux couriers, comme parmi nous le Surintendant general des Postes.*

Le Logothete de l'armée. *C'est celui qui controlle les sommes qui sont paiées aux gens de guerre.*

Le Logothete des troupeaux. *C'est celui qui a soin des troupeaux ou des haras.*

Le Logariaste. *C'est celui à qui on rent conte de l'Epargne.*

Le Protosebaste. *C'est une dignité qui fut inventée par Alexis au rapport d'Anne Comnene.*

Le Curopalate. *C'est le Gouverneur ou le Capitaine du Palais.*

Le Paracemomene du Seau. *C'est celui qui garde le Seau secret de l'Empereur.*

Le Paracemomene de la Chambre. *C'est celui qui garde la Chambre de l'Empereur, comme le grand Chambellan en France.*

Le Cetonite. *Il couchoit dans la chambre de l'Empererur, & étoit comme le premier valet de Chambre.*

Le grand Papias. *Il étoit sous le Curopalate, gardoit les Clefs du Palais, & les prisonniers qui étoient dans les prisons.*

Le Tatas de la Cour. *C'est une dignité instituée par Theodore Lascaris. On ne sait quelle en étoit la fonction.*

Le grand Cartulaire. *C'est celui qui a soin de faire expedièr les actes publics. Il y en a plusieurs selon les appartemens. Il y en avoit un qui étoit sous le Protostrator, & qui amenoit le cheval à l'Empereur.*

Le grand Drungaire de la veille. *C'est celui qui commande les troupes qui font la garde durant la nuit. Le mot de Drungaire vient de Drungus, qui signifie une troupe de soldats.*

Le grand Drungaire de la flote. *C'est celui qui commande les vaisseaux répandus par les Provinces. Il est sous le Grand Duc, & au dessus de l'Amiral.*

Le grand Eteriarque. *C'est celui qui cõmande les troupes étrangeres & confederées qui servoient à la garde du Palais du Prince.*

Le Protocynege. *C'est celui qui a l'intendence de la chasse, & qui fait la mesme fonction que le grand Veneur en France.*

Le Protojeracaire. *Il a soin des aigles & des faucons, & est à peu prés comme le grand Fauconnier.*

Le grand Dioicete. *C'est celui qui leve les impositions.*

Le grand Myrtaïte. *C'est celui qui commande les gardes qui portent un rameau de Myrte.*

Le garde du Caniclée. *C'est celui qui garde la couleur de pourpre avec laquelle l'Empereur signe les lettres. C'étoit le mesme que le Logothete, & il faisoit la fonction de Chancelier, ou de garde des Seaux.*

L'Acolyte. *C'étoit celui qui commandoit les Varanges ou les Anglois qui gardoient l'Empereur.*

Le Mystique. *C'étoit un Conseiller du Conseil secret. Il jugeoit principalement des homicides & des sacrileges. Quelques auteurs se servent de ce mot là pour signifier un Confesseur.*

Le Domestique de la table. *C'étoit celui qui étoit au dessus des Officiers de la maison de l'Empereur, comme le Grand Maître en France.*

Celui qui a soin de la table. *C'étoit comme en France le grand Pannetier.*

Le grand Tzaouce ou le grand Chiaoux.

Le Protospataire. *Il commandoit les Spataires qui étoient les gardes du Corps.*

Le Proedre. *C'étoit un Conseiller d'Etat. Le Chef s'appeloit Protoproedre, comme qui diroit premier Conseiller d'Etat. Ils avoient été creez par Nicephore Phocas.*

Adnumiaste. *C'étoit celui qui tenoit l'état de gens de guerre.*

Le Juge de l'armée. *C'étoit celui qui jugeoit des differens des gens de guerre.*

Le Protalogator. *C'étoit celui qui étoit à la queuë de l'armée, & qui empéchoit les soldats de quitter leurs rangs; Il étoit sous celui qui étoit appelé en Grec ἄρχων τῶ ἀλλαγίου.*

Le Juge du voile. *C'est une charge dont Nicetas parle souvent, & qui semble avoir tiré son nom du rideau, qui étoit tiré devant le Tribunal où l'on rendoit la Justice.*

Zupan. *C'est un Gouverneur de Province de Servie, ou de Dalmatie.* Zupa *signifie peuple.*

Le premier des Philosophes. *Montroit à l'Empereur la Philosophie.*

Le premier des Orateurs. *Lui montroit à bien parler.*

Le Nomophylax. *Lui montroit les Loix.*

Le Diceophylax. *L'exhortoit à rendre la Justice.*

HISTOIRE
DE
CONSTANTINOPLE.
TOME III.

CONTENANT

Les Ambassades des Empereurs Justinien, Justin le jeune, & Tibere, Ecrites par Menandre.

L'Histoire de l'Empereur Maurice, Ecrite par Theophylacte Simocatte.

L'Histoire abregée, Ecrite par Nicephore Patriarche de Constantinople.

Les vies des Empereurs, Ecrites par Leon le Grammerien.

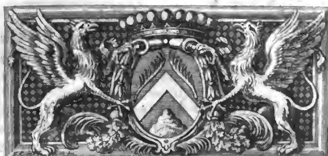
L'Histoire de Constantin Ducas, de Romain Diogene, de Michel Ducas, & de Nicephore Botaniate, Ecrite par Nicephore Bryenne Cesar.



Palma ſponte genita, nulla eſt in Italia, nec in alia parte terrarum, niſi in calida: frugifera vero nuſquam niſi in fervida. *Plin. Hiſt. nat. lib.* 13. c. 4.

Meridianum ſolem ſpectare Palmæ debent. *Id. lib.* 17. *cap.* 23.

AMBASSADES



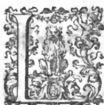
AMBASSADES
TIRÉES DE L'HISTOIRE
DES EMPEREURS
JUSTINIEN, JUSTIN, ET TIBERE.

Ecrites par Menandre.

CHAPITRE PREMIER.

1. Les Abares envoyent une Ambassade à l'Empereur Justinien. 2. Il leur fait des presens. 3. Il leur envoye luy-mesme une Ambassade, & il les engage à declarer la guerre aux Onoguriens. 4. Ceux-ci luy envoyent aussi un Ambassadeur. 5. Les Abares le tuent. 6. Autre Ambassade des Abares vers Justinien. 7. Un de ces Ambassadeurs découvre aux Romains les mau-

vaiſes intentions de ſa Nation. 8. Les Ambaſſadeurs achetent des armes & s'en retournent. 9. Juſtinien les leur fait ôter.



Es Abares, aprés avoir couru divers païs, arriverent chez les Alains, & ſupplierent Sarode qui les commandoit, de les introduire chez les Romains. Sarode aiant fait ſavoir à Juſtin ce que les Abares deſiroient, & Juſtin l'ayant mandé à Juſtinien, ce Prince commanda que leurs Ambaſſadeurs vinſſent à Conſtantinople. Candic fut choiſi pour être chef de l'Ambaſſade, & pour porter la parole. Etant donc venu devant l'Empereur, il luy dit: *Que les Abares étoient une Nation fort nombreuſe & fort puiſſante : qu'il avoit interêt de les avoir pour alliez, parcequ'ils étoient capables d'exterminer ſes ennemis: mais qu'ils ne luy pouvoient promettre leur amitié, s'il ne leur faiſoit de riches préſens, s'il ne leur payoit une penſion, & s'il ne leur aſſignoit un bon païs pour y demeurer.*

2. Juſtinien, qui n'avoit plus la meſme vigueur qu'il avoit autrefois, lorſqu'il avoit ſubjugué Vitigis & Gelimer, & qui ſentoit ſon courage abatu, & comme accablé ſous le poids de la vieilleſſe, ſongea à ſe délivrer de cette formidable Nation, par d'autres moyens que par les armes. Ayant donc propoſé ſa penſée au

Senat, qui loüa à l'heure mesme la sagesse de ses conseils, il envoya aux Abares des chaines d'or, des lits précieux, des étoffes de soye, & d'autres présens, pour adoucir la fierté de leur naturel.

3. De plus, il leur dépécha en ambassade un de ses Gardes, nommé Valentin, à qui il donna charge de faire alliance avec eux, & de les engager à faire la guerre à ses ennemis ; jugeant que ce luy seroit un égal avantage qu'ils fussent vainqueurs, ou vaincus. Quand Valentin fut arrivé en leur païs, & qu'il leur eut expliqué les intentions de l'Empereur, ils prirent aussi tôt les armes contre les Hongrois, & contre les Itasaliens, qui sont Huns de nation, & ils ruinérent les Sabiriens.

4. Les chefs des vaincus ayant perdu courage aprés leur défaite, leur païs fut pillé par leurs ennemis. Ils choisirent parmi eux un nommé Mezamer, fils d'Idarise, & frere de Celagaste pour l'envoyer en ambassade vers les Abares, & pour racheter quelques prisonniers qu'ils avoient entre leurs mains. Quand Mezamer, qui de son naturel étoit fier, & arrogant, fut venu chez les Abares, il leur fit un discours plein d'insolence, & de mépris. Ce qui fut cause que Cotragége, qui étoit leur ami, leur donna un mauvais conseil, en disant au Cagan, qui a grand credit dans sa Nation, & qui la porte à declarer la guerre à qui il luy plaît : *Il faut nous défaire de luy, aprés quoy il nous sera aisé de ravager le païs.*

5. Les Abares suivant ce mauvais conseil, & foulant aux piés la justice, & le respect qui est dû à la dignité des Ambassadeurs, tuerent Mazamer, ravagerent les terres de leurs ennemis, y firent force butin, & en emmenerent quantité de prisonniers.

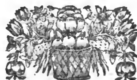
6. Justinien reçut une ambassade des Abares, qui luy demanderent la permission de chercher des terres où ils pussent s'établir commodément. Il avoit dessein de leur assigner la seconde Pannonie, qui avoit été habitée par les Eruliens. Mais ils croyoient ne devoir pas quitter la Scythie. Justin ne laissa pas d'envoyer leurs Ambassadeurs à Constantinople, & de mander à Justinien de les y retenir le plus qu'il pourroit.

7. Entre ces Ambassadeurs, il y en avoit un nommé Oeconome, de qui les Romains avoient gagné l'amitié, & qui leur avoüoit en particulier, qu'ils parloient en public autrement qu'ils ne pensoient: que leurs discours paroissoient modérez, mais que sous cette modération apparente, ils cachoient le dessein de tromper: qu'ils en useroient de la sorte jusqu'à ce qu'ils eussent passé le Danube: mais qu'aprés cela, ils découvriroient leurs sentimens, & en viendroient à des actes d'hostilité. Justin, qui étoit bien informé de toutes ces choses, & qui d'ailleurs étoit persuadé que les Abares ne passeroient pas le Danube, avant que leurs Ambassadeurs fussent de retour, manda à l'Empereur de les retenir, &

employa cependant tous ſes ſoins pour les empeſcher de traverſer ce fleuve, & commit la garde des paſſages à Bon Capitaine des troupes ſoudoyées & domeſtiques.

8. Quand les Ambaſſadeurs virent, qu'ils n'obtenoient rien de ce qu'ils demandoient, ils reçurent les préſens accoûtumez, acheterent ce qui leur étoit néceſſaire, & ſur-tout, des armes, & s'en retournerent.

9. Juſtinien donna un ordre ſecret à Juſtin de leur ôter leurs armes, par quelque moyen que ce fût, ce qu'il ne manqua pas d'executer. Et ce fut ce qui fit éclater la haine de ces peuples contre les Romains, qui venoit principalement, de ce que leurs Ambaſſadeurs avoient eſté retenus à Conſtantinople. Bajan leur mandoit continuellement de s'en revenir; mais l'Empereur qui étoit bien informé de leurs intentions, differoit de jour en jour de les expedier, & uſoit de remiſes, comme nous venons de voir.



CHAPITRE II.

1. Justinien envoye Pierre en Perse. 2. Harangue de Pierre. 3. Réponse de Sich. 4. Longue conference des Ambassadeurs suivie de la conclusion de la paix. 5. Ratification des deux Princes. 6. Harangue de Pierre touchant la Suanie. 7. Réponse & contestation sur le mesme sujet. 8. Autre contestation touchant les Sarrasins. 9. Articles du traité.

1. L'Orient & l'Armenie joüissoient d'une paix profonde. A l'égard de la Lazique, il n'y avoit qu'une tréve, qui étoit comme une paix commencée. C'est pourquoy il prit envie aux deux Empereurs d'en faire une, qui fût parfaite. Justinien envoya, pour cet effet, Pierre Capitaine de ses gardes conférer avec Cosroez.

Quand il fut sur la frontiére de Dara, il dit, qu'il étoit venu pour faire en sorte que les deux Nations missent bas les armes. On envoya en mesme-temps un Ambassadeur de Perse nommé Isdigune, élevé à la dignité de Sich, qui est une des plus éminentes de cet Etat. Dés que les Ambassadeurs furent assemblez avec les Gouverneurs du païs, Pierre Ambassadeur des Romains,

fort habile dans les ſiences, & principalement dans celle des loix, parla de cette ſorte.

2. *Seigneurs Perſes, nous paroiſſons ici de la part de l'Empereur, pour mettre la derniere main à l'ouvrage de la paix, qui eſt déja fort avancée. Il n'eſt pas néceſſaire que nous vous repreſentions les eminentes qualitez qui rendent nôtre Maître ſi recommandable, puiſque vous les avez pû reconnoître par la grandeur de ſes exploits. Mais permettez-moy, s'il vous plaît, de vous tracer un crayon de la puiſſance, & de la majeſté de l'Empire, avec lequel nous vous propoſons de contracter alliance. Que ſi mon diſcours paroît un peu long, je vous ſupplie de ne vous pas ennuyer, & de ne conſiderer que le bien des deux Etats. Vous reconnoîtrez bien-tôt, que je n'auray rien dit d'inutile, & vous me donnerez des loüanges, lorſque la verité des effets aura fait voir l'utilité de mes paroles. Vous allez devenir les alliez des Romains. Il ſuffit donc de les nommer pour faire concevoir quelque choſe d'illuſtre, & de magnifique. C'eſt à vous, dans l'occaſion qui ſe preſente, à faire une alliance ſi conſidérable, à choiſir ce qui ſera le plus avantageux pour vos intérêts, & à preférer la paix, qui, ſelon le jugement de tous les hommes, eſt un bien certain, à la guerre qui eſt toujours douteuſe. Ne vous trompez pas, en vous flattant de cette vaine pensée d'avoir vaincu les Romains, à cauſe que vous avez pris Antioche, & quelques petites places. C'eſt comme un correctif que Dieu a voulu apporter à nôtre trop grande proſperité, pour nous faire voir que des hommes ne ſont jamais fort élevez*

au-dessus des autres hommes. Si la justice régnoit naturellement parmi nous, nous n'aurions que faire ni d'orateurs, ni de loix, ni d'assemblées, parce que nous ne manquerions jamais de nous porter de nous-mêmes au bien. Mais comme chacun s'imagine avoir la justice de son côté, on employe l'artifice de l'éloquence, pour en persuader les autres. De là vient que nous sommes icy assemblez pour tâcher de faire voir reciproquement que nous avons de nôtre côté la raison, & l'équité. Tout le monde demeure d'accord que la paix est un bien, & que la guerre est un mal. Mais quand la victoire seroit assurée, au-lieu qu'elle est incertaine, je ne laisserois pas de croire que c'est un mal-heur de vaincre, & de faire un sujet de sa joye de ce qui est pour d'autres un sujet de larmes. Ainsi je trouve qu'il est fâcheux d'être vainqueur, quoy qu'il soit encore plus fâcheux d'être vaincu. Nôtre maître nous a envoyez pour vous demander le prémier la paix, qu'il estime si fort, que ce luy seroit un sujet de douleur d'avoir été prévenu à en témoigner le desir. Puisque nous sommes resolus de terminer les différens qui nous divisent, ne nous amusons point à nous reprocher reciproquement les malheurs où nous sommes tombez. On doit prévoir, dans un Etat bien policé, les accidens qui naissent ordinairement de la guerre. Figurez-vous donc les plaintes, & les gemissemens de ceux qui sont morts, la douleur & les cris des blessez, qui attribuënt leurs maux à l'imprudence de leurs Princes; & le regret que ceux qui restent, ressentent de la perte de leurs parens, ou de leurs amis qui ont été enlevez par la

fureur

fureur des armes. Enfin, revêtons nous des sentimens de l'humanité, & nous laissons toucher de compassion à la vuë de la desolation des maisons, de la foiblesse des orphelins dépourvus de tout appuy, & de la triste image du deüil répandu sur toute sorte de degrez de parenté, & d'alliance. Bien qu'il y ait de la gloire à mourir pour la Patrie, il faut pourtant avoüer, que quand on la peut servir, sans coure de danger, c'est une folie de refuser de le faire par la seule crainte de se rendre en cela inferieur à ses ennemis. Je suis persuadé que si la Perse, & si Constantinople mesme, pouvoient parler, elles nous tiendroient ce langage: N'ayons donc point de honte de nous décharger du poids de la guerre. Il nous est plus utile de faire toutes choses à-propos, & dans leur saison, que d'aquerir la reputation d'être vaillans. Que personne, pour couvrir la volonté qu'il avoit de ne pas poser les armes, ne se serve du prétexte de dire qu'un bien aussi excellent & aussi precieux que la paix, est fort rare, & fort difficile à trouver. Car il n'est pas vrai, comme plusieurs le croyent, qu'il n'y ait que les maux qui soient communs, & qui se presentent d'eux-mesmes, & que les biens, au contraire, soient fort cachez, & qu'ils se dérobent à la vuë, & à la connoissance des hommes. La paix est un bien parfait & accompli. A cela Sich répondit en ces termes.

3. *Nous nous étonnerions de vôtre discours, si vous n'étiez des Romains, & si nous n'étions des Perses. Ne croyez pas vous pouvoir cacher dans les détours artificieux de vos paroles, & nous empêcher de reconnoître que vous y cherchez vos interêts. Je mon-*

trerai en peu de mots que vous vous servez du beau nom de la paix pour couvrir vôtre lâcheté, & vôtre infamie. Les Perses n'ont pas accoûtumé d'envelopper les affaires importantes d'un amas de paroles inutiles. Cosroez, le Roi de tous les hommes, ne tient pas que ce luy soit un avantage considerable, d'avoir pris Antioche. Cette expedition qui vous paroît si formidable, ne passe, parmi-nous, que pour un exploit de peu d'importance, parce qu'en le faisant nous n'avons vaincu que de méprisables ennemis. Nous avons appris à vaincre toutes les Nations, & nous ne leur avons laißé que la malhureuse possession d'être vaincuës. Nous ne tirons point de gloire de la prise de vos autres villes, parce que nous n'estimons pas que les victoires qui sont aisées ayent rien de merveilleux. Cela mesme servira de réponse aux vaines loüanges que vous vous donnez. Vous agissez selon vôtre coûtume, quand vous demandez les prémiers la paix. C'est à nous à juger s'il est à-propos de vous l'accorder. Vous tâchez d'aquerir la réputation de personnes équitables, en témoignant du desir de poser les armes, afin de couvrir par ce moyen la honte que vous avez reçuë à la guerre. Nous avons fait quelquefois la mesme chose, quoy que nous fussions victorieux. Neanmoins, comme nous cherissons la paix, aussi-bien que vous, nous acceptons vos offres. C'est un sentiment noble & genereux de vouloir en toute sorte de rencontres, prendre l'honnêteté pour regle de sa conduite.

4. Aprés que Sich eut répondu de la sorte,

les Interprétes expliquerent les pensées des deux partis, & avancerent force choses, dont les unes étoient à propos, & les autres ne procedoient que d'une vanité ridicule, & de la crainte qu'avoient quelques-uns que la recherche de la paix ne fût prise pour une marque de foiblesse. Les Perses demandoient, que la paix fût perpetuelle: que pour cela on leur payât une certaine somme par an, & qu'outre cela, on leur donnât sur le champ la paye de quarante, ou au moins de trente années. Les Romains, au contraire, ne souhaittoient qu'une tréve de peu d'années, en faveur de laquelle ils ne vouloient rien payer. Enfin, aprés de longues contestations, & aprés que de part & d'autre on eut apporté diverses raisons, on demeura d'accord que la tréve dureroit cinquante ans: que les Romains rendroient la Lazique aux Perses; que les articles accordez seroient executez de bonne-foy dans l'Orient, dans l'Armenie, & dans la Lazique: Que les Romains payeroient trente mille écus d'or aux Perses, chaque année de la tréve. Qu'ils en donneroient sept par avance; qu'à la fin des sept ans ils en donneroint trois autres aussi par avance, & que dans la suite, ils ne payeroient chaque année qu'aprés qu'elle seroit échuë.

On parla ensuite de démolir un Monastere, nommé Sebane, assis sur la frontiere, & d'en abandonner la place aux Romains, à qui il avoit autrefois appartenu. Les Perses s'en empare-

rent lorsqu'ils rompirent la paix, & depuis ils séparerent la Chapelle par une muraille. Ils ne démolirent point d'autre place, & n'en rendirent point d'autre aux Romains, parce qu'il n'en étoit point fait de mention par le traité.

5. Il fut arrêté, que les deux Empereurs feroient expedier leurs lettres, qu'on appelle en Latin *Lettres sacrées*, pour la ratification des articles dont les Ambassadeurs étoient convenus, ce qui fut incontinent fait. Il fut pareillement arrêté, que l'Empereur s'obligeroit par une declaration separée de payer à la fin de la septiéme année les trois qui resteroient alors du nombre des dix. Il fut encore convenu, que le Roi de Perse s'obligeroit par écrit de donner quittance des trois années, lorsqu'il les auroit reçuës.

La ratification de l'Empereur contenoit l'inscription ordinaire qui est connuë de tout le monde. Celle du Roi des Perses étoit en leur langue, dont voici le sens fidellement traduit en Grec.

Le Divin, le Bon, le Pacifique, le Souverain Cosroez Roy des Rois, l'Heureux, le Pieux, le Bienfaisant, à qui les Dieux ont donné un grand Royaume avec une grande puissance, le Geant des Geants, fait à l'image des Dieux; à Justinien Cesar, nôtre Frere.

Voila comment étoit conçuë l'inscription. Pour ce qui est du corps de l'acte, j'en rapporterai aussi les propres termes, de peur que si je me

contentois d'en marquer le ſens, on me ſoupçonnât d'y avoir apporté quelque changement.

Je remercie mon Frere Ceſar, d'avoir accordé le bien de la paix à nos deux Etats. J'avois de ma part donné charge à Jeſdeguſnaf, mon Valet de chambre, de conferer, & de traiter de la paix avec Pierre, Maître des Romains, & Euſebe, qui avoient été nommez par mon Frere Ceſar. Sich, le Maître des Romains, & Euſebe ont conferé enſemble, & ſont demeurez d'accord par écrit, de faire la paix durant cinquante ans. Ils ont apposé à l'acte le ſeau de leurs armes. C'eſt pourquoy je ratifie, & je confirme tous les articles, dont ils ſont demeurez d'accord, & je veux qu'ils ſoient executez ſelon leur forme & teneur.

Voila ce que la ratification contenoit. Celle de l'Empereur avoit le meſme ſens; mais elle étoit deſtituée de l'inſcription & des titres dont l'autre étoit chargée. Cela fait les conferences finirent.

Ils confererent en ſuite touchant les autres affaires qui leur reſtoient à conclure, & ils terminérent tous les différens, à la reſerve de celuy qui regardoit la Suanie, qui demeura indecis, & ſurquoy Pierre parla à Sich de cette ſorte.

6. Ceux qui prennent un bon avis dans les affaires, & qui les terminent hureuſement, meritent de grandes loüanges. Quand elles ne reuſſiſſent pas, on croit qu'elles n'ont pas eſté bien conduites, & on attri-

buë le mauvais ſuccés aux mauvais conſeils. Ce n'eſt pas ſans raiſon que j'avance ce diſcours. Il vous regarde tres-fort, & il peut être tres-utile aux Perſes, & aux Romains. Je l'expliquerai plus clairement. La Suanie a relevé des Romains dans le temps que les Suaniens étoient gouvernez par un Chef nommé Tzathius. Dans le meſme temps, la garniſon étoit commandée par un nommé Deidat, & le païs étoit habité par un grand nombre de Romains. S'étant émû depuis un different entre le Roi des Laziens, & Martin Capitaine des troupes Romaines, ce Roi refuſa d'envoyer le blé qu'il avoit accoûtumé d'envoyer aux Suaniens. Ces peuples fâchez d'être privez de ce qui leur étoit dû, manderent aux Perſes, que s'ils vouloient venir, ils ſe donneroient à eux. Ils avertirent à l'heure-meſme les commandans des troupes Romaines, de l'arrivée des Perſes, & ils leur conſeillerent de leur ceder, puiſqu'ils ne leur pouvoient réſiſter. Ils ajoûterent des preſens à cet artifice, pour les faire plûtôt retirer. Aprés quoy les Perſes arriverent. Voila comment la Suanie appartenoit aux Romains, & comment elle leur appartient encore. En effet, puiſque nous ſommes maîtres de la Lazique, comme vous en étes demeurez d'accord, nous le ſommes auſſi de la Suanie qui n'en eſt qu'une partie.

7. A cela Surenas repartit : *Romains, ce qui vous fâche le plus dans cette affaire eſt, que les Suaniens ſe ſont ſoûmis d'eux-meſmes à nôtre puiſſance.* A-quoy Sich ajoûta : *Les Suaniens ſe ſont toujours gouvernez par leurs loix particulieres, & jamais ils*

n'ont relevé des Colchéens. Pierre reprenant la parole, dit à Sich : *Croyez-vous que ce soit là executer de bonne-foi le traité, qui porte en termes formels, que vous me remettrez entre les mains la Lazique, avec les Nations qui en dépendent*. Sich repliqua : *Si cela étoit, il ne tiendroit qu'à vous de pretendre l'Iberie, en disant, qu'elle dépendoit autrefois des Laziens*. Pierre repartit : *Il est donc visible que vous ne voulez pas nous rendre la Lazique entiere, mais seulement une partie*. Les Perses & les Romains dirent plusieurs autres choses sur ce sujet, sans neanmoins rien resoudre. Ils remirent donc l'affaire au jugement de Cosroez, & Sich promit à Pierre, avec les sermens les plus sacrez, & les plus inviolables qu'il y ait parmi les Perses, de la recommander au Roi.

8. Il parla aprés cela en faveur d'Ambrus Alamondare, chef des Sarrasins, & il dit : *Qu'il étoit juste de luy payer mille livres d'or aussi-bien qu'à son predecesseur*. Pierre répondit : *Que le predecesseur d'Ambrus avoit reçu sans aucun titre une certaine somme, à la volonté de l'Empereur, à cause qu'il favorisoit son parti. Qu'on luy envoyoit un courier qui luy mettoit entre les mains le present de l'Empereur, à qui il témoignoit sa reconnoissance par un autre petit present, qui luy attiroit une nouvele liberalité. Que si l'Empereur avoit agreable d'en user de la mesme sorte envers Ambrus il le feroit, sinon que c'étoit une folie à Ambrus de pretendre qu'il luy fût dû quelque chose ; & que s'il le pretendoit il n'auroit rien.*

9. Aprés ces contestations, & d'autres sem-

blables, on redigea par écrit le Traité de la Tréve de cinquante ans en langue Persique, & en langue Greque. Ceux qui furent présens de la part de l'Empereur, furent Pierre Capitaine de ses Gardes, Eusebe, & quelques autres. De la part du Roi de Perse, Isdigune, Surenas, & autres. Les Ratifications furent dressées de l'un & de l'autre costé, dans le mesme sens, & respectivement delivrées. Je rapporterai ici ce que contenoit le Traité.

I. Il étoit accordé que les Perses ne permettroient point aux Huns, aux Alains ou à d'autres Barbares, de passer le pas de Corytzon, ou les portes Caspiennes, pour faire des irruptions sur les terres des Romains; & que les Romains n'envoyeroient aucunes troupes contre les Perses, par les mesmes pas.

II. Que les Sarrasins enrôllez dans les armées des deux Rois y demeureront, sans que ceux qui sont dans l'armée des Perses puissent porter les armes contre les Romains, ni que ceux qui sont dans l'armée des Romains, puissent porter les armes contre les Perses.

III. Que les Marchans tant Perses que Romains ne porteront leurs Marchandises qu'aux lieux accoûtumez, & où l'on paye les decimes.

IV. Que lorsque les Ambassadeurs voyageront ou dans la Perse, ou dans l'Empire, il leur sera fourni des chevaux aux depens du public, à chacun selon sa dignité. Qu'ils y recevront les honneurs

honneurs qui leur sont dûs ; qu'ils marcheront incessamment sans s'arrêter, si ce n'est par necessité.

V. Que les marchans Sarrasins ou autres étrangers, qui trafiqueront dans l'un ou dans l'autre des deux Etats, ne pouront prendre des chemins écartez ; mais qu'ils seront tenus d'aller à Nisibe, ou à Dara, & de prendre des passeports des Officiers. Que ceux qui contreviendront à cette loi, & qui tâcheront d'éluder le payement des entrées, seront punis par amendes, outre la confiscation de leurs marchandises, soit Assyriennes, ou Romaines.

VI. Que si quelques-uns de ceux qui pendant la guerre ont passé d'entre les Romains chez les Perses, ou d'entre les Perses chez les Romains, desirent s'en retourner en leur païs, ils le pouront faire avec toute liberté. Mais que ceux qui pendant la treve voudroient passer d'un Etat dans un autre, ne le pouront faire, & qu'ils seront remis entre les mains du Prince à la domination de qui ils auront voulu se soustraire.

VII. Que si un sujet d'un Etat se plaint d'avoir reçu quelque injure en ses biens, par quelqu'un de l'autre Etat, les Principaux des deux Nations qui demeureront sur les frontieres, s'assembleront pour decider le different à l'amiable, & pour obliger celui qui aura commis l'injustice, à en faire satisfaction.

VIII. Que les deux Nations ne pouront for-

tifier aucune place sur les frontieres, afin de ne point donner de sujet de contravention au Traité, ni de pretexte aux Perses de se plaindre que les Romains fortifient la ville de Dara.

IX. Que les sujets d'un Etat ne feront point de courses sur les sujets, ni sur les terres de l'autre, & qu'ils s'abstiendront de toute sorte d'acte d'hostilité, afin qu'il n'y en ait aucun qui ne joüisse des fruits de la paix.

X. Qu'il n'y aura dans Dara qu'une garnison mediocre, & telle qu'il est necessaire pour la sureté de la place. Que le General des troupes d'Orient n'y poura faire son sejour ordinaire, de peur qu'il ne se fasse du degât sur les terres des Perses; que s'il s'en faisoit, le Gouverneur de Dara sera tenu de le réparer.

XI. Que si les habitans d'une ville font, par surprise, par vol, & autrement qu'à main armée, quelque injure aux habitans d'une autre ville, à dessein de faire naître des sujets de guerre, les Juges des deux Nations qui se trouveront les plus proches des frontieres, informeront du fait, & tâcheront d'apporter un promt remede au mal. Que si ces Juges se trouvent trop foibles pour reparer le desordre, l'affaire sera remise au jugement du General des troupes d'Orient, qui dans six mois condamnera le coupable au double du dommage envers le complaignant. Que si le different ne peut être terminé par cette voye, celui qui aura souffert l'injure le fera sçavoir au Roi

de celuy qui l'aura faite. Et au cas que le Roi manque à la faire reparer, le complaignant recevra le double de la reparation.

Le XII. article du traité ne contenoit que des vœux & des imprecations, par lesquelles il étoit souhaitté que Dieu fût propice & favorable à ceux qui entretiendroient religieusement la paix, & qu'il fût contraire & ennemi, à ceux qui y contreviendroient.

Le XIII. article contenoit, que tout ce qui avoit été accordé, seroit inviolablement executé, & que la tréve dureroit cinquante ans. Que les années seroient contées, selon l'ancien usage, à trois cens soixante-cinq jours. Que l'on fourniroit respectivement les ratifications des deux Rois. Enfin on delivra les lettres que l'on appele sacrées.

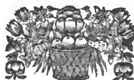
Ces articles ayant été arrêtez & ratifiez de la sorte, on passa un acte à part en faveur des Chretiens de la Perse, par lequel on leur donna la liberté de bâtir des temples, d'y celebrer les mysteres, & d'y chanter les pseaumes. On leur accorda qu'ils ne seroient plus forcez de suivre les superstitions de la magie, ni d'adorer les Dieux des Perses. On leur défendit neanmoins d'attirer les Mages à leur Religion, & on leur permit d'enterrer les morts de la maniere qu'ils avoient accoûtumé.

Toutes ces choses ayant été reglées de la sorte, les articles furent redigez en deux livres, &

fidelement traduits par ceux à qui cette fonction appartenoit. On en fit ensuite deux exemplaires, dont le plus autentique fut enveloppé dans des figures de cire, & sellé du seau des Ambassadeurs, & de douze Interpretes, savoir six Romains & six Perses. Sich delivra à Pierre l'exemplaire en langue Persique, & Pierre le delivra à Sich en langue Greque. De plus Sich mit entre les mains de Pierre un autre exemplaire sans seau, à cause que c'étoit pour servir de memoire; & Pierre en mit un pareil entre les mains de Sich. Cela fait, ils se separerent.

Sich s'en retourna en son païs, mais Pierre demeura pour celebrer la fête de la naissance du Sauveur qui approchoit. Il celebra ensuite celle de la sainte Epiphanie, puis il partit pour aller en Perse.

Avant son départ, les Interpretes, les Maîtres de la Monnoye de Perse, & quelques autres, se rendirent à Dara, où ils reçurent le payement des sept années qui avoient été promises.



CHAPITRE III.

1. Harangue de Pierre touchant la Suanie. 2. Réponse de Cosroez. 3. Longue contestation.

1. PIerre alla trouver le Roi de Perse, en un lieu nommé Bitarme, à dessein de conferer avec lui, touchant la Suanie, & ayant été introduit à l'audiance, il luy parla en ces termes.

Grand Roi, nous paroissons devant vous, fort satisfaits de la paix dont nous joüissons par vôtre bonté, & peu fâchez de n'avoir pas encore obtenu tout ce qui nous est dû de vôtre justice. Comment celui qui a si sagement pourvû au present, ne pourvoiroit-il pas à l'avenir? C'est le propre d'un grand Prince, que de ne pas user de tout son pouvoir, & que de se moderer dans sa fortune. Le feu de la guerre est éteint, il n'en reste qu'une petite éteincelle, c'est ainsi que j'appele la Suanie, qui nous menace d'un nouvel embrasement. Nous vous supplions de détourner les maux qui nous menacent. Nous avons remis à vôtre jugement les differens que nous n'avons pû decider. Le seul moyen de terminer entierement la guerre, est de nous rendre la Suanie, puisque nous avons déja la Lazique. En effet quelle apparence qu'étant maîtres du païs dominant, nous ne le fussions pas de celui qui en releve? Les Laziens & les Suaniens ne revoquent point en doute que



de temps immemorial la Suanie a dépendu de la Lazique, & que le Roi des Laziens a établi un Gouverneur dans la Suanie.

Pierre prouva à Cosroez la verité de ce fait par des pieces autentiques, & par la suite des Rois des Laziens. Puis il reprit son discours de cette sorte. *Puisque la justice veut que vous nous rendiez la Suanie, vous tirerez deux avantages de nous la rendre. L'un est que vous éviterez la reputation d'être injuste & violent; & l'autre, que vous aquererez la gloire d'être liberal & magnifique. Nôtre Maître ne croira pas que ce soit lui faire tort que de lui laisser à titre de don, une place qui lui appartient de droit. Comme nous soûtenions que la Lazique avoit été possedée depuis long-temps par les Romains, & que nous le justifions par des preuves indubitables; & que vous prétendiez, au-contraire, l'avoir aquise par les armes, vous n'avez point voulu blesser la justice, & vous avez mieux aimé donner des marques de la moderation de vôtre esprit, que de la grandeur de vôtre puissance. Vous vous étes engagé de vous-mesme dans la necessité de faire ce qui ne dépendoit auparavant que de vôtre liberté. Vous avez prononcé genereusement contre vous-mesme, & vous avez crû que c'étoit vaincre d'une noble maniere, que d'être vaincu par l'honnêteté. Aprés nous avoir remis la Lazique entre les mains, faites-nous la grace de nous remettre la Suanie. Nous nous tiendrons aussi sensiblement obligez de ce que vous nous aurez rendu nôtre bien, que si vous nous aviez donné le vôtre; & vous*

aurez l'avantage de faire croire que vous exercerez une liberalité, lorsque vous ne ferez qu'une restitution. A ce discours le Roi répondit de cette sorte.

2. *Lorsque l'éloquence rencontre un esprit mediocre, elle en obtient ce qu'il lui plaît, & elle triomphe de sa foiblesse, comme un baume versé dans une blessure y consume le mal. Elle produit toujours ce qu'elle se propose, lors mesme que ce qu'elle se propose n'est pas conforme à la justice. C'est en-quoi la sagesse de persuader est preferable à la force. Les armes ne servent de rien sans la prudence, & la prudence se conserve toute seule sans les armes. C'est pourquoi, Ambassadeur, bien que vous sachiez l'art de persuader, & que je n'aye pas été élevé dans l'étude des siences, & qu'il semble que ce soit pour moi un sujet de blâme que de ne pas deferer à vos sentimens, je vous proposerai, neanmoins, sans ornement, les raisons sur lesquelles la justice de ma cause est établie. J'ai conquis la Lazique par mes armes. Je n'ai jamais porté la guerre dans la Suanie. Mermeroez me manda, que c'étoit un païs qui n'avoit rien de considerable: qu'il étoit possedé par une Nation qui habite au-tour du Caucaze, & qui est gouvernée par un petit Roi, & qu'il sert de passage à la Scythie. Aprés la mort de Mermeroez, Nacoragan, qui luy succeda, m'écrivit la mesme chose, & il ajoûta, que les Suaniens étoient des scelerats qui ne vivoient que de brigandage. Comme j'étois resolu d'envoyer des troupes contre-eux, on me dit qu'ils étoient dans la resolution de se rendre. Voila comment ils sont devenus mes sujets. Ils sont fort contens d'être sous ma domi-*

nation, & ils obeïssent tres-volontiers à mes serviteurs. Lorsque Sich m'écrivit que vous redemandiez la Suanie, je fus aussi éloigné d'ajoûter foi à son rapport, que d'être persuadé de la justice de vôtre demande. Je ne laisserois pas de vous l'accorder, si j'étois assuré que vôtre Roi crût que cette pretension fût juste. Voila la réponse que fit le Roi de Perse, avec laquelle finit la contestation qu'ils eurent au sujet de la Suanie.

3. Aprés avoir gardé quelque temps le silence, ils parlerent d'Ambrus Sarrasin. Le Roi commença & dit :

Ambrus Sarrasin, qui est dans mon Royame, fait de grandes plaintes de Sich, de ce qu'il a negligé ses interêts lorsqu'il a traité touchant la paix, & de ce qu'il n'a rien obtenu en sa faveur. Pierre répondit de cette sorte. *Les Sarrasins n'ont jamais reçû de nous une pension certaine & reglée, & jamais nous ne leur en avons dû. Il est vrai qu'Alamondare pere d'Ambrus envoioit quelquefois des presens à l'Empereur, qui les recompensoit par d'autres presens. Mais cela ne se faisoit pas tous les ans, ni pas mesme tous les cinq ans. Voila ce qui s'est pratiqué pendant quelque temps entre Alamondare & nous. Dieu sait qu'alors il n'étoit pas aussi affectionné à vôtre Etat, qu'il l'a été depuis ; & qu'il avoit promis de se tenir neutre, si vous nous declariez la guerre. Tel a été durant quelque temps l'état des affaires. Maintenant mon Maître vôtre Frere raisonne fort prudemment, quand il dit, que les deux Nations étant en paix, il ne lui serviroit de rien*

rien, d'entretenir intelligence avec les sujets des Perses, de leur faire des présens, & d'en recevoir d'eux.

Le Roi repartit : *Puis qu'avant la Paix, il y avoit habitude entre vous, j'estime que vous la devez nourir par des messages & par des presens.*

Apres avoir examiné les raisons d'Ambrus, ils confererent de nouveau touchant la Suanie, & le Roi dit : *Lors que je me rendis Maître de Scendis, de Sarape & de la Lazique, vous ne dites point que la Suanie vous appartenoit. Il paroît clairement par là, qu'elle n'a jamais relevé de la Lazique ; car si elle en eut relevé, elle eut suivi sa fortune, & eut été réduite avec elle sous ma domination.* Pierre repliqua, *Cela ne pouvoit arriver de la sorte, parce que quand vous avez pris la Lazique, la Suanie nous est demeurée, & elle n'a pas été reduite sous vôtre puissance comme une dépendance de l'autre.* Le Roi dit : *Il y a dix ans que je possede la Suanie. Depuis ce temps-là, vous m'avez envoyé plusieurs Ambassadeurs, & vous en avez aussi reçu de ma part, sans avoir jamais parlé de la Suanie.* Pierre repliqua : *La raison pour laquelle nous n'en avons point parlé a été, que vous teniez alors la Suanie, & que si nous en eussions parlé, vous nous eussiez demandé pour quel sujet nous pretendions que vous la rendissiez, & si nous eussions dit, que c'étoit à cause qu'elle relevoit de la Lazique, vous eussiez repliqué, ne savez vous pas que je suis maître de la Lazique, & nous n'eussions rien eu à repartir.*

Vous pretendez, dit le Roi, *que la Suanie a*

relevé autrefois de la Lazique : mais il ne sert de rien de le pretendre, si l'on ne le prouve par des titres autentiques. Pierre dit, *je suis prêt de le faire voir par des argumens certains & incontestables. C'étoit une ancienne coûtume que le Prince des Suaniens reconnoissoit celuy des Laziens, & luy donnoit par quelque sorte de redevance, du miel, des peaux, & d'autres especes semblables. Quand le Prince des Suaniens mouroit, celuy des Laziens en mettoit un autre en sa place. Il en donnoit à l'heure mesme avis à l'Empereur, qui luy récrivoit, qu'il envoyât les marques de la Principauté à celuy qu'il luy plairoit, pourvu qu'il fût de la nation des Suaniens. Cet usage a été inviolablement observé depuis le regne de l'Empereur Theodose, jusqu'à celuy de Leon, & jusqu'à celuy de Perose vôtre ayeul.* Pierre tira ensuite de dessous sa robe un livre qui contenoit une liste des Rois des Laziens, qui avoient établi des Princes sur les Suaniens. J'en rapporterai le sens, quoi que je n'en rapporte pas les paroles. Ces Rois des Laziens ont donné des Princes aux Suaniens, depuis Theodose Empereur des Romains, & Varane Roi des Perses, jusqu'à Leon & à Perose. Pierre faisant son induction dit. *Voilà les Rois que nous savons avoir choisi des Princes pour gouverner les Suaniens.*

Le Roi dit: *Si nous adjoûtons foi aux actes que vous produisez, il faut aussi que vous l'ajoûtiez à ceux que nous produirons. Si ce n'est peut-être que vous vouliez dire que les Rois ont agi diversement ;*

& que les uns se sont conduits d'une maniere, & les autres d'une autre. Mais puisqu'il s'agit entre nous de savoir à quel Prince des sujets doivent appartenir, si vous pouvez montrer par des preuves claires & indubitables, que les Suaniens vous appartiennent, je vous les accorderai, sinon, je remettrai à leur choix de vous obeïr, c'est tout ce que je puis faire à vôtre avantage. A cela Pierre dit, *Seigneur je vous supplie de ne pas laisser à la liberté des Suaniens de choisir à qui ils obeïront; car si cela dépend d'eux, ils n'obeïront à personne. Je vous supplie de considerer, que s'agissant de la Souveraineté de la Suanie, je ne puis consulter les Suaniens sur ce sujet, ni m'en rapporter à leur jugement. Il seroit trop dangereux de prendre des sujets pour Juges des droits de leurs maîtres.*

Voilà les discours qui furent tenus de part & d'autre, qui n'ayant produit aucun effet, Pierre partit de Perse sans avoir rien obtenu. Les deux partis mirent bas les armes, & les Perses abandonnerent la Colchide. Pierre mourut bien-tôt apres qu'il fut de retour à Constantinople.



CHAPITRE IV.

1. Ambaſſade des Avares vers l'Empereur Juſtin. 2. Harangue de l'Ambaſſadeur. 3. Réponſe de l'Empereur. 4. Les Ambaſſadeurs s'en retournent ſans avoir rien obtenu.

1. LEs Ambaſſadeurs des Avares vinrent à Conſtantinople, ſous le regne du jeune Juſtin, pour recevoir les preſens que Juſtinien leur avoit accordez. Ces préſens étoient, des bracelets d'or, des Lits, & d'autres ouvrages curieux, qu'on leur donnoit pour conſerver leur amitié. Ils tentérent alors d'en demander de plus conſiderables, & ils crurent que c'étoit le temps de tirer avantage de la lâcheté des Romains. Ayant donc demandé audiance à l'Empereur, & ayant obtenu de luy permiſſion de propoſer ce qu'ils ſouhaittoient, ils le firent en ces termes, par la bouche d'un Interprete.

2. *Il eſt juſte qu'ayant ſuccedé à l'Empire de vôtre pere, vous ſuccediez auſſi à la munificence qu'il a exercée envers ſes amis, & que vous montriez que vous étes ſon veritable heritier, en ne retranchant rien des largeſſes qu'il avoit accoûtumé de faire. Cela nous obligera à conſerver pour vous les ſentimens que nous avons eus pour luy, & à vous regarder comme*

nôtre bien-faiteur. Nous aurions honte de ne pas reconnoître le bien que l'on nous feroit. Quand nous avons reçu des presens de l'Empereur vôtre pere, nous luy en avons témoigné nôtre reconnoissance, en nous abstenant de faire le degât sur ses terres ; quoi qu'il nous fût aisé de le faire. Outre cela, nous avons chassé les Barbares, qui couroient perpetuellement la Thrace, si bien qu'il n'y en a plus qui osent paroître, parce qu'ils savent que nous sommes vos amis, & qu'ils apprehendent nôtre puissance. Nous esperons que vous n'apporterez point de changement à nôtre égard, si ce n'est de nous faire de plus grandes liberalitez que ne nous a fait vôtre pere. En revenche, nous vous serons, & plus soumis & plus redevables, que nous ne luy avons été. Nous voici prets de recevoir vos presens ; mais si vous voulez conserver l'amitié de nôtre chef, il faut qu'ils soient si considerables, qu'ils luy ôtent l'envie de prendre les armes.

3. Ces Ambassadeurs parlérent de la sorte, & mélerent les menaces avec les prieres, afin d'imprimer de la terreur aux Romains, & de leur imposer un tribut. L'Empereur à qui leur discours avoit paru fort injurieux, leur répondit en ces termes :

Vous nous faites des discours également pleins de bassesse & d'insolence, & vous prétendez venir à bout de vos desseins par ce mélange ridicule de soumission & d'emportement : mais en l'un & en l'autre, vous serez privez de vôtre esperance, vos flateries n'étant pas capables de nous surprendre, ni vos me-

naces de nous étonner. Je ferai plus pour vous, que n'a fait l'Empereur mon pere. Je vous retirerai de vôtre égarement, & vous remetrai dans vôtre devoir. Quiconque modere les passions des hommes, & quiconque les retient sur le penchant de leur ruine, merite à plus juste titre la qualité de leur bienfaiteur, que celuy qui les flate, & qui les entretient dans leurs vices. Ce dernier est le veritable auteur de leur perte, quoi qu'il paroisse leur ami. Retirez vous donc, & vous contentez de ce que je vous laisse la vie. Au lieu de l'argent que vous demandez, je ne vous donnerai qu'une juste terreur de mon pouvoir, dans laquelle vous trouverez vôtre salut. Je n'ai pas besoin de vôtre secours. Vous ne toucherez que ce qu'il me plaira de vous donner, comme le prix de vôtre liberté & la marque de vôtre servitude, & non pas comme une pension, ni comme un tribut.

4. L'Empereur ayant renvoyé ces Ambassadeurs, avec une réponse si severe & si terrible, ils reconnurent qu'ils n'obtiendroient pas de quoi contenter leur avarice, & qu'ils ne toucheroient plus ce qu'ils avoient touché autrefois. Ne pouvant plus courir & piller nos terres impunément, ils apprehendoient le succés de leurs affaires. Ils ne vouloient pas demeurer inutilement à Constantinople, & il leur fâchoit d'en partir, sans y avoir rien gagné. Ils choisirent, neanmoins le moindre de ces deux maux, & allerent trouver les Avares, qui les avoient envoyez, & tous ensemble se retirerent chez les François.

CHAPITRE V.

1. L'Empereur apprend que les Perses luy envoyent un Ambassadeur nommé Sich. 2. Il envoye au devant de luy pour luy dire qu'il ne luy peut accorder ses demandes. 3. L'Ambassadeur meurt en chemin. 4. Il en vient un autre nommé Mebode. 5. A qui l'Empereur ne témoigne que du mépris. 6. Il demande audiance pour les Sarrasins. 7. L'Empereur l'accorde, à la charge qu'il n'en entrera qu'un. 8. Le Sarrasin la refuse à cette condition, & se plaint de l'Empereur. 9. Contestation entre l'Empereur & Mebode.

1. L'Empereur reçut avis qu'il venoit de Perse un Ambassadeur nommé Sich, tant pour luy parler en faveur des Soanes, que pour luy demander son amitié, & pour satisfaire à ses plaintes. Il avoit dessein, ou de ne pas recevoir l'Ambassade, ou de refuser les demandes de l'Ambassadeur.

2. Apres avoir tenu conseil sur ce sujet, il jugea à propos de faire écrire par Jean à l'Ambassadeur, qui étoit encore en chemin, qu'il ne pouvoit consentir à ce qu'il luy vouloit propo-

ſer. Ce qui fut executé. Jean chargea Timothée du ſoin des affaires des Perſes. L'Empereur luy commanda auſſi d'aller trouver leur Roi, & de le remercier de ſa part, de l'amitié qu'il luy avoit temoignée, & de donner à Sich, qu'il rencontreroit en chemin, les lettres de Jean, afin qu'il ne pût ignorer ſes intentions.

Timothée ſe rendit en diligence ſur la Frontiere, où ayant appris, que l'Ambaſſadeur ne venoit pas encore, il alla trouver Coſroez. Sich étoit allé par un autre chemin à Niſibe, & y étoit demeuré malade.

3. Timothée ayant eu ſon congé de Coſroez, alla trouver Sich, & luy rendit les lettres de Jean. Quand cet Ambaſſadeur vid que les affaires ne pouvoient reüſſir comme il avoit eſperé, il en tomba dans un chagrin qui augmenta ſa maladie, & qui avança ſa mort. Jean mourut auſſi peu apres.

4. On reçut nouvele à Conſtantinople, qu'il venoit un autre Ambaſſadeur nommé Mebode. Il s'aſſûroit de venir à bout de l'affaire des Soanes, & de conclurre la paix.

5. L'Empereur, qui avoit été averti de ſon arrogance & de ſa preſomption, ne fit paroître pour luy que du mépris, bien qu'il reçut avec civilité les témoignages de l'affection de ſon maître.

6. Quand Mebode vid que le ſuccés de ſon Ambaſſade étoit contraire à ſes eſperances, & qu'on

qu'on ne luy rendoit point de réponſe ſur le ſujet des Soanes, il demanda audiance pour quarante Sarraſins qui étoient venus avec luy, & qui avoient été envoyez par leur Prince, nommé Ambrus, pour recevoir l'argent que Juſtinien leur avoit promis. Comme il n'avoit rien obtenu pour les Soanes, il faiſoit tous ſes efforts, pour introduire les Sarraſins, afin d'avoir la ſatisfaction de n'être pas venu tout-à-fait inutilement.

7. L'Empereur luy demanda, *Qu'eſt-ce que les Sarraſins deſirent de nous?* Et comme il preſſoit avec inſtance de les écouter, il conſentit que leur Ambaſſadeur entrât ſeul, dans la créance que ſa fierté ne luy permettroit pas de paroître ſans ſa ſuite, & qu'il inſiſteroit à être reçu de la meſme maniere, dont ceux qui l'avoient précedé dans cette fonction, avoient été reçus par Juſtinien. L'Empereur ſe figuroit que ce luy ſeroit là une occaſion d'accroître les droits de l'Empire, & d'en relever la Majeſté.

8. Le Sarraſin jugeant qu'il ne luy ſeroit pas honnorable de violer une coûtume établie, & d'accepter l'audiance en la nouvele maniere, dont elle luy étoit offerte, la refuſa, ce qui fut cauſe que Juſtin luy témoigna un grand mépris, dont s'étant plaint à Mebode, cet Ambaſſadeur vint trouver l'Empereur, & luy parla de cette ſorte: *Seigneur, je ne parois pas ici pour défendre le Sarraſin, au cas qu'il ait tort : mais je deſirerois d'e-*

xaminer si ses demandes sont justes, & si je trouvois qu'elles ne le fussent pas, je serois le premier à le condamner. L'Empereur luy repartit en raillant, *Vous n'étes donc pas venu ici pour y faire la fonction d'Ambassadeur; mais pour y faire celle de Juge.* Mebode vivement piqué de cette repartie, changea de couleur, fit une reponse peu respectueuse, & se retira.

9. Il revint quelques jours apres, supplier l'Empereur, de permettre aux Sarrasins d'entrer à son audiance, & comme il le refusoit, il luy dit: *Qu'il n'étoit pas juste de luy refuser ce qui avoit été accordé à Sich son predecesseur, & que le priver de ce droit, c'étoit rompre la Tréve qui étoit entre les Perses & les Romains.* L'Empereur repliqua tout en colere: *Si Sich avoit commis un adultere, ou un autre crime, croiriez-vous avoir droit de l'imiter?* Mebode épouvanté de ce discours, se jetta à ses piés, lui demanda pardon, & desavoüa tout ce qu'il avoit avancé. Justin parut satisfait de son excuse, & lui dit; *Il faut que l'Interprete ne m'ait pas expliqué fidelement vôtre pensée. Si vous n'avez rien dit contre la bien-seance ni contre le devoir, il n'est pas juste de vous en accuser.*

Ainsi il s'appaisa en faisant semblant de ne pas savoir ce qui avoit été dit: mais de telle sorte, neanmoins, que Mebode ne lui osa plus parler avec la mesme fierté qu'auparavant, parce qu'il prevoioit bien, qu'il ne manqueroit pas de lui répondre avec la derniere vigueur. Ce

Prince ayant reprimé de la forte leur audace, il ne leur resta que du dépit & de la honte. Je garderai le silence à leur sujet, & n'en dirai rien davantage. L'Empereur avança dans cette contestation plusieurs autres paroles fort fâcheuses. Il dit au Sarrasin : *Qu'il étoit venu comme un Negociant, à dessein de faire trafic & de profiter : qu'il ne pouvoit dissimuler le sujet pour lequel il avoit recherché avec tant d'empressement son audiance, qui n'étoit que pour en tirer du bien ; mais qu'au lieu d'en tirer du bien il en tireroit du mal. Que ce seroit une chose fort ridicule aux Romains de payer tribut aux Sarrasins & à d'autres nations qui vivent dispersées de côté & d'autre.* Mebode luy répondit, *le Sarrasin vous supplie de lui donner congé, puisqu'il n'a pû rien obtenir de ce qu'il vous demandoit.* L'Empereur répondit: *Plût à Dieu, qu'il ne fût point venu, & je serai fort aise qu'il s'en aille.* Mebode adjoûta, *Seigneur, je vous supplie de me permettre aussi de me retirer.* Voilà comment Justin renvoya les Sarrasins & l'Ambassadeur des Perses, & comment il repara par sa prudence les fautes de Jean. Quand les Sarrasins furent de retour en leurs païs, ils rapporterent à Ambrus le dessein qu'avoit l'Empereur touchant ceux de leur nation, qui avoient favorisé le parti des Médes. Ce qui fut cause qu'Ambrus manda à son frere Cambose, de courir & de piller les terres qu'avoit Alamondare aux environs de l'Arabie. Cet Alamondare étoit Chef des Sarrasins, qui

étoient en bonne intelligence avec les Romains.

CHAPITRE VI.

1. Deux Ambassades des Sogdoïtes vers les Perses. 2. Ambassade des Sogdoïtes vers les Romains. 3. Conference entre l'Empereur Justin & leurs Ambassadeurs.

1. DAns la quatriéme année du regne de Justin, il arriva à Constantinople une ambassade des Turcs. Comme la puissance de ces peuples s'accroissoit extrémement, les Sogdoïtes qui avoient autrefois relevé des Nephtalites, & qui alors relevoient des Turcs, prierent leur Roi d'envoier une ambassade aux Perses, pour leur demander la liberté du commerce de la soye. Disabule aiant égard à leur priere, consentit à l'ambassade, dont un nommé Maniac fut le Chef. Etant donc arrivez en Perse, ils proposerent leur demande. Le Roi qui ne vouloit pas qu'ils fussent entrez impunément dans ses Etats, les remit de jour en jour, & comme apres plusieurs remises, ils le pressoient de leur accorder leur demande, il tint un Conseil sur ce sujet. Catulphe Nepthalite qui livra aux Turcs ceux de sa nation, pour se venger de la violence

que leur Roi lui avoit faite, en attentant à la pudicité de sa femme, & qui déslors favorisoit les Perses, conseilla au Roi de ne pas laisser aller la soye, mais de l'acheter, de la paier, & de la brûler ensuite en leur presence, afin de n'être pas accusé d'injustice en la retenant sans la paier, ni soupçonné de s'en servir en la paiant. Ainsi la soye fut brûlée, & les Ambassadeurs s'en retournerent mal satisfaits Lors qu'ils rapporterent à Disabule ce qui s'étoit passé, il envoia une seconde Ambassade, pour gagner l'affection des Perses: mais le Roi aiant fait examiner cette affaire dans son Conseil, il jugea qu'il n'étoit pas de l'interêt de son Etat de faire alliance avec les Turcs, à cause de la legereté & de l'infidelité de leur humeur. De plus, il commanda d'empoisonner quelques-uns des Ambassadeurs, pour leur donner aversion de son païs, & pour leur ôter l'envie d'y retourner. Les Ambassadeurs aiant mangé des viandes empoisonnées, moururent tous, à la reserve de trois ou quatre. On fit coure le bruit parmi les Perses, que c'étoit la chaleur & la secheresse du climat, qui les avoit étoufez, & que comme ils étoient accoûtumez à un air frais & chargé de nüages, ils n'avoient pû vivre sous une temperature toute contraire. Voilà comment les Perses se purgerent du soupçon d'avoir procuré leur mort. Ceux qui restérent des Ambassadeurs, publiérent la mesme chose: mais Disabule, qui étoit éclairé & pené-

trant, se douta de la verité, & apprit de quelle maniere ils étoient peris. Ce fut delà que naquirent les inimitiez des deux nations, dont Maniac Prince des Sogdoïtes prenant occasion, il persuada à Disabule, qu'il étoit plus avantageux aux Turcs de s'allier avec les Romains, qu'avec les Perses, & de porter leur soye dans l'Empire, où il s'en débite & s'en employe une plus grande quantité, qu'en tout le reste du monde. Il s'offrit d'étre de l'ambassade, & de travailler à établir l'alliance, & à former la bonne intelligence entre les deux nations.

2. Disabule suivant ce Conseil, l'envoia avec d'autres en ambassade chez les Romains, & leur donna des étoffes & des lettres.

Maniac traversa une vaste étenduë de païs, des montagnes couvertes de nege, des campagnes, des forêts & des rivieres. Il surmonta le Caucaze, & arriva enfin à Constantinople, où aiant été introduit devant l'Empereur, il lui mit entre les mains les lettres & les presens, & le supplia de n'étre pas cause que la fatigue d'un si long voiage lui fût inutile.

3. L'Empereur s'étant fait expliquer par un Interprete, la lettre qui étoit écrite en langage Scythe, reçut tres-humainement les Ambassadeurs, & leur fit diverses questions sur l'Etat & sur le gouvernement des Turcs. Ils lui repondirent, *Que leur païs étoit divisé en quatre Gouvernemens, mais que Disabule commandoit à toute la na-*

tion au dessus des Gouverneurs. Ils ajoûterent, *qu'ils avoient reduit à leur obeïssance les Nephtalites jusqu'à leur imposer un tribut. Vous avez donc détruit,* dit l'Empereur, *la puissance des Nephtalites ? Ouy sans doute*, répondirent les Ambassadeurs. L'Empereur reprit, *Les Nephtalites habitoient-ils dans des villes ou dans des villages ?* Les Ambassadeurs répondirent, *Ils habitoient dans des villes.* L'Empereur dit, *Vous étes donc Maîtres de leurs Villes.* Les Ambassadeurs répondirent, *Nous en sommes Maîtres.* L'Empereur ajoûta, *aprenez-nous combien est grand le nombre des Avares qui ont secoüé le joug de vôtre domination, & s'il y en a encore qui vous obeïssent.* Les Ambassadeurs repondirent : *Il y en a encore qui nous reconnoissent, & qui nous cherissent : mais ceux qui se sont soustraits à nôtre obeïssance, sont environ vingt mille.* Ils firent ensuite un denombrement des nations qui relevent d'eux, & ils supplierent l'Empereur de les honnorer de son alliance, promettant de porter les armes par terre contre tous ses ennemis.

En disant cela, Maniac & les autres Ambassadeurs leverent les mains au ciel, jurerent qu'ils agissoient de bonne foi, & prononcerent les plus horribles de toutes les imprecations contre Disabule, contre leur nation & contre eux-mesmes, s'ils ne disoient la verité, & s'ils n'executoient sincerement ce qu'ils promettoient. Voilà comment les Turcs, qui jusqu'alors n'avoient point eu d'habitude avec nous, devinrent nos amis & nos alliez.

CHAPITRE VII.

1. Disabule permet aux Turcs surnommez Cliates d'envoier une ambassade à Constantinople. 2. Voiage de leurs Ambassadeurs.

1. LE bruit s'étant répandu dans la partie de la Turquie qui est voisine des frontieres, que les Ambassadeurs des Romains & des Turcs alloient ensemble à Constantinople, le Gouverneur de cette contrée supplia Disabule de lui permettre d'y envoyer ses Ambassadeurs en particulier, afin d'apprendre la politique des Romains. Les autres Gouverneurs demanderent la mesme permission ; mais Disabule ne l'accorda qu'à celui des Cliates.

2. Les Romains ayant pris avec eux cet Ambassadeur, passerent le fleuve Hic, & aprés avoir fait un long chemin, ils arriverent à un marêts d'une fort vaste étenduë. Zemarque s'arrêta en cet endroit pendant trois jours, & envoia George à Constantinople, pour donner avis à Justin du retour de ses Ambassadeurs. George accompagné de douze Turcs, prit le chemin le plus court, mais aussi le plus desert. Zemarque ayant marché dans des sables le long du marêts pendant douze jours, & ayant traversé divers lieux hauts-&-bas, arriva au fleuve Hic, & ensuite au fleuve

fleuve Daic, & enfin par le long d'un autre étang, à Attila, & au païs des Hongrois. Ces peuples l'avertirent qu'il y avoit quatre mille Perses en embuscade, pour fondre sur les Romains, & pour les tailler en pieces. Le Gouverneur des Hongrois, qui commandoit sous l'autorité de Disabule, donna des tonneaux pleins d'eau à Zemarque, afin qu'il s'en servît dans les païs secs & arides par où il devoit passer. Quand ils eurent marché le long de plusieurs grans étangs, ils arriverent à un autre marêts où se décharge un fleuve nommé Cophon. De là ils envoierent des espions pour découvrir s'il y avoit des Perses en embuscade. Ces espions, aprés avoir tout visité, rapporterent qu'ils n'avoient vû personne. Ils ne laisserent pas d'entrer avec crainte dans le païs des Alains, à cause de la défiance qu'ils avoient des Horomosques. Comme ils voulurent aller saluer Sarode Prince des Alains, il reçut humainement Zemarque & ceux de sa suite; mais il refusa de recevoir les Turcs, s'ils ne mettoient les armes bas. Le different s'étant échauffé entr'eux pendant trois jours sur ce sujet, Zemarque en fut l'arbitre, & par son avis, ils quitterent leurs armes, & saluerent Sarode en la posture qu'il le desiroit. Ce Prince avertit Zemarque de ne pas passer par le païs des Mindimiens, à cause qu'il y avoit des Perses en embuscade auprés de la Suanie, & de s'en retourner par la Darine. Zemarque suivant cet avis, envoia dix che-

vaux chargez de bagage dans le païs des Mindimiens, afin de faire croire à ces peuples que c'étoit de la soie, & qu'il viendroit bien-tôt aprés par le mesme chemin. Cependant il se détourna, & arriva par la Darine, dans l'Apsilie. Il laissa à-gauche le païs des Mindimiens, où il se défioit qu'étoit l'embuscade; puis il vint à Retaurion, & de là au Pont-Euxin, & ayant passé le Phase, il entra à Trebizonde, & de Trebizonde il se rendit à Constantinople, où il fit à l'Empereur un recit fort exact des particularitez de son ambassade.

CHAPITRE VIII.

1. Les Avares reçoivent des vivres des François. 2. Alboin Roi des Lombars implore le secours de Bajan contre les Gepides. 3. Bajan l'accorde à des conditions rigoureuses. 4. Cunimond en demande à l'Empereur. 5. Qui en promet sans en donner.

1. COmme les Avares & les François étoient unis ensemble d'une parfaite intelligence, Bajan Prince des Avares fit savoir à Sigebert Roi des François, que son armée manquoit de vivres, & le supplia de ne la pas laisser perir, lui promettant de décamper dans trois jours s'il lui

faiſoit la grace de lui envoier un convoi. Sigebert envoia à l'heure meſme des bœufs, des moutons, & des fruits aux Avares.

2. Alboin Roi des Lombars, qui bien loin de ſe reconcilier avec Cunimond Roi des Gepides, cherchoit tous les moiens de le ruiner, envoia une ambaſſade à Bajan, pour l'exhorter à entrer dans une ligue. Lorſque ces Ambaſſadeurs furent arrivez devant Bajan, ils le conjurerent de ne pas abandonner leur Nation, qui avoit reçu toute ſorte de mauvais traitemens, non-ſeulement des Gepides, mais auſſi des Romains, qui étoient ennemis des Avares. Que le motif le plus puiſſant qui les portoit à faire la guerre aux Gepides, étoit de diminuer par ce moyen, la puiſſance de Juſtin, qui étoit fort animé contre les Avares, & qui les avoit privez des preſens qui leur étoient dûs, ſans reſpecter les traitez qui avoient été faits avec Juſtinien. Ils repreſenterent, que s'il avoit agreable de ſe joindre aux Lombars, ils ſeroient invincibles, & ils partageroient également le païs des Gepides, & qu'aprés avoir ſubjugué la Scythie, ils vivroient dans une parfaite felicité; Qu'il leur ſeroit aisé de s'emparer enſuite de la Thrace, de faire des courſes ſur les terres de l'Empire, & d'aller juſqu'aux portes de Conſtantinople. Ils ajoûterent, qu'il étoit expedient aux Avares de prevenir & de ſurprendre les Romains, parce que ſi les Romains avoient la fortune favorable, ils pourſui-

vroient les Avares par toute la terre.

3. Bajan reçut ces Ambassadeurs; mais il ne leur fit pas un traitement plus favorable, dans le dessein de ne conclurre la ligue qu'à des conditions qui lui fussent avantageuses. Il disoit tantôt qu'il ne pouvoit faire d'alliance avec eux, tantôt qu'il le pouvoit, mais qu'il ne le vouloit pas. Enfin, aprés s'étre tourné de tous côtez, & aprés avoir usé de toute sorte d'artifices, il consentit à leurs demandes, à la charge qu'on luy donneroit à l'heure-mesme la dixiéme partie des troupeaux de la Lombardie, & qu'aprés la victoire il auroit la moitié des dépoüilles de tout le païs des Gepides.

4. On dit que quand Cunimond sut ce traité, il en fut tellement saisi de fraieur, qu'il envoia aussi une ambassade à Justin, pour le supplier de continuer à prendre la mesme part dans le hazard de la guerre, qu'il avoit fait jusqu'alors: & pour lui offrir Sirmium, & le païs qui est entre le Drave. Voila comment il n'avoit point de honte de violer son serment.

5. Bien que l'Empereur reconnût que Cunimond n'avoit point de foi, ni de parole, il ne crût pas toutefois lui devoir refuser le secours qu'il demandoit; mais il eut dessein d'y apporter des longueurs, & d'user de remises. Il dit donc que ses troupes étoient dispersées en divers endroits, & que pour lui envoier du secours il les assembleroit avec le plus de diligence qu'il lui

feroit poſſible. Voila ce que j'ai oüi-dire de Cunimond, bien que je ne le puiſſe croire; car, enfin, ce luy auroit été une étrange imprudence de demander l'execution d'un traité qu'il avoit violé luy-meſme. On dit que les Lombars n'envoierent point alors d'Ambaſſadeur à Juſtin, & que ce furent les Gepides qui en envoierent; mais que bien qu'ils demandaſſent du ſecours avec inſtance, & qu'ils ſe plaigniſſent du mépris avec lequel on negligeoit leurs demandes, ils ne pûrent rien obtenir. Tout ce qu'ils gagnerent fut, que l'Empereur n'aſſiſta ni l'un ni l'autre des partis.

CHAPITRE IX.

1. Bajan empriſonne les Ambaſſadeurs des Romains. 2. Les Avares envoient une ambaſſade à Sirmium. 3. Les Ambaſſadeurs refuſent de parler à d'autres qu'au Gouverneur. 4. Leur harangue. 5. Réponſe du Gouverneur. 6. Nouvele demande de Bajan. 7. Rejettée par les habitans. 8. Menaces de Bajan.

1. DAns le temps que Bajan rouloit dans ſon eſprit le deſſein de mettre le ſiege devant Sirmium, il viola le droit des Gens en fai-

ſant empriſonner l'Interprete Vitalien, & Comitas, que l'Empereur luy avoit envoiez pour conferer avec lui.

2. Aprés qu'il eut battu les murailles de cette place, il fit faire des propoſitions de paix. Quelques habitans étant montez au-haut du bain public, pour découvrir la campagne, ils aperçurent les Ambaſſadeurs des Avares qui étoient encore fort éloignez; mais comme ils ne les pouvoient reconnoître diſtinctement, ils croioient que c'étoit un parti des ennemis. Ce qui fut cauſe qu'à l'heure-meſme ils en donnerent avis à la ville.

3. Bon étoit en peine de ſavoir au vrai ce que c'étoit; mais quand il eut appris que c'étoient des Ambaſſadeurs, il deputa quelques perſonnes pour aller conferer avec-eux hors de la ville. Il étoit au lit à cauſe d'une bleſſure. Son Medecin, nommé Theodore, ne luy vouloit pas permettre de ſe montrer, de peur que les ennemis ſuſſent qu'il étoit bleſſé. Il ajoûtoit neanmoins que s'ils l'avoient ſu, il auroit falu le montrer, de peur qu'ils ne le cruſſent mort.

Quand les Ambaſſadeurs virent qu'on leur envoyoit un autre que le Gouverneur, ils crurent qu'il étoit mort, & ils demanderent à le voir. Alors Theodore conſiderant ce qui étoit le plus expedient pour le bien de l'Etat, dit qu'il n'étoit plus temps de cacher le Gouverneur, & qu'il le faloit montrer aux Barbares.

Ayant donc mis un appareil sur sa blessure, il le fit partir. Lorsqu'il fut en presence des Ambassadeurs, ils lui parlerent en ces termes.

4. *Le Roi des Avares nous a commandé de vous dire, ne me blâmez pas de faire une guerre dont vous étes les premiers auteurs. Vous me voulez chasser avec violence d'un païs que jai aquis par une infinité de voiages, & de fatigues. Vous m'avez enlevé Udibade, qui étoit mon prisonnier par la loi des armes. Vôtre Empereur m'a chargé d'outrages, sans avoir voulu depuis m'en faire aucune justice. Peut-on trouver à redire que j'aie pris les armes pour repousser la violence? Je suis prêt neanmoins de terminer nos differens par un accommodement, & il ne tiendra qu'à vous de prendre la resolution de preferer la paix à la guerre.*

5. Bon répondit : *Ce n'est pas nous qui avons pris les premiers les armes, ni qui avons fait irruption sur vos terres; c'est vous qui l'avez faite sur les nôtres. Au-reste l'Empereur avoit dessein de vous donner de l'argent, & il l'avoit déja mis entre les mains de vôtre Ambassadeur; mais quand il a vû que cela ne servoit qu'à vous rendre plus arrogans, & qu'à vous faire tenir des discours qui sont au dessus de l'état de vôtre fortune: comme il est fort avisé, il a jugé plus à propos de garder ce qu'il vous vouloit donner. Que si vous desirez traiter des conditions de la paix, vous pouvez lui envoier des Ambassadeurs; car pour nous, nous n'avons pas le pouvoir de rien promettre contre ses intentions.*

Bon ayant répondu de la sorte, Bajan trouva

ſa réponſe raiſonnable. Il luy envoia neanmoins faire une nouvele inſtance en ces termes.

6. *J'ai quelque ſorte de confuſion que les peuples qui m'ont ſuivi en cette guerre, voient que je n'en tire aucun fruit. Je ne vous demande que de petis preſens. Quand je ſuis parti de la Scythie, je n'ai rien apporté avec-moi. Il m'eſt impoſſible de m'en retourner, ſans recevoir auparavant quelque ſecours.*

Ces demandes paroiſſoient juſtes à Bon, à l'Evêque de la ville, & aux autres, qui étoient avec eux. En effet Bajan ne demandoit qu'une coupe d'argent, une petite quantité d'or, & une veſte à la façon des Scythes. Neanmoins apprehendant de faire quelque choſe de deſagreable à l'Empereur, ils jugerent à propos de répondre à Bajan de cette ſorte.

7. *Nous avons un Empereur qui ſe met aiſément en colere. Nous apprehendons de le fâcher en agiſſant contre ſon intention. Au-reſte, n'ous n'avons point d'argent dans le camp, nous n'y avons que nos habits, & le bagage neceſſaire. Vous jugez bien que nous ne pouvons vous donner nos armes, & que ce nous ſeroit un ſujet de deshonneur. Ce que nous avons de plus precieux eſt loin d'ici. Que ſi l'Empereur a agreable de vous favoriſer de quelque preſent, nous en ſerons ravis, & nous ne differerons point de vous le donner de ſa part, comme à nôtre ami & à ſon ſujet.*

8. Bajan irrité de cette réponſe, menaça, avec ſerment, d'envoyer ſes troupes ſur les terres de l'Empire. Comme Bon lui dit, *Qu'il feroit ce qu'il*

qu'il lui plairoit; mais qu'il l'avertissoit que ceux qui seroient si hardis que d'y venir, n'en auroient qu'un mauvais succés : Il répondit, *Que quand ceux qu'il y envoiroit periroient, il ne s'en mettroit guere en peine.* Il fit donc traverser le Save à dix mille Cotriguriens qui sont de la nation des Huns, & leur commanda de ravager la Dalmatie. Cependant il traversa le Danube avec son armée, & s'arrêta sur les frontieres des Gepides.

CHAPITRE X.

1. Ambassade de Targitie. 2. Les Turcs portent les Romains à la guerre contre les Perses. 3. Conference entre Tibere & Apsich. 4. L'Empereur desaprouve les conditions dont ils étoient convenus. 5. On en vient aux mains, & les Avares ont l'avantage. 6. La paix est concluë. 7. Les Avares sont volez en chemin.

1. TArgitie vint une seconde fois en ambassade vers l'Empereur, fit les mêmes demandes, & reçut les mêmes réponses. Il prétendoit Sirmium comme une ville qui lui appartenoit, en recompense de ce qu'il avoit abatu la puissance des Gepides, il demandoit la pension que Justin donnoit aux Huns, & il promet-

toit qu'en lui paiant les années passées, la paix seroit ferme & inviolable. Il souhaitoit qu'on lui rendît Udibade, comme étant son prisonnier, & il fit de semblables propositions fort insolentes, que l'Empereur rejetta avec une majesté digne de la grandeur de l'Empire. Enfin apres plusieurs instances faites inutilement pour le même sujet, il lui donna congé, & il lui promit d'envoyer Tibere General de l'armée, pour examiner ses pretentions.

2. La guerre d'entre les Romains & les Perses proceda de plusieurs causes; mais elle proceda principalement des instances continuelles que les Turcs faisoient auprés de l'Empereur pour l'y engager. Ils le pressoient par leurs Ambassadeurs à emploier ses armes à la ruïne de l'ennemi commun, pendant que de leur, côté ils mettoient la Medie à feu & à sang; Et ils luy representoient, qu'il seroit aisé à opprimer, s'il étoit attaqué en même temps, par deux si puissans ennemis. Justin se flatant de cette esperance, faisoit tout son possible pour s'assurer de la fidelité des Turcs.

3. Les Avares envoyerent une nouvele ambassade aux Romains sur les mesmes sujets que par le passé; mais apres qu'ils eurent reçu plusieurs refus, causez par l'aversion que Justin avoit pour leurs demandes, Tibere & Apsich eurent ensemble une conference, dans laquelle ils demeurerent d'accord, que les Romains abandon-

neroient les terres où les Avares habitoient par le paſſé, à la charge, que ceux-ci donneroient en ôtage les enfans des principaux de leur nation.

Tibere envoia ces conditions à Juſtin, qui ne les trouva pas avantageuſes au bien de ſon Etat. D'autre part Apſich temoignoit d'étre éloigné de la paix, à moins qu'on ne luy donnât en ôtage les enfans de Tibere, que Tibere ne deſiroit pas de donner. Ce dernier ſe perſuadoit, que ſi les Romains avoient en ôtage les enfans des Avares, les peres ne permettroient pas au Cagan de rompre la paix, & qu'ils l'en détourneroient s'il luy en prenoit envie. L'Empereur n'étoit pas de ce ſentiment, au contraire il ſe mit en colere contre les gens de commandement, de ce qu'ils differoient de prendre les armes, & il leur manda, qu'ils devoient montrer la grandeur de leur courage, & faire voir aux Barbares qu'ils étoient de veritables Romains, qui bien loin d'aimer une vie molle & delicate, ne reſpiroient que la guerre, & ne cherchoient que le travail.

5. Cet avis d'en venir aux mains, aiant prevalu, Tibere manda à Bon, de garder ſoigneuſement les paſſages de la riviere.

Les Avares étant demeurez victorieux, on trouva à propos d'envoyer des Ambaſſadeurs à Conſtantinople pour y traiter de la paix.

6. Le Capitaine Damien y fut envoié pour

informer l'Empereur de ce qui s'étoit passé, & de ce que prétendoient les Avares. Enfin, la paix fut concluë.

7. Comme les Avares s'en retournoient, certains peuples nommez Scamnes, sortirent d'une embuscade, fondirent sur eux, & leur enleverent leurs chevaux, leur argent & leur bagage.

Ils envoierent à Justin, pour se plaindre de la violence qu'on leur avoit faite, & pour demander la restitution de ce qu'on leur avoit pris. Les voleurs ayant été trouvez, ils furent obligez de rendre une partie du vol.

CHAPITRE XI.

1. Le Roi de Perse envoye Sebode en ambassade vers l'Empereur. 2. Sebode en entrant à l'audiance laisse tomber son bonnet. 3. Il confere avec l'Empereur.

1. QUand la dixiéme année fut achevée des cinquante de la Trêve qui avoit été faite apres le massacre de Surinas, le Roi de Perse, envoia un Ambassadeur nommé Sebode à l'Empereur. Cet Ambassadeur faisant semblant de ne rien sçavoir de ce qui s'étoit passé en Persarmenie, & d'ignorer que les Perses avoient reçu en un seul payement les dix années qui étoient échuës, demanda les sommes dont on étoit con-

venu, moyennant quoi, il promit la continuation de la paix. La défiance que Cosroez avoit euë que l'Empereur ne rompît la paix, l'avoit fort inquieté. Comme il étoit accablé de vieillesse, & qu'il ne souhaitoitoit rien tant, que de laisser ses Etats paisibles à ses enfans, il apprehendoit que Justin ne prît les armes, & qu'il n'entrât sur ses terres avec une formidable armée.

2. Lorsque Sebode entra, l'Empereur n'alla point au devant de lui, bien qu'il y eût été d'autres fois; cela ne l'empêcha pas neanmoins, de se prosterner pour le salüer. Comme il se prosternoit, il arriva que le bonnet qu'il avoit sur la tête, selon la coûtume des Perses, tomba par terre: ce que les grans & le peuple prenant pour un heureux présage, il flatérent l'Empereur de l'esperance de voir la Perse plus soûmise à sa puissance qu'elle ne l'avoit jamais été.

3. Justin enflé de cette vaine pensée, s'imaginoit faire reüssir hureusement tout ce qu'il voudroit entreprendre. C'est pourquoi lorsque Sebode lui proposa le sujet de son ambassade, il n'en fit aucun état, & il le traita avec mépris. Il lui dit mesme, *Qu'une amitié fondée sur l'interêt, n'étoit pas constante, qu'elle étoit honteuse & servile; que pour être stable, il faloit qu'elle fût également desinteressée de part & d'autre.* Il lui demanda ensuite: *S'il desiroit conferer touchant ce qui étoit arrivé dans la partie de l'Armenie qui releve des Perses?* Sebode repondit, *Qu'il avoit appris par les lettres*

de son Maître, qu'il s'y étoit élevé quelque petit mouvement; mais qu'à l'heure même on y avoit envoié une personne capable d'y rétablir la paix. Justin repartit, *Que si les Persarmeniens se soûlevoient, il seroit obligé, en consideration de leur Religion de prendre leur protection, & de ne les pas abandonner à la violence de leurs ennemis.* Sebode qui étoit un des plus sages hommes qu'il y eût en Perse, & qui faisoit profession de croire toutes les veritez saintes de la pieté Chrétienne, conjura Justin de ne point remüer des choses qui étoient en bon état, & de considerer que la guerre étoit l'affaire la plus douteuse qu'il y eût au monde, & qui succedoit le moins selon l'opinion des hommes. Que quand il arriveroit que les Romains remporteroient la victoire, l'avantage se tourneroit à leur perte. Que s'ils entroient en Perse, & qu'ils y fissent de grans progrez, il n'y trouveroient personne d'une autre Religion que lui. Que s'ils avoient la dureté de les faire passer par le trenchant de l'épée, ils seroient ensuite défaits eux-mémes, pour avoir répandu le sang des Chrétiens.

Justin ne crut pas se devoir laisser fléchir par des discours si doux & si équitables; mais il dit, *qu'il faloit peu de chose pour le déterminer à la guerre, & que s'il la commençoit une fois, il ôteroit Cosroez du monde, & metroit un autre Roi en sa place.* Apres avoir parlé de la sorte, il renvoia Sebode.

CHAPITRE XII.

1. L'Empereur Justin envoie Jean en Ambassade en Perse. 2. Jean pourvoit durant son voiage à la sureté des villes. 3. Cosroez lui parle en faveur des Sarrasins. 4. Réponse de Jean. 5. Ils conferent touchant la Suanie. 6. Jean y envoie pour sonder la disposition des peuples, dont Justin ne fut pas content.

1. JUstin neveu de Justinien envoia dans le mesme temps Jean fils de Domentiole en ambassade chez les Perses, pour y porter la nouvele de sa promotion. Il le chargea aussi de faire instance, s'il en trouvoit l'occasion, pour la restitution de la Suanie, que les Perses retenoient encore, bien qu'elle dépendît de la Lazique qu'ils avoient renduë. Pierre Capitaine des Gardes qui avoit conclu la tréve pour cinquante ans, n'avoit pas terminé la contestation qui restoit sur ce sujet. C'est pourquoi Justin commanda à Jean de proposer aux Perses que s'ils vouloient recevoir de l'argent pour luy abandonner cette province, il étoit prêt de leur en donner. Le païs ne produisoit aucun revenu, mais l'assiete en étoit fort commode pour em-

pêcher les Perses de faire irruption dans la Lazique.

2. Jean étant parti de Constantinople marcha avec grande diligence, & pourvut selon l'ordre de l'Empereur aux besoins des villes par où il passa. Quand il fut arrivé à Dara il y rétablit l'Aqueduc, & y fit quelques autres reparations. Il fut obligé d'y demeurer dix jours, à cause d'une fête que l'on celebroit à Nisibe pendant laquelle il ne pouvoit être recu. Aprés la fête que l'on appeloit Furdiga, c'est à dire la fête des morts, il fut accueilli par les principaux Officiers de la Ville avec tous les honneurs qui étoient dûs à sa dignité, en suite de quoi il continua son voyage. Quand il fut arrivé au Palais il y traita de toutes les affaires pour lesquelles il avoit été envoyé.

3. Cosroez luy parla un jour des Sarrasins qui sont des peuples fort nombreux, & fort jaloux de leur liberté. Ils habitent dans les deserts. Quelques-uns relevent des Perses, & les autres des Romains. Comme Justinien étoit un Prince fort fin, & fort rusé, il avoit fait pendant la paix, des largesses aux Sarrasins qui suivoient le parti des Perses; mais comme il étoit aussi fort grave, & fort ferme, il les avoit negligez depuis, & leur avoit retranché des presens. Leur avarice leur fit ressentir le retranchement de cette liberalité avec la mesme douleur qu'ils auroient fait la perte de leur propre bien; de sorte qu'ils s'allerent

lerent jetter aux piés des Cosroez, & le supplier de les proteger. Lors donc que Pierre luy fut envoyé en ambassade ce Prince luy témoigna qu'il croyoit qu'il étoit juste que les Romains continuassent aux Sarrasins la pension qu'ils leur avoient accordée, & il repeta la mesme chose à Jean. Pour les Sarrasins, ils soûtenoient que c'étoit un tribut qui leur étoit dû pour ne point faire de degât sur les terres de l'Empire, quoi que cela ne fût pas vrai.

4. Lorsque Jean vit que ces Barbares faisoient des demandes si déraisonnables, & des plaintes si injustes, il dit, *Si c'étoit un autre qui embrassât le parti des Sarrasins, & qui entreprît de les appuyer, je le trouverois moins étrange, mais j'avouë que je suis extrémement surpris, de voir qu'un aussi grand Prince que Cosroez, qui sait juger sainement des choses, & qui n'est point nôtre ennemi, se declare pour une prétention imaginaire & sans fondement. Néanmoins, étant né Romain comme je suis, je ne perdrai pas courage; mais je luy ferai un recit exact de l'affaire, bien qu'il n'ait pas besoin d'une si ample instruction, puisqu'il en est déja informé. Quand on représente à une personne la justice dont elle est persuadée, elle se l'imprime plus profondement dans l'esprit. Pierre qui est venu ici avant-moi en qualité d'Ambassadeur, & qui a si heureusement accompli le grand ouvrage de la tréve, auroit aisément détruit par la force de son éloquence, & par la solidité de ses raisons, tout ce qu'on avance en faveur des Sarrasins. Pour moi, quoi que*

je n'aye point appris les préceptes de la Retorique, & que je ne sache point l'art de persuader, j'ai toutefois assez de confiance en la bonté de nôtre cause pour me promettre d'en faire voir la justice, pourvu que vous demeuriez dans une équitable indifference, & que vous ne vous rendiez pas partisan passionné des Sarrasins qui sont les plus injustes, & les plus ingrats de nos ennemis. Les Sarrasins qui étoient unis avec nous. (Je vous supplie de considerer leur légereté, & leur perfidie,) avoient accoûtumé de recevoir des presens de la liberalité de Justinien, qui prétendoit gagner leur affection par ce moyen. L'Amour qu'il avoit pour la paix le portoit à faire des largesses à des peuples qui ne les meritoient pas, & l'excés de sa bonté l'engageoit à des dépenses qu'il n'auroit pas voulu faire, s'il est permis de le dire, pour les plus pressantes necessitez de ses affaires. Il y a une preuve certaine & indubitable que les Sarrasins n'ont rien touché à titre de pension; mais seulement à titre de liberalité, c'est qu'ils faisoient eux-mesmes de petis présens à Justinien, dont je crois qu'il n'y a personne qui ne demeure d'accord. Mais quand nous avoüirions que c'étoit une pension que Justinien leur payoit en exécution d'un Traité, elle seroit éteinte par sa mort. La coûtume, je dirai plus, la loi d'un seul homme quoi qu'élevé à la dignité de l'Empire, mais la Loi préjudiciable, & onéreuse, ne sauroit lier tout l'Etat. Pour nous, nous sommes fort éloignez de vouloir rien donner aux Sarrasins. L'Empereur sous qui nous vivons affecte autant de se faire redouter de tous les peuples par sa puissance, que Justinien recherchoit

de se faire aimer des Barbares par sa douceur. Il ne faut donc pas que les Sarrasins attendent rien de nous. Tout ce que nous pouvons souhaiter en leur faveur, est, que nôtre Maître veüille bien entretenir avec eux la paix, & qu'il ne se persuade pas que le dernier Traité luy soit desavantageux ; car s'il se le persuade une fois, il ne manquera pas de prendre les armes.

5. L'Ambassadeur ayant achevé ce discours on ne parla plus des Sarrasins. Ayant depuis pris son temps pour conférer touchant la Suanie, sans qu'il parût qu'il le faisoit à dessein, il representa, qu'elle devoit appartenir aux Romains, puisque la Lazique leur appartenoit. Le Roi ayant goûté cette raison, il dit, qu'il en communiqueroit à son conseil. Jean en conféra quelque temps aprés avec Sich, & avec quelques autres des premiers, & des plus considerables des Perses. Ils témoignerent qu'ils étoient prêts de rendre la Suanie, pourvu qu'on leur donnât de l'argent en recompense. Ils ajoûterent d'autres propositions fort honteuses, & fort indignes de la gloire des Romains, & qui ne convenoient point du tout à la reputation que Justin avoit aquise d'un esprit fort élevé & fort fier.

6. Jean, sans faire de reflexion sur le sentiment que pourroit avoir son Maître, se conduisit avec une extréme imprudence, en envoyant vers le Roi des Suaniens pour gagner son amitié. Ce fut Cosroez qui luy dressa ce piege, & qui le fit tomber dans cette faute, à

deſſein de connoître qui ſeroient ceux des Suaniens qui l'accüeilliroient favorablement, & qui témoigneroient de l'inclination pour la domination Romaine, afin de s'en venger dans la ſuite. Car il ne pouvoit manquer d'apprendre ce que feroient ceux que Jean avoit envoyez.

Quelque temps aprés il ſe répandit un bruit que Coſroez envoyoit un Ambaſſadeur à Rome pour accommoder cette affaire.

Lorſque Jean fut de retour à Conſtantinople, & que Juſtin ſût qu'il avoit envoyé dans la Suanie, ſans en obtenir la reſtitution, il conçut contre luy une extréme indignation, & le blama de s'être mal-conduit dans ſon ambaſſade. Qu'il n'avoit pas dû envoyer dans la Suanie, puiſqu'il n'en avoit point eu d'ordre, ni donner par là un prétexte ſpécieux aux Perſes de couvrir leur injuſtice, en diſant que c'étoit les Suaniens qui avoient averſion de la domination Romaine. Qu'il n'avoit point été envoyé pour perſuader aux Suaniens de ſubir le joug de l'obeïſſance, ni pour procurer l'arrivée d'un Ambaſſadeur. Juſtin l'éloigna pour ces raiſons, comme un homme qui l'avoit mal ſervi, & ſongea aux moyens de reparer ſes fautes.

CHAPITRE XIII.

1. Justin envoye Semarque en ambassade vers les Turcs. 2. Semarque trouve en chemin des Turcs qui luy offrirent du fer & qui firent sur luy certaines ceremonies prophanes. 3. Il harangue Disabule. 4. Qui luy répond fort civilement & qui le traite durant quelques jours avec beaucoup de magnificence. 5. Il le traite avec un Ambassadeur des Perses & en le renvoyant il envoye avec luy un Ambassadeur à l'Empereur.

1. CEux d'entre les Turcs qu'on appeloit autrefois Saces, ayant envoyé une ambassade à Justin pour luy demander la paix, il se resolut de leur en envoyer aussi une, & il commanda à Semarque Cilicien de nation, & qui avoit été Gouverneur des Villes d'Orient, de se tenir prêt pour partir. Quand l'equipage qui luy étoit necessaire pour un si grand voyage que celuy-là fut achevé, il se mit en chemin avec Maniac, & quelques autres, sur la fin de la quatriéme année du régne de Justin, & dans la seconde, de la tréve de cinquante ans, au com-

mencement du mois que les Latins appelent le mois d'Août.

2. Comme aprés plusieurs journées ils furent arrivez dans le païs des Sogdoïtes, & qu'ils descendoient de cheval, ils rencontrerent des Turcs qui selon les apparences, leur avoient été envoyez, comme pour leur offrir du fer qu'ils avoient à vendre, afin de leur faire accroire qu'ils en avoient des mines en leur païs, où l'on croit que la nature n'en forme point. Il s'en presenta d'autres, qu'on disoit avoir une vertu secréte de détourner les maux. S'étant aprochez de Semarque, ils prononcerent confusément certaines paroles, sonnerent des sonnettes, & ayant dans les mains une feüille d'encens qui avoit été rompuë par la violence du feu, ils le purifierent avec la cérémonie qu'ils ont accoûtumé d'observer en pareilles rencontres.

3. Aprés cela, Semarque partit, accompagné de ceux qui avoient ordre de le conduire, & étant arrivé à la pente d'une montagne nommée Ectac, c'est à dire, montagne d'or, ils trouverent Disabule sous une tente, dans une chaire à deux rouës, où l'on attachoit un cheval quand il en étoit besoin. Ils le salüérent, & luy firent des présens, que recurent ceux à qui cette fonction appartenoit. Semarque luy parla de cette sorte. *Seigneur, qui commandez à tant de Peuples, le Grand Empereur, mon Maître m'a fait l'honneur de me choisir pour vous venir témoigner, qu'en recon-*

noissance de l'affection que vous portez aux Romains, il souhaite que vous soyez comblé de prosperité, & de bon-heur. Que vous remportiez la victoire, & que vous soyez toujours chargé des dépoüilles de vos ennemis. Que la fourberie, & l'envie ces pestes de l amitié s'éloignent de nous. Nous soûhaitons de tout nôtre cœur conserver une inviolable union, & une parfaite intelligence avec les Turcs, & avec les Nations qui relevent d'eux : & nous les supplions d'avoir pour nous les mesmes sentimens.

4. Voila ce que dit Semarque; à-quoy Disabule répondit par de pareilles protestations d'amitié. Ils se mirent ensuite à table, & firent bonne chére, pendant tout le jour, sous cette tente, qui étoit parée de tapis de soye de differentes couleurs, mais d'un ouvrage fort simple. Ils ne burent point de vin, parce qu'il n'y a point de vignes dans le païs; mais ils burent d'un autre brevage de la façon des barbares, qui ne laissoit pas d'être fort doux, & fort agreable. Aprés cela, ils se retirerent en l'appartement qui leur avoit été préparé.

Le jour suivant ils s'assemblerent dans une autre tente, qui étoit aussi parée de tapis de soye, & ornée de differentes figures. Disabule étoit assis sur un lit d'or. Il y avoit au milieu de la tente des urnes, des cuvettes, & divers autres vases de mesme métal. Ils firent encore en cét endroit un festin fort magnifique, pendant lequel ils s'entretinrent de discours fort plaisans. Ils alle-

rent ensuite dans un autre appartement, où il y avoit des colomnes de bois doré, & un lit d'or soûtenu par quatre paons d'or. Il y avoit à l'entrée force chariots chargez de vaisselle d'argent, de plats, d'assiettes, de statuës de divers animaux, qui ne cedoient point en beauté, ni en prix à celles qui sont parmi nous, & qui faisoient les delices de Disabule.

5. Pendant que Semarque étoit auprés de ce Prince, il desira de le mener avec vingt de sa suite, à l'expedition qu'il alloit entreprendre contre les Perses, & il laissa cependant les autres dans le païs des Cliatoriens. En partant il les regala de quelques presens. Il donna aussi une concubine à Semarque, du nombre de celles que l'on appele Cerchises. Disabule aiant ainsi emmené Semarque, & aiant fait quelque chemin avec-lui, ils s'arrêterent dans un lieu nommé Talas. Là un Ambassadeur des Perses vint trouver Disabule, par qui il fut convié à souper avec Semarque, à qui il donna la premiere place, & à qui il fit de plus grans honneurs qu'à l'Ambassadeur. Pendant le repas il se plaignit des injures qu'il avoit reçuës des Perses, & il dit qu'il étoit venu pour s'en venger par les armes. Comme Disabule élevoit sa voix, & qu'il continuoit à se plaindre avec plus d'aigreur qu'au commencement, l'Ambassadeur des Perses violant la regle du silence qu'on a accoûtumé de garder pendant le repas, se mit à discourir amplement sur chaque chef,

chef, & à refuter les plaintes de Disabule, avec autant de hardiesse que de liberté, tellement que chacun s'en étonnoit.

Quand ils se furent separez, Disabule marcha contre les Perses, & aiant mandé Semarque, il renouvela les protestations d'amitié & d'affection envers les Romains, & le congedia.

Il envoia avec lui un Ambassadeur vers les Romains en la place de Maniac, qui étoit mort. Cet Ambassadeur se nommoit Tagma, & avoit la charge de Tarcon, qu'il possedoit comme par succession, & que Disabule lui avoit donnée pour l'attacher plus étroitement à son service. Semarque aiant rejoint les Romains, à qui il avoit commandé de l'attendre au lieu que nous avons marqué, ils se mirent tous en chemin, & aiant quitté la ville des Coalites, ils marcherent le long de divers forts.

CHAPITRE XIV.

1. Bajan Prince des Avares envoye une ambassade à l'Empereur. 2. Harangue de l'Ambassadeur. 3. Réponse de l'Empereur. 4. Il commande à Bon de faire les preparatifs necessaires pour la guerre.

1. IL prit envie à Bajan Prince des Avares d'envoyer une Ambassade aux Romains, pour

faire la paix avec eux. Il demanda aussi de l'argent à Vitalien pour s'abstenir de faire des courses pendant la tréve. Jebudas ayant reçu huit cens écus du Gouverneur d'Illyrie, les donna à Bajan. De plus ce Bajan envoia Targitie & l'Interprete Vitalien, à l'Empereur, pour lui demander la ville de Sirmium, & la mesme somme d'argent que Justinien paioit autrefois aux Cotriguriens, & aux Utrigoriens qu'il avoit depuis vaincus, & pour lui redemander Udibade Gepide. Lorsque ces Ambassadeurs furent arrivez au Palais de l'Empereur, Targitie lui parla en ces termes.

2. *Je suis venu ici de la part de vôtre fils : car vous étes en effet le pere de Bajan, & je ne doute point que vous ne lui témoigniez une affection de pere, en lui rendant ce qui lui appartient ; Quand vous nous l'aurez rendu, il ne sera pas moins à vous qu'à nous-mesmes. Ne lui ferez-vous pas des presens ? En les lui faisant, vous ne les ferez ni à un étranger, ni à un ennemi. Vous en demeurerez toujours le maître, & ils retourneront à vous par les mains de vôtre fils. Ce qu'il vous demande par ma bouche, c'est la ville de Sirmium, l'argent que Justinien avoit accoûtumé de paier chaque année aux Utriguriens, qui sont des peuples soûmis maintenant à son obeïssance, Udibade, & son bien. On ne peut nier que tout cela n'appartienne à Bajan.* Voila ce que dit Targitie ; à quoi l'Empereur répondit en ces termes.

3. *Il paroît par vôtre discours, que vous n'étes pas venu ici pour faire la fonction d'Ambassadeur ; mais*

pour nous faire connoître les mœurs des Avares, que nous ne connoissions pas. Quand nous demeurerions d'accord que Justinien donnoit une pension aux Huns, c'étoit plûtôt par quelque sorte de pitié de leur misere, & par l'aversion naturelle qu'il avoit de répandre le sang, que par aucune apprehension de leur puissance. Ce seroit une chose ridicule de donner des marques d'amitié à ceux-mesmes à qui on donne des batailles. Or il est certain que nous en avons donné aux Cotriguriens, & aux Utriguriens, & que nous les avons défaits. Est ce que nous vous donnerions les dépoüilles de ceux que nous avons vaincus? Ce seroit une étrange inégalité de conduite, que de prendre la peine de vaincre, & de ceder le fruit de la victoire à d'autres. Que si nous avons eu autrefois assez peu de prudence pour vous l'abandonner, c'est une faute dont nous ne voulons pas faire une regle. Pretendez-vous que nous vous livrions Udibade? Nous ne sommes pas si insensez que de faire une telle profusion de nôtre bien, & sur tout en faveur de Barbares qui ne travaillent qu'à la ruine de nôtre Empire. Mon predecesseur a assemblé les Gepides qui vivoient auparavant dispersez de côté & d'autre, & il leur a donné Sirmium pour y habiter. La guerre s'étant émuë depuis entre eux, & les Lombars, nous en avons couru le hazard, & nous les avons rendus victorieux par nôtre secours, sans lequel ils seroient tombez dans une miserable servitude. Cependant ils ont mal reconnu nos bienfaits, & ils ont été si ingrats, que de nous tendre des pieges. En-quoi ils se sont sans doute rendus indignes de pardon. Neanmoins, comme

nous avons accoûtumé de mépriser les fautes que l'on commet contre nous, plûtôt que de les punir avec la severité qu'elles meritent, nous ne nous sommes pas vengez de leur ingratitude comme il nous auroit été aisé de le faire, & nous n'avons point tiré d'avantage de leur disgrace lorsque d'autres les ont oprimez. Les choses étant en cet état, nous tournons contre vous les demandes, & les plaintes que vous nous faites, & nous pretendons que vous nous rendiez les Gepides, comme vous pretendez que nous vous rendions Udibade. Etant Romains, nous sommes en possession de reparer par nôtre sagesse les fautes qui auroient été commises par inadvertance. Vous demandez que nous vous rendions Sirmium, & vous-vous imaginez que nous apprehendions d'être obligez de prendre les armes. De plus vous nous menacez que le Cagan passera le Danube, & l'Hebre, & qu'il entrera en Thrace. Mais sachez que nous le previendrons, & qu'il sera frustré de ses esperances. Nous courrons, & nous ravagerons son païs. Nous y mettrons tout à feu & à sang, nous en enleverons tout ce qui se peut emporter, & nous ferons voir que la guerre nous est plus utile que la paix. Il vaut mieux avoir les Avares, & leurs semblables pour ennemis, que pour amis, puisque leur amitié est suspecte, & trompeuse. Il vaut mieux avoir des blessures dans le corps, que dans le cœur. Enfin, Targitie, nous avons des armes, des chevaux, & des hommes tout prêts, & le plus mauvais parti que nous puissions prendre, est de demeurer en repos.

L'Empereur ayant parlé avec cette fierté, ren-

voya l'Ambaſſadeur. Il écrivit neanmoins à Bon, pour luy faire une rude reprimende de ce qu'il luy avoit envoyé cette Ambaſſade, & pour luy commander de tenir les armes & les machines prétes, dans l'opinion que la guerre alloit commencer contre les Avares. Bon ne manqua pas d'executer ces ordres avec diligence.

CHAPITRE XV.

1. Le Roi de Perſe envoie un Ambaſſadeur nommé Iaques à l'Empereur Iuſtin avec une lettre par laquelle il lui offre la paix. 2. Iuſtin étant malade l'Imperatrice Sophie lit la lettre & fait réponſe qu'elle envoiera en Perſe un Ambaſſadeur pour traiter des conditions de la paix.

1. JUſtin ſentant que ſon eſprit s'affoibliſſoit, ſe déchargea ſur Tibere du maniment des affaires. Comme Tibere & l'Imperatrice Sophie ne ſavoient à quoi ſe reſoudre touchant la guerre, le Roi de Perſe les delivra de cette peine, en envoiant un Ambaſſadeur nommé Jaques, qui ſavoit la langue Greque. Ce Prince conſiderant que les Romains étoient réduits au deſeſpoir, & qu'ils ſeroient ravis de faire la paix à quelque condition que ce fût: que neanmoins

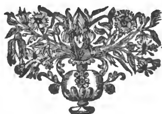
ils ne vouloient pas la demander, à cause qu'aiant pris les premiers les armes, ils avoient honte de les mettre bas les premiers; il fut bien aise de leur en épargner la honte. Il crut aussi que ce lui seroit une occasion favorable de faire une paix glorieuse, les Romains n'étant pas en état de rien refuser de ce qu'il leur demanderoit.

La lettre qu'il écrivit n'étoit pas de luy. Il étoit trop jeune pour l'avoir faite. Ce n'étoit pas aussi l'ouvrage d'un homme sage. Elle étoit pleine de vanteries peu convenables à un Prince qui n'avoit point encore d'experience. Elle étoit toute chargée de reproches, d'injures & d'autres termes, qui ne pouvoient partir que d'un esprit enyvré d'orgueil.

2. Jaques ne fut pas introduit devant Justin, qui étoit malade: mais devant l'Imperatrice Sophie, qui administroit les affaires avec Tibere. L'Imperatrice ayant lû la lettre, fit réponse, qu'elle envoieroit un Ambassadeur en Perse, pour y conferer de tous les differens des deux nations. Elle y envoia en effet Zacharie, qui étoit un des Medecins de l'Empereur, & elle le chargea de ses lettres.

Sous le regne de Tibere, les Commandans des troupes Romaines firent irruption en Albanie, & apres avoir reçu des ôtages des Sabiriens & de quelques autres nations, ils revinrent à Constantinople.

L'Empereur reçut tres-humainement les Ambassadeurs des Alains & des Sabiriens qui vouloient se donner à lui ; Il leur demanda *quelles liberalitez ils avoient reçuës du Roi de Perse?* Aprés leur avoir donné la liberté d'exagerer la verité, il leur dit, *J'en donnerai une fois autant, non seulement à ceux qui sont dans les dignitez, mais à vous.* Les Barbares furent ravis de cette promesse, & ils ne savoient comment témoigner la joye qu'ils ressentoient de s'être assujettis aux Romains. Ils rapporterent, qu'Abeïr étoit proche, & qu'il venoit sans se mettre en peine des ôtages qu'il avoit laissez chez les Perses. L'Empereur eut une autre conference avec les Ambassadeurs, dans laquelle il leur parla fort à propos. Il promit de traiter favorablement ceux qui se rendroient d'eux-mesmes, & de reduire par la force ceux qui refuseroient de se soûmettre.



CHAPITRE XVI.

1. L'Imperatrice Sophie envoie en Perse Zacharie Medecin de Justin qui y fait une tréve d'un an. 2. Trajan & Zacharie conviennent d'une autre tréve pour cinq ans. 3. L'Empereur aiant refusé de la ratifier les Perses pillent les terres. 4. Il envoie Theodore pour remercier le Roi de Perse des honneurs qu'il avoit rendus à Trajan. 5. Cosroez au lieu de donner audiance à Theodore entre à main armée en Persarmenie. 6. Il reçoit humainement Theodore, & ne laisse pas de continuer la guerre.

1. L'Imperatrice Sophie envoia Zacharie Medecin de Justin en ambassade vers Cosroez. Quand il fut arrivé en Perse, il y conta quarante cinq mille écus d'or pour obtenir une tréve d'un an, pendant lequel l'Imperatrice envoiroit une plus grande ambassade pour conclure la paix, & pendant lequel, Justin auroit le loisir de rétablir sa santé. Ainsi, la tréve fut faite pour cette année en Orient, & en Armenie, aprés-quoi l'Ambassadeur s'en revint à Constantinople. Dans le mesme temps Eusebe y fut rappelé.

2. Trajan

2. Trajan qui étoit honoré de la dignité de Patrice, & de la charge de Questeur, laquelle, comme je croi a tiré son nom des recherches, & des perquisitions ausquelles ce Magistrat est obligé, & Zacharie de qui nous avons parlé ci-devant, furent envoiez ensemble pour obtenir, s'il leur étoit possible, pour l'Orient & pour l'Armenie, une tréve pour trois ans, pendant lesquels les deux Princes viendroient conférer sur les frontieres, touchant les moiens de faire la paix.

Lorsque ces Ambassadeurs furent arrivez, ils proposerent au Roi de Perse ce que je viens de dire; Il se fit plusieurs discours de côté & d'autre, les Romains demandant une tréve de trois ans, & les Perses desirant qu'elle fût de cinq. Mais les Romains ne purent obtenir ce qu'ils demandoient, & la tréve ne leur fut accordée qu'en Orient, pour cinq ans, pendant chacun desquels ils paieroient trente mille écus. Il fut, neanmoins, convenu que le Traité demeureroit nul, si l'Empereur n'avoit agreable de le ratifier.

Comme Tibere commençoit à prendre connoissance des affaires, Trajan, & Zacharie lui manderent, que les Perses ne vouloient point faire la tréve pour trois ans, mais qu'ils la vouloient pour cinq. Tibere qui ne desiroit point de tréve si longue, leur récrivit, qu'ils la demandassent pour deux ans, & que s'ils ne la pouvoient obtenir pour deux, ils ne l'accordassent pas pour plus

de trois. Les Ambassadeurs aiant reçu cette lettre, la lurent en presence de Mebode, qui étoit venu tout exprés sur la Frontiere de Dara, pour en entendre la lecture.

3. Les Perses voiant que l'Empereur n'avoit pas intention de ratifier la tréve que ses Ambassadeurs avoient accordée pour cinq ans, envoierent Tancosro courir & piller ses terres, & mettre tout à feu & à sang, aux environs de Dara. Neanmoins, les Ambassadeurs aiant donné leur parole à Mebode de paier trente mille écus, par chacune des trois années de la tréve, il fut arrêté qu'il se feroit une assemblée des principaux des deux Nations, où il seroit déliberé sur les moiens de terminer tout-à-fait la Guerre. L'Empereur avoit embrassé cét avis, dans la pensée que l'espace de trois ans étoit suffisant pour amasser des troupes, & pour faire d'autres preparatifs. Les Perses le reconnurent aisément; mais ils le méprisoient de telle sorte, qu'ils croioient que quand il auroit eû un plus long terme, il auroit été encore trop foible pour leur resister.

Pendant qu'on entretenoit la tréve en Orient, on porta la guerre en Armenie, dés le commencement du Printemps.

4. Tibere envoia Theodore fils de Bacchus en ambassade vers le Roi de Perse, pour le remercier des honneurs qu'il avoit rendus à Trajan, lorsqu'il avoit été vers lui en qualité de

grand Ambassadeur. C'étoit une coûtume établie depuis long-temps entre les deux Nations, d'envoier de petis Ambassadeurs pour faire des remercimens de la favorable reception qu'on a faite aux Grans, & il lui donna charge de dire, qu'il étoit prêt d'envoier des plus qualifiez de son état sur les frontieres, pour conferer touchant la paix, & pour la conclure avec ceux qu'il auroit agreable de nommer de sa part.

5. Cosroez laissa Theodore à Dara, & reprit ceux qui avoient charge de le conduire, leur faisant entendre que c'étoit de lui qu'ils devoient recevoir les ordres touchant la maniere de traiter les Ambassadeurs. Cependant, il commença à temporiser & à user de remises envers Theodore. Il avoit envie de recevoir l'ambassade, & de faire la guerre, afin d'imprimer par ce moyen plus de terreur aux Romains. Il marcha, pour cét effet, le long d'un païs qu'on appele le païs des Arestes, & des Mareptiques, & il s'arrêta dans la Persarmenie où les Romains ne croioient pas qu'il dût si tôt venir. Car comme les Perses n'avoient pas accoûtumé d'y paroître, ni de commencer la guerre avant le mois d'Août, Cosroez anticipa ce temps-là, & prévint les Romains, à-dessein de les empécher, comme il fit, de rien executer de considerable cette année-là. En effet, ils n'avoient point de troupes. Les soldats qui avoient servi sous Curse, & sous Theodore s'étoient débandez, sur l'avis qu'ils avoient

eû que l'Empereur étoit en colere contre-eux, & qu'il avoit resolu de les punir, de ce qu'aiant fait irruption en Albanie, ils avoient épargné les Sabiriens, au-lieu de les faire passer par le fil de l'épée, & de ce qu'ils s'étoient fiez aux ôtages qu'ils avoient entre les mains, en quoi ils avoient reconnu, depuis, qu'ils avoient agi fort imprudemment, vû que Sabir s'étoit aussi-tôt soûlevé contre les Romains. Comme ils étoient fâchez de cette faute, & qu'ils desiroient de la reparer, ils entrerent une seconde fois dans l'Albanie, & envoierent des Ambassadeurs aux Sabiriens, & aux Albanois, pour les attirer avec leurs familles au deçà du fleuve Cyrus, & pour les faire vivre à-l'avenir sous la domination des Romains. Voila à-quoi s'occupoient Theodore & Curse.

L'Empereur aiant mandé Justinien Gouverneur d'Orient, pour aller commander les troupes en Armenie, il ne pût venir parce qu'il en avoit reçu l'ordre trop-tard. De plus, l'argent qui étoit dû aux soldats, ne leur aiant point été envoié, toutes ces circonstances concourant ensemble, furent cause que Cosroez ne trouva point de difficulté à s'emparer de l'Armenie. Les receveurs des impositions publiques n'abandonnerent point la petite Armenie; au contraire ils fournirent des vivres aux Perses. Mais comme Cosroez voulut aller plus-avant, ceux qui habitoient dans le païs des Macrabandes, & des Taranes, s'enfuirent de leurs demeures, tel-

lement qu'il n'y trouva ni hommes, ni bêtes. Il marchoit avec la fureur d'un implacable ennemi, il ruinoit & desertoit toutes les terres par où il passoit; de sorte que ceux qui auroient voulu y chasser, n'y auroient pas aisément trouvé de gibier.

6. Cependant, Theodore fils de Bacchus vint trouver Cosroez, qui le reçut humainement, s'entretint familierement avec lui, & lui témoigna qu'il souhaitoit toute sorte de prosperité à l'Empereur, & qu'il avoit intention de conserver son amitié, que ce n'étoit point lui qui avoit donné sujet à la rupture, mais Justin, ce qu'il avançoit contre la verité.

Il marcha, en suite, suivi de Theodore, par la Vadiane. Il s'empara sur la fin du Printemps, de la partie d'Armenie qui relevoit des Romains, & qui étoit aux environs de Theodosiopole. La nouvele de cette expedition fut bien tôt aprés portée à Constantinople. Il se campa vis à vis de la Ville dont je viens de parler, du côté de Midi, dans une contrée nommée Abarysson. Cependant, ce que les Romains avoient pû ramasser de soldats étoient dans un lieu appelé Sinagoméne, au pié d'une montagne.

Cosroez rangea sa cavalerie en bataille, en presence de Theodore, & parcourant les escadrons de cavalerie, il affectoit, sans en faire semblant, de lui faire voir, que quoi qu'il fût de petite stature, il ne laissoit pas d'être de forte complexion.

Comme il jugeoit ne pouvoir reduire l'Arménie, & l'Ibérie, sans s'être auparavant rendu maître de quelque Place importante, où il établît sa demeure, & d'où il envoiât ses troupes, il se resolut d'assieger Theodosiopole. Découvrant donc son dessein, & se vantant de l'executer, il demanda à Theodore, laquelle étoit la plus difficile à prendre, ou Theodosiopole, ou Dara? Theodore lui répondit fort sagement, *qu'une ville que Dieu garde, est une ville imprenable.* Cosroez reconnut, avant que de renvoier Theodore, que la ville étoit munie de tout ce qui étoit necessaire pour se bien défendre ; en le renvoiant il lui donna des lettres pour l'Empereur, par lesquelles il lui mandoit, qu'il avoit grande inclination pour la paix, & que si Theodore fût arrivé avant qu'il eût été en campagne, il n'auroit pas commencé la guerre ; mais que maintenant qu'il y étoit engagé, il ne pouvoit plus licencier ses troupes, sans quelque sorte d'infamie, veû que les hommes ne font rien que pour le profit, ou pour la gloire. De plus, il lui promettoit d'envoier des Ambassadeurs sur la frontiere, pour traiter des conditions de la paix. Tel étoit le sens de sa lettre. Theodore lui aiant demandé une cessation d'armes, il la lui accorda pour quarante jours, jusqu'à ce qu'il eût reçu réponse de Justin.

Aiant reconnu depuis, qu'il ne pouvoit emporter la ville par assaut, ni abatre les murailles

avec ses machines; & d'ailleurs, voiant que l'armée Romaine étoit arrivée, il leva le siége.

CHAPITRE XVII.

1. Trajan & Zacharie traitent d'une tréve. 2. Cosroez prent les armes. 3. Generosité de Tibere. 4. Lettre qu'il écrit à Cosroez. 5. Lettre de Cosroez.

1. TRajan & Zacharie Medecin de l'Empereur, aiant proposé une tréve, & en aiant redigé les articles par écrit, en presence des Perses, il y eut plusieurs discours avancez de part, & d'autre. Les Perses refuserent de signer. Mebode imposa silence, & dit, qu'il faloit lui conter l'argent qu'il demandoit; Sinon, qu'il envoiroit cét homme ravager ce que les Romains avoient en Orient. En disant cela, il montroit Tancosro qui fit en effet le degât, jusqu'à ce que Trajan eût envoié à Mebode l'argent qui lui avoit été promis pour la tréve. Mebode traita les Romains avec un tel mépris, qu'il refusa de recevoir leur argent sur la frontiere, & qu'il les obligea de coure le risque de le conduire à Nisibe. Il leur fit encore d'autres traitemens fort fâcheux, & fort insolens.

2. Cosroez esperoit que quand il auroit pris les armes avant la fin de la tréve, les affaires en

retomberoient toujours au mesme état : que s'il faisoit quelque exploit considerable, les Romains en seroient épouvantez, qu'ils viendroient aux supplications, & qu'ils abandonneroient la Persarmenie, & l'Iberie, afin de sauver l'Orient. D'ailleurs, il avoit eu avis que l'Empereur faisoit des levées, & qu'il preparoit des bateaux pour porter de la cavalerie, bien qu'il s'en falût plus de quarante jours que la tréve ne fût expirée. Il entra donc, sur les terres de l'Empire du côté de Dara, & il jetta dans la Mesopotamie vingt mille hommes de cheval, dont il y en avoit douze mille qui étoient Perses, & qui étoient armez d'arcs, & de boucliers.

Cependant, les Sarrasins, & les Sabiriens deliberoient avec les principaux des Romains, par où l'on feroit passer les habitans des montagnes.

L'impudence avec laquelle Cosroez viola si ouvertement la tréve, quoi qu'il n'en restât que peu de temps, le rendit extrémement odieux, & le mit en reputation d'étre ambitieux, & entreprenant. On remarqua, sur tout, qu'il avoit envoié dans le mesme-temps, conferer de la paix, sur la frontiére, par un Ambassadeur qui avoit été l'auteur de la guerre. Il se nommoit Mebode, & avoit pour compagnon Sapoez, fils de Merane, qui étoit estimé homme de cœur.

3. Tibere couronna le decret par une action fort agreable à Dieu. Il rendit gratuitement à Cosroez

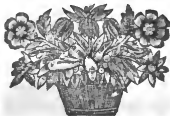
Cosroez plusieurs prisonniers, parmi lesquels il y en avoit d'Illustres par leur naissance, & quelques-uns mesme qui avoient l'honneur d'être de la famille roiale. Il envoia en suite Zacharie son Medecin Ambassadeur vers les Perses, de qui il avoit reçu d'importans services en diverses ambassades, pendant le cours de cette guerre. Il l'honora de la qualité d'Exconsul, afin qu'il s'aquitât de cét emploi avec plus d'éclat, & il lui donna pour compagnon, Theodore, qui étoit un de ses gardes, & qu'il avoit fait Capitaine. Il les chargea d'une lettre fort civile pour Cosroez. En voici les termes.

4. *Je desire sincerement la paix; & je la recevrai comme un riche present de Dieu. Je me sens porté à rechercher vôtre amitié, par une forte inclination que la nature a gravée dans le fond de mon cœur. Je suis prêt de vous ceder la Persarmenié, & l'Iberie, bien que les peuples qui les habitent souhaitent de vivre sous ma domination. Je vous donne le fort d'Asurme, & celui d'Arsanice, & je ne vous demande en échange, que la ville de Dara.* Voila ce que contenoit la lettre dont Zacharie & Theodore furent chargez.

5. Bien qu'ils eussent un plein pouvoir de faire la paix aux conditions qu'ils le jugeroient à propos, & qu'ils eussent accepté cette charge; neanmoins Cosroez étonné des mauvais succés qui lui étoient arrivez, contre son attente, envoia un autre Ambassadeur qui les prevint, &

qui arriva avant qu'ils fussent partis. Il étoit Perse de Nation, & s'appeloit Pharacdate. Il apporta une lettre, par laquelle le Roi son maître disputoit en civilité, & en honnêteté avec l'Empereur. J'en rapporterai ici les propres paroles.

Si vous vouliez faire justice, vous me livreriez les Chefs des Tribus de la Persarmenie, qui ont excité les peuples à la revolte, afin que je les châtie comme ils le meritent; & vous repareriez les dommages que j'ai soufferts. Que si ce que je propose ne vous est pas agreable, vous ne pourez au moins refuser un devoir d'amitié, qui est de trouver bon que les plus considerables des deux Nations qui se trouveront les plus proches de la frontiere s'assemblent pour conferer touchant les conditions de la paix. Et afin que la conference soit plus paisible, & que le succés en soit plus hureux, consentez à une suspension d'armes. Voila ce que contenoit la lettre.



CHAPITRE XVIII.

1. Ambassade envoiée par Cosroez. 2. Réponse de Tibere. 3. Il envoie des Ambassadeurs sur la frontiere. 4. Cruauté de Cosroez. 5. Longue conference entre les Ambassadeurs. 6. Guerre entre les Romains & les Perses. 7. Ambassade envoiée par le Pape.

1. TAndis que les Capitaines des troupes Romaines faisoient le dégât dans la partie de l'Armenie qui releve des Perses, Nadoet arriva en qualité d'envoié de Cosroez. Ce Roi l'avoit choisi pour porter sa réponse aux propositions de Theodore, dans le dessein d'envoier des plus qualifiez de son Roiaume sur les frontieres d'Orient, pour terminer la guerre, & pour decider, avant toutes choses, lequel des deux Etats avoit rompu la treve de cinquante ans.

2. L'Empereur répondit fort sagement à cet Envoié, *Qu'étant encore jeune, au-lieu que Cosroez étoit dans la vigueur de son âge, il feroit gloire de le suivre en toutes choses, soit qu'il desirât prendre les armes, ou demeurer en repos.* Aprés cette réponse, il lui donna congé.

3. Il envoia bien-tôt aprés des Ambassadeurs

en Orient pour y terminer les differens avec les Ambaſſadeurs des Perſes. Ces Ambaſſadeurs étoient Theodore fils de Pierre, qui avoit été Capitaine des Gardes, & qui étoit alors Queſteur ou Treſorier des menus plaiſirs, ou des largeſſes: car en Latin on appele larges ceux qui ſont liberaux; Jean & Pierre, qui avoient été Conſuls, & Zacharie Medecin. Quand ils furent arrivez à Conſtantine, qui eſt une ville aſſiſe entre deux rivieres, ils attendirent Mebode Sannacodrugas qui devoit venir à Niſibe, & à Dara avec un plein pouvoir.

4. Dans le meſme temps Coſroez fit mourir un Contrôleur de l'Empereur, à cauſe qu'étant ſon priſonnier, il avoit écrit à l'Empereur, *Que les affaires des Perſes étoient en mauvais état, & que la conjoncture étoit favorable pour les attaquer.*

5. Lorſque Mebode fut venu ſur la frontiere, il y eut conteſtation ſur le lieu de la conference, les Romains demandant que ce fût aux environs de Dara, comme à l'endroit le plus commode; & les Perſes ſoutenant que Dara étant de l'obeïſſance des Romains, ce n'étoit pas un lieu neutre. Enfin ils demeurerent d'accord de s'aſſembler dans un lieu nommé Atraleon, où tout ce qu'il y avoit aux environs de perſonnes conſiderables des deux partis, ſe trouverent avec les Ambaſſadeurs.

Ils propoſerent d'abord les ſujets de plainte que chaque Nation avoit contre l'autre, & ils

s'accuserent reciproquement d'avoir rompu la treve, & d'avoir commencé la guerre. Il y eut divers discours avancez sur ce sujet, par lesquels chaque parti s'efforça de signaler son zele pour la défense de sa Nation. Les Ambassadeurs chercherent ensemble les moyens d'établir la paix, & aprés avoir dit beaucoup de choses à propos, & beaucoup hors de propos, ils demeurerent d'accord de ne plus examiner qui étoient ceux qui avoient rompu la treve, & de se contenter de chercher les moiens de poser les armes. Mebode demanda, *Que les Romains paiassent aux Perses trente mille écus par an, conformement aux traitez qui avoient autrefois été faits avec Justinien. Qu'ils abandonnassent l'Armenie & l'Iberie. Qu'ils remissent les rebelles entre les mains du Roi, pour en user comme il le jugeroit à propos.* Theodore & Zacharie répondirent, suivant leurs ordres: *Que les Perses ne devoient pas esperer que les Romains se rendissent leurs tributaires, ni qu'ils achetassent la paix à des conditions si honteuses. Que quand ils l'auroient achetée, elle ne seroit pas durable. Qu'il faloit mettre à part ces déraisonnables pretensions, & voir à quelles conditions on pouroit établir un bon accord.* Aprés de longues contestations & de pressantes instances faites par les Perses pour le paiement des arrerages de la pension de trente mille écus, Mebode s'avisa de montrer une lettre, par laquelle son Maître luy mandoit qu'il desiroit se mettre dans les bonnes-graces de l'Empereur, & que pour

cela, ſans parler d'argent, il conclût la paix à des conditions raiſonnables. Dés que cette nouvele fut répanduë dans Conſtantinople, le Senat, & le peuple furent ravis de joie, & tout le monde fut perſuadé que le temps étoit venu auquel on poſeroit les armes, veu que l'Empereur étoit reſolu de ceder la Perſarmenie & l'Iberie aux Perſes, à cauſe qu'il ſavoit qu'à quelque foibleſſe qu'ils fuſſent reduits, ils ne demeureroient jamais en repos tant qu'ils ſeroient privez de ces deux provinces. Il ne deſiroit pas neanmoins que cette ceſſion fût prejudiciable aux principaux habitans de ce païs-là, ni à leurs proches, & il ne vouloit faire la paix qu'à la charge qu'ils auroient la liberté de demeurer dans l'étenduë de l'Empire. L'Empereur avoit grand égard au ſerment qui avoit autrefois été fait par Juſtinien en faveur des Perſarmeniens, & des Iberiens, par lequel il leur avoit juré de faire tous ſes efforts pour reduire leur païs à ſon obeïſſance, & s'il n'en pouvoit venir-à-bout, de ne livrer jamais aux Perſes les auteurs du ſoulevement, ni leurs parens, ni les autres qui deſireroient établir leur demeure dans les terres de ſon Roiaume. Le Roi des Perſes ſembloit être bien-aiſe que les Romains lui rendiſſent la Perſarmenie & l'Iberie, & conſentoit volontiers que les habitans de ces provinces changeaſſent de demeure, & s'allaſſent établir où il leur plairoit. En quoi je trouve qu'il agiſſoit fort ſagement; en effet, il ſavoit

bien qu'à la reserve d'un petit nombre de personnes qualifiées, qui avoient excité les mouvemens, les autres seroient touchées de la passion que la nature a gravée dans le cœur de tous les hommes de demeurer au lieu d'où ils ont tiré leur naissance. De plus il esperoit de rétablir pendant la paix ces deux provinces si fertiles, & d'y lever des impositions fort considerables. Voila ce qui porta le Roi de Perse à faire la paix à cette condition.

L'Empereur desirant retrancher les sujets de guerre qui pouroient naître à l'avenir, desira que les Perses lui abandonnassent Dara en échange de la Persarmenie & de l'Iberie. En cela neanmoins il ne consideroit pas son interêt, parceque cette ville n'est d'aucun revenu, & que tout l'avantage qu'elle produit est de servir comme de rempart du côté d'Orient. C'étoit une petite consolation aux Romains de rentrer dans la possession de cette place qui leur appartenoit, & de ne laisser, pour ainsi dire, aucune étincelle qui pût allumer un nouvel embrasement. Voila les motifs qui poussoient l'Empereur à vouloir conserver cette ville, ou par argent, ou autrement. Les Perses étoient d'accord de faire la paix à des conditions raisonnables plûtôt que d'en venir aux mains; mais ils ne vouloient pas ceder Dara, pour quelque somme que ce fût, grande ou petite, que les Romains ne leur eussent livré auparavant la Persarmenie & l'Iberie.

Pendant que les Ambassadeurs contestoient sur ce sujet, on en vint aux mains dans l'Armenie, où les Romains aiant été défaits, les Perses en devinrent plus fiers, tellement que leur Roi publioit hautement qu'il ne rendroit point Dara, qui lui appartenoit par le droit des armes, & qu'il se plaignoit de ce que les Romains retenoient la Persarmenie, & l'Iberie, apres les avoir usurpés, & qu'ils en protegeoient les habitans qui étoient des sujets rebelles. Voila comment l'insolence de ce barbare, qui dés auparavant n'étoit que trop grande, s'enfloit par sa nouvele prosperité.

D'ailleurs, il menaçoit de prendre les armes, & de porter la guerre en Occident avant que les trois années de la tréve qui avoit été accordée en Orient, fussent expirées. A l'égard de l'argent qu'il avoit reçu de Zacharie, en consideration de la tréve de trois ans, il offroit d'en rendre une partie à proportion du temps.

Comme Mebode eut declaré que le Roi de Perse étoit dans ce sentiment, les Ambassadeurs des Romains repartirent, que de leur part, ils n'avoient point contrevenu aux Traitez, & que par ces Traitez il n'étoit pas porté qu'il seroit permis à l'une ou à l'autre des parties, de rompre la tréve, en rendant l'argent ou une portion, de mesme que dans la Musique. Mebode & Zacharie confererent à part, sur ce sujet, & se proposerent reciproquement les moiens qui leur parurent

rurent les plus convenables, pour terminer cette affaire; & ils se demanderent l'un à l'autre à quelles conditions ils jugeoient que la paix se pût conclure? Mebode assura positivement, qu'il avoit intention de proposer des conditions avantageuses à l'Empereur. Il demanda à Zacharie, s'il se pouvoit faire que l'argent dont on seroit convenu pour la restitution de Dara, fût paié, sans que personne en eût connoissance? Zacharie répondit, qu'il en avoit un ordre secret, qui ne lui avoit été donné qu'en presence de Maurice fils de Paul, qui étoit tres-affectionné au service de l'Empereur, & qui étoit pour lors son Tresorier. Et qu'afin que l'affaire fût plus secrete les Secretaires d'Etat n'en avoient rien par écrit. Et que dés que Zacharie auroit mandé que Mebode assûroit que le Roi de Perse consentoit de recevoir de l'argent en échange de Dara, l'Empereur commanderoit à l'heure mesme de le conter. Comme Zacharie lui exprimoit toutes ces choses en paroles couvertes, Mebode repliqua, qu'il n'y avoit point d'apparence que le Roi de Perse voulût donner Dara pour de l'argent. On convint, neanmoins, depuis, & mesme avec serment, qu'aprés la conclusion du Traité, le Roi de Perse accorderoit Dara comme un present.

Il étoit evident que Mebode n'étoit pas affectionné au bien de l'Empire, & qu'il ne disoit pas la verité. Son dessein étoit de faire en sorte

que les Romains cédassent volontairement la Persarmenie, & l'Iberie, & qu'aprés cela, ils demandassent Dara comme une grace, qu'on ne manqueroit pas de leur refuser. Enfin, il declara, que c'étoit une affaire qui ne pouvoit être executée. Il avoit intention de tromper Zacharie en cette occasion, comme Sich avoit trompé Pierre au sujet de la Suanie. Mais quand il vit que Zacharie étoit un homme fort éclairé, & qu'il n'y avoit pas moien de le faire tomber dans le piege, il eût recours à un autre artifice, pour surprendre les Romains. Il amusoit Zacharie, en lui promettant que le Roi de Perse consentiroit à la paix, & à la restitution de Dara, afin de r'allentir, par ce moien, l'ardeur que l'Empereur avoit pour la guerre. Pendant cette conference, il y avoit suspension d'armes en Orient.

6. Les Perses apprehendant que les Romains n'entrassent sur leurs terres crurent les devoir prevenir. Ils s'emparerent donc d'un fort nommé Thaunare, où, alors, il n'y avoit point de garnison, & ils se retirerent sans avoir remporté d'avantage considerable, & sans avoir causé de perte notable aux Romains.

Lorsque Cosere en eut reçu la nouvele, & qu'il eut appris que Mebode avoit persuadé à Cosroez de ne pas attendre la fin de la tréve, il s'avisa, soit de luy-mesme, ou par l'ordre qu'il en avoit, d'entrer sur les terres des Perses, & de

donner deux attaques en mesme-temps du côté d'Armenie.

Comme les Romains assiegeoient la ville des Chlomariens, qu'ils la battoient avec toute sorte de machines, & que les mines étoient prêtes à jouër, Bigane envoia l'Evêque de la ville pour qui il croioit que les Romains auroient plus de respect que pour un autre, afin de supplier Maurice de lever le siege, & de se contenter de l'or & de l'argent qui étoit entre les mains des habitans & afin de le conjurer de ne se pas opiniâtrer devant une place que Bigane ne rendroit jamais volontairement, & de ne pas causer la mort d'une infinité de Chrêtiens & d'innocens.

Maurice aiant entretenu long-temps l'Evêque, & les autres qui étoient venus avec lui, & leur aiant donné de grandes marques de son amitié, il le chargea de dire à Bigane, que s'il se vouloit donner aux Romains il joüiroit d'une dignité plus relevée, que chez les Perses, qu'il posséderoit des richesses plus considerables, & des meubles plus exquis. Aprés leur avoir donné cét ordre, & leur avoir fait de grandes caresses, il les renvoia.

Bigane étoit si affectionné au service de son Maître, que bien qu'il ne fût qu'un Barbare, & qu'il ne se fiât point du tout aux fortifications de la place, il se moqua des promesses de Maurice; il demeura ferme dans son devoir, & il prefera l'obeïssance qu'il avoit voüée à son

Prince, aux richesses qui lui étoient offertes par les ennemis. Il envoia les vases de l'Eglise à Maurice, & il le pria de les recevoir comme la rançon de la ville. Bien que ces richesses fussent assez considerables pour toucher Maurice, il ne laissa pas de les mépriser, & de dire, qu'il n'étoit pas venu dépoüiller les Eglises, & faire la guerre à Dieu; mais combattre sous ses auspices, & maintenir les Chrétiens contre les Perses. Aprés s'être entretenu en particulier avec l'Evêque, il lui permit de s'en retourner. Quand il fut dans la Ville, il ne fit pas une réponse fort agreable au Gouverneur, ce qui fut cause qu'il fut arrêté avec ceux qui l'avoient accompagné. Les Romains continuérent, cependant, le siege.

7. Comme l'Italie étoit presque toute ruinée par les armes des Lombars, l'Evesque de Rome envoia des Ambassadeurs choisis dans le Senat, & dans le Clergé, pour demander du secours à l'Empereur. La guerre qui étoit allumée dans l'Armenie & dans l'Orient, & qui bien-loin de s'éteindre, s'embrazoit de plus-en plus, & de jour-en jour, ne lui permettoit pas d'envoier une armée considerable, & égale aux besoins de l'Italie, il ne laissa pas, neanmoins, de faire des levées, telles qu'il pût, & d'emploier toute l'adresse dont il étoit capable, pour gagner par presens, & par promesses, les Officiers de l'armée des Lombars, dont plusieurs suivirent en effet son parti.

CHAPITRE XIX.

1. Ambassade des Romains vers les Turcs. 2. Réponse de Toxandre. 3. Replique de Valentin. 4. Funerailles du pere de Toxandre. 5. Commencement de guerre.

1. VAlentin, l'un des gardes de Tibere, fut envoié, dans la seconde année de son regne en ambassade vers les Turcs. Il ne fut pas plûtôt chargé de cét emploi, qu'il partit avec sa maison, & avec six cens Turcs, qui étoient à Constantinople. Les uns y étoient venus avec l'Ambassadeur Anancaste, les autres avec Eutychius, les autres avec Valentin mesme, lorsqu'il revint de sa premiere ambassade, & les autres, enfin, avec Herodien, & avec Paul Cilicien. Valentin en aiant choisi jusqu'à cent six dans ce grand nombre, il les mit sur des Vaisseaux fort vîtes, & fit voile vers Sinope, & vers Chersone qui est à l'opposite de Constantinople sur l'autre bord, du côté d'Orient. Il passa, en suite, par le païs des Apaturiens, & par d'autres païs sablonneux, & marcha le long des frontieres de la Taurique du côté de Midi. Apres cela, il traversa des lieux fort marecageux, & fort embarassez d'arbres, & de roseaux, puis la contrée nommée Acaga, du nom d'une femme qui comman-

da autrefois aux Scythes, & qui reçut ce pouvoir d'Anangée Prince des Utriguriens; & , enfin, apres beaucoup de mauvais chemins, il arriva à l'endroit où étoient les trophées de Toxandre.

Ce Toxandre étoit un des chefs des Turcs. Toute la nation étoit divisée en huit Tribus, chacune desquelles avoit son chef. Le plus ancien se nommoit Arcesilas.

Valentin aiant trouvé Toxandre, lui dit, qu'il étoit venu lui donner avis de la proclamation de Tibere , renouveler les Traitez de paix qui avoient été faits entre Disabule & Justin, & le supplier de les observer; & de tenir pour amis & pour ennemis tous les amis, & les ennemis des Romains. Il ajoûta un mot pour l'inviter à prendre les armes contre les Perses.

2. Toxandre lui répondit , *Vous étes donc ces Romains, qui parlez dix langues, & qui usez toujours de la mesme fourberie.* Et mettant les dix doits à l'entrée de sa bouche, il continua de cette sorte. *Vous avez dix langues, comme j'avois mes dix doits dans ma bouche, & vous parlez tantôt d'une pour me tromper, & tantôt d'une autre pour tromper mes Sujets. Vous emploiez l'artifice des paroles, & la duplicité du cœur, pour surprendre tous les peuples, & vous les méprisez aprés que pour vos interêts ils se sont precipitez dans les hazars. Vous étes venus ici, à-dessein d'user de vos ruses ordinaires, le Prince qui vous a envoiez étant animé du mesme esprit. Mais je vous ren-*

*voierai prontement, & je ne dissimulerai point mes sentimens, car c'est un vice inconnû, & comme étranger parmi-nous que de fourber, & de mentir. Je me vengerai quand il me plaira de vôtre Maître, qui dans le temps mesme qu'il me parle de confédération, & de paix, s'unit avec les Varconites (*il vouloit dire les Avares*) qui sont des sujets rebelles qui ont secoüé le joug de ma juste domination. Je les réduirai, neanmoins, quand je voudrai, & la seule presence de ma cavalerie suffira pour faire qu'ils s'aillent cacher sous la terre. Que s'ils étoient assez hardis pour faire-ferme, au-lieu d'emploier nos armes contre eux, nous n'emploirons que les piés de nos chevaux avec lesquels nous les écraserons comme des fourmis. Voila ce qui regarde les Varconites, dont je ne suis point du tout en peine. Pour ce qui est de vous, d'où vient que vos Ambassadeurs viennent toujours par le Caucase, & qu'ils disent qu'il n'y a point d'autre chemin? C'est pour me détourner du dessein d'emploier mes armes contre vous. Mais sachez que je n'ignore pas le cours du Danapre, du Danube, ni de l'Hebre, & que le chemin que les Varconites, qui ne sont que mes sujets, ont pris pour aller fourager vos terres, ne m'est pas inconnu. Je suis fort bien informé de l'état, & de la qualité de vos forces. Toute la terre est soumise à mon Empire, depuis les lieux que le Soleil éclaire quand il se leve, jusqu'à ceux qu'il éclaire quand il se couche. Considerez les Alains & les Uniguriens, qui aiant conçu une vaine confiance en leurs forces, & aiant eu l'audace de paroître devant nous, sont déchus honteusement de*

leurs folles esperances, & sont maintenant sous le joug de nôtre puissance. Voila ce que Toxandre dit avec une extréme fierté ; car c'étoit un homme plein de faste, & d'orgueil. Valentin luy répondit en ces termes.

3. *Si le massacre d'un Ambassadeur n'étoit un crime inoüi, & qui chargeroit son auteur d'une confusion eternelle, je soûhaiterois, Seigneur des Turcs, d'avoir été percé de vôtre épée, plûtôt que d'avoir entendu le discours que je viens d'entendre ; vous dites que nôtre Maître se plaît au mensonge, & à l'imposture, & que ses Ambassadeurs meditent des fourberies pour tromper, & pour surprendre. Je vous supplie d'avoir un peu plus de douceur pour nous ; de moderer vôtre colere, & de considerer la qualité d'Ambassadeur qui a toujours été en singuliere reverence parmi toutes les Nations. Nous sommes des ministres de paix, & nous nous aquittons avec une parfaite sincerité d'une fonction qui d'elle-mesme est toute sainte. D'ailleurs, il est juste que vous conserviez les anciens amis du Prince vôtre pere, avec le mesme soin que vous conservez ses biens, & ses domaines. Il a embrassé de lui-mesme nôtre parti, & il a mieux aimé se declarer en nôtre faveur, qu'en faveur des Perses. L'Amitié qu'il a contractée avec nous est demeurée inviolable jusqu'à cette heure, & nous vous supplions de l'entretenir de vôtre côté, comme nous l'entretenons du nôtre. Nous croirions que ce seroit une perfidie, que de penser que vous eussiez changé de sentiment.*

4. Apres

4. Aprés que Valentin eut parlé de la sorte, Toxandre lui dit : *Puisque vous m'avez trouvé dans le deüil de mon pere, qui mourut hier, il faut que vous vous rasiez la barbe, pour témoigner vôtre douleur, à la façon de nôtre Nation.* A l'heure mesme Valentin & ceux de sa suite se raserent. Pendant la ceremonie des funerailles, il commanda de tirer quatre Huns de prison, & de les mener au tombeau de son pere, où il les fit massacrer avec les chevaux du Prince défunt, & il leur commanda d'un ton barbare, de lui rapporter en quel état étoient les affaires. Lorsque la ceremonie fut achevée, Toxandre tint plusieurs discours à Valentin, & l'envoia dans les terres les plus avancées de la domination des Turcs, vers Tardou son parent, qui habitoit auprés du mont Ectel, c'est à dire, du mont d'or.

Comme Valentin partoit Toxandre le menaça de mettre le siege devant le Bospore, aux environs duquel Anancée étoit déja campé avec une armée de Turcs. Pendant qu'ils faisoient la guerre, ils retenoient les Ambassadeurs, Toxandre amusoit Valentin ; mais enfin aprés lui avoir fait divers outrages, il lui donna congé.

CHAPITRE XX.

1. L'Empereur envoie une ambassade aux Avares. 2. Il les engage à faire la guerre aux Sclavons.

1. COmme les Sclavous couroient, & pilloient la Grece, & que l'Empire étoit menacé de jour en jour, par de nouveaux perils qui sembloient naître les uns des autres, Tibere qui n'avoit point de troupes pour oppoſer à la moindre partie des ennemis, envoia une ambaſſade à Bajan Prince des Avares qui étoit alors bien diſpoſé envers les Romains, & qui, dés que Tibere parvint à la couronne, avoit ſouhaitté de joüir des charges, & des honneurs de l'Empire. Le ſujet de l'ambaſſade étoit, de l'engager à une guerre contre les Sclavons, afin que le degât de leur païs leur ôtât l'envie d'en faire dans le nôtre, & qu'au lieu de piller nos terres, ils s'engageaſſent à garder les leurs. Bajan conſentit volontiers à ce que l'Empereur deſiroit.

2. Ce fut Jean Gouverneur des îles & des villes d'Illyrie, qui fut choiſi pour cet emploi. Dés qu'il fut dans la Podonie, il amena Bajan & ſon armée ſur les terres de l'Empire. On dit qu'il y avoit environ quinze mille hommes de cavalerie. Aprés leur avoir fait traverſer l'Illyrie, & la

Scythie, il appréta des vaisseaux à deux pouppes pour leur faire passer le Danube. Ils ne furent pas plûtôt sur le bord de delà, qu'ils mirent les villages des Sclavons à feu & à sang, & qu'ils enleverent tout ce qui se pût emporter, sans que personne osât paroître. Ce ne fut pas seulement en consideration de l'Ambassade de l'Empereur, ni dans le dessein de reconnoître ses bienfaits, que Bajan fit cette irruption, ce fut aussi par la passion de venger ses querelles particulieres. Il avoit autrefois envoié vers Laurent Prince des Sclavons, & vers les principaux de la Nation, les exhorter à le reconnoître pour leur souverain, & à lui paier un tribut : ceux qu'il avoit envoiez reçurent cette réponse. *Qui est donc cet homme qui détruira nôtre puissance, & en quel lieu est-ce qu'il habite ? Bien loin de nous soûmettre à qui que ce soit, nous sommes en possession d'assujettir les autres.* Les Sclavons ayant répondu de la sorte, les Avares leur repliquerent avec une égale arrogance. De là ils en vinrent aux injures & aux outrages, & comme c'étoient des naturels grossiers & farouches ils exciterent entre-eux une terrible contestation. Les Sclavons ne pouvant retenir l'impetuosité de leur colere, tuerent les Ambassadeurs, dont Bajan apprit la mort par la voie des étrangers. Il avoit depuis long-temps ce sujet de plainte qu'il conservoit dans son cœur. Dailleurs il étoit fâché de ce qu'ils avoient refusé de se soûmettre à lui, il craignoit de rece-

voir de mauvais traitemens de leur part, il souhaitoit de gagner les bonnes graces de l'Empereur, & il esperoit de trouver d'immenses richesses dans leur païs, qui aiant été exemt de pillage, avoit profité de la ruine des autres.

CHAPITRE XXI.

1. Bajan romt la paix. 2. Le Gouverneur de Singidone s'en plaint. 3. Il dit pour s'excuser que c'est contre les Sclavons, & non pas contre les Romains qu'il prent les armes. 4. Il en fait un serment solennel en la façon des deux Nations. 5. Il envoie une ambassade à l'Empereur. 6. L'Ambassadeur est tué par les Sclavons. 7. Le Cagan en envoie un autre nommé Sulaque. 8. Harangue de cet Ambassadeur. 9. Réponse de l'Empereur. 10. Il envoie secourir Sirmium. 11. Conference du Cagan & de Theognis.

1. BAjan Cagan des Avares envoia dans la mesme année Targitie à l'Empereur, pour recevoir de lui les quatre-vingt mille écus qu'il devoit paier par an. Ce Barbare rompit impudemment le traité qu'il avoit fait avec Tibere au commencement de son regne, & marchant à

la tête de ses troupes, il arriva sur le bord d'un fleuve entre Sirmium & Singidone, & tâcha d'y construire un pont, dans le dessein d'assieger Sirmium. Bien qu'il apprehendât d'en être empêché par les soldats de la garnison de Singidone, qui avoient une grande experience à conduire des vaisseaux sur la riviere, il se resolut de declarer son entreprise, il amassa pour cet effet force bateaux marchands dans la haute Pannonie, & bien qu'ils ne fussent pas bâtis à la façon des vaisseaux de guerre, il ne laissa pas de les remplir de soldats & de matelots. Toute cette multitude frappant l'eau d'une maniere à faire peur, & y faisant comme des sillons, s'avança le long de l'île de Sirmium jusqu'au fleuve Save, les autres troupes avançant cependant par terre. Les Romains qui habitoient dans les villes d'alentour, furent saisis d'effroi, quand ils virent ce terrible appareil.

2. Le Gouverneur de Singidone nommé Seth lui dit, *Qu'il s'étonnoit comment étant en paix, & en bonne intelligence avec les Romains, il s'approchoit du fleuve Save, & que s'il entreprenoit de le passer l'Empereur s'y opposeroit.*

3. Le Cagan fit réponse: *Que c'étoit pour aller contre les Sclavons & non pas contre les Romains, qu'il faisoit un pont. Que quand il auroit traversé la riviere, il iroit à Constantinople, & qu'ensuite il passeroit le Danube, pour marcher contre ces peuples: Qu'il esperoit que l'Empereur lui fourniroit des vaisseaux pour*

ce dessein; Qu'il avoit déja entrepris une pareille expedition en faveur des Romains, & qu'il leur avoit rendu quantité de prisonniers qu'il avoit retirez d'entre les mains des Sclavons.

Il se plaignoit que ces peuples lui avoient fait deux injures, l'une en refusant de paier le tribut qu'ils lui devoient, & l'autre en massacrant ses Ambassadeurs : & que c'étoit pour s'en venger qu'il étoit venu. De plus il le pria de faire un accueil favorable aux Ambassadeurs qu'il envoioit à l'Empereur, pour le supplier de lui preter des vaisseaux, sur lesquels il pût traverser le Danube, & aller contre les Sclavons. Enfin il ajoûta qu'il étoit prêt de jurer avec les sermens qui passent pour les plus sacrez & les plus inviolables tant parmi les Romains que parmi les Avares, que ce n'étoit par aucun dessein qu'il eût ni contre le parti des Romains, ni contre la ville de Sirmium, mais seulement contre les Sclavons qu'il dressoit un pont sur le Save.

4. Seth, ni les autres qui étoient à Singidone, n'ajoûterent point de foi à ces protestations; mais comme ils étoient surpris à l'impourvû, & qu'ils n'avoient ni vaisseaux, ni soldats, & que d'ailleurs le Cagan commençoit à user de menaces, & à assurer, que ne violant point la paix de sa part, & n'aiant point d'autre intention que de combattre les Sclavons qui étoient les ennemis communs des Romains, & des Avares, que ceux

qui tireroient ſur les ouvriers qui travailleroient pour lui au pont, violeroient les premiers la paix, & qu'on ne pouroit imputer ni à lui, ni à ſa Nation les maux que les Romains ſouffriroient de la guerre: ils apprehenderent toutes ces fâcheuſes ſuites, & ils le prierent de prêter le ſerment qu'il avoit offert. Alors, il fit le ſerment à la façon des Avares, & aiant tiré ſon épée, il dit que ſi c'étoit par aucun deſſein contre les Romains qu'il bâtiſſoit un pont ſur le Save, il ſouhaittoit de perir par le fer avec toute ſa Nation, il vouloit que le Ciel, & le Feu qui étoit le Dieu du Ciel, tombât ſur eux: que les montagnes, & les forêts les accablaſſent, & le Save remontant contre ſa ſource, les enſevelît dans ſes eaux. Le Cagan aiant juré de la ſorte, à la façon des Barbares, dit, *Je veux jurer maintenant ſelon la coûtume des Romains.* Et à l'heure-meſme il leur demanda ce qu'ils avoient de plus venerable & de plus ſaint dans leur Religion, par où ils euſſent accoûtumé de jurer, & par où ils fuſſent perſuadez qu'ils ne ſe pouvoient parjurer, ſans encourir la colere de Dieu, & les châtimens de ſa juſtice. A l'heure meſme le premier des Prêtres de Singidone lui preſenta le livre ſacré, au-milieu duquel étoit l'Evangile. Alors le Cagan cachant ſes ſentimens au fond de ſon cœur, par une perfidie ſacrilége, ſe leva de ſon ſiege, & faiſant ſemblant de recevoir le livre avec un profond reſpect, & ſe mettant à genoux, il dit, *Je jure par le Dieu qui a*

parlé dans les ſaints livres, que je n'ai point menti, & que je n'ai point eu intention de tromper dans tout ce que j'ai avancé.

5. Aprés cela Seth reçut les Ambaſſadeurs du Cagan, & les envoia à Conſtantinople. Pendant qu'ils étoient en chemin, ou qu'ils attendoient leur audiance, le Cagan emploia toute la diligence imaginable pour achever le pont, avant que l'Empereur en eût entendu parler.

Les Ambaſſadeurs ſupplierent l'Empereur d'avoir la bonté de faire preparer des vaiſſeaux ſur leſquels les Avares puſſent paſſer le Danube, afin d'aller combattre les Sclavons. Que le Cagan avoit bâti un pont ſur le Save, dans le deſſein de ruiner la puiſſance de ces Barbares, & dans la confiance qu'il avoit en l'amitié des Romains. L'Empereur reconnut d'abord que le deſſein du Cagan étoit de prendre Sirmium en l'affamant, & en bouchant les paſſages. Mais comme il s'étoit repoſé ſur la paix & ſur la bonne-foi des traitez, il n'avoit pas eu ſoin d'y faire porter des proviſions. D'ailleurs n'ayant point de troupes, je ne dis pas capables de reſiſter à la puiſſance des Avares: mais n'en aiant point du tout, & les armées étant occupées contre les Perſes en Armenie, & en Meſopotamie, il fit ſemblant d'être de l'avis du Cagan, & de ſouhaiter auſſi-bien que lui, de faire la guerre aux Sclavons, parcequ'ils avoient fait le dégât ſur ſes terres. Mais il ajoûta, que le temps n'étoit pas propre pour executer

executer une telle entreprise, veu que les Turcs étoient campez devant Chersone, & que les Avares ne manqueroient pas de les rencontrer dés qu'ils auroient passé le Danube ; qu'il valoit donc mieux differer un peu de temps, pendant lequel il découvriroit le dessein des Turcs, & qu'il le feroit savoir au Cagan.

L'Ambassadeur vit bien que c'étoit une supposition inventée tout exprés par l'Empereur, afin de les épouvanter par l'apprehension des armes des Turcs. Il feignit neanmoins de se rendre à cet avis, & quoi que ce fût lui qui poussât le Cagan à la guerre plus que nul autre, il promit de lui conseiller de differer. Cette promesse fut cause qu'on lui fit de grans presens, aprés quoi il se retira.

6. Comme il traversoit l'Illyrie, escorté seulement d'un petit nombre de Romains, il fut tué par un parti de Sclavons qui couroient & pilloient cette province.

7. Il arriva peu de jours aprés de la part du Cagan un autre Ambassadeur nommé Sulaque, qui aiant été introduit devant l'Empereur, lui parla de cette sorte avec la derniere impudence.

8. *Ce seroit une folie de vous donner avis que les deux bords du Save sont joints par un pont. Depuis qu'une chose est publique on n'en peut parler comme d'une chose secrete, sans encourir quelque blâme. Les Romains ne peuvent plus secourir Sirmium, ni y faire entrer de rafraîchissemens. Ce qu'ils auroient à faire,*

ce feroit d'envoier une armée assez nombreuse pour chasser les Avares, & pour abattre le pont. Il n'est pas à-propos que l'Empereur entre en guerre avec les Avares pour une petite place qui n'est qu'une chaudiere, il se servit de ce terme, *il vaut mieux qu'il en retire les soldats & les habitans, avec les meubles qu'ils pouront emporter, & qu'ils nous l'abandonnent toute vuide & toute deserte.* Il ajoûta, *Qu'il apprehendoit que les Romains fissent semblant d'entretenir la paix avec les Avares pendant qu'ils étoient en guerre avec les Perses, à-dessein de tourner aprés cela toutes leurs forces contre les Avares. Mais que ceux-ci seroient toujours bien disposez à les recevoir, parce que Sirmium leur serviroit d'un puissant boulevart, & qu'ils ne trouveroient plus d'obstacles, ni du côté de la riviere, ni des autres: Qu'il n'étoit que trop visible & trop manifeste, que ce n'étoit pas l'affection que l'Empereur avoit pour les Avares, qui l'avoit porté à fortifier Sirmium en pleine paix; Que le Cagan joüissoit, à la verité des presens qu'on lui envoioit tous les ans; Mais que bien qu'il reçût de l'or, de l'argent, & de la soie, la vie lui étoit encore plus chere & plus precieuse, & qu'il ne pouvoit ne pas apprehender de la perdre, quand il consideroit l'exemple des autres peuples que les Romains avoient attirez par de semblables presens, & à qui ils avoient depuis tendu des pieges pour les faire perir miserablement: Qu'il n'y avoit ni promesses ni presens qui le pussent détourner de son entreprise, & qu'il poursuivroit le siege, jusqu'à ce qu'il fût maître de l'île, & qu'il y eût établi de nouveaux habitans. Que sa pre-*

tention étoit juste, parce que Sirmium avoit appartenu aux Gepides, qui avoient été vaincus par les Avares, & non par les Romains. Ce discours remplit l'Empereur de colere & de douleur, qu'il témoigna par sa réponse, dont voici les termes.

9. *Le Caganne m'a pas surmonté par la puissance de ses armes, par la grandeur de son courage, ni par la sagesse de sa conduite. Il n'a rien fait que de violer ouvertement la paix, & que d'offenser Dieu, au nom duquel il l'avoit jurée. Qu'il ne s'attende pas neanmoins que je me venge de sa perfidie. Je lui donnerois plûtôt une de mes deux filles en mariage, que je ne lui livrerois Sirmium. S'il la prent de force, il en sera puni par le Dieu que ses parjures auront outragé, & j'aurai la satisfaction de n'avoir pas voulu abandonner la moindre portion de l'Empire.*

10. Aprés avoir renvoié l'Ambassadeur avec cette réponse, il se prepara à secourir la ville de tout son pouvoir. Comme il n'avoit point de troupes, il envoia des Capitaines, & d'autres Officiers en Illyrie, & en Dalmatie, avec ordre de faire entrer des rafraichissemens dans Sirmium.

11. Theognis étant arrivé aux îles de Casia, & de Carbonaria, il accepta la proposition qui lui fut faite de conferer touchant la paix. Bajan vint pour le mesme sujet, il descendit de cheval, & s'assit dans une chaise d'argent sous un dais. Il avoit au-devant de lui un bouclier, de-peur que les Romains ne le blessassent. Ceux qui avoient

accompagné Theognis n'étoient pas loin de Bajan. Les Interpretes des Huns promirent clairement d'entretenir la treve qui avoit été accordée. Alors Bajan dit, *Qu'il faloit que les Romains abandonnassent Sirmium, puisqu'ils ne le pouvoient conserver, & que les chemins en étant bouchez de toutes parts, il manqueroit bien-tôt de vivres.* Il ajoûta une raison plausible par laquelle il pretendoit devoir posseder cette ville, c'est qu'il craignoit encore que les deserteurs de sa Nation ne se retirassent chez les Romains.

Theognis répondit, *Qu'il ne cesseroit de faire la guerre, jusqu'à ce que les Avares se fussent retirez, & qu'ils ne devoient pas esperer que les Romains se relâchassent.*

Voila les entretiens qu'ils eurent, lesquels ne tendoient point à la paix. Theognis desesperant d'entretenir la treve, dit à Bajan, qu'il se retirât, & qu'il preparât ses armes pour le jour suivant, auquel il ne tiendroit pas à eux qu'il n'y eût bataille. Aprés cela ils se separerent.



CHAPITRE XXII.

1. Conference entre l'Empereur & Pharecdate. 2. Mort de Cosroez. 3. Maurice est envoié en Orient. 4. Les Ambassadeurs sont conduits par de longs chemins. 5. Ils reçoivent une réponse fort aigre d'Ormisdas, & sont fort mal traitez. 6. Maurice a ordre de se preparer à la guerre. 7. Conference entre Zacharie & Andigan.

1. PEndant que Pharecdate faisoit de longues conferences à Constantinople avec Tibere, on manda à Zacharie, & à Theodore, qui étoient partis pour leur ambassade de s'arrêter, & de ne pas faire savoir leur arrivée, jusqu'à ce que Pharecdate eût eu son audiance de congé.

L'Empereur la lui donna, aprés avoir conferé diverses fois avec-lui, touchant les mêmes points, dont il avoit écrit en Perse par ses Ambassadeurs. Ces points étoient, qu'il ne jugeoit pas à-propos d'accorder une tréve de longue durée. Qu'un espace de deux ou de trois mois étoit suffisant pour ceux qui vouloient agir de bonne-foi, & qu'un plus long n'étoit demandé que dans le dessein de

tromper, & de se preparer à la guerre. Apres cela Pharecdate partit de Constantinople.

2. La paix eût été concluë entre les Romains, & les Perses, si Cosroez ne fût point mort, & si son fils Ormisdas, qui étoit un scelerat, & un impie, ne lui eût pas succedé. Zacharie, & Theodore étoient encore en Syrie, lorsque cette triste nouvele arriva. On ne changea rien, neanmoins, des ordres qui leur avoient été donnez ; au contraire, Tibere leur manda qu'il étoit dans la mesme disposition pour le fils que pour le pere, qu'il étoit d'accord de faire la paix aux mesmes conditions, & qu'ils rendissent les prisonniers sans rançon. Les Ambassadeurs arriverent à Nisibe, dans l'esperance d'y être reçus avec des applaudissemens, & des cris de joie. En effet, la generosité dont les Romains userent envers les prisonniers, fut admirée par les Perses.

3. Tibere ne laissa pas d'envoier Maurice en Orient, au commencement du Printemps, avec ordre d'observer la contenance des Perses, de s'opposer à leurs desseins, & de se preparer à toute sorte d'evenemens. Maurice obeït ponctuelement à cét ordre, & demeura en Orient, pour attendre ce qui arriveroit.

Quoi que les Ambassadeurs ne se souciassent pas des honneurs qu'on leur pouvoit rendre, ils esperoient neanmoins, en recevoir du nouveau Roi, & obtenir de lui toutes leurs demandes, en reconnoissance de la maniere si obligeante dont

leur Maître l'avoit traité, non seulement en lui faisant toutes les civilitez qui se peuvent faire de paroles; mais en lui donnant des marques sensibles d'une affection solide, par la délivrance gratuite d'un grand nombre de personnes illustres. Mais ils se trouverent fort éloignez de leur esperance. Comme ils étoient au milieu du chemin, un Officier que les Romains appeleroient Secretaire d'Etat, vint au devant d'eux, & leur demanda, quel étoit le sujet de leur ambassade, & & quels ordres ils avoient? Zacharie, & Theodore répondirent que c'étoit à son Maître qu'ils le devoient dire, & non pas à lui, & ils continuérent leur voiage. Il arriva un peu aprés un autre Officier qui avoit charge de les conduire, & qui les fit retarder long-temps, les obligeant à de frequentes pauses, à marcher à petites journées, & par des chemins écartez, ce qui se faisoit à-dessein de les arréter, pendant qu'on faisoit les préparatifs pour la guerre, & qu'on amassoit des provisions à Nisibe, à Dara, & aux Forts qui sont au delà du Tygre. Les sauterelles avoient mangé les fruits de cette année-là, & les armes des Romains avoient desolé les Provinces.

Les Ambassadeurs ne pûrent qu'à-peine aprés plusieurs remises, étre introduits dans le Palais, où ils présenterent les lettres de l'Empereur, & rendirent gratuitement les prisonniers, sans recevoir aucune réponse favorable. Le jour suivant

un des premiers Officiers de la Cour des Perses & Mebode leur demanderent, quels étoient leurs pouvoirs? Comme ils répondirent, qu'ils avoient pouvoir de faire la paix, & que c'étoit pour cela qu'ils étoient venus, les autres repartirent, que cela n'étoit pas veritable, & qu'il faloit qu'ils montrassent les instructions qu'ils avoient par écrit, ou qu'ils se retirassent. Aiant donc montré leur instruction, ils découvrirent aux Perses le secret de leur ambassade.

5. Comme l'Empereur souhaitoit avec passion de se délivrer des incommoditez de la guerre, & qu'il étoit prêt de ceder l'Armenie pour laquelle il avoit livré tant de combats, & d'abandonner encore l'Arsanene, & Afumon, pourvû qu'on leur rendît Dara, le Roi leur accorda une seconde audiance, dans laquelle il répondit avec beaucoup d'aigreur aux douces paroles dont la lettre de l'Empereur étoit remplie. Il dit, qu'il ne rendroit jamais Dara, non plus que Nisibe, ni Sangare, que les Perses avoient aquises par leurs armes. Que s'il ne pouvoit augmenter les domaines que son pere lui avoit laissez, aumoins, tâcheroit-il de ne les pas diminuër. Peutêtre, ajoûta-t-il, que si mon pere Cosroez vivoit il rendroit Dara, parce qu'il est moins honteux à celui qui a fait une conquête d'y renoncer, qu'il ne le seroit à un autre. C'est une infamie à toute sorte de personnes de laisser perdre le bien de leurs peres. Il leur fit demander ensuite par Mebode,

Mebode, quel ſujet ils avoient de s'élever ſi fort pour oſer prétendre Dara, comme s'ils avoient gagné des batailles? Quelles victoires ils avoient remportées & quelles trophées ils avoient érigez, pour former des pretenſions ſi ambitieuſes? Il eſt vrai qu'ils ont profité du peu d'experience de Tancoſro, & que pendant qu'ils l'ont mené d'Armenie en Arſanene, & d'Arſanene en Armenie, ils ont eu le loiſir de faire le degât en Orient. C'eſt peut-être ce qui leur enfle le courage, & ce qui leur fait croire que nos affaires ſont dans un déplorable état; qu'ils ſachent neanmoins, que je ne conſentirai jamais à la paix, qu'ils ne nous aient paié toutes les années de la penſion que Juſtinien nous devoit. Ormiſdas aiant parlé avec cét orgueil, & avec cette inſolence, Zacharie & Theodore ſouffrirent de tres-mauvais traitemens durant trois mois, aprés leſquels, ils obtinrent à peine leur congé. Il ne leur étoit pas permis de reſpirer un air libre. Ils n'oſoient regarder par la fenêtre, & ils étoient perpetüellement obſervez par un Garde. Leur maiſon étoit ſombre comme une priſon, quoi qu'elle fût expoſée aux vens, & aux autres injures de l'air. Aprés leur avoir fait ſouffrir ces incommoditez, on les renvoia pour leur faire eſſuyer, ſur le chemin, d'autres fatigues plus fâcheuſes. On n'eut point ſoin de leur donner des vivres. On leur fit perdre le temps. On les obligea à faire de longues journées, pour retourner le len-

demain ſur leurs pas. Enfin, on les traita ſi mal, qu'un des deux tomba dans une dangereuſe maladie. Et aprés leur avoir fait tant de peines, on les mit hors de la Perſe. Cette ambaſſade eut un ſuccés fort éloigné de l'attente de tout le monde; car perſonne ne s'étoit imaginé que les Perſes témoigneroient tant d'averſion pour la paix, en un temps où les Romains faiſoient paroître une ſi grande moderation.

6. C'eſt pourquoi on donna ordre à Maurice de ſe preparer en diligence à la guerre, & de tirer ſes avantages des occaſions qui ſe preſenteroient. L'Armée étoit en bon état, & les ſoldats avoient reçu de l'argent. Tibere ſouhaitoit de fuïr la guerre, & Ormiſdas n'étoit pas dans une diſpoſition contraire.

7. L'Empereur envoia pour cét effet Zacharïe ſur la frontiére, où le Roi de Perſe envoia auſſi Andigan homme fort prudent, qui avoit aquis une profonde connoiſſance des affaires, par la longue experience qu'il en avoit euë dans les emplois les plus importans par où il avoit paſſé depuis ſa jeuneſſe. Le Protecteur des limites que les Grecs appelent *Procepaſte*, eut ſoin, ſelon le devoir de ſa charge, de preparer les tentes où les Ambaſſadeurs devoient conferer. Lorſqu'Andigan fut arrivé de Dara, & Zacharie de Mardis, & qu'ils furent au lieu de la conference, ils commencerent par les meſmes propoſitions qui avoient été agitées dans les

ambassades precedentes. Les Perses demandoient l'argent qui leur étoit dû par l'accord fait autrefois avec Justinien, & pretendoient outre-cela, retenir Dara. Les Romains refusoient de donner de l'argent, de peur qu'on crût qu'ils paioient un tribut, & qu'ils achetoient la paix. Ils pretendoient, au contraire, retirer Dara, & donner l'Armenie, & l'Arsanene en échange, sans livrer, neanmoins, les habitans de ces deux Provinces, qui s'étoient retirez en divers endroits de l'Empire. Les deux partis aiant proposé plusieurs raisons, ils ne se purent accorder. Andigan rejetta fierement les demandes de Zacharie, & proposa des conditions également honteuses, & préjudiciables aux Romains. *Une ville*, dit-il, *peut étre defenduë par ses portes, par ses murailles, & par les hommes qui sont dedans. Ce qu'on n'apprent que par la voix de la renommée est incertain, & l'opinion que l'on en a peut étre fausse. Tout ce qu'on en dit est exposé à la diversité des jugemens comme les Marchandises qui sont en vente. Nous savons que les Romains sont occupez à plusieurs Guerres, que leurs troupes sont dispersées en plusieurs parties du monde, & qu'ils combattent presque toutes les Nations. Ils savent, au contraire, que nous n'avons point de guerre si ce n'est contre-eux. Celles qu'ils ont à soûtenir contre tant de peuples les obligent à faire la paix avec nous, parce qu'ils ne sauroient resister en-mesme-temps à tant d'Ennemis. Pour nous, qui n'en avons qu'un à comba-*

tre ; nous sommes comme assurez de la victoire.

On dit que Zacharie aiant ouï ce discours soûrit, & répondit de cette sorte. *Je suis bien-aise que quoi que vous soiez né dans la Perse, vous reconnoissiez la vertu Romaine, & que vous rendiez témoignage à la verité. Si les Romains n'avoient répandu sur toute la terre la multitude presque innombrable de leurs armées, & s'ils n'avoient embrassé la vaste étenduë des Mers, que feroient les Perses, & comment soûtiendroient-ils le poids de la guerre ? Il y a long-temps que leur nom seroit détruit, & qu'il ne resteroit qu'un leger souvenir de leur défaite.* Andigan avoüa par son silence qu'il étoit vaincu par l'éloquence de Zacharie.

Pendant cette conference, Tancosro étoit campé avec son armée dans une plaine, aux environs de Nisibe, & prés du fleuve Mygdonius. Maurice s'étoit retranché proche de Constantine à Monocarte, qui est un lieu fort humide, & fort propre à placer des troupes. La conference durant encore, Andigan usa de menaces, & de tromperie, pour faire accroire à Zacharie que Tancosro étoit prêt de ravager les terres de l'Empire, & qu'il n'y auoit que lui qui le retenoit. Il fit paroître, pour cét effet, un de ces courriers qui par la vitesse de leurs chevaux portent fort-loin des nouvecles en fort peu de temps; Ce Courrier le tira à-l'écart, & lui présenta une lettre de Tancosro, par laquelle il lui mandoit, qu'il ne pouvoit plus retenir l'armée,

qui demandoit avec instance d'être menée contre les Romains. La lettre étoit accompagnée de circonstances propres à en appuyer la supposition. Le Courrier étoit couvert de poudre que l'on avoit jettée exprés sur ses habits, & sur ses cheveux. Andigan usant de ces déguisemens ordinaires, témoignoit par ses gestes, & par sa contenance, avoir aversion de la guerre. Etant donc venu rejoindre Zacharie, il lui dit, *qu'il avoit grand regret de ce que Tancosro lui mandoit, qu'il ne pouvoit plus retenir les soldats, qui vouloient faire irruption sur les terres de l'Empire, & y mettre tout à-feu, & à sang; Que s'il vouloit conclure la paix aux conditions qu'il lui avoit proposées, il retiendroit l'impetuosité des gens de guerre; sinon, qu'il les laisseroit agir, & que s'ils entroient une fois sur les terres de l'Empire, les Romains ne soûtiendroient pas le bruit de leurs carquois.* Il ajoûta, *qu'il avoit peur que son Maître ne fût en colere de ce qu'il avoit accordé une si longue suspension.* Voila les artifices, & les tromperies dont usoit Andigan, afin de persuader que ce n'étoit pas par son avis que les Perses se preparoient à la guerre.

Zacharie, qui reconnoissoit aisément sa fourberie, lui dit, *Andigan ce n'est pas à tromper que paroît l'esprit, sur-tout, quand celui qu'on veut tromper a assez d'adresse pour le découvrir. Croyez-vous que je ne voie pas que tout ce que vous dites, & ce que vous faites, n'est que mensonge, & imposture? C'est une fourberie par laquelle vous pretendez m'é-*

pouvanter, & me faire consentir à tout ce qu'il vous plaira. Vous savez qu'au commencement nous avions une telle aversion des armes, que nous nous abaissions jusqu'à vous supplier de ne nous pas forcer à les prendre; & que ce fut, ce qui vous donna l'assurance de vous avancer jusqu'à Apamée, & à Antioche. Mais comme vous ne deferâtes pas alors à nos prieres, nous-nous sommes tellement accoûtumez depuis, à affronter les dangers, que vous avez reconnu qu'il ne vous est pas possible d'approcher de nos frontieres, sans y perdre un grand nombre de vos gens. Maintenant que nous avons appris l'art de la guerre, si Tancosro se presente, nous luy ferons sentir la pointe de nos lances. Voila ce qu'il dit à Andigan pour lui faire voir qu'il découvroit aisément ses finesses. Aprés qu'ils eurent tenu inutilement plusieurs autres discours semblables, Zacharie manda à Maurice, de faire marcher ses troupes vers Constantine, & d'en venir aux mains. Tancosro fit pareillement avancer les siennes.



CHAPITRE XXIII.

1. Continuation de la guerre contre les Avares. 2. Etat deplorable de la ville de Sirmium. 3. Sa reddition & la conclusion de la paix.

1. IL y avoit trois jours que la guerre étoit commencée contre les Avares, que les Romains n'osoient encore paroître, pour attaquer le pont de la Dalmatie. Apsich, qui le gardoit, témoigna un si grand mépris pour eux, qu'il l'abandonna, & en alla passer un autre pour joindre ses troupes à celles de Bajan.

2. Les habitans de Sirmium étoient extrémement pressez par la famine, & reduits, faute des vivres necessaires, à manger des choses abominables. Les Ennemis empéchoient que rien y entrât, par le moien d'un pont qu'ils avoient bâti sur le Save. Le Gouverneur Salomon negligeoit tous ses devoirs; de sorte que cette miserable ville déploroit sa condition, & se plaignoit de ses chefs, en des termes plains de desespoir. Pour comble de malheurs, Theognis manquoit de soldats.

3. Tibere considerant toutes ces choses, jugea qu'il valoit mieux rendre la ville, que de laisser emmener les habitans en captivité, & manda à

Theognis de faire sa composition à la charge que les habitans auroient la vie-sauve, & qu'ils sortiroient avec un seul vestement. La guerre fut terminée, à condition que les Romains laisseroient la ville aux Avares, & que les Avares permettroient aux Romains d'en emmener tout le peuple, sans, toutefois, rien emporter de leurs biens Outre-cela, le Cagan exigea trois années de la pension que les Romains lui devoient, qui étoit de dix-huit cens écus d'or par an. De plus, il y avoit un Officier de son armée, qui avoit deserté, & qui avoit pris parti, à ce qu'on disoit, parmi les Romains, à cause d'un adultere qu'il avoit commis avec la femme de Bajan. Il demanda qu'on le luy remît entre les mains, & protesta qu'à-moins que de cela, il n'acheveroit point le Traité. Theognis, répondit, que l'Empire Romain étant d'une vaste étenduë, il étoit difficile d'y trouver un fugitif, qui se cachoit, & qui peut-être étoit mort. Bajan repliqua, qu'il faloit, au moins, que les principaux des Romains jurassent qu'ils en feroient une exacte perquisition, qu'ils le rendroient s'il se trouvoit, ou que s'il étoit mort, ils le lui feroient sçavoir.

HISTOIRE

HISTOIRE
DE L'EMPEREUR
MAURICE,

Ecrite par Theophylacte Simocatte.



HISTOIRE
DE L'EMPEREUR
MAURICE

Ecrite par Theophylacte Simocatte.

LIVRE PREMIER.

Dialogue entre la Philoſophie & l'Hiſtoire.

LA PHILOSOPHIE.

E vous prie, ma fille, de m'ôter le doute que j'ai dans l'eſprit, & de me tirer, par le fil de vôtre diſcours du labyrinthe où je ſuis.

L'HISTOIRE. Reine de toutes les ſiences, bien que vous n'aïïez pas beſoin de me conſulter, & que je ne ſois pas capable de

vous apprendre aucune chose. Je ne laisserai pas de vous répondre selon mon peu de connoissance; car comme a dit le Cyrenéen, on ne peut répondre de ce qu'on ne connoît pas.

La Phil. Je voudrois bien savoir en quel endroit, & de quelle maniere vous étes resuscitée depuis peu de jours? La crainte de me tromper, & que ce que je pense voir ne soit qu'une illusion, me ferme la bouche, & me reduit au silence. En effet, vous mourûtes, ma chere fille lorsque le barbare Tyran de Calydoine, de la race des Cyclopes, ce Centaure qui couvre son impudence sous la modestie de la pourpre, fit irruption à main-armée dans le palais des Empereurs, lui, dis-je, qui ne pouvoit pretendre qu'à l'Empire de l'ivrognerie. Le respect que j'ai pour vous, & ma propre pudeur, m'empêchent de dire le reste. Je fus moi-mesme chassée de la cour, sans pouvoir approcher d'Athenes, lorsque mon Prince Socrate fut tué par cet Anyte de Thrace. Mais j'ai depuis été rétablie par les Heraclides, qui ont réparé l'honneur du palais, où je fais entendre les tons harmonieux de ma voix. Voila l'hureux état de mes affaires. Mais quant à vous, ma chere fille, qui vous a rendu la vie?

L'Hist. Ne connoissez-vous pas, grande Reine, le Pontife souverain, & œcumenique?

La Phil. Je le connois parfaitement, comme un ancien ami qui m'est tres-cher.

L'HIST. Vous avez donc la réponse à vôtre demande. C'est lui qui m'a rendu la vie, & qui, par une force égale à celle d'Hercule, m'a tirée du tombeau du silence où j'étois ensevelie. C'est lui qui a eu la bonté de m'adopter, de me couvrir d'une robe magnifique, de me parer de ce collier, & de cette tresse au haut de laquelle est une cigale d'or, de me placer sur un trône solide, & inébranlable, & de me rendre la parole, & la liberté.

LA PHIL. J'admire la grandeur de l'ame de ce Prelat, qui monte, par les degrez de ses belles actions, à tout ce qu'il y a de plus sublime sur la terre, & qui s'éleve jusqu'au sommet des siences, & des vertus. Il ne veut pas que ce bas monde demeure sans ornement, & il oblige la sagesse qui n'a point de corps à demeurer sur la terre comme si elle en avoit un, & à converser visiblement avec les hommes.

L'HIST. Reine des sciences, vous venez de le couronner d'un bel éloge. Mais avez-vous agreable que nous nous asséïons à l'ombre de ce plan, dont la cime est fort haute, & les branches fort épaisses.

LA PHIL. Mettez-vous y la premiere, ma fille, & commencez le récit de quelque histoire. Je vous écouterai attentivement, sans boucher mes oreilles, comme Ulysse boucha les siennes, de peur d'entendre le chant des siréne s.

L'HIST. Je vous obeïrai, grande Reine, & je toucherai la lyre de l'hiſtoire. Vous me ſervirez d'archet, vous qui poſſedez tous les treſors des ſiences, & de l'éloquence, & qui étes environnée par les graces, comme une île l'eſt par l'Ocean.

PREFACE.

LA gloire de l'homme ne procede pas ſeulement des avantages qu'il a reçus de la nature, elle procede auſſi de ceux qu'il aquiert par ſon induſtrie. La raiſon qu'il poſſede eſt un don excellent, & divin, par lequel il rent à Dieu ſes adorations, & ſes hommages, il entre dans la connoiſſance de ſoi-meſme, il converſe avec ſes ſemblables, & paſſant de la conſideration des choſes viſibles, à celle de ſon ame, il penetre dans le ſecret de ſa creation & de ſon être.

Cette raiſon lui procure une infinité de biens, & repare avantageuſement les defauts de ſa nature. Elle embellit les objets qui attirent ſes yeux, elle prepare les mets qui charment ſon goût, elle réduit à un juſte temperament les ſujets qu'il touche, & forme les agreables concerts qui lui enlévent l'ame par l'ouïe. N'eſt-ce pas elle qui a inventé les arts, qui a trouvé le moien de faire des habits avec de la laine, & qui a montré à faire avec du bois des charruës pour les laboureurs, des rames pour les matelots, & des bou-

cliers pour les ſoldats? Mais jamais elle n'a rien produit de ſi conſiderable que l'Hiſtoire, qui réjoüit l'oreille par de charmans recits dans le temps meſme qu'elle forme l'eſprit par de ſalutaires inſtructions. Elle attire plus puiſſamment que nulle autre choſe, ceux qui ſont touchez de la paſſion d'apprendre, dont il ne faut point d'autre preuve que ce qui ſe lit dans Homère. Ulyſſe aiant été reçu favorablement dans la cour d'Alcinoüs, vétu d'une robe magnifique, & mis à la table du Roi, un peu aprés que par la violence des flots il avoit été jetté preſque nû ſur le rivage, il ſurprit ſi fort les Phéaciens par le recit de ſes aventures, qu'ils renoncerent à la bonne chere, pour avoir la ſatisfaction de l'écouter, & qu'ils lui preterent une attention toute extraordinaire, bien qu'ils ne puſſent entendre les périls qu'il avoit courus, ſans être émus de quelque ſorte d'horreur, & de crainte.

En effet, l'ouïe a une avidité inſatiable d'entendre des choſes qui ſoient extraordinaires, & étranges. C'eſt pour cela que les Poëtes ont tenu le premier rang parmi les ſavans; car aiant trouvé que les hommes avoient une grande curioſité pour des Hiſtoires merveilleuſes, ils ont inventé des fables, qu'ils ont embelies par les nombres, par les figures, & par les autres ornemens du diſcours. Cet artifice leur a ſi hureuſement reüſſi, & leur a donné un pouvoir ſi abſolu ſur les eſprits, qu'on a crû qu'ils avoient l'hon-

neur de jouïr de la familiarité particuliere des Dieux, & d'avoir été choisis par eux pour expliquer leurs secrets aux hommes, & pour les avertir des prosperitez, & des disgraces qui leur devoient arriver. C'est pourquoi on peut appeler l'Histoire la maîtresse commune de tous les hommes, qui leur montre ce qu'ils doivent suivre, & ce qu'ils doivent éviter. Il est constant que les Generaux qu'elle a instruits, sont les plus habiles, & qu'il n'y en a point qui sache si bien qu'eux ranger une armée en bataille, poser une embuscade, & profiter soit de la bonne, ou de la mauvaise conduite des autres.

Elle sert d'appui aux vieillars, & de gouverneur aux jeunes gens, & elle leur fait trouver, par l'assiduité de l'exercice, ce qui manque à leur âge par le defaut d'experience. J'entreprens de lui consacrer mes veilles, bien que la foiblesse de mes pensées, la bassesse de mon stile, & le peu de disposition que j'ai à inventer, & à exprimer de belles choses, me rende cette entreprise fort difficile. Que si quelques endroits de mon ouvrage ont assez de bonheur pour ne pas déplaire, ce sera plûtôt un effet du hazard, qu'une preuve de ma suffisance.

CHA-

CHAPITRE I.

1. Maladie de Tibere. 2. Sa harangue. 3. Proclamation de Maurice son successeur.

1. LOrsqu'une bile noire eut accrû de telle sorte la maladie de Tibere qu'il fut prêt de quitter cette demeure mortelle, en paiant le tribut que tous les hommes doivent à la nature, Maurice fut revêtu de la pourpre, proclamé Empereur, & élevé sur le trône. Tibere se fit porter à-l'entrée du Palais, proche de l'appartement où sont les lits, & aiant mandé Jean, qui conduisoit alors l'Eglise de Constantinople & son Clergé, aiant aussi assemblé ses gardes, les principaux de la Cour, & les plus apparens du peuple, au-lieu de parler lui-mesme il commanda à Jean, tres-habile dans les Loix Romaines, & tres-éloquent, & qui avoit accoûtumé de prêter aux pensées du Prince des paroles dignes de la Majesté de l'Empire, d'expliquer sa volonté. Les Romains l'appelent Questeur en leur langue. Etant donc present à l'installation de son successeur, & sa fille Constantine qu'il avoit donnée à Maurice pour être la compagne de sa vie, & de sa fortune, étant aussi presente, il parla de cette sorte, par une bouche empruntée.

2. Romains, qui étes le Peuple le plus celebre, & le plus illustre de la Terre, & qui avez aquis, par la grandeur de vos exploits, une reputation immortelle, je me trouve maintenant environné par les dernieres, & par les plus cuisantes de toutes les inquietudes, dont les unes me pressent de mettre ordre aux affaires de ce monde, & les autres me troublent par la pensée du comte terrible que j'ai à rendre. Comme ceux qui joüissent d'un pouvoir absolu commettent d'ordinaire, de grandes fautes, la licence où j'ai vécu autrefois, devient aujourd'hui le sujet de ma crainte. Le soin qui regarde ma couronne est, sans-doute, celui qui m'est le plus sensible. Ce n'est pas que je sois fâché de la deposer si-tôt, mais c'est que ne l'ayant pas reçuë pour m'être un sujet de vanité, ou une occasion de debauche, je suis en peine de la mettre sur une tête qui merite de la porter. A ces pensées de fortune, succedent les sentimens de la nature, qui me sollicitent de pourvoir à mon Roiaume, à ma femme, & à mes enfans. Mon Roiaume demande un sage Prince pour le gouverner en ma place : ma femme un fidele Ministre pour la conseiller dans sa viduité ; & mes filles, un bon tuteur pour les assister dans la foiblesse de leur sexe, & de leur âge. La violence de la maladie chasse quelquefois ces sentimens de la nature, & me donnant de l'indifference pour ma femme, & pour mes enfans, elle fait que je me conte déja au nombre des morts, & que je me delivre, autant que je puis, de toutes les pensées de la terre. Aprés-cela, le soin de l'Empire, duquel il n'est pas possible de se defaire entierement, me rentre

dans l'esprit, & me represente, qu'il ne suffit pas de conserver la puissance qu'on a reçuë; mais qu'il faut encore la remettre entre les mains d'une personne capable de la maintenir, & propre à reparer, les fautes de son predecesseur. A-moins que de cela, l'edifice de l'Etat qui est appuié sur un si foible fondement, tombe par terre. Pendant que ces fâcheuses considerations me rongent l'esprit, la providence eternelle a la bonté de me soulager, en choisissant Maurice, qui est ici devant vous, pour mon successeur. Il a déja rendu d'importans services à l'Etat, & il a supporté pour sa defense de grandes fatigues, qui sont comme autant de gages de la vigilance avec laquelle il travaillera à la conservation de vos interêts. Vous le saluërez aujourd'hui en qualité d'Empereur. J'execute ce grand dessein avec joie, & je suis tres-ferme dans cette resolution. Je ne lui confie pas seulement mon Roiaume, je lui donne ma fille en mariage, & en lui donnant une personne qui m'est si chere, je vous assure de la confiance que vous devez prendre en sa conduite. La consolation d'avoir achevé un ouvrage si important, & de vous avoir pour approbateurs de mon choix, & pour témoins de la maniere dont j'ai gouverné, & dont j'ai été soulagé par Maurice d'une partie du gouvernement, me servira comme de viatique dans le grand voiage que je vais faire. Pour vous, mon cher Maurice, je ne vous demande point d'autre epitaphe que vôtre regne, ni d'autre mausolée que celui que m'éleveront vos vertus. Ne confondez pas l'esperance que l'on a conçuë de vôtre conduite, ne vous oubliez pas vous-mesme, & ne ternissez pas vôtre

gloire. Moderez vôtre puissance par la raison, & reglez vos commandemens par la sagesse. La Roiauté a quelque chose d'insolent, dont elle infecte ceux qu'elle éleve. Ne vous imaginez pas surpasser les autres hommes en prudence, comme vous les surpassez en dignité. Souhaitez d'être aimé de vos Sujets plûtôt que d'en être craint. Souffrez plûtôt d'être repris, que d'être flaté; Car bien que les Princes soient d'ordinaire peu disposez à écouter des remontrances, il est certain, neanmoins, qu'il n'y a rien qui les instruise davantage. Que la Justice soit toujours devant vos yeux, & à vos côtez, la Justice, dis-je, qui nous prepare la retribution de nos œuvres. Etant Philosophe, comme vous étes, n'estimez pas plus vôtre pourpre que le plus vil vestement, & ne considerez pas plus les pierreries de vôtre couronne, que les cailloux du bord de la mer. Il y a dans la pourpre je ne sai quoi de lugubre, qui semble avertir les Empereurs de se moderer dans leur grandeur, & de ne se pas laisser emporter à l'orgueil, ni à la joie. Le Sceptre est plûtôt la marque d'une servitude honorable, que d'une licence effrenée. Temperez vôtre colere par la douceur, & vôtre prudence par la crainte. La nature a donné un Roi aux Abeilles, & elle l'a armé d'un éguillon pour se faire obeïr selon la Justice, & non pour commander en Tyran; pour l'utilité, & non pour l'oppression de son peuple. Obeïssons, au-moins, à cette savante maîtresse, si nous n'aimons mieux écouter de plus parfaites leçons que nous donnera la raison. Voila ce que j'avois à vous dire, comme un bon pere. Vous

jugerez des avis que je vous donne, avec l'autorité que vous allez recevoir, & cette autorité vous tiendra-lieu d'un Juge incorruptible pour flétrir le vice, & pour honorer la vertu.

3. Ce discours tira des larmes des yeux de tout le monde. Les uns, qui portoient de l'affection à l'Empereur, avoient regret de le voir en cet état, & les autres étoient touchez d'un pareil sentiment, par quelque sorte de compassion. Aprés-cela, Tibere ôta sa couronne, & sa robe Imperiale, & la donna à Maurice, pendant que l'air retentissoit des acclamations de tout le Peuple. Les uns admiroient le sage conseil de ce Prince, qui se démettoit volontairement de la souveraine puissance; les autres loüoient celui qui en étoit revêtu, & publioient qu'il en étoit digne; & tous ensemble rendoient à Dieu la gloire d'un si grand ouvrage.

Quand cette importante ceremonie fut achevée, & que Maurice eût été proclamé Empereur, avec les solennitez accoûtumées, Tibere se fit reporter dans son lit.

CHAPITRE II.

1. Songe de Tibere. 2. Sa mort, & ses funerailles.

1. ON dit que Tibere eut un songe un peu devant que d'étre malade. Il crut voir

un jeune-homme d'une merveilleuse beauté, & dont la taille sembloit avoir quelque chose de divin, que nul langage, ni nul stile ne peut exprimer. Son habit avoit une splendeur si éclatante, qu'elle remplissoit toute la chambre de lumiere. En étendant la main vers Tibere, il lui dit, *Je vous annonce, de la part de Dieu trois fois Saint, que les Tyrans ne prévaudront point sous vôtre regne.* Quand il fut éveillé, il fut fort troublé de ce songe, & le raconta à ceux qui étoient auprés de lui.

2. Le jour suivant, (je reprens la suite de mon Histoire,) Tibere subit la Loi generale du reste des hommes, il quitta cette demeure où l'ame est étrangere, & il se dépoüilla de ce vétement de terre, & sujet à la corruption. Aussi-tôt le deüil fut grand dans toute la Ville. La douleur qui s'étoit emparée des esprits, tira des yeux des ruisseaux de larmes, qui sont comme le sang des veines de l'ame. On déchiroit les plus beaux habits pour prendre les moindres, & les plus méprisables. Le peuple couroit en foule au Palais, pour voir ce triste spectacle. Il n'y avoit point de gardes à l'entrée, & les rideaux qui y étoient tendus, ne suffisoient pas pour arréter ceux qui n'étoient pas de condition à en approcher. On n'entendit durant la nuit que le chant lugubre des Pseaumes, & l'on ne vit que la lumiere obscure des cierges. Quand le Soleil commença à paroître sur l'horizon, & à éclairer l'hemis-

phere, tout le peuple suivit la pompe funebre, & l'accompagna d'un torrent de pleurs. Les loüanges qui sortoient de toutes les bouches, comme un fleuve qui se répand par divers canaux, ou comme un arbre qui pousse plusieurs branches, ne contribuoient pas peu à la magnificence des funerailles. C'étoit une marque de la douleur du peuple, qui pleure pour l'ordinaire la mort des Princes dont il a trouvé le gouvernement moderé. Quand le corps de Tibere eut été mis dans le tombeau des Empereurs, chacun se retira vers Maurice, comme pour lui servir de garde. Et comme l'on a beaucoup moins de souvenir du passé, que du soin du present, la source des larmes tarit à l'heure-mesme.

CHAPITRE III.

1. Origine, & naturel des Avares. 2. Insolence insupportable du Cagan qui romt la paix.

1. POur écrire mon Histoire, & pour rapporter les guerres faites contre les Barbares, je commencerai par l'expedition contre les Avares, parce qu'elle est la premiere dans l'ordre du temps, & qu'elle suit immediatement ce que je viens de dire. Ces Avares firent alors plusieurs entreprises avec la derniere insolence. Ils

ſont Huns de Nation; ils habitent ſur le bord du Danube, & ils ſont les plus infideles, & les plus intereſſez de tous les peuples qui vivent diſperſez à la campagne. Lorſqu'ils ſe furent rendus Maîtres de Sirmium, qui eſt une des plus celebres Villes que les Romains poſſedent en Europe, ils envoierent une ambaſſade à Maurice, un peu avant que ce Prince ſe chargeât des inquietudes roiales en ſe chargeant de la pourpre, & avant qu'il montât ſur le trône. Comme le celebre Menandre a decrit fort exactement la priſe de cette place, je n'ai pas deſſein de m'y arréter, ni de perdre le temps à repeter ce qu'il en a dit. Quand les Huns eurent Sirmium entre les mains, on fit un Traité honteux aux Romains, par lequel ils diſtribuerent des prix aux Barbares, comme l'on en diſtribuë dans les jeux, & dans les ſpectacles, & ils s'obligerent à leur payer en argent, & en marchandiſes, quatre-vingts mille écus par an.

2. Cette paix ne dura, néanmoins, que deux ans, à cauſe de l'orguëil inſupportable avec lequel le Cagan traitoit les Romains. La renommée, lui aiant appris qu'on nourriſſoit chez eux quantité de bêtes d'une rare beauté, & d'une merveilleuſe grandeur, il pria l'Empereur de lui en faire voir. L'Empereur qui étoit bien aiſe de l'obliger, lui envoia auſſi-tôt un des plus grans de ſes elephans : Mais du moment que ce Barbare le vit, il commanda de le remener.

Je

Je ne ſai ſi ce fut par mépris, ou par étonnement; car ſi je le ſavois, je ne ferois pas difficulté de le dire. Il donna encore la peine à l'Empereur de lui faire faire un lit d'or, tant ſa fortune lui donnoit de vanité. Les plus excellens Ouvriers de l'Empire y furent emploiez avec une magnificence toute roiale. Mais quand ce lit fut achevé, le Cagan le rejetta avec une fierté dédaigneuſe, comme un preſent indigne de lui être offert, & le renvoia avec un mépris ſans exemple. De plus, il demanda, qu'on ajoûtât vingt mille écus aux quatre-vingt mille qu'on lui payoit déja, & comme l'Empereur s'offenſa de ſa demande, il jetta ſes ſermens au vent, il rompit ouvertement la paix, & il fit entendre le ſon de la trompette qui eſt un inſtrument de guerre.

CHAPITRE IV.

1. Le Cagan prent diverſes places, & ravage la Campagne. 2. Les Romains luy envoyent des Ambaſſadeurs.

1. IL n'eut pas plûtôt levé des troupes, qu'il prit d'aſſaut la ville de Singidone, qu'il trouva dépourvuë de garniſon, & de munitions, tant à cauſe de la paix dont la Thrace joüiſſoit alors, qu'à cauſe de la ſaiſon, où les habitans étoient occupez à faire la moiſſon, & à amaſſer

à la campagne dequoi vivre toute l'année. Il ne la prit pas, neanmoins, sans resistance. Le combat fut fort opiniâtré auprés de la porte. Plusieurs des Avares y furent tuez; & on peut dire que la victoire qu'ils y remporterent, fut une victoire de Cadmée. Ils pillerent plusieurs autres villes voisines, qu'ils surprirent à l'Empereur. Le Cagan aiant pris Augusta, & Viminacion, qui sont deux places importantes d'Illyrie, il mena son armée vers Anchiale, & il fit le degât sur les terres qui en dépendent. Il épargna, neanmoins la maison des Bains, & l'on dit que ce fut à la priere de ses concubines, qui s'y étoient retirées. On dit aussi que les eaux en sont medicinales, & qu'elles guerissent de diverses maladies.

2. Trois mois aprés, les Romains lui envoiérent des Ambassadeurs, pour lui demander la paix. Elpide Senateur, qui avoit été Gouverneur de Sicile, & qui étoit élevé à la dignité de Preteur, qui est une dignité considerable en étoit un, Comentiole, un des gardes, que les Romains appelent en latin *Scribon*, étoit l'autre. Quand ils furent arrivez à Anchiale, ils supplierent le Cagan d'avoir la bonté d'entretenir la paix qu'il avoit si solennellement jurée. Mais comme ils virent qu'au lieu de s'adoucir, il s'aigrissoit de plus-en-plus, & qu'il les menaçoit insolemment de raser la grande muraille, Elpide tâcha de l'appaiser, en demeurant dans un mo-

deste silence; mais Comentiole eut le courage delui faire paroître une noble élevation, & conservant l'honeur de la liberté Romaine, comme celui d'une genereuse Princesse, sans le vouloir corrompre par de lâches flateries, il lui parla de cette sorte, en presence des principaux de sa Cour.

CHAPITRE V.

Harangue de Comentiole.

LEs Romains croioient que vous auriez quelque respect pour vos Dieux, & pour les Dieux des autres Nations qui president aux sermens, & que vous ne manqueriez pas à vôtre parole, en violant la paix que vous aviez si saintement jurée. Ils se persuadoie n que vous n'oubliriez jamais les bien-faits des Empereurs, les marques de la bonne-volonté du peuple, la maniere obligeante dont vos ancêtres avoient autrefois été reçus; Et que vous ne permettriez pas à vos sujets de me faire la moindre injure, étant bien-juste que les Princes soient plus moderez que les peuples, & qu'ils les surpassent autant en sagesse qu'en dignité. L'inclination que nous avons pour la paix nous a fait dissimuler vos outrages, & vos hostilitez, & l'humanité, par laquelle nous surpassons toutes les autres Nations, nous a empéchez de prendre les armes pour nous venger. Au-lieu de repousser vos violences par la

force, nous-nous sommes contentez d'y opposer le Traité de la paix que vous avez faite avec nous. Mais puisque vous n'êtes point touché par toutes les raisons d'honneur, & de probité, & qu'il semble, d'ailleurs, que l'œil de la Justice soit fermé, & que la Providence, au-lieu de vous punir, se repose, pendant que vous faites un Dieu de vôtre passion, nous nous souviendrons de nôtre ancienne vertu, & nous ferons un épouvantable carnage de vos gens; car quelque amour que nous aions pour la paix, nous ne manquons pas de prendre les armes, lorsqu'il est necessaire de reprimer l'insolence de nos ennemis. Quelle autre Nation a jamais si vaillamment combattu pour la patrie, pour la liberté, & pour la gloire? Si les plus foibles oiseaux se battent opiniâtrement, pour ne pas ceder l'un à l'autre, quelle pensez-vous que sera l'ardeur d'une Nation aussi belliqueuse que la nôtre, & qui n'a jamais été méprisée, si ce n'est peut-être dans sa naissance? Ne tirez point d'avantage des hureux succez de vôtre perfidie. Car, s'il est permis de se vanter de ses bonnes actions, il est honteux de se glorifier de ses crimes. Il est vrai qu'encore que les exploits par lesquels vous vous êtes signalé, depuis peu, soient fort injustes, ils ne laissent pas d'être des preuves illustres de la grandeur de vôtre courage. Mais il faut aussi avoüer que la puissance des Romains est formidable, que la vigilance de leur Prince est extréme, qu'ils tirent des secours innombrables de toutes les Nations qui leur sont soûmises, & que la pieté qui les éleve au dessus des autres peuples, les rent invincibles. Quand vous avez

resolu de les attaquer, vous n'avez pas assez consideré les suites de vôtre entreprise, & vous n'avez point fait de reflexion sur le jugement par lequel les Nations étrangeres condamneront vôtre ingratitude. Quelle assurance pourrez vous donner à-l'avenir de la sincerité de vôtre parole, aprés avoir violé vôtre serment, & rompu nôtre alliance, aprés avoir outragé vos bien-faiteurs, & vous être rendu insensible à leurs bien-faits, qui devoient avoir tant de force sur vôtre ame? Permettez-nous de demeurer en repos. N'abusez pas davantage de l'état de vôtre prosperité presente, pour opprimer des personnes qui ne vous ont point fait d'autre injure que d'être vos voisins. Aiez quelque respect pour un païs où vous avez été favorablement accueïlli lorsque vous vous-vous y étes refugié comme un exilé, & comme un fugitif dans le temps que la branche de vôtre Etat, & de vôtre famille a été separée du tronc de la Monarchie d'Orient. Ne violez pas la loi de l'hospitalité, qui est une Loi si sainte, & tout le monde admirera vôtre douceur, & apprendra, par vôtre exemple, à detester l'impieté comme la source de divers crimes. Que si vous desirez de l'argent, les Romains sont prêts à vous en donner, parce que n'aiant point de plus forte passion que la gloire, la liberalité & la munificence leur tiennent lieu de richesses, & de tresors. Au-reste, vous possedez une vaste étenduë de païs, où les habitans vivent à leur aise, sans manquer de ce qu'ils peuvent desirer non seulement pour la necessité, mais aussi pour le plaisir. Retournez donc sur les terres que vous tenez

de la grace des Romains, & ne permettez pas que vos troupes passent vos frontieres. Les vens les plus violens ne sauroient ébranler un arbre dont le tronc est fort, dont les branches sont hautes & chargées de feüilles, dont la racine est vive, & profonde, & dont le pié est arrosé ou par un ruisseau qui coule auprés, ou par la pluie qui tombe du Ciel. Ceux qui vont temerairement audelà de leurs limites deviennent sages trop tard, & sont punis par la honte, qui est un des plus fâcheux châtimens que leur presomption puisse meriter.

CHAPITRE VI.

1. Emportement, & cruauté du Cagan. 2. Seconde ambassade des Romains vers les Avares.

1. QUand cette severe remontrance fut achevée, le sang qui petilloit dans les veines du Cagan alluma la colere sur son visage, lui rendit les yeux tout-étincelans de fureur, & fit éclater d'autres marques de la vengeance qu'il respiroit. Ses fourcils élevez jusqu'au haut de son front, découvrirent la grandeur du peril dont Comentiole étoit menacé. En effet, ce Barbare sans être retenu par le respect qui est dû à la qualité d'Ambassadeur, commanda de le resserrer dans une étroite prison, & de déchirer sa tente:

ce qui, selon l'usage du païs, est un présage assuré d'une condannation capitale. Le lendemain comme sa colere étoit encore plus allumée, les principaux de sa Cour emploierent les paroles les plus douces qu'ils purent trouver, pour le persuader de ne pas faire mourir Comentiole, & de se contenter de sa prison. Il defera à leurs raisons, il accorda aux Ambassadeurs la vie qu'ils n'esperoient pas, & aprés tant de mauvais traitemens, il les renvoia à Constantinople.

2. Elpide le revint trouver l'année suivante, & le pria d'envoier avec lui un Ambassadeur à l'Empereur, pour renouveler l'alliance, & pour stipuler la somme de vingt mille écus qui devoit étre ajoûtée par an aux quatrevingts mille qu'on lui paioit. Le Cagan eut cette priere agreable, & envoia Targice un des plus considerables de sa Cour. Les Romains promirent de paier vingt mille écus, outre les quatrevingt mille qu'ils paioient déja, & se soûmirent à y être contraints par les armes. Ainsi, la paix fut concluë; mais elle fut alterée bien-tôt aprés, par les ruses secretes que les Avares tramerent contre les Romains, quoi qu'ils ne les osassent attaquer à-force-ouverte.

CHAPITRE VII.

1. Les Sclavons font irruption proche de Constantinople. 2. Comentiole leur donne la chasse.

1. CE fut en effet à la persuasion des Avares que les Sclavons entrerent sur les terres des Romains, qu'ils s'avancerent jusqu'à la longue muraille, & qu'ils y firent un grand carnage. L'Empereur étonné de cette irruption, envoia contre-eux ses gardes, dont il avoit composé, à la hâte, comme un petit corps d'armée.

2. Comentiole fut choisi pour commander les troupes. A l'heure-mesme, il marcha vers la Thrace, & en chassa les Sclavons. S'étant avancé jusqu'au bord du fleuve Ergine, il fondit inopinément sur-eux, & en tua un grand nombre. En consideration de cet exploit, il fut nommé une seconde fois General de l'armée Romaine, & Present qui est une autre charge parmi eux. Sur la fin de l'Eté, il amassa tout ce qu'il avoit de forces, & se rendit aux environs d'Andrinople, où aiant rencontré Andragasse, à la tête d'une troupe de Sclavons, chargez de butin, & de prisonniers, il y campa, & y passa la nuit, & à la pointe du jour suivant, il les chargea si rudement, que d'abord ils lâcherent le pié, puis aiant

aiant pris tout ouvertement la fuite, ils abandonnerent l'Astique. Ce genereux exploit rendit la Journée memorable par l'hureuse délivrance des prisonniers. Les vainqueurs en chanterent des Hymnes de réjoüissance, & éleverent un trophée à leur valeur.

CHAPITRE VIII.

1. Bocolabra donne occasion à la rupture de la paix. 2. Targice est mal-traitté par l'Empereur. 3. Le Cagan prent diverses places sur les les Romains.

1. AU commencement du Printemps les Barbares violerent encore la paix, sans déguisement, & sans pretexte. Je ne ferai pas difficulté d'en rapporter le sujet. Il y avoit un certain Scythe nommé Bocolabra, ce nom signifie Mage, ou Prêtre en la langue des Scythes. Cet homme fit une action fort hardie. Il coucha avec une des concubines du Cagan, & s'exposa à un cruel supplice pour un plaisir d'un moment. Apprehendant ensuite d'être découvert, il persuada sept Gepides qui étoient dans sa dépendance, de s'enfuir avec lui chez les Huns qui habitent du côté d'Orient dans le voisinage des Perses, & qui sont plus connus de plusieurs sous le nom de Turcs. En traversant le

Danube, & en allant à la ville de Libidinon, il fut pris par un Capitaine qui gardoit le bord de ce fleuve, à qui il dit son païs, & conta ses avantures. Comme l'histoire de ses amours, & de ses malheurs paroissoit veritable, on l'envoia à l'Empereur, & dés ce moment-là on crut que la paix étoit rompuë, & que la guerre étoit declarée.

2. Targice étoit encore à Constantinople, où il demandoit l'argent, qui selon les traitez étoit dû à son maître tous les ans. L'Empereur entra avec raison dans une extréme colere d'être ainsi joüé par les Barbares, & de ce que le Cagan ravageoit l'Europe, dans le temps-mesme que son Ambassadeur exigeoit l'argent qui luy avoit été accordé pour entretenir la paix. Il relegua donc cet Ambassadeur dans l'île de Calcitide où il fut traité avec beaucoup de rigueur, & mesme menacé de la mort.

3. Le Cagan faisoit cependant le degât en Mysie, & en Scythie, & prenoit diverses places, comme Rateria, Bononia, Acys, Dorothyle, Saldape, Pannaze, Martianopole, & Tropée. Il ne les prit pas neanmoins sans inquietude, ni sans fatigue, bien qu'il reçût de grans secours des frequens voiages qu'il fit en son païs, ausquels la paresse des nôtres les empêchoit de s'opposer. L'Empereur donna le commandement de toutes les troupes à Comentiole, & le pressa de se préparer à les mener contre l'ennemi.

CHAPITRE IX.

1. Guerre contre les Perses. 2. Défaite des Romains.

1. PUisque les Huns qui habitent sur le bord du Danube ont paru à l'entrée de nôtre histoire, il est juste d'y donner maintenant place aux Perses. Mais pour décrire les Guerres faites contre ces peuples, il faut remonter jusqu'au temps auquel Maurice prit possession de l'Empire. Que personne ne trouve étrange que je reprenne de la sorte le passé; car quoi que je retourne au mesme temps, je ne repete pas les mesmes faits. Et j'ai été obligé de garder cette methode, pour ne pas interrompre la suite des choses, & pour éviter la confusion. Maurice, dans la premiere année de son regne, un-peu-aprés la memorable Journée où Tancosro commandoit l'armée des Perses, r'appela d'Armenie Jean, qui à-cause de la grandeur de sa barbe fut surnommé la Moustache, & lui confia la conduite de toutes les troupes d'Orient. Ce Jean n'eut pas plûtôt pris possession de ce nouvel emploi, qu'il marcha vers l'endroit où le fleuve Nymphius se mêle avec le Tygre. Là les deux armées se preparerent au combat. Celle des Romains étoit commandée par Jean, & celle des Perses par le Cardari-

gan. C'eſt une dignité parmi ces peuples qui ont accoûtumé de prendre le nom de leur charge comme s'ils mépriſoient celui de leur famille, & comme s'ils faiſoient plus d'état des preſens de la fortune, que de la loi domeſtique qui leur a donné un nom par la bouche de leur pere lorſqu'ils ſont ſortis du ſein de leur mere. Jean diviſa ſes troupes en trois. Prit pour lui le corps d'armée, donna l'aile droite à Curſe, & la gauche à Ariulphe. Les Perſes ſe rangerent dans le meſme ordre.

2. Quand la trompette eut ſonné, & que les deux armées ſe furent approchées, le combat commença. Jean, & Ariulphe eurent d'abord de l'avantage ſur les Perſes. Mais comme Curſe étoit jaloux de la gloire que Jean alloit aquerir, il ne fit aucun devoir de combattre. Les Perſes commençoient déja à lâcher le pié, dans la crainte d'être pouſſez avec plus de vigueur; Mais les Romains tournerent le dos, & ſe retirerent ſur les hauteurs lorſqu'ils s'aperçurent que Curſe ne combattoit pas. Les Perſes pourſuivirent la cavalerie qui étoit fort fatiguée, ils la pouſſerent vivement, & ils la diſſiperent de telle ſorte, qu'à-peine put-elle regagner le camp. Voila quel fut le ſuccés de cette guerre, qui finit avec l'Automne.

CHAPITRE X.

1. Celebration du Mariage de l'Empereur.
2. Réjoüissance publique.

1. L'Empereur reçut magnifiquement son pere qui se nommoit Paul, & qui l'étoit venu trouver à Constantinople, & le jour suivant il fit la ceremonie de ses noces. Il manda le Patriarche Jean dans la chambre qui étoit appelée l'Augusteon, & qui étoit proche de la grande cour du Palais, & le conjura d'attirer par ses prieres les graces, & les benedictions du Ciel sur le mariage qu'il desiroit celebrer. Le Prelat recita les prieres accoutumées, & aiant pris la main de l'Empereur, & celle de Constantine il les joignit ensemble, & souhaita toute sorte de prosperitez à leur mariage. Il leur mit ensuite la couronne sur la tête, & les fit participer aux sacrez mysteres de l'Homme-Dieu, selon la pratique de ceux qui font profession de nôtre sainte Religion. Ceux qui brillent par l'éclat des dignitez, & que l'Empereur appele ses peres, à cause qu'ils le cherissent aussi tendrement que s'il étoit leur propre fils, le conduisirent au lit nuptial, & le supplierent de paroître sur son trône, & de faire des largesses aux soldats. La chambre étoit superbement parée,

& tapiſſée d'une écarlate de Tyr, ſur laquelle on voioit les Images des Empereurs relevées d'or, & de pierreries. L'Imperatrice avoit été amenée ſecretement, pour être montrée tout-d'un-coup au peuple, enſuite dequoi, l'Empereur fut auſſi conduit par les plus conſiderables de ſa Cour, pour montrer la nouvele Imperatrice à ſes Sujets, & pour l'embraſſer en leur preſence. Elle ſe leva pour le ſalüer, pendant que l'air retentiſſoit des acclamations du peuple. Un Eunuque, nommé Margaritis, qui étoit en grande conſideration à la Cour, & à qui il appartenoit, par le droit de ſa charge, de conduire l'épouſée, preſenta aux mariez une coupe pleine de vin, mais ſans fleurs, parce qu'ils n'étoient pas d'une condition privée, & qu'ils avoient déja été couronnez. Voila ce qui ſe fit le premier jour.

2. La ville fit des réjoüiſſances publiques durant ſept jours, pendant leſquels pluſieurs ſe ſervirent d'aſſiettes, de plats, de pots, & d'autre vaiſſelle d'argent, & les expoſerent à la vuë de tout le monde. On entendoit de toutes parts le ſon des flûtes, & des violons. On voioit des bâteleurs qui divertiſſoient, par les tours de leurs adreſſes, ceux qui étoient curieux de les regarder : on couroit au téatre pour y voir repreſenter certaines pieces ſatyriques, & ingenieuſes, où l'on reprenoit finement les vices des hommes. De plus, il y avoit des courſes à cheval, & l'Em-

pereur faisoit de magnifiques festins au Senat. Ce fut ainsi que ce mariage se celebra.

CHAPITRE XI.

1. Incendie à Constantinople. 2. Huile miraculeuse qui sortoit du corps de sainte Glycerie. 3. Supplice d'un Magicien.

1. PUisque le devoir d'un Historien l'oblige à representer toutes les actions les plus remarquables, il faut que nous mêlions de tristes aventures aux plus agreables évenemens. Le feu prit, au commencement du Printemps, avec une telle fureur, à la place publique qui est un des plus beaux ornemens de Constantinople, qu'il fut mal-aisé de l'éteindre. La violence du vent étoit si grande, qu'il portoit les fléméches par toute la ville; mais, enfin, l'abondance de l'eau triompha de l'activité des flâmes.

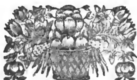
2. Dans la mesme année, un citoyen nommé Paulin, qui étoit des plus notables de la ville, & qui avoit une grande érudition, fut si malhureux que de s'adonner aux secrets abominables de la magie. La maniere dont il fut découvert, a quelque chose de fort admirable. Il avoit un bassin d'argent où il avoit accoûtumé de recevoir le sang des bêtes qu'il immoloit, lorsqu'il vouloit avoir commerce avec les Anges Apostats.

Il vendit ce baſſin à un Orphevre, qui lui en aiant paié le prix, l'emporta en ſa boutique, où il l'expoſa en vente. Il arriva que l'Evêque d'Heraclée, que les anciens appeloient Perinthe, étant alors à Conſtantinople, & aiant vû ce baſſin, l'acheta, & partit incontinent aprés pour s'en retourner à ſon Egliſe. Comme l'Huile miraculeuſe qui couloit du corps de ſainte Glycerie Martyre n'étoit reçuë que dans un baſſin de cuivre, l'Evêque l'ôta, & pour honorer davantage un ſi grand miracle, il mit le baſſin d'argent en la place de l'autre. A l'inſtant, le miracle ceſſa, & la ſource de la grace tarit. La Sainte ſuſpendit les effets de ſa puiſſance, priva les fideles de ſes bienfaits, & en haine de l'impieté, s'impoſa à elle-meſme la loi de ne plus répandre la liqueur ſacrée. En effet, s'il m'eſt permis de méler dans l'hiſtoire des enſeignemens étrangers, la pureté ne peut avoir de commerce avec l'impureté. Lorſque pluſieurs jours furent paſſez, & que cette diſgrace fut devenuë publique, l'Evêque s'abandonna à la douleur, & ne pouvant ſupporter la perte de cette grace, il en recherchâ la cauſe avec tous les ſoins poſſibles. Il ordonna des jeûnes, & des prieres publiques. Les fidéles fondant en larmes, & jettant de profons ſoûpirs, paſſoient les nuits dans les Egliſes, & uſoient de tous les moiens dont ils croioient pouvoir appaiſer le Ciel. Mais, enfin, Dieu qui avoit autant de compaſſion de l'ignorante ſimplicité des fideles

fideles, que d'horreur de la deteſtable impieté des Magiciens, revela à l'Evêque, en ſonge, les abominations qui avoient été commiſes dans le baſſin d'argent. Ce Prelat l'ôta auſſi-tôt de l'Egliſe, & y remit le baſſin de cuivre comme un vaſe pur, & qui n'avoit jamais été prophané. A l'heure-meſme, on vit recommencer le miracle; on vit couler cette ſainte liqueur, comme une hureuſe roſée, & on vit reprendre aux graces du Ciel leur cours ordinaire. Chacun eſſuya les larmes de ſon viſage, & bannit la triſteſſe de ſon cœur. On reconnut l'execrable impieté de la magie, par un effet de la bonté de Dieu, qui fait miſericorde aux hommes quand ils la lui demandent avec pieté, & on rendit au baſſin de cuivre ſon premier honneur, en lui rendant ſon premier uſage. L'Evêque alla à Conſtantinople, où aiant appris de l'Orphévre le nom de celui qui lui avoit vendu le baſſin d'argent, il conta l'hiſtoire au Patriarche Jean, qui tout tranſporté de zele courut le dire à l'Empereur. Maurice étoit un-peu lent, quand il s'agiſſoit de punir, & il croioit que la mort étoit un remede moins ſalutaire que la penitence. Mais Jean faiſoit de preſſantes inſtances, & demandoit, avec la vigueur d'un Apôtre, que ceux qui avoient renoncé à la foi fuſſent condamnez au feu, allegant pour ce ſujet ces paroles de Saint Paul, *Il eſt impoſſible que ceux qui ont été une fois éclairez, qui ont goûté le don du Ciel; qui ont été rendus participans*

du Saint Esprit; qui se sont nourris de la sainte parole de Dieu, & de l'esperance des grandeurs du siecle à venir, & qui, aprés cela, sont tombez, il est impossible, disje, qu'ils se renouvelent par la penitence, parce qu'autant qu'il est en eux, ils crucifient de-nouveau le Fils de Dieu, & l'exposent à l'ignominie. Car lorsqu'une terre étant souvent abrevée des eaux de la pluie, produit des herbages propres à ceux qui la cultivent, elle reçoit la benediction de Dieu. Mais quand elle ne produit que des ronces, & des épines, elle est en aversion à son maître, elle est menacée de sa malediction, & à la fin il y met le feu. Ainsi Jean fit changer de resolution à l'Empereur, & obtint par la vehemence de son discours ce qu'il desiroit.

3. Le jour suivant les Juges s'assemblerent, interrogerent les accusez, & les condamnerent à la mort. Paulin fut attaché à un poteau, au haut duquel il y avoit un ais fendu, & un trou rond au milieu, où l'on luy mit le cou, & on l'étrangla. Voila de quelle maniere ce malhureux finit sa vie, aprés, neanmoins, avoir vû couper la tête à son fils, qu'il avoit rendu complice de son abominable impieté.



CHAPITRE XII.

1. Siege des forts d'Afumos, & d'Acbas. 2. Tremblement de terre. 3. Consulat de Maurice. 4. Deposition de Jean.

1. LE General de l'armée Romaine aiant eu avis que les Perses assiegeoient le fort d'Afumos, alla lui-mesme assieger celui d'Acbas, bien qu'il passe pour imprenable, à cause qu'il est assis sur la cime d'une montagne, & bordé de precipices des deux côtez. Le siege ne fut pas plûtôt formé, que ceux de dedans allumerent des feux sur leurs murailles, pour faire savoir aux Perses qui pressoient le siege d'Afumso, en quel danger ils étoient; car c'étoit le signal dont ils étoient convenus. Les Perses étant descendus de cheval, dés la pointe du jour, & s'étant rangez en bataille, attaquerent les Romains, & remporterent l'avantage. Comme ils sont merveilleusement adroits à tirer de l'arc, & que leur principale force consiste dans cette adresse, ils mirent leurs ennemis en confusion par la multitude des traits qu'ils leur lancerent. Quelques-uns se precipiterent du haut de la montagne où ils étoient renfermez, & étant tombez sur le bord du fleuve Nymphius, ils se sauverent au Camp, contre leur propre esperance. Les autres furent pris.

2. Au Printemps de l'année ſuivante, en la premiere année du regne de Maurice, & le jour meſme de la fondation de Conſtantinople, elle fut ébranlée juſques dans ſes fondemens. Je n'entreprendrai pas de rapporter la cauſe de ces furieuſes agitations. Ariſtote en a aſſez amplement diſcouru. S'il a découvert la verité qu'il reçoive la loüange qui lui en eſt duë, & s'il s'eſt trompé, qu'il ne laiſſe pas de joüir du plaiſir de ſon invention. La terreur fut ſi extréme, que ceux qui s'abandonnoient auparavant à la débauche comme des chevaux échapez, s'en retirerent, & imiterent en quelque ſorte les jeunes gens, qui étant ſurpris par leur maître en joüant au dez, arrachent le rideau qui étoit tiré comme pour ſervir de marque d'une réjouïſſance publique.

3. Dans la ſeconde année du regne de Maurice, au commencement de l'Hiver, il fut declaré Conſul, & il monta ſur un char qui au-lieu d'être tiré par des chevaux, ou par des mulets, l'étoit par des hommes. Il fit auſſi de grandes largeſſes qui lui attirerent de grandes loüanges.

4. Jean fut dépoſé en meſme-temps de ſa charge de General, parce qu'il ne pouvoit reſiſter aux Perſes, quoi qu'il eût des troupes plus nombreuſes qu'eux.

CHAPITRE XIII.

1. Philippicus prent le gouvernement des troupes, & fait diverses expeditions. 2. Les Romains s'égarent en revenant de Perse, & souffrent de grandes fatigues.

1. ON choisit en sa place Philippicus allié de l'Empereur, & qui avoit épousé Gordie sa sœur. Ce nouveau General assembla aussitôt ses troupes, & traça un camp à Monocarte prés de la montagne Aisuma. Au commencement de l'Autonne il se campa proche du Tygre, & ensuite, il marcha en plusieurs journées jusqu'à un endroit nommé Caucaroman, où aiant appris que le Cardarigan devoit venir sur la montagne Izala, acause du fort de Majacari-ri, il en partit à l'heure-mesme, & se retira aux environs de Nisibe; gagna les hauteurs, & fit plusieurs courses sur les terres des Perses. Alors, un laboureur porta la nouvele au Cardarigan de l'arrivée de l'armée Romaine, & lui dit, que pendant qu'elle ravageoit leurs terres, il s'amusoit à parcourir les montagnes, & à former de vains projets. Le Cardarigan aiant dressé des embuscades aux Romains, Philippicus assembla ses troupes, & se campa proche de la montagne Izala, où il crut que l'assiette avantageuse du

lieu le mettoit en sureté. Il alla ensuite sur le bord du fleuve Nymphius, avec de glorieuses marques des premiers exploits de ses armes. Il entra mesme une seconde fois sur les terres des Perses, & fit le degât dans le champ de Bearbese. Les Perses n'en eurent pas plûtôt avis qu'ils accoururent avec leur cavalerie, dont ils perdirent dans le voiage une partie considerable.

2. Les Romains, étonnez de la diligence de leur marche, sortirent de Perse, & diviserent leur armée en deux. Ceux qui demeurerent avec le General, allerent à Sisarbane, & delà dans le païs de Rabdios. Les autres s'égarerent, & se fatiguerent extrémement aux environs de Theodosiopole. On dit que cette region est fort chaude, & fort seche, & que l'on n'y trouve point d'eau, avant que d'arriver au fleuve Aborra. Les Romains pressez de la soif, prirent une cruëlle resolution, qui fut d'égorger les prisonniers, & de n'épargner que les enfans; qui ne laisserent pas de mourir bien-tôt aprés, faute d'eau; aiant essuié de si grandes fatigues, ils arriverent enfin, à Theodosiopole.



CHAPITRE XIV.

1. Philippicus comparé à Scipion. 2. Il est malade. 3. Le Cardarigan assiege Tiberiopole, & fait le dégât aux environs.

1. L'Année suivante Philippicus porta courageusement ses armes dans l'Arsanéne, & y fit un riche butin. On dit que cet excellent General avoit apris l'art de la guerre dans l'école des plus sages de l'antiquité, & qu'il avoit inventé ses stratagémes à l'imitation de Scipion. Ceux qui ont composé l'Histoire, & qui ont representé les choses passées comme dans des tableaux, pour les consacrer dans le temple de la memoire ont écrit, que pendant qu'Annibal ravageoit l'Europe, l'ancien Scipion porta la guerre en Afrique, & la reduisit à l'extremité; qu'Annibal au premier bruit de cette disgrace retourna au secours de sa patrie, & éprouva par ses malheurs l'inconstance de la fortune. Il semble donc qu'on peut faire un juste paralele de Scipion, & de Philippicus. Mais si ce dernier a formé un pareil dessein, il n'a pas eu un pareil succés.

2. Il fut attaqué d'une dangereuse maladie, qui l'obligea de donner le commandement de son armée à Etienne qui étoit alors Tribun, &

qui avoit été autrefois garde de Tibere, & la Lieutenance à Apsic Hun de nation, & de se retirer à Martyropole.

3. Le Cardarigan mena ses troupes vers Tiberiopole, qu'on appeloit autrefois Monocarte, & que Philippicus avoit fortifiée l'année precedente par une sage prevoiance. Ce Barbare ne la pouvant prendre de force, ravagea les dehors de Martyropole, & brûla l'Eglise de saint Jean le Prophete, qui étoit à douze milles de là, du côté d'Occident. Il ruina aussi un Monastere de saints Philosophes, qui n'avoient point d'autre occupation que de se separer de leur propre corps, de mourir aux plaisirs, & de quitter, par une sage folie, des biens perissables pour aquerir des tresors incorruptibles. Il en partit le lendemain, & alla à un lieu nommé Zobardon, & défendit à ses gens de sortir du camp. Huit jours aprés, il s'en retourna en sa maison, d'où il y avoit apparence qu'il reviendroit bien-tôt faire des courses sur les Romains, pour égaler au-moins la gloire, & les avantages qu'ils avoient remportez sur luy. Philippicus ayant recouvré sa santé, licencia ses soldats, & vint au commencement de l'hiver salüer l'Empereur. Dés que le Printemps eut rendu la beauté à la terre, il partit de la capitale de l'Empire.

CHAPITRE XV.

1. Ambassade des Perses. 2. Harangue de l'Ambassadeur. 3. Proposition de paix rejettée par les Romains.

1. Lorsqu'il fut entré dans la ville d'Amide, les Perses envoierent une magnifique ambassade, pour terminer la guerre, & pour vendre la paix aux Romains. Le General de l'armée Romaine aiant assemblé les gens de commandement, les Capitaines, les Gardes, & tout ce qu'il y avoit de plus considerable parmi les troupes; le Satrape Mebode qui étoit Ambassadeur, parut au milieu de l'assemblée, & parla de cette sorte.

2. *Ennemis (si cet exorde vous paroît étrange, & que cette qualité vous déplaise je suis prêt de changer de termes) armez-vous maintenant de la paix, mettez bas les armes, jettez les lances, & les épées, comme des instrumens qui sont usez, & ne combattez plus qu'avec la flûte qui est un instrument doux & pastoral, propre au divertissement, & à la joïe. Mon Maître souhaite la paix, & fait gloire de renoncer le premier à la guerre: parce que c'est le propre des Rois d'aimer la paix, au-lieu qu'il n'appartient qu'aux tirans de vouloir toujours vivre dans le desordre que la licence des armes apporte. Puisque vous êtes dans le mesme sentiment, je vous conjure de vous unir aussi dans la mes-*

me resolution de laisser la guerre toute-seule ; la guerre, dis-je, qui est un monstre insatiable. Nous avons souvent couvert la terre de sang. Nous avons vû de tristes images de la mort, car la guerre en est le peintre, ou plûtôt l'orignal. Elle est la cause funeste qui invente, & qui produit la plûpart des maux que souffrent les hommes. Si quelqu'un est possedé par la passion du bien, nous avons tous été le joüet des richesses, & de la pauvreté ayant été tantôt vainqueurs, & tantôt vaincus, & aiant éprouvé continuellement les revolutions du sort des armes. Si parmi les chefs il y en en a qui se glorifient des tresors qu'ils ont amassez, le plaisir dont ils se repaissent, est un plaisir fort mêlé de crainte. Car qu'y a-t-il de moins assuré, pendant la guerre, que l'argent qui change de maître à tout moment, & qui n'est possedé que comme un songe, & comme le souvenir d'un festin du jour passé? Apprenez, par nos avis à éteindre la guerre que vous avez allumée, & à étoufer cette funeste division qui a produit des sources de larmes. Il est bien juste que ceux qui ont commencé à causer le mal, commencent aussi à en chercher le remede. Au-reste que la douceur & la civilité de ce discours ne vous donne point de vanité; car le Roi de Perse ne vous apprehende pas depuis le peu de temps que vous avez eu la hardiesse de faire des courses sur ses terres; au-contraire quand il vous offre la paix, il pretent vous la vendre, & non pas vous la donner. Il a intention que vous l'achetiez avec de l'or, & avec des presens, & il ne croit pas qu'ayant pris les armes injustement, vous deviez les poser sans qu'il vous en coûte quelque chose.

Il vous fait une assez grande grace de se contenter de cette reconnoissance, & de l'accepter pour appaiser sa colere, & pour abaisser vôtre orgueil.

3. Comme cet Ambassadeur continuoit son discours, les Romains qui ne le pouvoient plus souffrir, l'interrompirent par des siflemens, & par des clameurs confuses, & crurent avoir droit de se glorifier, à leur tour, des derniers exploits de leur valeur, des irruptions qu'ils avoient faites sur les terres des Perses, du butin qu'ils en avoient remporté, & des ruses par lesquelles ils avoient joüé l'habileté & l'experience du Cardarigan. Philippicus rompit l'assemblée, bien que l'Ambassadeur continuât toujours de parler. L'Evêque de Nisibe vint quelques jours aprés lui faire le mesme discours. Il redigea leurs propositions par écrit, & les envoya à l'Empereur, qui lui manda incontinent de rejetter des conditions si honteuses, & si indignes de la majesté de l'Empire. Cette réponse alluma de nouveau le feu de la guerre. Philippicus ne l'eut pas plûtôt reçuë, qu'il mena ses troupes à Membratone, & leur demanda si elles se sentoient animées d'une genereuse ardeur de combattre? Comme elles lui eurent protesté qu'elles étoient dans cette resolution, & qu'elles lui eurent confirmé cette protestation par un serment, il les mena à un lieu nommé Bibas, où passe le fleuve Arzamon.



HISTOIRE DE L'EMPEREUR MAURICE

Ecrite par Theophilacte Simocatte.

LIVRE SECOND.

CHAPITRE I.

1. Description du Mont Izala. 2. Raisons pour lesquelles le General des Romains y mena ses troupes.

1. LE jour suivant il s'alla camper au pié du mont Izala, du côté de main gauche. Ce mont est extremement fertile en raisins, & en autres fruits. Comme il est fort peuplé, & que ses habitans sont d'excellens hommes de guerre, il est le sujet continuel des differens de ceux d'alentour, & le teatre ordinaire de leurs combats. Quelque dégât que les Perses y fassent, & quelque butin qu'ils en enlevent, il n'y a rien qui puisse obliger les habitans à l'abandonner. Ce

mont en porte un autre nommé Esuma, qui par sa hauteur extraordinaire semble menacer le ciel. Ce dernier en produit deux autres, l'un desquels appelé Izala, s'élevant peu à peu, s'étend jusqu'au Tygre, & seroit encore joint à l'Eoon, & au Caucase, s'il n'en avoit été separé par l'art & par le travail des hommes.

2. Ce qui obligea le General de l'armée Romaine de se camper en cet endroit-là, est, que comme il n'y a point d'eau depuis le fleuve Buron jusqu'à celui d'Arzamon, & que les ennemis étoient obligez de venir à l'un des deux, il jugeoit ou qu'ils demeureroient en repos, ou qu'ils se consumeroient eux-mesmes par la soif, & par les fatigues. Il y avoit déja trois jours qu'une partie de ses troupes gardoient les bords du fleuve Arzamon, lorsque les Perses apprirent son arrivée.

CHAPITRE II.

1. Le Cardarigan consulte les devins. 2. Les Romains envoient découvrir leurs ennemis.

1. LE Cardarigan étoit devenu si insolent, qu'il ne fit que rire de cette nouvele, comme si elle n'eût été d'aucune importance. Mais quand il vit qu'elle étoit répanduë dans son armée, & qu'elle y jettoit l'épouvante, il consulta

des Devins, & des femmes qui faisoient semblant d'être possedées du Demon, & qui lui promirent la victoire. Les Perses partirent à l'heure-mesme tout-enflez de cette promesse, & de peur de manquer d'eau, ils en chargerent des chameaux sur le bord du fleuve Buron. La folle confiance de vaincre les avoit tellement aveuglez, qu'ils portoient quantité de cordes, & de chaines, pour attacher les prisonniers qu'ils devoient prendre.

2. Le General de l'armée Romaine, touché de la misere des païsans, exhorta ses soldats à épargner le fruit de leurs peines. Il choisit le lendemain, par l'entremise de Serge Capitaine d'une compagnie, & Gouverneur du fort de Maris, deux Tribuns des troupes auxiliaires des Sarrasins, dont l'un se nommoit Ogyre, & l'autre Zogome, à qui il commanda d'aller découvrir l'ennemi. Ils attraperent donc quelques Barbares, & les aiant mis à la question, ils apprirent d'eux que le Cardarigan étoit toujours campé au mesme endroit où ils savoient qu'il étoit auparavant. C'étoit le septiéme jour de la Semaine, que Moïse, ce grand Legislateur, a nommé du nom de Sabbat. Philippicus se douta que l'ennemi tâcheroit de donner bataille le jour suivant, à cause que les Romains le solemnisent par la cessation du travail. Et en effet, on apprit le lendemain par le rapport des espions, que les ennemis étoient proche.

CHAPITRE III.

1. Disposition des deux armées. 2. Le General anime ses soldats, en leur montrant une Image du Sauveur. 3. Champ de bataille celebre par la naissance de quelques grans-hommes.

1. PHilippicus donna l'aîle gauche de son armée à Ilifredas Gouverneur d'Emesse, & à Apsich Hun de nation; la droite à Bitalius Centenier, & prit le corps de bataille pour le commander avec Heraclius pere de l'Empereur du mesme nom. Les Perses se rangerent dans le mesme ordre. Mebode prit l'aîle droite. Aphratez neveu du Cardarigan la gauche, & le Cardarigan le corps de bataille.

2. Quand les deux armées commencerent à s'approcher, & à couvrir l'air de poussiere, Philippicus prit entre ses mains une Image du Fils de Dieu, que l'on dit avoir été faite par miracle, & sans l'art ni des Brodeurs, ni des Peintres. Les Romains en ont l'original, auquel ils rendent des honneurs divins, dans la creance que ce n'est point un ouvrage de la main des hommes. Ce General aiant découvert cette sainte Image, parcourut les rangs, & la montrant aux soldats, il les remplit d'un invincible courage. Puis s'étant

mis au-milieu d'eux, il verſa des larmes pour le ſang qu'on étoit prêt de répandre, & les exhorta à ſe porter en gens de cœur, & pour cet effet, il leur dit des paroles capables d'augmenter l'ardeur des plus courageux, & d'en donner aux plus lâches. La trompette qui ſonna bien-tôt aprés, acheva de les animer au combat. Le General envoia enſuite l'Image du divin Sauveur à Simeon Evêque d'Amide, qui étoit alors dans le fort de Mardeſe. Les habitans de ce fort paſſerent le jour entier à demander à Dieu la victoire avec de ferventes prieres, & avec des larmes toutes de feu. Les Capitaines, les Centeniers, & les autres gens de commandement, s'aſſemblerent pour ſupplier le General de ſe retirer à l'arrieregarde, de peur que ſa preſence ne rendît la mélée plus dangereuſe. Ils ajoûterent, que le ſort des armes eſt douteux, que la guerre a diverſes faces, qu'elle eſt ſujette à de frequentes viciſſitudes, & que ſouvent elle change ſes plus inſignes faveurs en de funeſtes diſgraces. Ils firent tant par ces raiſons, qu'ils le perſuaderent de changer un peu de place.

3. Le champ où ſe devoit donner la bataille ſe nommoit Solachon, du nom d'un bourg voiſin. Theodore, que les habitans de Conſtantinople ſurnommerent Zetonumie, & qui fut élevé à la dignité de Maître comme les Romains l'appelent, venoit originairement de ce lieu-là. Salomon l'Eunuque, cocher de Juſtinien, qui ſelon

ſelon le témoignage de Procope commanda l'armée d'Afrique, en tiroit auſſi ſa naiſſance.

CHAPITRE IV.

1. Les Romains s'acharnent au butin. 2. Voix du Ciel. 3. Retraite des Perſes.

1. DEs que le combat fut engagé, Bitalius fondit avec une telle ardeur ſur l'aîle qui lui étoit oppoſée, qu'il la rompit, tua un grand nombre de ceux qui la compoſoient, & prit le bagage qui s'appelle Fulde en la langue des Romains. Quand le General vit que ſes gens s'acharnoient au pillage, il ne ſavoit comment faire pour arrêter ce deſordre. Il s'aviſa, neanmoins, d'ôter ſon caſque, qui le faiſoit remarquer, pour le mettre ſur la tête de Theodore Ilibin l'un de ſes gardes, & de lui commander d'aller frapper avec ſon épée ceux qui étoient acharnez au pillage. Ce ſtratagême ne ſervit pas peu pour faire reprendre les rangs aux gens de guerre; car comme ils croioient que c'étoit le General qui châtioit les pillars, ils retournerent à la pourſuite des ennemis.

Comme l'aîle qui étoit demeurée ferme, ſoûtenoit le corps d'armée des Perſes, il n'eût pas été poſſible aux Romains de leur reſiſter, s'ils n'euſſent quitté leurs chevaux. Les Phalanges

ſerroient leurs rangs, & ſe battoient fort vaillamment, de ſorte que le nombre des deux partis diminuoit à chaque moment, & que la terre étoit couverte de nouveaux corps morts.

2. Il n'y avoit point d'apparence que cette furieuſe mélée dût ſi-tôt finir, ſi Dieu n'eût interpoſé ſa puiſſance pour la terminer, en faiſant entendre une voix qui avertit clairement les Romains de percer avec leurs lances les chevaux de leurs ennemis. Aiant obeï à cette voix, & en lui obeïſſant, aiant remporté la victoire, ils crurent que c'étoit un Capitaine nommé Etienne qui en étoit Auteur, & ils lui demanderent, aprés la bataille, ſi c'étoit une ruſe dont il ſe fût aviſé? Mais il les aſſura avec ſerment, qu'il n'y avoit pas penſé, & il ne voulut pas aquerir une fauſſe reputation, en s'attribuant une gloire qui n'appartenoit qu'à Dieu.

3. L'aîle gauche des Romains pourſuivit vigoureuſement les fuiars juſqu'à la ville de Dara, à douze milles du champ de bataille. Les Perſes reconnoiſſant leur foibleſſe, & la force de leurs ennemis prirent la fuite, & gagnerent une hauteur, où les Romains les pourſuivirent, & les ſommerent de ſe rendre. Mais au lieu de le faire ils ne leur témoignerent qu'une aveugle confiance & qu'un brutal deſeſpoir. Les Romains ne ſachant pas que le Cardarigan ſe fut ſauvé avec eux, & croiant que l'aſſurance que ſes gens

faisoient paroître ne procedoit d'aucune esperance n'eurent pour eux que du mépris. Le Cardarigan fut tellement pressé par la faim, sur cette hauteur, qu'il y passa quatre jours sans manger. Voila comment il arrive des changemens extraordinaires, qui renversent les projets des hommes, & qui les obligent à prendre de nouveaux conseils, en donnant une nouvele face à leurs affaires.

CHAPITRE V.

1. Mémorable parole d'Etienne. 2. Combat. 3. Le Cardarigan use d'un stratagême qui lui réüssit mal. 4. On lui refuse la porte de la ville de Dara. 5. Faux bruit répandu dans l'armée Romaine.

1. QUand Etienne fut de retour, le General l'accusa comme d'un crime d'avoir épargné le reste des fuiars; mais il se défendit par une raison digne d'un grand Capitaine, en disant, *Qu'il savoit user modérement de la victoire, & ménager les faveurs de la fortune, qui déteste les naturels cruëls, & qui ne peut souffrir une insolente prosperité.* Ainsi les Perses eurent le loisir de descendre de la hauteur où ils s'étoient refugiez.

2. Dés qu'ils furent descendus, ils suivirent les Romains à leur camp, où plusieurs Barbares

furent tuëz, & où l'on en prit mille qui furent envoiez à Constantinople.

3. Le Cardarigan voulant rendre ses gens plus hardis qu'ils n'étoient à affronter les hazars, leur commanda de rompre leurs outres, & leur dit, que les Romains gardant les avenuës du fleuve Arzamon, ils periroient tous de soif, s'ils manquoient à se signaler par une extraordinaire valeur. Mais cette temerité n'eut que de mauvais succés. En effet, quelle folie de se fier à l'inconstance de la fortune, de se tenir assuré au milieu du peril, & de fonder sur les fautes passées l'attente de l'avenir, comme si les mauvais commencemens n'étoient pas d'ordinaire, suivis d'une fin semblable ? Plusieurs perirent par cette imprudence, & quelques-uns ayant trouvé des sources, burent une telle quantité d'eau qu'ils furent en danger d'en crever.

4. Ce Barbare étant arrivé devant la ville de Dara, se presenta insolemment pour y entrer; mais ceux qui gardoient les portes, refuserent de les ouvrir, sous pretexte que la Loi du païs défend de recevoir ceux qui ont fuï dans une bataille. Ainsi, ajoûtant cet outrage à sa disgrace, ils l'obligerent de se retirer honteusement.

5. Sur le soir du mesme jour, il se répandit un bruit dans le camp des Romains, que les Perses venoient fondre sur eux, avec un renfort qu'ils avoient reçu. Heraclius pere d'Heraclius l'Empereur, & un autre Capitaine monterent à che-

val, & battirent la campagne à-dessein de reconnoître l'état des ennemis. Ils arrivérent jusqu'à la hauteur, où un peu auparavant le Cardarigan s'étoit retiré avec ses gens, & ils en découvrirent une vaste étenduë de païs, sans apercevoir de troupes ennemies. Aprés s'être ainsi assurez de la verité, ils s'en retournerent au camp.

CHAPITRE VI.

1. Mort genereuse d'un Soldat Romain.
2. Récompenses données aux Vainqueurs.
3. Soin des blessez.

1. ILs trouverent, dans le chemin, un soldat, qui étoit à l'extremité, & qui avoit quatre blessures fort honnorables. La premiere lui perçoit la lévre d'en-haut, & le trait entroit bien avant dans le casque. La seconde lui perçoit la lévre d'en bas, & les pointes des deux traits se répondoient de telle sorte qu'elles lui tenoient la langue engagée, & sans mouvement. Il avoit un autre coup au bras gauche où le trait étoit demeuré, & un autre au côté, & ce fut ce dernier qui servit d'Epitaphe à sa vertu. Heraclius voiant ce vaillant homme qui nageoit dans son sang, & admirant la grandeur de son courage, le fit porter dans le camp. On luy arracha aisé-

ment trois traits, mais les Medecins disciples de Chiron, & de Macaon, disoient tout-bas entre-eux, qu'en lui arrachant le quatriéme qui étoit celuy du côté, ils lui arracheroient la vie. Ce Macedonien, ce Leonidas, ce Callimaque, ce Cynegire, où plûtôt cet Illustre Romain, aiant entendu ce que les Medecins disoient entre-eux, demanda, si les Romains avoient remporté la victoire, & ceux qui étoient au tour de lui, aiant répondu que ouï, & qu'ils avoient erigé un trophée, il les conjura de l'en assurer par serment. Quand il fut certain que la balance avoit panché du côté des Romains, & que les Perses étoient demeurez accablez sous le poids de leurs armes victorieuses, il se sentit fort soulagé, & faisant paroître sa joie par la liberté de sa respiration, il témoigna n'avoir plus de regret de mourir. Aiant, ensuite, caressé par ses regars, & par divers mouvemens de son visage, ceux qui étoient presens, il commanda de lui arracher le trait, & protesta qu'il lui ouvriroit le passage le plus agreable qu'il pût avoir, pour aller en l'autre vie. Dés que le trait mortel eut été tiré de son corps, sa grande ame en partit aussi-tôt, & s'envola aux champs Elysées, pour parler comme les Poëtes. Mais j'ai honte de ternir par des fables la gloire de son triomphe. On dit que ce brave homme étoit du nombre des Quartoparthes qui étoient en garnison à Berée ville de Syrie.

2. Le jour ſuivant le General fit la revûë, & diſtribua des recompenſes aux vainqueurs, ſelon la grandeur des perils qu'ils avoient eſſuiez. Il donna à l'un un carquant d'or, à l'autre un caſque d'argent, à un autre un carquois & des fléches, un bouclier, ou une cuiraſſe; à un autre un cheval de Perſe. Enfin, il n'y en eut pas un qui n'eût ſon prix, & dont la valeur ne fût couronnée.

3. Sur le midi, le General envoia les bleſſez dans les villes, & dans les villages d'alentour, pour penſer leurs bleſſures, & pour rétablir leurs forces. Il mena le reſte de ſes troupes faire le dégât en Perſe.

CHAPITRE VII.

1. Les habitans de l'Arſanéne ſe cachent ſous terre, & en ſont tirez par les Romains. 2. Deux Capitaines de ce meſme païs ſe rendent, & font diverſes propoſitions.

1. LE General de l'armée Romaine fondit donc ſur l'Arzanene comme un violent tourbillon, ou plûtôt comme un foudre. Les habitans qu'on dit qui demeurent ordinairement dans des cavernes, y cacherent alors leur vie, comme leur treſor, & y cacherent en meſme temps le pain & les proviſions dont ils avoient

besoin pour la conserver. Ils ne se déroberent pas neanmoins long-temps aux yeux des victorieux, les prisonniers ayant revelé le secret de leur retraite. Ce fut par le moien du son que les Romains reconnurent les endroits où les Barbares s'étoient retirez, & cette experience étoit si certaine qu'elle découvroit infailliblement ce qu'il y avoit de plus caché dans les entrailles de la terre. On tiroit ces miserables de leurs tenebres, pour leur faire voir le jour qui devoit être le témoin de leur servitude. Quand les Romains furent las de les chercher, ils s'approcherent du fort de Clomare.

2. Le jour suivant, deux Capitaines dont l'un se nommoit Maruth, & l'autre Job, & qui bien que freres étoient encore plus unis par la conformité de leurs inclinations, que par la naissance, passerent dans le parti des Romains. Comme ils y furent favorablement accueillis, ils s'empresserent de donner au General des marques de leur affection, & sachant que les paroles precedent, pour l'ordinaire, les effets, ils le flaterent par diverses propositions, & lui promirent de lui montrer des places fort commodes pour bâtir des forts, par le moien desquels il se rendroit aisément maître de l'Arzanene. Philippicus accepta leurs offres, & envoia Heraclius pour choisir avec eux le lieu le plus propre pour l'execution de leur dessein.

CHA-

CHAPITRE VIII.

1. Le Cardarigan leve des troupes. 2. Heraclius s'expose indiscretement, & évite hureusement le danger. 3. Philippicus rassemble ses troupes. 4. Zabertas quitte Clomare dont il étoit Gouverneur, pour servir de guide aux Perses.

1. LE Cardarigan aiant levé de nouveles troupes, & aiant amassé force chameaux, & force bêtes de charge, marcha contre les Romains. Mais tout cela n'étoit qu'une vaine montre, & qu'une fausse apparence, comme celle des personnages de teatre.

2. Il rencontra neanmoins Heraclius avec vingt hommes, qui sans prevoir ce qui leur pouvoit arriver, s'étoient indiscretement exposez à la campagne, sans casque, sans cuirasse, & sans autres armes que l'épée. La prosperité, & la victoire, qui naturellement sont presomptueuses, leur avoient ôté le soin de veiller à leur sureté. Heraclius fit d'abord semblant de ne se point étonner, & de vouloir aller plus-avant. Mais quand il se vit poursuivi, il courut de colline en colline, évita le danger, & manda la nuit suivante à Philippicus, l'arrivée des ennemis.

3. Quand ce General eut fait entrer le cour-

rier dans ſa tente, & qu'il eut appris par ſa bouche que les ennemis viendroient le jour ſuivant l'attaquer, il ramaſſa ſes troupes, qui étoient diſperſées en divers endroits, où elles faiſoient le degât.

4. Zabertas Gouverneur de Clomare en étant ſorti ſans bruit, ſe mit à la queuë des Romains, les ſuivit lentement, & lorſqu'ils eurent tourné d'un côté, il s'enfuit de l'autre, juſqu'à ce qu'il fut arrivé à l'armée du Cardarigan. Ainſi il ſe mit à la tête de cette armée, & la mena vis-à-vis des Romains. Les deux partis étoient ſeparez par une large ouverture qui leur ſervoit comme de pacifique mediateur. Il ſavoit que ſi les Romains venoient fondre ſur les Perſes avec la fierté qu'ils tiroient de la victoire, ceux-ci qui étoient abatus par la crainte que donnent les diſgraces, bien loin d'en ſoûtenir le choc, n'en ſupporteroient pas la preſence. C'eſt pourquoi il les rangea en bataille ſur le bord de ce foſſé que la nature ſembloit avoir creuſé pour ſeparer les deux partis. En effet, quelque effort que les Romains fiſſent pour le traverſer, les Perſes ſe ſervirent ſi hureuſement de l'avantage de l'aſſiette, que ſans en être venus aux mains, ils ſe déroberent à la faveur de la nuit, & gagnerent le ſommet de la montagne, où eſt aſſis le fort de Clomare. Les Romains décamperent à l'heure-meſme, & s'allerent retrancher au pié de la meſme montagne, & ſi proche des ennemis,

qu'ils entendoient la voix des hommes ; & le hennissement des chevaux. Ils ne voulurent pas neanmoins, entreprendre le siege de Clomare, ne jugeant pas qu'il pûst reüssir.

CHAPITRE IX.

1. Terreur panique du General cause de la déroute de l'armée Romaine. 2. Negligence de Theodore raillée par les gens de guerre. 3. Philippicus pourvoit à la sureté de quelques places, & se decharge sur Heraclius du commandement des troupes.

1. LE jour suivant, à la premiere veille de la nuit, & à l'heure du plus profond sommeil, le General de l'armée Romaine fut troublé par une vaine terreur, & par une furieuse envie de prendre la fuite. Bien que les Perses n'eussent pas des forces comparables aux siennes, & bien qu'ils fussent pressez par la faim, l'excés de son épouvante fut si extréme, qu'il se retira sans communiquer son dessein à aucun de son parti, & qu'il s'enfuit jusqu'au fort d'Afumos, qui appartenoit alors aux Romains. Une retraite si inopinée & si imprevuë laissa les troupes dans la crainte, & dans le tumulte ; dans la confusion & dans le desordre. L'obscurité de la nuit augmentoit la consternation, & la lune se

cachoit, de peur, s'il faut ainsi dire, d'y apporter du remede. Aiant couru par des chemins tout-rompus, sans savoir le sujet de leur fuite, & sans que leurs ennemis pussent rien comprendre à leur conduite, ni juger de leur dessein; Ils arriverent au bord de cette large ouverture dont j'ai parlé, où ils souffrirent des miseres qu'il n'est pas aisé d'expliquer. Les bêtes de charge tomberent jusqu'au fond, & les hommes s'y precipiterent confusément les uns sur les autres. Je ne doute point que si dix goujats leur eussent crié que les Perses étoient prêts de les faire passer au fil de l'épée, pas un n'eût échapé le danger pour en aller porter la nouvele. Lorsque la premiere clarté dissipa les tenebres, ils se débarasserent avec beaucoup de peine, & ils se rendirent à Afumos, où ils chargerent leur General de reproches outrageux, & ils le piquerent par des injures cruelles, avec la mesme liberté que s'il eût été leur inferieur. Les Perses qui ne savoient pas l'extremité de leur consternation les suivoient de loin sans oser les attaquer. Il y en eut neanmoins quelques-uns qui leur tirerent dans le dos. Une des mules de la litiere du General aiant été blessée en cette rencontre, on publia faussement que son bagage étoit pris. On lança ensuite quantité de traits, & on blessa beaucoup de Romains, bien qu'on ne les poursuivît pas à outrance, parce que l'on apprehendoit que ce ne fût un stratagême, & qu'il n'y eût un piege

tendu ſous l'apparence d'une retraite.

2. Lorſque le Soleil fut fort-haut ſur l'horiſon, l'armée s'aſſembla au tour du General, & fit de piquantes railleries de la negligence de Theodore, qui au lieu de veiller ſur ce qui ſe paſſoit, à la campagne, pour en donner avis, comme ſa charge l'y obligeoit, s'étoit abandonné à l'oiſiveté. Les Perſes pillerent le bagage où ils trouverent dequoi raſſaſier la faim dont ils étoient tourmentez.

3. Le General traverſa le fleuve Nymphius avec autant de peril que d'infamie, & perdit, le lendemain, un grand nombre de ſes gens, en allant à Amide. Il s'arréta au mont Izala, pour donner les ordres neceſſaires à la conſervation des forts des environs. Il fit reparer ceux de Phalaque, & d'Alaliſe qui avoient été ruinez par l'injure du temps, & par la violence des armes. Il y laiſſa enſuite de fortes Garniſons pour défendre la montagne, & tout accablé de triſteſſe, il donna une partie des troupes à Heraclius, & renonça de lui-meſme au commandement.



CHAPITRE X.

1. Description d'une partie du cours du Tygre. 2. Hureux exploit d'Heraclius. 3. Le General divise ses troupes. 4. Comentiole arrive à Anchiale, & y fait une revuë. 5. Castus remporte un avantage considerable sur les Perses. 6. Martin surprent les Avares dans une embuscade, & en défait un grand nombre.

1. HEraclius aiant mis ses troupes en ordre, parcourut la campagne le long du Tygre, qui tirant sa source de la partie Septentrionale de Perse, coule au tour des terres qui relevent des Romains, & les embrasse deux fois par un double cercle dont il les environne. Il arrose, ensuite, le fort de Thomane, & tourne au tour du mont Izala. Il passe, aprés cela, par le mont Melabase, qui est un mont de la Perse, & coule vers le Midi. Les Monts Carduchiens, qui au rapport des Geographes s'étendent jusqu'aux Indes sont au delà.

2. Heraclius étant parti du fort de Thomane, courut & ravagea la partie meridionale de Perse, traversa le Tygre, & mit tout à feu, & à sang. Ce succés aiant été plus hureux qu'il n'auroit osé esperer, il s'en retourna sur les terres des Ro-

mains, & rentra dans la ville de Theodosiopole, où il se joignit à Philippicus qui licencia alors ses troupes, parce que l'Hiver approchoit, & que le temps de payer les gens de guerre étoit échu.

3. Dés que le Printemps eut commencé à parer la terre de nouveles fleurs, il divisa son armée en trois, en donna deux parties à Heraclius, & l'autre à Theodore, & à André, Interprete des Sarrasins, qui avoient amené des troupes auxiliaires, & leur commanda d'aller ravager la Perse. Car pour lui, comme il étoit indisposé, il se dispensa de donner les ordres par luimesme.

4. Cette année-là, Comentiole arriva a Anchiale, où il fit la revuë de ses troupes, & separa ceux qui étoient propres à porter les armes, de ceux qui n'étoient pas en état de servir. Il separa, ensuite, son armée en trois. Donna l'aîle droite à Martin, la gauche à Castus, & se reserva le corps de bataille. Il avoit six mille hommes capables de combattre, & quatre mille inutiles. Il laissa ces derniers à la garde du camp, & du bagage.

5. Castus étant allé, avec ses troupes, du côté de main gauche, vers la ville de Zaldape, & vers le mont Emus, y surprit les Barbares, en tua un grand nombre, & fit un riche butin, qui fut comme l'ornement de sa victoire. Mais il ne conserva pas cet ornement, & au-lieu de le met-

tte en fureté, il le confia à un garde, à qui un parti des ennemis l'enleva.

6. Martin étant allé vers la ville Neuve y apprit de ses espions que les Avares y étoient, & à l'heure-mesme, il leur dressa une embuscade. Le Cagan trouva son salut dans la fuite, & par un bon-heur inesperé, il se cacha dans une Ile qui étoit au milieu d'un Lac. Sa prise eût apporté une grande rançon aux Romains, & une notable perte aux Barbares. Il y avoit alors cinq jours que les Avares étoient separez des autres, & qu'ils meditoient de se rendre. Martin & Castus revinrent au rendez-vous, suivant l'ordre qu'ils en avoient reçu. La jonction des troupes, & le recit qu'elles firent reciproquement de leurs exploits, releverent merveilleusement leur courage, & les remplirent de confiance.

CHAPITRE XI.

1. Comentiole manque d'executer la resolution qu'il avoit prise. 2. Description du mont Emus. 3. Martin & Castus épient les ennemis. 4. Ce dernier se pert par sa presomption.

1. COmentiole n'executa rien de ce qu'il avoit promis peu de jours auparavant, & ne se joignit point à Martin, & à Castus, pour faire

faire diversion, & pour fondre sur les ennemis par derriere. Le bruit commun accuse un certain Centenier nommé Rustibie de l'en avoir détourné, en lui faisant accroire que c'étoit une entreprise fort hazardeuse, à laquelle l'Empereur n'avoit pas intention qu'il s'exposât. Martin & Castus l'étant venu trouver à Martianopole, il arriva le soir au camp où il avoit laissé les personnes inutiles. Aprés cela, il alla au passage du mont Emus, & aux collines d'alentour. C'est un lieu qui merite que nous tâchions d'en faire une legere peinture.

2. Sa situation est une des plus belles qu'on puisse voir. Il semble n'avoir été placé au-milieu de la montagne, qu'afin que les fleurs dont la prairie qui est au-dessous est toute émaillée, en rendissent l'avenuë plus agreable, & plus charmante. Cette avenuë est ornée par plusieurs berceaux tout couverts, où les voyageurs se reposent pendant la chaleur, qui est si violente en plein jour, qu'elle brûle jusqu'aux entrailles de la terre. Elle est arrosée de quantité de fontaines dont l'eau desaltere sans incommoder pour être trop fraiche, & sans dégoûter pour être tiede. Les arbres n'y sont pas seulement parez de feuïlles, ils sont chargez d'oiseaux qui par l'harmonie de leur chant dissipent la tristesse, & le chagrin, ce qu'ils chantent semble avoir quelque rapport avec ces Vers.

Chassez de tous les maux le triste souvenir,
Goûtez les biens presens, & les biens à venir.

Le lierre, le myrte & une infinité de fleurs mêlent leurs odeurs ensemble pour en former un parfum qu'elles presentent aux hommes.

3. Le General commanda de camper en ce lieu-là, pendant quelques jours, & donna charge à Martin de garder un pont de bois, & à Castus d'épier les desseins, & les démarches des Ennemis. Lorsque Martin vit qu'ils se preparoient à passer le pont, il alla en avertir Comentiole. Mais Castus aiant le premier passé la riviere, fondit brusquement sur les plus avancez, & les tailla en pieces. Cet hureux succés de ses armes lui donna une telle vanité, qu'il ne fut plus capable d'aucune moderation. Depuis ce temps-là, il ne voulut plus dépendre de Comentiole, & il tâcha de se joindre à Martin; mais ne l'aiant pû faire, acause de l'obscurité, il fut surpris à la fin de la nuit suivante, par les ennemis qui avoient passé le pont, parce qu'ils n'avoient pas trouvé que la riviere fut gueable, & il n'eut point de moyen de les éviter.



CHAPITRE XII.

1. Perplexité de Castus, sa prise, & la déroute de ses troupes. 2. La guerre s'allume de nouveau en Thrace. 3. Ansimuth sauve ses gens, & est pris. 4. Comentiole ramasse ses troupes.

1. L'Inquietude, & la fraieur dont Castus étoit agité, faisoient couler la suëur de toutes les parties de son corps. Son épouvante fut suivie de la dissipation de son armée. Tous les soldats s'enfuïrent comme des liévres qui sont poursuivis par les chasseurs. Quelques-uns aiant été pris, furent battus avec toute sorte d'indignité, & tourmentez par de nouveaux genres de supplices jusqu'à ce qu'ils montrerent un endroit de la forêt où Castus étoit caché comme une grappe de raisin sous des feüilles de vignes.

2. Sa prise fut comme un vent qui alluma de nouveau dans la Thrace le feu de la guerre. Le Cagan la couvrit de troupes qui porterent le ravage jusqu'aux extremitez du Midi, où elles tuerent cinq cens soldats qui gardoient les forts du païs, & qui se defendirent tres-vaillamment.

3. Au premier bruit de l'approche des Avares

Ansimuth amassa tout ce qu'il avoit d'Infanterie, & le conduisit jusqu'à la longue muraille, où il le mit ensuite. Mais comme il n'avoit rien qui le defendît par derriere, il fut enlevé lui-mesme par un parti de coureurs.

4. Peu de temps aprés, le Cagan emploia tout ce qu'il avoit de troupes pour faire le degât en plusieurs endroits en mesme-temps. Pendant qu'il mettoit tout à-feu, & à sang; Comentiole étoit caché dans les forêts du mont Emus. Il assembla, neanmoins, le troisiéme jour, les gens de commandement pour tenir conseil. Le jour suivant, il ramassa la cavalerie, & l'infanterie, & les exhorta de tenir ferme, & de se persuader que le peril qui se presentoit étoit au dessous de leur vertu.

CHAPITRE XIII.

1. Un Tribun propose un avis contraire à celuy de Comentiole. 2. Sa Harangue.

1. ALors un certain Tribun se levant au milieu de l'assemblée se declara ouvertement contre l'avis du General, & pretendit qu'il étoit & de son interêt, & de celui de ses troupes, de se retirer, & pour le montrer il parla de cette sorte.

2. *Vaillans hommes, qui étes savans dans l'art*

de la Guerre, & courageux dans les entreprises, sur tout dans le temps où la sience, & le courage sont secondez par la fortune. Vous qui étes si étroitement unis d'interêt, qu'il faut necessairement ou que vous evitiez le mesme peril, ou que vous y succombiez, je vous supplie de considerer, que la temerité n'est pas moins blâmable, que la timidité est honteuse, & que le comble de la prudence est de savoir temporiser, quand on le peut faire sans commettre de lâcheté, & sans blesser la bien-séance. Avant que je tire mes paroles du fond de mon cœur, qui est comme la source d'où elles sortent, & que je les fasse passer par vos oreilles jusqu'à vôtre ame, affranchissez-vous pour un peu de temps de l'autorité du General, & écoutez attentivement le conseil que je vous donne. Cette autorité a quelque chose de fort puissant pour persuader, lors mesme qu'elle est dépourvuë de bonnes raisons. Sa volonté lui sert comme le gouvernail au Pilote, pour tourner comme il lui plaît ceux qui l'écoutent? C'est par-là qu'il pousse des barques aussi foibles que les nôtres contre la puissante flote des Ennemis. Comme le blâme, quand il est juste, vaut mieux que la loüange quand elle est fausse, & que l'état present de nos affaires ne demande pas de grans éloges. Je vous prie de me permettre de vous dire sincerement la verité. Vous m'étes témoins qu'il y a dans le camp quatre mille hommes incapables de porter les armes, & il n'y en a peut être pas quatre mille capables de les porter, c'est à dire, qu'il y en a autant de boiteux & d'estropiez, que d'autres qui marchent droit, & qui puissent servir.

Il n'est pas besoin d'ajoûter que nos disgraces nous ont abatu le courage, & l'ont relevé à nos ennemis. La derniere perte que nous avons soufferte est plus honteuse, que les avantages que nous avions remportez auparavant, n'avoient été glorieux. Si Castus a tué quelques Barbares, & s'il s'est chargé de leurs dépoüilles, ils les ont reprises le jour suivant; Ils ont pris ses soldats pour les mener en triomphe, & l'ont pris lui-mesme, sans que la retraite la plus sombre d'une épaisse forêt l'ait dérobé à leurs yeux; au-lieu qu'une île toute découverte, & assise au-milieu d'un Lac, a dérobé le Cagan aux nôtres. Cependant, l'Empereur qui ne sait pas l'état de nos affaires, se réjoüit du succés de nos armes, comme s'il étoit fort hureux, & ne songe point à nous envoier du secours. Les ennemis usent bien mieux de l'occasion. La petite disgrace qu'ils ont euë le dernier jour, les rendra plus avisez. Voila ce que j'avois à dire au sujet de cette guerre. Je souhaite que l'opinion que j'en ai se trouve fausse, & que le bonheur surpasse nos esperances.

CHAPITRE XIV.

1. Un Vieillard se leve pour refuter le Tribun. 2. Discours du Vieillard.

1. QUand le Tribun eut achevé ce lâche discours, & qu'il eût jetté l'épouvante dans l'assemblée, un vieillard se leva pour le refuter, & demanda l'audiance. Les soldats lui

aiant fait ſigne avec la main, qu'il pouvoit parler, il verſa des larmes qui lui concilierent une attention reſpectueuſe, & il harangua en ces termes.

2. *Romains, ſi toutefois vos actions ne démentent point vôtre nom, & que vous n'aiez pas des cœurs de femmes dans des corps d'hommes; bien que ce Tribun ſache embaraſſer les affaires avec ſes grans mots, & avec ſon ſtile enflé, les choſes ſont plus fortes que les paroles, & il ne faut pas que les Sophiſmes nous épouvantent, comme des maſques épouvantent les enfans. Pour-moi, je lui demanderois volontiers, à qui penſez-vous parler? Vous pourriez peut-être ſurprendre par ces diſcours des païſans qui ſont perpetuellement occupez au travail des champs, & au ſervice des laboureurs, qui n'ont qu'un fleau au-lieu d'épée, qu'une tunique au-lieu de cuiraſſe, que des bœufs propres à labourer la terre, au-lieu de chevaux propres à faire la guerre. Vous avez crû, ſans-doute, être devant des femmes, & non-pas devant des hommes de cœur, quand vous avez tenu des diſcours pleins d'une ſi grande lâcheté. Ne voiez-vous pas que cette aſſemblée n'eſt compoſée que de Romains qui ont une merveilleuſe ardeur de courage, une leſte armée, une profonde experience de la guerre, une ſage prévoiance de l'avenir? Faut-il qu'une petite diſgrace vous faſſe abandonner les grans avantages que vous avez aquis par tant d'exploits de valeur? l'exemple des ennemis vous devroit charger de confuſion, puiſque leurs malheurs ne leur ôtent pas le courage. Ce Capitaine qui*

s'étoit caché il y a peu de temps dans un marais, qui avoit fuï dans une île, qui avoit confié son salut à un element aussi infidele que l'eau d'un lac, range maintenant ses troupes en bataille, console les blessez, & leur conseille de chercher un étrange remede à leurs blessures, en les exposant aux armes de leurs ennemis, pour en recevoir de plus profondes. Il a oublié les maux passez; car à-moins que de les oublier, on ne peut joüir d'aucun repos ni esperer aucun bien. Comment est-ce que les Romains sont parvenus à une si haute puissance, & qu'ils ont porté si loin les bornes de leur Empire, qui dans son commencement ne s'étendoit qu'à un petit nombre de Villes, si ce n'est par la grandeur de leur ame, par l'ardeur de leur ambition, par la vigueur de leur courage, par le mépris qu'ils ont fait des perils, & par l'opinion, où ils ont été que c'étoit mourir veritablement, que de ne pas mourir pour la gloire? S'ils eussent été de l'humeur du Tribun, jamais ils n'eussent conquis l'Europe, jamais ils n'eussent subjugué l'Afrique, jamais ils n'eussent imposé de tribut à l'Asie; Enfin, jamais ils n'eussent assujetti le Nil qui fait toutes les richesses de l'Egypte, & qui, en Eté, tient lieu de mer aux Romains, & est couvert de leurs vaisseaux, pendant que la mer est deserte. La conclusion de vôtre discours est admirable, quand vous dites que nous ne recevrons point de secours. En quelle école avez-vous appris l'art de deviner, pour prononcer comme un Oracle des predictions qui flatent la lâcheté, & la paresse; qui sont toujours prêtes à user de remises, & à inventer des obstacles? Pour-moi, je

m'étonnerois que les Barbares eussent fait des courses jusqu'à la longue muraille, & que l'Empereur ne se fût pas éveillé. Quand la Capitale est menacée par de pareilles tempêtes, l'unique moyen de les dissiper est d'apporter une force extraordinaire qui rent facile tout ce qui paroissoit impossible; & qui entreprent hardiment ce qui donne de la terreur au vulgaire. Allons donc aujourd'huy au combat, avec une ardeur presque divine, & signalons nôtre nom par un exploit memorable. Je ne veux point déguiser les choses en leur imposant de faux noms; en appelant vaillance ce qui n'est qu'audace, & vertu ce qui n'est que temerité. L'âge avancé où je suis ne m'empêche pas d'être prêt à m'exposer aux dangers. Si quelqu'un approuve ce genereux sentiment, je serai bien-aise qu'il le suive; sinon qu'il me permette d'y demeurer immuablement attaché. Les hautes resolutions ne sont pas pour les personnes mediocres; & plusieurs sont incapables de prendre le bon avis. La vertu a quelque chose d'élevé, & d'inaccessible au commun des hommes, soit que le poids de leur malice les accable, ou que le dégoût qu'ils ont pour le bien les rende insensibles.

CHAPITRE XV.

1. Le discours du vieillard releve le courage de l'assemblée. 2. Comentiole range ses troupes pour attaquer l'ennemi. 3. Ce genereux dessein est troublé par un accident imprevu. 4. L'ordre des deux armées.

1. CE Vieillard anima tellement l'assemblée, que les gens de cœur ne pouvoient plus se retenir, & que les moins hardis, piquez par son discours comme par un éguillon, avoient changé leur retenuë en courage. Ils jetterent tous un grand cri, & firent retentir le teatre d'acclamations en signe de l'admiration qu'ils avoient de sa vertu. En mesme temps, ils coururent aux armes; & étant descendus du mont Emus vers Calbomont, & Libidurgos, ils apperçurent le Cagan qui étoit campé à quatre milles de là.

2. Comentiole ayant rangé ses troupes en bataille, leur permit d'avancer vers l'Astique, qui est une contrée de la Thrace, & de fondre au point du jour suivant sur l'ennemi.

3. Mais ce genereux dessein fut traversé par je ne sai quel mauvais genie, qui dé...uisit comme un bourdon le travail que le Capitaine avoit preparé comme une abeille. Au temps que le

Soleil commençoit à retirer ses rayons de dessus la terre, & de faire place à la nuit, une béte de charge renversa son bagage. Ceux qui étoient derriere rappelerent celui qui la devoit conduire, & qui étoit allé devant, & donnerent par là sujet au tumulte, & au desordre de l'armée. Ce bruit s'étant répandu parmi les soldats, ils crurent que l'ennemi étoit proche, & que c'étoit un signal pour prendre la fuite. La confusion s'étant augmentée, & chacun criant en la langue de son païs, *retourne*, *retourne*, ils rompirent leurs rangs.

4. Voila comme le Cagan évita ce second danger; il se sauva par des chemins écartez d'une maniere plus surprenante que la premiere fois. Les Romains se retirerent pareillement; & l'on vit de chaque côté une déroute presque égale. Il y avoit, neanmoins, cette difference, que les Romains n'étoient agitez que par une vaine terreur, & troublez par une fausse image du danger. Quelques-uns, toutefois, ne laisserent pas de tourner visage, d'en venir aux mains avec les Avares, & d'en tuer un grand nombre. Quand le Cagan se fut un peu remis de ces deux disgraces, il ramassa des troupes pour effacer la honte qui lui en étoit restée, il attaqua quelques Villes de l'Empire, & il prit le fort d'Asperia. Je me persuade que le recit du detail de cette entreprise ne sera pas desagreable.

CHAPITRE XVI.

1. Bufas eſt pris par les Avares. 2. Les ſiens refuſent de payer ſa rançon. 3. Pour ſe venger, il montre aux Barbares le moyen de prendre la place. 4. Siege de Beroé dont les habitans ſe rachetent par de l'argent.

1. UN ſoldat nommé Buſas, excellent homme de guerre, qui ſurpaſſoit en valeur tous ſes compagnons, & qui au moindre ſon de la trompette, couroit le premier aux occaſions où le danger eſt joint à la gloire, étant dans le Fort dont je viens de parler, eut un jour envie de ſe promener, & de chaſſer aux environs; mais au lieu de prendre les bétes qu'il chaſſoit, il fut pris par les ennemis, qui en luy preſentant la lance, le menacerent de le tuer. Il les conjura de n'en rien faire, en diſant que ſa mort ne leur ſerviroit de rien, & qu'au contraire la rançon qu'il leur payeroit leur ſeroit utile.

2. Les Barbares accepterent ſes offres, le menerent proche du fort, & envoierent dire aux habitans, que s'ils ne le rachetoient d'une honorable rançon, ils le tuëroient en leur preſence. Buſas les ſupplia auſſi de ne le pas abandon-

ner en cet état, où il étoit comme en balance entre la vie, & la mort. Et pour émouvoir leur compaſſion, il leur conta tout ce qu'il avoit fait pour leur ſervice, les hazars qu'il avoit eſſuïez, les combats où il s'étoit ſignalé, & il les leur montra meſme comme gravez ſur ſon corps avec les armes de leurs ennemis. Mais comme ils avoient été corrompus par un homme qui entretenoit un commerce deshonnête avec la femme de Buſas, ils mépriſerent ſes prieres, & le renvoyerent avec les Barbares.

3. Ce vaillant homme ſe voïant dans un danger plus preſſant qu'auparavant, emploïa auſſi des inſtances plus preſſantes, pour obtenir au moins quelques momens, & leur promit en recompenſe de les mettre en poſſeſſion du fort. Il crut que ceux qui avoient oublié ſi promtement les ſervices qu'il leur avoit rendus, devoient perir avant lui, & qu'il étoit juſte que leur ingratitude, & leur inhumanité ſouffriſſent le ſupplice qu'elles luy avoient preparé. Cette promeſſe fut ſi agreable aux Barbares, qu'ils changerent toute leur cruauté en douceur, & qu'ils jurerent non ſeulement de lui accorder le temps qu'il demandoit, mais de lui ſauver la vie, & de laiſſer agir ſur lui la mort naturelle, ſans lui en procurer de violente, pourvu qu'il accomplît ſa promeſſe. Aprés cela, il leur enſeigna l'art de conſtruire des machines propres à prendre les villes, & leur montra le moïen de ſe ſer-

vir de l'Elepole, & ainsi il se vengea.

4. Les Avares construisirent plusieurs machines sur le modéle qu'il leur avoit donné, & en suite se rendirent maîtres de diverses places. Ils attaquerent Beroé, & y consumerent beaucoup de temps; ils y endurerent aussi de grandes fatigues, sans que leur entreprise fût couronnée de la victoire, à cause de la vigoureuse resistance que firent les assiegez. Ils donnerent, neanmoins, de l'argent pour avoir la paix, & ce fut un pretexte que le Cagan voulut avoir pour lever le siege.

CHAPITRE XVII.

1. Le Cagan attaque inutilement Diocletianopole, Philippopole, & Andrinople. 2. Insolence de quelques-uns du peuple méprisée par l'Empereur. 3. Il donne le commandement des troupes à Jean, & la Lieutenance à Droсton. Exploits de ce dernier.

1. LE Cagan assiegea aussi la ville de Diocletianopole, dont les habitans se défendirent vaillamment, & firent joüer tant de machines du haut des murailles, qu'il fut impossible d'en approcher. Il se retira donc, fort

fâché d'avoir manqué son entreprise, & d'avoir, comme l'on dit du loup, été frustré de sa proïe. Il alla ensuite assieger Philippopole ; mais les assiegez témoignerent aussi tant de courage, qu'il fut contraint de faire leur éloge, & de se retirer sans condition. Il traversa dés le matin la forêt de l'Astique, & attaqua vigoureusement Andrinople, d'où il ne fut pas moins vigoureusement repoussé.

2. Il courut un bruit à Constantinople que Castus, & Ansimut avoient été pris, & ce bruit excita de grans desordres. Car certains insolens, & insensez, dont jamais personnne n'a envié ni l'esprit, ni la fortune, disoient publiquement des injures à l'Empereur, & chantoient des chansons par lesquelles ils attribuoient le succés de la guerre à sa mauvaise conduite, au lieu de l'attribuer au malheur. Mais ces calomnies le touchoient fort peu, & il sembloit y étre presqu'aussi insensible, que s'il eût été tout-à-fait exemt de colere. Les Anciens, à qui nous ne saurions manquer d'ajoûter foi, nous ont appris que les ennemis rendirent Castus pour une grande rançon.

3. L'Empereur travailla alors avec plus d'application aux preparatifs de la guerre. Il nomma Jean, surnommé la Moustache, General, & lui donna Droction pour Lieutenant. Ce dernier étoit Lombard, hardi & experimenté. Ils allerent vers Andrinople, & en firent lever le

ſiege. Le jour ſuivant ils donnerent bataille, & la gagnerent. La victoire fut un effet de l'adreſſe de Drocton. Il feignit de fuir avec l'aîle qu'il commandoit: puis il retourna à la charge, & tua un grand nombre des ennemis. Ceux qui échaperent ſe ſauverent de côté & d'autre. Le General ne voulut pas s'obſtiner à les pourſuivre. Il aima mieux être retenu dans ſa victoire, & il apprehenda une trop grande proſperité, de la meſme ſorte qu'on apprehende une ſanté trop vigoureuſe. En effet, la fortune eſt infidéle, & inconſtante, & s'il eſt permis de mêler des vers d'Homere dans une Hiſtoire,

Le Vainqueur eſt ſouvent trahi par la Victoire.

CHAPITRE XVIII.

1. Heraclius prent un fort ſur les Perſes. 2. Theodore aſſiege la ville de Bejude. 3. La prent par la valeur de Saperius.

1. HEraclius fit une nouvele deſcente ſur les Terres des Perſes, qui étoient alors tourmentez de l'Epidimie. Il aſſiegea un Château extremement fort aſſis ſur le haut d'une roche, & il ſe ſervit d'Elepoles, & d'autres machines que ſon Lieutenant avoit ſoin de tenir prêtes. Je dirai ce que les Perſes firent pour les rendre inutiles. Ils firent de grans ſacs tiſſus de poil,

poil & de fil, les remplirent de paille, & les suspendirent du haut des murailles pour rompre la violence des coups, & pour en empêcher l'effet. Quantité de traits voloient pardessus le fort, & quantité tomboient dedans. Heraclius pressoit vivement les assiegez, sans leur donner de relâche ni jour, ni nuit. Pour ne point interrompre l'attaque, il faisoit marcher ses soldats tour-à-tour. Une attaque si opiniâtrée, & si continuë, ne manqua pas de reduire la place sous la puissance des Romains, qui y mirent garnison. Theodore & André reparerent les bréches que le temps avoit faites au fort de Mazare. Pendant qu'ils étoient occupez à ce travail, les païsans leur vinrent proposer le siége du fort de Bejude, où ils assuroient qu'il n'y avoit qu'une foible garnison.

2. Theodore & André aiant deliberé ensemble, resolurent l'entreprise, & marcherent toute la nuit, à dessein de commencer l'attaque avant le jour; mais n'aiant pû arriver assez-tôt, ils la firent le matin à l'heure que les coqs ont accoûtumé de chanter. Les habitans virent venir les Romains, sans en être effraïez, parceque l'avantage de l'assiette de la place leur faisoit croire qu'elle ne se pourroit prendre, & ils tirerent mesme les premiers sur eux. Il n'y avoit qu'une entrée par où l'on ne croioit pas que des troupes ennemies pussent passer. Elle étoit sous une tour qui couvroit le fort, & qui étoit bâtie de

pierres auſſi dures, ou meſme plus dures, que le diamant. Les Romains étant deſcendus de cheval, s'approcherent, & commencerent à tirer comme par maniere d'eſcarmouche. D'abord les aſſiegez roulerent ſur eux de groſſes pierres, qui les incommoderent extrémement. Neanmoins les plus hardis ſerrant leurs rangs, ſe couvrant de leurs boucliers, & mettant leur principale force dans leur courage, s'avancerent vers le rocher, en chaſſerent les Barbares, & les reduiſirent à n'oſer plus montrer le viſage, ſans tourner le dos preſqu'au meſme temps.

3. Un ſoldat nommé Saperius, à peu-prés de la taille de Tydée que les vers d'Homere ont rendu ſi celebre, mais beaucoup plus grand en courage, & ſemblable à Hercule, quoi qu'il y en ait peu qui lui reſſemblent ; ce vaillant homme, dis-je, aiant pris des coins fort aigus, courut vers le fort, en enfonça un dans la jointure de deux pierres, & mit le pié deſſus, puis en ayant enfoncé plus haut un autre, il mit deſſus l'autre pié, & s'attachant aux pierres qui avançoient, il s'efforça de grimper. Comme les aſſiegez ne pouvoient ſoûtenir l'effort des traits qu'on tiroit inceſſamment ſur eux, & qu'ils s'étoient retirez, ce vaillant homme eût emporté le fort, ſi un ſoldat de la garniſon n'eût fait tomber ſur lui une groſſe pierre, & ne lui eût cauſé une chute ſemblable à celle que décrit Homere, quand il dit :

Il tombe à la renverſe, le dos dans la pouſſiere.

Il n'en mourut pas neanmoins, & ſes bleſſures n'étant que legeres, ſes compagnons le remporterent ſur leurs boucliers. Il revint bien-tôt aprés, grimpa ſur la muraille, & s'y attacha comme une poupe avec ſes mains. Le meſme Perſe l'abbatit de la meſme ſorte que devant, en jettant ſur lui un pan de muraille qui avoit été ébranlé par la violence de l'attaque. Il tombe ſans être étonné de la grandeur de ſa chute, ni de la peſanteur du poids qui le preſſe, & aiant été aſſez promtement gueri de ſes bleſſures, il retourne une troiſiéme fois à l'aſſaut, gagne le haut de la muraille, tire ſon épée, tuë l'ennemi de ſa vertu, lui coupe la tête, & la jette aux piés des aſſiegeans, qui ſurpris de l'admiration d'une valeur ſi extraordinaire, s'animent par ſon exemple à affronter le danger. Un frere de Saperius, qui n'étoit ſon aîné que par l'ordre de la naiſſance, devint jaloux des exploits dont il avoit été le témoin, & monta auſſi ſur la muraille pour ſe rendre égal à ſon frere. Aprés lui il en monta un autre, & pluſieurs enſuite. Quand ils furent dans la place ils rompirent les portes, & firent entrer l'armée. Ils tuerent une partie des Barbares, firent les autres priſonniers, pillerent le fort, & y mirent garniſon. Au commencement de l'hiver, Philippicus ſe déchargea ſur Heraclius du ſoin de la guerre, & s'en alla à Conſtantinople.

Ce nouveau General fit une exacte recherche des deserteurs, & remit dans l'ordre par la severité des châtimens, ceux qui en étoient sortis par l'apprehension des fatigues, & par le dégoût de la discipline.





HISTOIRE
DE L'EMPEREUR
MAURICE

Ecrite par Theophilacte Simocatte.

LIVRE TROSIEME.

CHAPITRE I.

1. Priscus est nommé General, en la place de Philippicus. 2. Il prent possession de sa Charge, & méne à Monocarte Germain Evêque de Damas. 3. Il excite par son orgueil une sedition qui ne peut être appaisée par l'image du Sauveur. 4. Il échape à la fureur des soldats, & fait chercher un Medecin pour le guerir de ses blessures.

1. PHilippicus aiant appris, dans le cours de son voïage, que Priscus avoit été nommé General, alla à Tarse, & manda à Heraclius

qu'il se demît du commandement entre les mains de Narsés Gouverneur de Constantine, & qu'il se retirât en Armenie, qui étoit le lieu de sa naissance. Il lui expliqua aussi la disposition de la nouvele Ordonnance par laquelle on retranchoit aux soldats le quart des vivres qu'on avoit auparavant accoutumé de leur donner, & le chargea de la publier dans l'armée : ce qu'il ne fit que par une secrete jalousie contre Priscus.

2. Au commencement du Printemps, Priscus prit possession de sa Charge, alla à Antioche, & nomma Monocarte pour le rendez-vous des troupes. Incontinent aprés, il alla à Edesse, où il trouva Germain Evéque de Damas, à qui il fit de grandes caresses. Le jour suivant, il le pria à dîner, & le traita magnifiquement. Quatre jours aprés, il l'emmena au camp, & comme c'étoit le jour auquel l'Eglise Romaine celebre la memoire de la Passion salutaire, par laquelle le Fils unique de Dieu, qui a la mesme nature, & la mesme puissance que son pere, a sauvé le monde, il ne trouva pas à propos de passer la Féte de la Resurrection dans une ville, pendant que l'armée la passeroit à la campagne, & qu'elle demeureroit privée de la joïe d'une si auguste solennité. Il alla pour ce sujet à Monocarte, où Germain s'étoit rendu avant lui, afin d'avertir l'armée de son arrivée.

3. C'étoit un usage reçu depuis long-temps

parmi les Romains, que quand un nouveau General prenoit possession de sa Charge, & que les gens de guerre venoient au-devant de lui, il descendoit de cheval, les salüoit, & marchoit à pié avec eux. Mais Priscus, au lieu de se conformer à cet usage, le méprisa ouvertement, & irrita par ce mépris les gens de guerre. Ils ne témoignerent rien toutefois de leur déplaisir, pendant les fêtes ; mais aussi-tôt qu'elles furent passées, & qu'ils eurent appris la nouvele du retranchement de leur païe, ils se mutinerent & coururent vers la tente du General, les uns avec des pierres, les autres avec des épées, ou d'autres armes, selon que l'occasion, & la colere les leur avoient mises entre les mains. Priscus aiant entendu le bruit, & aiant demandé ce que c'étoit ; on lui répondit, que c'étoit une sedition generale de l'armée, qui n'écoutoit plus les ordres des Commandans. Alors, tremblant, & süant de tout le corps, & ne sachant plus quel parti prendre, il découvrit une image du Sauveur, que les Romains croïent n'avoir pas été faite de la main des hommes, & la donna à Ilifrede, pour la porter dans le camp, & pour essaier d'appaiser les seditieux par la vuë d'un objet si digne de leurs respects.

4. Mais quand il vit que bien-loin d'en être touchez, leur fureur montoit à un tel excés, que de jetter des pierres contre l'image, il prit le cheval d'un de ses Gardes, & se sauva par un

paiser, en les assurant que l'Empereur avoit changé de sentiment, & il leur montra mesme les lettres par lesquelles il rétablissoit ce qui avoit été retranché, & attribuoit aux mauvais conseils de Priscus la faute du retranchement, bien que ce dernier fait fût avancé sans fondement.

2. Dans le mesme temps que l'Evêque partit à dessein de s'aquiter de l'ambassade dont il s'étoit chargé, les troupes qui deliberoient d'élire un Chef, manderent Germain, & le supplierent d'accepter cette Charge. Sur le refus qu'il en fit, ils le menacerent de le tuër, & par ces menaces ils vainquirent sa resistance. Avant, neanmoins, que de ceder à leur violence, il leur fit promettre, avec serment, de renoncer à la sedition, de ne plus piller le bien d'aucun sujet de l'Empire, & d'aller chercher les Barbares. Muni de cette promesse comme d'une cuirasse à l'épreuve, il accepta le commandement.

3. L'Evêque étant arrivé devant ce nouveau General, & devant l'armée, & les aiant exhortez à user de quelque sorte de moderation, ils méprisèrent ses remontrances, lui commanderent de chasser Priscus hors de la ville de Constantine, & allerent abattre les statuës de l'Empereur, & effacer des tableaux qui avoient été faits en son honneur, publiant insolemment qu'ils ne vouloient plus obeïr à un Prince dont la maniere d'agir étoit aussi basse, & aussi in-

tereſſée, que celle d'un Marchand de vin.

4. Quand Priſcus eut appris toutes ces choſes par le recit que lui en fit l'Evêque de Conſtantine, il envoia l'Evêque d'Edeſſe au camp; mais ce ſecond revint comme le premier, ſans avoir rien gagné, par ſes remontrances, ſur l'opiniâtreté des ſoldats. Les malheurs qui naiſſoient d'une ſi étrange confuſion, étoient comme des flots furieux, qui ſuccedant les uns aux autres inondoient tout l'Orient. Et s'il m'eſt permis d'emprunter quelques traits d'un Poëte pour en faire la peinture,

Il n'eſt point de mal ſeul, ſa nature feconde
Fait qu'un autre le ſuit, l'anime & le ſeconde.

Les-uns pilloient les maiſons, les autres voloient dans les ruës, & les autres ravageoient la campagne, ſans que des violences ſi publiques, & ſi odieuſes, fuſſent ſuivies d'aucun châtiment. Priſcus n'y put apporter d'autre remede, que d'en informer l'Empereur, qui renvoia Philippicus en Orient.



CHAPITRE III.

1. Les seditieux deputent vers Priscus, & outragent leurs propres deputez. 2. Non contens d'avoir chassé Priscus, ils resolvent de ne point recevoir Philippicus. 3. Les Perses prennent avantage de ces desordres, pour assieger Constantine, & neanmoins, ils levent le siege. 4. Aristobule appaise un peu les seditieux.

1. LEs soldats deputerent quarante-cinq d'entre-eux à Priscus, pour l'obliger de sortir d'Edesse; mais quand ils lui eurent expliqué l'intention de leurs compagnons, il leur apporta un si grand nombre de raisons pour sa justification, & pour les convaincre de l'injustice du traitement qu'on lui faisoit, qu'ils lui promirent de tâcher d'adoucir les esprits. La vaine esperance qu'il conçut de l'accomplissement de cette promesse, l'empêcha de partir. Quand les deputez furent de retour, ils rapporterent ce que Priscus avoit allegué pour sa défense, & s'efforcerent d'appaiser la colere des seditieux. Mais au lieu de rendre ce bon office au General, ils s'exposerent eux-mesmes à un extreme peril, & se firent degrader, & chasser du

camp, pour recompense de leur ambassade. Voila l'arrest que la rage dicta à ces furieux, qui resolurent à l'heure-mesme de faire la guerre à Priscus, & pour cet effet, ils envoierent à Edesse cinq mille hommes.

2. Theodore arriva dans le mesme temps, & assura que Philippicus arriveroit bien-tôt aprés, ce qui obligea Priscus de partir pour s'en retourner à Constantinople. Dés que les seditieux surent que Philippicus devoit arriver, ils renouvelerent le serment qu'ils avoient fait de ne le point reconnoître.

3. Les Perses triompherent des calamitez des Romains, ravagerent leurs terres, & assiegerent Constantine. Ainsi, l'Empire fut dechiré en un mesme temps par deux cruelles guerres, dont l'une étoit entretenuë par la rage de ses ennemis, & l'autre par la revolte de ses sujets. Les soldats les regardoient aussi froidement que s'ils n'y eussent point eu d'interêt. Il n'y eut que Germain qui parut, à la tête de mille hommes, aux environs de Constantine, & qui en fit lever le siege. Il assembla aussi quatre mille hommes, avec beaucoup de peine, & les envoia en Perse.

4. Aristobule Intendant de la Maison Imperiale d'Antiochus, reçut ordre de l'Empereur de venir trouver les gens de guerre, & fit tant par presens, par caresses, & par raisons, qu'il appaisa la sedition.

CHAPITRE IV.

1. Les Perses empêchent les Romains d'entrer dans Martyropole. 2. Ils sont défaits par les Romains. 3. Les soldats envoient à l'Empereur des étendars des ennemis. 4. L'Empereur recompense les soldats. 5. Petis exploits contre les Perses, contre les Lombars, & contre les Maures. 6. Paix de la Colchide.

1. COmme l'armée Romaine marchoit vers Martyropole, sans autre dessein que d'y entrer, une partie se détacha pour faire des courses sur les Perses. Mais Marusas General de ces Barbares, aiant paru aussi-tôt les obligea de se retirer par l'Arzanene, & de traverser le fleuve Nymphius.

2. Il les suivit, neanmoins, de prés, & les aiant atteints proche de Martyropole, il les combatit. La mélée fut furieuse, & les Romains eurent la victoire. Trois mille Perses furent pris, entre lesquels il y avoit plusieurs Officiers; Il n'y en eut que mille qui se sauverent, & qui se retirerent vers Nisibe. Leur General mesme y fut tué.

3. Les Romains s'en retournerent en leur camp, chargez de dépoüilles, & renonçant à

la haine qu'ils avoient euë contre l'Empereur, ils lui envoierent par honneur une partie du butin, & les étendars qu'ils avoient pris sur les Perses, & qu'en leur langue ils appelent *Bandes*. Philippicus qui apprehendoit la fureur de la sedition demeura à Jerapole, jusqu'à ce qu'elle fut éteinte. L'Hiver, par un changement ordinaire & annuel, termina la campagne, & separa les troupes.

4. Dés que le Printemps fut arrivé, & qu'il eut donné une nouvele face à la terre, l'Empereur envoia aux soldats l'argent qu'il avoit accoutumé de leur faire distribuer dans cette saison. Comme l'on se preparoit de tous côtez à la guerre, les Gétes ou Sclavons firent du degât en Thrace.

5. Quelques Perses aiant été rencontrez par des Officiers de l'armée Romaine, ils fûrent taillez en pieces. L'Ancienne Rome repoussa vigoureusement les incursions des Lombars, & la nouvele abattit de telle sorte l'orgueil des Maures, qu'ils mirent les armes bas, & qu'ils subirent le joug.

6. Les eaux du Phase n'étoient plus teintes de sang, elles étoient claires, & paisibles, & elles arrosoient doucement le païs des Colchéens, dont la paix n'étoit troublée par la presence d'aucun Perse.

CHAPITRE V.

1. Prison de l'oubli. 2. General des Perses tué par les Romains. 3. Gregoire Archevêque d'Antioche reconcilie Philippicus avec les soldats. 4. La ville de Martyropole est prise par ruse. 5. Avantages remportez par les Perses sur les Romains. 6. Comentiole succede à Philippicus.

1. IL se passa, dans le mesme temps, des choses fort remarquables, qu'il est à propos d'attacher au corps de nôtre Histoire, comme des ornemens agreables, & capables de divertir le lecteur. Il y a dans le fond de la Perse, & dans une Province nommée Byzace auprés de la ville de Bendosabire, un fort nommé Giligerde, où il y a une prison qu'on a appelée la prison de l'Oubli, & qu'on devoit plûtôt appeler le temple de la Haine, puisqu'elle ne sert qu'à assouvir celle des Princes, & à enfermer les Perses & les étrangers qui ont été assez malhureux pour encourir leur disgrace. Lorsque le Roi de Perse prit la ville de Dara, sous le regne du jeune Justin, il envoia les prisonniers qu'il y fit dans le fort dont je parle, où il y avoit dés auparavant, force Cadaséniens, qui sont des Sauvages de la Perse, & quelques autres mi-

ſerables, qui avoient auſſi été condamnez à vivre dans ce triſte & déplorable ſejour. Leur miſere commune eut plus de force pour les unir, que la diverſité de leur païs, de leur langage, & de leurs mœurs n'en eut pour les diviſer. Ils conſpirerent tous enſemble, dans le deſſein de ſe ſauver, & les priſonniers de Dara travaillerent les premiers à l'execution, & aiant défait la garniſon qui étoit nombreuſe, ils mirent en liberté les compagnons de leur ſervitude, & aprés avoir beaucoup fait, & beaucoup ſouffert, ils retournerent en leur païs.

2. Pendant que ces Romains ſe ſignalerent par un ſi memorable exploit, la guerre duroit encore à Martyropole, où les deux Chefs qui commandoient les deux aîles de l'armée des Perſes, furent pris, & le General Maruſas fut tué, & ſa tête portée à Conſtantinople.

3. Comme la multitude eſt d'elle-meſme inconſtante, & intraitable, les glorieux exploits par leſquels Philippicus avoit ſignalé ſa valeur prés d'Arzamon, n'avoient pû le reconcilier avec les troupes, ni le faire recevoir en qualité de General. Ce bon effet étoit reſervé à la prudence de Gregoire Archevêque d'Antioche, qui en vint hureuſement about, lorſque l'Empereur rappela ce General de Cilicie, pour l'envoier en Syrie.

4. Les Perſes prirent alors Martyropole, non de bonne guerre, mais par un de ces mauvais

artifices

artifices aufquels on a accoutumé d'avoir recours quand la force manque. Sittas fut l'auteur de cette rufe. Ce fourbe alla propofer aux Perfes d'envoier à cette ville quatre cens hommes qui feigniffent de fe rendre aux Romains, & à l'heure mefme il alla confeiller aux habitans de recevoir ces transfuges. Ils ne furent pas plûtôt dedans, qu'ils s'en rendirent maîtres. Philippicus en aiant eu avis, vint les inveftir. Le Roi de Perfe y envoia auffi du fecours fous la conduite de Mebode fils de Surinas, & en fuite, un renfort confiderable, commandé par Aphratez General de la milice d'Armenie.

5. Les deux partis en étant venus aux mains, les Romains fe trouverent les plus foibles, & furent contraints d'abandonner la victoire à leurs ennemis, qui renforcerent la garnifon de la place, & la garderent avec une vigilance extraordinaire.

6. Ce mauvais fuccés obligea Philippicus à fe démettre du commandement entre les mains de Comentiole, que l'Empereur avoit choifi pour cette Charge.

CHAPITRE VI.

1. Fuite de Comentiole, valeur d'Heraclius, défaite des Perſes. 2. Jeux publics à Conſtantinople. 3. Irruption des Perſes dans la Suanie. 4. Leur luxe. 5. Romain eſt envoié dans la Colchide pour y commander.

1. COmentiole aiant été nommé General, il s'avança vers les frontieres de la Perſe, & vers Niſibe, qu'on appeloit autrefois Antioche de Mygdonie, & en vint aux mains avec les Barbares, prés d'un lieu nommé Siſarbane. Le combat s'étant opiniâtré, il lâcha le pié, puis s'enfuit juſqu'à Theodoſiopole. Heraclius pere de l'Empereur repara, en cette occaſion, la gloire du nom Romain, & y donna d'illuſtres preuves de ſon courage. Aphratez y fut tué, & Mébode l'avoit été dés auparavant. Les Perſes tournerent le dos, & abandonnerent le champ de bataille.

2. Le jour ſuivant, les vainqueurs pillerent le camp des vaincus, & pour marque de leur victoire, ils envoierent à l'Empereur des épées garnies d'or, des tiares, des ceintures enrichies de pierreries, & des enſeignes. Maurice fort

rèjoüi de ces presens, donna au peuple des combats & des jeux.

3. Puisque nous avons parlé d'Aphratez, ajoûtons, ce qui regarde la Suanie, & ce sera comme une fleur que nous semerons dans le parterre de nôtre Histoire. Nous imiterons en cela les peintres, qui aprés avoir fait les parties les plus apparentes de leurs tableaux, ne quittent point le pinceau, qu'ils n'aient achevé les derniers traits. Dans la huitiéme année du regne de Maurice, Varame fut envoié par Ormisdas Roi de Perse, pour faire le degât dans la Suanie. Son arrivée, qui n'avoit point été prévuë, reveilla les peuples, qui étoient comme endormis, & les obligea de veiller à leur défense. La Suanie fut entierement ruinée, parce qu'il n'y avoit point de Commandans pour donner les ordres necessaires, & que les troupes étoient occupées en Orient.

4. Les Huns qui habitent du côté de Septentrion, & que les Perses appelent Turcs, aiant été subjuguez, Varame porta la guerre dans la Colchide. La puissance des Perses s'étoit alors tellement accruë, qu'ils avoient imposé aux Turcs un tribut de quarante mille écus d'or par an, au lieu qu'ils le leur paioient auparavant. Pendant que les Turcs en avoient joüi, ils avoient amassé des richesses si immenses, qu'ils se servoient de vases, de sieges, de tables, & de lits d'or, & de tout ce que la fureur du luxe peut

inventer de plus precieux. Mais comme la prosperité est insolente, ils voulurent dans la suite du temps augmenter le tribut; ce que les Perses n'aiant pu souffrir, la guerre s'alluma entr'eux, & la fortune se declarant en faveur de ces derniers, fit passer la victoire de leur côté, & avec la victoire les tresors, les riches meubles, les lits d'or, les tables, les trônes, & les équipages les plus superbes, qui servent si fort à relever la magnificence des Princes. Aprés que les armes de Varame eurent eu un succés si hureux contre les Turcs, il les tourna contre la Suanie, & y entra tout comblé de prosperité, & de gloire. Il envoia à Babylone ce prodigieux amas de richesses, qu'il avoit enlevées, & s'approcha de l'Araxe, que les Barbares appelent Eras.

5. Quand Maurice eut appris cette nouvele, il nomma Romain, General, qui étant arrivé dans la Colchide, que les habitans appelent Lazique, confera avec l'Evêque du lieu, & de-là passa en Albanie.



CHAPITRE VII.

1. Varame tâche d'engager le combat. 2. Romain l'évite malgré les murmures des soldats. 3. Les Romains sont trompez par les espions des Perses. 4. Varame ravage les terres de l'Empire. 5. Défaite d'une partie de ses troupes. 6. Bataille generale, & victoire entiere des Romains.

1. VArame fut bien aise d'apprendre que Romain étoit proche, & souhaita de l'engager au combat dans l'esperance d'avoir toujours la fortune favorable. Il passa, pour cet effet, une riuiere, à dessein de l'attirer encore plus avant dans la Perse.

2. Mais ce sage General se retira, aprés avoir pris les provisions dont il avoit besoin pour sa marche. Et comme les soldats se fâchoient de ce qu'il ne les menoit pas dans le païs ennemi, il rabatit, par la prudence de ses remontrances, la vaine enfleure de leur hardiesse.

3. Il envoia ensuite cinquante hommes bien armez pour découvrir la contenance, & les desseins des ennemis. Ils rencontrerent deux espions vétus en Romains, & les prirent; mais ceux-ci pour sauver leur vie, asseurerent qu'ils

étoient de leur parti, & leur promirent de les mener, pendant la nuit, par un chemin détourné, à un endroit où ils trouveroient les Perses couchez sur l'herbe. Les cinquante Romains les crurent, & se laisserent mener dans une embuscade, où ils furent tous faits prisonniers à la reserve de trois qui s'échaperent pour porter à leur General cette fâcheuse nouvele.

4. Varame traversa la riviere, & vint faire le degât sur les terres de l'Empire, voiant de loin les Romains qui s'enfuïoient devant lui.

5. Le Gouverneur de la Colchide assembla toutefois ses soldats, & leur demanda, s'ils se sentoient assez courageux pour donner bataille. Comme ils lui en témoignerent un grand desir, il separa dix mille hommes capables de combatre, d'avec les autres qu'il laissa à la garde du bagage. Il en envoia deux mille au devant, qui aiant rencontré une Phalange de Perses, les chargerent rudement, & les défirent, à la faveur d'un precipice qui leur ôta le moien de se sauver. Les Romains les poursuivirent jusqu'au fossé de leur camp, avec une telle ardeur, que Varame qui en fut témoin, en fut aussi admirateur.

6. Ils rejoignirent, aprés cela, leurs compagnons, qui animez & par leur exemple, & par leur propre vertu, brûloient d'envie d'attaquer les Barbares. Bien que le General apprehendât le nombre des ennemis, il fut obligé de ceder à

l'ardeur de ſes ſoldats, & de les ranger en bataille. Les Perſes s'avancerent de leur côté, & les deux armées ſe rencontrerent dans l'Albanie, ſi proche l'une de l'autre qu'elles ſe pouvoient aiſement parler, & qu'elles n'étoient ſeparées que par un bras du fleuve Araxe. Trois jours aprés, les Perſes envoierent demander le combat par un Héraut, & que pour cet effet les Romains paſſaſſent le fleuve, ou qu'ils leur permiſſent de le paſſer. Le General aiant pris avis de l'armée ſur ce ſujet, on lui conſeilla de laiſſer paſſer les Perſes, ce qu'il fit le jour ſuivant. Les deux armées ſe rangerent dans le meſme ordre, & ſe ſeparerent chacune en trois. Le corps de bataille des Romains preſſa vigoureuſement le corps des Perſes qui lui étoit oppoſé. Varame tira un renfort de l'aîle gauche pour le ſoûtenir, & cette aîle aiant été affoiblie, & à l'heure-meſme attaquée par les Romains, elle fut contrainte de plier. Alors la pourſuite fut opiniâtre, & le carnage furieux. Alors, la proſperité de Varame fut détruite, & ſon inſolence reprimée. La déroute des vaincus redoubla l'ardeur des vainqueurs, qui dépoüillerent les morts, & les laiſſerent ſans ſepulture, pour ſervir de pâture aux bêtes.

CHAPITRE VIII.

1. Varame outragé par Ormisdas, repousse l'outrage avec insolence. 2. Revolte des Armeniens. 3. Appaisée par Comentiole. 4. Clemence de l'Empereur. 5. Reflexions sur les changemens que le temps produit. 6. Commencement d'une guerre civile entre les Perses.

1. ORmisdas aiant appris la triste nouvele de cette défaite, & ne pouvant supporter l'extréme douleur qu'elle lui causoit, traita Varame avec le dernier outrage, lui envoia des habits de femme pour lui reprocher sa lâcheté, & lui ôta par un Edit public le commandement de l'armée. Ce fut là le sujet d'une guerre civile entre les Perses; car Varame eut l'insolence de mépriser ouvertement l'autorité d'Ormisdas son legitime Souverain, & de venger l'injure qu'il avoit reçuë de lui par une autre injure plus atroce, car il l'appela en l'inscription de sa lettre, non fils, mais fille de Cosroés.

2. Les Armeniens voisins de la Perse furent, un peu auparavant, débauchez par des Romains mécontens, & engagez dans la revolte, de sorte qu'ils prirent le parti des Perses, & tuerent Jean leur Gouverneur.

3. Maurice

3. Maurice envoia Comentiole, un de ses intimes amis, & des premiers du Senat, pour étoufer ce desordre dans sa naissance, ce que cet illustre personnage fit fort hureusement, en arrétant Symbatius qui en étoit l'auteur, & en l'envoiant chargé de chaînes à Constantinople.

4. L'Empereur, qui ne vouloit pas qu'il fut condamné sans connoissance de cause, donna son affaire à examiner aux Juges de l'Eglise, par lesquels, aprés qu'il eut été interrogé, & qu'il eut avoüé les faits dont il étoit accusé, il fut prononcé que ceux qui étoient coupables de pareils crimes, meritoient d'être exposez aux bêtes, pour en être devorez. Comme le teatre étoit plein de monde, qui attendoit l'execution, l'humanité de Maurice prevint les acclamations du peuple, & donna au condamné la grace qu'il n'esperoit pas.

5. Le temps, qui est le pere des nouveautez, & des changemens, qui donne à chaque moment une nouvele face aux choses, & qui roulant par un mouvement continuel, emporte avec rapidité tout ce qui qui paroît le plus stable, & le mieux affermi dans le monde, produisit, dans le Roiaume des Perses, des mouvemens dont je me persuade que la narration ne sera pas desagreable.

6. Varame, bien-loin de perdre la haine qu'il avoit conçuë contre Ormisdas la conservoit dans son cœur comme dans une source em-

poisonnée, ce qui porta ce Prince à commander à un Grand nommé Seramis d'aller lui ôter sa Charge, de lui mettre les fers aux piés, & de l'amener au Palais. Mais ce Seramis fut pris lui-mesme par Varame, & jetté aux piés d'un Elephant, qui l'écrasa, & le fit mourir d'un genre de mort tout-à-fait cruel, & pitoiable. Depuis qu'Ormisdas eut été attaqué par Varame, & dépoüillé de son Roiaume, & que Cosroés son jeune fils se vit troublé par plusieurs conspirations formées dans le temps mesme de sa proclamation, il fit amitié avec les Romains, & mit fin à la guerre qui avoit duré vingt ans entre les deux nations.

CHAPITRE IX.

1. L'auteur remonte au regne du jeune Justin. 2. Il deteste les maux que la guerre produit. 3. Il rapporte les raisons par lesquelles tant les Romains que les Perses pretendoient n'en être point les auteurs.

1. AVant que de décrire les exploits de Varame, & la reconciliation du jeune Cosroés avec les Romains, remontons jusqu'au regne du jeune Justin, pour y voir les veritables causes de cette longue & cruelle guerre, afin que les tableaux de nôtre Histoire soient plus ache-

vez, & que nous n'oubliïons rien de ce qui peut contribuer à les embellir. Quand Justinien, aprés avoir regné trente-neuf ans, passa à une vie immortelle, Justin fils de sa sœur lui succeda, & dans la septiéme année de son regne suscita la guerre par son inconstance.

2. Quand je parle de la guerre, je parle de l'amas & de l'assemblage de tous les maux, de la cause & de la source de nos disgraces, du modele & de l'exemplaire de la vie des voleurs, de la ruine & de la peste de la societé humaine.

3. Les Romains accusoient les Perses d'en être les auteurs, d'avoir sollicité à la revolte les Omerites peuples des Indes, & apres n'avoir pû corrompre leur fidelité, de s'être vengé d'eux à force ouverte. Deplus, ils les chargeoient d'avoir offert de l'argent aux Alains, pour assassiner les Ambassadeurs des Turcs, lorsqu'ils passeroient par leur païs, pour venir à Constantinople. Il faut, neanmoins, avouër ingenument, qu'il n'y avoit que l'envie dont les Romains brûloient de prendre les armes, qui leur fit rechercher ces foibles & legers sujets de plainte, & qu'en s'engageant dans la guerre, ils s'engagerent dans un deluge de malheurs. Les Perses soutenoient aussi que c'étoient les Romains qui avoient rompu la treve, & ils le prouvoient, en faisant voir qu'ils avoient fomenté la rebellion de l'Armenie, en protegeant les rebelles, & en tuant Surenas Clima-

tarque que le Roi de Perse y avoit envoié pour y maintenir son autorité. Ils ajoûtoient, qu'ils avoient refusé de païer les cinquante livres d'or que Justinien avoit promises, & qu'ils avoient témoigné que c'étoit une chose indigne d'eux que de païer un tribut. Il est vrai aussi que les Romains ne devoient point de tribut aux Perses, & que l'or qu'ils païoient étoit emploié au bien commun des deux nations, & à la défense des forteresses qui servoient comme de digue à l'inondation des peuples voisins.

CHAPITRE X.

1. Marcien est élu General par l'Empereur. 2. Il fait ravager l'Arzanene par trois mille hommes. 3. Les Romains vainquent les Perses en une rencontre, assiegent le fort de Thebote, & la ville de Nisibe. 4. Cosroés entreprent une grande expedition contre les Romains, ravage la campagne, ruine les fau-bourgs d'Antioche, & brûle Apamée.

1. LA paix ne fut pas plûtôt rompuë, que le jeune Justin envoia Marcien en Orient, pour y commander les troupes. Ce Marcien étoit un excellent homme, d'une naissance

illuſtre, & étoit allié de la famille roiale.

2. Il entra dans l'Oſroéne, ſur la fin de l'été, en un temps où les Perſes n'apprehendoient point la guerre, & détacha trois mille hommes qu'il envoia dans l'Arzanene où ils commirent d'horribles cruautez, & où ils firent voir aux Perſes l'image funeſte de tout ce que la fureur de la guerre peut produire de plus ſanglant. Il n'eſt pas poſſible d'exprimer combien ils ravagerent de païs, & combien ils enleverent de butin.

3. L'année ſuivante, Marcien aiant amaſſé ſes troupes, & étant parti de Dara, rencontra les Perſes proche de Niſibe, en un endroit nommé Sargate, & remporta ſur eux une victoire conſiderable. Les Romains aſſiegerent enſuite le fort de Tébote, & n'aiant pû le réduire ils s'en retournerent à Dara, & aſſiegerent la ville de Niſibe, ſelon l'ordre qu'ils en avoient.

4. Coſroés, étant parti de Babylone, à la tête de ſon armée, traverſa le Tygre, & paſſa dans la ſolitude, à deſſein de faire accroire qu'il ne ſongeoit pas à attaquer les Romains, & il arriva à Abare, qui eſt une ville à cinq journées de celle de Circeſion. Il commanda, enſuite, à Adormane, de traverſer l'Euphrate avec ſix mille hommes, & pour lui, il traverſa le fleuve Aborras, dans l'eſperance de ſurprendre les Romains qui étoient occupez au ſiege de Niſibe. Adormane s'avança juſqu'à la ville de Circeſion, ravagea la campagne, & ne trouvant

rien qui s'opposât au progrés de ses armes, il ruina les belles maisons des environs d'Antioche, & entra en Celosyrie. Les habitans d'Apamée lui envoierent de magnifiques presens, & lui promirent de grandes sommes d'argent, pour se racheter du pillage ; mais ce Barbare les trompa par la plus odieuse de toutes les perfidies ; car s'étant retiré, il revint trois jours aprés, & mit le feu dans leur ville.

CHAPITRE XI.

1. Deposition de Marcien. 2. Prise de la ville de Dara. 3. Treve entre les Romains & les Perses. 4. Association de Tibere à l'Empire. 5. Exhortation de Justin à Tibere.

1. CEtte guere aiant eu des preludes si desavantageux aux Romains, l'Empereur Justin fut sensiblement inquieté des prosperitez des Barbares, & des malheurs que l'imprudence des Chefs avoit attirez sur ses armes. C'est pourquoi il envoia à Nisibe Acace fils d'Archelaüs pour ôter le commandement à Marcien, qui défera à cet ordre, & partit à l'heure-mesme.

2. Pendant que l'armée Romaine étoit à Mardese, le Roi de Perse fondant comme un

tourbillon violent ſur la ville de Dara, fit de profons retranchemens à l'entour, détourna les eaux qui l'arroſoient, éleva des tours, dreſſa des machines, & enfin, aprés ſix mois de ſiege, la reduiſit ſous ſa puiſſance.

3. Juſtin étonné de cette perte, & frappé en meſme-temps de quelque alienation d'eſprit, fit une treve avec les Perſes pour le reſte de l'année.

4. Mais quand il ſentit que ſa maladie s'augmentoit notablement, il adopta Tibere, & le declara Ceſar, & ſon compagnon à l'Empire. Il étoit auparavant Capitaine des Gardes du corps, que l'on appele Comte des Excubiteurs. Je metrai en cet endroit les avis que Juſtin lui donna, lorſqu'il fut declaré ſon ſucceſſeur, & je rapporterai fidelement ſes propres paroles, ſans rien changer de ce qui peut bleſſer l'élegance, afin que la poſterité les liſe telles qu'elles ont été prononcées. Aiant donc mandé le Senat, & le Clergé, à la tête duquel étoit l'Evêque, il parla de cette ſorte à Tibere.

5. *Voila que Dieu vous fait un grand preſent. C'eſt lui, & non pas moi, qui vous donne ces habits; faites-leur de l'honneur, afin qu'ils vous en faſſent. Reſpectez vôtre mere, qui étoit auſſi vôtre Reine. Vous étes maintenant ſon fils, au lieu que vous n'étiez que ſon ſujet. Ne vous plaiſez point au meurtre, & ne trempez point vos mains dans le ſang. Ne rendez point le mal pour le mal, & n'excitez*

pas comme moi la haine des peuples. Car je ſuis parvenu à l'Empire avec les defauts des autres hommes, & j'y ai reçu le châtiment de mes fautes. Je ne laiſſerai pas de demander juſtice au tribunal du Sauveur, contre les auteurs des maux que j'ai ſoufferts. Que cet habit ne vous enfle point d'orgueil, comme il m'en a enflé. Aiez autant de ſoin de chacun de vos ſujets, que de vous meſme. Conſiderez qui vous étiez, & qui vous êtes. N'aiez point de vanité, & vous ne pecherez point. Vous ſavez ce que j'étois, & vous voiez ce que je ſuis devenu. Tous ceux qui ſont devant vos yeux ſont vos ſujets, & vos enfans. Vos n'ignorez pas que je vous ai aimé plus que mes propres entrailles. En voiant cette aſſemblée vous voiez tout l'Etat. Pourvoiez au beſoin des ſoldats. N'écoutez point les denonciateurs, & ne ſouffrez point qu'on vous diſe qu'avant vôtre regne on en uſoit de telle, ou de telle ſorte. J'ai appris à mes dépens cet avis que je vous donne. Faites que ceux qui ont du bien en joüiſſent paiſiblement, & en donnez à ceux qui en manquent.

Aprés que le Patriarche eut fait la priere, & que l'aſſemblée eut répondu *Amen*, le Ceſar ſe proſterna aux piés de l'Empereur, qui lui dit: *Je vis ſi vous le voulez, & ſi vous ne le voulez pas, je ne vis plus. Que Dieu qui a fait le ciel & la terre mette dans vôtre cœur ce que j'ai oublié de vous dire.* Ce diſcours fut prononcé au mois de Decembre, le ſixiéme jour de la ſemaine en la neufiéme indiction.

CHAPITRE XII.

1. Joie publique de la proclamation de Tibere. 2. Il en donne avis au Roi de Perse, & lui demande la paix. 3. Sa liberalité envers les soldats. 4. Justinien est nommé General. 5. Treve en Orient. 6. Fraieur des Romains en Armenie.

1. LEs peuples applaudirent à ce discours, & verserent sur l'Empereur comme une pluïe de benedictions, & de loüanges. En effet, quelque grand que fût l'honneur que recevoit Tibere, il n'étoit pas au dessus de son merite.

2. Il écrivit d'abord au Roi de Perse, pour lui donner avis de sa proclamation, & au commencement du Printemps, il lui envoia une ambassade solennele, pour lui demander la paix. Y a-t-il une demande plus civile, & plus honnête? Y a-t-il rien de plus souhaitable aux personnes qui ont de l'esprit, & qui font une serieuse reflexion sur la necessité de la mort, & sur la breveté de la vie?

3. Il ne laissa pas, toutefois, de lever des troupes, & de leur distribuer de l'argent, pour leur inspirer le mépris des hazars par la grandeur des recompenses. La magnanimité du

jeune Cesar éteignit de la ſorte la fureur des Barbares, & éloigna les pertes, les perils, & les malheurs qui ont accoutumé de ſuivre la guerre.

4. Dans la meſme année, Juſtinien fils de Germain, un des premiers de l'Etat, fut declaré General, & s'appliqua à l'heure-meſme à retrancher les deſordres qui s'étoient gliſſez dans la diſcipline militaire. L'Empereur continua toujours à lever des troupes, & comme il ſavoit que par une ſage diſpenſation de ſes biens il pouvoit aiſément réparer les fautes qu'il avoit commiſes, il emploia de grandes ſommes à faire venir des ſoldats des païs étrangers.

5. A la fin de la Treve, Tancoſro General des Perſes, mena ſes troupes aux environs de Dara, où les Romains ſe trouverent au meſme moment. Les deux armées ſe regarderent longtemps, puis, au lieu de commencer le combat, elles convinrent de n'exercer aucun acte d'hoſtilité en Orient, mais ſeulement en Armenie.

6. Le General des Romains s'approcha, incontinent aprés, de la ville d'Amide, & entra en Armenie, où le Roi de Perſe entra bien-tôt aprés à la tête d'une formidable armée. Sa preſence jetta la fraïeur dans le cœur des Romains, & contribua merveilleuſement à l'hureux ſuccés de ſes deſſeins, & à la ruïne de ſes ennemis. Cela obligea le General de l'armée Romaine à monter ſur une hauteur, & à parler de cette ſorte.

CHAPITRE XIII.

Harangue du General de l'armée Romaine.

MEs Compagnons, voici le jour qui fera le commencement de vôtre bon-heur, pourvû que vous suiviez mes conseils. Armez vos esprits, avant que d'armer vos corps, & combattez du cœur, avant que de combattre des mains. Le moien assuré d'éviter le peril, c'est de vous y exposer genereusement les uns pour les autres. Philosophes (je vous appele plus volontiers Philosophes que soldats, parce que vôtre profession est une meditation continuelle de la mort) faites paroître une vigueur immortelle, montrez-vous intrepides, & si les ennemis vous font des blessures, faites en sorte que l'on voie que vous ne les recevez que dans un corps emprunté Que les ennemis vaincus soient les témoins de vôtre valeur, & qu'ils publient vôtre gloire, mesme aprés leur mort. Mes Compagnons, la bataille est la veritable épreuve du courage, & de la lâcheté. Elle fera voir aujourd'hui, si vous avez une foiblesse de femmes, ou une force d'hommes. Et si vous avez cette force, elle vous aquerrera des couronnes, & des triomphes. Que l'amour de la vie ne vous fasse point tourner le dos. La mort, dont l'image est toujours presente à vôtre esprit, n'est qu'un sommeil plus long que le sommeil ordinaire, mais qui ne laisse pas d'être court,

quand il est comparé au grand jour que nous attendons. Apprehendez une vie de laquelle vous ne pouriez jouïr qu'avec infamie : une vie qui ne seroit pour vous qu'une mort, & qu'un tombeau, que vôtre lâcheté auroit creusé pour couvrir vôtre nom sans couvrir vôtre honte. Ne vous étonnez pas de la vanité avec laquelle le Roi de Perse publie que son armée est invincible, & avec laquelle il s'éleve extraordinairement, selon l'humeur de cette nation orgueilleuse, & insolente, qui croit augmenter sa puissance par l'excés monstrueux des éloges qu'elle se donne. Oubliez vos malheurs, & souvenez-vous des genereux efforts de vos alliez. Effacez de vôtre memoire les disgraces que l'imprudence du General a causées, & que le mauvais ordre des soldats a fait éclorre. Il n'y a rien de terrible pour les gens de cœur. Ils regardent le fer comme la paille. Les blessures qu'ils reçoivent ne font qu'allumer leur colere. Ne vous montrez non plus par derriere aux ennemis, que l'on ne montre les mysteres aux prophanes. Les blessures d'où le sang coule en abondance, sont les sources des triomphes. On ne se sauve pas en fuïant, on pert la liberté. Combattez de tout le corps. Joignez vos boucliers avec tant de justesse que vous en soiez tous couverts. Fortifiez les phalanges avec la cavalerie, & serrez si bien vos rangs, que vous soiez fermes comme une muraille. Ne quittez jamais vôtre lance, & ne jettez point de trait qui ne porte. Les Perses ne sont pas d'une nature immortelle. Leur fortune n'est pas immuable. Ils n'ont que deux mains qui se lassent

aussi-bien que les vôtres, dans le travail. Leurs corps ne sont pas de diamant. Ils n'ont qu'une vie, & une vie sujette à la mort. La guerre garde l'équité en ce point, qu'elle ne fait pas combatre des hommes contre des Dieux. La justice est de nôtre côté. La paix que nous avons recherchée, combatra en nôtre faveur, contre les Barbares à qui la fureur des armes tient lieu de divinité. Nous sommes dans la veritable Religion, & nous n'attendons point nôtre protection des faux Dieux. Nous n'adorons pas un cheval qu'on frappe avec le foüet. Nous ne reconnoissons point un Dieu qu'on réduit en cendres, & qui aprés avoir été brûlé un peu de temps, ne paroît plus. Le bois, & la fumée ne sont pas les objets de nôtre pieté, & de nos respects. La corruption si promte de ces matieres fait voir trop clairement la vanité de ceux qui les adorent. Quelque assurance que témoignent ces Barbares la prosperité de leurs armes ne peut subsister avec l'impieté de leurs sacrifices. L'injustice peut quelquefois se maintenir pour un temps; mais, à la fin, il faut qu'elle s'affoiblisse, & qu'elle se détruise. Allez au combat avec un courage digne de vôtre nom, de peur de le perdre, en perdant le courage. Gardez vos boucliers comme vous garderiez une personne que vous aimeriez pour sa beauté, & les defendez comme les compagnons fidéles de vôtre voiage. Imitez la valeur des Lacedemoniens. Que chacun de vous soit un Cynegire, bien que vous ne soiez pas comme lui attachez à un vaisseau. Il n'y a rien de si lâche que de fuir, ni rien de

si fort à éviter que d'être pris. Ainsi, il ne reste qu'à vaincre, ou à mourir. Que les dernieres expeditions de Tibere vous servent comme de miroir. Vous ne verrez pas un homme de rebut dans ses troupes, ni le moindre desordre dans leur discipline. C'est une loüable ambition qu'a euë ce jeune Prince. Je commencerai le combat. Je vous animerai par mon exemple, & je n'apprehenderai rien que de me menager. J'aurois beaucoup d'autres choses à dire, mais l'impatience d'agir m'ôte la parole, & l'ardeur qui me transporte passe au dessus des regles ordinaires. Si nous mourons les Anges nous enrôleront dans leur milice, & non contens de nous donner une recompense proportionnée à nos travaux, ils nous mettront en possession d'une gloire immortelle. Que ceux qui sont plongez dans la volupté, & qui se reposent agreablement dans la jouissance de leurs richesses, ne viennent point avec nous; car il ne nous faut que des gens qui cherissent le danger. Finissons nôtre discours par nos actions, & reduisons nos meditations en pratique.



CHAPITRE XIV.

1. Effet de ce diſcours ſur l'eſprit des Romains. 2. Genereuſe reſolution des Perſes. 3. Diſpoſition des deux armées. 4. Bataille celebre. 5. Defaite des Perſes. 6. Loi publiée pour défendre aux Rois de ſe trouver à une bataille contre les Romains.

1. LEs ſoldats, animez par la force de ce diſcours, ſuivent l'ardeur que le General leur inſpire, & témoignent une noble impatience d'affronter le danger, & de ſignaler leur courage.

2. Cette genereuſe reſolution ſervit d'exemple aux Barbares pour ſe preparer au combat. Leur cavalerie prit le caſque, & l'infanterie prit l'épée. La cavalerie s'avança lentement, & fierement vers les Romains, qui leverent leurs étendars à l'heure-meſme, & commanderent aux trompetes de ſonner. L'air fut couvert de pouſſiere en un moment, & la voix des hommes, le henniſſement des chevaux, & le mouvement des armes, formerent un bruit dans lequel on ne pouvoir rien diſtinguer.

3. L'armée des Perſes étoit diſpoſée ſur une ligne pour paroître plus nombreuſe, & pour ef-

fraier les ennemis par sa multitude. Celle des Romains étoit profonde, & les rangs en étoient si bien serrez, qu'elle sembloit inébranlable. Les soldats dont elle étoit composée, paroissoient immobiles, & sans le feu qui étinceloit dans leurs yeux, on les eût pris pour des statuës.

4. Ce spectacle jetta la terreur, & l'épouvante dans le cœur des Barbares. Ils tirerent, neanmoins une telle quantité de traits, que l'air en fut obscurci, que le Soleil en parut comme éclipsé, & que les plumes, & les aigrettes des casques, en furent emportées de côté, & d'autre. Les Romains qui vouloient combatre de pié-ferme, se servirent de la lance, & de l'épée, arréterent la grêle des fléches, & commencerent à avoir de l'avantage. La bataille fut une des plus celebres, & des plus memorables qui ait jamais été donnée entre ces deux nations.

5. Mais comme l'armée des Perses n'étant pas profonde, l'arrieregarde ne soûtenoit pas le choc, que les Romains donnoient avec la derniere violence, les Perses desespererent du gain de la bataille, & apprirent par experience à ne point tirer de vanité de l'injustice. Les Romains les poursuivirent vivement, & en tuerent un grand nombre, pillerent le camp, saccagerent la tente du Roi, enleverent le bagage, & les ornemens exquis de cette nation plongée dans le luxe, & prirent un Elephant, qu'ils envoierent à l'Empereur.

6. Le

6. Le Roi de Perse fit une retraite honteuse, dans le cours de laquelle il ne laissa pas de brûler une partie de la ville de Melitene. Il traversa l'Euphrate, & s'en retourna par l'Arzanene, où pour laisser un monument éternel de sa défaite, il publia une Loi, par laquelle il ordonna que les Rois de Perse ne marcheroient plus à l'avenir, contre les Romains, & par laquelle il pretendit triompher de son malheur.

CHAPITRE XV.

1. Les Romains ravagent la Perse, & tiennent la mer d'Hyrcanie. 2. De quelle maniere les Perses font subsister leurs armées. 3. Ambassades envoiées par les deux partis pour la paix. 4. Les Perses la refusent à-cause des avantages qu'ils avoient remportez en Armenie. 5. Maurice y est envoié, & y fait plusieurs petites expeditions.

1. LEs Romains poursuivirent leur victoire, & tirant tout l'avantage possible de la disgrace de leurs ennemis, entrerent bien-avant dans le païs, & y prirent tout ce qui se pût emporter. Ils monterent, ensuite, sur la mer d'Hyrcanie, où l'hiver ne les retint que pour augmen-

ter le nombre de leurs conquêtes, & pour les faire retourner au commencement du Printemps, chargez d'un plus riche butin.

2. Les Perses ne pouvant supporter la grandeur de leur perte, en accusoient ouvertement la conduite de leur Prince, & se fâchoient de la continuation & de la guerre, & de leurs malheurs. Pendant qu'ils servent dans les armées, ils n'ont point de prytanée d'où ils tirent du blé, ils ne subsistent que du peu que leur donne le Roi, jusqu'à ce qu'ils soient dans le païs ennemi.

3. Ces plaintes donnerent de l'inquietude au Roi, de sorte que pour éviter les desordres qui en pouvoient naître, il se resolut de traiter de la paix, & pour cet effet, nomma des premiers de son Etat, & entre-autres, Sarnacorgane; & Tibere, qui étoit dans le mesme dessein, nomma de sa part Jean & Pierre, Patrices, & Theodore, qui étoit Maître.

4. Sur ces entrefaites, Tancosro & Justinien en vinrent, en Armenie, à une furieuse bataille, dont le succés aiant été avantageux aux Barbares, ils en conçurent une telle fierté, qu'ils rompirent les conferences, & obligerent les Ambassadeurs à s'en retourner sans rien faire.

5. Tibere envoia en Armenie Maurice Capitaine de ses Gardes, au mesme temps que Sarnacorgane viola, par la plus odieuse de toutes les perfidies, la treve de trois ans qui duroit encore,

en ravageant les environs de Constantine, & de Theodosiopole. Tancosro quitta l'Armenie, quand il vit que ses troupes étoient inferieures en nombre aux Romaines ; il passa le long du fort de Citarise, fit le degât aux environs d'Amide, & s'en retourna par l'Arzanene. Maurice voiant que les Barbares avoient quitté l'Armenie, pour aller ravager l'Orient, mena ses troupes en Prese, où l'excés de la chaleur lui causa une maladie dangereuse. Ses troupes firent irruption dans l'Arzanene, prirent le fort d'Afumos sans y trouver de resistance, mirent tout à feu & à sang, & emmenerent dix mille quatre-vingts-dix Perses, dont ils offrirent le tiers à Maurice. Mais ce General écrivit à l'Empereur Justin, pour savoir ce qu'il desiroit qu'on fît de ces prisonniers, & il ordonna de les disperser en divers endroits de l'île de Cypre.

CHAPITRE XVI.

1. Les Romains font le degât en plusieurs païs. 2. Tibere succede à Justin ; son Eloge. 3. Ormisdas succede à Cosroés ; son humeur. 4. Vanité & fausseté des predictions.

1. Lorsque les Romains eurent ravagé toute l'Arzanene, leur General fit irruption en

Arabie aux environs de Nisibe, & s'etant avancé jusqu'au bord du Tygre, il envoia Curse & Romain faire le degât de l'autre côté. Pour lui, comme l'hiver approchoit, il se contenta de prendre le fort de Singare, & il se retira.

2. Dans ce temps-là, Justin fut consumé par une maladie lente, & alla recevoir la recompense de ses œuvres. Un peu avant que de quitter le monde, il avoit declaré pour son successeur, Tibere, Prince rempli de douceur, & d'humanité, élevé au dessus de l'avarice, & de l'interêt, & qui mettoit son tresor, & sa gloire dans l'abondance, & dans la prosperité des peuples. Il haissoit le faste de la roïauté, & aimoit mieux partager avec ses sujets la peine du gouvernement, que de les gouverner seul avec un pouvoir absolu. Il souhaitoit d'être appelé leur pere, plûtôt que leur maître. La prudence avec laquelle il conduisit l'Etat rendit le cours de la guerre plus hureux, aussi-bien que celui des autres affaires.

3. Cosroés Roi de Perse mourut au Printemps de la mesme année, & laissa son Roiaume à son fils Ormisdas, qui le surpassa en toute sorte de méchancetez. Il étoit avare, impitoiable, cruel, perfide, injuste, & violent. Il étoit animé d'une haine implacable contre ses sujets. Il en chargea quelques-uns de chaînes, & les fit languir toute leur vie dans une miserable captivité. Il en fit perir d'autres par le fer. Il en noia d'autres

dans le Tygre, qui leur servit de tombeau, sans, neanmoins, couvrir la honte de leur mort.

4. On dit que les Mages lui avoient predit, qu'il seroit dépoüillé de la souveraine puissance par la rebellion de ses sujets. C'est une pitoiable foiblesse, & une horrible impieté, que d'ajoûter foi aux predictions que les esprits de mensonge font aux ames credules pour les faire tomber dans le crime, par l'apprehension de quelque malheur. Ce fut ce qui obligea Ormisdas à tirer l'épée contre ses sujets, à en massacrer un nombre innombrable, à retrancher les vivres des gens de guerre, & à les precipiter sans sujet, au milieu des perils les plus visibles, & les plus inévitables.

CHAPITRE XVII.

1. L'orgueil d'Ormisdas cause une nouvele guerre. 2. Les Romains ravagent la Perse. 3. Maurice passe l'hiver à Cesarée. 4. Il est trahi par Alamondare. 5. Il revient, & en revenant, il défait les Perses auprés de Callinique.

1. L'Orgueil de la roïauté gâta tellement l'esprit d'Ormisdas, qu'il viola une coutume, qui jusques à lors avoit été constamment observée, d'informer l'Empereur de son exal-

tation. Tibere, bien-loin de s'offenser de ce qu'il sembloit, le juger indigne d'un honneur qu'on avoit rendu à tous ses predecesseurs, lui envoia une ambassade, pour le supplier d'accorder la paix aux deux nations; mais cette déference ne servant qu'à accroître sa vanité, il demanda, que les Romains lui païassent un tribut, qu'ils consentissent que les Armeniens, & les Iberes, le reconnussent pour leur souverain, & qu'on lui laissât la ville de Dara, bien que Cosroés son pere eût promis solennellement de la rendre.

2. Tibere irrité de l'insolence de ces demandes, envoia Maurice en Perse, au commencement de l'été. Ce general se campa sur le bord du Tygre, & donna ordre à Romain, à Theodoric, & à Martin de le traverser, & d'avancer dans le païs. Ceux-ci aiant mené la plus grande partie des troupes enleverent la dépoüille de l'année, & les fruits dont la terre étoit chargée, s'acharnerent au pillage, & firent un ample butin.

3. Maurice passa l'hiver à Cesarée de Cappadoce, & au commencement de l'été suivant, il mena ses troupes en Orient, & s'approcha de Circesion ville de l'obeïssance de l'Empire. Aprés cela, il traversa l'Arabie deserte à dessein de surprendre les Barbares.

4. Il étoit suivi par Alamondare Capitaine des Nomades, qui fut accusé d'avoir donné avis

au Roi de Perse de la marche des Romains, & cette accusation avoit un fondement d'autant plus probable, qu'il est constant qu'il n'y a point de nation plus infidéle, ni plus inconstante, que les Sarrasins. Le Roi de Perse avoit alors porté la guerre vers Callinique, & donné le commandement de ses armées à un excellent homme nommé Adormane.

5. Aprés qu'Alamondare eût gâté comme un bourdon le travail des abeilles, & qu'il eût ruiné les desseins de Maurice, en les découvrant, ce General s'en retourna sur les terres de l'Empire, en intention de reparer les pertes que les Barbares y avoient causées. Il brûla pour cet effet les vaisseaux qu'il avoit sur l'Euphrate, & aiant choisi les plus lestes de ses gens, il marcha en diligence vers Callinique, où il remporta sur les Perses un avantage considerable, sans, neanmoins, vouloir continuer de les charger, dés qu'ils commencerent à fuïr.



CHAPITRE XVIII.

1. Défaite des Perses prés de Constantine. 2. Maurice parvient à l'Empire. 3. Les affaires des Perses sont entre les mains de sept familles. 4. Divers degrez de la fortune de Varame.

1. TAncosro parut l'année suivante, à la tête d'une puissante armée aux environs de Constantine, où l'on donna une bataille, dans laquelle ce General fut tué, & les Perses joignirent la honte de la fuite à la perte de la bataille.

2. Dés que Maurice eut pourvu aux reparations des places, il revint à Constantinople, où il reçut la souveraine puissance, comme la juste recompense de sa vertu, aprés que Tibere l'eut quittée en subissant la loi commune de tous les hommes. Comme j'ai décrit dans les livres precedens ce qui se passa entre les Romains & les Perses, immediatement aprés qu'il eut pris possession de l'autorité roiale, il faut finir la digression où je me suis trop étendu, & reprendre la suite de l'Histoire, pour voir ce qui concerne Varame. Mais pour rendre plus exact le recit que j'en ferai, je remarquerai quelque chose de son païs, de sa naissance, des divers degrez de sa

sa fortune, & des principales actions de sa vie.

3. J'ai oüi dire à un Babylonien qui étoit fort versé dans la lecture des lettres & des depêches des Rois, & qui avoit une grande connoissance des titres qui concernent les droits de la couronne des Perses, que Varame, qui ruina la puissance d'Ormisdas, étoit né dans l'Arzanene, de la roiale famille de Mirrame. Il ajoûtoit, que l'administration des affaires importantes étoit distribuée à sept tribus, ou familles, par une loi ancienne du païs. Que la tribu d'Artabide avoit le droit de la couronne, une autre le soin de la guerre, une autre le gouvernement du dedans; qu'une autre jugeoit les procez, que la cinquiéme dressoit & conduisoit la cavalerie, que la sixiéme levoit les impôts, & manioit les finances, & que la derniere avoit l'artillerie, & les vivres. Darius fils d'Hystape, fut le premier qui établit cet ordre dans son Etat.

4. On dit que ce Varame qui étoit de la roiale maison de Mirrame, & de la famille des Arsacides, fut d'abord Garde du corps du Roi de Perse. Que bien-tôt aprés, il eut une compagnie, & qu'il servit Cosroés fils de Cavade, au siege de Dara, sous le regne du jeune Justin. Qu'aiant depuis servi ce Roi en plusieurs gueres, il aquit une telle reputation, qu'il devint General d'armée. La fortune l'élevant de la sorte comme par degrez, le fit Darigmede, qui est le mesme parmi les Perses, que le Maître du Palais parmi les Ro-

mains. Dans une ſi haute élevation, il commença à ne ſe plus connoître, & s'étant extraordinairement enorgueilli pour les victoires qu'il avoit remportées ſur les Turcs, il forma le premier deſſein de la tirannie. Il le diſſimula, toutefois, avec beaucoup d'artifice, & il le tint comme un feu caché ſous la cendre. Il corrompit les ſoldats en leur faiſant accroire qu'Ormiſdas vouloit les rendre coupables des mauvais ſuccés que leurs armes avoient eus dans la Suanie. Il contrefit des lettres, par leſquelles on leur retranchoit une partie de leurs vivres, & par cette ſuppoſition, il débaucha leurs eſprits, & excita la ſedition.





HISTOIRE
DE L'EMPEREUR
MAURICE

Ecrite par Theophilacte Simocatte.

LIVRE QUATRIEME.

CHAPITRE I.

1. Etablissement de la tirannie de Varame. 2. Cruauté des rebelles contre Cubriadane. 3. Deputation faite pour fortifier la rebellion. 4. Description du fleuve de Zaba. 5. Desespoir & perplexité d'Ormisdas.

1. QUand Varame eut établi sa tirannie par la religion des Sermens, & qu'il eut engagé ses complices par la foi des traitez, il commença à faire des levées, & à se preparer à la guerre civile. Rien ne le fortifia tant que l'aversion que les peuples avoient de la domina-

tion d'Ormiſdas. Les Perſes qui étoient prés de Niſibe, & qui venoient d'être défaits par les Romains, n'eurent pas plûtôt appris la nouvelle de la revolte de Varame, qu'ils furent ravis de ſuivre ſon exemple.

2. Il envoia de ſon côté des Ambaſſadeurs aux villes dont je viens de parler, pour eſſaïer de les débaucher par toute ſorte de promeſſes. Les gens de guerre qui étoient aux environs les menerent à une des portes, où aiant rencontré un Officier nommé Cubriadane, dont la charge étoit de veiller à l'ordre du camp, ils le jetterent à bas de ſon cheval, lui couperent la tête & les extremitez du corps, & les envoierent à Ormiſdas, pour l'aſſurer par ces marques ſanglantes, de la rebellion qu'ils avoient formée contre lui. Aprés un meurtre ſi execrable, ils ſe mirent en devoir de piller la ville.

3. Pendant que la conſpiration ſe tramoit avec une fureur ſi implacable, pour réduire Ormiſdas à une condition privée, quelques Perſes deputerent à d'autres de leur nation, pour les attirer à leur parti, & deputerent en meſme-temps à Varame, pour l'aſſurer de leur ſecours.

4. Il étoit alors occupé à traverſer le fleuve de Zaba, qui tirant ſa ſource des montagnes qui ſont du côté de ſeptentrion, eſt foible dans ſon commencement, puis s'étant enflé des eaux de divers torrens, il coule vers le midi, & porte

de grans vaiſſeaux juſqu'à ce qu'il ſe décharge dans le Tygre. Varame reçut les Ambaſſadeurs dans ſa tente, les traita fort humainement, puis les fit reconduire par ſes gardes, à qui il donna ordre de boucher ſi bien les chemins, qu'Ormiſdas ne pût rien apprendre du malheur dont il alloit être accablé.

5. Ce Prince infortuné ne laiſſa pas d'en avoir avis, & de reſſentir de cuiſantes inquietudes, par l'apprehenſion de la fin où ſe termineroit une ſi dangereuſe entrepriſe. Il s'abandonnoit au deſeſpoir, il grinçoit les dens, & il paroiſſoit inſenſé, & hors de lui-meſme.

CHAPITRE II.

1. Petites expeditions de Varame pendant l'hiver. 2. Inſigne perfidie de Zadeſpras. 3. Offres de Ferocane mépriſées. 4. Hureux ſuccés d'un mauvais artifice de Varame.

1. PEndant que Comentiole General de l'armée Romaine, ſe contentoit d'avoir réduit la fortereſſe d'Acbas, & qu'il mettoit ſes troupes en garniſon, Varame prenoit divers petis châteaux de la Perſe.

2. Ormiſdas aiant amaſſé quelques troupes,

en donna le commandement au Ferocane, qui est un Officier parmi les Perses, semblable à celui qui est appelé Maître parmi les Romains. Ce Ferocane supplia le Roi d'accorder la liberté à Zadespras, qui avoit été arrêté dans la ville de Martyropole, pour y avoir détourné les deniers publics. Le Roi avoit peine à accorder cette demande, mais le Ferocane la fit avec des instances si pressantes, qu'à la fin il se laissa vaincre. Zadespras ne fut pas plûtôt en liberté, qu'aiant vû les troupes de Varame proche du fleuve de Zaba, il s'alla ranger sous ses enseignes, pour se venger des maux qu'il avoit soufferts dans la prison. Cette perfidie donna une joie extraordinaire à Varame, & une fausse presomption, que toute l'armée du Ferocane, suivant un si detestable exemple, embrasseroit son parti.

3. Le General de l'armée envoia le conjurer de renoncer à la tirannie, & lui offrir de grans honneurs en recompense; mais ces offres, bien loin de le détourner de son dessein, ne servirent qu'à l'y confirmer davantage.

4. Comme le Ferocane s'étoit assuré du passage de la riviere, & que les troupes de Varame commençoient à manquer de vivres, ce Chef de rebelles, qui meditoit de nouveaux moiens de perdre ses ennemis, les surprit par un merveilleux stratagême. Il envoia publier parmi-eux, que c'étoit une injustice toute visible que de

prendre les armes contre lui, & contre ceux de ſon parti, aprés les avoir traitez auſſi indignement qu'on avoit fait, & repreſenter avec toute ſorte d'exaggeration, la perfidie, la cruauté, & l'impieté d'Ormiſdas, & tout ce que la haine la plus ſubtible, & la plus ingenieuſe pouvoit trouver de plus fâcheux, & de plus inſupportable, à reprendre, & à blâmer dans ſa conduite. Ces calomnies firent une ſi puiſſante impreſſion ſur l'eſprit des gens de guerre, qu'ils changerent tout d'un coup de ſentiment, prirent le parti de la nouveauté, mépriſerent ce qu'ils devoient reſpecter, & reſpecterent ce qu'ils devoient mépriſer, & jugerent que la tirannie qui leur paroiſſoit auparavant ſi criminelle, & ſi odieuſe, étoit devenuë, en un inſtant, toute innocente, & toute aimable.



CHAPITRE III.

1. Les gens de guerre tuent le Ferocane, & pillent sa tente. 2. Ormisdas s'enfuit à Ctesiphon. 3. Etonnement des Peuples. 4. Delivrance de Bindoez. 5. Insolence prodigieuse avec laquelle il tire Ormisdas de son trône, & le traîne en prison. 6. Cosroez fils d'Ormisdas s'enfuit, puis revient. 7. Ormisdas demande à se justifier.

1. JOanate Capitaine des Dilimnites, & le jeune Saramis alors Garde du Ferocane, & depuis Capitaine des Gardes de Cosroez, transportez d'un violent desir de voir du changement dans l'état de leur fortune, assassinerent le Ferocane durant la nuit, & pillerent son équipage.

2. Le Roi de Perse n'apprit ce triste evenement que cinq jours aprés, & le regardant comme un fâcheux surcroît de malheur & de disgrace, il se retira à Ctesiphon, où il amassa ce qu'il lui restoit de forces, pour les emploier à la conservation de sa vie.

3. Les peuples qui étoient demeurez fermes dans leur devoir, sentirent alors leur fidelité ébranlée,

ébranlée, la violence des mouvemens qui agitoient l'Etat leur troubla l'esprit, & leur fit oublier le parti qu'ils devoient prendre, & le legitime Souverain qu'ils étoient obligez de reconnoître.

4. Trois jours aprés, Bindoëz fils d'Aspabede, & parent de Cosroez, qui avoit été mis en prison, & chargé de chaînes, par l'imprudence & par l'injustice d'Ormisdas, fut délivré par son frere Bestame, sans que personne se mit en devoir de l'en empêcher.

5. Aussi-tôt que l'obscurité de la prison eut été dissipée par la lumiere de sa liberté, les troupes du Ferocane s'assemblerent sur la troisiéme heure du jour, & allerent fondre sur Ormisdas. Il avoit une tiarre d'or enrichie de pierreries, d'escarboucles, & de perles dont la blancheur relevoit la beauté des emeraudes, & qui étoient si agreables à voir, que peu s'en faloit que les yeux n'en fussent changez en pierres. Ses brodequins étoient d'une superbe broderie relevée d'or. Sa tunique avoit toute la delicatesse, & tout le prix que l'orgueil, le faste, & le luxe peuvent desirer. Lorsqu'il vit Bindoez, il lui demanda comment il étoit sorti de prison, comment il osoit paroître devant lui, & comment il avoit fait pour avoir une compagnie de Gardes? Au lieu de répondre avec respect, il le chargea d'imprecations, parce qu'il savoit qu'il n'y avoit plus alors de danger à parler avec har-

dieſſe. Comme perſonne ne l'interrompoit, & ne ſe mettoit en devoir de reprimer ſon inſolence; Ormiſdas demanda à ceux qui étoient preſens, s'ils approuvoient ſes diſcours? Un grand bruit s'étant élevé en un inſtant, Bindoez le prit par la main, le tira de ſon trône, & le mit entre les mains de ſes Gardes. Voila comment il tomba dans la ſervitude, & comment il reconnut par une triſte & funeſte experience, combien il eſt perilleux d'irriter des innocens.

6. Coſroez apprehendant que la diſgrace de ſon pere ne s'étendît juſqu'à lui, quitta le païs où il avoit accoutumé de faire ſon ſejour, & s'enfuit en un lieu nommé Adrabigane. Bindoez l'aiant atteint, lui conſeilla de retourner, & de prendre poſſeſſion de l'autorité ſouveraine. Il ſuivit ſon avis, aprés avoir pris ſon ſerment pour aſſurance de la ſincerité de ſes paroles, & de la fidelité de ſes ſervices.

7. Ormiſdas envoia dire le lendemain, qu'il avoit une propoſition à faire, qui étoit de la derniere importance pour l'interêt de l'Etat, & qu'il prioit les Satrapes, les Officiers, les Gardes, & les autres perſonnes de qualité, de s'aſſembler pour l'entendre. On fit une aſſemblée dans le Palais, & on tira Ormiſdas de priſon, qui parla debout, en ces termes.

CHAPITRE IV.

Hrangue d'Ormisdas.

VOus qui êtes non-seulement les témoins, mais les auteurs des maux que je souffre, & qui ne pourriez les voir sans douleur, si vous ne les aviez causez; si les larmes ne m'empêchent de parler, je dirai des choses qui exciteront d'autres larmes. Quel étrange changement! Vous faites gloire de vos crimes, vous éclatez de rire, vous batez des mains, vous grincez les dens, vous vous emportez aux dernieres insolences, & vous foulez aux piez la plus sainte de toutes les loix, en vous joüant de la roiauté. Celui que vous voiez devant vous les mains liées, & chargé de coups, étoit autrefois adoré comme un Dieu. Il n'est couvert que de bure, & autrefois il étoit vétu de pourpre. Il gemit sous les fers, & autrefois il brilloit d'or & de pierreries. Il est maintenant si plein de crasse & de poussiere, qu'il fait horreur, & il étoit autrefois si chargé de fleurs & de parfums, qu'il donnoit de l'admiration. A-peine a-t-il du pain bis pour appaiser sa faim, & il avoit autrefois une table couverte de mets delicieux, pour contenter tous ses appetits. Il est reserré dans une étroite prison, où la terre lui sert de lit, & il demeuroit autrefois dans de superbes Palais, où il se rouloit sur de riches tapis, & couchoit sur des lits d'or.

La honte de ces outrages ternit la gloire de mes an-

cétres, qui meritoient de recevoir des honneurs eternels dans la suite de tous les siecles, en la personne de leurs descendans. Mais bien que vous aiez renoncé à tous les sentimens de la nature, & bien que vous aiez violé toutes les loix en renversant le fondement de l'Etat, je ne me dépoüillerai pas pour cela de la vertu d'un Roi, & je ne laisserai pas de vous donner les avis que je trouve necessaires pour l'interêt du roiaume.

Satrapes, & vous tous qui êtes assemblez dans ce Palais, opposez-vous d'un commun consentement à l'établissement de la tirannie, & ne permettez pas de détruire l'Etat le plus ancien, le plus puissant, le plus glorieux, & le plus formidable qu'il y ait dans l'univers. Ne renversez pas les trophées de tant de siecles, ne perdez pas une gloire qui est parvenuë au plus haut comble où elle puisse monter, & ne ruinez pas un roiaume qui a triomphé de tous les efforts de ses ennemis. La ruine de l'Empire seroit celle de vôtre repos, & vous seriez privez des biens dont vous joüissez sous l'autorité des loix, si cette autorité étoit opprimée par la violence du tiran. La sedition produit naturellement le desordre, le desordre abolit la puissance legitime, quand il n'y a plus de puissance legitime, plusieurs usurpent le droit de commander, la diversité des Commandans aneantit tout ce qu'il y a de plus saintement établi, & oblige ceux-mesmes qui d'abord ont appuïé la tirannie, à faire, & à souffrir tous les maux qu'on se peut imaginer. Dés qu'un vaisseau est conduit par plus d'un gouvernail, & qu'il y a plusieurs pilotes qui lui

impriment divers mouvemens, le moindre écueüil est capable de le briser. Si vous ne vous défaites des tirans, vous perdrez la liberté, & vous exposerez la fortune du roiaume à la fureur des étrangers. Varame n'est encore que dans la premiere chaleur de son attentat, il est aisé de l'abattre. Il faut le tuer, & laisser son coprs sans sepulture, de peur que la terre ne soit infectée par la corruption de son ame criminelle. Il faut ôter le diadême à Cosroez, il n'a pas une tête propre à le porter. Il n'a pas une ame de Roi. Il n'a pas un esprit capable de commander. Il n'est point maître de soi-mesme. Il n'a point de prevoiance pour l'avenir, point de soin du bien public, point de passion pour la gloire. Il est enflé d'orgueil, sujet à la colere, adonné à ses plaisirs, attaché à son sentiment, alteré d'argent, accoutumé aux querelles, aux dissensions, & aux desordres. Si vous vouliez déferer à mes avis je vous donnerois pour Roi mon bon fils, qui n'est frere de Cosroez que par la naissance, sans l'être par les mœurs. Pendant que j'ai gouverné le roiaume ne l'ai-je pas élevé par mon courage à un tres-haut point de gloire? Je n'en veux point d'autres témoins que les Turcs, à qui j'ai imposé un tribut; que les Dilimnites que j'ai subjuguez; que les Romains, à qui j'ai pris les meilleurs de leurs places, & que j'ai obligé de pleurer le changement de leur prosperité en disgrace. Voila ce que j'avois à dire, moi qui ai fait, & qui ai enduré tant de choses par le caprice, & par la bizarerie de la fortune. C'est à vous ou à suivre le parti que je vous propose, ou à vous abandonner au regret, & à la dou-

leur, pour avoir été si long-temps dans l'ignorance de vôtre devoir.

CHAPITRE V.

Réponse de Bindoez.

QUand Ormisdas eut achevé sa remontrance, Bindoez éclata de rire, & parla de cette sorte.

Mes Concitoiens, & mes Compagnons, qui êtes les ennemis des tirans, si toutefois vous ne recevez plus leurs loix, celui-ci entreprent encore de vous en donner, tout réduit qu'il est non-seulement à une fortune particuliere, mais à une condition pitoiable. Il exerce encore l'Empire de la parole, il regne par la hardiesse de ses discours, & prononçant des edits comme s'il étoit sur le trône, il accuse la conduite des Capitaines, il reforme le gouvernement, il depose & instale des Souverains, & use absolument des droits les plus amples que la plus vaste ambition puisse s'attribuer, mesme en songe. A-t-il si peu d'esprit que de ne pas voir que ce n'est pas la coutume de prendre conseil de ceux qui ont mal conduit leurs propres affaires ? Quel gage, & quelle assurance peut-il donner de la verité, & de la solidité de ses raisons ? Pretent-il que sa fortune garentisse sa parole, & a-t-il dessein de nous rendre compagnons de sa prison, & de ses chaînes ? Nous n'avons pû être complices de sa tirannie, puis que nous

n'avons rien fait qu'obeïr. Mais comment a-t-il l'effronterie de parler contre les tirans, lui qui n'a point laissé de loi qu'il n'ait violée, qui n'a regné qu'en brigand, qui a comblé le Tygre de corps morts, qui a inondé la terre de sang, qui n'a point trouvé de meilleur moien d'agrandir sa puissance qu'en diminuant le nombre des hommes, & qui a fait de son Etat une solitude & un tombeau? C'est bien à lui à juger de la capacité de ses enfans, à lui, dis-je, qui n'a pû juger de soi-mesme. Deportez-vous de cette entreprise, Ormisdas; il n'appartient plus aux tirans de parler d'affaires depuis qu'ils sont deposez; Ils ne font plus de loix quand ils ne sont plus sur le trône, & on ne leur demande pas leur avis quand il s'agit de les condamner. Vôtre malignité ne sauroit demeurer oisive. Maintenant que vous n'avez plus de sujets, vous exercez vôtre rage sur vos enfans, & vous faites injustice à l'aîné pour lui preferer le cadet. Il est vrai que les Turcs sont devenus nos tributaires: mais ce n'est pas par vôtre industrie; c'est par l'ordre de la providence, par la conduite des Capitaines, & par la valeur des soldats. Vous dites que les Romains ont perdu des villes, mais nous n'en croions rien, parce que nous ne voions pas qu'il soit vrai. Ne tiennent-ils pas la campagne où ils se moquent de nos armes, & n'ont-ils pas éloigné la guerre de leur païs pour la porter dans le nôtre? Vos coffres sont pleins d'or, mais les villes & les villages sont pleins de larmes. Vôtre abondance ne vient que de la pauvreté des peuples. Retirez-vous donc d'ici, & allez recevoir le châtiment de vos

crimes. Que la perte d'un Prince ſoit une leçon de moderation pour les autres, & qu'elle apprenne à toute la terre, que l'adminiſtration des Rois doit être toute irreprochable, & que leur dignité ne leur permet pas le luxe, la diſſolution, & la licence.

CHAPITRE VI.

1. Cruautez exercées contre le ſecond fils d'Ormiſdas, contre ſa femme, & contre lui-meſme. 2. Digreſſion ſur l'hiſtoire de Cavade.

1. L'Aſſemblée commença d'abord à murmurer contre Ormiſdas, puis à lui faire de ſanglans reproches, & enfin, à ſe ſaiſir de ſon jeune fils, & à le maſſacrer en ſa preſence. Leur rage n'étant pas ſatisfaite, ils couperent ſa femme en deux parties inégales, & la ſacrifierent inhumainement ſur la ſcene funeſte de cette tragedie ſanglante. Aprés avoir été témoin de cette cruelle execution, il eut les prunelles percées avec une éguille ardente, & fut de la ſorte condamné à une nuit eternelle, depeur qu'il ne ſe ſervît de la lumiere pour embroüiller les affaires, comme ils ſe ſouvenoient que Cavade avoit fait autrefois.

2. Ce Cavade étoit pere de Coſroez, mais comme il étoit violent, & alteré de ſang humain,

main, ses sujets le déposerent, & le mirent en prison. Sa femme, qui le visitoit tous les jours, non-seulement pour adoucir son chagrin par ses discours, mais aussi pour soulager sa misere, par ses services, donna de l'amour au Capitaine du château. Cavade bien-loin d'en avoir de la jalousie, lui commanda de ne lui rien refuser, & aprés cela, la prison en devint plus libre, & la garde moins exacte; de sorte qu'il trouva moien de se sauver sous un habit de sa femme, & de s'enfuïr avec Seose son ancien ami, chez les Huns, qui sont les mesmes que les Turcs. Il fut tres-humainement accueülli par le Roi des Nephtalites, il leva des troupes, vainquit ses ennemis, se rétablit dans ses Etats, & recompensa Seose. Ce fut l'apprehension qu'eurent les Grans de l'Etat qu'Ormisdas ne fit à l'avenir quelque chose de semblable, qui les porta à une si extréme cruauté, que de lui crever les yeux.



CHAPITRE VII.

1. Proclamation de Cosroez. 2. Il prent d'abord soin de son pere, puis il le fait mourir. 3. Il tâche de gagner Varame. 4. Lettre de Varame.

1. APrés que cette assemblée eut executé les cruels conseils que la colere lui avoit donnez, elle conduisit Cosroez au trône, le plaça sous le dais d'or, & l'adora selon la coutume avec les acclamations publiques.

2. Il eut soin, pendant quelque temps, d'adoucir la rigueur de la prison de son pere, en le regalant des plus delicats mets de sa table, de bisques, & de ragouts qu'on lui servoit dans des plats d'or, de gibier, des meilleurs endroits du bœuf, du chevreüil, & de l'âne sauvage, de vins excellens, & d'autres liqueurs, de pains preparez avec un soin extraordinaire, de lait, de fruits, & de tout ce que la friandise, l'intemperance, & le luxe ont inventé pour irriter le goût des Princes. Mais il méprisoit tous ces presens avec la brutalité d'un centaure, & il les rejettoit commes des effets d'une fausse pieté, ce qui fut cause qu'on lui donna plusieurs coups sur les côtez, & qu'on l'assomma avec une massuë.

3. Cosroez aiant soüillé son avenement à la couronne par un si execrable parricide, continua les réjoüissances publiques, mit les prisonniers en liberté, fit des largesses aux Grans, & le sixiéme jour écrivit à Varame, pour lui offrir, avec serment, une amnistie generale, & la seconde place de son roiaume.

4. Quand Varame eut lû sa lettre, il y fit une réponse dont je rapporterai les propres paroles.

Varame ami des Dieux, vainqueur illustre, ennemi des tirans, Satrape des Grans, General des armées, Prince sage, religieux, irreprochable, noble, hureux, content, venerable, prudent, prevoiant, doux, humain; à Cosroez fils d'Ormisdas.

J'ai reçu la lettre que vôtre imprudence m'a écrite; mais je n'ai pas accepté les presens que vôtre impudence m'a envoiez. Il ne vous appartenoit ni de m'écrire, ni de me faire des largesses en qualité de Roi, puisque vôtre élection a été faite & contre l'ordre, & contre l'interét de l'Etat, & puisque ceux qui sont les plus considerables, & par leur naissance, & par leur merite, n'y ont point consenti, & ne se sont point unis avec la lie du peuple. Deposez la couronne, & sortez du Palais, pour ne pas tomber dans le malheur où vôtre pere est tombé. Ceux qui ont été arrétez, & qui sont coupables comme vous, doivent être remis dans les prisons. Vous n'aviez pas droit de les en tirer sans connoissance de cause, & de les soustraire au châtiment que les loix ont ordonné contre eux. Aprés cela ve-

nez me trouver. Je vous donnerai le gouvernement d'une province. Adieu. Prenez une sage resolution ; sinon, perissez malhureusement comme vôtre pere.

CHAPITRE VIII.

1. Déliberation sur la lettre de Varame.
2. Lettre de Cosroez.

1. LE courrier étant revenu en diligence, & aiant rapporté la réponse de Varame, le Roi assembla, le jour suivant, les principaux de son Etat, pour leur faire un recit fidele de ce qu'elle contenoit. Ils témoignerent une extréme colere de son insolence, firent ce qu'ils purent pour exciter celle du Roi contre lui, & le declarerent criminel de leze-majesté. Mais ce jeune Prince apprehendant de l'engager plus avant dans la revolte, dissimula son ressentiment, & en cacha l'amertume sous la douceur apparente de ses paroles. Afin donc de l'obliger par une seconde demande à rabatre quelque chose de son orgueil, il lui écrivit une seconde lettre, que j'ai jugé à propos de transcrire, afin que ceux qui cherchent la verité, la trouvent toute pure dans mon Histoire.

2. *Cosroez Roi des Rois, Seigneur des Seigneurs, Maître des nations, Prince de la paix, Sauveur des peuples, entre les Dieux homme tres-bon, & eternel,*

entre les hommes Dieu tres-illustre, glorieux vainqueur, éclatant comme le Soleil, & qui éclaire les tenebres de la nuit, noble par ses ancétres, Roi ennemi de la guerre, bien-faisant, qui tient les Asones à ses gages, qui conserve le roiaume des Perses; à Varame, Capitaine, nôtre ami.

J'ai reçu la lettre de vôtre valeur, qui est en si haute reputation par toute la terre, & aiant appris que vous joüissez d'une parfaite santé, j'en ai ressenti beaucoup de joie. J'ai, toutefois, apperçu dans cette lettre des paroles qui ne sont pas sorties de vôtre cœur. Ce sont, peut-être, des extravagances, & des réveries d'un secretaire qui avoit trop bû. Mais comme les feüilles des arbres sont tombées depuis peu de jours, & que les songes n'ont point de force en cette saison, je ne m'en suis point mis en peine. Pour ce qui me regarde, je suis monté sur le trône, par l'ordre d'une succession legitime, & sans violer les loix du païs. Je ne puis remettre en prison ceux que j'en ai délivrez, parce qu'il seroit malseant que les graces du Prince fussent inutiles. J'ai une si forte confiance de conserver la couronne, que s'il y avoit d'autre monde, je pretendrois en être Roi. Je vous irai trouver en Souverain, & je vous gagnerai par mes raisons, ou je vous reduirai par mes armes. Prenez un bon avis, & vous-vous en trouverez bien. Adieu, mon cher compagnon.

CHAPITRE IX.

1. Coſroez amaſſe ſes troupes, & les range en bataille. 2. Pourparler de paix entre les deux armées. 3. La timidité de Coſroez redouble l'inſolence de Varame. 4. Deſeſpoir, déroute & défaite de l'armée de Coſroez.

1. APrés que le Roi eut envoïé cette lettre au tiran, il aſſembla en diligence tout ce qu'il avoit de gens de guerre à Adrabigane, tout ce qu'il en avoit ſur les bords de Zaba, & aux environs de Niſibe, leur diſtribua une montre, & nomma les Commandans. Il donna l'aîle droite à Sarane, l'aîle gauche à Samende, & le corps de bataille à Bindoez. Etant, enſuite, parti de ſon Palais, il deſcendit dans une campagne arroſée par une riviere qui faiſoit la ſeparation des deux armées.

2. Il y eut pluſieurs paroles, & pluſieurs lettres portées de part, & d'autre, depuis le matin juſqu'au ſoir, au ſujet d'un accommodement. Mais comme l'on ne pût rien conclure, on ſe prepara au combat, & la guerre commença à enfanter les deſordres qu'elle a accoutumé de produire. C'eſt ainſi que je parle de quelques courſes, & de quelques eſcarmouches qu'il y eut de côté, & d'autre.

3. Varame fit un fossé & un rampart pour mettre ses gens à couvert ; mais Cosroez n'osant confier la seureté des siens à une si foible défense, les mena pendant le jour à la campagne, & fit semblant de souhaiter la bataille ; mais pendant la nuit, il les renferma dans les villes. Quand Varame eut reconnu la foiblesse de ses ennemis, il se resolut d'user de force ouverte, & de ne pas laisser le moindre pretexte d'obscurcir sa gloire en attribuant à de petis artifices, plûtôt qu'à une veritable valeur, la victoire qu'il remporteroit.

4. Cosroez fit mourir quelques-uns des siens, qu'il soupçonnoit d'intelligence avec le tiran. Le jour suivant, l'abatement où il vit ses troupes le fit resoudre à se retirer, & à renvoier ses concubines les premieres. Varame entreprit de prevenir cette retraite, & d'engager le combat pendant la nuit. Jamais épouvante ne fut si terrible, ni tumulte si extréme. La tuërie commença par ceux qui gardoient le bagage, & s'étendit ensuite aux soldats. Il y en eut, neanmoins, plusieurs qui se rendirent, & qui prirent parti parmi les rebelles. Cosroez se sauva par la fuite.

CHAPITRE X.

1. Perplexité de Cosroez. 2. Il invoque le Dieu des Chrétiens, & s'abandonne à sa conduite. 3. Il est reçu dans la ville de Circesion par Probus. 4. Il écrit à l'Empereur par l'entremise de Comentiole Gouverneur de Jerapole.

1. Aiant ainsi perdu son roiaume, quitté la ville de Cresiphon, & traversé le Tygre, il ne savoit que faire. Quelques-uns lui conseilloient de se retirer chez les Scythes Orientaux que nous appelons Turcs; d'autres, de se cacher dans les détours les plus secrets du mont Caucase.

2. Comme il déliberoit sur le choix de l'un de ses deux avis, il s'abandonna à l'eternelle Providence. Il leva les yeux au ciel, adora le Dieu qui a creé l'univers, & renonça à Mitras, & conserva hureusement sa fortune, en changeant de Religion. Il lâcha la bride à son cheval, & le laissa conduire à Dieu, sur qui il se reposoit de l'évenement de sa retraite; & donna à toute la terre un merveilleux sujet d'étonnement, dans la pressante necessité d'une si fâcheuse conjoncture. Le cheval emporta ce Prince fugitif à travers le desert, puis le long de l'Euphrate, vers les

les forts des Aborréens, & des Anotes, & enfin, ſur le territoire de Circeſion.

3. Quand il fut à dix milles de la ville, il envoia y donner avis de ſon arrivée, & du changement de ſa fortune, & implorer la protection de l'Empereur. Ceux qu'il avoit envoiez, arriverent à la troiſiéme veille de la nuit. Le Gouverneur nommé Probus en aiant eu avis, vint recevoir Coſroez à la pointe du jour, lui rendit de grans honneurs, laiſſa entrer avec lui ſes concubines, qui portoient des enfans à la mammelle, & ſes Gardes, qui étoient environ au nombre de trente.

4. Le jour ſuivant, il pria Probus d'avoir agreable qu'il écrivit à l'Empereur, & de faire tenir ſa lettre. Probus l'envoia à Comentiole Gouverneur de Jerapole, qui en chargea un courrier. L'Empereur la reçut avec un ſentiment extraordinaire de joie, & en conçut une grande eſperance de voir bien-tôt les affaires en meilleur état. J'insererai les propres termes de cette lettre, pour faire voir dans leur ſimplicité la profonde ſoumiſſion avec laquelle le Roi de Perſe demandoit du ſecours à l'Empereur.

CHAPITRE XI.

Lettre de Cosroez Roi des Perses, à Maurice Empereur des Romains.

COsroez Roi des Perses, au sage, au bien-faisant, au pacifique, au puissant, à l'amateur de la noblesse, au protecteur des innocens persecutez, à l'obligeant Roi des Romains, qui oublie les injures.

Dieu a placé dés le commencement deux grans Etats dans le monde, qui sont comme deux astres qui l'éclairent par leur lumiere, & qui le parent par leur beauté: le puissant roiaume des Romains, & la sage monarchie des Perses. Ces deux celebres Empires arrêtent la fougue des nations inquietes & belliqueuses, & conservent l'ordre & la tranquillité parmi les hommes. Comme l'univers est rempli de mauvais genies, qui s'efforcent continuellement de ruiner tout ce qu'il y a de mieux établi, bien que leur pouvoir n'égale pas leur malice, il est juste, neanmoins, que ceux à qui Dieu a donné de la probité, & de la vertu, & à qui il a communiqué les tresors de sa sagesse, & les armes de sa justice, s'unissent pour s'opposer à des desseins si funestes. Ces pernicieux esprits ont excité depuis peu d'horribles desordres dans la Perse. Ils ont soûlevé les esclaves contre les maîtres, & les sujets contre les Princes. Ils ont ruiné la subordination d'où dépent la paix, & la tranquillité des Etats. Varame, ce miserable,

que mes ancétres ont tiré de la ſervitude, ne pouvant ſupporter l'éclat des dignitez dont ils l'ont honoré, a conjuré contre-moi, a fait ſon poßible pour ruiner ce roiaume, qui eſt un des yeux du monde, & l'a expoſé en proie à une infinité de peuples feroces & indomtez, qui ne l'auront pas ſi-tôt détruit, qu'ils tourneront leur fureur contre vos alliez, & contre vos ſujets? C'eſt donc une entrepriſe digne de vôtre gouvernement, qui n'a pour but que la juſtice, & la paix, de préter un puiſſant ſecours de vôtre obligeante main à cet Etat ébranlé par la violence des tirans, & d'élever un monument eternel, où la gloire vous montrera à toute la poſterité, comme le fondateur, le conſervateur, & le reparateur des Perſes. Un Prince qui garde la juſtice en toutes choſes, doit être bien-aiſe d'avoir occaſion de montrer à toute la terre, par un memorable exemple, combien il eſt dangereux aux peuples de ſecouër le joug de l'obeiſſance. C'eſt le moien d'aquerir en cette vie une haute reputation, & dans l'autre, une eternelle recompenſe. Soutenez donc, je vous prie ce roiaume qui eſt ſur le penchant de ſa ruine. Voila ce que moi Coſroes vous dis par ma lettre, comme ſi j'étois preſent. Moi, dis-je, Coſroez vôtre fils, & vôtre ſuppliant. La miſere où la fortune m'a plongé, ne vous empêchera pas de me permettre de prendre ces qualitez. Que les Anges de Dieu qui ſont les diſpenſateurs de ſes biens, preſervent vôtre Empire de la rage des tirans.

CHAPITRE XII.

1. Varame tâche de gagner l'affection des Grans, & fait chercher Cosroez. 2. Il use de fourberie pour dissimuler ses sentimens. 3. Il les découvre, & se declare Roi. 4. Cosroez est reçu par Comentiole à Jerapole.

1. PEndant qu'on délibere à Constantinople sur la demande de Cosroez, Varame tâche de gagner par ses caresses les Grans de la Perse, il prent les marques de la dignité roiale, se met en possession du Palais, choisit les plus vaillans qu'il y eût dans ses troupes, & leur commande de poursuivre Cosroez, & de le lui amener lié. Mais au-lieu de lui, ils ne rencontrerent que Bindoez le meilleur de ses amis, le prirent, le chargerent de chaînes, & le presenterent le septiéme jour à Varame.

2. Ce cruel tiran qui brûloit d'envie de s'assurer de la couronne, n'osoit declarer son execrable dessein, de peur de faire reconnoître à tout le monde que c'étoit l'unique motif qui l'avoit fait agir. Il vouloit qu'on crût qu'il ne s'emparoit pas du roiaume, mais que le conseil le lui déferoit, & il pretendoit que par ce moien,

la joüissance lui en seroit & paisible, & glorieuse.

3. Mais quand il vit que ces artifices ne lui pouvoient reüssir, il y renonça, se fâcha contre les Mages qui n'étoient pas de son sentiment, & se resolut de se declarer. Il choisit pour cet effet le jour d'une fête solennelle, que les Perses observent par une loi ancienne, en l'honneur du ciel. Ce jour-là, il prit le diademe, se mit sur un lit d'or, se proclama Roi, manda à la garnison de Martyropole de se bien défendre, & de ne point reconnoître Cosroez. On en sut la nouvele par un courrier qui en portoit l'ordre, & qui fut pris par les Romains.

4. Cosroez reçut de grans honneurs à Jerapole, Comentiole vint jusques à un endroit nommé Bédamas, pour l'y recevoir, & lui donna un train digne d'un Roi. Neuf jours aprés, ce Prince envoia un Satrape nommé Myragde à Martyropole, pour informer les habitans du déplorable état de ses affaires, & pour leur commander de rendre la ville à l'Empereur en reconnoissance de la generosité avec laquelle il prenoit sa protection. Il dépécha aussi Bestame en Armenie, pour y maintenir les peuples dans l'obeissance. Voila ce qu'il fit publiquement.

CHAPITRE XIII.

1. Perfidie de Cosroez. 2. Generosité de l'Empereur à lui épargner un voiage. 3. Harangue des Ambassadeurs.

1. MAis cinq jours aprés, il viola la loi de l'hospitalité, & foula aux piés le sel de l'alliance par la plus insigne de toutes les perfidies, & par la plus honteuse de toutes les trahisons, en dépêchant un nouveau courrier aux habitans de Martyropole pour leur commander de se bien défendre, & de n'avoir aucun égard aux ordres contraires qu'il leur donneroit en public.

2. Voiant qu'il ne pouvoit être si-tôt rétabli dans ses Etats, il souhaita de venir à Constantinople; mais l'Empereur jugeant sagement que l'éloignement de ce Prince suppliant du siege de son roiaume, faciliteroit les entreprises de l'usurpateur, l'en détourna, & prefera l'interêt de cet étranger à sa propre gloire.

3. Les Ambassadeurs étant arrivez au commencement du printemps, Maurice leur donna audiance trois jours aprés, selon la coutume, en presence des principaux de sa cour. Celui qui étoit chargé de porter la parole, versa quelques larmes, & dit.

Empereur trois fois Grand, si la tres-humble supplication que nous vous venons faire, vous étoit faite par des personnes qui eussent l'honneur de posseder vos bonnes-graces, ils trouveroient que l'occasion seroit tres-avantageuse pour leur dessein; Que vous seriez dans une disposition tres-favorable pour eux, que leurs paroles seroient assez éloquentes pour persuader vôtre esprit, leur misere assez touchante pour émouvoir vôtre cœur, & leur qualité d'Ambassadeurs assez considerable pour vous imprimer quelque sorte de respect. Enfin, ils espereroient d'obtenir un secours égal à leur besoin, & de recevoir une protection aussi puissante, que leur disgrace est extréme. Mais comme nous n'avons pas cet honneur, il ne nous reste qu'à attendre ou que vous mainteniez nôtre Roi, par un effet de vôtre bonté, ou que vous l'abandonniez à la violence des tirans. Je ne doute point qu'il ne se trouve d'assez mauvais politiques, pour croire qu'il vous est utile de laisser perir les Perses; mais ces politiques-là sont malinstruits de vos interêts. On ne sauroit faire un seul Etat de tout le monde, & il n'y a point d'esprit assez fort pour conduire tous les peuples. La terre n'est pas gouvernée, comme le ciel, par une providence eternelle, elle n'est gouvernée que par des hommes, dont la nature n'est que foiblesse, dont la prudence n'est qu'égarement, dont les resolutions ne sont qu'inconstance. Comme les affaires ne se font pas toutes seules, les Perses n'en sauroient perdre le maniment, que d'autres ne s'en emparent à l'heure-mesme. Chaque monarchie doit être gouvernée par un Prince, comme chaque esprit est gouverné par la

raison. Les Medes n'ont-ils pas succedé aux Babyloniens, les Perses aux Medes, les Parthes aux Perses? Les Bergers ne menent-ils pas leurs troupeaux au son de leur flûte? Les hommes se menent de la mesme sorte. Il n'en faut point d'autre preuve que l'entreprise furieuse du jeune Prince de Macedoine. Il fut extraordinairement élevé par un caprice aveugle de la fortune, & porté au comble des grandeurs. Ne se connoissant plus dans cette prodigieuse élevation, il pretendoit imposer un joug à la mer, envahir les Indes, inonder l'Afrique, & étendre sa puissance en tous les lieux que l'air humecte, & que le soleil éclaire. Mais la vanité de ses projets fut tout d'un coup dissipée, & les fruit de ses conquétes servit de proie aux tirans. Quel avantage tireriez-vous de la ruine des Perses? Seroit-ce pour vous un juste sujet de gloire d'avoir méprisé les prieres du plus puissant, & du plus illustre de tous les monarques? A quel azile aurez-vous recours dans vos besoins, si vous rejettez des miserables qui implorent vôtre secours? Quand prendrez-vous les armes, si vous ne les prenez pour la défense de la justice, & quand signalerez-vous vôtre pieté, si vous ne la signalez en protegeant l'innocence? Voici une occasion ou de conserver la reputation où vous êtes, ou de la perdre, & de faire voir que vous la possedez injustement. Vous n'aurez jamais un temps si favorable pour faire éclater vôtre bonté, & vôtre puissance. Vous aquerrerez une gloire immortelle en nous accordant le secours que nous demandons, & vous vous assurerez en mesme-temps la joüissance d'un repos solide,

que

que vous n'avez pû vous assurer par une infinité de dépenses, d'inquietudes, & de combats. Se peut-on jamais imaginer quelque chose de plus avantageux pour vous? N'apprehendez pas, s'il vous plaît, que Cosroez soit de l'humeur d'Ormisdas. Les disgraces qu'il a encouruës lui ont appris à aimer la paix. Il n'est pas heritier des crimes de son pere. S'il a quelque chose de sa fortune, il n'a rien de son esprit, & il aura une aussi forte inclination pour le bien, que l'autre en avoit pour le mal. Il portera par tout les marques de vôtre generosité, & elles seront si publiques, que quand il voudroit, il ne pourroit la méconnoître. Ne souffrez pas que le tiran ait l'avantage, & que son attentat soit proposé à l'avenir comme un exemple qui ne seroit que trop suivi dans la pente que les hommes ont au mal, & dans l'aversion qu'ils ont au bien. Nous avons appris que le tiran vous a envoié une ambassade pour vous engager dans son crime, & pour rendre un aussi grand Prince que vous complice du dernier de tous les esclaves. Je ne sai si l'on se peut jamais figurer quelque chose de plus contraire à vôtre gloire. Au-reste, quelle foi ajoûterez-vous à ses promesses, depuis qu'il a oublié les graces de son bienfaiteur, qu'il a manqué de fidelité à son Roi, & qu'il a commis les crimes les plus odieux pour le dépoüiller de la souveraine puissance? Les méchans ne sont jamais fermes dans leur amitié. Les mauvais commencemens n'ont jamais de bonnes suites. Les herbes & les fruits répondent à la qualité des semences qui les produisent, & des arbres qui les portent. Il espere,

peut-être, vous corrompre par des presens, mais j'ai oüi-dire qu'un de vos plus élegans auteurs a écrit, que les presens des scelerats ne sont pas des presens, & qu'on ne gagne rien en les recevant. La recompense de la folie ne donne jamais de joïe. Elle afflige plûtôt qu'elle ne divertit. Ceux qui ont une trop grande ardeur de s'enrichir perdent ce qu'ils possedent. Nous vous livrerons la ville de Martyropole, nous vous abandonnerons celle de Dara, nous vous cederons l'Armenie qui fait le sujet de la guerre. Que si nos offres vous paroissent mediocres, eû égard à la necessité qui nous presse, considerez, s'il vous plaît, qu'il vous sera plus glorieux de vous en contenter, que de causer la continuation des desordres par une detestable esperance de profiter du mal d'autrui. Il me semble que j'ai suffisamment expliqué l'interêt commun des Romains, & des Perses. Que si j'ai omis quelque chose d'important, vous le comprendrez de vous-mesme. Les accidens incommodes & fâcheux troublent l'esprit, & jettent le desordre & la confusion dans les pensées.

CHAPITRE XIV.

1. L'Empereur accorde aux Ambassadeurs de Cosroez le secours qu'ils demandoient. 2. Il lui envoie deux Evéques pour le consoler. 3. Cosroez envoie à Nisibe pour tâcher de maintenir les habitans dans son obeissance. 4. Varame fait des offres avantageuses à l'Empereur, sans en pouvoir rien obtenir. 5. On conjure contre Varame; il dissipe la conjuration, & se venge des conjurez.

1. CEtte demande des Ambassadeurs aiant paru raisonnable, on resolut de la leur accorder, & de se declarer contre Varame. On jugea qu'il seroit indigne de la majesté de l'Empire de soûtenir un tiran, & de favoriser des rebelles. La resolution fut publiée à l'heure-mesme. Cinq jours aprés les Ambassadeurs furent introduits devant l'Empereur, qui leur donna la resolution par écrit, leur fit de magnifiques presens, leur rendit Zamez Cosroperozez, & d'autres, qui avoient été faits prisonniers pendant la guerre. Cosroez admira la generosité de l'Empereur, & partit avec Comentiole de Jerapole, pour aller à Constantine.

2. Domitien Evêque de Melitene, qui étoit encore plus venerable par la pureté de sa vertu, que par l'éminence de sa dignité, agreable dans ses discours, prudent dans ses conseils, intelligent dans les affaires, & de plus parent de l'Empereur, & Gregoire Evêque d'Antioche, allerent ensemble à Constantine, pour y consoler Cosroez, par les presens qu'ils lui porterent de la part de Maurice, & par les raisons qu'ils lui déduisirent de leur chef.

3. Ce Prince envoia quelques personnes à Nisibe pour faire souvenir les habitans de la fidelité par laquelle ils avoient toujours été unis à la famille roiale, & de la loi ancienne, qui défent de déposer un Roi, pour en établir un autre.

4. Varame aiant appris la reception favorable qui avoit été faite à Cosroez par les Romains, & l'aiant appris de la bouche mesme des Ambassadeurs que Maurice lui avoit envoiez, le supplia de ne point relever la fortune de ce Prince, & lui offrit, en recompense, de lui ceder la ville de Nisibe, & les environs jusqu'au Tygre. Mais il se trompoit fort, s'il esperoit de corrompre par ses promesses une vertu aussi pure qu'étoit celle de l'Empereur.

5. Quelques jours aprés s'étant enflé d'un orgueil extraordinaire, il commença à mépriser ses Compagnons, & à se rendre insupportable, par la fierté de son humeur, & par la dureté du gouvernement. Cela souleva quelques Satrapes,

& les porta à conjurer contre-lui. Zamendez & Zoambrez formerent les premiers la conjuration , & la communiquerent à quelques-uns ; mais comme ils jugerent que Bindoez la soûtiendroit plus fortement que nul autre, ils allerent le délivrer de la prison où Varame l'avoit enfermé, le choisirent pour leur Chef, & se resolurent d'attaquer le mesme jour Varame dans son Palais. Mais ce tiran en aiant eu avis, à la seconde veille de la nuit, il commanda à ses Gardes, & aux étrangers qui s'étoient rendus à lui, de tenir leurs armes prêtes. Le combat fut opiniâtré, mais l'avantage demeura au tiran. Les conjurez étant tombez vifs entre ses mains, il leur coupa les bras, & les jambes, & jetta leurs corps aux piés des élephans, pour les en faire écraser.



CHAPITRE XV.

1. Bindoez amasse des force pour soûtenir le parti de Cosroez. 2. Jean raconte à Bestame les petites disgraces de Varame. 3. Cosroez est maître de Nisibe & des environs. 4. Domitien persuade les habitans de Martyropole de se rendre. 5. Il remontre à Cosroez son ingratitude, & son injustice. 6. Sittas est pris, & brûlé vif. 7. Actions de graces pour la reddition de la ville.

1. BIndoez s'étant échapé de ce danger, avec les siens, & s'en étant fui à Andrabigane, y amassa des troupes, & fit ce qu'il put par ses remontrances, pour ramener les peuples à l'obeissance de Cosroez. Dix jours aprés, il dépêcha un courrier à Jean surnommé la moustache, pour l'informer de ses derniers exploits, & pour apprendre de lui le succés de la retraite de Cosroez chez les Romains. Jean manda à l'Empereur ce qu'il avoit appris par les lettres de Bindoez, & retint le courrier jusqu'à ce qu'il eut reçu quelque ordre. L'Empereur lui commanda d'assister ceux qui favoriseroient le parti du Roi de Perse, afin d'affoiblir d'autant celui du tiran.

2. Le jour precedent, Bestame, que Cosroez avoit envoié en Armenie, étoit venu trouver Jean, qui lui avoit fait un recit fort agreable des mauvaises avantures de Varame. Bindoez voiant que la fortune commençoit à se reconcilier avec son maître, en conçut bonne esperance, & en témoigna sa joie par ses largesses.

3. Lorsque ceux qui investissoient Nisibe, furent que l'Empereur avoit pris la protection du Roi de Perse, ils changerent de sentiment. Le Gouverneur gagné par les promesses de ce Roi, lui remit entre les mains l'Arabie, & toutes les villes qui s'étendent jusqu'au Tygre.

4. Au-reste les habitans de Martyropole se défendoient vigoureusement, suivant leurs ordres secrets. Lorsque la fourberie de Cosroez fut découverte, Domitien la dissipa par un conseil plein de sagesse, & mal-aisé à éluder. Il envoia querir les principaux de la garnison, & en gagna les uns par ses promesses, les autres par ses presens, & les autres, enfin, par ses raisons, en leur representant, tantôt la puissance & la grandeur des Romains, tantôt la foiblesse & le desordre des Perses, tantôt le malhureux succés de l'entreprise de Varame, & par ce moien partagea leurs sentimens, de sorte qu'ils vouloient & ne vouloient pas. Cosroez les détermina, en leur mandant par un Eunuque, Capitaine de ses Gardes, qu'ils se rendissent.

5. Comme les gens de commandement en-

troient à Conſtantine, on remarqua Sittas parmi-eux, qui avoit livré à Ormiſdas la ville de Martyropole, par une trahiſon puniſſable. Domitien envoia remontrer au Roi de Perſe l'injuſtice, & l'ingratitude qu'il commettoit, en protegeant un perfide qui étoit uni d'amitié avec le tiran, & le danger où il ſe mettoit par là lui-meſme de porter les Romains à ſe venger & de lui, & de Sittas.

6. Coſroez prit, dans cette preſſante conjoncture, une ſage reſolution, & croiant devoir acheter le temps preſent, il livra Sittas à Comentiole, qui ſur le champ le fit battre de verges, & le jour ſuivant brûler vif, en preſence de l'armée, pour expier le crime de ſa perfidie. Domitien s'aquita de tous les devoirs d'un bon Evêque, pour remettre la ville ſous l'obeiſſance de l'Empereur, & aiant découvert quelques Romains qui étoient d'intelligence avec les Barbares, il les mit entre les mains de Comentiole.

7. Quand ces traîtres eurent été punis comme ils meritoient, l'Evêque celebra une fête pour la conſervation de la ville, & aiant aſſemblé le peuple en l'honneur des ſaints Martyrs, il parla de cette ſorte, du lieu le plus élevé de l'Egliſe.

CHA-

CHAPITRE XVI.

1. Sermon de l'Evêque. 2. Applaudissement du peuple.

1. *CE n'est pas seulement au-milieu des guerres, & des combats que David sonne de la trompette, il en sonne aussi au-milieu des fêtes solennelles, & des réjoüissances publiques. Et certes, il est bien juste de loüer Dieu par les instrumens de la guerre, puisqu'il est le Dieu des armées, & de le remercier de la victoire, puisque c'est lui qui la donne. Loüons-le donc nous-mesmes avec des trompettes spirituelles, c'est à dire, avec les pensées de nos esprits, & avec les affections de nos cœurs, & non-pas comme les Juifs, avec des corps, & des organes materiels, & sensibles. Car il ne nous est pas ordonné, comme à eux, qui n'étoient que grossiers, & charnels, d'honorer Dieu par le sacrifice des bêtes. Celebrons donc une fête qui s'étende non jusqu'au coin de l'autel, mais jusqu'à la celeste hierarchie, dont le grand Prêtre selon l'ordre de Melchisedech est assis à la droite de la majesté de Dieu. En effet, il a déploié la force de son bras. Il a abatu les montagnes d'orgueil, il a fait descendre les Grans, & les Puissans de leur trône, & il a fait voir contre Babylone la vertu de son esprit. Les lions sont assujettis, les dragons sont étoufez, Bel & Mitras sont vaincus. Le feu a*

perdu son activité, & quoi qu'on fasse pour l'allumer avec la naphte, & le soufre, il ne peut endommager la robe des saints Martyrs. La main de Dieu a operé encore en nos jours de grandes choses, elle a reprimé l'insolence des Caldéens en écrivant une prophetie non sur une muraille, mais sur la voute du ciel. Le sceptre de Babylone est rompu, le trône de l'orgueil est renversé, & ce roiaume qui étoit enivré de sa grandeur, & de sa puissance, est diminué, & affoibli. Ceux qui avoient été abaissez, sont maintenant élevez, & ceux qui avoient été vaincus sont vainqueurs. Cette ville que la guerre avoit renduë stérile, se réjoüit maintenant d'être feconde. Que chacun ait un habit convenable à la solennité de la fête. Aions tous une robe blanche par la pureté de nos mœurs, de peur d'être jugez indignes du festin, & d'être chassez de la table. O ville! renouvele ta joie, parce que ta lumiere paroît, & que la gloire de Dieu éclate sur toi. Voici ce que l'esprit saint me dit, & me promet, & j'écoute ses paroles, & j'accepte ses promesses. La gloire presente efface la gloire passée. Tu n'avois pas autrefois des peuples entiers de Martyrs, dont les saints corps couvrissent toutes les ruës. Ta réduction est plus glorieuse que n'avoit été ta prise. Une juste crainte t'a porté à te rendre, au lieu qu'une basse tromperie t'avoit fait perdre. Tu as été reconquise par la prudence, & par le Zele d'un Evêque, au-lieu que tu avois été surprise par la mauvaise-foi, & par l'artifice d'un Prince Barbare. Saints Martyrs, vôtre serviteur l'a réduite sous vôtre puissance, & s'est uni

pour cet effet avec ceux dont l'ennemi de Dieu ne recherchoit point l'amitié. Il a appris, cet ennemi de Dieu, par ses propres malheurs, quelque sorte de pieté, comme fit autrefois Pharaon, qui ne permit l'exercice de la veritable Religion, que lorsqu'il ressentit la peine qu'il avoit meritée par ses crimes. Le tiran de Babylone, qui aprés avoir été chassé par ses sujets, s'est refugié parmi-nous, & qui de cruel persecuteur est devenu humble suppliant, vous a fait un present de cette ville, & l'a comme consacrée à vos piés. Ce changement est un effet de vôtre puissance. Le tiran en est étonné, & la terre en est émuë. Celui qui est dés le commencement, a repris les nations, & ce que nous voions ici de nouveau, & de surprenant, est l'ouvrage de sa main. Il part de l'un des bouts des cieux, & continue son vaste tour jusqu'à l'autre bout. Nous avons vû sa gloire pleine de grace, & de puissance. Que les fleuves voisins en témoignent leur applaudissement, par un grand bruit, pour parler aux termes du Prophete. Que l'Euphrate se réjoüisse, selon son nom, des merveilles que le Createur a produites. Que le Tygre en change sa fureur en douceur, puisqu'il ne sera plus comblé de corps morts. Chantons un Cantique de salut à la loüange du Seigneur, chantons avec les saints Martyrs un Hymne pour la victoire. Publions la gloire du tres-haut, sur les bords du fleuve de Babylone, & réjouissons-nous d'une joie spirituelle. Nous ne sommes point condamnez à pleurer comme les Juifs, & il n'y a point de tiran qui nous retienne dans la captivité, ni qui nous reproche nos chaînes. Que le

Seignur soit le conducteur de nôtre joie, & n'oublions pas la Jerusalem celeste, de peur que nôtre langue ne demeure attachée à nôtre palais, pour n'avoir pas loüé Dieu. La fille de Babylone est miserable, comme dit l'Ecriture, maintenant qu'elle est sous la domination des superbes. Il faut donner de grans eloges à la pieté de l'Empereur, pour ne l'avoir pas ruinée, comme elle le meritoit, & pour ne lui avoir pas rendu un traîtement pareil à celui qu'elle nous avoit fait. Nous vivons sous la loi du nouveau testament, qui a été donné aux Israëlites spirituels, & nous ne sommes plus en un temps où l'Empereur puisse craindre d'être reprouvé, pour avoir pardonné à ses ennemis; & où Samuel, dans l'ardeur de son zele, conteste encore avec Dieu sur ce sujet. Le Sauveur, qui est l'ancien des jours, prefere la misericorde au sacrifice, & promet le roiaume de son pere à ceux qui auront fait grace, & qui auront remis les injures. L'amour qu'il a portée aux hommes lui a fait prendre la forme, & la nature de serviteur. Il a conversé avec les hommes. Il est né dans une étable. Il a été enveloppé de langes. Il a fui en Egypte, pour éviter l'épée d'un tiran; il est demeuré caché; il a fait son sejour à Nazareth; il a été appelé par mépris, Galileen. Il a été attaqué par l'envie. Il a été tenté par les Saduceens. Il a vêcu avec les pecheurs. Il a été livré au supplice. Il a porté sa croix. Il a été rangé au nombre des criminels. Il a été mis dans le tombeau, & il est ressuscité. Il ne s'est point proposé d'autre fruit de ses souffrances, que de nous sauver. Chantons au Seigneur, non un

Cantique de ſortie, & de délivrance, parce que la ceremonie qui nous aſſemble eſt plûtôt une entrée, & un triomphe, où cette ville, & cette Egliſe, reçoivent toutes-deux une nouvele conſecration, l'une par la publication de ſes loix, & l'autre, & par l'affermiſſement de ſa foi. Je voi au-milieu de ce ſaint temple le divin Sauveur, chargé de ſon illuſtre trophée, qui eſt ſa croix. C'eſt par elle qu'il a exterminé les Barbares, & qu'il a introduit les Romains. Chantons-lui un Hymne de ſortie, pour avoir chaſſé les Babyloniens comme des animaux impurs qui gâtent les choſes ſaintes, & qui foulent aux piés les perles precieuſes de la foi. Imitons la reconnoiſſance avec laquelle les Iſraëlites remercierent Dieu de les avoir délivrez de la captivité de Babylone. C'eſt encore aujourd'hui que le feu des Caldeens n'a point de force pour brûler la ville des ſaints Martyrs. Que les cieux ſe réjoüiſſent, que la terre, & les campagnes ſautent de joie. Les nations qui aimoient la guerre ſont abatuës. Ils ont connu, ſelon la parole du Prophete, qu'ils ne ſont que des hommes, & ils ſavent maintenant de quelle matiere ils ſont compoſez. Ils ont appris de l'averſité, ce qu'ils n'ont pû apprendre de la proſperité. Voila ce que l'excés de la joie m'a dicté ſur le champ. Voila un Hymne que je n'avois point preparé. Voila la table des Anges, & un feſtin tout pur, & tout ſimple. Dieu aime les preſens, & les ſacrifices qui lui ſont offerts ſans pompe, & ſans appareil, & il ne les eſtime que par la ſincerité, & par la pureté du cœur, & non par l'éclat d'une montre ex-

terieure. Loüons le pere, adorons le fils, honorons le ſaint Eſprit. Ces trois perſonnes ne ſont qu'un Dieu, à qui appartient la gloire devant, & aprés les ſiecles.

2. Ce diſcours du ſaint Prelat excita l'applaudiſſement de ſon auditoire. Les aſſiſtans ne pouvant plus pleurer de douleur, pleurerent de joie. L'Evêque conſacra le pain, & le vin, & les diſtribua aux fideles. Cette fête dura ſept jours.





HISTOIRE
DE L'EMPEREUR
MAURICE.

Ecrite par Theophilacte Simocatte.

LIVRE CINQUIEME.

CHAPITRE I.

1. Varame prepare ses troupes. 2. Il est outragé à Nisibe. 3. Cosroez fait vœu à saint Serge. 4. Rosas surprent Zadespras, & le fait perir.

1. VArame se voiant hors d'esperance de gagner l'affection des Romains, assembla son conseil, & aprés avoir déliberé, il choisit les plus vaillans de son armée, pour leur en donner les charges. Il envoia Miraduris avec des troupes au fort d'Anatan prés de Circesion sur le bord de l'Euphrate, & Zadespras, qui peu auparavant avoit quitté le Ferocane, à Nisibe, sur les frontieres d'Arabie.

2. Zadeſpras, en partant de Babylone, envoia avertir Solcane de ſa venuë. Mais celui-ci choqué de l'inſolence de cette ambaſſade, aſſembla le jour ſuivant le conſeil, & fit entrer dans l'aſſemblée ceux que Zadeſpras avoit envoiez. Ils n'eurent pas plûtôt expoſé ce qu'ils avoient charge de dire, qu'il s'éleva un grand bruit, & qu'on entendit pluſieurs voix qui chargeoient Varame d'injures. Solcane fit mettre aux fers ces deputez, & les envoia à Coſroez.

3. Ce Prince étoit dans un grand abatement, & dans une extréme apprehenſion de la puiſſance du tiran, ce qui lui donna des penſées de devotion, & le porta à invoquer ſaint Serge martyr, qui eſt en grande veneration, meſme parmi les Barbares, & promettre de lui donner, en reconnoiſſance de la victoire qu'il remporteroit par ſon interceſſion, une croix d'or maſſif enrichie de perles, & de pierreries les plus belles, & les plus precieuſes des Indes. Voila comment la neceſſité l'obligeoit de recourir à la priere.

4. Au-reſte, Solcane ſe ſignala par un exploit fort remarquable, en ſe défaiſant par adreſſe du Chef des ennemis. Comme il dépêchoit Roſas, ou Ormiſdas, ſelon le langage des Perſes, contre un parti qui le venoit attaquer, il lui conſeilla d'uſer de ruſe, & de ſtratagéme. Roſas partit à l'heure-meſme, dans l'intention de ſuivre ce conſeil. Le jour ſuivant, Zadeſpras vint

vint à Carcas, qui est un bourg fort peuplé, & assis dans un païs fort fertile, & se campa sur les terres qui en dépendent. Il fit faire garde toute la nuit, & se logea dans une tour toute bâtie de pierres dures, où il croioit être en sureté. Rosas étant venu assez proche, & aiant appris où étoit le Chef des ennemis, il prit un guide pour s'y faire conduire. Quand il fut proche de la tour, il commanda à un soldat de courre devant, & d'aller dire à Zadespras qu'il arrivoit un renfort que Varame lui envoioit. Ce soldat étant arrivé sur le minuit, parla en la langue du païs, & dit à ceux de la garnison, qu'ils allassent porter à leur Chef la bonne nouvele du secours qui approchoit. Zadespras la reçut à demi-yvre, & à demi-endormi, & commanda à ses gens d'avoir bon courage, & d'ouvrir la porte. L'imprudence avec laquelle il donna cet ordre fut cause de sa mort. Les soldats de Rosas se rendent maîtres de la tour, & tuent tout ce qui se presente. Le Chef épouvanté par cette image si presente de la mort, s'enfuit sous le toit, & demande lâchement la vie. On le prent & on lui coupe la tête. Le soldat victorieux la porte à Solcane avec un riche butin.

CHAPITRE II.

1. On porte à Cosroez la tête de Zadespras. 2. Ce Prince ravi de sa prosperité l'attribuë à la Religion Chrétienne. 3. Il emprunte de l'argent de l'Empereur. 4. Il fait ôter à Comentiole le commandement des troupes.

1. Solcane ravi de l'hureux succés de ses premiers conseils, envoia à Cosroez la tête de son ennemi, & le riche butin qu'il avoit enlevé par sa seule adresse, avec aussi peu de fatigue que de danger. Dans le mesme temps ceux qui avoient été envoiez à Anathan par Varame, se souleverent, tuerent leur Commandant, & envoierent sa tête à Cosroez.

2. Une si longue suite de bon-heur, & de prosperitez dissipa sa crainte, & releva son esperance; desorte qu'attribuant au Dieu des Chrétiens de si hureux évenemens, il le reconnut publiquement, & fit profession de l'adorer, & de le servir.

3. Dix jours aprés, il envoia à Maurice les principaux de sa Cour, pour l'informer du changement de ses affaires, & pour lui demander des hommes, & de l'argent. Ce qu'il obtint sur la

promesse qu'il fit de le rendre. Gregoire Patriarche d'Antioche partit alors de Constantine, pour s'en retourner à son Eglise.

4. Peu de temps aprés, Cosroez dépêcha Sarame vers l'Empereur, pour lui remontrer, que Comentiole perdoit les occasions, & ruinoit les affaires, par ses longueurs, & pour le supplier de lui ôter le commandement. L'Empereur le lui ôta, & le donna à Narsés l'un de ses Gardes.

CHAPITRE III.

1. Cosroez entre en Perse & y est reconnu pour Roi. 2. Il entre dans une Eglise, sans en respecter la sainteté, & est repris par un Evêque de son irreverence. 3. L'Empereur lui fait de riches presens. 4. En reconnoissance desquels, il donna la ville de Dara à l'Empereur.

1. AU commencement du printemps, ce nouveau General prit Cosroez, & étant accompagné de Domitien Evêque de Melitene, il alla au fort de Mardese, qui n'est qu'à trois parasanges de la ville de Dara. Tout ce qu'il y avoit aux environs de Nisibe de personnes de qualité, vinrent le reconnoître pour leur Sou-

verain, lui donnerent leurs enfans en ôtage, & lui ouvrirent un chemin pour rentrer dans son roiaume. Il commanda aux Romains de garder les ôtages. Narsez mena, ensuite, ses troupes à Dara. Lorsque Cosroez en consideroit le bel ordre, il concevoit de bonnes esperances, mais il ne perdoit pas pour cela le souvenir de ses infortunes.

2. En entrant dans la ville, il entra aussi dans l'Eglise où les Chrétiens assistoient à la celebration des saints misteres. La pieté des habitans fut dautant plus offensée de cette insolence, que l'ancien Cosroez n'avoit rien fait autrefois contre le respect dû à la Religion, lorsqu'il reduisit leur ville sous sa puissance. Domitien ne pouvant souffrir l'injure qu'il faisoit à l'Eglise, emmena les troupes, & le menaça de se retirer à Constantine. Ce Prince envoia s'excuser par les premiers de sa cour. L'Evêque reçut ses excuses, revint le trouver, le reprit avec autant de severité qu'il le jugea necessaire, & le fit sortir de l'Eglise.

3. Maurice lui envoia six jours aprés une ceinture d'or, enrichie de pierreries, une tiarre, des lits, & des tables d'or, & de peur que manquant d'un train convenable à la grandeur de sa fortune, il ne fût méprisé par les Romains, & par les Perses, il lui composa une maison de ses propres Officiers. Cet éclat exterieur attira plusieurs personnes, qui fortifierent son parti.

4. Pour reconnoître un bien-fait si signalé, il ceda à l'Empereur la ville de Dara, par un acte public, & solennel, & lui en envoia les clefs à Constantinople par un Satrape nommé Dolobsa. L'Empereur accepta la donation, confirma l'alliance, & appela Cosroez son fils.

CHAPITRE IV.

1. Assiette de la ville de Singare. 2. Mebode & Varame se preparent tous deux à la guerre. 3. Cosroez se met en campagne. 4. Domitien fait une longue harangue aux soldats.

1. COsroez enferma sa femme, & ses enfans dans Singare, qui est une ville de Perse, où le voisinage des Princes qui pretendent avoir droit de la posseder, oblige d'y tenir toujours une forte garnison, & d'où des gens de guerre ne peuvent que mal-aisément approcher, à cause des marais qui l'environnent. Il commanda, ensuite, à Mebode de prendre deux mille hommes, de tuer les Gardes du tiran, & de piller son Palais.

2. Quand Varame sut que Mebode avoit reçu cet ordre, & qu'il se mettoit en devoir de l'executer, il amassa de son côté ses forces, & se prepara à se bien défendre.

3. Au commencement de l'été, lorsque l'herbe commença à être grande, Cosroez se mit en campagne. Dés qu'il fut au lieu nommé Aumodion, qui est à quatorze milles de la ville de Dara, de laquelle il étoit parti, Domitien monta sur une hauteur, & harangua l'armée en ces termes.

4. *Voici une belle occasion de signaler vôtre couraga par le mépris du danger. La guerre est non-seulement juste, mais sainte; puisqu'il s'agit de s'opposer à l'établissement de la tirannie. Portez-vous en gens de cœur, sur tout, dans un païs ennemi, où il vous sera aussi glorieux de vaincre, qu'il vous seroit, & honteux & prejudiciable d'être vaincus. Le soin que toutes les nations ont d'écrire vôtre histoire, fait que la bataille que vous allez donner ne peut qu'elle ne soit fort memorable. Le bruit des grans exploits se répand par tout, & les trophées qui dureront eternellement rendront presentes aux siecles à venir, des guerres, qui auront été terminées dans celui-ci. C'est pourquoi il vous est avantageux de ne vous point épargner, & de vous persuader que vôtre valeur mettra une glorieuse fin à vos travaux, & qu'elle les couronnera par une immortelle paix. N'évitez point les blessures, de peur d'éviter en mesme-temps vôtre salut. N'en recevez, toutefois, que par-devant, parce qu'il n'y a que celles-là qui meritent les triomphes. Ne tournez point le dos; car en le tournant, on ne remporte point de victoire. Soiez plus unis d'esprit que de corps. Prenez part à la fatigue les uns des autres, sans pren-*

dre part à la lâcheté. Que celui qui ne se jettera pas des premiers dans le peril, soit dégradé. Ambitionnez d'aquerir la victoire par la mort. C'est par les plaies qu'on érige des trophées. La timidité ne produit rien de noble. Il n'y a rien de si doux que de mourir en combattant. Puisqu'il n'est pas utile à qui que ce soit d'être consumé par une lente vieillesse, ou d'être emporté par une cruelle maladie, il est à souhaiter pour vous qui étes dans la vigueur de l'âge, d'expirer dans le combat, & d'étre consacrez par vôtre mort. La nature qui apprehende si fort la separation du corps, & de l'ame, ne peut rendre les fuïars immortels. Il n'y a point de lieu où la mort ne les suive, & ne les trouve. Il n'y a point de condition qui soit exemte de la tristesse, & de la douleur. La vie dépent d'une fatale necessité. Ne souhaitez pas de la prolonger dans l'esperance d'avoir un plus long-temps pour faire de grandes choses. Ce ne vous seroit qu'un sujet de paresse, d'oisiveté, & de débauche. Que ce changement si extraordinaire & si étrange, que vous avez devant les yeux, serve à animer vôtre courage. Le Roi de Babylone vient implorer vôtre secours, parce qu'il est destitué des forces de son roiaume. Il met sa personne & son Etat entre vos mains, & fait consister sa principale esperance dans la sainteté de la Religion dont nous faisons profession. Les Perses ont aversion de la tirannie. Varame n'aiant pas l'honneur d'être de la maison roiale, ne se peut assurer de la fidelité de ses Gardes. Sa puissance qui n'est appuiée que sur la ruine des loix, sera ébranlée par diverses conjurations, & une usurpation aussi violente

que la sienne, ne sera pas suivie d'une possession paisible. Gravez profondement dans vos cœurs, avec des caracteres invisibles, ce que je viens de vous dire. Je prie le fils unique de Dieu, qui est le General des armées, de vous conduire dans ce combat, & de vous en donner un succés si hureux qu'il surpasse nôtre attente, & mesme nôtre desir.

CHAPITRE V.

1. Ardeur des soldats. 2. Marche des troupes. 3. Prise de Bryzace Capitaine des Perses. 4. Festin. 5. Massacre de Bryzace.

1. PEndant que ces paroles frappoient les oreilles des soldats, une inspiration divine remplissoit leurs cœurs, & leur donnoit une noble impatience, & comme une sage fureur d'en venir aux mains. Car la force de l'éloquence est capable de faire mépriser la mort.

2. Aiant donc décampé du lieu où ils étoient, ils allerent plus-avant. La garde de Cosroez étoit composée de Romains, parce qu'il ne se fioit pas aux Perses. Domitien, aprés avoir établi Narsés General de l'armée s'en revint dans l'Empire. L'armée se campa proche du fleuve Mygdone. Sarame marchoit un peu devant, & avoit soin des vivres, & de la subsistance des troupes.

troupes. En trois jours de marche, ils arriverent au bord du Tygre où ils s'arréterent pour attendre leurs compagnons qui venoient d'Armenie.

3. Cosroez aiant choisi mille des plus vaillans de ses Gardes, leur commanda de traverser le fleuve, & d'épier la contenance des ennemis. Ils traverserent le Tygre, & allerent vers la riviere de Zaba, où ils apprirent que Bryzace étoit auprés, & qu'il venoit découvrir leur marche, selon l'ordre que lui en avoit donné Varame. Ils le vont chercher sur la premiere veille de la nuit, le vainquent, le prennent vif, lui coupent le nez & les oreilles, & l'envoient à Cosroez, qui ravi d'avoir découvert le dessein des ennemis, supplie Narsés de ne point perdre l'occasion de la bataille. Ils passent le fleuve à dessein de la donner, & ils se fortifient d'un rempart, & d'un fossé.

4. En cet endroit Cosroez régala d'un magnifique festin les Officiers de l'armée tant Romains que Perses. Au-milieu du repas, on amena Bryzace lié, le nez & les oreilles coupées, qui en ce pitoiable état servit de divertissement aux conviez.

5. Aprés qu'ils eurent pris assés long-temps ce triste, & ce cruel plaisir, Cosroez commanda par un signe de la main de le tuer; car il n'est pas permis aux Perses de parler à table. A l'heure-mesme, les Gardes le percerent de coups.

Cependant, les conviez buvoient à l'envi, se couvroient de parfums, & se couronnoient de fleurs; aprés avoir été régalez de ce magnifique festin, ils se retirerent dans leurs tentes, où ils s'entretinrent de tout ce qui étoit arrivé, & où ils n'oublierent pas à parler de Bryzace.

CHAPITRE VI.

1. Mébode demande de l'argent au Gouverneur du Prytanée. 2. Nicanor fondateur de Séleucie. 3. Description de trois bras de l'Euphrate. 4. Prise de Séleucie. 5. Epouvante, & reddition de Ctesiphon. 6. Fondation d'Antioche. 7. Construction d'un Palais prés de Ctesiphon.

1. LE jour suivant, Cosroez fit passer le fleuve de Zaba aux troupes. Mébode, Persan, qui avoit été envoié à Singare, s'étant emparé de Babylone, & s'étant placé proche du Palais, manda au Gouverneur du Prytanée, de lui preparer des vivres, & de l'argent, sous-peine de mort. Ce Gouverneur montra la lettre à celui à qui Varame avoit confié ses finances, qui assembla à l'heure-mesme ce qu'il avoit de gens de guerre, & s'enfuit sur le minuit de Séleucie à Ctesiphon.

2. On dit que ce fut Séleucus ſurnommé Nicanor, qui bâtit la ville de Séleucie, entre deux grans fleuves, dont l'un eſt le Tygre, qui ſe décharge dans la mer Perſique, & l'autre eſt l'Euphrate, qui arroſant le païs d'alentour, ſe diviſe en trois bras, & prent divers noms.

3. Il y a un de ces bras, qui étant diſperſé, & coupé en divers canaux, rent le païs où il paſſe merveilleuſement fertile en toute ſorte de fruits. Le ſecond ſe répand vers Babylone & dans les marais de l'Aſſyrie. Le troiſiéme arroſe la campagne voiſine de Séleucie, & ſe joignant au Tygre, coule dans les foſſez de cette ville, & la rent extremement forte.

4. Le jour ſuivant, Mébode s'étant apperçu qu'on n'y faiſoit point de garde, il y donna l'aſſaut pendant la nuit, commandant aux Romains de jetter de grans cris, de chanter des chanſons en leur langue, & de faire paſſer par le fil de l'épée tout ce qui ſe preſenteroit devant eux. Les habitans frappez d'épouvante ſe rendirent.

5. Le bruit de la priſe de cette ville s'étant auſſi-tôt répandu dans celle de Cteſiphon, les habitans s'aſſemblerent, & prenant conſeil de la terreur dont ils étoient agitez, ils reſolurent de ceder à la puiſſance du vainqueur.

6. Mébode n'y alla pas, neanmoins, mais il ſe rendit ſur les frontieres d'Antioche, qui fut autrefois bâtie par Coſroez fils de Cavade,

& peuplée des habitans qu'il tira d'Antioche en Syrie. Quand Mébode fut à Ctesiphon, il prit soin des finances qui y étoient, & y fit proclamer Cosroez.

7. C'est la plus grande de toutes les villes où les Rois de Perse font leur sejour. On assure que Justinien fournit à Cosroez fils de Cavade des plus belles pierres qu'il y eut en Grece, & des plus excellens ouvriers pour bâtir proche de Ctesiphon un Palais à la façon des Romains. Les habitans de Babylone, qui naturellement aimoient le changement & la nouveauté, furent bien-aises de suivre le parti Cosroez. Mébode envoia à Antioche une lettre écrite en la langue des Romains. Voici ce qu'elle contenoit. Je ne me contente pas d'en marquer le sens, j'en rapporte fidelement les propres paroles.

CHAPITRE VII.

1. Lettre de Mébode aux habitans d'Antioche. 2. Partisans de Varame livrez & punis. 3. Etat des Iuifs en Perse. 4. Origine du nom d'Alexandriene.

1. *LEs Romains fideles en Jesus-Christ nôtre Seigneur, aux habitans d'Antioche en Perse, salut.*

Ce n'est pas pour obeïr aux ordres de l'Empereur, que nous avons pris la peine de venir en ce païs, c'est pour vous retirer du fond de la Perse, & pour vous délivrer de la misere qui consume les plus belles années de vôtre vie. Si vous voulez que nôtre dessein s'accomplisse, & que la part que vous y prendrez vous apporte de la joie, mettez-nous entre les mains ceux qui favorisent le parti de Varame. Si vous manquez d'y satisfaire, vous aurez sujet de vous en repentir.

2. Dés que cette lettre eut été luë, le peuple se saisit des partisans de Varame, & de leur Chef, & les livra à Mébode, qui fit donner la question au Chef, pour tirer de sa bouche les desseins des ennemis, puis, il lui fit couper le nez, & les oreilles, & l'envoia à Cosroez. A l'égard des autres, on les mit au fil de l'épée.

3. Six jours aprés, il condamna au mesme supplice une grande multitude de Juifs qui avoient favorisé le parti de la tirannie. Ce peuple étoit alors assez puissant pour fortifier les rebelles, parce qu'il s'étoit extremement multiplié dans la Perse, & qu'il y avoit aquis de grans biens. Depuis que Jerusalem avoit été prise par Vespasien, & que le temple avoit été brûlé, plusieurs avoient quitté la Palestine, pour revenir au sein de leur premiere nourrice, d'où étoit autrefois sorti leur Patriarche Abraham. Ils avoient emporté avec eux, à travers la mer rouge, ce qu'ils avoient de plus precieux, & aiant depuis amassé d'immenses richesses, ils se virent en état de troubler le re-

pos des peuples, & de les soûlever contre leurs Princes. En effet, c'est une nation infidele, inquiete, imperieuse, jalouse, envieuse, & implacable. Mébode les mit sous le joug, & les fit perir en differentes manieres. S'étant rendu maître du Palais, il choisit ce qu'il y avoit de plus riche, & de plus superbe pour l'envoier à Cosroez.

4. Les Romains & les Perses, qui portoient conjointement les armes pour le service de ce Prince, arriverent en quatre jours à un lieu qui fut autrefois nommé Alexandriéne, parce qu'Alexandre de Macedoine ruina un château qui y étoit, & en tua les habitans.

CHAPITRE VIII.

1. Les Romains s'emparent du passage de la riviere de Zaba. 2. Confiance de Varame. 3. Narsés prent ses espions, & découvre ses desseins. 4. Les armées se rencontrent sans se battre. 5. Narsés differe le combat, & attent l'arrivée de toutes les troupes.

1. ETant partis de là, ils arriverent à un lieu nommé Cnétas. Le jour suivant, Jean, General des troupes d'Orient, envoia Comen-

tiole, qui commandoit l'aîle droite, s'aſſurer, avec mille chevaux, du paſſage de la riviere de Zaba.

2. Varame en aiant eu avis le lendemain, ſe hâta de les prévenir. Ce qui lui donnoit plus de confiance étoit, qu'il ne croioit pas que les troupes que les Romains avoient en Armenie puſſent jamais ſurmonter les difficultez des paſſages, & ſe joindre à celles d'Orient.

3. Narſés aiant pris, quatre jours aprés les eſpions, les fit battre de verges, & tira de leur bouche les deſſeins des ennemis. Il donna enſuite des troupes à un Lieutenant nommé Rufin, avec ordre de s'aller rendre maître des autres paſſages.

4. Le lendemain à la premiere veille de la nuit, Narſés fondit avec ſes troupes ſur les terres des Aniſéniens. Varame en aiant appris la nouvele ſur le midi, diſperſa les ſiennes vers le Septentrion, & vers l'Orient, pour empêcher la jonction du renfort que les Romains attendoient d'Armenie. Mais il rencontra lui-meſme ce renfort auprés d'un lac. Dés que les eſpions l'apperçurent, ils en avertirent Jean, qui rangea auſſi-tôt ſes troupes en bataille, & Bindoez ſe mit à la tête d'une phalange de Perſes. Mais le lac qui les ſeparoit, les empêcha d'en venir aux mains; de ſorte que Bindoez remena, le lendemain, les troupes Romaines vers le midi.

5. Narsés & Cosroez partirent du païs des Aniséniens, & allerent plus-avant, jusqu'à un bourg nommé Siragane. Cinq jours aprés, Narsés eut avis de l'approche des troupes d'Armenie, ce qui l'obligea de mander à Jean, qu'il ne hazardât point le combat, que toutes les forces ne fussent jointes.

CHAPITRE IX.

1. Hureuses nouveles arrivées à Cosroez. 2. Jonction des troupes Romaines. 3. Nombre des deux armées. 4. Elles se preparent au combat. 5. Leur ordre. 6. Ardeur des Romains, retraite des Perses.

1. CE fut en ce lieu-là que Cosroez reçut la nouvele du succés des armes de Mébode. Il reçut aussi le superbe équipage qui lui arriva de la ville de Ctesiphon, & fit part de sa joie à Narsés, & à l'armée.

2. Cinq jours aprés, les Romains, qui étoient divisez en trois camps, se joignirent aux troupes commandées par Jean, & par cette jonction ils se donnerent, & reçurent reciproquement de la hardiesse, & de l'assurance.

3. On dit que Cosroez avoit plus de soixante mille hommes, en comptant les troupes auxiliaires; & Varame quarante mille. Ce dernier

nier

nier avoit envie de surprendre les Romains par finesse, dans l'obscurité de la nuit; mais quand la difficulté des passages n'eût pas empêché son dessein, le jour l'eût ruiné en le découvrant.

4. Trois jours aprés, son armée souhaitant la bataille auec impatience, jetta de grans cris. Les Romains, au contraire, s'y preparerent sans bruit, & sans confusion. Il n'y eut que les Barbares, commandez par Bindoez, & par Sarame, qui firent du desordre au commencement, mais à la fin, les Romains les appaiserent, & leur apprirent à suivre leur exemple.

5. L'armée Romaine étoit partagée en trois. Le corps étoit commandé par Cosroez, & par Narsés. L'aîle droite, où étoient les Perses, par Mébode, & par Sarame, & la gauche, où étoient les Armeniens, par Jean. L'armée de Varame étoit à-peu-prés dans le mesme ordre.

6. Les Romains ne pouvoient moderer la noble ardeur qui les portoit au combat. Les Perses étonnez de leur nombre, & de leur ordre, s'enfuirent sur une montagne. Il y en eut mesme cinq cens qui mirent les armes bas, & qui se rendirent. Cosroez pria les Romains de poursuivre les ennemis; mais comme ils savoient l'ordre de la guerre, & qu'ils jugeoient qu'il y auroit de la temerité à faire ce que Cosroez desiroit, ils conserverent leurs rangs. Alors ce Roi commanda aux Perses qu'il avoit, de gagner la montagne; mais ils furent vigoureuse-

ment repoussez par les Barbares, & leur défaite eût été la peine de leur temerité, si les Romains n'eussent accouru à leur secours. Varame, fort réjoüi que les choses fussent arrivées de la sorte, se retira sur le soir à son camp. Les Romains se retirerent pareillement, & blâmerent l'imprudence de Cosroez.

CHAPITRE X.

1. Varame se retire, & est poursuivi par les Romains. 2. Salutation de l'Ange prise pour mot du guet. 3. Defaite des Perses. 4. Cruauté de Cosroez envers les vaincus. 5. Croix gravées sur le front des Turcs.

1. VArame aiant appris que les Romains étoient fâchez des ordres que Cosroez avoit donnez, & qu'ils ne souhaitoient rien tant que la bataille, se retira en un païs fort embarassé, & tout-à-fait inaccessible à des troupes de cavalerie. Les Romains allerent un peu aprés, dans une campagne où est un bourg nommé Canzace. Varame décampa à l'heure-mesme, à dessein de faire languir, par ces remises, l'ardeur de ses ennemis. Ils ne laisserent pas de le poursuivre incessamment, d'aller vers le fleuve Balarate, & aprés y avoir passé la nuit, d'entrer, à

la pointe du jour ſuivant, dans une vaſte campagne où ils ſe rangerent en trois corps.

2. Alors, les Romains apprirent aux Perſes, leurs alliez, la ſalutation angelique, & leur en donnerent les premieres paroles pour mot du guet, de peur de les confondre dans la chaleur du combat avec les autres Perſes qui étoient leurs ennemis. Ainſi, le nom de Marie fut ſalutaire meſme aux Barbares.

3. Varame rangea ſon armée dans le meſme ordre que celle des Romains: Il prit le commandement du corps de bataille, & donna les deux aîles à d'autres Chefs. Il plaça ſes élephans au devant de la cavalerie, comme pour lui ſervir de rempart, & il mit deſſus les plus hardis de ſes ſoldats. Il y avoit auſſi des élephans dans l'armée des Romains. Coſroez, ſuivi de cinq cens Gardes en parcouroit les bataillons. Lorſque les deux armées furent en preſence, on leva les étendars, on ſonna des trompettes, les courages s'échauferent. Dés que la bataille fut commancée Varame quitta le corps du milieu pour paſſer à l'aîle gauche, & renverſa l'aîle droite des Romains. Narſés s'étant apperçu du deſordre où elle étoit, envoia du ſecours pour la ſoûtenir, & pour arréter les fuïars. Varame fit ſon poſſible pour repouſſer Narſés. Mais ce General mépriſant la furie des élephans, ſe jetta au milieu des ennemis, rompit leurs rangs, renverſa cavalerie, & infanterie, & mit tout en dé-

route. Les Romains poursuivirent fort vivement leur victoire, & firent un grand carnage des Perses.

4. Il y en eut, neanmoins, six mille qui se sauverent sur une hauteur; mais les Romains les aiant entourez en prirent plusieurs, & les menerent à Cosroez, qui en fit tuer une partie à coups d'épée, & écraser une autre partie sous les piés des élephans.

5. Ce Prince donna de grans éloges à la valeur des Romains. Aiant appris que parmi les prisonniers il y avoit quelques Turcs, il les envoia à l'Empereur, comme des premices de sa victoire. Ils avoient une croix au front, dont Maurice leur aiant demandé la raison, ils répondirent, que leurs meres les leur avoient gravées par l'avis des Chrétiens, dans un temps où les Scythes Orientaux étoient affligez de la maladie contagieuse, & que cette marque les avoit hureusement preservez de ce terrible fleau.



CHAPITRE XI.

1. Les Romains pillent la tente de Varame. 2. Ils prennent des élephans. 3. Ils dépoüillent les morts. 4. Ils font poursuivre le reste des vaincus. 5. Ils se retirent. 6. Cosroez leur fait un festin. 7. Il les congedie, & s'en retourne à Babylone. 8. Il demande des Gardes à l'Empereur.

1. LEs Romains pillerent la tente du tiran, enleverent ses femmes, ses enfans, & ses meubles precieux, dont ils donnerent une partie à Cosroez, qui en conçut en mesme-temps une vanité extraordinaire.

2. Sur le soir aiant aperçu quelques Barbares qui tiroient du haut de leurs élephans, ils les environnerent, les vainquirent, prirent les élephans, & les donnerent encore à Cosroez. La bataille étant finie de la sorte avec la journée, ils s'en retournerent dans leur camp.

3. Ils s'assemblerent dés la pointe du jour suivant, dépoüillerent les morts, & emporterent les dépoüilles.

4. Aprés cela, ils envoierent Marin & Bestiame poursuivre dix mille hommes qui re-

ſtoient à Varame aprés ſa défaite.

5. Ceux qui demeurerent dans le païs ennemi, furent tellement incommodez de la puanteur des corps morts, que ne la pouvant plus ſouffrir, ils ſe retirerent dans la ville de Canzace.

6. Coſroez, enflé de ſes grandes proſperitez, fit un ſuperbe feſtin, dans lequel il étoit ſur un trône, pendant qu'on celebroit ſes victoires avec des flûtes, & avec des voix ſelon la coutume des Perſes.

7. Aprés avoir ſejourné dix jours au meſme lieu, & aprés avoir appris de Marin & de Beſtiame que l'ennemi s'étoit retiré, il congédia les Romains avec des paroles fort civiles, ſans, neanmoins, leur donner de recompenſe conſiderable, & s'en retourna à Babylone. Les Officiers le conjurerent, en le quittant, de conſerver le ſouvenir de l'affection avec laquelle ils l'avoient ſervi, & de la grandeur de l'obligation qu'il leur avoit. Ce furent les dernieres paroles qu'ils lui dirent.

8. Mais comme il apprehendoit d'être accablé par la perfidie de ſes ſujets, il ſupplia Maurice de lui envoier mille hommes peſamment armez pour ſa garde.

CHAPITRE XII.

1. Digreſſion ſur l'Hiſtoire d'une ſainte femme nommée Golinduche. 2. Sa naiſſance, ſa famille, & ſon mariage. 3. Viſion qu'elle eut. 4. Violences que lui fit ſon mari pour l'empêcher d'être Chrétienne. 5. Seconde viſion. 6. Elle fait profeſſion publique du Chriſtianiſme. 7. Elle eſt perſecutée par les Mages. 8. Elle eſt délivrée par un Ange, & devient celebre par le don de prophetie, & par ſes autres vertus.

1. IL eſt venu un bruit juſqu'à nous, qu'au temps que Coſroez s'en retourna dans ſon Roiaume, il y avoit à Jerapole une femme nommée Golinduche. Je remarquerai quelque choſe de ſa perſonne, de ſa naiſſance, & de ſa vie.

2. Elle étoit de Babylone, & d'une famille de Mages. Son pere étoit un des premiers Receveurs des impôts, & des revenus du Roi. Dés qu'elle fut en âge d'être mariée, elle épouſa un homme d'une nobleſſe fort ancienne.

3. Un jour qu'elle étoit à table avec ſon mari, les forces lui manquerent tout-à coup, ſi bien qu'elle demeura ſans mouvement. Etant

revenuë, long-temps aprés, à elle-mesme, & aiant recouvré l'usage des sens, ceux qui avoient été presens à cette défaillance, si toutefois il est permis d'appeler ainsi une extase envoiée de Dieu, lui demanderent ce qui lui étoit arrivé? Elle répondit, qu'elle avoit vû sous la terre de terribles châtimens preparez pour les coupables,& de glorieuses recompenses destinées pour ceux qui adorent le Dieu des Chrétiens, bien que ce Dieu soit un sujet de raillerie, & de mépris pour les Perses.

4. Son mari se moqua de cette réponse. Puis aiant reconnu la fermeté de la resolution où elle étoit d'embrasser la religion Chrétienne, il crut qu'il lui seroit aisé de l'ébranler par ses violences. Il la menaça mesme de la mort qui est ordonnée contre ceux qui méprisent la doctrine des Mages. Mais comme elle avoit l'esprit tout rempli de l'amour de Dieu, elle n'eut point d'oreilles pour écouter ces discours, & ils se trouverent écrits, à son égard sur le courant des eaux, & sur l'instabilité du sable.

5. Il lui arriva encore une autre vision, beaucoup plus éclatante que la premiere. Il lui apparut un Ange dont le visage, & le vêtement n'étoient que lumiere, & que splendeur, qui lui montra les mesmes choses qu'elle avoit déja vuës, & de plus, il lui predit la mort prochaine de son mari.

6. La prediction de l'Ange étant arrivée bien-

bien-tôt aprés, cette sainte femme partit à l'heure-mesme de Babylone, pour aller à Nisibe, où elle declara aux Prêtres de la religion Chrétienne les grandes choses que l'esprit saint avoit produites en elle, & se fit instruire des adorables mysteres.

7. Les Mages n'eurent pas plûtôt avis de sa conversion, qu'ils accoururent pour la pervertir. Ils userent, d'abord, de promesses, & de caresses; mais les paroles étant inutiles, ils en vinrent aux effets. Ils l'enfermerent dans une obscure prison, où elle vit reluire la lumiere de la protection divine.

8. Aiant été délivrée par un Ange, elle passa sur les terres des Romains, elle alla à Jerusalem, y publia les miracles de la divine toute-puissance, y adora le sacré tombeau du divin Sauveur, & s'en retourna à Jerapole, où elle predit à Cosroez plusieurs choses qui lui devoient arriver. Elle predit mesme aux Romains que ce Prince viendroit implorer leur secours. Enfin, aprés avoir donné, pendant qu'elle véquit ici bas, des exemples de toutes les vertus du corps & de l'ame, elle quitta le monde pour aller recevoir la couronne d'une glorieuse perseverance.

CHAPITRE XIII.

1. Croix envoiée par Cosroez à saint Serge. 2. Lettre sur cette Croix. 3. Sira est proclamée Reine de Perse.

1. L'Empereur accorda au Roi de Perse les Gardes qu'il lui avoit demandez. Ce Prince, pour reconnoître le secours qu'il avoit reçu du ciel, donna à saint Serge Martyr, une croix d'or enrichie de pierreries, que Cosroez fils de Cavade avoit trouvée parmi le butin, & mise dans son tresor, lorsqu'il prit la ville de Sergiopole sous le regne de Justinien. Cosroez fit ajoûter au haut une autre petite croix d'or tres-fin, sur laquelle étoit gravée la cause du present. Il envoia aussi une lettre écrite en Grec, & signée de sa main, dont voici les propres termes.

2. *Moi Cosroez fils d'Ormisdas, ai donné cette croix, lorsque j'ai été obligé, par l'artifice du demon, par la rage de Varame fils de Bargusnas, & par la malice des cavaliers de son parti, de me retirer chez les Romains. Or comme l'execrable Zadespras venoit à Nisibe, pour en tirer de la cavalerie à dessein de m'attaquer, j'ai aussi envoié contre-lui d'autre cavalerie, sous la conduite de Carcas, & mettant ma principale confiance dans le secours du celebre, & du venerable saint Serge, que j'avois appris avoir la bonté*

d'exaucer les prieres qu'on lui adresse, je lui fis vœu, le septiéme jour de Janvier, de la premiere année de mon regne, de placer dans son Eglise, & en son honneur, une croix d'or, enrichie de perles, & de pierreries, pourvû que ma cavalerie prît Zadespras vif, ou mort. Le neuviéme jour de Février, sa tête me fut apportée. C'est pourquoi, je veux bien que chacun sache, que pour satisfaire à mon vœu, j'ai fait faire une croix, pour joindre à celle que Justinien donna autrefois à l'Eglise de ce saint, & que Cosroez Roi des Rois, fils de Cavade, mon aieul, prit depuis dans une guerre, & que j'ai trouvée dans mon tresor. Je les envoie toutes-deux à l'Eglise de saint Serge. Le Satrape porta la croix, & la lettre, suivant l'ordre qu'il en avoit.

3. L'année suivante, le Roi de Perse fit proclamer Reine sa femme Sira. Il l'avoit épousée dés auparavant, bien qu'elle fût Romaine de nation, Chrétienne de religion, & dans la fleur de son âge ; en quoi il est visible qu'il avoit contrevenu aux loix, & aux mœurs de sa nation.

Chapitre XIV.

1. Cosroez prie saint Serge que sa femme Sira accouche d'un garçon. 2. Lettre par laquelle il le remercie de lui avoir fait cette grace.

1. Trois ans aprés, il eut recours à la puissante intercession du mesme saint Martyr, pour avoir un fils de sa femme Sira. Un peu aprés, aiant obtenu cette faveur, il la reconnut par des presens magnifiques, & par une lettre de remerciement, dont je rapporterai les propres paroles.

Au grand Martyr saint Serge, Cosroez Roi des Rois.

2. *Moi Cosroez, Roi des Rois, fils d'Ormisdas, ai envoié ces presens avec un bassin; non certes pour les faire admirer par les hommes, ni pour publier par mes paroles la grandeur de vôtre nom; mais pour rendre témoignage à la verité, & pour reconnoître vos bienfaits. Ce m'est un rare bon-heur que mon nom soit gravé sur les vases qui sont consacrez à vôtre service. Lorsque j'étois à Berramis, je vous suppliai, grand saint, de me faire la grace que Sira devint grosse; car bien qu'elle fasse profession de la religion des Chretiens, au-lieu que je fais profession de celle des Païens, & bien que nos loix me defendissent de la prendre en ma-*

riage, je n'ai pas laissé de le faire, dans l'esperance que la devotion que j'avois pour vous me serviroit d'excuse, & de dispense. Je l'ai toujours aimée depuis, & je l'aime encore plus tendrement que nul autre de mes femmes. Je vous ai prié de lui obtenir la grace de concevoir, & j'ai promis de donner, en ce cas, à vôtre Eglise, la croix qu'elle porte au coû. Mais depuis, nous avons jugé, elle & moi, que nous devions retenir cette croix, qui ne vaut pas plus de quatre mille trois cens staters, & vous en envoier cinq mille en la place. Environ dix jours aprés que nous eûmes pris cette resolution, vous m'apparûtes à Rosocosron, durant le sommeil, non pour aucun merite que j'eusse, mais par un pur effet de vôtre bonté, & vous me dîtes, par trois fois, que Sira étoit grosse. Je vous répondis, par trois fois, cela est bien. Alors, ce qui arrive d'ordinaire aux femmes cessa d'arriver à Sira. Et quoi que je n'eusse douté ni de la grandeur de vôtre pouvoir, ni de l'excés de vôtre bonté, ni de la fidelité de vos paroles, je fus, neanmoins, encore plus pleinement convaincu par l'évidence de la verité. C'est pourquoi j'ai envoié à vôtre Eglise, & la croix, & tout ensemble la somme que je l'ai estimée. J'ai ordonné d'en faire un pot & un bassin pour l'usage des Ministres ; de mettre sur l'autel une croix & un bassin d'or, & un autre vase qui s'ouvre des deux côtez, & qui est enrichi d'or. J'ai laissé le reste du prix dans vôtre temple, afin que vous me soiez favorable dans mes demandes, & sur-tout, dans celle que je vous ai faite pour la fecondité de Sira ; & pour l'hureux accomplissement de

la grace que vous avez déja commencé de nous faire; Et afin que non-seulement Sira & moi croions en vous, mais que tous les hommes y croient, & qu'ils mettent tous leur esperance en vôtre secours. Celui qui avoit été choisi pour porter ces presens, fit une diligence extraordinaire, & les mit avec la lettre sur l'autel.

CHAPITRE XV.

1. Partisans de Varame cruellement punis. 2. Paix entre les Romains & les Perses. 3. Predictions de Cosroez. 4. Démolitions de la tour de Babylone. 5. Affaires de l'Europe.

1. VArame n'aiant point été pris, évita un grand danger. Ses complices furent executez à mort, par ordre du Roi, & Bindoez entre les autres, fut noié dans le Tygre, pour avoir été si hardi, que de lever la main sur lui.

2. Le traité de paix fut observé avec une égale fidelité, par les Romains & par les Perses, & cette guerre si cruelle fut ainsi glorieusement terminée.

3. Je ne passerai pas sous-silence ce qu'on assure avoir été prédit, durant le plus grand feu des guerres, par Cosroez, Prince fort attaché aux observations superstitieuses de l'Astrologie

judiciaire. On dit que comme Jean Capitaine des troupes d'Armenie, le reprenoit un jour du relâchement de la discipline, du déreglement de ses mœurs, & de l'emportement de ses passions. Il lui répondit : *Mon Capitaine, vous ne seriez pas si hardi que de reprendre le plus grand des Rois, si ce n'étoit le malheur du temps qui vous en donne la liberté ; mais puisque l'état present est tel, je suis bien-aise de vous apprendre ce que les Dieux immortels ont ordonné de l'avenir. Sachez que vous autres Romains, serez accablez par de grans malheurs, que les Perses regneront sur vous pendant trois semaines d'années, & qu'à vôtre tour vous regnerez sur eux, pendant cinq semaines ; en suite de quoi, la nature joüira d'un jour sans nuit, la fin de l'Empire arrivera, & il viendra un meilleur siecle.* Peu de temps aprés, Probus nommé à l'Evêché de Calcide, & Ambassadeur de l'Empereur Maurice, apprit de lui des choses fort merveilleuses. Ce Roi l'aiant envoié querir dans le temps d'une chaleur extraordinaire, il demanda à voir une image de la Vierge qu'il portoit. L'Evêque la lui aiant montrée, il dit, que cette Vierge lui étoit apparuë la nuit, & lui avoit promis les victoires d'Alexandre de Macedoine. Ce que le mesme Evêque assura, depuis, avoir été accompli, lorsque Cosroez par le secours des Romains, domta les tirans, & se remit dans ses Etats.

4. On apporta de Ninive des restes de la tour de Babylone, qu'on avoit eu dessein de bâ-

tir de brique cuite, selon le témoignage de Moïse ce grand legislateur.

5. Puisque dans le cours de nôtre Histoire, nous avons achevé de décrire la guerre des Perses, faisons voile en Europe, & avant que de prendre terre, chargeons-nous de la relation de tout ce qui y est arrivé de remarquable.

CHAPITRE XVI.

1. L'Empereur passe en Europe, & se prepare à la guerre. 2. Il est prié par les Senateurs, par le Patriarche, & par l'Imperatrice, de ne se point exposer au peril. 3. Eclipse, & tempête. 4. Audiance donnée à l'Ambassadeur des Perses. 5. Pieté de Maurice, & sa liberalité envers les pauvres. 6. Revuë de l'Armée. 7. Cheval de l'Empereur effarouché par un sanglier.

1. COmme les affaires d'Orient êtoient éclairées d'un jour fort serain, & que l'aurore, s'il est permis d'imiter le langage des Poëtes, ne se levoit plus d'un lit barbare, avec des mains rouges, parce qu'on ne répandoit plus de sang, l'Empereur tourna ses armes vers l'Europe, & se hâta d'approcher d'Anchiale, où il savoit que les Avares devoient venir.

2. Alors,

2. Alors, les principaux du Senat le supplierent de choisir un General, au lieu de commander lui-mesme son armée ; le Patriarche se joignit à eux pour fortifier leur priere, l'Imperatrice, enfin, vint avec les Princes ses enfans, ajoûter à leurs remontrances, & à leurs raisons, les supplications & les larmes ; mais Maurice partit sans en être touché, & fit une parasange & demi, jusqu'à un lieu nommé l'Ebdome.

3. Ce jour-là le soleil fut presqu'entierement obscurci. Il s'éleva aussi des vens si furieux, que la mer en fut agitée jusques dans le fond de ses abîmes.

4. Maurice aiant appris que Salabsane Ambassadeur de Perse approchoit, il s'en retourna à Constantinople pour le recevoir, & aprés avoir satisfait à ses demandes, avec toute l'adresse qui se pouvoit desirer, il reprit le dessein de commander son armée.

5. Or Comme il souhaitoit d'avoir une revelation par laquelle il pût être soûtenu dans le cours de son voiage, & dans les divers dangers de la guerre qu'il entreprenoit, il demeura une nuit entiere dans la grande Eglise que Justinien bâtit autrefois, & qu'il dédia à la Sagesse eternelle. Mais cette nuit-là s'étant passée sans revelation, ni vision, il passa le jour suivant en prieres, avec le peuple, dans l'Eglise de la Mere de Dieu, qu'on appele l'Eglise de Nôtre-Dame de la Fontaine, & il participa aux saints mysteres.

Le lendemain il retourna à l'Ebdome. Six jours aprês, il arriva à Region, où une multitude innombrable de pauvres lui aiant demandé l'aumône, il les fit entrer dans le Palais, les traita avec grande humanité, & leur distribua une grande somme d'argent.

6. A la pointe du jour suivant, il fit sonner la trompete, & continua son voiage. Quand il fut arrivé à Romfos, il fit marcher devant-lui les compagnies de ses Gardes, étendit en long ses troupes, & en considera le bel ordre, avec une extreme joie. On portoit à la tête de l'armée une croix au haut d'une lance d'or.

7. Un sanglier d'une grandeur extraordinaire, s'étant rencontré au chemin de l'Empereur, & étant accouru droit à lui, le cheval sur lequel il étoit en fut tellement effarouché, que peu s'en falut qu'il ne le jettât par terre. Neanmoins, le sanglier s'enfuit, & le cheval s'appaisa. L'Empereur fit le signe de la croix, selon la sainte coutume des Chrétiens, & revint de son étonnement.





HISTOIRE
DE L'EMPEREUR
MAURICE

Ecrite par Theophilacte Simocatte.

LIVRE SIXIEME.

CHAPITRE I.

1. L'Empereur Maurice est battu d'une tempête. 2. Il fait reparer l'Eglise de sainte Glycerie martyre. 3. Il fait étoufer un monstre né en Thrace.

1. L'Empereur étant abordé à Selyvrée, il desira de faire voile vers Perinte, que les Modernes appelent Heraclée. Les vaisseaux furent équipez fort promptement, pour le porter où il desiroit d'aller, dés qu'il fut en haute-mer, il tomba une pluïe si abondante, & il se leva un vent si impetueux, que les rameurs furent contrains de quitter leurs rames, & d'abandonner la conduite des vaisseaux au gré des vens. Il n'y eut

que celui qui portoit l'Empereur, qui étant à cinquante rames, fut porté à Daonium.

2. Ce Prince aiant reposé toute la nuit en ce lieu-là, en partit à cheval dés la pointe du jour suivant, & alla à Heraclée. Il entra, avec un profond respect, dans l'Eglise de sainte Glycerie martyre, & y laissa de l'argent pour reparer ce qui en avoit été brûlé par la fureur des Avares. Il y mit, aprés cela, ses gens en ordre, & marcha quatre parasanges, jusqu'à ce que voiant que le soleil étoit couché, il campa à un village assis sur une hauteur, fort bien peuplé, & fort bien fourni de vivres.

3. Comme ses Gardes veilloient à l'entour de sa tente, selon leur devoir, une femme tourmentée des douleurs de l'enfantement, poussa, à diverses reprises, des cris fort aigus, & fort perçans. Un des Gardes étant accouru, pour lui commander de se taire, il la vit accoucher d'un monstre qui n'avoit point d'yeux, de paupieres, ni de sourcils, qui avoit une queuë de poisson, & dont les bras & les mains étoient d'une figure tout-à-fait étrange, & épouvantable. Le Garde l'aiant consideré, mena le pere, & la mere avec l'enfant, à l'Empereur, qui leur aiant demandé d'où cela venoit, sans qu'ils en pussent dire de raison, il les renvoïa, & commanda de tuer le monstre; ce que l'on fit d'un coup d'épée.

CHAPITRE II.

1. Mauvais presage tiré de la mort d'un cheval. 2. Chasse du cerf. 3. Garde tué en trahison par un Gepide. 4. Sclavons trouvez avec des harpes. 5. Occasion de leur voiage. 6. Inclination de leur nation pour la musique.

1. L'Empereur passa le jour suivant, par un lieu nommé Enate, & aiant marché deux parasanges par de-là, il s'arrêta à-dessein de camper. Le plus beau, & le plus richement paré de ses chevaux creva en cet endroit, ce qu'il prit pour un mauvais presage, qui lui remplit l'ame de douleur & de crainte.

2. Il rencontra le lendemain une troupe de cerfs, sur lesquels ceux de sa suite aiant tiré forces fléches, ils en tuerent un grand nombre, & eurent, contre leur attente, une chasse fort hureuse.

3. A-l'heure que le soleil se couchoit, un Garde & un Gepide s'obstinerent à poursuivre une biche qui s'enfuïoit, & s'engagerent dans le plus épais de la forêt. Le Gepide voiant que le Garde étoit richement vêtu, & que le mords de son cheval étoit d'or, le tua en trahison. Ce mal-

hureux fut percé de la sorte au-lieu de la biche, & ce fut le trop grand prix de ses habits, & de son équipage, qui le trahit, & qui lui dressa le piege par lequel il perit. L'assassin revint dans le camp, à la premiere veille de la nuit. Un païsan qui ramena le cheval, fut soupçonné d'avoir commis le meurtre, & appliqué à la question.

4. Quelques Gardes prirent, le lendemain, des Sclavons qui n'avoient que des harpes, au-lieu d'armes. L'Empereur leur demanda qui ils étoient, dequel païs, & pourquoi ils étoient venus sur ses terres?

5. Ils répondirent qu'ils étoient Sclavons, & qu'ils habitoient sur le bord de l'Ocean, du côté du couchant. Que le Cagan leur avoit envoié des Ambassadeurs avec de magnifiques presens, pour leur demander du secours. Qu'ils avoient reçu ses presens, mais que pour le secours, ils s'en étoient excusez sur la longueur des chemins. Qu'à leur égard, ils avoient été envoiez vers le Cagan, pour le mesme sujet, & que leur voiage avoit duré quinze mois; mais qu'au-lieu de respecter, comme il devoit, leur qualité, il avoit voulu les retenir, & qu'il avoit fait tout son possible pour empêcher leur retour. Que s'étant, neanmoins, échapez, ils avoient souhaité de visiter les Romains, qu'ils avoient appris être les plus honnêtes, & les plus civils de toute la terre.

6. Ils ajoûterent, qu'ils portoient des harpes, parce qu'ils n'étoient point accoutumez aux armes, & qu'ils menoient une vie éloignée du bruit, parce que leur païs ne produit point de fer. Que les seuls combats qu'ils connoissoient, étoient ceux de la musique. Maurice loüa leurs mœurs, admira leur taille & leur bonne-mine, les traita humainement, & les envoia à Heraclée.

CHAPITRE III.

1. Députez du Senat mal-reçus de l'Empereur. 2. Passage d'un pont. 3. Ambassadeurs de Perse. 4. Ambassadeurs de France. 5. Preparatifs du Cagan.

1. LE Senat députa, trois jours aprés, vers l'Empereur, pour le supplier de revenir à Constantinople ; mais il rejetta leur priere, & leur commanda de s'en retourner.

2. Il partit bien-tôt aprés, pour aller plus loin, & rencontra un pont fort étroit, & dont le passage étoit tres-difficile pour une armée. Ce passage étoit fort proche la source d'un fleuve que ceux du païs ont appelé Xirogypse. Comme les gens de guerre rompoient leurs rangs, se pressoient de passer, & que mesme quelques-uns étoient tombez dans l'eau, l'Empereur des-

cendit de cheval, & tenant une canne à la main, il appaisa le desordre. Il passa ce jour-là tout entier, sans manger, à faire passer ses troupes, aprés quoi, comme le soleil étoit prêt de se coucher, il alla se camper à deux milles du pont, & le jour suivant, il arriua à Anchiale.

3. Il s'y arréta quinze jours, & n'en partit pour retourner à Constantinople, que lorsqu'il sut que le Roi de Perse y avoit envoié des Ambassadeurs.

2. Il en arriva deux dans le mesme-temps de la part de Theodoric Roi des Celtes, qu'on appele maintenant François, l'un se nommoit Bos, & l'autre Bet. Le sujet de leur ambassade étoit, de proposer un traité, par lequel ils s'obligeroient, moiennant une pension, à porter les armes contre le Cagan. L'Empereur les accueüillit fort civilement, accepta leur proposition, & les exhorta à joindre leurs armes aux siennes; mais sans leur promettre de pension, n'étant pas honnête aux Romains d'en païer à des étrangers.

5. Le Cagan lui demanda en ce temps-là mesme l'augmentation de la sienne, & sur le refus qu'il en fit, il se prepara à la guerre, & commanda aux Sclavons d'amasser des vaisseaux, pour traverser le Danube.

CHA-

CHAPITRE IV.

1. Le Cagan fait lever le siege de la ville de Singidone. 2. Priscus est declaré General des troupes d'Europe, & Salvien son Lieutenant. 3. Ce dernier en vient aux mains avec les Barbares, & remporte l'avantage.

1. LEs habitans de Singidone ruinerent, par diverses sorties, le travail des Sclavons, & rendirent inutile le bois qu'ils avoient preparé pour construire des vaisseaux, & les irriterent de telle sorte, par ces actes d'hostilité, qu'ils les porterent à les venir assieger. Mais sept jours aprés, le Cagan leur ordonna de lever le siege. A-quoi ils obeïrent avec une promte soûmission, ce qui fut cause qu'il reçut des habitans deux milles dariques d'or, une table dorée, & une robe. Aprés qu'il eut fait cinq parasanges, il se campa prés d'un lieu nommé Myrsium, & commanda à une grande multitude de Sclavons, de travailler aux vaisseaux, & fit avancer lui-mesme leur travail par sa presence, & par la crainte que les menaces des Décurions imprimoient aux ouvriers. Dés que les vaisseaux furent achevez, l'armée traversa la riviere de Saon, & à l'heure-mesme le Cagan envoia de-

vant une partie de ses troupes, pour jetter la terreur dans le païs des Romains, & cinq jours aprés, il arriva à Boulogne.

2. L'Empereur nomma, en ce temps-là Priscus, General de l'armée d'Europe, & lui donna quelques troupes, qui furent levées à la hâte. Ce General choisit Salvien pour son Lieutenant, & l'envoia, avec mille hommes de cavalerie s'emparer des avenuës des places fortes.

3. Celui-ci s'étant saisi du pas de Procliane, s'y retrancha, & comme il étoit à cinq journées de chemin au-delà des forts, il rencontra les plus avancez des ennemis; mais ne se sentant pas assez fort pour les combatre, il se retira. Les Barbares coururent avec impetuosité, vers le pas, à dessein de le forcer; mais ils en furent empêchez par les Romains, qui le défendoient. Le combat fut fort opiniâtré pendant tout le jour, & il y eut un tres-grand nombre de Barbares qui demeurerent sur la place. Ceux qui resterent, allerent, à la premiere veille de la nuit, avertir le Cagan du succés de cette rencontre. Le lendemain matin, il envoia Samurius, avec huit mille hommes, mais leur multitude fut obligée de céder à la valeur Romaine. Le Cagan accourut à leur secours, & alors, Salvien ne jugeant pas à-propos de s'exposer à la fureur d'un nombre innombrable d'ennemis, alla rejoindre Priscus.

CHAPITRE V.

1. Le Cagan met le feu à l'Eglise de saint Alexandre martyr. 2. Il prent les espions des Romains, sans pouvoir rien tirer de leur bouche. 3. Il asiege la ville de Drizipere, & est contraint, par une vision, d'en abandonner le siege. 4. Il donne la chasse à Priscus, & l'asiege dans Zurule. 5. L'Empereur use d'un stratagême, pour lui faire lever le siege.

1. LE Cagan, aprés être demeuré proche des pas, trois jours entiers, apprit le quatriéme, que les Romains s'étoient retirez, & le cinquiéme, il partit, & surmonta toutes les difficultez des passages. Il arriva en trois jours à un endroit nommé Sabulentum Canalin, & de là à Anchiale, où il mit le feu à l'Eglise de saint Alexandre martyr.

2. A trois milles de-là, aiant rencontré les espions des Romains, il les fit batre à coups de verges, pour les obliger à declarer les desseins de leur parti; mais quoi qu'il fit, il ne pût tirer la verité de leur bouche, & ils éluderent toutes ses demandes, par la subtilité de leurs réponses.

3. Il marcha cinq jours aprés, vers la ville de Drizipere, & se prepara à y mettre le siege, & comme les habitans se disposoient de leur côté à se bien défendre, il fit faire des machines propres à battre leurs murailles. Bien que la terreur fût grande parmi les assiegez, ils ne laissoient pas de paroître fort hardis, d'ouvrir leurs portes, & de menacer de faire des sorties; mais leur hardiesse se termina à des menaces. Ce ne furent pas, toutefois, ces menaces ni cette hardiesse, ce fut un soin particulier de la Providence, qui empêcha les Barbares de continuer plus long-temps le siege. Le Cagan crut voir, sur le midi, une armée innombrable, qui couvroit toute la campagne, & qui ne respiroit que le combat, & à l'instant il prit la fuite. Ce n'étoit, cependant, qu'une armée imaginaire, qu'une illusion de ses sens, qu'un renversement de son esprit.

4. Il arriva, cinq jours aprés, à Périnte, que les Romains appelent Heraclée, & à l'heure-mesme il chargea Priscus, qui ne pouvant soutenir son effort, tourna honteusement le dos. Il se retira d'abord à Didimoteque, où il mit à couvert son infanterie, puis il s'enferma avec toutes les troupes, à Zurule, où il se trouva assiegé dans le mesme temps.

5. L'Empereur inquieté de ce siege, & apprehendant que l'évenement n'en fût mauvais pour les assigez, commanda à un de ses Gardes de se

laisser prendre par les ennemis, afin qu'ils lussent la lettre dont il le chargeroit, & qu'elle leur fît quitter le siege. Voici les termes ausquels elle étoit conçuë.

A Priscus, General tres-illustre des deux armées de Thrace.

L'effort des execrables Barbares, bien-loin d'épouvanter nôtre pieté, n'a fait qu'exciter nôtre diligence. Que vôtre gloire soit assurée, que le Cagan aprés avoir perdu un grand nombre de ses gens, sera contraint de se retirer honteusement dans la Province que nous lui avons assignée. C'est pourquoi, que vôtre gloire tienne ferme dans Zurule, avec ses troupes si florissantes, & si hureuses, & qu'elle amuse les detestables Avares. Nous avons envoié une armée pour desoler leurs maisons, & pour emmener en captivité leurs femmes, & leurs enfans. Ainsi ce malhureux Cagan ne remportera de son dessein, que de la honte, & de la perte.

Le faux courrier qui se trouva chargé de cette lettre, aiant été arrété le septiéme jour, il la donna sans resistance, & le Cagan aiant appris, par un truchement, ce qu'elle contenoit, il en fut saisi d'une telle épouvante, qu'il s'accorda avec Priscus pour un peu d'argent, & se retira en diligence. Voila comment la ruse de Maurice sauva la ville de Zurule, & éloigna les Barbares.

CHAPITRE VI.

1. Priscus a ordre de garder les passages du Danube. 2. Le Cagan lui envoie un Ambassadeur, qui parle avec grande aigreur. 3. Douce réponse de Priscus.

1. PRiscus décampa au commencement de l'autonne, & revint à Constantinople. Les Romains délivrez des fatigues de la guerre, se disperserent en divers endroits de la Thrace, pour y chercher de quoi vivre. Au printemps, l'Empereur envoia le General vers le Danube, avec ordre d'en garder les passages, & de veiller à la sureté de la Thrace, delaquelle il ne croioit pas pouvoir affermir le repos, tant que ces Barbares auroient la liberté de s'approcher de ce fleuve. Priscus prit le commandement de la cavalerie, & Genson celui de l'infanterie. Toute l'armée s'assembla six semaines aprés à Heraclée. Le septiéme jour, le General commanda de décamper, il fit la revuë des gens de guerre, & il leur païa une montre. En quatre jours il arriva à Drizipere, & aprés y en avoir sejourné quinze, il alla en vingt autres à Dorostole.

2. Le Cagan aiant appris la marche de l'armée Romaine, envoia à Priscus un Ambassadeur, nommé Coq, qui lui parla de cette sorte.

Qu'est-ce que ceci? Dieux immortels! Ceux qui faisoient une profession toute particuliere de pieté, sont devenus les plus impies de tous les hommes! Ils ont rompu les traitez de paix. Ils ont foulé aux piés le sel de leur alliance. Ils ont violé leur foi, & leur serment. Le Danube voit des gens armez sur ses bords, & remarque Priscus à leur tête; Ce Priscus, dis-je, qui un peu auparavant avoit été l'entremetteur & le ministre de la paix. C'est une injustice que vous commettez, Empereur, de nous attaquer de la sorte à l'impourvu. Ce n'est pas une action digne d'un Prince, c'est un trait de brigand, qui ne merite que de l'execration, & de l'horreur. Ou renoncez au diadême, ou usez legitimement de la puissance qu'il vous donne. Vous corrompez, par vos detestables exemples, l'innocence, & la simplicité des Barbares. Nous ne saurions pas l'art de tromper, si nous ne l'avions appris en vôtre école. Vous ne souhaitez jamais sincerement la paix, & vous ne renoncez jamais de-bonne-foi à la guerre. Si vous prenez les armes, ce n'est qu'avec injustice; si vous les quittez, ce n'est qu'avec fourberie. Quand vous faites des traitez, vous y inserez des clauses captieuses, qui sont, pour ceux qui traitent avec vous, des sujets de chagrin, d'inquietude, & de déplaisir. Souvenez-vous, Priscus, du favorable traitement que nous vous fîmes il y a peu de jours. Quand nous vous sauvâmes la vie, nous crumes que vous l'emploiriez à reconnoître nos bien-faits, & non-pas à nous faire injure. Faveurs incommodes, qui ne produisez à vos auteurs que des perils, & des craintes! Faloit-il conserver des en-

nemis qui devoient s'armer si tôt aprés contre-nous, & contre les Dieux? La fidelité des paroles, & des sermens est assiegée dans son fort. La perfidie marche à la tête des troupes. La violence usurpe le droit de commander. Que si, Priscus, reconnoissant & nos forces, & vôtre foiblesse, vous concevez un sage repentir, il ne vous restera plus d'autre mal que la honte. Sinon la vengence que nous tirerons, vous plongera dans un abîme de malheurs.

3. Quand l'Ambassadeur eut achevé ce discours, l'armée en témoigna de l'indignation; mais Priscus en excusa la liberté, & au-lieu d'opposer des termes pleins de vigueur à l'emportement du Barbare, il se contenta de dire, que cet appareil de guerre ne regardoit que les Sclavons, & que l'alliance faite avec les Avares n'empêchoit pas d'armer contre les Gétes.

CHAPITRE VII.

1. Priscus attaque Ardagaste, qui se défent, s'enfuit, & se sauve. 2. Il excite une sedition parmi les gens de guerre, par l'injuste distribution du butin. 3. Il s'excuse devant les Commandans. 4. Il harangue les soldats.

1. DOuze jours aprés, le General aiant des vaisseaux, traversa le fleuve, & aiant appris

appris qu'Ardagaſte avoit mené des Sclavons au pillage, il alla les attaquer ſur la minuit. Ardagaſte éveillé par le bruit, monta à la hâte ſur un cheval ſans ſelle, & s'enfuit. Etant, toutefois, tombé entre les mains des Romains, il deſcendit de cheval, & ſe mit en devoir de ſe défendre; mais comme les forces n'étoient pas égales, & qu'il ne pouvoit ſoûtenir une grande multitude, il s'échapa, à la faveur de ſa viteſſe extraordinaire, par des ſentiers détournez, ſe heurta rudement contre un arbre, & courut riſque d'être pris; mais, enfin, aiant traverſé une riviere à nage, il ſe ſauva. Les Romains firent paſſer au fil de l'épée un grand nombre de Sclavons, ravagerent le païs d'Ardagaſte, & envoierent les priſonniers liez à Conſtantinople.

2. Peu s'en falut que Priſcus ne fit naître une furieuſe ſedition entre les ſoldats, en voulant donner à l'Empereur la plus conſiderable portion du butin, une autre portion à ſon fils aîné, & les autres à ſes puinez, & inſpirant de la ſorte, comme inſenſiblement, à tous les enfans de ce Prince des ſentimens d'avarice.

3. Les ſoldats indignez de cet outrage, commençoient à exciter du tumulte, lorſque le General en apprehendant les ſuites, témoigna du regret de ce qu'il avoit fait, & ſuivit de ſecondes penſées differentes des premieres. Il aſſembla, avant le jour, les gens de commandement, & tâcha de leur perſuader, par un diſcours fort em-

barassé, que le jour precedent il n'avoit rien fait contre son devoir. Lorsqu'ils eurent approuvé tout d'une voix sa conduite, les soldats entrerent en foule, & il leur parla de cette sorte.

4. *Mes amis, & mes compagnons, qui savez fort bien combattre les ennemis, mais qui n'avez pas encore appris à vous soulever contre vos Chefs, j'ai une remontrance à vous faire, pourvû que vous vouliez disposer vos oreilles, & vos esprits à la recevoir. J'userai peut-être de paroles un peu fâcheuses, pour vous ramener à vôtre devoir; mais il est glorieux à un General de perdre l'amitié de ses soldats, quand il ne la pert qu'en leur donnant de bons avis. Pourquoi est-ce que ces jours passez, vous vous êtes emportez avec tant de temerité, & que vous vous êtes si fort irritez de ce que je reservois pour l'Empereur une partie du butin? Y avoit-il sujet de trouver mauvais que je voulusse faire voir vos trophées à vôtre maître, au peuple Romain, à la capitale de l'Empire? Quels plus illustres témoins pouvez-vous jamais avoir de la gloire de vos exploits? Qui sera spectateur de vos travaux? En quel temps, & en quel lieu publiera-t-on les effets de vôtre courage? Dans quels monumens conservera-t-on la memoire de vos conquêtes? Si vous pretendiez vous rendre témoignage à vous-mesmes, des grandes actions que vous avez faites, vos paroles ne trouveroient point de créance, & vos trophées seroient mis au nombre des fables. Est-il possible que vous n'aiez pas assez de force pour mépriser un leger interêt, vous qui en avez assez pour mépriser la mort,*

& pour supporter les exercices les plus laborieux de la guerre ? N'abandonnerez-vous pas volontiers ces dépoüilles, pour recevoir les applaudissemens du peuple ? Deviendrez-vous les esclaves de l'avarice, vous qui commandez, par vôtre valeur, aux plus puissantes nations ? La passion du bien ne s'accorde pas avec celle de l'honneur. Il faut que ceux qui aiment l'argent, renoncent à leur propre reputation. Choisissez, mais choisissez de telle sorte, que l'indignité de vôtre choix ne ternisse point l'éclat d'une profession aussi honorable que la vôtre.

CHAPITRE VIII.

1. L'armée s'appaise. 2. Force de l'éloquence. 3. Tatimer porte le butin à Constantinople, & en chemin il défait un parti de Sclavons. 4. Actions de graces pour la victoire. 5. Exploits d'un Centenier contre les Sclavons.

1. PEndant que ce General faisoit sortir de sa bouche, comme un fleuve d'éloquence, & qu'il égaloit en sa langue la beauté, & la force des expressions de Themistocle, les soldats témoignerent, par leurs cris, qu'ils renonçoient à leurs premiers sentimens, & qu'ils changeoient leur haine en amitié, leur blâme en loüange,

leurs moqueries, & leurs reproches, en approbation, & en respect.

2. La force de la parole est capable de vaincre la resistance de la nature, d'imposer des loix à la necessité, de commander aux passions, de renverser la fortune, de changer la face des choses, de tout réduire, & de tout soumettre à son empire.

3. Priscus aiant obtenu de la sorte ce qu'il desiroit, envoia par trois cens Gardes commandez par Tatimer, le fruit de ses travaux à Constantinople. Ce Capitaine tomba, le sixiéme jour de son voiage, dans un danger auquel il ne s'attendoit pas. Comme il étoit arrêté, sur le midi, & que les chevaux paissoient, les Barbares fondirent, avec un grand cri. Il alla au-devant d'eux; mais ne pouvant soûtenir leur nombre, il fut contraint de s'enfuïr, tout blessé qu'il étoit de plusieurs coups, bien qu'il n'y en eût point de mortel. Ses gens accoururent à-pié, & le voiant en sureté, ils en vinrent aux mains avec les Sclavons, les vainquirent, en tuerent un grand nombre, & en prirent cinquante, qu'ils emmenerent en leur camp.

4. Losque Tatimer fut gueri, il vint presenter ce riche butin qu'il avoit sauvé, à l'Empereur, qui pour témoigner la joie qu'il ressentoit d'un si glorieux avantage, passa toute la nuit avec le peuple dans la grande Eglise, pour rendre graces à Dieu de la victoire qu'il lui avoit

accordée, & pour lui en demander encore d'autres plus illustres.

5. Priscus aiant appris de ses espions que les ennemis s'étoient retirez, il commanda à Alexandre de les aller poursuivre au-de-là de la riviere d'Helibacia. Ce Centenier aiant traversé la riviere, rencontra les Sclavons, qui s'enfuirent à l'heure-mesme dans un bois, & dans un marais, où il s'engagea si avant à les poursuivre, qu'il y fût peri miserablement, si Priscus ne fût venu fort-à-propos pour le secourir. Il tâcha, ensuite, de les brûler; mais l'humidité du marais resista à l'activité du feu, & le succés de cette attaque fut fort peu honorable pour Alexandre. Il arriva en cette occasin qu'un Gepide, qui étoit Chrétien, aiant quitté ces Barbares, vint montrer aux Romains par où il faloit aller pour les prendre. Alexandre y alla, les prit, & les fit battre de verges, pour savoir qui ils étoient; mais, par une insensibilité brutale, ils reçurent tous les coups qu'on leur donna, comme sur des corps empruntez, & témoignerent être bien-aises de ce qu'on avançoit leur mort.

CHAPITRE IX.

1. Le Gepide propose à Alexandre & à Priscus de leur donner le moien de prendre le Roi des Sclavons. 2: Il dresse un piege à ce Roi, & le livre aux Romains. 3. Les Barbares ont leur revanche. 4. Priscus punit la negligence des gens de guerre.

1. LE Gepide fit un recit fort exact de tout ce qu'on voulut savoir, & raconta en détail, que les Barbares qui avoient été pris, étoient sujets d'un Prince nommé Musocius, qu'il n'étoit éloigné que de trente parasanges; & qu'il étoit aisé de le prendre. Alexandre mena les prisonniers à Priscus, qui les fit executer à mort. Le Gepide renouvela à ce General les propositions qu'il avoit faites à Alexandre, & lui promit si affirmativement de tendre un piege au Roi des Sclavons, qu'il l'écouta avec beaucoup de plaisir, & lui fit de grans presens, & des promesses encore plus grandes.

2. Le Gepide alla donc trouver le Roi Musocius, & le pria de lui préter des nacelles pour faire passer la riviere de Paspire à quelques miserables sujets d'Ardagaste. Ce Roi recevant

cette priere comme un gain present, & comme un avantage considerable, bien que l'on ne la lui fît que dans le dessein de le perdre, lui accorda cent cinquante nacelles, & trente rameurs. Le Gepide s'étant dérobé aux rameurs, vint trouver Priscus, qui s'étoit mis en chemin dés la pointe du jour, & lui demanda cent soldats pour battre les Barbares qui gardoient les nacelles. Priscus en envoia deux cens sous la conduite d'Alexandre. Lorsqu'ils furent proche de la riviere, le Gepide les posa en embuscade, & à la troisiéme veille de la nuit, il les en vint tirer, & leur donner le mot du guet. Ils trouverent les Barbares dans un profond sommeil, & les frapperent d'un autre qui est eternel. Quand ils furent maîtres des nacelles, ils en donnerent avis à Priscus, & lui demanderent du secours pour faire l'attaque. Il y vint lui-mesme, & passa la riviere avec trois mille hommes. Musocius, qui le jour precedent avoit celebré la fête de l'anniversaire de son frere, étoit plein de vin, & fut pris sans resistance. Les Romains passerent toute la nuit à tuer. A la pointe du jour, le General commanda de sonner la retraite, & à la troisiéme heure, il ramena ses troupes, & emporta le butin.

3. Les Romains, enflez d'un si hureux succés, se mirent à faire bonne-chere, & peu s'en falut que la débauche ne leur fit perdre leur avantage. Ils s'ensevelirent de telle sorte dans

le vin, qu'ils negligerent de faire la garde, qu'ils appelent *sculca* en leur langue, & qu'ils donnerent le temps aux vaincus de s'assembler, & de se venger de leur défaite. Il est certain que si Genson ne les eût arrêtez, ils eussent porté leur vengeance plus loin que n'avoit été leur perte.

4. Priscus fit pendre, le lendemain, quelques Officiers qui étoient de garde, & fit fustiger plusieurs soldats.

CHAPITRE X.

1. Les gens de guerre refusent de passer l'hiver dans les quartiers qu'on leur aßignoit. 2. Le Gepide, qui avoit tué en trahison la garde de l'Empereur, est découvert & arrêté. 3. Il est interrogé, & il se défent adroitement. 4. Il est convaincu, condamné, & executé.

1. L'Empereur envoia Tatimerau General, avec des lettres, par lesquelles il lui ordonnoit de mettre les troupes en quartier d'hiver. Quand les soldats surent cet ordre, ils refuserent d'y obeïr, & demanderent à être remenez dans leur païs, disant, qu'ils ne pouvoient ni respirer un air si incommode, ni resister aux forces des Barbares. Priscus usa de douceur, & d'adresse pour les appaiser.

2. En

2. En ce temps-là, celui qui avoit tué un Garde de l'Empereur, à la chasse du cerf, fut découvert par un ordre secret de la Providence. Il ne sera pas hors de propos de representer en cet endroit la conduite merveilleuse de cette Providence eternelle, qui veille incessamment sur les affaires du monde, qui parcourt toutes les parties de l'univers, & qui rent à chacun selon ses œuvres. Ce fut par la main toute puissante de la Justice divine que le meurtrier dont je parle fut arrêté. Etant venu à Constantinople, long-temps aprés son crime, il presenta à un Orphévre la ceinture qu'il avoit ôtée au Garde. L'Orphévre considerant d'un côté la beauté des boucles, qui étoient d'or massif, & de l'autre, la mauvaise mine du Gepide soupçonna que c'étoit un ouvrage qui avoit été dérobé, & sur ce soupçon, il fit venir sept Huissiers du Préteur, & leur mit le Barbare entre les mains. Ils le menerent à la Justice, où il marchoit fierement, & la tête levée. Quand il y fut arrivé, on lui demanda, par un interprete; où il avoit pris une ceinture si riche & de si grand prix?

3. Il répondit fort adroitement, & se défendit avec beaucoup d'esprit, en disant, qu'un certain Alboin Prince des Lombars étant devenu éperdument amoureux de la fille de Cunémond Roi des Gepides, & n'aiant pû la gagner par ses discours, se resolut d'user de force, & de l'en-

lever. Que ce rapt excita une guerre où les Lombars remporterent un tel avantage, que les Gepides furent obligez d'implorer l'assistance de l'Empereur, & pour l'obtenir de lui faire de riches presens. Que l'Empereur manda au Capitaine Baduarius d'amasser les troupes de la Scythie, & de la Mysie, pour secourir Cunemond: Qu'Alboin en aiant appris la nouvele, souhaita de satisfaire Cunemond, en épousant sa fille avec les solennitez accoutumées, que Cunemond avoit refusé ses offres, & avoit voulu se venger par les armes; Que les partis en étant venus aux mains, les Romains étoient demeurez vainqueurs, & s'étoient chargez des dépoüilles des vaincus. C'est par ce moien, ajoûta-t-il, que je suis demeuré maître de cette riche ceinture. Comme on lui demanda à qui il l'avoit prise? ajoûtant mensonge sur mensonge, il dit, qu'elle étoit à un fils naturel d'Alboin Roi des Lombars, qu'il l'avoit tué, & dépoüillé, & qu'ainsi, la ceinture avoit été la récompense de sa valeur. Cette réponse paroissant assez vraisemblable, il fut declaré innocent.

4. Mais à l'heure-mesme, un des Juges faisant reflexion sur ses réponses, & conferant les temps ensemble, il desira de l'interroger encore sur ce sujet. Les Huissiers aiant donc couru aprés-lui, & l'aiant ramené, on lui demanda en quel temps tout ce qu'il avoit raconté étoit arrivé? Or comme il y avoit plus de trente ans, &

qu'il n'avoit pas cet âge, il fut appliqué à la question, où la violence de la douleur l'obligea de tenir un autre langage, & de découvrir tout le secret de son crime. Il fut, ensuite, condamné à être déchiré par les dens des bêtes, & à être brûlé.

CHAPITRE XI.

1. Naissance de deux monstres. 2. Pierre frere de Maurice est nommé General, au lieu de Priscus. 3. Le Cagan se prepare à la guerre. 4. Theodore Medecin le va trouver de la part de Priscus pour l'en détourner. 5. Il lui conte l'histoire de Sesostris. 6. Réponse du Cagan. 7. Accord entre lui & Priscus. 8. Facilité de ce General blâmée par l'Empereur.

1. IL arriva qu'en cette année deux monstres naquirent dans un faux-bourg de la ville. Un enfant qui avoit quatre piés, & un autre qui avoit deux têtes. Or ceux qui ont écrit l'histoire avec soin, ont remarqué que ces productions monstrueuses ne presagent que des malheurs. Ces deux enfans aiant été montrez à l'Empereur, ils furent tuez par son ordre.

2. Ce Prince revoqua alors Priscus, & nom-

ma Pierre, qui étoit son propre frere, pour commander en sa place. Priscus ne sachant encore rien de cet ordre, fit repasser la riviere à ses troupes, de peur que les ennemis ne fondissent à l'improviste, & n'enlevassent le bagage.

3. Le Cagan étonné de cette retraite envoia des Ambassadeurs vers Priscus, pour en apprendre la cause; mais il la leur déguisa fort adroitement. Trois jours aprés, on lui vint dire que le Cagan se preparoit à l'attaquer, & qu'il avoit déja commandé aux Sclavons de traverser le Danube. En effet, il ne pouvoit s'empêcher de témoigner une extreme douleur de la prosperité des Romains, bien que Targice, & les principaux de sa cour, l'assurassent qu'il n'avoit pas raison de s'en fâcher, & bien qu'ils fissent tout leur possible pour le détourner de la guerre.

4. Le General de l'armée Romaine qui souhaitoit avec passion de l'en détourner, lui envoia, pour cet effet, Theodore, Medecin, homme d'un subtil esprit, & d'une forte éloquence. Ce Barbare étoit monté à un si haut point d'insolence, qu'il se vantoit d'être maître des nations, & de porter sa puissance en tous les lieux où le soleil porte sa lumiere. Comme cet Ambassadeur étoit fort savant dans l'histoire, il tira de l'antiquité un exemple pour abaisser l'orgueil de ce Barbare.

5. *Je vous prie*, lui dit-il, *d'écouter une petite histoire qui est une grande leçon de sagesse*. Aprés

avoir concilié, par cet exorde, l'attention de son auditeur, il continua sa narration. *L'Egypte vit autrefois un Roi tres-riche, & tres-illustre, nommé Sesostris, qui s'enivra si fort de la grandeur de sa puissance, qu'il fit faire un char d'or, enrichi de pierreries, & qu'au-lieu de le faire traîner par des chevaux, ou par des mulets, il le fit traîner par des Rois qu'il avoit vaincus. Comme il ne pouvoit garder de moderation dans l'élevation de sa fortune, & qu'il reprochoit souvent à ces Rois infortunez le malheur de leur décadence, il y en eut un qui, le jour d'une fête solennelle, refusa de tirer le char où il étoit attaché, & qui se retourna plusieurs fois pour en regarder les rouës. Le char n'étant pas tiré également, & ne roulant pas à son ordinaire, Sesostris lui demanda ce qu'il pretendoit en se retournant si souvent, s'il avoit envie de se détacher, & de s'enfuïr? Il répondit judicieusement, qu'il consideroit dans le mouvement des rouës, ce changement continuel qui en élevoit, & en abaissoit toutes les parties. Sesostris apprit par cette réponse à se moderer, & mit des mulets en la place des Rois. Vous pouvez, Cagan, tirer de cette histoire une importante instruction, qui est, qu'il n'y a rien de si incertain, ni de si changeant, que la prosperité.*

6. Le Cagan admirant la profonde prudence de cet Ambassadeur, mit bas sa fierté, & aprés s'être tû fort long-temps, il parla en ces termes. *Je sai commander à mes passions & reprimer ma colere. Je me reconcilierai volontiers avec Priscus, & je souhaite sincerement son amitié; mais puisqu'il a pillé*

mes terres, il est juste qu'il me rende une partie du butin. Je lui en demande la moitié. Aprés cela, il traita Theodore fort civilement, & le renvoia.

7. Le jour suivant Priscus assembla ses soldats, & tâcha de leur persuader de faire part au Cagan de leur butin; mais au-lieu d'y consentir, ils furent prêts de se soûlever. Ce Chef emploia, toutefois de si puissantes raisons, qu'il les réduisit à accorder au Cagan les prisonniers, en gardant pour eux le reste du butin.

8. La paix étant concluë, à cette condition, le Cagan permit aux Romains de s'en retourner par ses terres. Les troupes allerent à Drizipere, & Priscus revint à Constantinople, où il fut blâmé par Maurice de s'être si fort relâché, & d'avoir abandonné si facilement le fruit de ses conquêtes aux Barbares.





HISTOIRE
DE L'EMPEREUR
MAURICE

Ecrite par Theophilacte Simocatte.

LIVRE SEPTIEME.

CHAPITRE I.

1. Pierre porte à l'armée les ordres de l'Empereur. 2. Les soldats en aiant eu avis se soûlevent. 3. Le General en supprime une partie. 4. Il appaise par ce moien la sedition.

1. PRiscus aiant été déposé de la charge de General, & Pierre, frere de l'Empereur aiant été établi en sa place, ce dernier eut ordre d'en aller prendre possession, & de porter de nouveaux ordres à l'armée. Une des lettres qu'il portoit contenoit l'état de ce qui devoit être distribué aux soldats en habits, en armes, & en argent.

2. Il passa donc par Perinte, & de-là, il alla

à Drizipere, & à Odesse, où il fut reçu honorablement. Mais les gens de guerre n'eurent pas plûtôt appris les nouveaux ordres qu'il apportoit, qu'ils se mutinerent, & se retirerent à quatre lieuës de-là, quelque prudence & quelque rhetorique qu'il emploiât pour les appaiser.

3. Aprés avoir tenté inutilement plusieurs moiens, il usa de cet artifice, de ne leur lire que cet endroit de ses lettres. *Nous voulons que ceux qui se sont signalez dans les occasions, & que le courage a porté si avant dans les hazars, qu'ils y ont encouru quelque disgrace, soient exemts à l'avenir de porter les armes, & nourris dans les villes à nos dépens : Nous voulons aussi que les enfans de ceux qui sont morts à la guerre soient enrôllez en leur place.*

4. En lisant ces paroles, d'un lieu élevé, & en les prononçant à haute voix, il changea l'esprit des soldats, appaisa leur colere, & gagna leur affection; de sorte que les mesmes bouches, qui un peu auparavant l'avoient chargé d'imprecations, le chargeoient alors de loüanges. Ce qui fait voir qu'il n'y a rien de si changeant que le peuple, ni de si susceptible de toute sorte d'impressions. Voila de quelle maniere ce General se tira de ce mauvais pas.

CHA-

CHAPITRE II.

1. Mille Romains attaquent les Sclavons. 2. Valeur memorable d'un Romain. 3. Victoire des Romains. 4. Pierre se blesse à la chasse. 5. Il reçoit des reproches de l'Empereur & ordre de demeurer en Thrace. 6. Il visite plusieurs places.

1. QUatre jours aprés, il donna avis à l'Empereur de la sedition arrivée au camp. Puis étant parti d'Odesse, il tourna à gauche, & arriva à Marcianopole, d'où il envoia devant mille hommes, qui rencontrerent six cens Sclavons, chargez de butin. Ces Barbares avoient pillé Zadalpe, Acys, Scopos, & avoient rempli plusieurs chariots de dépoüilles. Dés qu'ils aperçurent les nôtres, & qu'ils en furent aperçus, ils tuerent les jeunes-gens qu'ils avoient parmi leurs prisonniers, & ne pouvant éviter d'en venir aux mains, ils firent de leurs chariots comme un rempart, au-milieu duquel ils placerent les femmes, & les enfans. Quand les Romains se furent approchez des Gétes (c'est l'ancien nom de ces peuples) ils apprehenderent d'être accablez par la multitude des traits qu'ils tiroient du haut de leurs chariots. Neanmoins, Alexan-

dre qui les commandoit, les aiant exhortez à agir en gens de cœur, ils deſcendirent de cheval, & l'on tira fort long-temps de côté, & d'autre, avec un ſuccés preſque égal.

2. Ce fut la valeur d'un ſoldat qui obligea la victoire à ſe declarer. Ce vaillant homme ſauta ſur un des chariots, & tua tout ce qui ſe preſenta devant lui, excita les autres par ſon exemple à forcer ce retranchement de chariots; de ſorte que les Barbares deſeſperant de ſe ſauver, firent paſſer par le fil de l'épée le reſte de leurs priſonniers, & peu aprés, ils y paſſerent eux-meſmes.

3. Les vainqueurs raconterent, le lendemain, leurs exploits à leur General, qui, cinq jours aprés, vint récompenſer leur valeur, dans le champ meſme où ils l'avoient ſignalée.

4. Comme il chaſſoit le jour ſuivant, dans une épaiſſe forêt, un ſanglier d'une prodigieuſe grandeur, pouſſé par les chiens, vint droit à lui, & l'obligea de s'enfuïr, mais en s'enfuïant il ſe froiſſa le pié gauche contre un arbre, dont il reſſentit de ſi cuiſantes douleurs, qu'il fut obligé de ſéjourner fort long-temps en ces quartiers-là.

5. L'Empereur fâché d'un ſi long ſejour, & d'un retardement ſi prejudiciable à ſes affaires, lui écrivit des lettres pleines de reproches, dont ne pouvant ſupporter les termes piquans, bien qu'il ne fût pas tout-à-fait gueri, il uſa d'une

telle diligence, qu'en quatre jours de marche, il arriva proche du lieu où étoient les Sclavons. Il reçut, dix jours aprés, un autre ordre de ne point sortir de Thrace, à cause d'un bruit qui couroit que ces Barbares vouloient s'approcher de Constantinople.

6. Suivant cet ordre, il alla au fort de Piston, puis à celui de Zadalpe. Le jour suivant, il passa par la ville d'Iatron, & par le fort de Latarque, arriva à la ville de Noba, dont les habitans vinrent le recevoir hors de leurs murailles, & l'inviterent de celebrer avec eux la fête de saint Loup Martyr. Quelque envie qu'il eût de faire une diligence extraordinaire, il ne leur put refuser de passer deux jours avec-eux, aprés quoi, il s'alla camper aux environs de Theodoropole, & arriva, au point du jour, à Curisque.



CHAPITRE III.

1. Pierre est bien reçu à Asime. 2. Il en veut ôter la garnison. 3. Qui se refugie dans l'Eglise. 4. Il commande de l'en tirer de force, & casse Gentzon, pour n'avoir pas executé son commandement. 5. Il veut user de violence contre l'Evêque; mais il en est empêché par le peuple, & chassé.

1. LE troisiéme jour, il arriva à Asime. Lorsque les habitans surent qu'il approchoit, ils allerent au-devant de lui, & lui firent une magnifique entrée. La garnison qui y avoit été établie depuis long-temps, pour repousser les incursions des Barbares, sortit aussi sous les armes, avec les enseignes, que les Romains appelent bandes.

2. Le General admirant leur bel ordre, & leur bonne-mine, eut envie de les joindre à son armée, & quoi qu'on lui remontrât qu'ils avoient été établis par une sage prevoiance de Justin, qui avoit voulu, par ce moien, procurer la sureté de cette place, durant plusieurs siécles, il demeura ferme dans son dessein.

3. Les soldats de la garnison ne purent rien faire autre chose, pour s'exemter de la violence

qu'on leur preparoit, que de se retirer dans l'Eglise. Dés que le General en eut avis, il commanda à l'Evêque de les en chasser, & sur le refus qu'il en fit, il envoia Gentzon pour les en tirer par force. Mais avant qu'il fût arrivé, ils prirent les armes, & fermerent les portes.

4. Gentzon voiant qu'ils s'obstinoient à demeurer dans ce saint lieu, & qu'il y avoit de l'impieté à les en tirer, s'en retourna sans rien faire. Ce qui fut cause que Pierre lui ôta une compagnie d'infanterie qu'il commandoit.

5. Le lendemain, il manda un des Gardes, que les Romains appelent Scribons, & lui fit une proposition aussi impudente, qu'incivile, de lui amener l'Evêque dans le camp. Les habitans, qui furent témoins de l'outrage qu'on méditoit, accoururent en foule, pour l'empêcher, chasserent le Garde de la ville, en fermerent les portertes, & chargerent l'Empereur de benedictions, & de loüanges, dans le temps mesme qu'ils chargeoient le General d'imprecations, & d'injures. Ainsi, au-lieu de prendre la garnison, il se vit pris, & se retira tout couvert de confusion & de honte.

CHAPITRE IV.

1. Mille Romains attaquent mille Bulgares, au prejudice des traitez, & sont vaincus. 2. Pierre fait fustiger le Commandant. 3. Il appaise, par des presens, les plaintes que faisoit le Cagan, de l'infraction de la paix. 4. Il envoie des espions qui sont pris.

1. LE sixiéme jour, il envoia découvrir la campagne, par mille hommes, qui rencontrerent mille Bulgares. Bien que ceux-ci se reposassent sur la foi des traitez, les Romains ne laisserent pas de tirer sur-eux ; mais au-lieu de se défendre, ils se contenterent d'exhorter les autres à entretenir la paix. Celui qui commandoit les Romains renvoia les Ambassadeurs des Bulgares au General, qui ne leur répondit que par de furieuses menaces de les exterminer, & de les perdre, ce qui les obligea à se preparer sur le champ à se bien défendre. Et ils se défendirent en effet si bien, qu'ils mirent les Romains en fuite. Ils ne les poursuivirent pas, toutefois, fort-loin, de peur de les contraindre de revenir à la charge.

2. Le General, irrité de ce mauvais succés, en rejetta la faute sur le Commandant des mille

hommes, le fit dépoüiller, & battre de verges.

3. Le Cagan envoia se plaindre, bien-tôt aprés de la rupture de l'alliance; mais le General s'excusa, avec les termes les plus honnêtes qu'il put trouver, & l'assura que ce n'étoit qu'une méprise, & pour l'appaiser, il lui fit de grans presens.

4. Il arriva, quatre jours aprés, sur le bord du fleuve, & le fit passer à vingt espions, qui furent pris de cette maniere. Leur coutume est de veiller la nuit, & de dormir le jour. Ceux-ci étant fort fatiguez du chemin, qu'ils avoient fait durant la nuit, se coucherent à la pointe du jour dans un bocage fort épais. A la troisiéme heure, les Sclavons arriverent, & descendirent de cheval pour prendre un peu de repos, & pour en donner à leur bêtes. Ils apperçurent les espions qui étoient tous endormis, & dont aucun ne faisoit garde; ils les prennent, & leur demandent quel dessein avoient les Romains? Les espions, qui n'avoient ni moien, ni esperance de se sauver, découvrirent tout ce qu'ils savoient. Perigaste, qui commandoit ces Barbares, les mena dans la forêt, & se plaça en embuscade, à l'endroit par où les Romains devoient traverser le fleuve.

CHAPITRE V.

1. Mille Romains traversent le fleuve, & sont taillez en pieces par les Barbares. 2. Les autres se battent vaillamment, repoussent les Barbares, & en tuent le Chef. 3. Ils souffrent la disette d'eau jusqu'à ce qu'ils trouvent la riviere d'Helibacia. 4. Ils sont défaits. 5. Priscus est nommé General, au-lieu de Pierre.

1. LE General, qui ne savoit pas que les ennemis étoient en embuscade, commanda à ses soldats de traverser la riviere. Il y en eut mille qui la traverserent, & qui furent, à l'heure-mesme, taillez en pieces.

2. Ils eussent tous couru la mesme fortune s'ils eussent continué à passer separement; mais ils passerent tous ensemble, ce qui obligea les Barbares à se ranger en bataille sur le bord. Ne pouvant, neanmoins, soutenir la multitude des traits que les Romains tiroient de dessus leurs bateaux, ils lâcherent le pié. Perigaste qui les commandoit, fut tué, & sa mort fut suivie de la déroute de son parti.

3. Les Guides des Romains s'étant égarez, le

le jour ſuivant, les menerent dans un païs où il n'y avoit point d'eau, & où ils furent ſi fort preſſez par la ſoif, que pour l'appaiſer ils burent de leur urine. Cette diſette dura trois jours, & les eût tous fait perir ſans reſource, ſi un Barbare ne leur eût montré la riviere d'Helibacia, qui n'étoit qu'à quatre paraſanges.

4. Etant donc arrivez le matin ſur le bord, les uns s'y coucherent pour boire, les autres prirent de l'eau dans le creux de leurs mains, les autres en puiſerent avec des pots, & avec des cruches; mais les ennemis qui étoient de l'autre côté, tiroient ſur eux ſans ceſſe, & les reduiſoient à la fâcheuſe neceſſité de mourir ou par la ſoif, ou par leurs armes. Ils paſſerent, neanmoins la riviere; mais auſſi-tôt qu'ils furent ſur le bord, ils furent accablez par la multitude des Barbares.

5. Pierre aiant été défait de la ſorte, fut dépoſé par l'Empereur, & Priſcus prit le commandement.



CHAPITRE VI.

1. Eloge de Jean Patriarche de Constantinople. 2. L'Empereur se sert de son lit, & de son habit, aux jours de jeûnes. 3. Soûlevement des Maures en Afrique. 4. Leur défaite, arrivée par l'adresse de Gennadius. 5. Apparition d'une comete.

1. QUatre ans avant que ce que je viens de raconter arrivât ; car il faut un peu remonter dans le passé, Jean Evêque de Constantinople quitta cette vie mortelle. Le mépris qu'il avoit pour les plaisirs, & l'empire avec lequel il domtoit ses passions, & sur tout celles de boire, & de manger, l'avoient fait surnommer le jeûneur. Il avoit emprunté de Maurice une somme d'argent, de laquelle il avoit donné son billet. On fit aprés sa mort l'inventaire de ses biens, & on trouva qu'il avoit vécu dans une extréme pauvreté ; ce qui porta Maurice à déchirer le billet.

2. On dit que ce grand personnage mettant toutes ses richesses & toute sa gloire, dans le prix & dans l'éclat des vertus, ne laissa qu'un lit, une couverture, & une casaque, & que l'Empereur

preferant à l'or, & aux pierreries des Indes, ces meubles que la sainte pauvreté avoit consacrez, les plaça dans son Palais, & s'en servit durant le Caréme, au lieu de se servir de ses lits d'or, & de ses superbes tapis.

3. En ce temps-là, les Maures se souleverent en Afrique, & aiant amassé des troupes, remplirent Carthage d'effroi.

4. Gennadius triompha de leur force par son adresse. Car feignant de vouloir déferer en toutes choses à leur volonté, il les engagea dans la débauche, & lorsqu'ils eurent beaucoup bû, il fondit sur eux, & mit fin à la guerre. Voila l'hureux état où les affaires des Romains étoient alors en Afrique.

5. Il parut, en ces jours-là, une comete fort ardente. On rapporte des causes sublimes de ces phenomenes, lesquelles les Aristotes, & les Platons ont consignées dans des ouvrages qui se conservent au temple de la memoire. Les Astrologues, & les Historiens les regardent comme de funestes presages des plus tristes evenemens; mais au lieu de nous engager dans cette dispute, reprenons la suite de nôtre narration, & continuons nôtre Histoire.

CHAPITRE VII.

1. Les amis de Priſcus l'empêchent de faire remarquer à l'Empereur les fautes de Pierre. 2. Il conteſte avec le Cagan touchant les limites. 3. Digreſſion ſur les Scythes. 4. Les Avares ne ſont pas de l'Europe. 5. Ville de Taugaſte. 6. Ogorites réduits par le Cagan.

1. PRiſcus étant parti de Conſtantinople, au commencement du Printemps, & aiant fait la revuë de ſes troupes dans l'Aſtique, trouva que le nombre en étoit fort diminué, & eut envie d'en informer l'Empereur, & de lui faire remarquer les fautes que Pierre avoit faites pendant qu'il avoit commandé. Mais ſes amis lui remontrerent qu'il ſeroit plus à propos de les diſſimuler, & de les taire. Aprés quinze jours de marche, il traverſa le Danube, & quatre jours aprés, il arriva à la haute Nobe.

2. Le Cagan lui envoia demander le ſujet de ſon arrivée? Il répondit, qu'il étoit venu en ce païs parce qu'il étoit propre à la chaſſe, & au pâturage. Le Cagan repliqua, qu'en cela il paſſoit ſes bornes, & contrevenoit à la paix. Priſcus ſoûtint que le païs appartenoit aux Ro-

mains. Le Cagan pretendit, au contraire, que les Romains l'avoient perdu, & par le droit de la justice, & par le droit des armes. On dit que dans cette contestation, Priscus reprocha au Cagan d'avoir fui en Orient.

3. Puisque j'ai fait mention des Scythes qui habitent vers le Caucase, & vers le Septentrion, il faut que j'insere ici ce qui est arrivé, dans le mesme-temps, à ces nombreuses nations. Au commencement de l'été, ce Cagan, si celebre parmi les Turcs Orientaux, envoia une ambassade à l'Empereur Maurice, avec une lettre, dans laquelle il parloit de ses victoires en termes fort magnifiques. Voici les paroles de l'inscription. *Le Cagan, le grand Seigneur de sept nations, & le maître de sept climats du monde; au Roi des Romains.* En effet, ce Cagan avoit vaincu le Prince des Abdeliens ou Nephtalites, & s'étoit emparé de ses Etats. Enflé de cet avantage, il s'associa de Stembiscada, & subjugua les Avares.

4. Que personne ne s'imagine que les Avares sont des peuples de l'Europe, qui se sont établis en Pannonie, avant le regne de Maurice, & ne m'accuse de me tromper dans la déduction de cette Histoire. Car ceux qui habitent sur les bords du Danube, ont pris ce nom injustement, & nous dirons, ci-aprés, d'où ils sont venus.

5. Aprés que le Cagan eut défait les Avares,

une partie de ce peuple se retira à Taugaste ville celebre, bâtie autrefois par les Turcs, à cent cinquante stades des Indes, dont les habitans sont fort considerables par leur nombre, par leur courage, & par leurs exploits. L'autre partie étant abaissée par la honte de sa défaite, se refugia chez les Mucrites, voisins de Taugaste, & fort belliqueux, parce qu'ils passent toute leur vie dans l'exercice des armes, & au milieu des dangers.

6. Le Cagan fit encore une autre expedition contre les Ogorites, & les réduisit sous sa puissance. Ils étoient devenus puissans, & par leur nombre, & par l'assiduité avec laquelle ils manient les armes. Ils habitoient sur le bord du Til, qui est un fleuve que les Turcs appelent le fleuve noir. Les anciens Princes qui leur ont commandé s'appeloient Var, & Chumi, d'où vient que les peuples ont conservé les mesmes noms.



CHAPITRE VIII.

1. Inondation des Varnes, & des Chunes. 2. Pourquoi ils s'appelent Avares. 3. Colq Roi des Ogorites, mis à mort, & trois cens mille hommes tuez. 4. Guerre civile entre les Turcs, terminée par la victoire du Cagan. 5. Mont d'or. 6. Deux avantages que les Turcs s'attribuent. 7. Leur Religion. 8. Les Tarniaques, & les Cotzageres prennent le parti du Cagan.

1. UNe partie de ces Varnes, & de ces Chunes, s'étant, sous le regne de Justinien, détachez du reste de ces nations, se répandirent en Europe, prirent le nom d'Avares, & donnerent celui de Cagan à leur Chef.

2. Je dirai pourquoi ils changerent leurs noms. Lorsque les Sarsalstes, les Vannungunes, & les Sabiriens les virent, ils crurent qu'ils étoient Avares, & leur firent de grans presens, pour se racheter du pillage. Alors ils s'appelerent eux-mesmes Avares, puisque l'erreur de ce nom leur procuroit une reception si favorable. On dit que les Avares sont les plus subtils, & les plus ingenieux des Scythes. Mais ces faux Avares, dont nous parlons, car il vaut mieux les ap-

peler de la ſorte, ſont encore maintenant diviſez en Chunes, & en Varnes. Reprenons nôtre ſujet.

3. Aprés la grande défaite des Ogorites, le Cagan fit executer à mort leur Roi, qui ſe nommoit Colq. Il y eut trois cens mille hommes qui furent tuez, & leurs corps couvrirent l'eſpace de quatre journées de chemin.

4. Cette victoire ſi memorable du Cagan, fut ſuivie d'une guerre civile entre les Turcs. Un de ſes parens nommé Turon, s'étant revolté, & aiant d'abord remporté quelque avantage, il fut obligé pour ſe maintenir contre ce rebelle, d'implorer le ſecours de Sparzeugun, de Chunaxole, & de Tuldic. Toutes les troupes étant aſſemblées dans la plaine d'Icar, il y eut un combat où le tiran fut tué, & ſon armée miſe en fuite. Le Cagan aiant remis de la ſorte le païs ſous ſon obeïſſance, envoia une ambaſſade à Maurice, pour l'informer de cet hureux ſuccés de ſes armes.

5. La plaine d'Icar eſt à quatre cent ſtades du mont d'or. Ce mont eſt du côtê d'Orient, & a été ainſi nommé pour l'abondance des fruits qu'il porte, & pour la multitude des troupeaux qu'il nourrit. Par une loi des Turcs, il appartient au plus puiſſant des Cagans.

6. Ces peuples ſe vantent de deux avantages fort conſiderables. L'un d'avoir été exents de tout temps, de la maladie contagieuſe; l'autre,

tre, que leur païs n'eſt pas ſujet à de frequens tremblemens de terre.

7. Les Turcs reſpectent follement le feu, l'air, & l'eau, & chantent des hymnes en l'honneur de la terre. Ils n'adorent neanmoins, qu'un Dieu createur de la terre, & du ciel, & lui ſacrifient des chevaux, des bœufs, & des moutons. Ils ont des Prêtres auſquels ils attribuent quelque connoiſſance de l'avenir.

8. En ces temps-là, les Tarniaques & les Cotzagires, qui ſont une partie des Varnes, & des Chunes, s'étant enfuïs au nombre de dix mille, de chez les Turcs, & étant venus en Europe, ſe joignirent aux Avares qui relevent du Cagan. On dit que les Zabenderes deſcendent auſſi des Varnes, & des Chunes.



CHAPITRE IX.

1. Alliance du Cagan avec les habitans de Taugaste. 2. Mœurs de ces peuples. 3. Riviere qui separoit autrefois deux nations. 4. Alexandre fondateur de Taugaste. 5. Char des Concubines du Prince. 6. Prince de Cubda comment pleuré par ses femmes. 7. Assiette de cette ville & mœurs des citoiens. 8. Indiens blancs.

1. LE Cagan aiant hureusement terminé la guerre civile, vit ses affaires en tres-florissant état. Mais pour joüir d'une paix encore plus profonde, & pour ôter toute occasion de troubles, il fit un traité d'alliance avec les habitans de Taugaste.

2. Le Prince de ces peuples s'appele Taïsan, qui signifie fils de Dieu. Il n'apprehende point de conjuration, parce qu'il parvient à la couronne par le droit de la naissance. Ils adorent des statuës, se conduisent par de bonnes loix, & vivent dans une grande frugalité. La coutume, qui parmi eux tient lieu de loi, ne permet pas aux hommes de porter de l'or sur leurs habits, bien que le commerce qu'ils en font leur en fournisse en abondance.

3. Il y a une riviere au milieu de la ville, qui ſeparoit autrefois deux nations fort nombreuſes, dont l'une étoit vétuë de noir, & l'autre de rouge. La premiere a traverſé ce fleuve en nos jours, & a reduit l'autre ſous ſa puiſſance.

4. Les Barbares aſſurent, que la ville de Taugaſte fut fondée par Alexandre lorſqu'il ſubjugua la Bactriane, & la Sogdiane, & qu'il brûla ſix vingts mille perſonnes.

5. Les concubines du Prince de cette ville, ont chacune un char d'or, tiré par un jeune taureau dont le harnois, & la bride ſont enrichis d'or, & de pierreries. Le Prince a ſoixante & dix concubines avec qui il paſſe les nuits. Les autres femmes de qualité vont dans des chars d'argent.

6. On dit qu'Alexandre prit une autre ville nommée Cubda, dont le Prince eſt pleuré, aprés ſa mort, par toutes ſes femmes, avec des robes de deüil, & la tête raſe, ſans qu'il leur ſoit permis de quitter jamais ſon tombeau.

7. Cette ville eſt entourée de deux grandes rivieres dont les bords ſont plantez de cyprés. Les habitans ont une grande quantité d'élephans, & trafiquent avec les Indiens.

8. On aſſure que les Indiens qui habitent du côté de Septentrion, ſont blancs, & qu'ils ont une multitude incroiable de vers à ſoie de toute ſorte de couleurs, & qu'ils en prennent un merveilleux ſoin. Mais ne nous étendons point au-delà de nos bornes.

CHAPITRE X.

1. Le Cagan ruine Singidone & chasse les habitans. 2. Priscus passe en une Ile du Danube, & va à Constantiole. 3. Conference touchant la paix, & discours du Cagan.

1. RETournons donc au General de l'armée Romaine, & disons, que le dixiéme jour, il apprit que le Cagan avoit abatu les murailles de la ville de Singidone, & contraint les habitans d'abandonner leurs maisons, & d'aller demeurer dans un païs ennemi.

2. Priscus alla, sans differer, à l'île de Singa, qui est à trente milles de Singidone. Quand il eut mis à terre les troupes, il amassa des vaisseaux fort legers, & passa à Constantiole.

3. En cet endroit, il confera avec le Cagan, sur le sujet de Singidone. Priscus étoit dans un vaisseau, & le Cagan sur le bord du fleuve. On dit que ce dernier commença de cette sorte. *Romains, quel droit avez-vous sur mes terres, pourquoi passez-vous les limites? Le Danube est, à vôtre égard, un fleuve étranger, & ennemi. Je l'ai aquis par ma valeur, & je l'ai reduit, par mes armes, sous ma puissance. Desistez-vous Priscus de cette injuste entreprise, & ne ruinez pas une paix qui a été*

affermie par tant de presens. Aiez quelque respect pour nôtre alliance, & pour les sermens avec lesquels vous l'avez jurée. Il faut resoudre avant que d'agir, & ne pas attendre à consulter quand le mal est fait. Par là, vous vous faites tort à vous-mesme; étant certain qu'un mauvais conseil nuit plus à celui qui l'embrasse, qu'à nul autre. Vous abusez des noms de paix, & de guerre, en traitant de l'une comme un fidele allié, & faisant l'autre comme un perfide ennemi. Ou faites ouvertement la guerre, ou entretenez de bonne foi la paix. Il ajoûta, de plus, en propres termes, *Que Dieu soit juge entre le Cagan & l'Empereur Maurice, & qu'il leur donne ce qu'ils meritent.* On dit que Priscus lui fit cette réponse.

CHAPITRE XI.

1. Réponse de Priscus. 2. Menaces du Cagan. 3. Priscus envoie Gudoïs à Singidone, qui la reprent. 4. Le Cagan declare la guerre.

1. *VOus avez commis une injustice toute manifeste, quand vous avez ruiné les murailles de Singidone, & que vous avez transporté ses habitans. Cependant, vous exercez des violences comme si vous aviez reçu des injures, & vous vous plaignez hautement des traitemens que vous avez reçus de nous. Permettez à ce peuple de respirer dans sa misere, &*

n'augmentez point le poids de la disgrace qui l'accable. Aiez pitié d'une ville que vous avez tant de fois pillée. Mettez des bornes à vôtre avarice, réduisez ses excés à quelque mediocrité, & lui marquez jusqu'où elle se doit étendre. Plusieurs mondes ne suffiroient pas pour la contenter. Une possession paisible n'est jamais le prix d'un desir si vaste. Reglez donc, je vous prie, vôtre ambition, & ne la portez pas à l'infini. L'œil est insatiable, & il souhaite toujours quelque chose de nouveau, à-peu-prés comme les malades. La fortune rent quelque justice aux hommes, par la varieté de ses changemens. Il n'y a rien de si inconstant que la prosperité. La victoire a des aîles legeres & fugitives, & les triomphes ont des pas glissans, & une démarche peu assurée. Les trophées ne sont pas d'une matiere incorruptible. Vous voiez maintenant un jour tout éclatant de lumiere, qui répand une agreable diversité de couleurs. Vous en verrez demain un autre, tout sombre, & tout tenebreux, qui portera par tout la tristesse.

2. Le Cagan vivement piqué par ce discours, & interrompant Priscus, en cet endroit le menaça de ruiner beaucoup d'autres villes, & s'en retourna en colere dans son camp.

3. Priscus envoia querir Gudoïs, à l'heure-mesme, & lui donna des troupes pour reprendre Singidone. Il alla donc par eau à cette ville, qui est entourée des rivieres de Saon & de Draon. Quand les soldats de la garnison virent approcher ses vaisseaux, ils firent au-dehors comme un rempart de chariots, mais ne pouvant d'un

côté soûtenir l'effort des Romains, & apprehendant de l'autre le soulevement des habitans, ils prirent la fuite. Le jour suivant, on commença à travailler aux reparations, & aux fortifications.

4. Le Cagan extremement irrité de ce que Gudoïs avoit conservé de la sorte cette miserable ville, envoia declarer la guerre, & dix jours aprés, il amassa toutes ses forces, & il fit voile vers le golphe Ionique.

CHAPITRE XII.

1. Exploits du Cagan en Dalmatie. 2. Gudoïs le suit par des chemins écartez, & surprent son butin. 3. Espece de surseance. 4. Predictions faites à l'Empereur Maurice.

1. APrés plusieurs journées de marche, ce Barbare vint à la ville de Banquése, la réduisit sous sa puissance, & ruina plusieurs forts à l'entour jusqu'au nombre de quarante.

2. Lorsque le General eut appris cette triste nouvele, il dépêcha Gudoïs, pour aller voir ce qui se passoit. Ce Gudoïs étant donc parti, s'éloigna des granschemins, & ne marcha que par des sentiers détournez, de peur de trouver en face une grande multitude. Il la trouva, nean-

moins, & l'aiant considerée du haut d'une colline, il envoia trente hommes la suivre. Ceux-ci marcherent par la forêt, suivirent les Barbares, & en accablerent quelques-uns dans l'obscurité de la nuit. Un peu aprés, ils en trouverent trois pleins de vin, les interrogerent le mieux qu'ils purent, les lierent, & les envoierent à Gudoïs, qui aiant appris par leur bouche que le Cagan avoit donné le butin à garder à deux mille soldats, se cacha dans un vallon, en sortit le matin, & fondit sur le butin, qu'il envoia à Priscus, dont le Cagan eut un cuisant déplaisir.

3. Les Romains, & les Barbares demeurerent dixhuit mois, & plus, sur le bord du Danube, sans y rien faire qui merite d'être écrit.

4. En la dixneuviéme année de l'Empire de Maurice, un solitaire qui avoit appris dans la meditation la connoissance de l'avenir, passa à travers la place publique, tenant une épée nuë à la main, & vint au Palais, lui dire, que lui & ses enfans passeroient au fil de l'épée. On dit qu'un certain Herodien lui declara la mesme chose, & l'assura qu'il l'avoit apprise par la voie d'une revelation particuliere.

CHA-

CHAPITRE XIII.

1. Tomée aßiegée par le Cagan, & ſecouruë par Priſcus. 2. Humanité rare du Cagan envers les Romains. 3. Retraite honteuſe de Comentiole.

1. LE Cagan aiant reçu de grans honneurs des Avares, aſſembla ſes forces, marcha vers la Myſie de Thrace, & mit le ſiege devant la ville de Tomée. Priſcus accourut auſſi-tôt pour la ſecourir, & ainſi les deux armées demeurerent à la campagne durant les plus grandes rigueurs de l'hiver.

2. Au commencement du Printemps, les Romains ſe trouverent extremement preſſez de la faim. Comme la grande ſolennité approchoit, en laquelle les Chrétiens celebrent la memoire des myſteres de la mort, & de la reſurrection du Sauveur, & que les Romains continuoient à reſſentir de plus en plus les incommoditez de la famine, le Cagan prit un ſoin ſurprenant de les ſoulager, & eut une bonté ſi exceſſive, que de leur offrir des vivres. La nouveauté de cette offre en rendit la ſincerité ſuſpecte, & empêcha, d'abord, Priſcus de l'accepter. Mais aprés que la parole eût été donnée de part, & d'autre, on demeura d'accord d'une treve de cinq

jours, & le Cagan envoia aux Romains, qui mouroient de faim, des chariots chargez de vivres. Ce rare exemple de liberalité a été, depuis, l'admiration des peuples. Le Cagan demanda aussi du poivre, de la canelle, & d'autres espices au General de l'armée Romaine, qui lui en donna tres-volontiers, & qui, en reconnoissance de ces petis presens, obtint une suspension d'armes pour toutes les fêtes, durant lesquelles les deux partis demeurerent sous la mesme tente, sans exercer aucun acte d'hostilité. Quand elles furent passées, le Cagan manda par un Heraut que l'on separât les deux armées, ce qui fut executé.

3. Aiant appris, six jours aprés, que Comentiole devoit venir à la ville de Nicopole, il alla au-devant de lui; mais celui-ci en aiant été averti, se retira en Mysie, & se campa prés de Zicidibe. Sept jours aprés, il alla à la ville de Jatron, & sur le minuit il envoia un courier à Comentiole, qui n'étoit qu'à vingt parasanges de là, & en passant, commanda à ses gens de prendre leurs armes, sans leur dire s'il avoit dessein de donner bataille. Ils crurent qu'il ne vouloit faire qu'une revuë, & se contenterent d'endosser leurs cuirasses. Quand le soleil répandit ses raions sur la terre, & qu'il leur découvrit les ennemis, qui s'avançoient en bon ordre, ils commencerent à se plaindre de la mauvaise conduite de leur Chef, & à l'accuser de la confusion où ils étoient.

CHAPITRE XIV.

1. Les Romains prennent leurs armes. 2. Comentiole renverse l'ordre de son armée. 3. Il donne à ses gens de lâches conseils. 4. On lui refuse l'entrée de la ville de Drizipere. 5. Les Barbares la prennent, & y brûlent l'Eglise de saint Alexandre..

1. QUand les Romains virent que les ennemis étoient arrêtez, & qu'ils differoient l'attaque, ils prirent le temps de s'armer de pié-en cap, & de reparer la negligence où ils étoient tombez, par la faute de leur Chef.

2. Mais il en commit de nouveles en changeant entierement la disposition de l'armée; car il mit à l'aîle gauche les compagnies qui étoient au corps de bataille, & à l'aile droite, celles qui étoient à l'aîle gauche. De plus, il donna un ordre secret à l'aîle droite de fuïr, à-quoi elle ne manqua pas. Cet exemple mit la confusion dans le reste de l'armée, au-lieu que les ennemis demeurerent fermes en leurs places.

3. Sur le minuit, Comentiole choisit les plus vaillans hommes de son armée, & leur commanda de prendre les armes, comme s'il eût eu dessein de les envoier découvrir la campagne; mais,

en particulier, il leur ordonna de se retirer. Au point du jour il prit son épée, & fit semblant de vouloir chasser à quatre milles du camp. A midi, l'armée aiant reconnu clairement l'extravagance de son Chef, alla quarante milles toute pleine de frayeur, & poursuivie par les ennemis, qui se saisirent des pas des montagnes. Les Romains s'étant, toutefois, ralliez, les obligerent à les abandonner.

4. Comentiole qui s'enfuïoit avec la derniere infamie, arriva à Drizipere, où il demanda d'entrer, & de se baigner; mais il en fut chassé, avec injure, & à coups de pierres.

5. Les Barbares arriverent un peu aprés à cette ville, la prirent, brûlerent l'Eglise de saint Alexandre Martyr, pillerent le tombeau, en arracherent le corps, avec une impieté sacrilege, & fort satisfaits de leurs exploits, ils se plongerent dans la débauche.



CHAPITRE XV.

1. Impieté des Barbares punie par la justice divine. 2. Etat déplorable de Constantinople. 3. Ambassade envoiée au Cagan. 4. Reception de l'Ambassadeur. 5. Conclusion de la paix. 6. Et ses conditions.

1. LE divin Sauveur, qui a reçu de son pere un Empire absolu sur les nations, & qui possede l'univers comme son propre heritage, fit ressentir, peu de jours aprés au Cagan, des effets terribles de sa puissance. Il répandit dans son armée une maladie contagieuse, à laquelle il n'y avoit point de remede, parce qu'elle étoit le châtiment des sacrileges commis contre les precieuses reliques du saint Martyr. Ses sept fils furent attaquez de charbons ardens & enlevez en un jour. Ainsi, sa joie fut changée en tristesse, & les concerts, les chansons, les applaudissemens & les ris en soupirs, en regrets, en gemissemens & en larmes. Ce Prince aussi malhureux que criminel, étoit combattu par une armée d'Anges, qui bien qu'invisibles, ne laissoient pas de faire des blessures mortelles.

2. Lorsque Comentiole rentra à Constantinople, une infinité de malheurs y entrerent aussi

avec lui. Cette déplorable ville étoit si pleine de tumulte, qu'il n'y avoit personne qui ne se preparât aux plus grans dangers, & qui ne traçât dans son esprit une triste image des maux dont il croioit être menacé. Quelques-uns regardant Calcedoine comme un port assuré contre l'orage, proposoient de quitter l'Europe, & de passer en Asie. L'Empereur amassa ses Gardes nommez Excubiteurs, & ce qu'il avoit de soldats, & les envoia à la longue muraille.

3. Huit jours aprés, le Senat le supplia d'envoier des Ambassadeurs au Cagan. Il déferaà cette priere, & nomma Armaton, qui partit aussi-tôt pour Drizipere, avec de riches presens.

4. Le Cagan déploroit ses disgraces, la mort de ses fils, la perte de son armée. Ce qui fut cause que l'Ambassadeur passa dix jours sans obtenir audiance. Le douziéme aprés son arrivée, il fut introduit devant le Cagan, qu'il s'efforça d'appaiser par les plus douces paroles, & par de riches presens. Mais il fut long-temps à les refuser, alleguant ce vers d'un Poëte tragique,

Jamais des ennemis les dons ne sont utiles.

Mais, à la fin, il se laissa vaincre, & les accepta.

5. Le lendemain, il fit la paix, & s'en retourna en son païs, en disant, *Que Dieu soit juge entre le Cagan & l'Empereur, entre les Avares, & les Romains.* Et certes, il avoit raison d'accuser les Romains d'avoir violé la paix, & d'avoir

causé tant de malheurs, par leurs injustices.

6. Une des conditions fut que le Danube feroit la separation des deux nations, & qu'il seroit, neanmoins, libre de le traverser pour faire la guerre aux Sclavons. On ajoûta aussi deux mille écus d'or à la somme que l'on païoit auparavant, & par ce moien la guerre fut assoupie.

CHAPITRE XVI.

1. Apparition d'un monstre sur le nil. 2. Il est conjuré par le Gouverneur. 3. Autre monstre sur le mesme fleuve. 4. L'auteur entreprent de rapporter les causes de son débordement.

1. DAns la mesme année, Menas étant Gouverneur d'Egypte, il parut sur le Nil un monstre tout-à-fait étrange. Comme ce Gouverneur fut obligé par le devoir de sa charge, d'aller au lieu appelé Delta à cause du rapport qu'il a avec la figure de cette lettre, & comme il marchoit un matin le long de ce fleuve, il s'éleva au dessus, comme un homme, d'une épouvantable grandeur, qui avoit un visage de geant, des yeux afreux, des cheveux blons, entremêlez de blancs, des jouës qui avoient quelque chose de l'embonpoint, & de la constitution vigoureuse, des atletes, des reins de rameur, un large

eſtomach, des épaules de héros, des bras nerveux. Il ne ſe montroit que juſqu'à la ceinture, le reſte du corps étant caché dans l'eau, comme s'il eût eu la meſme pudeur que les perſonnes honnêtes, qui ne montrent jamais les parties que la nature a deſtinées à la production des enfans.

2. Le Gouverneur le conjura, s'il étoit demon de s'évanoüir, ſans troubler, & ſans inquieter perſonne; & s'il étoit un ouvrage extraordinaire de la nature, de ne ſe retirer qu'aprés que la curioſité de ceux qui ſouhaitoient de le conſiderer, auroit été entierement ſatisfaite. Quelques-uns aſſuroient que c'étoit le Dieu du Nil, que les fables ont rendu ſi celebre. Cet animal, car je n'oſerois l'appeler homme, gagné, comme je croi, par ces conjurations, ſe laiſſa voir aſſez long-temps.

3. A la troiſiéme heure du jour, il parut hors de l'eau un autre monſtre, qui avoit la figure d'une femme par ſon viſage, par ſon ſein, & par ſes cheveux pendans, & épars, & par la diſpoſition du reſte du corps. Elle éclatoit d'une merveilleuſe beauté, elle avoit les cheveux noirs, le viſage blanc, le nez grand & bien formé, la main belle, les lévres vermeilles comme des roſes. Le ſein s'élevoit comme il s'éleve d'ordinaire en l'âge nubile. Le Nil déroboit le reſte à la vuë des ſpectateurs, le reſte, dis-je, que l'on met dans le lit comme en depôt. Le Gouverneur & ceux

ceux de ſa ſuite, ſe divertirent par cet agreable ſpectacle, juſqu'au coucher du ſoleil; mais alors, ces deux monſtres s'enfoncerent dans l'eau, & les laiſſerent dans un profond étonnement, qu'ils ne pouvoient mieux témoigner que par leur ſilence.

4. Nous ne devons pas omettre ce que d'excellens Ecrivains ont obſervé avant-nous, des rares, & des merveilleuſes proprietez du Nil. Puiſque nous avons tiré nôtre naiſſance de deſſus ſes bords, il ne nous ſera pas défendu de nous y arrêter un peu de temps. Nous laiſſons volontiers à Herodote les remarques curieuſes qu'il a faites touchant Apis. Quelques anciens ont écrit exprés des animaux du Nil qui approchent le plus de la forme exterieure de l'homme. Lydus, qui eſt moderne, & qui n'a vécu que ſous le regne de Juſtinien, a expliqué ce que preſage l'apparition de ces ſortes d'animaux. Mais quant à nous, nous interromprons la ſuite de nôtre Hiſtoire, pour diſcourir du débordement du Nil, & pour rapporter ce qu'il y a de plus remarquable ſur ce ſujet.

CHAPITRE XVII.

1. L'origine du Nil eſt inconnuë. 2. Diverſes opinions touchant ſon débordement. 3. Les plus anciens n'en ont rien dit que de fabuleux. 4. Opinion des Prêtres d'Egypte. 5. Opinion des Troglodytes. 6. Les habitans de Meroé l'appelent Aſtape. 7. Opinion de Thales. 8. Opinion d'Anaxagore. 9. Opinion d'Herodote. 10. Opinion de Démocrite. 11. Opinion d'Ephore. 12. Opinion de quelques Philoſophes de Memphis. 13. Opinion d'Oenopide. 14. Opinion d'Anarcide. 15. Menas envoie une relation qui augmente l'épouvante de Maurice.

1. LE Nil, qui eſt le plus grand de tous les fleuves, qui arroſe une partie de la Lybie, de l'Ethyopie, & des Indes, & qui ſurpaſſe l'Inde & le Gange, a caché ſa ſource aux hommes. Il s'enfle extraordinairement durant les ardeurs de l'été contre la nature des autres fleuves.

2. Nous insererons ici les cauſes que les Anciens en ont rapportées.

3. Hellanique, Cadme, & Ecatée ont re-

cours à des causes fabuleuses. Herodote, qui est fort curieux, & fort savant, a tâché d'en apporter des raisons; mais au lieu de raisons, il n'a proposé que des conjectures, qui se détruisent l'une l'autre. Xenophon & Thucidide, qui sont les plus estimez pour la verité de l'Histoire, n'en ont point parlé. Ephore & Theopompe, qui se sont appliquez avec plus de soin que les autres, à la recherche de ce secret, ne l'ont pû trouver. Ce qui doit, toutefois, être moins attribué à leur negligence, qu'au peu de connoissance qu'ils avoient du païs. Avant le regne de Ptolemée surnommé Philadelphe, il n'y avoit dans ces lieux-là ni accés, ni sureté pour les étrangers; mais ce Prince étant entré en Ethyopie avec les forces qu'il avoit tirées de Grece, on s'en est informé plus exactement, que jamais on n'avoit fait par le passé.

4. Les Prêtres d'Egypte disent, que le Nil procede de l'Ocean, dont la vaste étenduë embrasse toute la Terre; mais par là ils n'éclaircissent pas suffisamment la verité. Ils expliquent un doute par un autre doute, & ils apportent pour preuve ce qui a besoin d'être prouvé.

5. Les Troglodytes qui viennent du fond du païs, & qu'on appele aussi Bolgiens, assurent qu'il y a des creux où l'on pourroit juger que d'autres fleuves s'assemblent, & qu'ils grossissent, ensuite, le Nil. Ils disent aussi que ce dernier est le plus fertile de tous.

6. Les habitans de l'île de Meroé, qui est une île du Nil, l'appelent Astape, c'est à dire, eau qui sort des tenebres, & ils veulent marquer par ce nom-là, que sa nature est incomprehensible.

7. Thalés, qui étoit un des sept sages, a cru que lorsque le Nil coule avec la plus grande impetuosité, pour se décharger dans la mer, les vens Etesiens arrêtent son cours, & l'obligent à se répandre sur l'Egypte. Mais bien que cette raison soit vrai-semblable, il est aisé d'en découvrir la fausseté. Car si elle avoit lieu, les autres rivieres seroient arrêtées par les mesmes vens, & se déborderoient de la mesme sorte.

8. Anaxagore, surnommé le Physicien, a attribué le débordement du Nil aux neges d'Ethyopie; & Euripide, qui a été du mesme sentiment, l'a exprimé dans une de ses Tragedies. La fausseté de cette opinion est si visible, qu'elle n'a pas besoin d'être refutée, parce qu'il est certain que les ardeurs d'Ethyopie n'y souffrent ni neges, ni glaces, ni froid, sur tout en été. Mais quand il y auroit de la nege, on ne laisseroit pas de refuter tres-solidement cette opinion, parce qu'il est certain que les fleuves qui sont grossis par la fonte, & par la chute des neges, produisent quantité de vapeurs qui épaississent l'air; or il est certain que l'air est tres-pur, & tres-subtil autour du Nil, & que l'on n'y voit ni vapeurs, ni nuages.

9. Herodote a écrit, que le Nil est toujours égal, & qu'en quelque temps que ce soit, il a

toujours la mesme quantité d'eau. Que la seule difference qu'on y rencontre est, que le soleil tournant en hiver au tour de la Lybie, attire de ce fleuve quantité de vapeurs, ce qui fait qu'il paroît plus bas qu'en tout autre temps, au-lieu qu'étant en été, vers le Septentrion & desséchant les fleuves de la Grece, le Nil en paroît plus haut. Le respect que j'ai pour le desir que ce grand homme a eu de découvrir la verité, m'empêche d'emploïer beaucoup de paroles pour détruire son avis. Mais s'il étoit veritable, le soleil produiroit les mesmes effets sur les autres fleuves d'Afrique. Cet Historien n'a donc pas examiné avec assez de soin ce qu'il avançoit.

10. Démocrite, qui a penétré bien-avant dans les secrets de la nature, dit que durant l'hiver, il tombe au Septentrion quantité de neges, qui se fondent durant l'été. Que l'humidité qui en procede produit force vapeurs, que ces vapeurs forment des nuées, qui sont poussées par les vens Etesiens jusqu'aux montagnes d'Ethyopie, où elles se brisent, & se fondent en pluïes, & que ce sont ces pluïes qui enflent le Nil. Ce discours ne merite aucune créance; car le Nil commence à croître au solstice d'été, avant que les Etesiens souflent, & il ne cesse de croître qu'à l'Equinoxe d'Autonne, lorsqu'il y a déja longtemps que les Etesiens ne souflent plus. On peut louër la beauté de son esprit; mais on ne doit pas suivre son égarement.

11. Ephore en rent une raiſon qui paroît tout-à-fait incroïable : Il dit, que l'Egypte eſt creuſe, & que non ſeulement elle a des ouvertures, & des concavitez, mais des antres, & des cavernes, où elle reſſerre durant l'hiver un amas prodigieux d'eau, qui répand, durant l'été comme une ſueur, d'où procede l'inondation. Il paroît bien que non-ſeulement Ephore n'a jamais vû l'Egypte, mais qu'il n'a jamais parlé à des perſonnes qui l'euſſent vuë. Premierement, ſi le Nil tiroit d'Egypte les eaux dont il ſe groſſit, il ne les auroit pas en des païs plus éloignez, qui ſont des païs pierreux. Or il eſt conſtant qu'il les a dés l'Ethyopie, où il fait plus de ſix mille ſtades avant que de venir en Egypte. De plus, ſi le Nil étoit plus bas que ces concavitez, il n'en pourroit ſortir, & s'il étoit plus haut, les eaux qui ſeroient dedans, ne pourroient monter pour le groſſir. Enfin, qui pourroit ſe perſuader que les ſueurs de la terre puſſent fournir aſſez d'eau pour inonder un auſſi vaſte païs que l'Egypte ? Je ne dis rien de la ſuppoſition des concavitez dont la fauſſeté eſt évidente. Le Meandre, qui eſt un fleuve d'Aſie, coule ſous un fort long eſpace de terre, ſans ſe déborder. Acholoüs, qui eſt un fleuve d'Acarnanie, & Cephiſe, qui en eſt un de Beotie, & qui tire ſa ſource de la Phocide, coulent tous deux ſous la terre, & ſervent à convaincre la vanité de l'imagination d'Ephore. Voila pour ce qui le regarde.

12. Quelques Philosophes de Memphis, ont divisé la terre en trois parties. L'une est celle que nous habitons. L'autre, qui n'a rien de semblable, ni de conforme, soit pour la temparature de l'air, ou pour la disposition des saisons. Et la derniere qui est au-milieu, & que l'excés de la chaleur rent inhabitable. Ils ajoûtent, que si le Nil croissoit en hiver, il tireroit son abondance de la Zone que nous habitons, puisque c'est en cette saison que les pluïes sont plus abondantes, & plus frequentes parmi-nous ; mais comme le contraire arrive, & que c'est en été que le Nil croît, il est probable que les eaux qui l'enflent sont produites dans la region qui est opposée à la nôtre, & c'est pour cela qu'on ne peut monter jusqu'à sa source, parce qu'on ne peut traverser la Zone, puisqu'elle est inhabitable. Ils pretendent, que la douceur de l'eau de ce fleuve en est une preuve ; car comme il coule par des païs brûlez du soleil, les ardeurs le digerent en quelque sorte, & rendent son eau plus douce. Supposé que la terre soit ronde, il est aisé de détruire cette imagination. Car comment un fleuve remonteroit-il des Antipodes jusqu'à nous, & comment viendroit-il, pour ainsi dire, d'un autre monde? Il y a apparence qu'il y a dans ces païs-là des rivieres, aussi bien qu'ici. Pour ce qui est de la douceur du Nil, si elle venoit de ce qu'il est consumé, & comme digeré par l'excés de la chaleur, il n'auroit pas une si grande fecon-

dité, & il ne produiroit pas une multitude si prodigieuse de poissons, étant certain que l'eau qui a été alterée par l'activité du feu, ne peut servir à la generation des animaux. Il faut donc rejetter cette cause de l'accroissement du Nil, comme une cause fausse & supposée.

13. En voici une autre, qui est d'Oenopide. *Les eaux de terre, dit-il, comme les eaux de puis, sont chaudes en hiver, & froides en été. La chaleur consume en hiver une partie des eaux du Nil, & elle n'en consume point en été; & c'est pour cela qu'il est plus haut dans cette saison.* Pour détruire cette conjecture, il ne faut que remarquer, qu'il y a plusieurs fleuves en Lybie qui croissent en hiver, & qui diminuent en été.

14. Anarcide de Cnide approche plus que nul autre de la verité. Il assure qu'il pleut continuellement en Ethyopie, depuis le Solstice d'été jusqu'à l'Equinoxe d'Autonne. Que le Nil n'a en hiver que l'eau qu'il tire de sa source; au lieu qu'en été il en a beaucoup d'étrangere. Ce qui arrive en Asie confirme ce sentiment. Car en Scythie, proche du Caucase, il nege tous les ans en abondance, & il grêle en certains endroits des Indes. Comme les pluïes sont fort abondantes en Ethyopie au commencement de l'été, & qu'elles tombent chaque année par une revolution réglée, & ordinaire, il ne faut pas s'étonner qu'elles enflent le Nil, vû principalement, que ceux du païs le reconnoissent par experience,

& en

& en rendent témoignage. Si le contraire arrive parmi-nous, ce n'est pas une raison suffisante pour refuser d'ajoûter foi à ce qu'on dit de ce païs-là. Le vent de midi, qui parmi-nous est un vent fâcheux, est agreable en Ethyopie. Le vent de Septentrion, qui est vehément, & furieux en Europe, est foible & languissant en Asie, & en Afrique. Quand le soleil approche du pole Arctique, il pleut en Ethyopie, & ces pluïes augmentent le Nil, & quand il approche du pole Antartique le Nil diminuë. N'en disons pas davantage, de peur d'abandonner entierement nôtre histoire.

15. Quand Menas fut de retour à Alexandrie il envoia à l'Empereur une relation fort exacte des monstres qu'il avoit vûs sur le Nil ; ce qui accrut notablement l'épouvante dont ce Prince étoit agité.





HISTOIRE
DE L'EMPEREUR
MAURICE

Ecrite par Theophilacte Simocatte.

LIVRE HUITIE'ME.

CHAPITRE I.

1. Les incursions des Sarrasins portent Cosroez à prendre les armes. 2. Maurice lui envoie un Ambassadeur, & obtient de lui la paix. 3. Imprudence de l'Ambassadeur. 4. Comentiole est accusé, mais au lieu de poursuivre l'accusation, on l'honore du commandement.

1. COsroez Roi de Perse rompit en ce temps-là la paix. Voici le sujet qu'il en eut. Entre les peuples qui habitent l'Arabie, & qui sont compris sous le nom de Sarrasins, il y eut quelques alliez des Romains qui firent irruption en

Perse, & qui ravagerent des terres aux environs de Babylone.

2. Maurice lui envoia pour ce sujet George, Receveur des revenus d'Orient, que les Romains appelent Prefet du Pretoire. Comme Cosroez pretendoit avoir été traité indignement, il fit une reception peu favorable à l'Ambassadeur, & le laissa long-temps sans lui donner audiance. Il la lui donna, neanmoins, aprés, lorsqu'il eut consideré que dans le desordre des affaires, il ne lui étoit pas avantageux de prendre les armes. L'Ambassadeur prit si bien son temps, & se servit si adroitement de l'occasion, qu'il persuada Cosroez de lui accorder la paix, soit comme dit un Poëte,

Que ce fût libremeut, ou bien sans liberté.

3. Quand il fut de retour, il fit à Maurice un ample recit de sa negociation, dont le succés ne lui fut pas à lui-mesme fort hureux; car on dit qu'il fut si indiscret, que de se vanter que Cosroez avoit avoüé au milieu de sa Cour, que c'étoit principalement à son merite qu'il avoit donné la paix. Une parole aussi temeraire que celle-là, suffit pour attirer sur son auteur les plus funestes disgraces.

4. Retournons en Europe, & disons, qu'aprés que le Cagan eut traversé le Danube, & qu'il s'en fut retourné en son païs, l'armée de Thrace accusa Comentiole de trahison. Mais l'accusation excita de si grans troubles à Con-

ſtantinople, que l'Empereur ne trouva point d'autre moien de les appaiſer, qu'en impoſant ſilence aux Juges, & en rétabliſſant l'accuſé. Dés qu'il fut rétabli, il amaſſa ſes troupes, & alla joindre Priſcus à Singidone.

CHAPITRE II.

1. Declaration de la guerre. 2. Maladie de Comentiole. 3. Degât fait par le Cagan. 4. Victoire des Romains. 5. Excuſe de Comentiole. 6. Grande défaite des Avares.

1. LEs deux armées étant jointes, quatre jours aprés la guerre fut declarée aux Avares par la bouche de Priſcus.

2. Les Romains allerent à l'heure-meſme à l'île de Biminacion, qui eſt une île du Danube, où Comentiole demeura malade.

3. Quelques Romains étant paſſez de l'île en terre-ferme, le Cagan amaſſa ſes troupes, pilla nos terres, & donna ordre à ſes quatre fils de garder les paſſages du Danube.

4. Mais quelque ſoin qu'ils priſſent de s'aquiter de ce devoir, les Romains ne laiſſerent pas de le traverſer, d'en venir aux mains, & de remporter l'avantage.

5. Comentiole demeura à Biminacion, où

il ſe fit ſaigner, afin d'avoir un pretexte pour couvrir ſa lâcheté.

6. Priſcus, qui ne deſiroit pas donner bataille en ſon abſence, demeura dans l'île, bien que les troupes en fuſſent parties; mais ces troupes lui aiant mandé qu'elles étoient vivement preſſées par les Avares, il ſe vit obligé de coure ſeul le hazard de cette rencontre, & vint au camp dans cette reſolution. Le jour ſuivant, il renvoia les vaiſſeaux dans l'île, de peur que les ſoldats n'euſſent le moien d'y paſſer, & qu'ils n'en défendiſſent le camp avec moins de vigueur. Le quatriéme jour, ne pouvant plus éviter d'en venir aux mains, il commanda à ſes gens de prendre les armes, il diviſa ſes troupes en trois bandes, & il commença le combat. Les Romains n'aiant point d'arcs, combatirent d'abord avec la lance. Ils étoient diſpoſez en quarré, & ne faiſoient qu'un bataillon; au lieu que les Barbares en faiſoient quinze. Le combat fut opiniâtré, & ne finit qu'avec le jour. Les Romains remporterent un grand avantage; car ils ne perdirent que trois cens hommes, au lieu qu'ils en tuerent quatre mille. Le ſoir ils s'en retournerent en leur camp.

CHAPITRE III.

1. Second combat. 2. Troisiéme combat. 3. Quatriéme combat. 4. Massacre des Gepides. 5. Cinquiéme combat.

1. LEs Barbares aiant envie, trois jours aprés, de donner un second combat, Priscus dispofa son armée le mieux qu'il lui fut possible, la divisa en trois corps, & commanda aux deux aîles de s'étendre, pour enveloper les Avares, comme ils les envelopperent en effet, & les taillerent en pieces, jusqu'au nombre de neuf mille. Quand le soleil fut couché, les vainqueurs s'en retournerent en leur camp.

2. Le General aiant eu avis, dix jours aprés, que les Barbares se preparoient encore au combat, il fit prendre les armes à ses gens, au lieu que les autres ne composoient qu'une phalange, & prenant l'avantage de l'assiette, & du vent, il les poussa dans un marais, où quinze mille perirent miserablement, & où quatre fils du Cagan, furent noïez avec les autres.

3. Ce pere infortuné se retira aprés de si grans malheurs, proche du fleuve Tissus, & un mois aprés, il amassa de nouveles troupes, pour tenter un nouveau combat. Priscus en aiant été averti, s'approcha aussi de ce fleuve, & convint

du lieu, & du jour. Quand ce jour fut arrivé, il changea la diſpoſition de ſon armée, mit l'aîle gauche à la droite, & le corps d'armée à la gauche. Les Barbares étoient diſpoſez en douze bataillons. Les Romains commencerent le combat avec un courage héroïque, défirent leurs ennemis, en tuerent un grand nombre, & remporterent une ſignalée victoire.

4. Priſcus en choiſit quatre mille, à qui il commanda de paſſer le Tiſſus, & d'aller découvrir la contenance des Barbares. L'aiant paſſé, ils trouverent trois bourgades de Gepides, qui ne ſachant rien de ce qui étoit arrivé le jour precedent, avoient celebré une fête, & noïé leur ſoin dans le vin, & qui dormoient, alors, d'un profond ſommeil. Les Romains les aiant ſurpris dans l'obſcurité de la nuit, & dans l'aſſoupiſſement de la débauche, en firent un ſi furieux carnage, que trente mille demeurerent ſur la place, puis ils ſe chargerent d'un riche butin, qu'ils porterent à Priſcus.

5. Vingt jours aprés, les Barbares s'aſſemblerent ſur le bord du fleuve, & ſe preparerent à un nouveau combat, où la mêlée fut terrible, mais le ſuccés leur en fut funeſte. Pluſieurs furent taillez en pieces, & pluſieurs autres furent noïez. Trois mille Avares, huit mille Sclavons, & ſix mille deux cens autres Barbares furent pris, chargez de chaînes, & menez à la ville de Tomée.

CHAPITRE IV.

1. Le Cagan retire par surprise les prisonniers. 2. Comentiole va à Noba, & demande la voie de Trajan. 3. Il consulte un vieillard qui la lui enseigne. 4. Il s'y engage, & arrive à Philippopole, avec des peines incroiables. 5. Il est encore declaré General. 6. Pierre frere de l'Empereur reçoit une seconde fois le commandement des troupes d'Europe. 7. Mariage de Theodose fils de Maurice. 8. Disette de vivres, & sedition à Constantinople.

1. AVant que l'Empereur eût été informé de l'avantageux succés de tous les combats que je viens de raconter, le Cagan lui envoia redemander ses prisonniers, & l'épouvanta si fort par ses menaces, qu'il manda à Priscus de les rendre, en quoi il fut obei.

2. Pour Comentiole, quand il fut éveillé du sommeil de sa maladie, il alla à Noba, & y aiant assemblé quelques habitans, il leur demanda un guide pour le mener à la voie de Trajan, & sur le refus qu'ils en firent, il coupa la tête à deux.

3. Alors, les autres lui dirent, qu'il n'y avoit personne

personne parmi-eux qui pût le mener à cette voie; mais qu'à douze milles de-là, il y avoit un vieillard de cent douze ans, qui en pouvoit avoir connoissance. Comentiole l'étant allé trouver, le vieillard lui representa de grandes difficultez, pour lui faire voir combien l'entreprise étoit périlleuse, soit pour la rigueur de la saison, ou pour l'incommodité des chemins, & il ajouta, qu'il y avoit quatre-vingt-dix ans que personne n'y avoit été.

4. Mais Comentiole resista à toutes ces raisons, & comme le plus mauvais avis devoit l'emporter dans son esprit, & dans sa conduite, il s'engagea avec ses troupes dans l'execution de ce dessein. Mais durant son voiage il survint un froid si piquant, & il s'éleva un vent si furieux, que plusieurs soldats, & mesme plusieurs bêtes de charge en moururent. Il arriva, toutefois, avec des peines incroiables, à Philippopole, où il passa le reste de l'hiver.

5. Au commencement du printemps, il alla à Constantinople, & l'été suivant, il fut encore nommé General, quoi qu'en la dix-neuviéme année du regne de Maurice, il ne se soit rien passé de remarquable entre les Romains, & les Barbares.

6. L'année suivante, ce Prince declara son frere, une seconde fois, General de l'armée d'Europe.

7. Il celebra, un peu auparavant avec, une

pompe & une magnificence extraordinaire, les noces de son fils Theodose, & de la fille de Germain, un des plus grans de l'Empire.

8. Peu de jours aprés ce mariage, & durant les rigueurs de l'hiver, la ville de Constantinople fut affligée par la disette des vivres. Comme le quarantiéme jour, auquel on celebre le fête de la naissance du Dieu Jesus, que tous les peuples reconnoissent pour leur Sauveur, étoit proche, on excita une sedition, contre l'Empereur, & l'insolence des seditieux monta à un tel excés, qu'ils lui dirent des injures, & qu'ils lui jetterent des pierres, pendant qu'il étoit en prieres. Maurice commanda à ses Gardes de presenter leurs masses aux seditieux, pour leur faire peur. Et Germain couvrit Theodose d'une partie de son habit, & l'emmena par un endroit nommé Ilaras.

CHAPITRE V.

1. Pieté de Maurice. 2. Legere punition des seditieux. 3. Petites expeditions de Pierre. 4. Ses preparatifs. 5. Exploits de Gudoïs son Lieutenant. 6. Dessein du Cagan contre les Artes.

1. LE danger que courut l'Empereur ne l'empêcha pas de continuer ses prieres dans

l'Eglise de Blaquernes, qui est frequentée par un merveilleux concours de peuple, & où l'on dit que le voile de la sainte Vierge mere de Dieu, est gardé dans un coffre enrichi d'or, & de pierreries.

2. Le jour suivant, il fit châtier legerement les seditieux, & les envoia en exil; mais cet exil ne fut pas long; car il oublia bien-tôt sa colere, & leur permit de revenir.

3. Pierre aiant amassé ses troupes, les mena vers le Danube, puis à Plastole où il campa, & où il passa l'été. Au commencement de l'autonne, il alla dans un coin de la Dardanie, où les Barbares s'assembloient, & confera avec Apsic touchant les Cataractes que ce Lieutenant des Avares pretendoit leur appartenir. Le Cagan se retira alors à Constantiole, & les Romains en Thrace.

4. L'Empereur voiant que l'été approchoit, & aiant appris que le Cagan ne differoit la guerre qu'à dessein de faire irruption vers Constantinople, lorsque l'armée Romaine seroit occupée ailleurs, il ordonna à Pierre de partir d'Andrinople, & de passer le Danube. Ce General, qui faisoit alors des preparatifs contre les Sclavons, pria Bonose, un des Gardes que les Romains appelent Dribons, de prendre le soin des bateaux dont on avoit besoin pour cet effet.

5. Il nomma, en mesme temps, Gudoïs son Lieutenant, qui aiant fait passer le Danube aux

troupes, mit un grand nombre de Barbares au fil de l'épée, remporta sur eux un riche butin, & une éclatante gloire. Les soldats victorieux vouloient s'en retourner par eau en leur païs; mais ce Lieutenant les en empêcha.

6. Le Cagan aiant appris ces expeditions des Romains, envoia Apsic, avec des forces suffisantes, pour défaire les Artes, qui sont des peuples de nôtre alliance.

CHAPITRE VI.

1. Deserteurs de l'armée du Cagan. 2. Sedition dans l'armée Romaine. 3. Lettre reçuë en songe par le General. 4. Priere des soldats.

1. PEndant que ces choses se passoient, une grande multitude d'Avares deserterent de leur parti, & prirent celui des Romains, dont le Cagan étant fort inquieté, usa de tous les moiens possibles pour les ramener.

2. L'Autonne étant déja commencé, l'Empereur envoia un ordre au General, de tenir les troupes, durant l'hiver, dans le païs des Sclavons, ce qui excita une furieuse sedition parmi les gens de guerre, qui refuserent ouvertement d'y demeurer pour le peu de butin qu'ils y trouvoient, & pour le peu de cavalerie qu'ils avoient,

pour resister à un nombre innombrable d'Avares qui couvroient un des bords du Danube. Pierre, qui avoit des ordres precis, en pressoit chaudement l'execution; les soldats refusoient impudemment d'y obeïr, & leur impudence alla si avant, que de quitter leur General, & de se retirer à Plastole.

3. Trois jours aprés, il conta à Gudoïs un songe qu'il avoit fait, où il lui sembloit avoir reçu une lettre conçuë en ces termes. *Nôtre Seigneur* JESUS-CHRIST, *qui est le vrai Dieu, & qui gouverne l'Eglise par sa grace, établit, pour le bien public, celui-ci Seigneur de la nouvele Rome.* Pierre avoit de grandes inquiétudes touchant l'accomplissement de ce songe, & Gudoïs en étoit si fort interdit, qu'il ne pouvoit prononcer une parole. L'armée décampa le jour suivant, & passant le long du fort d'Aséma, elle arriva à Carisque, d'où elle devoit faire irruption sur les Barbares.

4. Cependant, on bâtissoit des vaisseaux; mais le froid & les pluïes qui survinrent, empêcherent de les achever, & empêcherent aussi l'armée d'aller trouver son General. Ils se contenterent donc de lui envoier des députez, entre lesquels étoit le cruel tiran Phocas, & de lui demander permission de s'en retourner en leurs maisons, quoi que l'Empereur, qui ne leur vouloit rien fournir, mandât de les faire subsister aux dépens de l'ennemi.

CHAPITRE VII.

1. Le General promet de licencier les soldats. 2. Il s'entretient avec Gudoïs. 3. Il montre aux Commandans les ordres de l'Empereur, & en presse l'execution. 4. Les seditieux élisent Phocas pour leur Chef. 5. L'Empereur fait semblant de ne se point étonner. 6. Il demande le dénombrement du peuple. 7. Fureur des bleus, & des verds.

1. LE General promit aux députez d'aller le lendemain à l'armée, & de la licencier.
2. Aiant, depuis, mandé Gudoïs, il lui dit ces paroles pleines de desespoir : *Je suis de tous côtez environné de perils. J'ai un ordre auquel il est impossible de resister, & difficile d'obeir. L'avarice est la source de tous les maux, l'Empereur en est frapé, & s'il est permis d'emprunter un vers de la Tragedie d'Homére,*

Peut-être que ce coup lui causera la mort.

Je suis tres-persuadé que ce jour sera funeste aux Romains. En disant ces paroles, qu'il entrecoupoit de ses soûpirs, il s'approcha du camp.

3. Le lendemain, il assembla les gens de commandement, & leur montra les lettres qu'il avoit

de l'Empereur. Ils aſſurerent que les ſoldats n'obeïroient point, & comme Pierre s'oppoſoit à la multitude avec une invincible fermeté, il s'éleva une furieuſe tempête. Les ſeditieux ſortirent en foule du camp, & les Officiers ſuivirent le General.

4. Ces ſeditieux s'aſſemblerent le jour ſuivant, ils élurent pour leur Chef un Centenier nommé Phocas, l'éleverent ſur leurs boucliers, & le proclamerent avec de grans cris de joie. Pierre ſe retira à l'heure-meſme, & manda à l'Empereur tout ce qui étoit arrivé.

5. Maurice fit entrer dans l'endroit le plus ſecret de ſon Palais celui qui lui apporta cette fâcheuſe nouvele, & l'interrogea ſur les circonſtances. Bien qu'il fût rongé par des ſoins tres-cuiſans, & qu'il ne vît point de remede aux maux dont il étoit menacé, neanmoins, il diſſimula ſa crainte, & pour faire croire qu'il mépriſoit les efforts des ſeditieux, il aſſiſta plus ſouvent que de coûtume aux jeux, & aux combats, & il fit avertir le peuple par un Heraut, de ne ſe point étonner des bruits qui couroient. La faction des bleus le chargeoit de benedictions, & de loüanges. *Que Dieu*, diſoient-ils, *de qui vous tenez l'Empire, ſoumette les rebelles à vôtre puiſſance. Si ces rebelles ſont Romains, gagnez-les plûtôt en leur faiſant du bien, que de répandre leur ſang.*

6. Quatre jours aprés, il manda les Tribuns, dont l'un ſe nommoit Serge, & l'autre Coſme,

& leur demanda la liste du peuple. Serge lui donna par écrit les noms de quinze cens personnes de la faction des verds, & Cosme les noms de neuf cens de la faction des bleus.

7. Ces deux couleurs, qui partageoient le peuple, causerent d'horribles desordres, & la fureur de ces partis monta à un tel excés, que peu s'en falut qu'elle ne ruinât tout l'Empire.

CHAPITRE VIII.

1. Ambassade de Maurice à Phocas. 2. Garde aux murailles. 3. Theodose sort de la ville. 4. Il reçoit une lettre de l'armée. 5. Soupçons de l'Empereur contre Germain. 6. Il se refugie dans l'Eglise. 7. Etienne envoié pour l'en tirer, en est chassé lui-mesme. 8. Theodose est outragé par l'Empereur son pere.

1. QUand Maurice apprit que le tiran aprochoit, il lui envoia des Ambassadeurs, comme pour détourner l'orage; mais enflé de cet honneur, & devenu comme insensé de sa nouvele fortune, il les renvoia sans rien faire.

2. Maurice commanda au peuple de garder les murailles, que l'on dit avoir été bâties par Theodose fils d'Arcadius.

3. Quel-

3. Quelques jours auparavant, Germain beaupere de Theodose, l'envoia se divertir à la chasse, à Callicrate, qui est le plus bel endroit qui soit aux environs de Constantinople.

4. Comme il ne songeoit qu'à s'y réjoüir, sans que sa joie fût troublée par la moindre inquietude, il arriva un courrier, qui lui presenta une lettre de la part de l'armée, par laquelle elle le supplioit ou d'accepter l'Empire, ou de le ceder à Germain, avec protestation de n'obeïr jamais à Maurice. Dés que l'Empereur eut appris cette nouvele, il le rapela, & le jour suivant, il donna ordre à Comentiole de veiller incessamment à la garde des murailles.

5. Il manda ensuite Germain, & fondant en larmes, il l'accusa de tous les malheurs qui lui étoient arrivez. Cette accusation étoit fondée sur deux conjectures, l'une, que l'armée lui avoit déferé l'Empire; l'autre, que lorsqu'elle avoit enlevé les chevaux qui paissoient aux environs de la ville, elle avoit épargné les siens. Comme il alleguoit plusieurs raisons pour sa justification; on pretent que l'Empereur lui dit: *Germain, il ne faut point tant de paroles, il n'y a rien de si doux que de mourir de l'épée.* En achevant le dernier mot, il le quitta, & hâta le pas. Theodose, qui suivoit l'Empereur son pere, se détourna un peu, pour dire à Germain son beaupere, de qui il déploroit le malheur, qu'il s'enfuît, s'il ne vouloit être massacré.

6. Germain s'en retourna en ſon Palais, par le grand chemin, que le peuple appele le chemin du milieu. Sur le ſoir, aiant ramaſſé ſes Gardes, il ſe refugia dans l'Egliſe de la Vierge, que l'on croit avec raiſon avoir été bâtie par Cyrus, ſous le regne de Theodoſe. Germain étoit alors Conſul. On dit que c'étoit un fort homme de bien. Sa paſſion pour les belles lettres étoit ſi extréme, qu'elle paſſoit pour une ſage folie.

7. Maurice, aiant appris ſur le ſoir, que Germain s'étoit ſaiſi du coin de l'autel, envoia un Eunuque nommé Etienne, qui avoit été Precepteur de ſes enfans, pour le perſuader de le quitter. Mais dés que les gens de Germain le virent, ils le chaſſerent lui-meſme, avec des injures atroces. La nuit, Germain alla dans la grande Egliſe, que Juſtinien bâtit autrefois avec une dépenſe & une magnificence roiale.

8. L'Empereur accuſa ſon fils Theodoſe d'avoir trahi ſon ſecret, & de l'avoir découvert à Germain ſon beaupere, & en haine de cela, il lui donna des coups de bâton.

CHAPITRE IX.

1. Germain demeure dans la grande Eglise. 2. Le peuple se soûléve, & met le feu à une maison. 3. L'Empereur s'enfuit. 4. Reflexion sur l'humeur du peuple. 5. Maurice est attaqué de la goute. 6. Il demande du secours à Cosroez. 7. Germain aspire à la couronne, & ne la pouvant obtenir, il se joint à Phocas.

1. PEndant que cela se passoit, les gens de guerre s'approchoient de Constantinople, avec une ardeur extréme, & avec une impatience incroiable. Germain entouré de ses Gardes, se tenoit comme attaché au pié de l'autel. Des soldats envoiez par Maurice pour l'en arracher, exciterent un grand tumulte. Il avoit lui-mesme envie de sortir, lorsqu'un homme nommé André, qui avoit accoutumé de passer plusieurs heures en prieres, lui cria : *Rentrez dans l'Eglise, sauvez vôtre vie, on vous conseille la mort.* Germain suivit cet avis, & rentra.

3. Le peuple accourant en foule, vomissoit des injures sanglantes contre l'Empereur, & l'appeloit Marcionite, du nom d'une secte qui fait profession d'une pieté extravagante, & d'une

ſimplicité ridicule. Le tumulte s'échaufant, ceux qui gardoient les murailles les abandonnerent, & ſe mêlerent avec les ſeditieux. Le desordre s'accrut enſuite avec une telle fureur, que les rebelles mirent le feu à la maiſon de Conſtantin, ſurnommé Lardi, Senateur, & Patrice, honoré de l'amitié de Maurice, & autrefois Receveur des impoſitions d'Orient.

3. En ce déplorable état des affaires, l'Empereur ſe dépoüilla des habits roiaux, & s'enfuit ſur un petit vaiſſeau, avec ſa femme, ſes enfans, & Conſtantin. Le peuple paſſa toute la nuit à faire des declamations inſolentes, contre le gouvernement. Il déchira meſme, par de piquantes railleries, l'Evêque, ou le Patriarche, comme les Romains l'appelent.

4. En effet, le peuple n'a que l'ignorance & l'aveuglement en partage. Dans les changemens ſoudains, il ſe porte au mal avec une brutalité furieuſe, ſans pouvoir juger de lui-meſme ce qui lui eſt utile, ni ſans pouvoir ſuivre les judicieuſes remontrances des ſages.

5. Les vens aiant excité une violente tempête, à peine Maurice ſe put-il ſauver dans l'Egliſe de ſaint Autonome Martyr, bien qu'elle ne ſoit qu'à cent cinquante ſtades de la ville. Là, il fut tourmenté par les douleurs de la ſiatique, maladie à laquelle les habitans de Conſtantinople ſont fort ſujets. Je n'en rapporterai pas les raiſons, de peur de faire une diſſertation, au lieu d'écrire une hiſtoire.

6. Ce Prince envoia ſon fils Theodoſe à Coſroez, pour rappeler dans ſa memoire les bons offices qu'il lui avoit rendus dans ſa diſgrace, & pour le ſupplier de les reconnoître, en le ſecourant dans ſon extréme beſoin. En l'envoiant il lui montra ſon cachet, & lui défendit de revenir, ſi l'on ne le lui faiſoit voir. La meſme nuit qu'il partit, un des plus conſiderables du peuple, nommé Ebdomite, ouvrit une des portes, & alla ſe rendre au tiran, avec une troupe de la faction des verds.

7. Au reſte, Germain brûlant du deſir de regner, envoia Theodore, qui avoit été élevé par l'armée à la charge de Silenciaire, à Serge Tribun de la faction des verds, pour le prier de faire en ſorte que le peuple le proclamât Empereur, à certaines conditions qu'il lui envoia par écrit. Serge propoſa dés le point du jour, la demande de Germain, mais elle fut rejettée de toutes les voix, & les verds témoignerent hautement qu'ils ne pouvoient eſperer qu'il ſe détachât de l'interêt des bleus, avec leſquels il avoit toûjours paru ſi étroitement uni. Ainſi, voiant ſes eſperances ruinées de ce côté-là, il ſe tourna vers le tiran, & il adora ſa fortune.

CHAPITRE X.

1. Le peuple se declare pour le tiran. 2. Sa proclamation. 3. Son entrée. 4. Couronnement de Leontia. 5. Contestation entre les bleus, & les verds.

1. LEs verds étant allez à Region, chargerent le tiran de benedictions, & de loüanges, & lui conseillerent de venir à l'Ebdome, qui n'est qu'à sept milles de la ville. Le mesme jour, il envoia Theodore Secretaire d'Etat, pour faire savoir qu'il desiroit que l'Evêque, & le Senat le vinssent trouver. Theodore étant entré dans la grande Eglise, qui fut autrefois bâtie par Justinien, monta au lieu le plus élevé, que le peuple appele pupitre, & publia cet Edit. A l'heure-mesme ils courent en foule vers ce tiran de Calydoine, vers cet impudent Centaure, qui faisant le moderé, dans la pourpre, feignoit de vouloir proclamer Germain Empereur.

2. Le peuple, qui souhaite toûjours le changement, s'écrie en faveur du tiran, & met le sceptre dans cette main malhureuse, qui triomphera bien-tôt de la felicité publique, & qui répandra sur l'Empire un deluge de disgraces. Ce scelerat fut couronné dans l'Eglise du Prophete saint Jean Baptiste.

3. Le jour suivant, il fit une pompeuse, & magnifique entrée, sur un char tiré par quatre chevaux blancs, d'où il faisoit tomber comme du haut d'un nuage, une pluïe d'or, au milieu des acclamations, & des applaudissemens d'une multitude insensée. Quand il fut dans le Palais, il donna des combats, & le jour suivant, il distribua de l'argent aux gens de guerre, pour son hureux avenement à l'Empire.

4. Il fit aussi couronner sa femme Leontia, avec une pompe extraordinaire, selon la coutume des Empereurs.

5. Dans cette ceremonie, il y eut contestation pour les rangs, les verds pretendant se mettre en haïe dans la place qui est devant le Palais, & recevoir l'Imperatrice; & les bleus paroissant resolus de ne pas souffrir cette nouveauté. Le tiran envoia un des Chefs de la revolte, nommé Alexandre, pour appaiser le tumulte. Mais Cosme, Tribun des bleus, le repoussa rudement d'un coup qu'il lui donna dans l'estomach, & quelques-uns de ce parti élevant leur voix, lui dirent en propres termes: *Arrêtez-vous, considerez l'état present des affaires, & souvenez-vous que Maurice n'est pas mort.*

CHAPITRE XI.

1. Le tiran termine le different des deux factions. 2. Maurice rappele son fils Theodose. 3. Il est tué avec ses enfans. 4. Il empêche la supposition qu'une femme vouloit faire. 5. Sa pieté. 6. Son testament. 7. Eloge de Domitien.

1. LE tiran termina ce different des deux factions; puis, transporté de rage il resolut de massacrer l'Empereur.

2. Ce Prince, considerant la grandeur du danger dont il étoit menacé, changea de sentiment, & envoia son cachet à son fils Theodose, avec ordre de revenir. Il revint; mais ce ne fut que pour être massacré.

3. Le tiran envoia des soldats au continent, qui est à l'opposite de Constantinople, pour tuer Maurice, dans le port d'Eutrope. Ils tuerent auparavant ses enfans mâles. L'amour paternel reçut autant de coups dans le cœur, que ces bourreaux leur en donnerent dans le corps. Il souffrit, neanmoins, ce supplice avec une merveilleuse constance, & ne cessa de dire: *Vous êtes juste, Seigneur, & vos jugemens sont équitables.* Il eut ensuite la tête trenchée.

4. On dit qu'une nourice aiant détourné un des

des fils de ce Prince, & aiant presenté son nourrisson pour être égorgé en sa place, il découvrit aux meurtriers la supposition qu'elle vouloit faire, & l'empêcha, disant, que c'étoit une espece d'adultere.

5. Il mourut de la sorte, & s'éleva en mourant au dessus de la nature. Il avoit envoié un peu devant des billets aux plus celebres Eglises du monde, pour prier Dieu de le punir durant cette vie.

6. Il ne faut pas oublier de donner place dans nôtre histoire à ce qu'on publie de son testament. On trouva au commencement du regne d'Heraclius, un papier cacheté, que Maurice avoit écrit pendant une dangereuse maladie qu'il eut quinze ans aprés son avenement à la couronne, & par lequel il partageoit son Roiaume entre ses enfans Il donnoit Constantinople, & l'Orient à Theodose son fils aîné; Rome, l'Italie, & les Iles de la mer Tyrrene, à Tibere, & les autres Provinces aux autres enfans, qu'il laissa, pour leur bas-âge sous la tutele de Domitien Evêque de Meliténe, son parent.

7. C'étoit un homme adroit dans la conduite des affaires, éclairé dans le conseil, & sur qui Maurice se déchargeoit d'une partie de ses soins. Ce n'est pas ici le lieu de parler amplement de ses excellentes qualitez. Ce seroit une digression qui nous éloigneroit trop de nôtre sujet.

CHAPITRE XII.

1. Les corps des Princes sont jettez dans la mer. 2. Discours de l'Auteur sur leur mort. 3. Leurs têtes sont exposées. 4. Châtiment de Dieu sur l'armée. 5. Revuë faite sous le regne d'Heraclius.

1. LEs corps des morts furent jettez dans la mer, pour servir de joüet aux vagues. C'étoit un triste spectacle de voir que tantôt les flots les rejettoient au bord, tantôt ils les ensevelissoient au milieu d'eux-mesmes. Cette image lamentable de la ruine de la maison roiale, ou plûtôt de la ruine de l'Empire, demeura long-temps exposée aux yeux du peuple. Les rivages de Calcedoine étoient couverts d'un nombre innombrable de personnes qui consideroient dans la mer, comme dans un miroir fidele, le tableau funête de la fureur populaire. L'Auteur de cette histoire en aiant recité publiquement cet endroit, l'assemblée fut si sensiblement touchée de cette peinture de la misere des Princes, qu'elle fondit en larmes. Ce sentiment de compassion l'obligea d'interrompre sa lecture, & de composer sur le champ un discours pour exprimer ses regrets.

Discours de l'Auteur.

2. Il faut qu'en cette triste journée, les acteurs & les spectateurs, les grans, & le peuple pleurent tous également avec moi. La fête que nous celebrons est une fête tragique, où les larmes & les gemissemens ont la principale part. On n'y entendra point d'applaudissemens, ni de cris de joie. Les muses y seront muettes de douleur, & elles ne seront point parées de ces superbes habits sous lesquels elles brillent à Athenes. Les vertus y paroîtront desolées, elles chercheront en vain leur guide & leur appui, & elles verront leur char rompu par les effors de l'envie. Plût à Dieu que vous n'eussiez point été témoins de tant de malheurs: l'argument de nôtre piece est une Iliade de maux. Les furies en feront le chœur, & la scene sera un tombeau.

3. Lilius, qui avoit eu la charge de cette sanglante éxecution, apporta au tiran les têtes des morts, puis il les exposa à la vuë de l'armée, dans le champ de l'Ebdome. Les soldats devoient devenir complices, au moins par les yeux, de ce détestable parricide, comme ils en devoient être punis.

4. Cette armée criminelle perit miserablement en differentes manieres. Les uns furent frappez par la foudre, les autres moururent de faim, les autres furent emmenez prisonniers; Enfin, les Perses ne cesserent de vaincre, jusqu'à

ce que cette troupe execrable, qui avoit appuié la tirannie, fut entierement dissipée.

5. Ce que je vais dire en est une preuve convainquante, car je veux bien interrompre un peu la suite de mon histoire, pour établir la verité de ce que j'avance. Lorsque l'Empereur Heraclius entreprit la guerre contre Raxate, il fit une revuë generale, où il ne trouva que deux soldats de tous ceux qui avoient porté les armes sous le tiran. Mais quand ces vieilles troupes furent défaites, & qu'on en eut levé de nouveles, la prosperité abandonna les Perses, le Dragon de Babylone, ou Cosroez fils d'Ormisdas, fut écrasé, & la guerre fut éteinte. Mais pour ne pas faire une seconde digression, voions la suite des malheurs qui accablerent l'Empire depuis l'établissement de la tirannie.

CHAPITRE XIII.

1. Divers meurtres commis par Phocas. 2. Fausse histoire touchant Theodose. 3. Presage de la mort de Maurice. 4. Son éloge.

1. LE tiran plein de rage, commit plusieurs autres meurtres. Il fit couper la tête à Pierre frere de Maurice, à Comentiole General des troupes d'Europe, à George Lieutenant

de Philippicus, & à Presentin domestique de Pierre. Theodose fils de Maurice fut tué par Alexandre, dans l'Eglise de saint Autonome Martyr, où il s'étoit refugié, & Constantin, surnommé Lardi, dans un lieu appelé le cours.

2. Il a couru un bruit qu'Alexandre avoit sauvé Theodose, en reconnoissance d'un avis qu'il avoit autrefois reçu de Germain, & qu'au lieu de le tuer il en avoit tué un autre qui lui ressembloit : que Theodose s'étant échapé par cette merveilleuse rencontre, avoit couru divers païs d'Orient, & étoit mort de maldie dans une affreuse solitude. Bien que ce bruit se soit répandu par toutes les Provinces de l'Empire, il n'avoit point d'autre auteur qu'un païsan. Pour moi, aprés avoir recherché tres-exactement la verité de ce fait, j'ai trouvé qu'il avoit été tué. Ceux qui veulent faire croire qu'il s'est sauvé n'en apportent que des argumens frivoles, & tout ce qu'ils disent de considerable, c'est que sa tête ne s'est pas trouvée parmi les morts.

3. Je n'oublierai pas une histoire merveilleuse qui arriva à Alexandrie, le jour mesme que Theodose fut massacré. Un homme que j'ai connu, qui excelloit dans l'art de former les caracteres des lettres, & que pour ce sujet on appeloit Calligraphe, étant demeuré jusqu'à la quatriéme heure de la nuit, dans la boutique d'un Marchand, qui celebroit, selon la coutu-

me du païs, le ſeptiéme jour de la naiſſance d'un fils dont ſa femme étoit accouchée, étant ſorti, aprés que la fête fut achevée, & paſſant par un des plus celebres quartiers de la ville, nommé Tichée, il y vit des ſtatuës hors de leurs baſes, qui l'appelerent diſtinctement par ſon nom, & lui dirent en trois paroles ce qui devoit arriver à l'Empereur. Il s'en retourna épouvanté de cette prediction, & le jour ſuivant, il la raconta dés le matin au Magiſtrat. Quand le bruit en fut venu aux oreilles de Pierre, Gouverneur d'Egypte, mon proche parent, il manda ce Calligraphe, en apprit de ſa bouche le détail, & lui commanda de n'en plus parler. La nouvele de la mort de l'Empereur aiant été apportée, neuf jours aprés, par un courier, le Gouverneur publia la prediction qui avoit été faite par les ſtatuës, ou plûtôt par les demons, & produiſit le témoin. Je ne ſaurois jamais avoir aſſez de temps, ni de loiſir, pour rapporter toutes les predictions qui ont été faites touchant les changemens de l'Empire.

4. On dit que Maurice avoit une inclination particuliere pour l'éloquence, & qu'il a rendu de grans honneurs à ceux qui ont excellé dans l'étude des belles lettres. Il a élevé à Tarſe une ſuperbe Egliſe, en l'honneur de Paul de Cilicie cet incomparable Predicateur de l'Evangile du Fils unique de Dieu, dans toutes les parties du monde. Il a remis pour le ſoulagement de ſes

ſujets, le tiers des impôts qu'il avoit accoutumé de lever, & il a emploié trente talens à faire un Aqueduc à Conſtantinople.

CHAPITRE XIV.

1. Utilité des hiſtoires miraculeuſes. 2. Miracle du corps de ſainte Euphemie. 3. Incredulité de l'Empereur Maurice confonduë.

1. CEux qui ont de la curioſité pour l'hiſtoire, ne doivent pas ignorer les miracles qui arriverent en ce temps-là, dans l'Egliſe de ſainte Euphemie Martyre. Nous-nous étendrons un peu à les raconter, parce que ces ſortes de narrations, qui portent une lumiere celeſte dans l'eſprit, ſont extremement utiles.

2. La ville de Calcedoine eſt aſſiſe à l'embouchure de la mer de Pont, vis-à-vis de Conſtantinople. Il y a dans cette ville-là une Egliſe bâtie en l'honneur de ſainte Euphemie Martyre, dont le ſaint corps y repoſe. Chaque année, au jour de ſon martyre, la toute puiſſance divine y opere un miracle ſurprenant, & qui peut paroître incroiable à ceux qui ne l'ont pas vû. Bien qu'il y ait quatre cens ans que ce ſacré corps eſt enfermé dans le tombeau, l'Evêque en tire avec

des éponges, en presence de tout le peuple, un sang mêlé d'un baume que l'art des hommes ne peut égaler, & le distribuë aux fideles dans des fioles de verre.

3. Maurice, par je ne sai quel soupçon, & par je ne sai quelle indifference pour les choses de la Religion, commença, en la douziéme année de son regne, à faire moins d'état de ce miracle, qu'auparavant, & à l'attribuer à l'artifice criminel de quelques imposteurs interessez. Et son incredulité alla si avant, que d'enlever du tombeau tous les ornemens de prix, & de le seller du seau de ses armes. Quand le jour de la fête fut arrivé, on examina la verité du miracle, &, s'il est permis de parler de la sorte, on mit le Mystere à l'épreuve. Mais la Sainte donna un témoignage irreprochable, & une preuve invincible de son pouvoir, en faisant couler de son monument precieux, comme d'une source inépuisable de benedictions, & de graces, une plus grande abondance de sang & de baume qu'on n'en avoit jamais vû couler par le passé. Voila comme Dieu revele ses secrets aux hommes, lors mesme qu'ils sont infideles. Voila comme la bien-hureuse Euphemie instruisit l'incredulité de l'Empereur, & lui fit reconnoître que Dieu est veritablement admirable dans ses saints.

Aprés avoir fait cette digression, qui ne paroîtra pas injudicieuse, il est temps d'achever nôtre histoire, par le recit des choses arrivées sous la tirannie.

CHA-

CHAPITRE XV.

1. Phocas met Conſtantine en priſon. 2. Donne avis de ſon exaltation à Coſroez. 3. Lilius eſt magnifiquement reçu à Dara par Germain. 4. Germain eſt bleſſé par un ſoldat. 5. Coſroez declare la guerre aux Romains. 6. Il traite Lilius avec dureté. 7. Faux bruit touchant Theodoſe. 8. Alexandre eſt tué par Phocas.

1. PHocas enferma dans une maiſon particuliere, qu'on appeloit la maiſon de Leon, Conſtantine fille de l'Empereur Tibere, avec trois de ſes filles.

2. Cinq mois aprés, il donna avis de ſa proclamation à Coſroez, par une lettre dont Lilius fut le porteur, ſelon l'uſage inviolablement obſervé entre les Empereurs de Rome, & les Rois de Perſe.

3. Lilius fut magnifiquement reçu à Dara, par Germain, perſonnage Conſulaire, à qui Maurice en avoit donné le gouvernement, lorſqu'il l'avoit ôté à Narſés, par complaiſance pour le Roi de Perſe.

4. Trois jours aprés un ſoldat donna un coup d'épée à Germain, comme il étoit à che-

val avec Lilius ; mais le coup ne fut pas mortel.

5. Lilius étant parti de Dara, continua son voiage vers Cosroez, qui prit du massacre de Maurice, & de l'usurpation de Phocas, un pretexte de declarer cette guerre, qui a été si funeste aux deux nations.

6. Il traita aussi Lilius fort inhumainement, afin de faire croire qu'il avoit dessein de venger la mort de l'Empereur.

7. En ce temps-là, le bruit que Theodose s'étoit sauvé, courut par le monde, & y causa de grans desordres.

8. Cette fable s'étant glissée dans le Palais, imprima une telle terreur au tiran, qu'il massacra Alexandre. Comme il n'y a point de fidelité dans les amitiez qui ne sont fondées que sur le crime, il faloit qu'il ôtât la vie aux ministres de son injuste domination.





HISTOIRE
DE L'EMPEREUR
HERACLIUS,

Ecrite par Nicephore Patriarche de Constantinople.

CHAPITRE I.

1. Mauvais état de l'Empire sous Phocas. 2. Conjuration contre lui. 3. Arrivée d'Heraclius à Constantinople. 4. Crispe gendre de Phocas le favorise. 5. Photius arrête Phocas & le livre à Heraclius qui le fait mourir. 6. Heraclius se fait couronner. 7. Il tient conseil avec Crispe. 8. Il le fait raser, & enfermer dans un Monastere. 9. Il donne sa charge. 10. Mort de l'Imperatrice Eudocie. 11. Etrange accident arrivé à ses funerailles.

1. APrés la mort de Maurice Phocas qui l'avoit commandée, s'empara de l'autorité

ſouveraine. Les affaires des Chrétiens ſe trouverent en ſi mauvais état ſous ſon regne, que l'on diſoit communement que les Perſes attaquoient l'Empire au dehors, & que Phocas le ruinoit au dedans.

2. Deux freres tous deux Gouverneurs d'Afrique Heraclius & Gregoire, touchez de quelque reconnoiſſance de la grace que l'Empereur Maurice leur avoit faite en leur donnant ce gouvernement convinrent enſemble d'envoier chacun un de leurs fils à Conſtantinople, & que celui qui y arriveroit le premier poſſederoit la ſouveraine puiſſance, s'il pouvoit s'en rendre maître. Heraclius fils d'Heraclius partit par mer avec une flote, & Nicetas fils de Gregoire par terre avec des troupes.

3. Heraclius aiant eu le vent & la fortune auſſi favorables qu'il les pouvoit ſouhaiter arriva le premier.

4. Criſpe gendre de Phocas étoit à Conſtantinople dont il étoit Gouverneur. Etant alors irrité contre ſon beaupere, de ce qu'il avoit fait abatre la ſtatuë que le peuple lui avoit élevée proche de la ſienne, il lui fit accroire qu'il n'y avoit rien à apprehender de l'arrivée d'Heraclius. En meſme temps les habitans commencerent à ſe diviſer, & la faction des verds mit le feu à la maiſon de Ceſaire, qui étoit proche du Palais, & fit des acclamations en faveur de Phocas, mais quand elle ſe ſentit preſſée par les

troupes d'Heraclius, elle l'abandonna, & fit ses affaires à part.

5. Un certain Photius, qu'il avoit outragé en attentant à la fidelité de sa femme, entra dans le Palais avec une troupe de soldats, se saisit de lui, lui ôta ses habits imperiaux, lui lia les mains derriere le dos, le mit dans un bateau, & le mena à Heraclius. Quand il le vit il lui dit: *C'est ainsi, miserable, que tu as bien gouverné l'Etat.* Phocas lui répondit: *Vous le gouvernerez mieux.* A l'heure-mesme il lui fit trencher la tête dans le bateau. On lui coupa, ensuite, la main droite & les parties naturelles, & on les mit au haut de deux lances. Le corps fut trainé au marché du bœuf; & brûlé. On punit du mesme genre de mort Domentiole frere de Phocas, Bonose, & Leonce surintendant des finances.

6. Heraclius fut reçu par le Patriarche, & par le peuple avec toute sorte de témoignages de joie, & de respect. Il exhorta Crispe d'accepter l'Empire, protestant qu'il n'étoit point venu pour s'en emparer, mais seulement pour venger les injures que Phocas avoit faites à Maurice, & à ses enfans. Crispe l'aiant refusé, Heraclius fut proclamé par le Senat, & par le peuple, & couronné par le Patriarche. Ensuite de quoi, il fit Crispe General de l'armée de Cappadoce.

7. Il partit bien-tôt aprés de Constantinople sur le bruit que les Perses armoient contre l'Empire, & étant arrivé à Cesarée, il y tint

conſeil avec Criſpe. Celuï-ci au lieu de s'appliquer ſerieuſement aux affaires, faiſoit quelquefois ſemblant d'être malade, & quelquefois lâchoit des paroles injurieuſes que l'Empereur diſſimula, reſervant de lui en témoigner ſon reſſentiment en un autre temps. Il continua donc de s'entretenir avec lui ſur les affaires publiques. Lui aiant demandé un jour ce qu'il croioit qu'il dût faire, Criſpe lui répondit, comme en raillant: *Je croi qu'un Empereur doit demeurer dans ſon Palais, ſans entreprendre des guerres en des païs ſi éloignez.*

8. Il naquit dans le meſme temps un fils à Heraclius qu'il nomma Conſtantin. Nicétas étant arrivé à Conſtantinople, il y revint pour l'y recevoir avec pompe & avec magnificence, comme ſon frere, & comme ſon aſſocié à l'Empire, ainſi qu'ils en étoient convenus en partant d'Afrique. Criſpe vint auſſi témoigner à Nicétas la joie qu'il avoit de ſon arrivée. Heraclius aiant fait ſemblant de vouloir faire tenir ſon fils ſur les fons par Criſpe, aſſembla dans ſon Palais le Clergé, le Senat, & le peuple, & leur demanda en ces termes: *Contre qui peche celui qui outrage l'Empereur?* Ils répondirent: *Il peche contre Dieu par qui l'Empereur eſt établi.* Il demanda enſuite l'avis de Criſpe, qui ne ſe défiant de rien, dit que celui qui étoit coupable d'un ſi grand crime étoit indigne de toute grace. Alors l'Empereur le fit ſouvenir de la maniere dont il avoit

fait le malade à Cesarée, aprés l'avoir exhorté à accepter l'Empire. Ensuite, lui donnant un petit coup sur la jouë avec un livre qu'il tenoit à la main, il lui dit: *Comment seriez-vous fidele à un ami, puisque vous ne l'avez pas été à vôtre beaupere?* Enfin il commanda de lui couper les cheveux pendant que le Patriarche recitoit les prieres accoutumées. Il sortit aprés cela pour parler aux troupes, & pour leur dire: *Jusques ici vous avez servi sous le Moine Crispe, mais desormais vous me servirez en qualité de Gardes, & je vous ferai distribuer une notable quantité de blé par an.* Ils le remercierent de l'honneur qu'il leur faisoit, & ils joignirent leurs acclamations à celles du peuple. Crispe aiant été enfermé dans le Monastere de Core, y mourut un an aprés.

9. Heraclius donna la charge & la fonction de Crispe à son frere Theodore, qui tenoit le premier rang aprés lui, & à Philippicus beau-frere de l'Empereur Maurice, qui avoit reçu la tonsure clericale. Ce dernier mourut bien-tôt aprés, & fut enterré dans une Eglise qu'il avoit fait bâtir à Crysopole avec beaucoup de magnificene.

10. L'Imperatrice Eudocie mourut aussi d'Epilepsie, peu de temps aprés.

11. Comme l'on faisoit sa pompe funebre, une fille qui servoit chez un des habitans, cracha indiscretement par la fenêtre, & le crachat tomba par malheur sur le poele qui couvroit le

corps. Ceux qui affiftoient à la ceremonie étant entrez en colere, la prirent, & la condamnerent à être brûlée vive, & la facrifierent de la forte aux manes de l'Imperatrice. Ils chercherent auffi la maîtreffe pour lui faire fouffrir le mefme fupplice. Mais elle fe cacha fi bien qu'elle ne parut plus depuis. Voila ce qui arriva dans la ville. Voici ce qui arriva dans une Province.

CHAPITRE II.

1. Vitilin fait tuer le fils d'une veuve. 2. Elle en demande juftice. 3. L'Empereur condamne le coupable au mefme genre de mort. 4. Il couronne fon fils, & fiance fa fille.

1. IL y avoit dans un bourg dont on n'a pas retenu le nom, un homme fort confiderable par la nobleffe de fa naiffance, & par la grandeur de fes richeffes, nommé Vitilin, qui étoit du rang de ceux que les Romains appelent Candidats. Il avoit dans fon voifinage une veuve avec qui il avoit fouvent des differens touchant leurs bornes. Ce different s'étant un jour échauffé plus que de coutume, il commanda à fes gens de maltraiter ceux de la veuve. Et ils s'aquiterent

rent si bien de cet ordre, qu'en étant venus aux mains ils tuerent un de ses fils.

2. La veuve aiant pris aussi-tôt entre ses mains l'habit du mort tout trempé de son sang, vint à Constantinople, & aiant vû passer l'Empereur, elle se saisit de la bride de son cheval, & lui dit, en lui montrant l'habit de son fils, *Qu'il en arrive autant à vos enfans, si vous ne vengez selon la justice le sang que je vous montre.* Les Gardes la voulurent repousser, mais l'Empereur les en empêcha, & lui commanda de se retirer, & de ne le plus venir importuner de la sorte, ajoutant qu'il lui feroit justice lorsqu'il le trouveroit à propos. S'étant donc retirée sans avoir rien obtenu, elle passoit les jours, & les nuits dans les gemissemens & dans les larmes.

3. Quelque temps s'étant écoulé, celui qui avoit commandé le meurtre, se rendit à Constantinople, de peur que la mere du mort ne l'accusât une seconde fois. L'Empereur l'aiant apperçu au milieu de la foule comme il regardoit une course de chevaux, il commanda au Prefet de l'arréter. Puis aiant fait venir la veuve, & aiant pris connoissance de l'affaire, il le condamna à être tué par les autres fils de cette femme.

4. Aiant aprés cela fait baptiser par le Patriarche son fils Heraclius, ou Constantin, car il avoit ces deux noms, il le tint sur les fons, & lui mit le diadéme. Puis il fiança sa fille Gre-

goria au Patrice Nicétas, à qui il éleva une ſtatuë à cheval, ſur quatre colonnes dans le marché.

CHAPITRE III.

1. Le Roi de Perſe commence la guerre. 2. Sain General de ſon armée confere avec l'Empereur touchant la paix. 3. L'Empereur envoie des Ambaſſadeurs en Perſe. 4. Coſroez fait écorcher Sain & empriſonner les Ambaſſadeurs. 5. L'Empire eſt affligé de peſte, & de famine. 6. Le Roi des Huns embraſſe la Religion Chrétienne.

1. COſroez Roi de Perſe aiant levé une puiſſante armée l'envoia contre les Romains ſous la conduite de Sain, qui aiant d'abord pris par aſſaut la ville d'Alexandrie reduiſit à ſon obeiſſance toute l'Egypte. Il courut, & pilla enſuite une grande partie de l'Orient, fit quantité de priſonniers, & tua ſans pitié ceux dont il dédaigna de ſe charger. Il vint depuis mettre le ſiege devant Calcedoine, & aprés s'y être arrété long-temps il demanda à conferer.

2. L'Empereur s'y étant accordé traverſa le Boſpore avec une ſuite magnifique. Dés que

Sain le vit, il se leva, & se prosterna pour l'adorer. L'Empereur le salua aussi de dessus son vaisseau, & le regala de quelques presens. Alors Sain lui parla de cette sorte. *Il auroit été à souhaiter que les Rois des Perses & des Romains fussent demeurez unis par une étroite intelligence, puisqu'il n'y a rien qui contribuë tant au repos de la vie, à l'établissement des bonnes loix, ni à la conservation des états. Nous savons qu'il n'y aura jamais de puissance comparable à celle des deux Roiaumes. Il n'est donc pas juste qu'ils s'obstinent à se ruiner en continuant la guerre au lieu de se mettre par la paix en possession d'un bonheur qui sera envié de toute la terre. Quand vous demeurerez sous les armes, vous n'en remporterez que des fatigues, des pertes, & des disgraces plus fâcheuses & plus funestes que celles que vous avez souffertes jusques ici.* Il jura ensuite qu'il souhaitoit de tout son cœur de voir la paix bien établie entre les deux nations. L'Empereur répondit, que de sa part il étoit prêt de la faire, mais qu'il étoit juste de l'assurer que Cosroez fût dans la mesme disposition. Sain repliqua, *Si vous me croiez vous lui envoierez des Ambassadeurs pour cet effet, & je ne doute point qu'il ne suive mon sentiment.*

3. L'Empereur gagné par la douceur de ces paroles, lui promit de faire au plûtôt ce qu'il proposoit. Sa proposition aiant été acceptée par le Patriarche, & par le Senat, on choisit pour Ambassadeurs Olympe Prefet du Pretoire,

Leonce Prefet de la ville, & Anastase Occonome de la grande Eglise. Sain aiant retiré les troupes de devant Calcedoine, partit avec ces Ambassadeurs, & les traita fort civilement tant qu'il fut sur nos terres, mais dés qu'il eut passé la frontiere, il les fit charger de chaines.

4. Quand Cosroez apprit que Sain avoit rendu de profons respects à Heraclius, au lieu de le lui amener prisonnier, comme il s'y attendoit, il entra dans une si furieuse colere, qu'il le fit écorcher, & fit faire un outre de sa peau. Pour les Ambassadeurs il les fit enfermer chacun à part, & les traita avec une dureté qui fâcha fort l'Empereur.

5. Dailleurs l'Empire fut affligé d'une cruelle famine, qui épuisa tous les greniers, & qui fut suivie d'une maladie contagieuse, qui dépeupla extrémement Constantinople. L'Empereur accablé de tant de malheurs avoit envie de se retirer en Afrique, & y avoit déja envoié quantité d'or, d'argent, & de pierreries dont la plus grande partie perit dans le port par la violence de la tempête. Les habitans firent leur possible pour le retenir, & le Patriarche l'aiant fait venir dans la grande Eglise l'obligea à jurer de demeurer, & ainsi il defera à la volonté du Pasteur, & du peuple.

6. Le Roi des Huns vint bien-tôt aprés à Constantinople avec quantité de Gardes, & avec un grand nombre des plus qualifiez de sa

nation pour y faire profession de la Religion Chrétienne. Les plus considerables furent tenus sur les fons par des premiers de l'Empire, & les femmes par les plus illustres Dames Romaines. Heraclius leur fit à tous des presens, & honora leur Roi du titre de Patrice.

CHAPITRE IV.

1. Le Prince des Avares offre la paix à l'Empereur. 2. Il lui dresse une embuscade. 3. Il fait un grand carnage, & emmene quantité de prisonniers. 4. L'Empereur épouse sa niéce. 5. Le Patriarche le presse de renoncer à ce mariage.

1. LE Prince des Avares lui envoia quelque temps aprés des Ambassadeurs pour la paix, dont il fut si aise qu'il lui en renvoia luimesme, savoir Athanase Patrice, & Cosme Questeur avec des presens. Ce Prince leur dit des paroles si douces, & si agreables qu'il leur fit accroire qu'il ne souhaitoit rien tant qu'une sincere reconciliation, & qu'une parfaite intelligence, dont l'Empereur eut tant de joie qu'il se rendit à Heraclée pour y conferer avec lui, aiant envoié devant des Comediens & des chevaux pour le divertir par les spectacles & par

les courses. Il lui porta aussi une veste magnifique pour lui, & d'autres moins riches pour ceux de sa suite.

2. Quand il fut arrivé à Selivrée, il s'y arréta. Trois jours aprés, le Cagan arriva à Heraclée avec une grande multitude de ceux de sa nation, & aiant choisi les plus robustes & les plus courageux, il les plaça en embuscade au de-là des grandes murailles, pour le surprendre, & pour l'enlever. Mais l'embuscade aiant été découverte il attacha son diadéme à son bras, quitta ses ornemens, se couvrit d'un habit tout simple, s'enfuit honteusement, & se sauva à peine à Constantinople.

3. Les Avares aiant poursuivi vivement les fuïars jusques à l'Ebdome, ils s'y camperent, aiant ensuite couru & pillé jusques au pont du fleuve Barnysse, ils firent passer une multitude incroiable de Romains au fil de l'épée, enleverent les ornemens de l'Empereur, les presens qu'il leur avoit preparez, l'équipage du teâtre, & tout le bagage, & s'en retournerent avec un nombre presqu'innombrable de prisonniers. On a appris, par le rapport de ceux qui s'étoient échapez, que le nombre tant des hommes que des femmes montoit jusques à deux cens soixante & dix mille personnes.

4. Si les affaires publiques reüssissoient si mal à Heraclius, il ne regloit pas mieux ses affaires particulieres, en épousant contre les loix Mar-

tine sa niéce, fille de Marie sa sœur, qui avoit été mariée à Martin devant que de l'être à Eutrope. Il en eut deux fils, dont il nomma l'ainé Flavie, & le puiné Theodose. La justice divine punit l'impieté de ce mariage. Car l'ainé avoit le cou renversé de telle sorte qu'il ne le pouvoit tourner de côté, ni d'autre, & le puiné étoit sourd. Les verds se railloient de ce mariage au lieu que les bleus témoignoient l'approuver.

5. Le Patriarche Serge aiant pressé Heraclius par écrit d'y renoncer, il lui fit réponse en ces termes. *Ce que vous m'écrivez est fort bien. Vous satisfaites en cela au devoir d'un Archevéque, & d'un ami. Ce sera à moi d'en faire ce que je jugerai à propos.* Les tresors de l'Eglise furent vendus en ce temps-là, & le prix fut emploié à paier le tribut que l'on devoit aux Barbares.



CHAPITRE V.

1. Les Perses recommencent la guerre. 2. L'Empereur s'embarque pour aller faire diversion. 3. Il s'allie avec les Turcs. 4. Il démolit les Temples du soleil. 5. Il intercepte une lettre de Cosroez. 6. Les Avares rompent la paix, & sont défaits par les Romains.

1. COsroez aiant voulu recommencer la guerre, donna le commandement de son armée à Sarbare, qui courut, & pilla presque tout l'Orient, & enleva de Jerusalem le bois salutaire de la Croix du Sauveur, dans le temps que Modeste étoit assis sur la chaise de cette Eglise. Il avoit mesme dessein de venir mettre le siege devant Calcedoine.

2. Heraclius attaqué en mesme temps par les Perses, & par les Avares, & affligé d'un côté par la famine, & de l'autre par la peste assembla le Patriarche & les Magistrats, leur confia la garde de ses enfans, chargea un Patrice nommé Bon de l'administration des affaires, & s'embarqua sur le pont Euxin à dessein de faire diversion en Perse. Lorsqu'il fut dans la Lazique, Martine sa femme y accoucha d'un fils qu'il nomma Heraclius.

3. Il

3. Il envoia ensuite des presens au Roi des Turcs pour l'obliger de se declarer en sa faveur. Quand il sut qu'il les avoit acceptez avec joie, & qu'il lui avoit promis du secours, il l'alla trouver. Le Roi vint au-devant de lui avec une grande suite de Turcs, descendit de cheval pour le saluër profondement. L'Empereur voiant les grans honneurs qu'il lui rendoit, lui dit, que s'il desiroit faire amitié avec lui, il marchât à son côté à cheval. Il l'appela son fils, l'embrassa, & lui mit sa couronne sur la tête. Ensuite, il le traita magnifiquement, & aprés le festin il lui donna toute la vaisselle qui avoit servi à table, une robe roiale, & des pendans d'oreilles de perles. Il souhaita de confirmer son amitié par une alliance, de peur qu'il ne lui fît un traitement semblable à celui que lui avoit fait le Roi des Avares, & en lui montrant le portrait de sa fille Eudocie, il lui dit. *Dieu nous aiant unis ensemble, & aiant eu agreable que vous fussiez mon fils, je vous donnerai ma fille en mariage, si vous voulez m'assister contre mes ennemis.*

4. Ce Prince ravi de la beauté & des ornemens du portrait, & desirant avec passion d'en posseder l'original, promit encore plus volontiers qu'auparavant du secours à l'Empereur, & lui donna à l'heure-mesme des troupes, avec lesquelles il prit des villes, & ruina des Temples du Soleil. Il en trouva un entre les autres où Cosroez étoit peint comme un Dieu. Il étoit

assis dans la voûte comme dans un ciel. Il avoit autour de lui le soleil & la lune ; les foudres & les éclairs. Il y avoit à côté une machine avec laquelle il tonnoit, & il faisoit pleuvoir. Heraclius ne pouvant souffrir cette impieté rasa le Temple, & le réduisit en poudre.

5. Cosroez aiant appris tout ce que je viens de dire, & sur tout que les Romains s'étoient fortifiez par l'alliance des Turcs, manda à Sarbare de se venir promtement opposer aux progrés de leurs armes, parce qu'il n'avoit pas des forces suffisantes pour les arrêter. Heraclius aiant intercepté la lettre la supprima, & en supposa une autre conçuë en ces termes. *Les Romains s'étant joints aux Turcs se sont avancez jusques à Adoryadiganon, où ils ont été défaits, un petit nombre s'étant sauvé par la fuite. Continuez donc le siege de Calcedoine, & quand vous l'aurez réduite, faites des prisonniers, & ravagez la campagne.* Sarbare aiant reçu cette lettre continua le siege.

6. Les Avares rompirent la paix que l'Empereur avoit concluë avec eux, avant que d'entreprendre la guerre contre les Perses. Par le traité il leur avoit promis deux cens mille pieces d'or, & il leur avoit donné en ôtage Jean son fils naturel, qui se nommoit aussi Atalaric, Etienne son neveu, fils de Marie sa sœur, Eutrope, Jean fils naturel de Bon, Patrice. Ces Barbares s'étant donc campez devant Constan-

tinople, en brûlerent les faux-bourgs, ainsi le Bosphore étant comme partagé entre nos ennemis, les Perses faisoient le degât du côté de l'Asie, & les Avares du côté de l'Europe, & de la Thrace. Ces derniers aiant approché de nos murailles leurs tours, leurs tortuës, & leurs autres machines, elles furent ruinées, & ceux qui étoient dedans furent tuez, comme par un effet de la divine puissance. Ils avoient commandé aux Sclavons qu'ils avoient parmi leurs troupes, de s'approcher sur leurs bateaux dés qu'ils verroient du feu au haut de la tour de Blaquernes, que l'on appele aîle, & de faire un grand bruit. Le Patrice Bon aiant eu avis de cet ordre prepara des galeres, & des armes, & fit allumer des flambeaux pour donner aux Sclavons un faux signal. Ils ne l'eurent pas si-tôt apperçu qu'ils partirent de l'embouchure du fleuve Barnysse. Les nôtres allerent au-devant d'eux, & en firent un tel carnage que la mer fut teinte de leur sang. On trouva beaucoup de femmes parmi les morts. Cette disgrace leur aiant ôté l'esperance de prendre la ville, ils s'en retournerent en leur païs. Le Patriarche & l'Empereur Constantin allerent rendre à Dieu des actions de graces dans l'Eglise de Blaquernes, & ils éleverent une muraille pour la fortifier. Voila le succés qu'eut l'entreprise des Avares sur Constantinople.

CHAPITRE VI.

1. Combat singulier entre l'Empereur & le General de l'armée des Perses, 2. Défaite des Perses. 3. Mort étrange de Cosroez. 4. Paix concluë avec Siroez son fils. 5. Lettre d'Ormisdas. 6. Sarbare se donne à l'Empereur. 7. L'Empereur le fait Roi de Perse. 8. Affaires domestiques d'Heraclius. 9. Les Perses renvoient la Croix du Sauveur. 10. L'Empereur revient à Constantinople.

1. QUand Cosroez sut qu'Heraclius s'approchoit, il envoia contre lui un General fort vaillant, & fort experimenté nommé Rusate, qui aiant rangé ses troupes en bataille s'avança, & défia le plus hardi de se battre contre lui seul à seul. Heraclius se presenta quand il vit que personne n'avoit le courage d'accepter le défi. Rusate tira d'abord un coup qui toucha legerement Heraclius à la lévre. Il en tira un second qui lui effleura la peau du pié. Comme Heraclius poussoit son cheval contre lui, un de ses Gardes lui donna un coup d'épée dans le dos. Il ne fut pas si-tôt tombé qu'Heraclius lui coupa la tête.

2. L'armée Romaine animée par la hardiesſe, & par la victoire de l'Empereur, attaqua courageuſement les Perſes, les vainquit, les pourſuivit vivement, & en tua un grand nombre.

3. Quand les principaux des Perſes virent qu'au lieu qu'Heraclius s'expoſoit pour la défenſe de l'Empire, Coſroez negligeoit les interêts de ſon Etat, ils reſolurent avec Siroez ſon fils de ſe défaire de lui. Ils l'enfermerent pour cet effet dans un de ſes Palais, & au lieu de lui donner des alimens, ils mirent au-tour de lui de l'or, de l'argent, & des pierreries, & lui dirent : *Joüis à ton aiſe de toutes ces choſes, que tu as deſirées avec une ardeur ſi inſatiable.* Et ils le laiſſerent mourir de la ſorte.

4. Dés que Siroez eut été proclamé Roi, il envoia des preſens à Heraclius, & le ſupplia d'accepter la paix que Dieu leur offroit, à la charge qu'il ne paſſeroient pas leurs limites. Heraclius lui fit réponſe, en l'appelant ſon fils, qu'il n'avoit jamais eu deſſein d'envahir les Etats d'aucun Prince : *Bien*, dit-il, *qu'il eût cauſé une infinité de maux aux Romains & aux Perſes, j'avois deſſein neanmoins, non ſeulement de lui ſauver la vie aprés l'avoir vaincu, mais auſſi de le maintenir ſur ſon trône. Mais Dieu qui voioit le fond de ſon cœur, nous en a delivrez, & ne lui a pas permis de faire tout le mal qu'il deſiroit.* Outre cela il demanda inſtamment à Siroez le bois ſalutaire de la Croix du Sauveur, que Sain avoit pris à Jeruſalem.

Siroez promit de le rendre, pourvû qu'il le pût trouver. A l'égard des Ambaſſadeurs il répondit, que Leonce étoit mort de maladie, & que les autres avoient été aſſommez à coups de bâton par l'ordre de Coſroez dans le temps que les Romains étoient entrez ſur ſes terres.

5. Siroez mourut bien-tôt aprés, & eut pour ſucceſſeur Caboez, qui mourut auſſi. Ormiſdas lui ſucceda, & envoia ſon fils à Heraclius avec de riches preſens, & avec la lettre qui ſuit. *Je vous mets entre les mains mon fils vôtre ſerviteur de la meſme maniere que vous dites que vôtre Dieu fut mis autrefois entre les bras d'un vieillard nommé Simeon. Dieu ſaura comment vous le traiterez.* Heraclius le traita fort honorablement, & le fit Roi de Perſe aprés la mort d'Ormiſdas ſon pere.

6. Quand Sarbare ſut que Coſroez, Siroez, Caboez, & Ormiſdas étoient morts, il ſe retira de deſſus les terres des Romains, & il écrivit à Heraclius pour s'excuſer des actes d'hoſtilité qu'il avoit exercez, proteſtant de ne s'y être point porté de lui-meſme, mais d'y avoir été pouſſé par le commandement exprés de ſes maîtres. Il lui demanda permiſſion de l'aller trouver, & de demeurer auprés de lui comme ſon ſujet, & de lui porter quantité d'argent pour reparer en quelque ſorte les deſordres qu'il avoit faits par ſes armes dans l'étenduë de ſon Empire.

7. Le fils d'Ormiſdas aiant été enlevé dans le

mesme temps par une conjuration faite contre lui, Sarbare demanda à l'Empereur le Roiaume de Perse, qu'il lui accorda, à la charge qu'il rendroit ce que Cosroez avoit usurpé sur l'Empire. L'accord étant fait, il restitua l'Egypte & l'Orient, & renvoia le bois de la vraie Croix.

8. Heraclius donna la dignité de Patrice à Nicetas fils de Sarbare, & il maria sa fille Nicé avec son fils Theodose, qu'il avoit eu de l'Imperatrice Martine. Il fit venir de Pentapoli Gregoria fille de Nicetas, pour la faire épouser à son fils Constantin. Les Sarrasins étant sortis en ce temps-là d'une contrée de l'Arabie hureuse, que l'on nomme Aitribe, ils pillerent le païs des environs. Heraclius fit partir de Constantinople sa fille Eudocie pour aller trouver le Roi des Turcs, à qui il l'avoit promise en mariage, mais aiant appris qu'il avoit été assassiné, il la rappela. Il lui mourut deux fils, & deux filles pendant qu'il étoit en Perse.

9. Aiant reçu les deux morceaux du bois de la vraie Croix, tels qu'ils étoient lorsqu'on les avoit pris, il les porta à Jerusalem, & les montra au Patriarche Modeste, & aux autres Ecclesiastiques, qui aiant reconnu que les cachets étoient entiers, & que ces saintes reliques n'avoient point été touchées par des mains prophanes, ils en rendirent à Dieu des actions de graces. Le Patriarche aiant apporté la clef qu'il gardoit chez lui, ouvrit la chasse, leva la Croix

pendant que le peuple l'adoroit, & la renvoia à Conſtantinople. Serge Patriarche partit de l'Egliſe de Blaquernes, qui eſt conſacrée en l'honneur de la Mere de Dieu, chantant les litanies, & reçut la Croix, & la porta dans la grande Egliſe, en la ſeconde indiction.

10. Heraclius s'en retourna bien-tôt aprés à Conſtantinople, où il fut reçu aux acclamations du peuple. Il y mena quatre élephans, qu'il donna pour ſervir aux ſpectacles. Parmi les réjoüiſſances publiques, il fit des largeſſes conſiderables. Comme il avoit pris du bien de l'Egliſe, il commanda de lui rendre une certaine ſomme par an des deniers de ſon treſor. Il éleva enſuite ſon fils Conſtantin à la dignité de Conſul, & ſon fils Heraclius à celle de Ceſar.



CHA-

CHAPITRE VII.

1. Heraclius punit ſeverement une parole de ſon frere Theodore. 2. Cruauté des Sarraſins envers Serge. 3. Otages retirez par argent. 4. Soulevement contre le Cagan. 5. Avantages remportez par les Sarraſins ſur l'Empire. 6. L'Empereur ſéjourne dans le Palais de Hiero. 7. Il punit avec rigueur Atalaric & Theodore. 8. Il rentre à Conſtantinople. 9. Il nomme Pyrrus Patriarche aprés la mort de Serge. 10. Il accuſe de trahiſon Cyrus Patriarche d'Alexandrie. 11. Il eſt attaqué d'hydropiſie, fait ſon teſtament & meurt.

1. LEs Sarraſins aiant fait des courſes aux environs d'Antioche, Heraclius fut obligé d'aller en Orient avec l'Imperatrice ſa femme, & ſon fils Heraclius. Là il ſe fâcha contre ſon frere Theodore, que l'on accuſoit d'avoir dit, à l'occaſion de l'Imperatrice, que le peché de l'Empereur étoit toujours devant lui. L'aiant donc renvoié à Conſtantinople, il manda à ſon fils Conſtantin de le traiter ignominieuſement en preſence de tout le peuple, & de le mettre enſuite ſous ſeure garde.

2. Il nomma pour General de l'armée d'Orient Theodore surnommé Triture son tresorier. Serge qui l'avoit été auparavant étoit mort d'une maniere fort étrange, que je dirai ici. Il avoit été enfermé par les Sarrasins dans la peau d'un chameau, & à mesure que cette peau s'étoit desséchée, il s'étoit desseché lui-mesme, & étoit peri miserablement. Le sujet qu'ils avoient de le traiter de la sorte, est qu'ils l'accusoient d'avoir conseillé à l'Empereur de ne leur pas permettre d'emporter hors de l'Empire, lorsqu'ils en partirent, les trente livres d'or qui leur étoient duës par an, ni mesme de les emploier en marchandises. Heraclius en nommant Theodore Triture General contre eux, lui défendit de leur donner bataille. Mais ils lui dresserent une embuscade, où ils l'attirerent par des escarmouches, le chargerent rudement, & tuerent un grand nombre d'Officiers & de soldats.

3. Dans le mesme temps Marie sœur d'Heraclius envoia de l'argent au Cagan des Avares, pour retirer de ses mains Etienne son fils qu'il avoit en ôtage. Ce Barbare étant bien aise de recevoir de pareils presens exhorta Antoine de retirer aussi d'autres personnes. Ce qu'il fit.

4. Cubrate cousin d'Organa & Prince des Hunnoguduriens s'étant soûlevé contre le Cagan des Avares traita mal le peuple, & le chassa hors de ses terres. Il envoia ensuite des Ambassadeurs à Heraclius, fit avec lui une paix, qu'il

entretint toute sa vie. Cet Empereur lui envoia souvent des presens, & l'honora de la dignité de Patrice.

5. Pendant qu'Heraclius sejournoit en Orient il choisit Jean pour le faire Gouverneur de Barcene, & pour l'envoier contre les Sarrasins, qui s'emparoient de l'Egypte. En étant venu aux mains avec eux, il fut tué. Marin, qui commandoit les troupes de Thrace, en étant aussi venu aux mains avec eux fut vaincu, perdit un grand nombre des siens, & ne s'échapa qu'à peine. Marien Chambellan de l'Empereur fut choisi aprés lui pour commander les troupes de ce païs-là, & eut ordre de conferer avec le Patriarche Cyrus, touchant la maniere de faire la guerre aux Sarrasins. Ce Patriarche avoit mandé à l'Empereur qu'il y avoit moien de traiter avec Omar Prince des Sarrasins, en lui accordant un impôt sur les marchandises sans prejudice du droit des Romains, & qu'il étoit à propos de lui donner en mariage Eudocie ou une autre de ses filles, & que l'on pouroit par cette alliance l'attirer à la Religion Chrétienne. Il est certain qu'Omar avoit créance en ce Patriarche. Marien aiant appris que l'Empereur étoit dans un autre sentiment, donna bataille aux Sarrasins, & y fut taillé en pieces avec la plus grande partie de ses troupes.

6. L'Empereur étant revenu sejourna dans le Palais de Hiero, parce qu'il n'osoit se mettre sur

mer. Quelque inſtance que les Magiſtrats, & le peuple lui fiſſent de rentrer dans la ville, il n'en voulut rien faire, il envoioit ſeulement ſes fils, les jours des grandes fêtes, & ils s'en retournoient dés que les ſaints myſteres étoient achevez. Ils venoient auſſi quelquefois pour aſſiſter aux jeux, & aux ſpectacles.

7. Pendant que l'Empereur étoit dans ce Palais on l'avertit que ſon fils Atalaric, & ſon neveu Theodore avoient conjuré avec quelques autres contre lui. Ajoutant aiſement foi à cet avis, il leur fit couper le nez & les mains, relegua Atalaric dans l'île du Prince, & Theodore dans l'île Godomelete, & manda au Gouverneur de lui faire encore couper un pié aussi-tôt qu'il y ſeroit arrivé. Il ordonna la meſme peine contre leurs complices.

8. Long-temps aprés les principaux de la ville obligerent le Prefet de faire un pont de bateaux ſur le détroit, & de fermer les deux côtez avec des ais & des branches d'arbres, de ſorte qu'on paſſoit deſſus ſans voir la mer. Cet ouvrage aiant été achevé avec grande diligence, l'Empereur paſſa à cheval ſur la mer comme ſur la terre, & ſans aller le long du rivage, il rentra par le pont du fleuve Barnyſſe dans Conſtantinople, où il fit la ceremonie du couronnement de ſon fils Heraclius.

9. Serge Patriarche de Conſtantinople étant mort en la douziéme indiction, Heraclius nom-

ma en sa place Pyrrus, qu'il cherissoit tendrement, parce qu'il avoit tenu sa sœur sur les fons de baptême, & qu'il avoit été uni d'une amitié tres-étroite avec Serge.

10. Il avoit mandé dés auparavant Cyrus Patriarche d'Alexandrie, & l'avoit accusé d'avoir voulu livrer l'Egypte aux Sarrazins. Mais alors il expliqua plus au long l'accusation dans une assemblée du peuple. Cyrus se justifia fort bien, & fit voir que si l'on eût suivi son avis, & que l'on eût accordé aux Sarrasins un impôt sur les marchandises, ils eussent entretenu la paix. Il ajouta que d'autres étoient coupables des crimes qu'on lui imputoit. L'Empereur l'appela païen, comme lui aiant conseillé de donner une de ses filles en mariage à Omar, qui étoit païen, ennemi de Dieu & de la Religion Chrétienne. De plus s'étant emporté de colere il menaça de le tuer, & le mit entre les mains du Prefet pour lui faire donner la question.

11. Il fit ensuite son fils Heraclius Consul. Il honora ses deux autres fils David, & Marin de la dignité de Cesars, & ses deux filles Augustine, & Martine de celle d'Augustes. Il fut attaqué bien-tôt aprês d'une hydropisie qu'il jugea lui-mesme incurable. Toutes les fois qu'il faisoit de l'eau, il étoit obligé de mettre une planche sur son ventre pour empêcher qu'elle ne lui montât au visage; ce qui étoit consideré comme un châtiment visible de l'impieté du maria-

ge qu'il avoit contracté avec sa niéce. Il ordonna par son testament que ses deux fils Constantin & Heraclius partageroient également l'Empire, & qu'ils respecteroient l'Imperatrice Martine comme leur mere, & leur souveraine. Il mourut âgé de soixante & six ans, aprés avoir regné trente ans, quatre mois & six jours. Il fut enterré dans la celebre Eglise des saints Apôtres. Son tombeau demeura ouvert pendant trois jours, depuis que le corps y eût été déposé, les Gardes étant autour comme il l'avoit ordonné.





HISTOIRE
DES EMPEREURS
CONSTANTIN
ET
HERACLIUS,
ET DE LEURS SUCCESSEURS.

Ecrite par Nicephore Patriarche de Constantinople.

CHAPITRE I.

1. Constantin & Heraclius sont proclamez Empereurs. 2. Constantin tire des mains du Patriarche une somme considerable, que son pere Heraclius y avoit deposée. 3. Il conjure les gens de guerre de prendre aprés sa mort la protection de ses enfans, & meurt. 4. Heraclius donne à l'Eglise la couronne de son pere, rétablit

Cyrus dans l'Eglise d'Alexandrie, & relegue Philagre. 5. Valentin souleve l'armée, & s'empare de Calcedoine. 6. Heraclius jure sur la vraie Croix de défendre les enfans de Constantin son frere. 7. Heraclius fils de Constantin est couronné. 8. Le peuple commet dans l'Eglise des irreverences, & des sacrileges. 9. Le Patriarche se retire pour ceder à la tempête.

1. L'Imperatrice Martine aiant assemblé incontinent aprés les principaux habitans de Constantinople, elle ouvrit en leur presence le testament qu'Heraclius avoit fait en sa faveur, & en celle de ses enfans. Le peuple lui aiant demandé Constantin & Heraclius pour les saluër en qualité d'Empereurs, elle les fit paroître. Elle eut bien souhaité de prendre en main le gouvernement, mais quelques-uns aiant élevé leur voix au milieu de l'assemblée, lui dirent : *Madame, nous vous respecterons comme la mere des Empereurs, mais nous leur obeïrons comme à nos souverains. Vous ne sauriez donner audiance ni rendre réponse aux Ambassadeurs des nations étrangeres, & nous prions Dieu de ne pas permettre que l'Empire tombe en cet état.* Ils proclamerent ensuite les Empereurs, nommant Constantin le premier, comme l'aîné, & leur souhaitant toute sorte de prospe-

prosperitez. Aprés quoi l'Imperatrice se retira dans son Palais.

2. Dés que Constantin fut parvenu à l'Empire Philagre son tresorier lui donna avis qu'Heraclius son pere avoit deposé durant sa maladie une grande somme d'argent entre les mains du Patriarche Pyrrus, pour la donner à l'Imperatrice Martine, afin qu'elle ne manquât de rien au cas qu'elle fût chassée du Palais. Constantin manda le Patriarche pour savoir de lui si c'étoit la verité. Philagre l'aiant convaincu qu'il avoit l'argent, il l'avoüa, & le rendit contre son inclination.

3. Constantin languissant de maladie, & demeurant dans le Palais, qu'il avoit fait bâtir à Calcedoine pour éviter le mauvais air, Philagre qui le vit proche de sa fin apprehenda d'être maltraité aprés sa mort par l'Imperatrice Martine, & par son frere Heraclius, & pour cela il lui conseilla de prier les gens de guerre de prendre ses enfans, en leur protection, & de ne pas souffrir qu'ils fussent privez de l'Empire. Constantin ravi de cet avis donna sa lettre à Valentin Ecuier de Philagre avec une somme considerable, pour engager les soldats à s'opposer aprés sa mort aux entreprises de l'Imperatrice, & de ses enfans. Il mourut aprés avoir regné vingt-huit ans avec son pere, & ne lui survécut que cent trois jours.

4. Heraclius fut proclamé Empereur aprés

ſa mort & gouverna conjointement avec l'Imperatrice Martine. Il conſacra au ſervice de Dieu la couronne de l'Empereur ſon pere, eſtimée plus de ſoixante & dix livres d'or. Elle avoit été miſe dans ſon tombeau, & depuis elle en avoit été retirée par Conſtantin. Il rétablit auſſi Cyrus dans le ſiege de l'Egliſe d'Alexandrie. Il fit raſer Philagre, & le relegua à l'extremité de l'Afrique du côté d'Occident, & le fit renfermer dans le fort de Septem. Il ordonna divers ſupplices contre tous ceux qui étoient de ſes amis.

5. Quand Valentin Ecuier de Philagre vit toutes ces choſes, il fit ſon poſſible pour ſoulever l'armée contre l'Empereur Heraclius, & contre l'Imperatrice Martine, & il s'empara de Calcedoine à deſſein d'aſſiſter les enfans de Conſtantin.

6. Heraclius pourvut à la ſureté de Conſtantinople, & ſe juſtifia des accuſations que l'on répandoit contre lui, en faiſant voir qu'Heraclius ſon neveu fils de Conſtantin, étoit en parfaite ſanté, en le tenant ſur les fons de baptéme, en proteſtant de prendre le meſme ſoin de ſes interêts que s'il eût été ſon fils, & en jurant ſur le bois vivifiant de la Croix du Sauveur en preſence du Patriarche, que ni lui ni autre ne feroient aucune injure aux enfans de Conſtantin. Ajoutant qu'il n'y avoit que Valentin qui vouloit attenter à leur vie, & uſurper la couronne. Pour confirmer ſes paroles par ſes actions, il mena

Heraclius fils de Constantin à Calcedoine pour y faire le mesme serment qu'il venoit de faire à Constantinople, & pour convaincre tout le monde de la sincerité de son affection envers ses neveux. Mais Valentin ne voulut pas le recevoir, ce qui fut cause qu'il revint raconter au peuple ce qui lui étoit arrivé, & que le peuple commença à charger Valentin d'injures.

7. Les habitans voiant que les soldats mangeoient leurs raisins & les empêchoient d'aller à leurs vignes, s'assemblerent, & presserent Pyrrus avec des clameurs confuses de couronner Heraclius fils de Constantin. Pyrrus disoit que c'étoit en faveur de Valentin, & non en faveur d'Heraclius, qu'ils se soulevoient de la sorte. Mais voiant que le tumulte augmentoit, il en fit avertir l'Empereur, qui mena aussi-tôt son neveu Heraclius à l'Eglise, & étant monté au pupitre avec Pyrrus, le pria de le couronner. Comme le peuple demandoit la mesme chose avec de nouveles instances, on prit la couronne de son pere pour servir à la ceremonie. A l'heure-mesme le peuple lui changea son nom, & l'appela Constantin.

8. Les personnes de la plus basse condition aiant pris les armes entrerent dans l'Eglise avec une foule de Juifs & d'infideles, violerent la sainteté du lieu, déchirerent la nappe de l'autel, prirent les clefs des portes, les mirent au haut d'une lance, & parcoururent de la sorte toute la ville.

9. Le Patriarche entra la nuit suivante dans l'Eglise, & aiant fait de profondes genuflexions il mit son étole sur l'autel, en disant : *Je ne renonce pas à mon Eglise, mais je cede à la violence du peuple.* Etant sorti secretement il demeura caché chez une Dame de grande pieté jusques à ce que le temps fût propre pour traverser à Calcedoine. Dés que les Moines qui demeuroient aux environs surent qu'il y étoit arrivé, ils le vinrent consulter touchant ce que l'Empereur Heraclius & le Patriarche Serge avoient autrefois publié des deux volontez, & des deux operations du Sauveur, desquelles Maxime & Theodose, qui étoient alors en Afrique avoient été les principaux défenseurs.

CHAPITRE II.

1. Heraclius s'accorde avec Valentin. 2. Paul est élu Patriarche. 3. Constantin est tué en trahison. 4. Longue guerre avec les Sarrasins. 5. Paix concluë avec eux. 6. Accord fait avec les Avares.

1. Cependant Valentin étant maître de Calcedoine, l'Empereur & l'Imperatrice furent obligez de faire la paix avec lui, de peur qu'il ne continuât de ruiner les faux-bourgs de Constantinople. On convint de lui donner la

charge de Comte des Excubiteurs, de ne lui point redemander l'argent que Constantin lui avoit donné; de recompenser les soldats qui avoient servi sous lui, de creer David Cesar, & de l'appeler Tibere.

2. Paul Oeconome de la grande Eglise en fut élu Archvêque au mois d'Octobre dans la vint-cinquiéme indiction.

3. Constantin fut tué en trahison par ses domestiques en Sicile, comme il étoit dans le bain, aprés avoir regné vingt-sept ans. Son fils Constantin lui succeda.

4. Ce fut au commencement de son regne que le Prince des Sarrasins équipa une puissante flote, dont il donna le commandement à un excellent homme de guerre nommé Caler. Ce General étant abordé à l'Ebdome, qui est aux faux-bourgs de Constantinople, Constantin l'alla recevoir avec un grand nombre de vaisseaux. Il y eut chaque jour divers combats, & la guerre fut continuée sans relâche, depuis le printemps jusques à l'autonne, que la flote ennemie se retira pour passer l'hiver à Cyzique. Elle revint au printemps suivant, & recommença la guerre, & cela dura toujours de la sorte pendant sept ans. Mais enfin comme ces Barbares, bien loin d'avoir remporté quelque avantage avoient perdu leurs plus vaillans hommes, ils s'en retournerent en leur païs, & furent attaquez d'une tempête, dont ils perirent presque tous.

5. Quand le Prince des Sarrasins eut appris la nouvele de la perte de sa flote, il envoia des Ambassadeurs à l'Empereur, pour lui demander la paix, & pour lui offrir un tribut. L'Empereur aiant accepté leur proposition renvoia avec eux Jean Patrice, surnommé Petzigode, homme d'une rare sagesse, & d'une profonde experience. Quand il fut dans leur païs il leur accorda une treve de trente ans, durant lesquels ils païeroient trois mille écus d'or, & livreroient cinquante hommes & cinquante chevaux.

6. La nouvele de cette treve n'eut pas sitôt été portée aux Avares, qu'ils envoierent des presens à l'Empereur, & lui demanderent la paix, qu'il leur accorda. Ainsi l'Orient & l'Occident joüirent d'un profond calme, & d'une parfaite tranquillité.



CHAPITRE III.

1. Division entre les enfans de Curat. 2. Irruption des Casares. 3. L'Empereur mene ses troupes en Thrace. 4. Il est attaqué de la goute. 5. Les Romains sont mis en fuite, & contraints de demander la paix. 6. Condamnation de l'erreur des Monothelites. 7. Mort de l'Empereur.

1. IL faut maintenant parler de l'origine & de l'établissement des Huns, & des Bulgares. La grande Bulgarie est le long des palus Meotides proche du fleuve Cophin, où habitent aussi les Cotraguriens, qui sont de la mesme nation que les Bulgares. Un Prince nommé Curat, qui commandoit à toutes ces nations au temps de l'Empereur Constantin, laissa cinq fils, ausquels avant sa mort il ordonna de ne se point separer afin de se maintenir par leur union. Mais se souciant fort peu du sage avis de leur pere, ils se separerent, & chacun d'eux emmena le peuple qu'il avoit sous son obeissance. Il n'y eut que Basien, qui suivant le testament du pere demeura dans le lieu de sa naissance. Le second nommé Cotrague traversa le Tanaïs, & se plaça sur le bord. Le quatriéme passa le Danube, & étant

entré en Pannonie, il s'y établit du consentement des habitans. Le cinquiéme alla à Pentapoli de Ravenne, & se fit tributaire des Romains. Enfin le troisiéme nommé Asparuc, aiant passé les fleuves de Danapris, & de Danastris, il se mit sur le bord du Danube à l'endroit qu'il trouva le plus commode, & qu'il appela Ogle en sa langue. Il paroissoit imprenable parce que d'un côté il étoit défendu par des marécages, & de l'autre par des rochers.

2. Cette nation étant divisée & dissipée de la sorte, les Cazares venus du fond de la Berylie, qui est proche de la Sarmatie traverserent le Pont-Euxin, reduisirent à leur obeïssance la Bajane, & y imposerent un tribut.

3. Lorsque l'Empereur apprit que cette nation couroit & ravageoit ses frontieres, il fit passer des troupes en Thrace, & équipa une flote pour reprimer leur insolence. Les Bulgares étonnez de la presence si soudaine, & si imprevuë de deux armées, se retirerent dans leurs forts, où n'aiant pû être forcez aprés une attaque de quatre jours, ils en prirent un peu d'assurance.

4. Cependant l'Empereur aiant ressenti de grandes douleurs de la goute donna ordre aux gens de commandement de continuër l'attaque des forts, & se fit porter à Mesembrie. Le bruit s'étant répandu que l'Empereur s'enfuïoit, les nôtres en furent tellement épouvantez, qu'ils s'enfuirent eux-mesmes.

5. Les

5. Les Bulgares poursuivirent vivement les fuïars, en tuerent, & blesserent un grand nombre. Ils traverserent aprés cela le Danube, se camperent à Varne proche d'Odysse, & en d'autres endroits plus éloignez de la mer, où ils étoient fortifiez d'un côté par une riviere, & de l'autre par des montagnes. Ils reduisirent à leur obeïssance les Sclavons qui demeuroient dans le voisinage, & ils mirent une partie de leurs troupes sur les frontieres des Avares, & l'autre sur celles des Romains. S'étant fortifiez de la sorte, ils coururent & ravagerent tellement toute la Thrace, que l'Empereur fut obligé de s'accorder avec eux, & de leur promettre une pension.

6. La paix aiant été établie par cet accord dans toute l'étenduë de l'Empire, l'impieté de l'erreur des Monothelites, qui étoit née sous le regne d'Heraclius, & qui partageoit l'Eglise s'augmentoit si fort de jour en jour, que l'Empereur ne trouva point d'autre moien d'en arréter le progrés que d'assembler un Concile general, qui confirma les cinq Conciles generaux precedens, décida que le Sauveur avoit deux volontez & deux operations, & qu'il possedoit l'integrité de la nature divine, & de la nature humaine, & frapa d'anatheme les auteurs & les défenseurs de l'opinion contraire.

7. L'Empereur passa le reste de sa vie en repos, mourut en la dix-septiéme année de son

regne, & fut enterré dans l'Eglise des saints Apôtres.

CHAPITRE IV.

1. Son successeur rompt la paix faite avec les Barbares. 2. Il réduit à son obeissance les Sclavons. 3. Il est défait par les Sarrasins. 4. Il donne les charges à des hommes cruels, & impitoiables. 5. Il met Leonce en prison. 6. Il le met en liberté, & lui donne le gouvernement de la Grece. 7. Les Astrologues promettent l'Empire à Leonce. 8. Leonce assemble le peuple. 9. Il fait couper la langue à l'Empereur. 10. Il fait brûler Etienne & Theodose.

1. IL laissa pour successeur son fils Justinien, qui n'étoit âgé que de seize ans. Ce jeune Prince ne se vit pas si-tôt sur le trône, qu'il renversa tout ce que son pere avoit sagement établi, & qu'il rompit la paix qu'il avoit faite avec les Bulgares.

2. Il envoia ensuite des troupes de cavalerie en Thrace, & marcha contre les Sclavons, réduisit à son obeissance la plus grande partie de

leur nation, soit par composition, ou par force, les transfera par Avido dans la Province d'Opsicion. Il choisit parmi eux les plus capables de porter les armes, & en fit un corps separé de trente mille hommes, dont il donna le commandement à Bebule, homme d'une naissance fort illustre.

3. Ce renfort lui donna l'assurance de rompre la paix que l'Empereur son pere avoit faite avec les Sarrasins. Aiant donc tiré les troupes qui avoient été mises en garnison depuis longtemps dans le mont Liban, il marcha vers Sebastopole. Les Sarrasins s'étant mis de leur côté sous les armes, protesterent d'avoir gardé inviolablement la paix, & que si les Romains la rompoient Dieu en seroit le Juge, & le vengeur. Justinien leur aiant témoigné qu'il vouloit la guerre, ils attacherent le traité de paix au haut de leur étendart, chargerent rudement les Romains, & les mirent en fuite. Les Sclavons se joignirent alors à eux, & ils firent tous ensemble un plus grand carnage qu'auparavant.

4. Justinien donna les principales charges de Constantinople à des hommes cruels & impitoiables. Il prit pour tresorier un Eunuque natif de Perse nommé Etienne, qui traitoit avec beaucoup de rigueur ceux qui avoient le malheur de tomber entre ses mains, & qui fut si insolent que de menacer l'Imperatrice du châtiment dont on punit les enfans dans les écoles, il

donna l'intendance de ses finances, ou comme l'on l'appele la charge de Logothete, à Theodose, qui avoit été autrefois Moine d'un Monastere de Thrace, à l'embouchure du détroit, & qui exerçoit de grandes cruautez contre ses sujets en les suspendant en l'air avec des cordes, & en les étoufant avec la fumée d'un feu de paille: proscrivant les plus qualifiez, & les faisant mourir par les supplices les plus horribles.

5. Il tint trois ans durant dans une étroite prison, le Patrice Leonce, natif d'Isaurie, qui avoit autrefois commandé l'armée d'Orient.

6. L'aiant depuis mis en liberté, il lui donna le gouvernement de la Grece, & l'obligea à partir le jour mesme de Constantinople.

7. Quelques-uns de ses amis le vinrent trouver sur le minuit, pour le conduire par honneur, & entre autres Paul Moine du Monastere de Callistrate, & Gregoire Cappadocien de nation, Superieur du Monastere de Flore; Leonce les regardant leur dit: *C'est en vain que vous m'avez autrefois predit l'Empire. Car quand je serai parti je perirai miserablement.* Ils lui conseillerent de ne point partir, & l'assurerent qu'il posséderoit l'autorité souveraine, à moins que par sa lâcheté il voulût s'en rendre indigne.

8. Persuadé par leurs discours, il fit prendre les armes à quelques esclaves, monta durant la nuit au Pretoire, & fit dire au Prefet que l'Empereur y vouloit entrer. Le Prefet en aiant ou-

vert à l'heure-mesme toutes les portes, il commanda de lui lier les piés & les mains. Il mit ensuite les prisonniers en liberté, & leur aiant donné des armes, il les mena au marché, & fit publier que les Chrétiens s'assemblassent dans l'Eglise de sainte Sophie. Le peuple étant accouru en foule vers le baptistere, Leonce alla avec les deux Moines dont j'ai parlé, & avec quelques autres de ses amis trouver le Patriarche Callinique, & l'obligea d'aller à l'Eglise, & d'y dire à haute voix : *Voici le jour que le Seigneur a fait.*

9. Le peuple courut à l'Hippodrome en chargeant Justinien d'injures, & dés que le jour parut il le traina devant Leonce, demandant avec de grans cris, qu'il fût executé à mort. Leonce lui sauva la vie, en consideration de l'amitié dont il avoit été uni avec son pere Constantin. Il lui fit neanmoins couper la langue, & le nez, & le relegua à Chersone aprés dix ans de regne.

10. Il fit arrêter à l'heure-mesme l'Eunuque Etienne, & le Moine Theodose, & pour se venger des mauvais traitemens qu'ils lui avoient faits sans l'ordre de Justinien, il commanda de les trainer par les piés dans le marché du bœuf, & de les y brûler vifs. Ce qui fut executé.

CHAPITRE V.

1. Jean défait les Sarrasins en Afrique. 2. Ils reprennent Cartage & chassent les Romains. 3. Les soldats déposent Jean leur General, & élisent Apsimare en sa place. 4. Maladie contagieuse à Constantinople. 5. Apsimare se rent maître de Constantinople, & coupe le nez à Leonce. 6. Justinien se refugie chez les Cazares. 7. Le Cagan commande de le faire mourir. 8. Il s'échape & implore la protection de Terbelis Prince des Bulgares. 9. Il se rent maître de Constantinople. 10. Il fait trancher la tête à Leonce, & à Apsimare. 11. Il rent de grans honneurs au Prince des Bulgares. 12. Il fait crever les yeux au Patriarche Callinique. 13. Il donne son Eglise à Cyrus. 14. Il exerce d'horribles cruautez. 15. Il mande sa femme. 16. Il romt la paix avec les Bulgares.

1. LEs Sarrasins aiant pris en ce temps-là la ville de Cartage en Afrique, Leonce arma incontinent tous ses vaisseaux, & les envoia contre eux sous la conduite de Jean, homme

élevé à la dignité de Patrice, & d'une profonde experience. Ce Jean n'y fut pas si-tôt arrivé qu'il mit les Sarrasins en déroute, reprit Cartage, & les autres villes, y établit des garnisons, & passa l'hiver dans le païs.

2. Dés que le Prince des Sarrasins en eut la nouvele, il équipa une plus puissante flote que la premiere, avec laquelle il chassa les Romains, reprit Cartage & les autres villes.

3. Comme Jean s'en retournoit, & qu'il avoit relâché à l'île de Candie, les Capitaines & les soldats se souleverent contre lui, & voiant que la crainte & la honte le retenoient de s'aller presenter devant Leonce, ils le déposerent, & mirent en sa place Apsimare, qui commandoit alors aux Curiocitares de la region des Cybyreotes, que les Romains appelent Drungaire, & ils le nommerent Tibere.

4. La maladie contagieuse se répandit en mesme temps à Constantinople, & y enleva en quatre mois un grand nombre de personnes.

5. Apsimare étant arrivé avec la flote, & s'étant arrété à un endroit nommé Sicas, il combatit quelque temps. Puis aiant corrompu ceux qui gardoient la muraille de Blaquernes, il entra dans la ville, & l'abandonna au pillage. S'étant saisi de Leonce dans la troisiéme année de son regne, il lui coupa le nez & l'enferma dans le Monastere de Delmate, pour y vivre en simple particulier.

6. Justinien, qui étoit alors à Cherſone, témoignant librement le deſir qu'il avoit de remonter ſur le trône, les habitans apprehenderent que cela ne les mît dans quelque danger, & ſe reſolurent ou de le tuer, ou de l'envoier lié à Apſimare. Mais en aiant eu avis il s'échapa, & ſe ſauva dans le fort de Doros, qui eſt ſur la frontiere des Goths, d'où il pria le Chef des Cazares, que l'on appele Cagan, de le venir trouver. Il déféra à ſa priere, lui rendit de grans honneurs, & aiant contracté avec lui amitié, lui donna en mariage ſa ſœur Theodore, & lui conſeilla d'aller demeurer avec elle à Fanagore.

7. Apſimare en aiant eu avis ne ceſſa de preſſer le Cagan de lui mettre Juſtinien entre les mains, ou de lui envoier ſa tête. Ce Prince gagné par de ſi inſtantes prieres, & par des aſſurances de recompenſes, promit de faire ce qu'il deſiroit, & pour cet effet il envoia des gens avec ordre de faire ſemblant de le garder contre les violences de ceux du païs, & d'empêcher en effet qu'il ne s'échapât. Il commanda enſuite à un Capitaine qui avoit grande familiarité avec Juſtinien, & au Gouverneur de Boſpore de Scythie de le faire mourir lorſqu'il leur en envoieroit le ſignal.

8. Theodore aiant appris cette trame par la bouche d'un des domeſtiques de ſon pere en avertit ſon mari, qui manda auſſi-tôt le Capitaine & le Gouverneur, & les fit étrangler. Puis aiant

aiant renvoié sa femme à son pere, il monta à Tomis sur un vaisseau, & aiant cotoié le rivage jusques à Symbole, il arriva à Chersone. Quand il eut relâché dans le port, il envoia un homme de sa suite chercher dans la ville un nommé Barasbacure, le frere de ce Barasbacure, Solibas, & quelques autres avec lesquels il fit voile, & aiant passé un lieu nommé Necropyle, il arriva enfin au Danube. De-là il envoia Etienne vers Terbelis Prince des Bulgares, pour lui demander du secours, & pour lui offrir sa fille en mariage. Le Barbare consentit à tout ce que Justinien souhaita, lui rendit de grans honneurs, mit sous les armes ce qu'il avoit de gens de guerre, & marcha avec lui vers Constantinople.

9. Ils y arriverent en trois jours, & Justinien s'étant campé devant la muraille de Blaquernes, il somma les habitans de le recevoir. Aiant été refusé il entra durant la nuit par l'Aqueduc, se rendit maître de la ville, & se logea au Palais de Blaquernes. Il fit pendre le long des murailles Heraclius frere d'Apsimare, & General des troupes d'Orient, & quelques autres. Aiant pris Apsimare sept ans depuis qu'il eut usurpé l'autorité souveraine, & Leonce, il commanda de leur mettre les fers aux piés, & de les garder dans une étroite prison.

10. Donnant depuis au peuple un combat à cheval il les fit fouler aux piés à ses côtez, &

leur fit ensuite trencher la tête dans le lieu nommé Cynegion.

11. Il rendit des honneurs tout-à-fait extraordinaires à Terbelis Prince des Bulgares, qui étoit campé hors de la ville vis-à-vis de la muraille de Blaquernes. Il l'alla trouver, lui donna une robe de pourpre, le proclama Cesar, le fit asseoir avec lui sur son trône, le fit saluër par le peuple, & le renvoia comblé de presens.

12. Il fit crever les yeux à Callinique Patriarche de Constantinople, parce qu'il l'avoit chargé d'imprecations lorsque Leonce avoit été proclamé, & le relegua à Rome.

Il donna son Eglise à Cyrus Moine de la ville de Famastro, qui lui avoit predit qu'il seroit un jour rétabli sur le trône.

14. Il exerça d'abord d'horribles cruautez contre ses sujets, & inventa divers nouveaux moiens de les faire perir. Il y en eut qu'il assomma durant leur sommeil. Il y en eut d'autres qu'il enferma dans des sacs, & qu'il jetta dans la mer.

15. Il envoia querir sa femme Theodore, & son fils Tibere, qu'il avoit eu d'elle, & leur mit à tous deux la couronne sur la tête.

16. Il rompit ensuite la paix qui avoit été faite avec les Bulgares, & aiant mené deux armées en Thrace, une par terre, & l'autre par mer, il tourna ses forces contre la ville d'Anchiale. Mais ses soldats s'étant écartez indiscretement pour

aller chercher du fourage les Bulgares fondirent sur eux, en prirent, & en tuerent un grand nombre. Justinien demeura enfermé trois jours à Anchiale, aprés lesquels il trouva moien de monter sur un vaisseau & de venir à Constantinople.

CHAPITRE VI.

1. Les Sarrasins assiegent Tyane. 2. Ils défont le secours, prennent la ville, & ruinent le païs. 3. Justinien équipe une puissante flote contre la ville de Chersone. 4. Il use de cruauté envers les habitans. 5. Sa flote fait naufrage. 6. Il se resout d'en équiper une autre. 7. Les habitans de Chersone implorent la protection des Casares. 8. Justinien y envoie George & Jean. 9. Les habitans les tuent. 10. Ils proclament Bardanez Empereur. 11. Justinien use d'une basse vengeance & prepare une armée navale. 12. Le commandant nommé Maurus prent le parti de Bardanez. 13. Iustinien obtient du secours du Prince des Bulgares. 14. Bardanez est reçu à Constantinople. 15. Elie fait couper la tête à Iustinien, & tuer son fils.

1. PEndant que les affaires étoient en cet état le Roi des Sarrasins amassa des troupes, qu'il envoia assieger la ville de Tyane sous la conduite de Musalman & de Solyman. Quand ils y furent arrivez, ils donnerent plusieurs attaques, & abatirent une partie des murailles. Mais ne pouvant rien faire davantage, ils songerent à se retirer.

2. Sur ces entrefaites, Justinien envoia au secours de la place quantité de païsans & de laboureurs qu'il avoit amassez de tous côtez. Les Sarrasins s'étant apperçu qu'ils n'avoient point d'armes fondirent sur eux, en taillerent la plus grande partie en pieces, & firent les autres prisonniers. Enflez de ce succés, ils continuerent le siege avec une plus grande ardeur qu'auparavant. Les assiegez manquant de vivres & n'attendant plus de secours se rendirent. Depuis la prise de la ville les Sarrasins ne trouverent plus de resistance. Une bande d'environ vint hommes s'avancerent jusques à Crysopole, qui est une petite ville sur le bord de la mer vis-à-vis de Constantinople du côté d'Orient, en égorgerent les habitans, & mirent le feu aux vaisseaux.

3. Cependant Justinien, qui n'avoit pas oublié le peril où il avoit été exposé par les rapports que les habitans de Chersone avoient faits à Apsimare, équipa une flote composée de tou-

tes ſortes de vaiſſeaux, ſur leſquels il fit monter cent mille hommes tant ſoldats, que païſans, artiſans, Senateurs, & autres de differentes profeſſions. Il en donna le commandement au Patrice Etienne ſurnommé Aſmiѐte, avec ordre de faire paſſer au fil de l'épée les habitans de Cherſone, de Boſpore, & des villages d'alentour. Il lui commanda auſſi de laiſſer Elie à Cherſone en qualité de Gouverneur, & d'y faire garder Bardanez Armenien comme banni.

4. Etienne étant arrivé par la mer de Pont en ce païs-là, y executa fort fidelement les ordres de l'Empereur. Aprés avoir diſtribué à ſes ſoldats quelques jeunes priſonniers, il envoia à Juſtinien Dune Gouverneur de Cherſone, Zoïle & trente autres des plus conſiderables habitans avec leurs femmes, & leurs enfans chargez de chaînes. Il y en eut ſept qu'il fit rôtir. Il y en eut vint des principaux des autres villes qu'il fit jetter dans la mer avec une pierre au cou. Mais Juſtinien fâché de ce qu'il n'avoit pas ſuivi ſes ordres avec aſſez de rigueur, & de ce qu'il avoit ſauvé la vie aux priſoniers dont j'ai parlé, le rapela.

5. Etienne étant parti au mois d'Octobre de Cherſone fut ſurpris par une furieuſe tempête, & fit un triſte naufrage qui envelopa ſoixante & treize mille perſonnes, dont les corps floterent de côté & d'autre, depuis Famaſtro juſques à Heraclée.

6. Justinien, bien loin de s'affliger de ce funeste accident n'en fit que rire, & se proposa d'envoier à Chersone une seconde armée navale plus puissante que la premiere.

7. Quand les premiers du païs apprirent cette nouvele, ils firent leur possible pour pourvoir à leur seureté, & envoierent demander des garnisons aux Cazares.

8. Justinien en aiant eu avis y envoia George Patrice, Jean Prefet de la ville, & d'autres gens de commandement avec treize cent soldats. Il leur donna aussi Dune & Zoile pour les rétablir dans leurs charges, & leur commanda de se saisir d'Elie, & de le lui envoier.

6. Les habitans ne voulurent recevoir que les gens de commandement, & aprés les avoir reçus ils tuerent George & Jean. Pour les soldats qui étoient dehors, ils les mirent avec Dune & Zoile entre les mains des Cazares pour les mener au Cagan. Mais au lieu de les mener, ils les tuerent en chemin.

10. Ensuite ces habitans chargerent Justinien d'imprecations, & proclamerent Empereur Bardanez, que nous avons dit avoir été relegué en leur ville.

11. Justinien plus transporté de colere que jamais massacra les enfans d'Elie entre les bras de leur mere, & la contraignit d'épouser son cuisinier Indien de nation, & fort mal fait de sa personne. Il envoia une autre flote fort nom-

breuſe, & fort puiſſante, dont il donna le commandement à un Patrice nommé Maurus avec ordre exprés de raſer la ville de Cherſone, & d'en faire paſſer les habitans au fil de l'épée.

12. Maurus s'en alla auſſi tôt à Cherſone, & travailla avec vigueur à l'execution des ordres qu'il avoit reçus. Mais la ville fut ſauvée par le ſecours des Cazares, chez leſquels Bardanez ſe retira. Maurus ne pouvant continuer le ſiege, & n'oſant retourner vers Juſtinien, prit le parti des ennemis & proclama avec eux Bardanez, qu'ils appelerent Philippicus, & qu'ils envoierent redemander au Roi des Cazares. Il aſſura les Romains que Bardanez étoit en vie, & en ſanté, & leur demanda cent écus par tête pour le leur rendre.

13. Juſtinien jugeant par le long-temps qu'il y avoit qu'ils étoient partis ſans lui avoir rendu comte du ſuccés de leur voiage qu'ils l'avoient trahi, demanda du ſecours à Terbelis Prince des Bulgares, & obtint de lui trois mille hommes, auſquels il fit paſſer la mer avec ce qu'il avoit de gens de guerre, & avec les troupes de la Province d'Opſicion. Il leur commanda de camper dans le champ de Damatris pendant qu'il iroit avec une troupe choiſie le long de la mer juſques à la ville de Gingliſſe, pour y apprendre des nouveles certaines de ce qui étoit arrivé à Cherſone. Dés qu'il y eut vû l'armée navale qui menoit le nouvel Empereur à Conſtan-

tinople. Il retourna joindre ses troupes.

14. Philippicus étant entré à Constantinople sans avoir été obligé de se servir de ses armes, dépêcha Elie avec une armée contre Justinien.

15. Ce General aiant promis avec serment aux soldats de leur donner la vie, & aux Bulgares de leur permettre de s'en retourner, fit couper la tête à Justinien dans la sixiéme année de son second regne, & l'envoia à Philippicus, qui l'envoia à Rome. Il dépêcha à l'heure-mesme le Patrice Maurus, & un de ses Gardes nommé Jean Basilique & surnommé Strute, contre Tibere fils de Justinien. Ils le trouverent qui s'étoit refugié proche de l'autel de l'Eglise de Blaquernes, qui est consacrée en l'honneur de la tres-pure mere de Dieu. Jean entra dedans sans être touché ni de respect pour la sainteté du lieu, ni de compassion pour les larmes de la mere, qui couroit le mesme danger. L'en aiant tiré avec violence, il l'égorgea dans le lieu nommé Callinique, & le fit enterrer dans l'Eglise des saints Anargyres. S'étant ensuite saisis de Barasbacure, & des autres Officiers de Justinien, ils les firent passer au fil de l'épée.

CHA-

CHAPITRE VII.

1. Philippicus favoriſe l'erreur des Monothelites. 2. Courſes des Bulgares & des Sarraſins. 3. On creve les yeux à l'Empereur. 4. On proclame Artemius en ſa place, & on le nomme Anaſtaſe.

1. PHilippicus gouverna l'Empire avec autant d'infamie que de lacheté. Il entreprit de frapper d'anatheme les Peres du ſixiéme Concile General, & de rejetter les deux volontez, & les deux operations du Sauveur. Il eut pour compagnons, & pour defenſeurs de ſon erreur, Jean Patriarche de Conſtantinople, Germain Archevéque de Cyzique, & un grand nombre de Prêtres & de Senateurs.

2. Dans le même temps une incroyable multitude de Bulgares fondirent à l'impourvu ſur les habitans du Boſpore de Thrace, prirent quantité de priſonniers & de meubles, & devenus plus hardis de ce qu'ils ne trouvoient point de reſiſtance, ils ſe répandirent le long de la muraille qui eſt du côté de la terre, & s'avancerent juſques à la porte dorée. En ſe retirant ils pillerent une grande partie de la Thrace. Les Sarraſins coururent un peu apres & ravagerent nos terres, firent perir plus d'hommes,

& plus de bêtes qu'on ne sauroit dire, prirent Medée & quelques autres petites villes.

3. Philippicus aiant celebré la solennité de la fondation de la ville avec une pompe, & une magnificence toute extraordinaire, & ayant donné un combat à cheval & fait un superbe festin, se mit à dormir sur le midi, & presenta à ceux qui avoient conjuré contre lui une favorable occasion d'executer leur dessein. Un Patrice nommé George & surnommé Burase, qui commandoit en Thrace les troupes de la Province d'Opsicion contre les incursions des Bulgares, envoia par l'avis d'un autre Patrice nommé Theodore & surnommé Myace un de ses domestiques nommé Rufus, avec un bon nombre de soldats pour se défaire de l'Empereur. Ce Rufus étant entré dans le Palais, le trouva qui dormoit, le reveilla, & le mena à l'Hippodrome, où il lui creva les yeux dans la seconde année de son regne.

4. Le jour suivant qui étoit le jour de la Pentecôte, le peuple assemblé dans l'Eglise du Verbe Divin, proclama Empereur Artemius Secretaire de Philippicus, & le nomma Anastase. Peu de jours aprés on aveugla Theodore & George, & on envoya ce dernier en exil à Thessalonique.

CHAPITRE VIII.

1. Anastase envoye découvrir les preparatifs des Sarrasins. 2. Il chasse de Constantinople les habitans qui n'avoient pas des provisions pour trois ans. 3. Il envoye sa flote à Rodes. 4. L'armée se souleve, tuë le commandant, & élit Theodose Empereur. 5. Elle assiege Crysopole & vient à Constantinople. 6. Anastase se fait Moine.

1. ANastase s'appliqua tout entier aux soins de la guerre, & choisit un grand nombre de Capitaines, & de gens de commandement. Le Roi des Sarrasins en ayant eu avis, se resolut de luy declarer la guerre. Anastase lui envoya un Patrice nommé Daniel natif de Synope & Gouverneur de Constantinople en apparence pour lui demander la paix, & en effet pour voir les preparatifs, & pour lui en rapporter des nouveles assurées. Daniel rapporta qu'il levoit une cavalerie fort nombreuse, & qu'il occupoit une flote fort puissante.

2. A l'heure même l'Empereur fit publier qu'il permettoit à ceux qui avoient des provisions pour trois ans, de demeurer à Constantinople, & qu'il commandoit à ceux qui n'en avoient

pas pour ce temps-là d'en sortir, & de se retirer où il leur plairoit. Cependant il repara les fortifications, prepara les machines, amassa des vivres & des munitions, & pourvut à tout ce qui pouvoit contribuer à la sureté de la ville.

3. Le bruit s'étant répandu que les Sarrasins faisoient voile entre la Phenicie & Alexandrie, & qu'ils alloient couper des Cyprés propres à faire des navires, Anastase choisit les plus legers de ses vaisseaux, & les remplit de troupes qui avoient été levées dans la Province d'Opsicion, & les envoya à Rodes où l'armée se devoit rendre. Il donna la conduite de l'entreprise à Jean Diacre de la grande Eglise, Intendant des Finances, ou comme on l'appelle plus communément Logothete, homme d'une prudence fort singuliere, & d'une experience fort profonde.

4. Quand il eut pris le commandement de la flote, & qu'il fut arrivé à Rodes, il y exposa les ordres qu'il avoit reçus, ausquels il trouva l'armée fort disposée d'obeïr. Il n'y eut que les troupes d'Opsicion qui apprehendant la longueur & la difficulté du voyage se souleverent, vomirent des injures contre Anastase, & tuerent Jean. La flote s'étant dissipée chacun s'en retourna comme il lui plut. Comme les rebeles s'en retournoient aussi bien que les autres, & qu'ils avoient relaché à Endromit, ils y trouverent par hazard Theodose receveur des impôts

publics, homme paisible, & le supplierent d'accepter l'Empire. Comme il se fut échapé de leurs mains, & qu'il fut allé se cacher dans les montagnes, ils le chercherent, le prirent, le contraignirent de se laisser proclamer Empereur, & l'emmenérent avec eux. Lors qu'Anastase apprit cette nouvele il partit de Nicée, alla en Bithynie, & pourvut à tout ce qui étoit necessaire à sa défense.

5. Cependant les troupes de Théodose s'assurerent de l'armée d'Opsicion & des vaisseaux Marchans, abordérent incontinent aprés à la ville de Crysopole, en entreprirent le siége, & le continuérent durant six mois, durant lesquels l'armée d'Anastase entra dans le port de Constantinople. Ainsi l'armée navale de Theodose ayant la mer toute libre, aborda aisément en Thrace, & entra en suite dans Constantinople par la porte de Blaquernes, que quelques-uns gagnez par argent leur avoient ouverte, & s'étant répanduë la nuit suivante dans les maisons des particuliers y commit d'horribles désordres.

6. Théodose envoya les Magistrats & le Patriarche porter à Anastase la nouvele de tout ce qui s'étoit passé. Quand il eut reçu asseurance qu'on ne lui feroit point de mal, il prit l'habit de Moine, & vint trouver Théodose qui se contenta de le releguer à Thessalonique.

CHAPITRE IX.

1. Desordres causez par les fréquens changemens d'Empereurs. 2. Les Officiers de l'armée prient Theodose de se démettre de l'autorité Souveraine. 3. Leon est élu en sa place. 4. Insigne cruauté commise à Pergame. 5. Les Sarrasins prennent plusieurs villes. 6. Ils assiégent Constantinople. 7. L'Empereur brule une partie de leur flote. 8. Rigueur de l'Hiver. 9. Deux nouveles flotes de Sarrasins. 10. Les Egyptiens se rendent à l'Empereur. 11. Il envoye bruler les deux flotes.

1. CEs changemens si fréquens d'Empereurs, & cette passion si violente dont ils brulérent presque tous de posséder la Souveraine puissance, fit négliger le bien de l'état, mépriser l'étude des siences, & abandonner la discipline militaire. C'est de là même qu'est venuë la hardiesse que les ennemis ont prise de courir & de piller les Provinces de l'Empire, de les remplir de sang & de meurtre ; c'est pour cela que les Sarrasins sont venus jusques aux portes de Constantinople avec d'innombrables armées, & qu'ils ont équipé une flote de dix-

huit cent vaisseaux, dont ils ont donné le commandement à un General qu'ils appeloient Musulman.

2. Quand les Officiers de l'armée & de la ville surent ce formidable appareil, & qu'ils firent réfléxion sur l'incapacité de Théodose, ils le priérent de se démettre de l'Empire, ce qu'il fit sans résistance aprés l'avoir possedé un an.

3. Ils delibererent en suite sur le choix d'un autre, & ils jettérent les yeux sur le Patrice Leon, qui commandoit à toutes les troupes d'Orient. L'ayant donc conduit avec pompe à Constantinople par la porte dorée, ils le firent couronner dans la grande Eglise.

4. Les Sarrasins ayant pris quantité de petites villes, mirent le siége devant celle de Pergame, & l'emportérent sans résistance par une occasion fort singuliére, & fort remarquable. Les habitans transportez d'une fureur qui n'avoit pu leur être inspirée que par les démons, avoient pris une jeune femme grosse d'un premier enfant, lui avoient ouvert le ventre pour en arracher l'enfant, l'avoient fait boüillir dans un chaudron, & avoient tous trempé leur main droite dans l'eau. Un crime aussi exécrable que celui-là fut suivi d'un promt châtiment, car toutes ces mains devinrent comme immobiles & incapables de manier les armes, ce qui fut cause que les Sarrasins prirent la vil-

le, sans être obligez de faire pour cela aucun effort.

5. Ils allerent aprés cela à l'embouchure d'Avido, & de là en Thrace, où ils prirent quantité de petites villes.

6. Ils vinrent aprés à Constantinople, l'entourerent d'un fossé, formerent le siege, & le continuerent durant treize mois avec toute sorte de machines. Il leur arriva en même temps une flote sous la conduite d'un General qu'ils appeloient Solyman.

7. Quand elle fut dans le détroit elle n'avançoit que fort lentement, à cause de la charge extraordinaire, dont l'Empereur s'étant apperçu, il monta sur une galere, se jetta au milieu des vaisseaux ennemis & en brula vint. Les autres arriverent au Bospore de Thrace, & entrerent au port de Sotterne, où ils demeurerent tout l'hiver.

8. Le froid fut si long, & si rude, que la terre demeura couverte de néges plus de cent jours, ce qui fit perir quantité d'hommes, de chevaux, de chameaux, & d'autres bêtes.

9. Au commencement du printems il arriva deux autres flotes aux Sarrasins. L'une d'Egypte sous la conduite de Sophien; & l'autre d'Afrique sous la conduite de Jezide. Elles étoient toutes deux fort bien pourvuës de munitions de guerre, & de bouche. Les Generaux n'oserent s'engager dans le détroit, de peur que leurs vaisseaux

seaux ne fussent brulez par les feux d'artifice, qu'ils savoient que les Romains avoient preparez, mais ils aborderent en Bithynie, & l'un prit terre à Beauchamp & l'autre à Satyre.

10. Les Egyptiens qui étoient en l'une des flotes s'en échaperent durant la nuit, & vinrent à Constantinople se soumettre à l'Empereur, avec des cris & des acclamations, par lesquelles ils lui souhaitoient toute sorte de prosperité & de bon-heur.

11. Ce Prince en concevant bonne esperance envoya les brulots contre les deux flotes, & les brula entierement. Les Romains en recueillirent une incroyable quantité d'armes & de munitions.

CHAPITRE X.

1. Basile est élu Empereur en Sicile, & nommé Tibere. 2. Leon envoye Paul contre lui. 3. Paul remet la Sicile sous l'obeïssance de Leon. 4. Les Sarrasins se retirent. 5. Artemius s'efforce de remonter sur le trône. 6. Ses amis sont punis de divers supplices. 7. Il est envoyé avec l'Archevéque de Thessalonique à l'Empereur, qui leur fait couper la tête.

DAns le même temps le Patrice Serge Gouverneur de Sicile, & les autres qui

étoient en Occident ne sachant rien de ce qui s'étoit passé à Constantinople, & ne croyant pas que Leon pût resister à une puissance aussi formidable que celle des Sarrasins, élurent pour Empereur un Officier de Serge, nommé Basile, fils de Gregoire Onomagule, & l'appelerent Tibere.

2. Leon n'eut pas si tôt appris cette nouvele, qu'il donna le gouvernement de Sicile à un Patrice nommé Paul, de la fidelité & de l'experience duquel il estoit fort persuadé, & il lui commanda de faire la guerre à Basile.

3. A son arrivée Serge s'étant enfuï en Lombardie, il assembla les habitans de l'Ile, leur lut les lettres, par lesquelles l'Empereur leur expliquoit ses intentions, & les remit de telle sorte sous son obeïssance, qu'ils luy livrerent Basile & les Officiers qu'il avoit établis. Il fit trencher la tête à George & à quelques autres, & envoya les têtes à l'Empereur. Il fit foüetter les autres, ou les punit d'une autre maniere. Il y en eut à qui il coupa le nez, & qu'il condamna au bannissement. Serge le vint trouver sur sa parole, & depuis cela les affaires furent tranquilles en Occident. Il nâquit un peu aprés un fils à l'Empereur qu'il nomma Constantin.

4. Le quinziéme jour du mois suivant, qui étoit le mois d'Août, les Sarrasins se retirerent, & en s'en retournant ils perdirent plusieurs vaisseaux par la violence de la tempête. Il y en eut

qui furent jettez jusques aux bords de l'Ile de Chypre. Il y en eut d'autres qui furent abîmez avec leur charge.

5. Artemius qui étoit relegué à Thessalonique y conçût le dessein de remonter sur le trône, & écrivit au Patriarche Sisinne surnommé Rindace, qui étoit alors chez les Bulgares, où l'Empereur l'avoit envoyé pour leur demander du secours, & le pria de favoriser son entreprise, & d'engager ces peuples dans ses interets. Il écrivit pour le même sujet à Nicetas surnommé Zylinite, à Izoez Patrice & Capitaine des gardes, à Theodose qui avoit été son premier Secretaire, à Nicetas surnommé Antrace qui avoit la garde des murailles, & il les conjura par leur ancienne amitié de lui ouvrir les portes de Constantinople.

6. Ces lettres ayant été portées à l'Empereur, ceux qui les avoient reçuës furent pris & battus de verges. Nicetas & Theoctiste eurent la tête trenchée. Les autres furent châtiez de divers suplices, privez de leurs biens, & envoyez en exil. Artemius, Sisinne & quelques Bulgares se sauverent à Heraclée, dans des barques que l'on appele Monoxiles, & qu'ils avoient prises à Thessalonique. L'Emprreur pria les Bulgares d'entretenir avec lui la paix, & de lui livrer ses ennemis. Ils s'excuserent de ce qui s'étoit passé, lui envoierent Artemius, l'Archevéque de Thessalonique, & plusieurs au-

tres tous liez. Ils lui envoierent aussi la tête de Sisinne.

7. Quand il eut entre ses mains Artemius & l'Archevéque, il leur fit couper la tête dans l'Hippodrome. Aiant donné quelques jours aprés un combat à cheval, il y fit porter ces deux têtes au bout de deux lances. Il fit foüetter les autres, leur coupa le nez, confisqua leur bien & les relegua.

CHAPITRE XI.

1. L'Empereur fait couronner son fils. 2. Pierres embrasées sorties du fond de la mer. 3. L'Empereur fait la guerre aux Images. 4. Cosme est élu Empereur, & a la tête trenchée. 5. Irruption des Sarrasins. 6. Germain Patriarche de Constantinople est deposé. 7. L'Empereur demande la fille du Roi des Casares pour son fils. 8. Tremblement de terre. 9. Mort de l'Empereur.

1. APrés avoir fait tout ce que je viens de dire, il envoya querir le vint-cinquiéme jour du mois de Mars, qui étoit cette année-là le jour de la Resurrection du Sauveur, en la troisiéme indiction, Germain Patriarche

de Constantinople, & il couronna son fils Constantin dans le tribunal des dix-neuf tables.

2. Je ne croi pas devoir passer sous silence ce qui arriva au même temps proche de Tere & de Terasie, qui sont deux petites Iles de la mer de Candie. Au commencement de l'Eté des vapeurs s'éleverent du fond de la mer, qui mirent l'air tout en feu, & ces vapeurs furent suivies de plusieurs masses de pierres qui se joignirent à l'Ile de Hiera : On pretent que cette Ile & les deux autres que j'ai nommées ont été formées de la sorte. On dit que ces pierres furent poussées avec une telle violence, qu'il y en eut qui tomberent à Avido & sur les côtes d'Asie. L'ardeur en étoit si extraordinaire, que l'on ne pouvoit tenir la main à l'endroit de la mer où elles tomboient, tant elles en avoient échaufé l'eau.

3. L'Empereur prit cét effet extraordinaire de la nature pour une marque certaine de la colere de Dieu, & se persuadant faussement que ces prodiges n'étoient arrivez qu'en punition du respect que l'on rendoit aux Images, il se resolut de les abatre, & il s'efforça d'engager le peuple dans son sentiment.

4. Les gens de bien gemissoient au fond de leur cœur de la persecution que souffroit l'Eglise. Les habitans de la Grece & des Iles

Cyclades deteſtant ſon impieté ſe ſeparerent de lui, & aiant équippé une petite flotte, ils élurent pour eux un Empereur qui ſe nommoit Coſme. Un de ſes Capitaines nommé Agallien voyant qu'on l'élevoit de la ſorte, & jugeant que cette élevation ſeroit infailliblement cauſe de ſa chute & de ſa ruine, ſe jetta tout armé au fond de la mer. Coſme aiant été pris avec un autre nommé Etienne, ils eurent tous deux la tête trenchée.

5. L'Eté ſuivant une armée de Sarraſins commandez par Amir & par Manias coururent & pillerent nos terres, ſe camperent en ſuite devant Nicée en Bithynie, puis deſeſperant de la prendre ſe retirerent.

6. L'Empereur ayant aſſemblé le peuple autour de ſon Palais, manda le Patriarche Germain, & le voulut obliger à ſouſcrire au renverſement des Images. Mais il aima mieux quitter ſon Egliſe, en diſant, *Ie ne ſaurois faire de profeſſion de Foi par écrit, ſans l'autorité d'un Concile General.* Il ſe retira en ſuite dans la maiſon de ſon pere, où il paſſa le reſte de ſa vie. On mit en ſa place Anaſtaſe, qui n'étoit auparavant que Clerc de la grande Egliſe. Les perſonnes de pieté qui ne voulurent pas ſuivre le ſentiment de l'Empereur, furent expoſées à pluſieurs ſortes de ſupplices.

7. Il envoia pendant cela une Ambaſſade au Roy des Caſares, pour luy deman-

der sa fille en mariage pour son fils Constantin.

8. Quelques-tems apres Constantinople & d'autres villes furent ébranlées par un tremblement de terre. Il y eut des Palais, des Galeries, & des Eglises qui en furent renversées, jusques dans les fondemens, & entr'autres celles de sainte Irene qui étoit proche de la grande. La statuë de l'Empereur Arcadius qui étoit sur une colonne cizelée dans le Xerolophe en fut abatuë. Ce tremblement dura une année entiere, & jetta une telle frayeur dans les esprits, que plusieurs s'allerent cacher sous des huttes hors des murailles.

9. L'Empereur Leon mourut d'Hydropisie dans la vint-quatriéme année de son regne, & laissa son fils Constantin pour successeur.



CHAPITRE XII.

1. Artabaze aspire à la souveraine puissance. 2. Constantin se retire en Orient pour y amasser des forces. 3. Theophane se declare pour Artabaze. 4. Ce dernier vient à Constantinople & y rétablit les Images. 5. Constantin vient à Crysopole. 6. Il défait Artabaze & Nicetas. 7. Malheurs de la guerre civile. 8. Defaite de Nicetas. 9. Prise d'Artabaze.

1. ARtabaze gendre de Leon & beaufrere de Constantin qui commandoit les troupes d'Opsicion, & qui étoit campé alors à Dorylée avec Nicetas, & Nicephore ses deux fils, & avec le peuple qui l'avoit suivi, resolu de se rendre maître de l'Empire. Il obligea d'abord ceux qui étoient dans sa dépendance de lui promettre avec serment de ne point reconnoître d'autre Empereur que lui. Dés que Constantin eut pris possession de l'Empire il partit de Constantinople à la tête de la fleur de ses troupes, & s'étant campé dans un champ nommé Crasos il manda à Artabaze de le venir trouver pour conferer avec lui touchant les moiens de s'opposer aux desseins des ennemis. Artabaze se hâtoit d'y venir

venir non pour conferer, mais pour le dépoüiller de l'autorité ſouveraine.

2. Conſtantin ayant découvert ſon deſſein, & aiant appris que les gens de ſon parti avoient tué un Patrice nommé Viſere, enfin aiant vû les rebelles ſous les armes avec les marques d'une armée imperiale, il pourvût à ſa ſureté par une promte retraite en Orient. Les habitans le reçurent avec joie, lui jurerent de le défendre au peril de leur vie, vomirent des imprecations contre Artabaze, & s'étant joints aux troupes du Patrice Siſinnie marcherent contre lui.

3. Theophane ſurnommé Monot qui avoit ſoin des affaires de l'Empereur, prit le parti d'Artabaze & fit accroire au peuple que Conſtantin étoit mort, manda Nicephore qui commandoit alors quelques troupes en Thrace, lui donna la garde des murailles de Conſtantinople, creva les yeux, & fit d'autres mauvais traitemens à ceux qu'il trouva affectionnez au ſervice de Conſtantin.

4. Artabaze vint droit à Conſtantinople avec ceux qui s'étoient ſoûmis à ſon obeïſſance, & y rétablit les Images.

5. Conſtantin qui le ſuivoit de prés s'empara de Cryſopole qui eſt vis-à-vis de Conſtantinople du côté d'Aſie, & en partit bien-tôt aprés pour aller à une petite ville nommée Amorie, où il paſſa l'hiver.

6. Au commencement de l'année ſuivante

Artabaze fit son fils Nicetas General de l'armée des Armeniens, & Nicephore Cesar. Il marcha ensuite vers l'Asie où il fit le dégât. Constantin survint, & le rencontra proche de Sardique, & en étant venu aux mains le défit, prit la plûpart de ses gens & son bagage. Artabaze s'enfuit à Cyzique, d'où il traversa à Constantinople. Nicetas aiant attaqué Constantin auprés d'un lieu nommé Modrine fut mis en fuite, & la plûpart de ses soldats, taillez en pieces.

7. La guerre civile en laquelle la passion de regner engagea les Romains leur causa d'extrémes miseres. Il y en eut qui éprouverent tout ce que ces malhureux temps ont accoûtumé de produire de plus funeste, & tout ce que la Nature peut enfanter de plus tragique, quand elle s'est une fois dépoüillée de ses propres sentimens, & qu'elle s'est armée contre elle mesme. Il est aisé de se l'imaginer, sans que j'entreprenne de le décrire. Constantin aiant remporté la victoire de la maniere que je l'ai dit, mena son armée en Thrace, & ferma les chemins par où l'on pouvoit porter des vivres à Constantinople; ce qui y apporta une telle disette que plusieurs y moururent de faim, que d'autres se precipiterent du haut des murailles, & que d'autres aiant corrompu les gardes s'échaperent, & ceux-là furent fort civilement reçus par Constantin.

8. Nicetas aiant amassé de nouveles troupes revint à Crysopole. Constantin lui aiant don-

né bataille proche de Nicomedie, le vainquit, le prit, & le fit charger de chaines. Il fit couper la tête à Marcellin Archevéque de Gangre pour avoir ſuivi le parti des rebelles. Puis, il revint à Conſtantinople où il fut reçu. Artabaze s'étant échapé ſe ſauva en Bithynie, & s'enferma dans Nicée; où aprés avoir fait quelques levées il ſe jetta dans le fort de Puſante.

9. Conſtantin l'aiant envoié pourſuivre par une partie de ſes troupes, il fut pris & traduit, chargé de chaînes avec ſes deux fils, dans des combats à cheval. Peu de temps aprés le Patrice Siſinne aiant été convaincu d'avoir voulu uſurper l'autorité ſouveraine, eut les yeux crevez. Artabaze & ſes fils furent condamnez au meſme ſupplice. Conſtantin aiant affermi de la ſorte ſa puiſſance au dedans de l'Empire, ſe prepara à la guerre contre les Sarraſins, & enleva d'abord la ville de Germanicie dans la Province d'Euphrateſe.



CHAPITRE XIII.

1. Maladie contagieuse. 2. L'Empereur repeuple Constantinople. 3. Défaite de la flote des Sarrasins. 4. Naissance d'un fils à l'Empereur. 5. Tremblement de terre. 6. Prise de Melitene. 7. Mort de l'Imperatrice.

1. LA maladie contagieuse fit un horrible ravage dans tous les lieux où elle se répandit, n'y aiant eu que ceux qui s'enfuïrent de bonne heure qui s'en preserverent. Mais il n'y eut point d'endroit qui en fût si dangereusement infecté que Constantinople. Elle fut precedée de signes & de prodiges. On vit des croix sur les habits des particuliers, sur les ornemens des Prêtres, & sur les portes des maisons. Chacun saisi de fraieur se persuadoit que c'étoient des marques assurées d'une mort prochaine. Les hommes transportez hors d'eux-mesmes par la grandeur de leur surprise, s'imaginoient voir des spectres afreux, qu'ils ne quittoient point sans être si fort troublez qu'ils tiroient leurs épées pour se battre contre les premiers qu'ils rencontroient. Ceux qui étoient demeurez en vie se trouvoient en trop petit nombre pour enterrer les morts. Pour cela ils inventerent certaines machines fai-

tes de planches, qu'ils chargeoient ſur des mulets, & quand ils étoient arrivez à la foſſe, ils déchargeoient dedans les corps. N'aiant pas dans la ſuite aſſez de mulets, ni de chevaux pour porter ces machines, ils firent des chariots pour être traînez par des hommes. Quand les tombeaux furent remplis ils mirent les corps dans les citernes, dans les terres labourables, & dans les vignes. Cette maladie dura un an, aprés lequel elle s'éteignit peu à peu comme elle s'étoit allumée. Les plus ſages la conſidererent comme un châtiment terrible dont la juſtice divine puniſſoit l'inſolence, & l'impieté avec laquelle l'Empereur & ſes complices avoient porté leurs mains ſacrileges ſur les images à la honte, & au mépris de la ſainte Egliſe.

2. La ville aiant été preſque toute depeuplée par cet effroiable fleau de Dieu, Conſtantin la remplit de nouveaux habitans qu'il avoit fait venir des bourgs & des îles d'alentour.

3. Il envoia dans le meſme temps contre les Sarraſins une flote commandée par le chef des Cybaraiotiques. Dés qu'elle fut à l'île de Chypre où celles des Sarraſins étoient venuës d'Alexandrie, les Romains les attaquerent, mirent le feu à leurs vaiſſeaux, prirent une quantité incroiable de richeſſes, & revinrent victorieux à Conſtantinople.

4. Aprés l'hureux ſuccés de cette victoire il naquit à l'Empereur un fils, qu'il nomma Leon.

5. Il arriva alors un tremblement de terre en Syrie qui causa de grandes pertes. Il y eut des villes qui en furent entierement abîmées. Il y en eut d'autres dont il ne perit qu'une partie. Il y en eut qui sans être ruïnées furent transportées d'une hauteur dans une plaine à six milles de distance. Quelques-uns disoient que dans la partie de la Mesopotamie, qui est voisine de Syrie, ils avoient vû une ouverture large de deux milles, d'où il sortoit une terre blanche. Ils ajoûtoient qu'il en étoit aussi sorti une mule, qui avoit predit en langue Arabesque la destruction de l'Empire. Que si l'Empire ne fut pas tout-à-fait détruit, au moins la pluspart des troupes furent bien-tôt aprés taillées en pieces par une nation inconnuë venuë du fond d'une solitude inaccessible.

9. Peu de temps aprés l'Empereur aiant couronné son fils alla mettre le siege devant la ville de Melitene, & l'aiant prise, il en emmena une quantité incroiable de prisonniers, & le butin.

7. Dans le mesme temps Marie l'Imperatrice sa femme mourut.

CHAPITRE XIV.

1. Etrange prodige. 2. Condamnation des images. 3. Rétabliſſement des villes de Thrace. 4. Défaite des Bulgares. 5. Glace extraordinaire.

1. JE ne puis paſſer ſous ſilence ce qui arriva bien-tôt aprés. Il parut dans l'air un ſpectacle fort nouveau, qui commençant ſur le ſoir continua toute la nuit. Les aſtres ſembloient tomber à terre dans le meſme ordre qu'ils étoient attachez au ciel ; & lorſqu'ils étoient prêts de la toucher, ils ſe diſſipoient ſans incommoder perſonne. On dit que cet épouvantable prodige parut dans toutes les parties du monde. Anaſtaſe Patriarche de Conſtantinople mourut incontinent aprés.

2. Conſtantin étant reſolu d'outrager l'Egliſe, & de combatre la pieté, aſſembla, comme par l'inſpiration du mauvais eſprit un Concile de cent trente-huit Evêques, où Theodoſe Patriarche d'Epheſe preſida. Il donna auſſi l'Egliſe de Conſtantinople à un Moine qui étoit Evêque de Syllée. On ordonna dans ce Concile que les images ſeroient ôtées, & on publia le decret en plein marché, pour y tourner en ridicule le culte que les fideles ont accoutumé de leur ren-

dre. On prononça ensuite anatheme contre Germain, qui avoit été autrefois Patriarche de Constantinople, contre George de Chypre, & contre Jean de Damas surnommé Mansur.

3. Aprés cela l'Empereur se mit à relever les villes de Thrace, & à les repeupler de Syriens & d'Armeniens tirez de Melitene, & de Theodosiopole, ausquels il fournit liberalement tout ce qui leur étoit necessaire.

4. Quand les Bulgares virent rebâtir ces villes ils demanderent un tribut à l'Empereur, & en aiant été refusez ils coururent toute la Thrace & s'approcherent de la longue muraille. L'Empereur alla au devant d'eux, & en tailla un grand nombre en pieces. Non content de cela il leva deux armées, l'une de terre ; & l'autre de mer. L'armée de mer fit voile avec cinq cent vaisseaux sur le Pont Euxin, & étant arrivée à l'embouchure du Danube mit tout à feu & à sang dans leur païs, & en emmena une multitude incroiable de prisonniers. De plus leur aiant donné bataille auprés du fort Marcellas elle les mit en déroute & en tua un si grand nombre qu'ils furent contrains d'envoier des Ambassadeurs pour demander la paix, & pour offrir des ôtages.

5. Je n'ai garde d'omettre ce qui arriva dans le mesme temps. Le froid fut si rude en Autonne que non seulement les rivieres, mais la mer en fut glacée l'espace de plus de cent milles du

côté

côté du Nord. La côte qui arrose les villes de Mesembrie & de Medée fut glacée de la hauteur de trente coudées. De plus la nege étant tombée en abondance la glace s'accrut de la hauteur de trente autres coudées. On passoit à pié & à cheval sur la mer comme sur la terre. Quelques jours aprés la glace se rompit en diverses pieces, qui s'entassoient les unes sur les autres comme des montagnes. Il y en eut qui aiant été poussées par la violence du vent contre le fort de Daphnuse, coulerent jusques à l'embouchure de la mer de Pont, & s'y étant amassées boucherent le détroit de Bospore, & joignirent la Thrace à l'Asie, & de là se répandirent par la Propontide jusques à Avido. Il y eut un glaçon, qui aiant heurté la citadelle de Constantinople, l'ébranla de telle sorte que ceux qui étoient dedans en furent épouvantez; s'étant ensuite rompu en trois morceaux il remplit tout le bord, & parut d'une hauteur égale à celle des murailles. Quelques-uns passerent sur des glaçons d'un bord à l'autre jusques au fort de Galate. Cet accident extraordinaire donna tant de fraïeur aux habitans que la plûpart jettoient de profons soûpirs, & fondoient en larmes.

CHAPITRE XV.

1. Irruption des Sclavons. 2. Défaite des Bulgares. 3. Ils tuent leur Chef & en élisent un autre. 4. Ce Chef demande la paix. 5. Ils la demandent eux-mesmes. 6. Entreprise des Sarrasins sur la Sicile. 7. Autres affaires des Bulgares.

1. LEs Sclavons chassez de leur païs traverserent bien-tôt aprés le Pont-Euxin au nombre de deux cent huit mille hommes, & s'arréterent à la riviere d'Artane.

2. Voici ce qui arriva cependant entre les Huns & les Bulgares. Ces peuples ayant conspiré ensemble tuerent les Xerenses, sous la domination desquels ils étoient, & choisirent pour leur Chef Telese jeune homme superbe & arrogant, qui ayant amassé quelques soldats se mit à courir, & à piller nos terres. Constantin voulant reprimer son audace assembla jusques à huit cent vaisseaux, que l'on appele Palandries, les remplit de cavalerie, & les envoya par le Pont-Euxin à l'embouchure du Danube. Pour lui il alla à Anchiale avec une autre armée, où Telese étant venu au devant de lui avec un renfort considerable de Sclavons, il fut vaincu, & contraint de tourner le dos. Plu-

ſieurs aiant été tuez de côté & d'autre l'Empereur s'en retourna à Conſtantinople, & donna aux factions du peuple les priſonniers, pour les tuer dans le jeux & dans les combats. Ces priſonniers aiant été menez hors des murailles, vis-à-vis de Cherſée, furent paſſez au fil de l'épée. Leurs dépoüilles furent montrées dans l'Hippodrome, entre leſquelles il y avoit deux cuvettes d'or qui avoient été faites en Sicile, dont chacune peſoit huit cent livres.

3. Quand les Bulgares virent le malheur qui étoit arrivé à Teleſe, ils conſpirerent contre lui, le tuerent, & élurent en ſa place un Capitaine nommé Sabin.

4. Celui-ci n'eut pas ſi-tôt l'autorité entre les mains, qu'il envoia demander la paix à l'Empereur, ce qui déplut ſi fort aux Bulgares, qu'ils le déſavoüerent, parce qu'ils s'imaginoient que faire la paix c'étoit ſe ſoumettre à la domination des Romains. Sabin apprehendant les effets de leur colere s'échapa, & l'Empereur envoia querir les femmes & les enfans de ceux qui avoient imploré ſa protection.

5. Les Bulgares reconnoiſſant leur faute demanderent eux-meſmes la paix ; mais l'Empereur au lieu de la leur accorder, prit les armes pour châtier leur inſolence. Ils fortifierent à l'heure meſme le pas de la montagne qu'ils habitent. Leur Chef aiant obtenu un paſſeport, vint avec les principaux de ſa nation trouver

l'Empereur, qui aiant Sabin assis auprés de lui leur reprocha leur rebellion, & leur accorda la paix. Cela arriva dans la premiere Indiction en laquelle il nâquit à l'Empereur un fils qu'il nomma Nicetas.

6. Il partit au mesme temps des côtes d'Afrique une flote de Sarrasins qui aborderent en Sicile, mais en aiant été vigoureusement repoussez par les garnisons, ils s'en retournerent sans avoir rien fait.

7. Dans la troisiéme Indiction Constantin mena une armée contre les Bulgares, en haine de ce qu'ils avoient deposé Umar que Sabin avoit établi, & de ce qu'ils avoient mis en sa place Tocte frere de Bajan. Ils se retirerent à l'heure mesme dans les forêts qui sont aux environs du Danube, ce qui n'empécha pas que Tocte, Bajan, & plusieurs autres ne fussent tuez. Campagan s'étant enfui à Varne y fut tué par ses propres domestiques, & une partie du païs fut mise à feu & à sang.

CHAPITRE XVI.

1. L'Empereur perſecute les Religieux. 2. Il oblige ſes ſujets à renoncer au culte des Images. 3. Il fait la guerre aux Bulgares. 4. Il outrage les Religieux. 5. Il ſuſcite des accuſations aux principaux de l'Etat. 6. Il repare l'Aqueduc. 7. Il renferme dans ſes coffres tout l'argent de l'Empire. 8. Il rachete de priſonniers. 9. Il donne des dignitez à ſes enfans.

1. L'Impieté de Conſtantin ſe deborda alors avec une licence effroiable. La vertu devint le ſujet des railleries les plus piquantes, & l'auſterité des Moines fut le but de la perſecution la plus cruelle. Il fit tourmenter par divers ſupplices ceux, qui s'attachant à l'obſervation de leur regle, s'oppoſoient à la nouveauté de l'erreur. On brula la barbe aux uns, & on l'arracha aux autres. Il y en eut à qui l'on battit la tête avec les tablettes qui contenoient le Catalogue des Saintes Images. Il y en eut à qui l'on creva les yeux, & d'autres à qui l'on coupa les membres. Enfin ils uſerent contre les gens de bien de toutes les machines que leur cruauté put inventer, comme s'ils euſſent eu deſſein de

détruire la Religion, & de rétablir le Paganiſme. Ils en jetterent quelques-uns dans l'abîme de l'Apoſtaſie, ſoit en les contraignant par force, ou en les trompant par ruſe, ou en les gagnant par careſſes, ou en les corrompant par argent, ou en les aveuglant par l'éclat des dignitez, ou enfin en les ſurprenant par d'autres moiens que le demon leur inſpiroit. Ces miſerables renonçoient à leur ſainte profeſſion en quittant l'habit, en laiſſant croître leurs cheveux, en retombant dans une vie toute ſeculiere, à la honte de l'Egliſe. Ils ſe ſaiſirent d'un Saint homme nommé Etienne, qui vivoit dans une cellule fort étroite au pié du mont de ſaint Auxence. Ils lui firent un crime de ſa pieté, & ils l'accuſerent d'inſpirer à beaucoup de perſonnes le mépris du monde, la haine de leurs parens & de leurs maiſons, & de les attirer à la ſolitude. Ils lui firent ſouffrir pour cela divers tourmens. Ils l'enfermerent dans une affreuſe priſon. Il lui attacherent une corde au pié, & l'aiant traîné depuis le Palais juſques au marché du bœuf, ils le mirent en pieces, & le jetterent comme un criminel dans le tombeau de Pelage, qui eſt le lieu où l'on jette les Payens, & ceux qui ont été executez à mort. Ils firent mourir quantité de perſonnes, tant du Senat que de l'armée, pour avoir adoré les Saintes Images, comme ſi c'eut été un crime; & il y en eut qu'ils tourmenterent par de nouveaux ſup-

plices. Il y en eut qu'ils se contenterent de releguer.

2. Outre cela l'Empereur obligea tous ses sujets de quelque qualité qu'ils fussent, de se purger par serment qu'ils n'adoroient point les Saintes Images. Quelques uns disent qu'ils ont vu celui qui étoit alors assis dans la Chaise de l'Eglise Patriarchale de Constantinople, jurer devant tout le monde, en tenant entre ses mains, & en levant le bois vivifiant de la Croix, qu'il n'adoroit point les Images. Voila l'excés où monta l'impieté.

3. Dans la mesme année l'Empereur entreprit la guerre contre les Bulgares, & s'étant approché de leurs frontieres, il s'arrêta à un endroit nommé l'Embole des Berigans. Aiant de plus équippé une flote de deux mille six cens vaisseaux, il l'envoia à Mesembrie & à Anchiale. Les Bulgares étonnez de se voir attaquez par mer & par terre firent la paix. Comme les côtes de cette mer étoient dangereuses, & que le vent étoit alors violent, plusieurs vaisseaux furent brisez à la rade. L'Empereur commanda de retirer avec des filets les corps de ceux qui étoient peris, & de leur donner la sepulture.

4. Etant toujours animé d'une haine furieuse contre la Religion, il chargea de confusion l'Ordre des Moines. Il en fit passer quelques-uns dans l'Hippodrome, tenant chacun une Re-

ligieuse par la main, pendant que le peuple leur faisoit mille insolences.

5. Il accusa aprés cela Antiochus Logothete du Drome, Theophylacte Patrice, & plusieurs autres des premiers de l'Empire, d'avoir conjuré contre luy, & il les traduisit chargez de chaînes au milieu de l'Hippodrome. Le jour suivant il condamna Constantin & Stratigius freres, à avoir la tête trenchée dans le Cynegion, & il fit crever les yeux à quelques autres. Il suborna des témoins pour déposer contre Constantin Patriarche de Constantinople, qu'ils lui avoient oüi raconter les particularitez de la conjuration d'Antiochus & de Theophylacte, & à l'heure mesme il le relegua à Hiero, qui est un Palais vis-à-vis de Constantinople, sur l'autre bord de la mer, & il choisit en sa place l'Eunuque Nicetas, Prêtre de l'Eglise des Saints Apôtres. Cela se passa dans le mois d'Août, & dans la quatriéme Indiction. Peu de temps apres il fit conduire Constantin dans une litiere à la grande Eglise, où un des Secretaires d'Etat lui lut les depositions, & lui en battit les joües. On le mena apres cela au pupitre, & le nouveau Patriarche recita les accusations à l'Autel. Le jour suivant comme l'Empereur donnoit un combat dans l'Hippodrome, il commanda de l'amener sur un âne le visage tourné vers la queuë, & de l'exposer aux outrages du peuple. On lui coupa apres la tête dans

le Cynegion, & on l'exposa dans le Mylion. Le corps fut traîné par les ruës, & jetté dans la sepulture de Pelage.

6. Dans la cinquiéme Indiction il arriva une si grande secheresse, qu'il ne tomboit pas la moindre rosée. Les sources étoient taries de telle sorte, qu'il n'y avoit point d'eau pour les bains. Cela fit resoudre l'Empereur à reparer l'Aqueduc, qui avoit été autrefois bâti par Valentinien, & depuis demoli par les Avares sous le regne d'Heraclius. Ayant donc mandé de toutes les parties de l'Empire les plus excellens ouvriers, & ayant emploié des sommes immenses il acheva ce grand ouvrage.

7. Il bruloit d'avarice comme un autre Midas. Il enferma dans ses coffres tout l'argent de l'Empire, ce qui fut cause que les grains, les troupeaux & les autres biens de la terre, se vendirent à vil prix. On avoit soixante muis de blé & soixanre & dix muis d'orge pour un écu. Les personnes peu intelligentes prenoient cela pour une marque de la fertilité de la terre, & de la prosperité du temps ; mais les plus éclairez reconnoissoient que ce n'étoit qu'un effet de l'avarice du Prince, & de la dureté du gouvernement. Dans la septiéme Indiction il nâquit à l'Empereur un fils qu'il nomma Anthime. Le Patriarche releva dans le mesme temps quelques ouvrages de l'Eglise qui tomboient en ruine, & ôta des Images du Sauveur

& des Saints, des Chapelles où se faisoient les pauses aux processions.

8. Constantin retira des mains des Sclavons deux mille cinq cent Chrêtiens, qu'ils tenoient prisonniers à Imbre, à Tenedo, & à Samothrace, & il leur donna des étofes de soye en échange. Il reçut ces prisonniers avec humanité, & leur permit d'aller où ils voudroient.

9. Il couronna sa femme Eudocie au mois d'Avril, le jour du Samedi Saint. Le jour suivant il donna le titre de Cesar à ses fils Christophle & Nicephore, & celui de *Nobilissime* à Nicetas. Ces jeunes Princes jetterent de l'argent au peuple, depuis le Palais jusques à l'Eglise selon la Coûtume. Dans la huitiéme indiction il fit venit Irene de Grece, pout être mariée avec Leon son fils, & le mariage fut celebré au mois de Decembre suivant.





LES VIES DES EMPEREURS.

Ecrites par Leon le Grammairien.

LA VIE DE L'EMPEREUR LEON L'ARMENIEN.

1. Leon est Couronné. 2. Crumne paroît aux portes de Constantinople. 3. Leon lui dresse une embuscade. 4. Crumne prent Andrinople. 5. Le Patriarche est exilé. 6. Apparition d'une Comete. 7. Tremblement de terre. 8. Leon fait une assemblée contre les Images. 9. Genereuse liberté de quelques Ecclesiastiques. 10. Cruelle persecution. 11. Conjuration contre Leon.

1. LEON l'Armenien surnommé l'Apostat regna sept ans & cinq mois. Il fut couronné par le Patriarche Nicephore, aprés lui

avoir donné par écrit sa profession de foi.

2. Le nouveau Sennacherim Crumne enflé de sa victoire, laissa son frere occupé au siege d'Andrinople, & s'étant approché de Constantinople six jours aprés que Leon eut pris possession de l'Empire, il en visita les dehors depuis le Palais de Blaquernes jusques à la porte dorée, y fit une vaine ostentation de sa puissance, & y celebra d'abominables Sacrifices. Il invita l'Empereur, ou à faire la paix, ou à planter sa lance à la porte dorée; mais l'Empereur aiant refusé l'un & l'autre, il s'en retourna dans sa tente tout rempli d'admiration de la beauté des murailles, & de l'ordre de l'armée Romaine. Il fit en suite d'autres propositions de paix, mais ce n'étoient que des propositions captieuses, & faites à dessein de tromper.

3. L'Empereur lui dressa une embuscade, mais ceux qu'il emploia manquerent leur coup, & ne luy firent qu'une legere blessure au lieu de le tuer.

4. Cette peste du genre humain étant entrée pour cela dans une furieuse colere, envoia mettre le feu au Palais de saint Mamas, & aiant fait charger sur des chariots le lion de bronze de l'Hippodrome, l'ours, l'hydre, & quantité de beaux marbres, il s'en retourna au siege d'Andrinople. Quand il l'eut prise il en tira beaucoup de noblesse & de peuple, & les transfera au bord du Danube.

5. Leon apres avoir regné deux ans entra dans une telle fureur, que d'exiler le Patriarche Nicephore qui l'avoit couronné, & que de mettre en sa place un certain Theodote, homme sans capacité, & sans éloquence, & de persecuter l'Eglise.

6. Il parut en ce temps-là une Comete qui avoit diverses figures, & qui ressembloit tantôt à deux lunes jointes ensemble, tantôt à deux lunes separées, & tantôt à un homme sans tête.

7. Ce funeste Phenomene fut suivi de tremblemens de terre, de secheresses, & d'ardeurs insupportables.

8. L'Empereur suivant l'exemple de celui dont il portoit le nom, fit profession publique d'impieté. Aiant recherché pour complices un certain Jean surnommé le Grammairien, un autre Jean, & un Simon adonné aux abominations de la Magie, & quelques autres, il assembla le Patriarche Nicephore & d'autres Evêques, & leur dit. *Vous savez qu'il y a des personnes qui soûtiennent que les Images ne doivent pas être adorées.*

9. Eutyme Evêque de Sardique prenant la parole avec une genereuse liberté, le refuta par l'autorité de la Sainte Ecriture. Theodore Abbé du Monastere de Studius qui, étoit un défenseur intrepide de la doctrine Orthodoxe, lui dit: *Ne renversez point l'ordre de l'Eglise, contentez-vous de gouverner l'Etat, & de commander les ar-*

mées, & permettez que les Fideles demeurent dans leur ancienne creance.

10. A ces paroles le Tyran s'emportant de colere comme un lion, chassa les Evéques hors de l'assemblée, exila le Patriarche, & Theodore; mit Theodote Cassitere dans la Chaire Patriarchale, & répandant dés-lors toute la rage de son cœur, & employant toute la ruse de son esprit, il s'abandonna à ses complices impies, qui lui proposerent de renoncer à la Foi, de renverser les Images, & de persecuter les personnes de pieté. Ce miserable Prince s'étant laissé seduire par ces imposteurs, & s'étant laissé emporter à la violence de ses passions, commença par ôter les Images des Eglises. Il persecuta en suite ceux qui avoient dans leurs maisons des Images du Sauveur, & des Saints, & il fit mourir quantité de personnes de probité & de vertu.

11. Michel Capitaine de ses gardes aiant été accusé en ce temps-là d'avoir conspiré contre lui fut mis dans une étroite prison. Comme Leon avoit envie de le faire executer à mort, il en fut empéché par l'Imperatrice, en consideration de la Fête de la naissance du Sauveur dont la solennité approchoit. Michel en aiant eu avis, manda à ses amis que s'ils ne se hâtoient de le mettre en liberté il les denonceroit. Aiant donc pris les armes durant la nuit, ils entrerent vetus d'aubes comme des Prêtres dans le Palais, dont le Papias parent de Michel leur ouvrit les portes, & à

l'heure mesme ils se jetterent sur Leon, le hacherent en pieces, tellement qu'il vomit son ame impie dans le Palais, où nul autre Empereur n'étoit encore mort de mort violente. Ils allerent incontinent apres tirer Michel de la prison, & au lieu des chaînes dont il étoit chargé, ils lui mirent la Couronne sur la tête, si bien que ces paroles du Pseaume furent accomplies en sa personne. *La tristesse durera jusques au soir, & la joïe paroîtra avec le jour.* En suite aiant jetté un méchant habit sur le corps de cét execrable Prince, ils le mirent dans une barque, & le menerent à l'Ile de Proté, où ils raserent ses enfans, & les obligerent de se faire Moïnes.





LA VIE DE L'EMPEREUR
MICHEL.

1. Michel imite l'impieté de son predecesseur. 2. Il fait couronner son fils. 3. Thomas se soûleve contre lui. 4. Il le prent & le fait empaler. 5. Perte des Iles de Candie & de Sicile. 6. Mort de Michel.

1. MIchel natif d'Amorion regna huit ans, & neuf mois. Bien qu'il semblât relâcher quelque chose de sa premiere dureté, & donner quelque esperance de soulagement à ceux qui étoient en prison ou en exil, il ne laissa pas de conserver les sentimens de son impie predecesseur. Etant un jour dans un Sinode il dit : *Ceux qui ont recherché avant nous les regles des dogmes, & de la foi en rendront conte soit en bien ou en mal. Mais pour nous, nous jugeons à propos de laisser l'Eglise dans la creance, & dans la pratique où nous l'avons trouvée.*

2. Il eut de sa femme Euphrosine un fils nommé Theophile qu'il fit couronner dans la grande Eglise.

3. Un certain homme d'une naissance basse & obscure nommé Thomas, qui pretendant être fils

fils de l'Imperatrice Irene se faisoit appeler Constantin étant sorti du fond de l'Orient avec une foule de peuple qu'il avoit seduit par cette supposition, s'approcha de Constantinople fort enflé de vanité, sans se ressouvenir que ce n'est pas de la multitude des sujets que dépent le salut du Prince. Pendant qu'il ravageoit la campagne les habitans s'apprêtoient à défendre leurs murailles, & à se battre par mer. Ils brûlerent quelques vaisseaux, repousserent les coureurs, de sorte que Thomas ne pouvant rien faire contre eux il alla courir & piller la Thrace.

4. Michel le poursuivit avec une puissante armée, & l'aiant assiegé il le prit, lui fit couper les bras & les jambes, le fit pendre, & termina sans beaucoup de peine une guerre d'autant plus fâcheuse qu'elle étoit intestine.

5. Pendant que Michel étoit occupé à cette expedition les Iles de Candie, de Sicile, & les Cyclades furent enlevées par les Afriquains, & & par les Arabes en punition des pechez du peuple, & des impietez du Prince.

6. Les affaires étant en cet état Michel mourut miserablement d'une colique nephretique. Son fils Theophile lui succeda, & prit avec sa mere Euphrosyne le soin du gouvernement.



LA VIE DE L'EMPEREUR THEOPHILE.

CHAPITRE I.

1. L'Imperatrice assemble plusieurs Princesses pour son fils. 2. Il choisit d'abord Icasie, puis il prent Theodore & la fait couronner. 3. Icasie se retire dans un Monastere. 4. L'Imperatrice se retire de la Cour. 5. Theophile fait executer à mort ceux qui avoient tué Leon l'Armenien. 6. Theophobe lui amene des Perses. 7. Il fait faire de beaux ouvrages d'Orphevrerie. 8. Il rent à une veuve une justice exemplaire.

1. THeophile regna douze ans. L'Imperatrice Euphrosyne sa mere envoia chercher les plus belles filles de tous les païs, & les aiant assemblées dans un appartement du palais appelé Margarites, elle lui presenta une pomme d'or, & lui dit qu'il la donnât à celle qu'il aimeroit le plus.

2. Il y en avoit une nommée Icasie qui se faisoit remarquer entre toutes les autres par la noblesse de sa race, & par l'éclat de sa beauté, à qui

Theophile dit en l'admirant: *Il est entré beaucoup de maux dans le monde par une femme.* Icasie lui aiant répondu avec une honnéte pudeur: *Il y est entré encore plus de bien*, il en fut si fort piqué, que l'aiant laissée il donna la pomme d'or à une autre nommée Theodore née de Paphlagonie, qu'il fit couronner avec lui par Antoine Patriarche de Constantinople dans l'Eglise de saint Etienne. Le Dimanche suivant il alla à la grande Eglise pour y faire de riches presens au Patriarche, au Clergé, & au Senat.

3. Icasie étant déchuë de l'esperance de l'Empire fonda un Monastere, où elle se retira pour se donner toute entiere à Dieu, & où elle demeura toute sa vie, & composa divers ouvrages.

4. Euphrosyne mere de l'Empereur se retira aussi volontairement de la Cour pour aller demeurer dans le Monastere de Gastrie.

5. Theophile aiant donné au peuple des jeux à cheval, commanda à Leon Camoeracon Protovestiaire d'apporter le chandelier à plusieurs branches, qui avoit été rompu d'un coup d'épée lors du meurtre de Leon l'Armenien, & aiant assemblé le Senat dans un lieu nommé le Siege, il leur montra ce chandelier, & leur demanda quel châtiment meritoit celui qui avoit tué dans l'Eglise l'oint du Seigneur? Quand ils eurent répondu qu'il meritoit la mort, il commanda au Prefet de se saisir de ceux qui avec son pere Michel avoient tué l'Empereur Leon, & de leur cou-

per la tête à l'extremité de l'Hippodrome faite en forme ronde, bien qu'ils se plaignissent hautement de l'injustice de son arrêt, & qu'ils lui reprochassent en face que s'ils n'eussent pas assisté son pere en ce temps-là il ne seroit pas sur le trône. Ainsi ils eurent la tête trenchée, sous pretexte qu'ils étoient entrez avec violence dans l'Eglise, mais en effet en haine de ce qu'ils avoient fait mourir un Prince de son opinion touchant les Images. Aussi en brisa-t'il un grand nombre, & il en mit d'autres sous terre.

6. Theophobe Persan vint avec son pere se rendre à lui, & lui amena quatorze mille Perses à qui il assigna des terres pour les habiter, & on les nomme encore aujourd'hui les troupes des Perses. Il donna depuis sa sœur Theodore en mariage à ce Theophobe.

7. Comme il étoit fort curieux il fit faire par un Orphevre fort habile parent du Patriarche Antoine un Pentapyrgion, deux grans instrumens d'or massif enrichis de pierreries, un arbre d'or, sur les branches duquel il y avoit des passereaux qui chantoient par le moien de certaines machines. Il fit aussi rehausser d'or les robes des Empereurs.

8. Il affectoit de rétablir l'ordre de la Justice dans le temps qu'il renversoit la pieté avec plus de fureur qu'aucun de ses predecesseurs. Une veuve l'étant venu trouver au palais de Blaquernes, & s'étant plainte de l'injustice que

lui faiſoit Petronas Drungaire de la veille, frere de l'Imperatrice, en élevant ſi haut ſa maiſon qu'elle ôtoit le jour de la ſienne, & la rendoit inhabitable, l'Empereur envoia faire une deſcente ſur les lieux par le Queſteur, & par ſes Officiers, qui aiant reconnu la verité de ce que la veuve avoit dit, & l'aiant rapportée à l'Empereur, il commanda de fuſtiger Petronas en pleine ruë, de démolir ſa maiſon, & il donna la place à la veuve.



CHAPITRE II.

1. Theophile donne sa fille en mariage à Alexis. 2. Alexis est accusé de crime d'Etat. 3. Mort de la Princesse sa femme. 4. Alexis est mis en prison & dépoüillé de ses biens. 5. Un Archevéque reproche cette injustice là à l'Empereur. 6. Il est outragé & envoïé en exil. 7. L'Archevéque & Alexis sont rappelez. 8. Manuel accusé de conspiration contre l'Empereur se retire chez les Sarrasins. 9. Jean Syncelle le va trouver pour le persuader de revenir. 10. Il défait les ennemis des Sarrasins. 11. Il revient dans l'Empire. 12. Il suit l'Empereur dans une guerre contre les Sarrasins. 13. Ils rentrent en triomphe à Constantinople. 14. Jean Syncelle est fait Patriarche.

1. QUelque temps aprés il donna en mariage Marie sa fille, qu'il aimoit tendrement, à Alexis Armenien surnommé Musele, homme fort hardi & fort robuste, qu'il éleva à la dignité de Patrice, & en suite à cel-

le de Maître. L'aiant depuis soupçonné d'aspirer à la Souveraine puissance, il l'envoia Gouverneur en Sicile.

2. Les habitans de cette Ile animez de jalousie contre lui, l'accuserent de favoriser les Sarrasins au prejudice de la Religion Chrétienne, & de conspirer contre l'Etat.

3. Marie la fille bien-aimée de l'Empereur étant morte dans cét intervalle de temps, il fit enrichir son tombeau de lames d'argent, & il accorda le droit d'azyle à ceux qui y auroient recours de quelque crime dont ils fussent coupables. L'Empereur Leon prit depuis ces lames d'argent.

4. L'Archevéque Theodore surnommé Critin s'étant trouvé à Constantinople, dans le temps qu'on formoit contre Alexis l'accusation dont j'ai parlé, Theophile l'envoia en Sicile pour le persuader de revenir à la Cour, & pour l'assurer qu'il n'y souffriroit aucun mauvais traitement: Et pour gage de cette parole il lui donna la Croix qu'il portoit au cou. L'Archevéque étant allé en Sicile employa son éloquence pour persuader Alexis de revenir à Constantinople; mais aussi-tôt qu'il y fut revenu Theophile le fit fustiger comme un rebelle, le renferma dans une étroite prison, & confisqua son bien.

5. L'Empereur étant allé depuis dans l'Eglise de Blaquernes selon sa coûtume, l'Archevéque se tint debout devant l'Autel revétu de

ſes ornemens, & comme ce Prince ſuivi du Senat s'approchoit de l'enceinte de l'Autel, il lui cria : *Vous ſerez comblé de proſperité, vous n'aurez que des ſuccés avantageux ; vous regnerez, mais à cauſe de quoi ?* L'Empereur plein de confuſion ſe tourna vers le Senat, & répondit : *Ce ſera à cauſe de la verité, de la douceur, & de la Juſtice.* L'Archevéque reprenant la parole, lui dit, *Qu'elle juſtice avez-vous faite, vous qui avez violé la foi que vous aviez donnée à Alexis par mon entremiſe ?*

6. L'Empereur ne pouvant ſouffrir cette reprimende, & s'abandonnant à la colere l'arracha de l'Autel, lui donna pluſieurs coups, & l'envoia en exil. Il faut avoüer neanmoins que ce ne fut pas tant, parce qu'il l'avoit repris de la ſorte qu'il lui fit cette violence, que parce qu'il adoroit les Images, & qu'il condamnoit ſon impieté.

7. Quelque temps apres étant venu en la grande Egliſe, le Patriarche lui reprocha avec tant de force le ſacrilege qu'il avoit commis contre l'Archevéque, qu'il le rappela de l'exil. Mais le Patriarche jugeant qu'il n'étoit pas de la dignité du Sacerdoce qu'il en fit les fonctions, apres les indignitez qu'il avoit ſouffertes, il fut fait Oeconome de la grande Egliſe, & Alexis fut remis en liberté, & en poſſeſſion de ſes biens.

8. Manuel qui étoit le Soldat le plus illuſtre qu'il y eût en Orient, & qui étoit fort eſtimé de

de l'Empereur, s'étant un jour entretenu avec Myron Logothete du Drome, & avec Petronas son beau-pere, fut accusé par Myron d'aspirer à l'Empire. Leon Protovestaire prit sa défense, & assura l'Empereur qu'il étoit innocent. Manuel apprehendant la colere de l'Empereur, & les calomnies de ses ennemis, sortit secretement hors de la ville, & s'enfuit par la voïe des chariots publics jusques au pas de Syrie, où il fit couper les jarets aux chevaux, & manda aux Sarrasins ce qui suit. *Je me suis enfui pour éviter les effets de l'indignation de l'Empereur, si vous avez la bonté de me recevoir envoiez-moi des gages de vôtre Foi. Les Sarrasins tinrent sa demande à grand bonneur, & le reçurent comme ils auroient reçu un Souverain.*

9. L'Empereur qui étoit faché de sa retraite en communiqua avec Jean Syncelle, qui lui dit, *Si vous souhaitez de rappeler Manuel, je suis prêt d'aller avec de l'argent dans les prisons du Sultan, comme pour racheter les prisonniers, & j'espere que je persuaderai Manuel de revenir en lui donnant assurance par écrit signée de vôtre main, qu'il ne lui sera fait aucun mal.* L'Empereur l'aiant envoié avec de l'argent & des presens, il fit admirer aux Sarrasins la magnificence de ses richesses, & l'éclat de son train. Il distribua quantité d'argent dans les prisons, visita le premier Conseiller d'Etat, entretint Manuel en particulier, & lui donna l'écrit signé de la main de l'Empereur.

10. Manuel pria un peu aprés le Sultan de lui permettre d'aller combattre une nation contre laquelle il étoit en guerre, & aiant obtenu cette grace, il alla avec le fils de ce Prince à la tête d'une puissante armée, & remporta une signalée victoire, qui le mit en grande consideration parmi les Sarrasins.

11. Souhaitant avec passion de revenir à Constantinople, il dit aux principaux du païs ; *Si vous me voulez donner le fils du Sultan, & des troupes, je me fais fort de reduire l'Empire.* Cette offre aiant été acceptée avec joïe, on l'envoia avec un appareil beaucoup plus considerable que le premier. Quand il fut sur la frontiere d'Orient, il mena ses gens & le fils du Sultan à l'écart, comme s'il eût eu dessein de prendre avec lui le divertissement de la chasse, & s'étant un peu éloigné de l'armée, il embrassa ce jeune Prince, & lui dit : *Je m'en retourne en mon païs, retournez-vous en s'il vous plaît avec vos troupes, & leur témoignez que je ne vous ai fait aucun tort en prenant congé de vous.* Ainsi le fils du Sultan s'en retourna plein de confusion, & fondant en larmes. Manuel revint dans l'Empire, & envoia avertir l'Empereur de son arrivée, qui en fût si aise, qu'il fit de grandes largesses à celui qui la lui apporta. Il le reçut avec beaucoup de civilité, le fit grand Domestique, & tint ses enfans sur les fons.

12. Il partit en suite avec lui & avec les principaux de son Conseil, pour aller faire la guerre

aux Sarrasins, prit d'abord les villes de Zapetre, & de Samosate, & revint chargé de dépoüilles. Quand il fut proche d'un lieu nommé Brye, il commanda d'y élever un Palais, d'y planter un jardin, & d'y conduire des fontaines, ce qui fut executé.

13. Il rentra en triomphe à Constantinople, & y celebra des jeux à cheval. Il y parut vêtu de bleu, sur un Char traîné par des chevaux blancs. Il y combattit le premier, & y fut couronné aux acclamations de tout le peuple, qui crioit, *soyez heureusement de retour incomparable vainqueur.*

14. Le Patriarche Antoine étant mort Jean Syncelle lui succeda. C'étoit un nouveau Jamnez, & un Jamarez fort decrié pour les superstitions, & pour les divinations de la Magie. C'étoit l'instrument le plus propre que l'impieté de l'Empereur eût jamais su souhaiter. Ce Prince vomit en ce temps-là le poison qu'il avoit jusques alors caché dans son cœur, & il fit barboüiller toutes les Images. Jean aiant fait bâtir de pierres polies hors de la ville une maison que l'on appele encore aujourd'hui le Dome, il y presenta aux demons des Sacrifices, par lesquels il predisoit l'avenir à l'Empereur. Elle a depuis été renduë inhabitable par la presence continuelle des demons.

eux par un ſervice ſi important, fendit leurs rangs, & s'étant ſaiſi de la bride du cheval de l'Empereur l'emmena. L'Empereur troublé par la crainte où il étoit, vouloit ſe remettre entre les mains des Perſes, ſi Manuel ne l'en eût empéché, en le menaçant de le tuer, & en lui preſentant la pointe de ſon épée. Il ſe laiſſa donc conduire à Dorylée chargé de la honte de ſa défaite.

3. Manuel ayant reçu pluſieurs coups dans le combat,& étant tombé malade, mourut aprés avoir ſignalé ſa valeur par une infinité de rares exploits. Il fut enterré en un Monaſtere qu'il avoit fondé proche de la Citerne d'Aſpar, & qu'il avoit nommé de ſon nom. La guerre commença en ce temps-là entre les Romains, & les Grecs, & l'Imperatrice accoucha d'un fils qui fut nommé Michel.

4. Un jour que l'Empereur alloit au Palais de Blaquernes, il ſe preſenta un homme qui lui dit ; *Le cheval ſur lequel vous êtes m'appartient.* L'Empereur tint toûjours la bride du cheval, & demanda au grand Ecuyer à qui il appartenoit ? Cét homme continuant à inſiſter dit *il m'appartient, ce Seigneur l'a envoié enlever par force d'entre mes mains ſans en païer le prix, ni ſans l'arrêter.* L'Empereur demanda au grand Ecuyer ſi la choſe s'étoit paſſée de la ſorte, & pourquoi il n'en avoit pas païé le prix avant que de le lui envoier. Le grand Ecuyer répondit, *c'eſt que cét homme aſ-*

piroit à entrer parmi les Scolaires, & parce que je ne savois pas s'il est homme de cœur, je lui ay offert cent écus qu'il a refusez. L'Empereur aiant approfondi l'affaire, & aiant reconnu que le cheval avoit été pris par force, fit châtier le grand Ecuyer, & offrit le cheval à celui à qui il appartenoit, qui n'aiant pas voulu le reprendre, reçut deux livres en paiement. Le grand Ecuyer aiant depuis reçu ordre d'éprouver s'il étoit homme de cœur, pour l'admettre au nombre des Scolaires, il fut tué comme un lâche entre les fuïars.

5. Comme l'Empereur alloit avec sa suite au Palais de Brye, il reçut nouvele de la part du General des troupes d'Orient, que le Chef des Sarasins marchoit à la tête d'une puissante armée pour aller ruiner la ville d'Amorion. Ce qui fut cause qu'aprés avoir fait des largesses aux gen sde commandement, & aprés avoir païé une montre aux Soldats, il marcha en diligence vers la Cappadoce. Le Sultan aiant choisi huit mille des plus vaillans qu'il y eût parmi ses troupes, il les envoia contre l'Empereur sous la conduite de Sudés, homme fort estimé pour sa prudence, & pour sa valeur Les deux partis en étant venus aux mains, les Romains furent vaincus, & l'Empereur s'enfuit honteusement.

6. Le Sultan mit le siege devant la ville d'Amorion, mais la genereuse resistance des habitans rendit d'abord ses efforts inutiles. Il y avoit dans la citadelle un disciple de Leon le Philoso-

phe, qui lui fut dire qu'il la prendroit s'il vouloit demeurer devant encore deux jours, ce qui arriva en effet par la trahison de Boitize & de Manicofage.

7. Plusieurs personnes fort qualifiées furent emmenées en Syrie, comme Theodore Patrice, Melissene, Ætius, Theodore Protospataire, Calliste Chef d'une brigade, Cyrille Drungaire, Bassoés & quelques autres Capitaines, qui aiant supporté constamment divers supplices, plutôt que de renoncer à la Foi, passerent de cette vie à une meilleure.

8. Le disciple de Leon preferant le salut du corps à celui de l'ame, se rendit au Sultan, qui lui aiant demandé qui il étoit, répondit qu'il étoit disciple du Philosophe Leon. Le Sultan aiant la curiosité de connoître ce Philosophe, lui écrivit à Constantinople par un prisonnier de guerre, & lui manda que s'il vouloit le venir trouver, il lui rendroit de grans honneurs. Leon apprehendant que ce commerce de lettres avec l'ennemi ne fût découvert, porta lui-mesme la lettre à l'Empereur, qui aiant appris par là qu'il étoit savant, le logea dans le Palais de Magnaure, lui commanda d'enseigner, & lui fit fournir abondamment ce qui étoit necessaire pour sa subsistence. Il devint depuis Archevéque de Thessalonique.

9. L'Empereur fit bâtir dans le Palais l'appartement à trois Domes, la gallerie faite en

demi-rond pour asseoir le peuple, un reservoir d'eau, & tout proche un lieu propre à recevoir l'Empereur, lors que les chevaux des deux partis courent couverts de housses rehaussées d'or. Il fit mettre sous l'appartement à trois Domes une machine appelée *Secret*, par laquelle l'on entent dans un coin tout ce que l'on dit dans l'autre.

10. Aiant appris que le Poëte Theophane & Theodore son frere menant ensemble une vie fort retirée, condamnoient dans leur cœur son impieté, il les envoia querir, & quand ils furent venus, il leur demanda en colere, *d'où êtes vous?* Ils répondirent, *Nous sommes de Palestine*. D'où vient, reprit ce détestable Prince, qu'aiant quitté vôtre païs pour vous établir dans le nôtre, vous n'obeïssez pas à nos loix ? Comme ils ne répondoient rien, il commanda de les frapper au visage, & apres qu'ils eurent reçu plusieurs coups de nerfs de bœuf, il dit au Prefet ; *Menez-les dans le Pretoire, & gravez ces Vers sur leur front, quoi qu'ils ne soient pas fort élegans ;* ce qu'il disoit à cause qu'il savoit qu'ils aimoient les belles lettres. Gravez, repartirent-ils, gravez ce qu'il vous plaira sur nôtre visage. Vous lirez au terrible jugement de Dieu, ce que vous y aurez gravé. Le Prefet les aiant emmenez, leur fit lier deux jours aprés les piés & les mains, les fit piquer par tout le corps avec des pointes de fer, leur fit graver les Vers sur le visage,

&

& les envoia en exil, où Theodore mourut, & fut mis au nombre des Saints. Theophane vecut jusques sous le regne de Michel, & de Theodore sa mere, où le siecle étant devenu plus favorable à la pieté, il fut élevé à la dignité d'Archevéque de Nicée, aprés avoir donné divers combats pour la défense de la Foi.

11. En ce temps-là l'aigrette d'or étant tombée du casque de la Statuë de Justinien, élevée sur la colonne de l'Augusteon, & chacun desesperant de trouver le moien de la remettre; il y eut un Couvreur, qui étant monté sur la couverture de l'Eglise, jetta dans le cheval un trait, auquel une corde étoit attachée, & s'étant coulé le long de la corde avec l'admiration de tout le monde, il remit l'aigrette en sa place, & en toucha cent écus en recompense. L'Empereur fit couronner son fils Michel dans la grande Eglise, & fit bâtir un Hôpital qui porte son nom.

12. Cét ennemi de Dieu aiant tenu un grand Conseil avec ses plus fideles Conseillers touchant Theophobe, qui étoit en grand credit parmi les Perses, & apprehendant qu'aprés sa mort il ne les portât à entreprendre quelque chose contre sa femme, & contre son fils, il envoia des gens qui l'attirerent jusques à la voute du Bucoleon, & comme les Perses étoient en peine de lui, Petronas frere de l'Imperatrice &

le Logothete lui couperent la tête, & leur firent accroire qu'il étoit dans le Palais avec l'Empereur.

13. Ce Prince étant mort de dissenterie, son execrable corps fut porté dans l'Eglise des Saints Apôtres. Celui de Theophobe fut enlevé secretement de la voute du Bucoleon, & enterré dans le Monastere de Theophobie, au quartier de Narsés.





LA VIE DE L'EMPEREUR MICHEL.

CHAPITRE I.

1. Paix renduë à l'Eglise. 2. Mal-hureux succés d'une expedition en Candie. 3. Guerre avec les Sarrasins. 4. Mariage de l'Empereur Michel. 5. Basile est fait Ecuyer de l'Empereur. 6. Sa naissance & son education. 7. Prediction de l'Imperatrice Theodore. 8. Mort du Patriarche de Constantinople.

1. MIchel regna quinze ans avec sa mere Theodore, & un an quatre mois avec Basile. Theodore avoit un si grand zele pour la pureté de la Foi, que durant la vie de son mari elle adoroit les Images des Saints dans le secret de son cabinet. Elle relegua le Patriarche Jean Syncelle au Monastere de Clition, tant par son propre mouvement, que par l'avis de Theoctiste garde du Caniclée & Legothete, bien qu'il lui fût uni par une affinité spirituelle, & mit Methodius en sa place. Elle rappela les Evéques,

& les Moines, que Theophile avoit exilez, & rendit la paix à l'Eglise.

2. Le premier Dimanche de Carême elle envoia Theoctiste en Candie avec une armée navale. Il jetta d'abord la fraieur dans le cœur des Sarrasins; mais ils lui en donnerent bien-tôt une plus grande, en publiant que l'Imperatrice s'étoit échapée de Constantinople, & que l'on y avoit élu un autre Empereur. Aiant ajoûté trop legerement foi à ce faux-bruit, qui étoit entretenu par quelques-uns de sa suite, qui avoient reçu de l'argent pour cét effet, il revint à Constantinople, & laissa ses troupes à la merci des ennemis.

3. Le Sultan étant venu bien-tôt aprés mettre tout à feu & à sang sur les terres de l'Empire, il fut encore envoié contre lui comme le General le plus fidele, & le plus capable. Il en vint aux mains avec le Sultan ******, à cause de l'aversion qu'ils avoient pour Theoctiste. Theophane Pharganien homme robuste & hardi fut de ce nombre. Aiant depuis reçu assurance par écrit qu'on ne lui feroit point de mal, il revint dans le parti des Chrétiens.

4. L'Empereur étant devenu grand s'adonna à la chasse, aux courses à cheval, & à la débauche. Si bien que l'Imperatrice qui savoit qu'il avoit de l'inclination pour Eudocie fille d'Ingir, pour laquelle elle & Theoctiste avoient de l'aversion, à cause de son impudicité, elle le maria

à Eudocie fille de Decapolite. La ceremonie du mariage se fit dans l'Eglise de saint Etienne, proche du Palais de Daphné, & le Festin au Palais de Magnaure, où le Senat fut traité dans l'appartement des dix-neuf tables.

5. Le Capitaine des Buccellariens aiant bientôt aprés fait present à l'Empereur d'un beau cheval, ce jeune Prince qui avoit envie de s'en servir dans l'Hippodrome, voulut lui regarder à la bouche, pour voir quel âge il avoit; mais parce qu'il se cabroit, il étoit fort fâché de n'avoir personne qui fût capable de le domter. Theophilitze se presenta fort à propos pour le delivrer de cette peine, & lui dit qu'il connoissoit un jeune homme nommé Basile, qui étoit fort habile à dresser des chevaux. L'Empereur aiant commandé de le faire venir, un Cetonite courut à l'heure mesme à la porte de fer où il étoit, & l'amena: Il ne fut pas si-tôt arrivé, qu'aiant pris d'une main la bride du cheval, & aiant porté doucement l'autre sur son oreille, il le rendit aussi doux qu'un mouton, dont l'Empereur fut si aise, qu'il donna Basile à André Eteriaque pour le faire Ecuyer de son écurie.

6. Il est necessaire de remarquer ici quelque chose touchant sa naissance & son éducation. Il nâquit en Macedoine dans un Bourg du territoire d'Andrinople, sous le regne de Michel Rancabe parent du Patriarche Ignace. En ce

temps-là Michel aiant été mis en fuite, & Leon l'Armenien s'étant emparé de l'Empire, Crumne Prince des Bulgares assiegea Constantinople. Mais aiant été blessé d'un coup de lance que Leon l'Armenien lui avoit porté, & s'en étant retourné en Bulgarie, il envoya enlever les Statuës de Bronze, & tout ce qui se trouva aux environs du Bourg de saint Mamas. Aiant aprés cela tourné ses armes contre Andrinople, il la prit de force, & en enleva douze mille hommes, ausquels il assigna des terres au delà du Danube. Depuis Cordyle étant maître de la milice en Macedoine sous le regne de l'Empereur Theophile, laissa son fils Bardas qui étoit déja homme fait, pour commander en sa place les Macedoniens qui habitent au delà du Danube, & étant venu par adresse trouver l'Empereur, il fut reçu de lui tres-civilement, & en obtint les vaisseaux qu'il desiroit pour ramener les prisonniers à Constantinople. Valdimir petit-fils de Crumne, & pere de Simeon, commandoit alors en Bulgarie. Les prisonniers s'étant mis en chemin pour traverser à Constantinople, Crumne vint au devant d'eux pour les combattre. Les Macedoniens reduits au desespoir élurent Tzantzés & Cordyle pour leurs Chefs, & en étant venus aux mains, ils tuerent quelques-uns de leurs ennemis, & en prirent d'autres. Les Bulgares qui ne purent traverser le Danube, allerent dire en Hongrie ce que les Macedoniens avoient

fait. Dans le mesme temps que les vaisseaux que l'Empereur avoit envoiez pour amener les prisonniers arriverent, il parut une multitude innombrable de Hongrois. Quand les Macedoniens les apperçurent ils se mirent à crier, *Dieu de saint Adrien secourez-nous*, & ils se rangerent en bataille pour se défendre. Les Turcs leur dirent, *donnez-nous vôtre bagage, & vous en allez où vous voudrez*. Les Macedoniens rejetterent cette proposition & demeurerent trois jours sous les armes. Le quatriéme comme ils commençoient à monter sur leurs vaisseaux, ils furent attaquez par les Turcs. Le combat dura depuis la cinquiéme heure du jour jusques au soir que les Turcs prirent la fuite, & furent vivement poursuivis. Le jour suivant, comme les vainqueurs se preparoient à s'en retourner, les Hongrois parurent encore pour les combattre. Alors un Macedonien de la race des Gemostes nommé Leon, qui depuis fut Eteriarque, eut le courage de s'avancer le premier pour les repousser, & aiant été soutenu par les autres, ils remonterent sur les vaisseaux de l'Empereur, & aprés avoir été reçus de lui avec beaucoup de bonté, ils allerent habiter leur païs. Basile qui étoit alors dans la fleur de sa jeunesse, & qui n'avoit que vint-cinq ans, revint de la sorte sous le regne de Theophile, de la captivité où il étoit demeuré durant celui de Leon l'Armenien, & de Michel d'Amorion. Etant dans son païs il s'at-

tacha à Tzantzes qui en étoit Gouverneur. Mais n'aiant reçu aucune recompense des services qu'il lui avoit rendus, il eut envie de goûter de l'abondance de la ville dominante, & il arriva un Dimanche au soir jusqu'à la porte dorée. Etant fatigué du chemin il se reposa sur le pas de l'Eglise de saint Diomede, où les fideles avoient alors accoûtumé de s'assembler. Nicolas qui en avoit la garde, entendit une voix du Ciel qui l'éveilla, en lui disant, *levez-vous, & faites entrer l'Empereur.* Nicolas s'étant levé & n'aiant trouvé que Basile qui étoit couché comme un pauvre, il referma la porte, & se remit dans son lit. A l'heure mesme il sentit comme un coup de plat d'épée qu'on lui donnoit sur le côté, & il entendit qu'on lui disoit, *levez-vous, & faites entrer celui que vous avez vu, c'est luy qui est l'Empereur.* Il courut alors à la porte en tremblant, & il fit entrer Basile qui n'avoit qu'une bezace & un bâton. Le jour suivant il le mena au bain, lui fit changer d'habit, & contracta avec lui devant l'Autel une amitié fraternelle. Nicolas avoit un frere Medecin, qui étoit au service de Theophilitze, qui étant venu un jour chez lui, & y aiant vu Basile, demanda en admirant sa taille & sa force qui il étoit? Nicolas luy raconta l'histoire, & lui en recommanda le secret. Quelques jours aprés Theophilitze aiant le Medecin à sa table, lui dit qu'il étoit en peine de trouver un homme qui fût propre à dresser ses

chevaux

chevaux. Le Medecin lui dit qu'il connoiſſoit un nommé Baſile, qui étoit tel qu'il le deſiroit, & l'aiant envoié chercher à l'heure meſme il le lui preſenta. Theophilitze aiant admiré la grandeur extraordinaire de ſa tête l'appela Cephale, & le donna depuis à Michel. Voila ce que j'avois à dire de la naiſſance, & de la premiere fortune de ce Baſile.

7. L'Empereur fort joyeux de l'avoir, dit un jour à l'Imperatrice ſa mere, *Madame, vous plaît-il de voir quel homme on m'a donné.* L'Imperatrice s'étant avancée pour le voir, ſe retourna auſſi-tôt, & lui dit, *Mon fils, ce ſera celui-là qui détruira nôtre maiſon.* L'Empereur n'ajoûta point de foi à cette prediction.

8. Methodius Patriarche de Conſtantinople étant mort, Ignace fils de Michel Curopalate fut élu pour gouverner en ſa place cette grande Egliſe.



ſelon ſa coûtume aux bains d'Areobinde, & s'étant enſuite enfermé dans un cabinet avec des papiers qu'il avoit entre les mains, il en ſortit pour aller au palais de Lauſus, & aiant aperçu en paſſant Bardas qui étoit aſſis, & ſuperbement vétu, il dit en colere : *Je le chaſſerai de la Cour auſſi-tôt que j'aurai parlé à l'Imperatrice.* Comme il alloit vers l'horloge il rencontra l'Empereur, qui étant avec Damien l'empêcha d'entrer dans l'appartement de l'Imperatrice, & le força de lui lire les papiers qu'il avoit entre les mains, & de lui rapporter les affaires. Aiant obeï malgré lui il s'en retourna fondant en larmes, & trouva auprés du palais de Lauſus Bardas, qui commença à lui battre le viſage, & à lui tirer les cheveux. Ce que Maniace Drungaire aiant aperçu il ſe leva, & dit à Bardas qu'il avoit tort de traiter de la ſorte le Logothete. Bardas aiant répondu qu'il ne faiſoit rien que par l'ordre de l'Empereur, ce Prince parut à l'heure meſme par le conſeil de Damien, & Bardas & Theophane hacherent Theoctiſte en pieces.

4. L'Imperatrice aiant appris du Papias la nouvele de cette ſanglante execution, vint trouver l'Empereur pour lui témoigner la douleur qu'elle en reſſentoit. Il fit d'abord ce qu'il pût pour l'appaiſer : mais quand il vit qu'elle ne vouloit recevoir aucune conſolation, il changea envers elle d'inclination, & de conduite, & il affecta autant de la fâcher en toutes choſes qu'il

avoit autrefois fait ſemblant de rechercher de lui plaire. Il chaſſa de ſon palais ſes trois ſœurs Tecle, Anaſtaſie, & Anne, & les envoia en la maiſon de Carien. A l'égard de Pulcherie que Theodore cheriſſoit plus tendrement que les autres, il l'enferma dans le Monaſtere de Gaſtrie, où il mit bien-tôt aprés les trois autres, & leur fit couper à toutes quatre les cheveux. Le Senat témoigna par ſes cris & par ſes acclamations approuver ce qu'il avoit fait, & depuis ce temps-là il poſſeda ſeul l'autorité ſouveraine. Il fit Bardas domeſtique des troupes, & ne pouvant le reconcilier avec l'Imperatrice ſa mere, il la mit avec ſes filles dans le Monaſtere de Gaſtrie.

5. Cette Princeſſe reduite au deſeſpoir prit une reſolution fort indigne d'elle. Elle conſpira avec le Protoſtrator & avec quelques autres de faire aſſaſſiner Bardas un jour qu'il reviendroit de ſa maiſon de campagne. Mais la conſpiration aiant été découverte, elle fut funeſte à ſes auteurs. Car aiant été pris ils eurent la tête tranchée à l'extremité de l'Hippodrome. Michel prit la charge de Protoſtrator, & donna à Bardas celle de Curopalate.

6. Il tomba en ce temps-là une pluie de ſang, & des pierres de couleur de ſang.

7. L'Empereur donna la charge de Domeſtique des troupes à Antigone fils aîné de Bardas, & en mariant le ſecond à une femme à qui il diſoit ſouvent des injures, il le fit General des

troupes d'Occident où il mourut. Un peu aprés savoir le jour de la quatriéme fête de Pâques il declara Bardas son oncle Cesar, qui passant par la ville sur un char fit des largesses au peuple.

CHAPITRE III.

1. Conversion des Bulgares à la foi. 2. Défaite du Sultan. 3. Magnifique écurie. 4. Bardas arrache le Patriarche de son Siege, & y met Photius. 5. Les Russiens assiegent Constantinople par mer. 6. Damien est mis en prison & sa charge est donnée à Basile. 7. Jalousie entre Basile & Bardas. 8. Basile conspire pour le perdre. 9. Execrables sermens faits sur le corps du Sauveur. 10. Bardas est haché en pieces par l'ordre de l'Empereur. 11. Un Moine lui reproche sa cruauté.

1. LE Sultan fit une nouvele irruption jusqu'à Synope ravageant tous les lieux par où il passa. L'Empereur & Bardas aiant appris que les Bulgares étoient affligez par la famine, marcherent contre eux par mer & par terre. Ces peuples plus épouvantez de leur arrivée que d'un coup de foudre, se soûmirent au lieu de s'exposer au sort des armes, & demanderent

d'être reçûs à faire profession de la Religion Chretienne. L'Empereur tint leur Prince sur les fons de Baptême, & le nomma. Aiant amené les principaux de leur nation à Constantinople, il leur fit conferer le mesme Sacrement de la naissance spirituelle.

2. Au milieu d'une paix profonde le Sultan fit encore une irruption. Petronas General des troupes d'Orient, & Nazar General des Buccelariens lui aiant dressé une embuscade, ils le surprirent auprés de Lalacaon comme il s'en retournoit, & en étant venus aux mains, ils le mirent en fuite. Un des Comtes le poursuivit vivement, & l'aiant atteint lui coupa la tête, & la porta à Petronas. Les vainqueurs rentrerent dans l'Hippodrome en triomphe, & l'Orient a joüi depuis d'une pleine tranquillité, comme d'une hureuse suite de la mort du Sultan, & comme d'un glorieux fruit des illustres travaux, & des nobles exploits de nos excellens Capitaines.

3. L'Empereur avoit alors une plus grande affection pour Basile que pour nul autre, & il le regardoit comme le plus fidele de ses sujets. Il fit bâtir une magnifique écurie revêtuë de marbre, & embellie de fontaines. Quand elle fut achevée il la montra à Pierre surnommé le pauvre maître, homme d'esprit, mais qui aimoit à railler, & lui demanda, *s'il ne croioit pas que la magnificence de cet ouvrage rendroit son nom immor-*

tel? Il lui répondit : *On ne parle plus de Justinien, quoi qu'il ait bâti la grande Eglise de sainte Sophie, & qu'il l'ait enrichie d'or & de marbre, comment pretendez-vous donc qu'on parle de vous pour avoir fait un bâtiment qui n'est propre que pour des chevaux?* L'Empereur irrité de ne pas recevoir les loüanges qu'il attendoit le battit, & le chassa hors de sa presence.

4. Le bruit s'étant répandu dans la ville que Bardas Cesar entretenoit une habitude criminelle avec sa belle fille, & le Patriarche Ignace en aiant eu avis, il l'avertit plusieurs fois de s'en abstenir, & de n'être plus un sujet de scandale & de chûte, à ceux à qui il devoit donner des exemples de moderation & de continence. Aprés qu'il eut méprisé ces remontrances Ignace lui refusa la Communion. Bardas indigné de ce refus l'arracha de l'Eglise, comme s'il eût été un scelerat, lui fit souffrir de cruels tourmens pour l'obliger à se demettre de sa dignité, & enfin l'en chassa par force, pour y mettre Photius premier Secretaire, & le plus savant homme de son siecle.

7. L'Empereur aiant laissé Oriphas Gouverneur de Constantinople, en partit pour aller faire la guerre aux Sarrasins ; mais avant qu'il fut loin il y fut rappelé par la nouvele de l'arrivée des Russiens. Ces peuples impies étant venus jusques à Hiero y avoient massacré quantité de Chrétiens, avoient investi la ville avec

deux cens vaisseaux, & avoient jetté une fraieur mortelle dans le cœur des habitans. L'Empereur y étant entré avec peine, se rendit aussi-tôt avec le Patriarche Photius dans l'Eglise du Palais de Blaquernes, où aprés s'être efforcez de fléchir la colere de Dieu par leurs prieres, ils porterent au bord de la mer le voile de la Vierge en chantant des Hymnes; à l'heure mesme la bonace se changea en tempête, les vens s'éleverent, & les flots briserent de telle sorte les vaisseaux des Russiens, qu'il y en eut fort peu qui s'échaperent du naufrage.

6. Comme Bardas marchoit solennellement vétu du Scaramange de pourpre, Damien Patrice & Accubiteur qui étoit assis proche de l'horloge, ne se leva point pour le saluer, dont étant fort en colere il entra dans l'appartement doré où étoit l'Empereur, & faisant éclater son ressentiment par ses larmes, il l'obligea à lui en demander le sujet. Dés qu'il le lui eut dit il envoia Maximien qui avoit été autrefois son Paracemomene, pour mener Damien au marché de saint Mamas, pour lui couper les cheveux, & pour en suite le mettre en prison, & le mesme jour il donna la charge d'Accubiteur à Basile Protostrator.

7. Bardas en conçut une horrible jalousie, & chercha l'occasion de se défaire de Basile. L'Empereur Michel obligea ce dernier à repudier sa femme Marie, qu'il renvoia avec de l'argent &

des

des presens en Macedoine d'où elle étoit, & d'épouser Eudocie fille d'Ingir, qu'il avoit euë long-temps comme Concubine, & qu'il aimoit avec passion pour l'excellence de sa beauté. Il entretenoit outre cela un commerce honteux avec Tecle sa sœur. Depuis ce temps-là Bardas & Basile se defierent toûjours l'un de l'autre comme je le viens de dire, & chercherent les moiens de se tuer. Basile se plaignoit ouvertement de lui, disant qu'il ne savoit que trop qu'il avoit resolu de le perdre.

8. Desirant donc de le prevenir, & de s'assurer des bonnes graces de l'Empereur, il jura avec d'execrables sermens une inviolable amitié avec Symbace Patrice Logothete du Drome, & gendre de Bardas, & lui protestant que l'Empereur le cherissoit, & qu'il avoit envie de le faire Cesar, mais qu'il ne pouvoit durant la vie de son beau-pere. Symbace trompé par ces discours alla trouver l'Empereur, & lui fit accroire que Bardas avoit conjuré de l'assassiner. L'Empereur ajoûtant foi aux sermens de Symbace, qui lui étoient confirmez par le témoignage de Basile, se resolut de ruiner Bardas. Lors que Basile le vit en cette disposition, il jugea que cela ne se pouvoit executer si aisement à Constantinople qu'ailleurs, & lui conseilla d'entreprendre une expedition contre l'Ile de Candie.

9. Le Philosophe Leon avertit Bardas de se donner de garde de Basile. Celui-ci au contraire

protesta à l'Empereur qu'il pardonnoit à Bardas. Aprés que la Procession solennelle eut été faite à l'Eglise de Calcoprate, le jour de l'Annonciation de la Vierge, & que l'Evangile eut été lu, le Patriarche, l'Empereur, le Cesar, & Basile monterent aux Galeries de l'Eglise, & le Patriarche tenant entre ses mains le Corps & le Sang du Divin Sauveur, l'Empereur & Basile écrivirent avec ce Sang, tracerent l'Image de la Croix, & assurerent le Cesar avec d'execrables sermens qu'ils ne tramoient rien contre lui, & qu'il pouvoit sans crainte venir au voiage. Leon lui conseilla toûjours de n'y point aller, protestant que s'il y alloit il n'en reviendroit pas.

10. L'Empereur étant parti avec son armée aprés la Fête de Pâques, arriva aux frontieres de Thrace, & la flote aiant pris terre à un lieu nommé les Jardins, Basile Accubiteur resolut avec Marien son frere, avec Pierre Bulgare, avec Jean Calde, & avec Constantin Toxaras de tuer le Cesar. Jean Neatocomite aiant eu connoissance de leur resolution, vint sur le soir à sa tente, où aiant rencontré Procope son Protovestiaire, il lui dit, *le Cesar nôtre Maître sera demain haché en pieces*. Procope en aiant averti à l'heure mesme le Cesar, il lui commanda d'aller dire à Neatocomite que c'étoit une zizanie qu'il vouloit semer. Dés la pointe du jour suivant il assembla ses amis, leur exposa l'avis qu'on lui avoit donné, & leur demanda leur conseil. Philo-

thée Protoſpataire lui dit, *Vous n'avez qu'à mettre vos habits de drap d'or, & à paroître dés que le Soleil ſera levé, & à l'heure meſme vôtre preſence diſſipera vos ennemis.* Le Soleil étant donc levé il alla à la Cour ſur un beau cheval, & avec de ſuperbes vétemens. Conſtantin Toxaras vint au devant de lui par l'ordre de Baſile pour le recevoir. Baſile aiant été averti par Conſtantin de ſon arrivée vint lui-meſme, le ſalüa profondement, le prit par la main, & le mena à l'Empereur. Le Ceſar s'étant aſſis lui dit, *Seigneur, maintenant que les troupes ſont aſſemblées, commandez s'il vous plaît de faire voile vers Candie.* Pendant qu'il diſoit ces paroles Baſile lui donna un coup d'épée par derriere, & à l'heure meſme les autres conjurez le hacherent en pieces. Il étoit alors la troiſiéme heure du jour.

11. L'Empereur & Baſile revinrent à l'heure meſme à Conſtantinople. Comme le peuple couroit en foule au bourg d'Acritas pour le voir, un homme habillé en Moine, & monté ſur une pierre lui cria à haute voix, *Vous avez fait une fort belle expedition d'avoir répandu vôtre ſang, & d'avoir maſſacré un de vos proches, mal-heur à vous, mal-heur à vous, d'avoir commis un ſi grand crime.* L'Empereur & Baſile tranſportez de colere, envoierent Manclavite Maurotheodore pour tuer le Moine, mais le peuple le ſauva en diſant, *qu'il avoit perdu le ſens.*

CHAPITRE IV.

1. Basile est associé à l'Empire. 2. Symbace prent les armes. 3. Il est arrêté & puni. 4. L'Empereur viole la Sainteté des Tombeaux.

1. LE Samedi de la Pentecôte Michel envoia tout au soir Rendace Protovestiaire, dire à Photius qu'il publiât le jour suivant que Basile étoit associé à l'Empire. Le matin on plaça deux sieges à l'étonnement de tout le peuple. L'Empereur aiant commençé à marcher avec la pompe accoûtumée, Basile le suivit vétu d'une courte tunique en qualité d'Accubiteur, & portant une épée. L'Empereut alla jusques à l'enceinte de l'Autel sans ôter son Diadéme. Il monta trois degrez du pupitre Basile étant au bas, & aiant au dessus de lui le Questeur, & le Secretaire, Michel d'Angure Prevôt, les Tribuns & le peuple. Leon Secretaire tenoit l'acte d'association entre ses mains, & il le lut à haute voix en ces termes. *Bardas Cesar aiant conspiré contre moi, m'avoit attiré hors de la ville pour m'assassiner, & si sa conspiration ne m'avoit été découverte par Symbace & par Basile, je ne serois plus au monde. Il a reçu le châtiment qu'il meritoit. Mais à l'égard de Basile, mon intention est qu'en re-*

compense de la fidelité avec laquelle il m'a sauvé la vie, & m'a delivré de mon ennemi, il soit reconnu pour le conservateur de l'Empire, & proclamé Empereur. Pendant la lecture de cét acte Basile fondoit en larmes. L'Empereur aiant ôté son Diadéme & l'aiant donné au Patriarche pour le mettre sur l'Autel, ce Patriarche fit dessus les prieres accoûtumées. Alors les Seigneurs vétirent Basile de la robe Imperiale, & des brodequins, & aprés qu'il eut été revétu, il ôta la robe, & il se prosterna aux piés de l'Empereur. Enfin le Patriarche rendit à l'Empereur son Diadéme, & les Sceptres aiant été baissez selon la coûtume, il le mit sur la tête de Basile aux acclamations de tout le peuple, qui crioit à Michel & à Basile longues années. Le Secretaire Castor qui avoit lu l'acte de l'association étant allé à Nicomedie, & étant entré dans un Monastere d'hommes, y tomba dans un puis qui étoit au milieu d'un petit pré, où il se noïa, & il fut enterré dans le mesme lieu.

2. Symbace gendre de Bardas se voiant trompé par Basile, & frustré de la dignité de Cesar qu'il avoit esperée, en conçut une haine furieuse contre lui, & par l'avis de George Pegane maître de la milice, il demanda sa charge de Capitaine. Gumer Comte d'Opsicion fut gratifié de la charge de Logothete du Drome. Cependant Symbace & Pegane se mirent en campagne, & commencerent à ravager les terres en la

saison de la moisson, faisant d'hureux souhaits en faveur de Michel, & des imprecations contre Basile.

3. Aussi-tôt que les Empereurs en eurent avis, ils depécherent contre eux tous les autres Capitaines. Nicephore Maleine répandit des billets parmi les soldats pour les exhorter à se saisir des Chefs de la revolte, plutôt que de s'engager dans une guerre civile. Pegane fut pris par ce moien & mené à Constantinople, où Constantin Myare lui creva les yeux, & le plaça au Milion avec une tasse à la main, dans laquelle les passans mettoient leur aumône. Un mois aprés Symbace fut arrêté par Maleine dans l'Hôpital de Celtzine, & mené à l'Empereur qui étoit alors à Saint Mamas. Pegane fut amené au devant de lui avec un encensoir de terre pour lui donner de l'encens. Apres cela on lui creva un œil, on lui coupa la main droite, & on le plaça proche du Palais de Lausus avec une tasse sur les genoux, où chacun mettoit ce qu'il lui plaisoit. Trois jours apres Pegane & Symbace furent emmenez en leurs maisons, où ils furent gardez étroitement.

4. L'Empereur Michel envoia un Ouvrier nommé Labaris, pour retirer le corps de Constantin Copronyme de son Tombeau. Il se trouva entier, mais parce qu'il n'étoit pas aisé d'y toucher il l'enveloppa, & l'enferma dans un sac. Il tira aussi du Tombeau le corps du Patriarche

Jamnez qui étoit encore enve'oppé de son manteau. Le Prefet les fit enfermer dans le Pretoire par l'ordre de l'Empereur, & apres la celebration des jeux il les en tira, les fit fustiger, & brûler dans la place d'Amastrien. L'Empereur fit aussi demolir le Tombeau de Copronyme, qui étoit d'un marbre vert d'une façon merveilleuse, & il en fit faire des balustres dans l'Eglise qu'il avoit fait bâtir dans le Palais, à l'endroit du Phare.

CHAPITRE V.

1. Naissance d'un fils à l'Empereur. 2. Course à cheval. 3. L'Empereur donne les Brodequins à Basiliscien. 4. Basile fait tuer l'Empereur.

1. LEon qui fut depuis Empereur nâquit de Michel & d'Eudocie fille d'Ingir, le premier jour du quatriéme mois de la quinziéme Indiction.

2. L'Empereur donna un combat à cheval au Palais de saint Mamas, & courut lui-mesme vétu de bleu, Constantin Armenien pere de Thomas Patrice & de Genese Drungaire de la veille, courut vétu de blanc, Agallien courut vétu de vert, & Crasas vétu de rouge.

3. Michel aiant été proclamé victorieux com-

me il étoit à table avec Basile & avec Eudocie, Basiliscien Patrice l'aiant loüé de l'adresse avec laquelle il avoit conduit son chariot, Michel lui commanda de se lever, de tirer ses brodequins, & de les mettre. Comme il s'en excusoit, & qu'il regardoit Basile, Michel lui commanda en colere de faire ce qu'il lui disoit, & Basile lui aiant fait signe d'obeïr, il les mit, & Michel dit à Basile en jurant, *il les merite mieux que vous, n'ai-je pas le pouvoir de faire un autre Empereur comme je vous l'ai fait vous-mesme ?* Eudocie dit à Michel en pleurant, *Seigneur, il n'y a point de dignité si relevée que celle de l'Empire, nous en avons été honorez bien que nous en fussions indignes, nous sommes obligez de ne la pas avilir.* Michel lui repartit, *ne vous fâchez point, je la veux donner à Basiliscien*, ce qui remplit Basile de tristesse & de colere.

4. Un peu apres comme Michel alloit à la chasse, un Moine lui presenta un billet, qui contenoit un avis que Basile conspiroit contre lui. L'aiant lu & étant entré en fureur il medita de perdre Basile. L'Imperatrice Theodore l'aiant invité de venir au Palais d'Antheme, il envoia Rentace Protovestiaire à la chasse avec d'autres Officiers, afin qu'ils apportassent du gibier à sa mere. Cependant Basile plongé dans une profonde melancolie tramoit sa ruine. Lors qu'il se fut mis à table pour souper, Eudocie invita Basile d'y venir. Celui-ci aiant vû que Michel étoit

étoit pris de vin il se leva, & comme il étoit fort robuste il alla rompre la serrure, afin qu'on ne pût plus fermer la porte, & il se remit à table. Michel s'étant levé plein de vin, & s'étant amusé à se divertir avec la fille d'Ingir selon sa coûtume, Basile le conduisit à son appartement, lui baisa la main, & le quitta. Basiliscien étoit dans la chambre sur le lit de Rentace, où il dormoit, bien qu'il fût là pour garder Michel. Ignace Cetonite aiant voulu fermer la porte, & aiant trouvé que la serrure étoit rompuë, s'arracha les cheveux par desespoir. Comme Michel dormoit d'un sommeil fort voisin de celui de la mort, Basile entra avec quelques autres. Ignace se mit au devant de lui pour l'empêcher d'entrer, & arrêta Pierre Bulgare qui s'étoit glissé par dessous le bras de Basile. Le bruit qu'ils firent en se debattant aiant reveillé Michel, Jean Calde lui coupa les deux mains. Jacobitze Perse, & quelques autres blesserent Basiliscien, & le jetterent sur le plancher. Marien, Bardas pere de Basile, & Constantin Toxaras étoient debout en dehors pour faire garde, de peur que quelques Officiers n'eussent connoissance de ce qui se passoit au dedans. Les conjurez s'étant assemblez avec Basile dirent, *Quoi que nous lui aïons coupé les mains il ne laisse pas de vivre; & s'il demeure en vie, quel moïen aurons-nous de nous justifier?* En mesme temps Calde rentra pour gagner les bon-

nes graces de Basile, & aiant trouvé Michel qui se plaignoit d'un ton lamentable, il lui enfonça son épée dans le cœur, luy déchira les entrailles, & revint s'en vanter devant Basile comme d'un exploit heroïque. S'étant apres cela assemblez au détroit, ils le traverserent, quoi que la mer fût un peu agitée, & étant descendus à la maison d'Euloge Perse, ils le prirent avec eux, & allerent tous ensemble à celle de Marine, & aiant monté à la muraille ils s'avancerent jusques au Palais. Il y avoit une planche au devant du mur, laquelle Basile rompit à coups de piés, étant appuié sur deux de ses compagnons, & arriva à la porte. Euloge Perse dit en sa langue à Artabase Eteriarque, *Ouvrez à l'Empereur, Michel a été tué.* Artabase courut à l'heure mesme vers le Papias, & lui aiant arraché les clefs d'entre les mains il ouvrit. Basile se saisit des clefs, & le matin du jour suivant il donna la charge de Papias à Gregoire surnommé Philemon. Il envoia aussi-tôt à Saint Mamas, & reçut avec beaucoup de respect Eudocie fille d'Ingir. Il commanda à Jean Prefet de remener la femme de Decapolite à ses parens; & à Paul son Cetonite de faire enterrer Michel. Ce Paul trouva le corps couvert d'une housse de cheval, & les entrailles qui pendoient dehors. Aiant fait venir sa mere, ses sœurs, & les femmes qui font les lamentations, il le fit porter sur une barque au Monastere de Chrysopole où il fut enterré.



LA VIE DE L'EMPEREUR

BASILE.

1. Divers châtimens des meurtriers de Michel. 2. Batême d'Etienne fils de Basile. 3. Tremblement de terre. 4. Deposition de Photius & rétablissement d'Ignace. 5. Naissance d'un fils à Basile. 6. Il est défait par les Sarrasins. 7. L'Afrique est ruinée. 8. Monastere fondé par Ignace. 9. Châtiment de Tecle. 10. Baptême des Juifs. 11. Distribution de plusieurs Charges. 12. Prise de Syracuse. 13. Châtiment de Nicetas. 14. Eglises dépoüillées pour en enrichir une autre. 15. Nouvele expedition. 16. Mort d'Ignace. 17. Guerre en Germanicie. 18. Dedicace de l'Eglise neuve. 19. Guerre en Occident. 20. Illusions de l'Abbé Theodore. 21. Leon devient suspect à Basile son pere. 22. Conjuration découverte. 23. Mort de Basile.

1. BAsile regna un an quatre mois avec Michel, & dix-huit ans seul. Dés que Mi-

chel eut été tué il se fit proclamer seul dans la place publique par le Prefet, & par Marien fils de Petronas. Il faut que je represente ici les châtimens dont Dieu a vengé la mort de son predecesseur, & que je fasse voir les differentes manieres dont la Justice en a puni les auteurs. Jacobitze chassant un jour à Philopation avec Basile, son épée tomba à terre, & comme il vouloit descendre de cheval pour la ramasser, un de ses piés demeura engagé dans l'étrier avant que l'autre posât à terre, dont son cheval s'étant effarouché il le traîna à travers les precipices, & le mit en pieces. Jean Calde commandant des troupes de Caldie devint suspect à Basile, & fut executé mort par l'ordre qu'il en donna à André qui commandoit aussi d'autres troupes. Asyleon cousin de Basile aiant été relegué par son commandement à un bourg nommé Cartofulas, pour avoir traité ses domestiques avec trop de dureté, ils le tuerent une nuit, en punition de quoi ils furent hachez en pieces, & brulez dans la place d'Amastrien. Apelates Perse mourut rongé de vers. Constantin Toxaras fut percé de coups par les Cibyrreotes. Marien frere de Basile se fit des contusions aux piés en tombant de cheval, & en eut un tellement pourri & tellement rongé de vers qu'il en mourut.

2. L'Empereur alla le jour de la naissance du Sauveur en la grande Eglise avec la pompe accoûtumée, & y fit batiser Etienne son fils. Il

étoit assis avec l'Imperatrice sur un char traîné par des chevaux blancs. Le Prefet Bannez portoit le petit Prince entre ses bras. L'Empereur distribua des pieces de monnoie au peuple le long du chemin, depuis l'Eglise jusqu'à son Palais.

3. Il s'éleva en ce temps-là un furieux tremblement de terre, le jour de la Fête de saint Polieucte, qui dura quarante jours, & autant de nuits. Le globe de la statuë equestre de la grande place en fut emporté, & la voute de l'Eglise de la Vierge en fut abbatuë : de sorte que le peuple qui y étoit assemblé pour chanter les loüanges de Dieu fut accablé sous les ruines. Le Philosophe Leon les avertit d'en sortir promtement, mais personne n'aiant voulu suivre son avis ils furent tous écrasez ; à la reserve de deux qui s'étoient tenus debout auprés de lui au pié d'une colonne, sous un enfoncement d'architecture, & de cinq autres qui étoient sous le pupitre.

4. Au reste, comme l'Empereur étoit un jour à l'Eglise, & qu'il vouloit participer aux Saints Mysteres, le Patriarche Photius l'appela publiquement voleur, homicide, & indigne de la Communion Ecclesiastique. Dont il conçut un si grand dépit, qu'il envoia à Rome, & en aiant obtenu une sentence contre lui, il le chassa de son Eglise, & y rétablit le tres-saint Ignace.

5. Eudocie fille d'Ingir accoucha d'un fils nommé Alexandre, & qui fut fils legitime de Basile.

6. Ce Prince aiant entrepris la guerre contre les Sarrasins, & en étant venu plusieurs fois aux mains avec eux fut vaincu, perdit un grand nombre de ses gens, & eût été pris lui-mesme dans la déroute, si Theophilacte Abestacte pere de Romain qui fut depuis Empereur, ne l'eût sauvé. Il ne demanda qu'une terre en recompense d'un service si signalé, & refusa les autres honneurs que Basile lui offrit.

7. Etant de retour à Constantinople il envoia son gendre Christophle en Afrique, qui aiant remporté la victoire y mit tout à feu & à sang.

8. Le Patriarche Ignace aiant fait bâtir une Eglise au bourg de Satore sous le nom de saint Michel Arcange il en fit un Monastere d'hommes où il a été depuis enterré.

9. Tecle sœur de l'Empereur Michel aiant envoié un homme fort simple à Basile avec un memoire, il lui demanda qui gouvernoit sa Maîtresse? Cet homme lui aiant répondu trop franchement que c'étoit Neatocomite, il l'envoia querir, le fit fustiger, lui fit couper les cheveux, & le fit Moine. Aiant ensuite envoié Procope Protovestiaire à Tecle, il la fit aussi fustiger, & il confisqua son bien. Il donna depuis à Neatocomite la charge d'Oeconome de la grande Eglise.

10. Il contraignit les Juifs qui étoient dans l'étenduë de l'Empire de recevoir le saint Baptéme, il les fit tenir sur les fons par les premiers de l'Etat, & leur fit de grandes largesses.

11. Il honora de la charge d'Oeconome & de Syncelle Nicolas Androsalite, qui étoit garde de l'Eglise de saint Diomede dont nous avons parlé ci-devant. Il fit Jean le second de ses freres Drungaire de la veille, Paul qui étoit le troisiéme maître de son Oratoire, & le quatriéme Logothete. Nicolas Syncelle étant mort son corps fut enterré dans sa maison proche de Saint Constantin.

12. En ce tems-là l'Empereur reçut nouvele que les Sarrasins avoient mis le siege devant Syracuse, & parceque les soldats étoient occupez à remuer des terres, & à porter des materiaux pour le bâtiment de l'Eglise neuve, la ville se rendit avant que la flote fût arrivée, dont Basile eut beaucoup de déplaisir.

13. Nicetas fils de Xilinite qui avoit soin de la table de l'Empereur, aiant été accusé d'aimer l'Imperatrice fut rasé & fait Moine. Il fut depuis élevé à la dignité d'Oeconome de la grande Eglise sous le regne de Leon, & étant mort il fut enterré dans un Monastere qu'il avoit fondé. Ses sœurs furent aussi Religieuses.

14. L'Empereur enleva quantité de marbres, & d'autres ornemens de diverses Eglises pour en

orner une autre qu'il faisoit bâtir de neuf. Il prit entre autres une statuë de bronze qui representoit un Evêque tenant à la main une baguette entortillée d'un serpent. L'étant venu voir dans un revestiaire où l'on l'avoit mise par son ordre, il porta son doit à la gueule du serpent, & il fut mordu si vivement par un veritable serpent qui étoit dedans, qu'il n'en guerit qu'avec peine, quelque soin que l'on prît de le panser. Il fit fondre une statuë de Salomon qui étoit devant la galerie roiale, & aiant fait faire la sienne du mesme metal, il la plaça dans les fondemens de la mesme Eglise neuve, comme si c'eût été un sacrifice qu'il eût fait à Dieu de soi-mesme.

15. Il entreprit une expedition contre Melitene, d'où il revint aprés avoir donné plusieurs batailles, & aprés avoir pris quantité de prisonniers.

16. Le Saint Patriarche Ignace étant mort Photius fut rétabli sur le siege de la grande Eglise. Mais étant mort lui-mesme depuis en exil, son corps fut déposé dans l'Eglise de l'Hermitage à Merdosagare de laquelle il avoit fait un Monastere de filles, au lieu que c'étoit autrefois une Eglise destinée à l'assemblée des fideles.

17. L'Empereur porta ses armes en Germanicie proche de Syrie, y fit le dégât, & en ramena quantité de prisonniers. Constantin fils de Michel & d'Eudocie mourut en ce tems-là, dont

Basile

Basile eut beaucoup de déplaisir.

18. L'Eglise qu'il avoit fait bâtir de neuf, & qu'il avoit enrichie de tant d'ornemens fut dediée le premier jour du mois de Mai par le Patriarche Photius. L'Empereur porta en cette ceremonie le bâton Imperial, distribua force argent au peuple, & nomma l'Eglise, l'Eglise neuve.

19. Procope Protovestiaire fut envoié en Occident pour y faire la guerre, dans le temps qu'Eupraxias fils de Mosilice commandoit les troupes en Sicile, que Rabduque en commandoit d'autres à Duras, & qu'Oeniate & Apostupe en commandoient aussi en Peloponnese. Procope s'étant signalé par un grand nombre d'actions dignes d'un excellent Capitaine, fut tué dans une bataille par la trahison d'Apostupe.

20. Leon Salibaras aiant amené à Photius Theodore Abbé, Archevêque des Euquaïtes comme un homme fort celebre par sa pieté, par le don des miracles, & par la connoissance de l'avenir, ce Patriarche le presenta à l'Empereur qui lui fit de grans honneurs, & lui donna de grans témoignages d'amitié parce qu'il flattoit ses passions. Comme il étoit fort affligé de la mort de Constantin, il lui promit de le lui faire voir vivant: ce qu'il fit en effet par des enchantemens. Un jour que Basile étoit proche d'un bois, il parut devant lui un phantôme à cheval couvert d'une robe d'or qui avoit la figure de Constantin, &

il l'embrassa. Bien que ce phantôme eût disparu en un instant,il crut si fermement que c'étoit une verité, & non une illusion, qu'il fit bâtir une Eglise au mesme endroit sous le nom de saint Constantin. Theodore aquit beaucoup de creance dans son esprit par ces impostures & par d'autres semblables tout à fait dignes de l'école d'Apollonius.

21. Basile maria Leon son fils à la fille de Martinace, à laquelle il mit la couronne sur la tête dans l'appartement à dix-neuf tables. Santabarene lui dit, que Leon son fils avoit dessein de l'assassiner, & qu'il portoit un poignard pour cet effet, bien qu'il lui eût conseillé lui-mesme de le porter en lui disant : *Pourquoi ne portez-vous pas sur vous un poignard pour le donner à l'Empereur vôtre pere quand il en aura besoin.* En aiant donc pris un, & en aiant été trouvé saisi, il ne pût se justifier, quoi qu'il apportât pour sa défense. Nicetas son Protovestiaire qui fut depuis élevé à la dignité de Papias, fut fustigé pour ce sujet. Leon fut enfermé dans l'appartement appelé Margarites, où il eût eu les yeux crevez, si Photius & Sautzas Stylien petit Eteriarque n'eussent détourné ce malheur par les prieres qu'ils firent en sa faveur. Il demeura dans une extréme affliction durant trois mois, durant lesquels il écrivoit souvent à l'Empereur son pere pour sa justification. Basile aiant grande confiance en la protection de saint Elie, Leon pas-

sa la nuit dans son Eglise, & comme l'Empereur passoit pour y aller avec la pompe accoûtumée, le peuple s'écria : *Gloire à vous, Seigneur.* L'Empereur repartit : *Vous rendez gloire à Dieu au sujet de mon fils, qui vous fera ressentir de grans maux & qui vous fera voir de tristes journées.* André Domestique des troupes fut aussi déferé par Santabarene, comme complice de Leon, & privé de sa charge, qui fut donnée à Stupiote. Mais aiant été envoié depuis à Tarse, & y aiant été défait, la charge fut renduë à André.

22. Jean Curcuas Domestique des Icanates trompé par les predictions d'un prisonnier de Blaquernes qui lui promettoit l'Empire, conspira contre l'Empereur. Il y eut jusqu'à soixante & six personnes de qualité tant du Senat, que d'autres, qui eurent part à la conjuration, entre lesquels Michel Eteriarque, Catadares, Myxares, & Babutzique tenoient le premier rang. La conjuration aiant été découverte par Curcuas Protovestiaire, l'Empereur se trouva à l'Hippodrome, où les jeux se celebroient alors, & aiant pris connoissance de l'affaire, il fit fustiger les conjurez, & leur fit couper les cheveux, & brûler le poil jusqu'à la peau. Le jour de l'Annonciation qui étoit le jour qu'ils avoient choisi pour l'execution de leur entreprise, il marcha avec une suite fort nombreuse, à la fin de laquelle les coupables paroissoient nus & & enchaînez. Il ne les punit que par la confis-

cation de leur bien, & par le bannissement.

23. Quelque temps aprés étant un jour à la chasse un cerf d'une extraordinaire grandeur qu'il poursuivoit le prit avec son bois par la ceinture, & le jetta au bas de son cheval. Un de sa suite étant accouru tira son épée, coupa la ceinture, & le delivra: mais, au lieu de reconnoître ce service, il l'accusa d'avoir tiré l'épée sur lui, & quelque raison qu'il pût apporter pour sa défense il le condamna à avoir la tête trenchée. Il mourut de la violence avec laquelle le cerf l'avoit ébranlé, & laissa Leon & Alexandre ses successeurs.





LA VIE DE L'EMPEREUR LEON.

CHAPITRE I.

1. Tranſlation du corps de l'Empereur Michel. 2. Depoſition de Photius. 3. Sacre d'Etienne. 4. Embraſement de l'Egliſe de ſaint Thomas. 5. Procés de Photius & de Theodore.

1. LEon fils de Baſile regna vint-cinq ans & huit mois. Etienne ſon frere qui étoit Syncelle fut élevé, & inſtruit par Photius. Dés que Leon fut en poſſeſſion de l'Empire, il envoia André Maître de la milice à Chryſopole, avec pluſieurs, tant du Clergé que du Senat, pour tirer le corps de Michel du Tombeau où il étoit, & pour le mettre dans un cercueil de bois de Cyprés, & le porter à l'Egliſe des Saints Apôtres avec une infinité de flambeaux, & avec une magnificence convenable aux funerailles d'un Empereur. Ce qui fut executé en preſence de ſes freres.

2. Il envoia bien-tôt apres André Domeſti-

que des troupes au pupitre de la grande Eglise, avec Agiopolite homme tres-savant, pour y lire publiquement les Chefs de l'accusation contre Photius, pour le tirer de son Eglise, & pour le conduire au Monastere des Armeniens, que l'on appele le Monastere de bord.

3. Il honora Stylien Sautzas de la dignité de Maître, & de Logothete du Drome. Il éleva aussi Etienne son frere sur le trône de l'Eglise, dont il fut Sacré Patriarche avant la Fête de la naissance du Sauveur par Theophane le premier de ses suffragans, & par les autres Evéques. Mais il ne joüit pas long-temps de cette eminente dignité, étant mort six ans & cinq mois apres qu'il en eut pris possession. Il fut enterré dans le Monastere de Sicelle.

4. Les Sarrasins prirent par trahison sous son regne le fort Haut, & en emmenerent les habitans en captivité. Il arriva au mesme temps un incendie vers le port de Sophie, dont l'Eglise de saint Thomas Apôtre fut consumée; mais elle fut depuis rebâtie par l'Empereur Leon, avec plus de magnificence qu'elle n'en avoit auparavant.

5. André domestique, Etienne Maître fils de Calomarie aiant été autrefois mal-traitez par Theodore Santabarene, tramerent une accusation contre lui, & dirent à l'Empereur qu'il avoit conspiré avec Photius pour le chasser de son trône, & pour y faire monter un parent de ce

Patriarche. Ce qui fut cause que ce Prince dépecha un courier pour faire venir Theodore à Constantinople, & qu'en suite il le fit conduire avec avec Photius au Palais de la Fontaine, pour y être gardez en des appartemens separez. Il nomma ensuite Etienne Maître, André Cratere Domestique, Guber Patrice, Jean Agiopolite pour prendre connoissance de l'affaire. Ces Commissaires aiant fait venir le Patriarche & l'aiant fait asseoir aupres d'eux, André Domestique lui demanda, *s'il connoissoit Theodore Abbé ?* Le Patriarche aiant répondu *que non*, André reprit, *Vous ne connoissez-pas Theodore Santabarene?* Le Patriarche répondit, *Je connois bien Theodore Archevéque des Euquaïtes.* Alors André aiant commandé de faire entrer Santabarene, il lui dit, *l'Empereur demande où sont ses meubles & son argent ?* Santabarene répondit, *ils sont où ils les a déposez, & il lui est aussi aisé de les prendre que de demander où ils sont.* André lui dit, *l'Empereur demande qui vous aviez envie d'élever à la Souveraine puissance, lors que vous conseillâtes à l'Empereur son pere de lui faire crever les yeux, si c'étoit un des amis du Patriarche, ou un des vôtres ?* Santabarene répondit, *je n'ai aucune connoissance de ce que vous me demandez*, & en mesme temps il se jetta aux piés du Patriarche, & lui dit, *je vous conjure de me degrader, & de me mettre entre les mains de Messieurs les Commissaires, afin qu'ils me châtient comme un coupable, bien*

que je sois innocent de ce dont on m'accuse, & bien que je n'aie jamais donné au deffunt Empereur le conseil que l'on m'attribuë. Le Patriarche répondit à haute voix en presence de tous les Juges, *Je me garderai bien, Seigneur Archevéque, de faire, ni en ce monde, ni en l'autre, ce que vous demandez que je fasse.* Alors André dit en colere à Theodore Santabarene, *Ne m'avez-vous pas prié d'avertir l'Empereur que le Patriarche étoit coupable des crimes dont je parle ?* Santabarene aiant nié que cela fût veritable, les Commissaires allerent rapporter à l'Empereur les réponses des deux accusez; Ce Prince faché de ne point trouver de charges contre le Patriarche, fit battre Santabarene avec une extréme cruauté, le relegua au Mont Athos, lui fit crever les yeux, & le chassa à l'extremité de l'Orient. Il le rappela plusieurs années apres, lors que sa colere fut appaisée, & lui assigna une pension pour sa subsistance sur le revenu de l'Eglise neuve. Il ne mourut que sous le regne de Constantin, & de l'Imperatrice Zoé sa mere.

CHAPITRE

CHAPITRE II.

1. Défaite des Romains en Occident. 2. Eclypse du Soleil. 3. Sautzas est nommé General. 4. Les Romains sont défaits par les Bulgares. 5. Ils implorent le secours des Turcs. 6. Défaite des Bulgares. 7. Proposition de paix. 8. Defaite des Turcs. 9. Rupture de la paix & defaite des Romains.

1. AYon Duc de Lombardie & Cousin du Roi France s'étant soulevé contre l'Empereur, & aiant soumis tout le païs à son obeïssance, Constantin qui avoit soin de la table de l'Empereur, fut envoié contre lui avec toutes les troupes d'Occident, & en étant venu aux mains ses gens furent taillez en pieces, & il ne se sauva qu'à peine.

2. Il arriva en ce temps-là une eclypse de Soleil qui dura six heures, pendant lesquelles les étoiles parurent comme en pleine nuit. Il y eut aussi des pluïes extraordinaires, des vens violens, des éclairs, & des tonnerres si furieux, que sept hommes en furent tuez sur les degrez de la grande place.

3. Les Sarrasins assiegerent le fort de Samos.

Paſpale General de l'armée Romaine aiant été fait priſonnier, Leon donna ſa charge à Sautzas, à cauſe de la paſſion qu'il avoit pour Zoé ſa fille, de laquelle il étoit charmé depuis la mort de Guzumiate ſon mari. Le Patriarche Etienne étant mort, Antoine ſurnommé Cauleas fut ordonné en ſa place.

4. Il vint avis en ce temps-là de la part du Gouverneur de Macedoine, que Simeon Prince des Bulgares ſe preparoit à faire irruption ſur les terres de l'Empire. Voici le ſujet qu'il en avoit; Sautzas pere du Prince avoit un Eunuque nommé Muſique, qui étoit uni d'amitié avec Staurace & avec Coſme, riches marchans, qui par le deſir d'augmenter leur gain transfererent à Theſſalonique le commerce qui ſe faiſoit auparavant dans la ville des Bulgares, & mirent de nouveles impoſitions ſur les marchandiſes, dont les peuples s'étans plaints à Simeon, il le manda à l'Empereur, qui n'en tint aucun conte, à cauſe de l'affection qu'il portoit à Sautzas, ou de la protection que Sautzas donnoit à l'Eunuque. Les Bulgares aiant donc pris les armes de l'Empereur envoia contre eux Crinite Maître de la milice avec pluſieurs autres des plus qualifiez. Apres divers combats les Romains furent mis en déroute. Crinite, Cortice Armenien de nation, & pluſieurs autres furent tuez. Quelques Cazares étant venus au ſecours des Romains, les Bulgares leur couperent le nez,

& les renvoierent en cét état-là à Constantinople.

5. L'Empereur vivement piqué d'un outrage si sensible, envoia aux Turcs un Capitaine nommé Sclere par le Danube, sur des vaisseaux legers pour leur porter des presens, & pour implorer leur secours. Sclere ayant obtenu ce qu'il demandoit, revint avec deux Chefs des Turcs, Arpade, & Cusane. De plus l'Empereur envoia par mer Eustate Patrice & Drungaire de la flote, & par terre Nicephore Phocas Domestique, qui allerent jusques en Bulgarie. Depuis aiant envie de faire la paix, il envoia le Questeur Constantinace pour en conferer avec Simeon, qui le soupçonnant de n'agir pas de bonne foi, à cause que dans le mesme temps qu'il parloit d'accommodement, on faisoit des preparatifs par mer & par terre, le retint sous seure garde.

6. Pendant qu'il étoit occupé contre Phocas, les Turcs aiant traversé le Danube, ravagerent la Bulgarie, ce qui l'obligea à marcher contre eux. Les Turcs étant venus au devant de lui le combat fut rude, il fut mis en fuite, & à peine se sauva-t-il à Distra. Les Turcs aiant supplié l'Empereur d'achepter les prisonniers qu'ils avoient faits sur les Bulgares, il envoia des citoiens de Constantinople qui convinrent du prix avec eux.

7. Simeon aiant depuis fait proposer la paix

par Euſtate, & l'Empereur aiant agrée la propoſition, il nomma Leon Cherosfacte pour en conferer, mais Nicephore & Euſtate aiant à l'heure meſme remené leurs troupes, au lieu de traiter avec Leon il le fit mettre en priſon.

8. Il ſurprit apres cela les Turcs ſeuls, & les fit paſſer au fil de l'épée. En revenant enflé du ſuccés de cette rencontre, il dit à Leon qu'il trouva à Muldagre, *je ne ferai jamais la paix que l'on ne me rende les priſonniers* ; ce qui fit reſoudre l'Empereur de les rendre à Theodore Bulgare de nation & domeſtique de Simeon, qui étoit venu avec Leon pour les recevoir.

9. Nicephore Phocas étant mort quelque temps apres Simeon, qui ne cherchoit que l'occaſion de rompre la paix, demanda d'autres priſonniers & prit les armes. L'Empereur donna la charge de Domeſtique des troupes à Leon Catacalon, qui demeuroit au quartier de nôtre Dame de la verge & l'envoia avec Theodoſe Patrice & Protoveſtiaire, qui aiant fait enſemble paſſer leurs troupes, & aiant donné combat à Simeon auprés de Bulgarophryge, furent honteuſement defaits, & Theodoſe y fut tué, dont l'Empereur eut beaucoup de déplaiſir.

CHAPITRE III.

1. Massacre du Gouverneur du fort de Cherfone. 2. Conjuration contre l'Empereur. 3. Mort de l'Imperatrice Theophano. 4. Couronnement de Zoé. 5. Trois particuliers accusez d'avoir pris de l'argent pour la sollicitation d'une affaire. 6. Autre conjuration contre l'Empereur. 7. Punition des coupables. 8. Couronnement d'Anne, mariage de l'Empereur. 9. Divers bâtimens.

1. DAns le mesme temps les habitans du fort de Cherfone tuerent Simeon fils de Jonas leur Gouverneur. Les Sarrasins prirent en Cappadoce le fort de Coron. L'Empereur alla au Palais de Damien avec une Pompe extraordinaire, accompagné de Sautzas qui tenoit le premier rang apres lui, & de sa fille Zoé. Theophano au lieu d'assister à cette ceremonie, demeura toûjours en prieres dans l'Eglise de Blaquernes, proche de la sainte Chasse.

2. Comme l'Empereur avoit dessein de sejourner quelque temps en ce lieu-là, Tzantzes fils de Sautzas & quelques autres conspirerent de l'assassiner durant la nuit. Zoé qui étoit cou-

chée avec lui aiant entendu le bruit, & s'étant levée pour regarder par la fenêtre, découvrit leur mauvais dessein, éveilla l'Empereur, qui s'étant levé à l'heure mesme & étant monté seul sur un vaisseau, traversa aux fontaines, étant entré à son Palais à la pointe du jour suivant, il chassa Jean Drungaire de la veille, & donna sa charge à Pande fils de Nicolas Eteriarque. C'avoit été ce Nicolas, qui étant tres-affectionné à son service, lui avoit découvert la conjuration de Sautzas, & l'avoit empéché d'entrer dans l'appartement de l'accusé, jusqu'à ce qu'il eût été convaincu par Leon & par Theodotace.

3. L'Imperatrice Theophano mourut apres avoir regné douze ans. Elle fut honorée bientôt apres du don des miracles, en recompense de la patience & de la douceur avec laquelle elle avoit souffert les defauts de l'Empereur son mari, de l'affection & de la tendresse avec laquelle elle avoit soulagé la misere des pauvres, de l'assiduité & de la ferveur avec laquelle elle avoit perseveré dans le saint exercice de la priere.

4. L'Empereur fit couronner Zoé, & l'épousa publiquement par le Ministere d'un Prêtre de sa Chappelle nommé Sinape, qui fut deposé pour ce sujet. Elle ne regna qu'un an, & huit mois. On trouva ces mots gravez sur son cercueil, *la fille de Babylone est miserable.*

5. Trois particuliers, Leon, Musique, &

Staurace furent accusez d'avoir reçu de l'argent d'un Capitaine, & de quelques autres Officiers, pour solliciter leur affaire aupres de Sautzas. Ce dernier étant entré pour cét effet avec des papiers à la main, l'Empereur qui étoit debout proche d'un quadran au Soleil le suivit, & l'aiant saisi au colet le traina dehors jusques à l'appartement du Monothyre, & l'aiant interrogé touchant l'affaire du Capitaine, il lui arracha les papiers d'entre les mains, & le livra aux premiers qui se presenterent pour le mener hors de son Palais, & pour lui couper les cheveux. Musique qui avoit appris ce que je viens de dire, attendoit un pareil traitement, lors que l'Empereur entra où il étoit debout devant Sautzas, & l'aiant chassé il le mit entre les mains d'un de ses Cetonites nommé Christophle, pour le mener au Monastere de Studius, & l'y faire Moine. Peu de temps apres Sautzas mourut dans le Palais, & fut enterré dans le Monastere du Patriarche Cauleas.

6. Apres sa mort Basile Intendant des bâtimens, fils de Nicolas Eteriarque, contracta étroite habitude avec un valet de Chambre nommé Samonas Sarrasin de nation, & lui découvrit en ces termes la passion dont il brûloit d'usuper la souveraine puissance. *Maintenant que nôtre divine Zoé est morte l'Empereur épousera une autre femme, & ruinera nôtre fortune. Donnez-moi parole de garder le secret que je veux vous*

confier. Samonas la lui aiant donnée Basile lui découvrit son dessein. Dés qu'ils se furent seperez Samonas courut à l'Empereur, & lui dit: *J'ai une chose à vous declarer que je ne puis vous declarer sans mourir, ni vous dissimuler sans que vous mouriez*. Il lui expliqua en suite le dessein de la conjuration ; & comme l'Empereur n'ajoûtoit point de foi à ses paroles, & qu'il lui demandoit si ce n'étoit point un faux avis qu'il lui donnoit dans l'esperance d'en tirer recompense. Il repartit, *envoiez s'il vous plaît une personne fidele qui se cachera au lieu où je la mettrai, & qui écrira tout ce que dira Basile*. A l'heure mesme l'Empereur nomma Christophle Protovestiaire, & Calocyre son Cetonite, qui s'allerent cacher dans la Chambre de Samonas. Basile qui se reposoit sur la foi de son serment, lui fit l'Histoire de la conjutation, & des conjurez. Lors que leur conference fut achevée, Christophle & Calocyre allerent lire à l'Empereur ce qu'ils avoient écrit.

7. Il manda à l'heure mesme Basile, lui donna vint-mille milioseres, comme un legs pieux de l'Imperatrice Zoé, & l'envoia en Macedoine. Quant aux autres conjurez voici comment il en disposa. Il envoia Parde Drungaire de la veille à Stipiote, sous pretexte de lui commander de sa part de le venir trouver, & quand il fut venu, Tipiote le fit charger de chaînes, suivant l'ordre qu'il en avoit reçu par la bouche

che

che de Basilasce fils de Pittace. De plus aiant fait semblant de vouloir aller souper à saint Lazare, il retint Jean Garidas avec les autres conjurez dans sa chambre, & pendant qu'il le retenoit il fit sortir Nicolas Eteriaque hors de la ville. Il rappela bien-tôt apres Basile, & l'aiant fait interroger sur les circonstances de la conjuration, il lui fit donner plusieurs coups, lui fit bruler les cheveux, le fit traduire honteusement par les ruës, & enfin l'exila à Athenes, où il perit miserablement. Il fit pareil traitement à Nicolas Eteriaque, à Stylien, à Jean & aux autres parens de Sautzas, dont les uns eurent les cheveux coupez, les autres furent bannis, & les autres furent dépoüillez de leurs biens. Aiant ensuite assemblé les Maîtres, & tout ce qu'il y avoit de personnes élevées aux plus hautes dignitez, il leur lut l'avis qui lui avoit été donné par Samonas, & à l'heure mesme l'assemblée lui donna de grandes loüanges, comme au conservateur de l'Empereur, & jugea qu'il meritoit les plus glorieuses recompenses. Ce qui fut cause qu'il fut honoré sur le champ de la charge de Protospataire. Etienne Patriarche étant mort, Nicolas Confesseur de l'Empereur lui succeda. Demetrias petite ville de Grece fut prise par Damien Sarrasin.

8. L'Empereur fit couronner Anne fille de Zoé, parce que n'y aiant plus d'Imperatrice, il ne pouvoit faire les festins publics avec les ce-

remonies accoûtumées. Il épousa bien-tôt apres une tres-belle Princesse de la Province d'Opsicion, nommée Eudocie, dont il eut un fils ; mais le fils & la mere moururent incontinent apres.

9. Il acheta les maisons voisines de l'Eglise des Saints Apôtres, & il y fit bâtir une magnifique Eglise en l'honneur de sainte Theophano sa femme. Il fit aussi bâtir à Topos une autre Eglise en l'honneur de saint Lazare, pour servir à un Monastere d'Eunuques, & le jour de la dedicace il y fit porter les corps de saint Lazare & de Marie Madelaine.



CHAPITRE IV.

1. Prise de Tauromenion. 2. Châtiment de ceux qui l'avoient laissé prendre. 3. L'Empereur est blessé dans l'Eglise de saint Mocius. 4. Execution du coupable. 5. Remontrance & prediction de Marc Oeconome de la grande Eglise. 6. Descente des Sarrasins. 7. Prise de Thessalonique. 8. Samonas s'enfuit, & est ramené à Constantinople.

1. PEndant que les soldats & les matelots étoient occupez à ces bâtimens, les Afriquains prirent Tauromenion en Sicile par la negligence, ou plutôt par la perfidie d'Eustate Drungaire de l'armée navale, de Caramale, & de Michel Caracte qui étoient dans la place, où un grand nombre de Romains furent taillez en pieces.

2. Lors qu'ils furent de retour à Constantinople, ils reçurent de severes reprimendes de l'Empereur, & du Patriarche. Caramale & Eustate aiant été convaincus par Caracte de trahison, ils furent condamnez à mort. Le Patriarche aiant neanmoins demandé leur grace, ils ne furent que fustigez, privez de leurs biens,

rasez & enfermez en des Monasteres, savoir Caramale en celui de Prioride, & Eustate en celui de Studius. Les Sarrasins se rendirent encore Maîtres de l'Ile de Lemnos, & en emmenerent quantité de prisonniers.

3. L'Empereur étant allé le jour de la Pentecôte à l'Eglise de saint Mocius avec la pompe accoûtumée, & suivi de toute sa Cour, comme il étoit proche de l'enceinte de l'Autel, un homme descendu du Pupitre lui donna un coup de bâton sur la tête, dont il fût mort sur le champ, si la violence du coup n'eût été rompuë par la rencontre d'un chandelier. Comme le sang couloit en abondance de sa blessure, il s'éleva un tumulte extraordinaire, & chacun se pressant de s'enfuïr, plusieurs furent écrasez dans la foule. Alexandre son frere ne vint point ce jour-là à l'Eglise, ce qui le fit soupçonner d'être auteur de l'assassinat, Samonas ne s'y trouva pas non plus, & il étoit allé mener Zoé au Palais.

4. Celui qui avoit fait le coup aiant été pris, interrogé, & appliqué à la question durant plusieurs jours, sans qu'il eût revelé aucun de ses complices, il eut les piés & les mains coupées, & fut enfin brûlé à l'extrémité de l'Hippodrome, & en haine de l'attentat la Procession de ce jour-là fut abolie.

5. Quelque temps apres Marc Oeconome de la grande Eglise, qui avoit achevé l'Hymne du

grand Samedi, que Cosme avoit commencée étant à table avec l'Empereur, le supplia de ne rien retrancher de la solennité de la Fête, & comme l'Empereur lui refusoit sa demande, il lui dit, *Seigneur, le Prophete David avoit prédit que cela vous arriveroit*, en disant, *combien l'ennemi a-t-il fait de mal dans vôtre Saint Temple, & ceux qui vous haïssent se sont glorifiez au jour de la Fête. Vous regnerez encore dix ans.* Ce qui arriva, car il mourut à pareil jour qu'il avoit été frappé. Zoé quatriéme femme de l'Empereur demeuroit alors avec lui dans son Palais, sans avoir encore été couronnée.

6. Un jour qu'il marchoit solennellement vers le bourg de Botius pour aller à la Dedicace de la Chappele d'un Monastere fondé par Christophle son Protovestiaire; il arriva nouvele qu'une flote de Sarrasins commandez par Tripolite venoient assieger Constantinople. Il envoya contre eux Eustate Drungaire avec l'armée navale, & avec force gens de commandement, qui ne pouvant leur resister revinrent sans avoir rien fait. Eustate revint le premier jusques à Porée. L'Empereur touché d'une douleur tres-sensible donna le commandement de son armée à Emerius son premier Secretaire, qui n'osa non plus que les autres s'approcher de la flote des Sarrasins.

7. Ils tournerent leurs armes par un secret jugement de Dieu contre la ville de Thessalo-

nique y mirent le siege, la prirent, y firent un grand carnage, en emmenerent le Gouverneur nommé Leon Catzilice avec une multitude incroyable de prisonniers. Il y avoit un valet de Chambre de l'Empereur nommé Rodophyle, qui aiant été envoyé en Sicile, & qui y aiant porté cent livres d'or pour quelque affaire, fut obligé d'aller en suite à Thessalonique pour y reparer sa santé par les bains, & y fut pris par Tripolite. Simeon qui fut depuis Patrice & premier Secretaire, passant par le lieu où Rodophyle avoit laissé son argent, le prit. Ce Simeon mourut depuis par la violence des tourmens qu'on lui fit souffrir. Lors qu'il sut que Tripolite avoit envie de ruiner de fond en comble Thessalonique, il lui offrit l'argent pour la conserver, & la condition aiant été acceptée il le conta.

8. Samonas s'enfuit avec des richesses immenses, sous pretexte d'aller visiter le Monastere de Spire, qui est assis sur le bord du fleuve Damastris, & il fit couper les jarets aux chevaux de la poste publique, de peur d'estre poursuivi. Dés que l'Empereur en eut avis il dépecha apres lui Basile Camatere Eteriarque, & George Crinite. Comme il étoit prés de traverser le fleuve Halys, il fut rencontré par Nicephore Drunguaire surnommé Camine, qui l'en empécha. Samonas voiant que quelque promesse qu'il lui fit il ne le pouvoit fléchir, il eut re-

cours à la Croix de Sinica, & il fit semblant d'être parti à dessein de l'aller adorer. Constantin fils de Ducas étant survenu sur ces entrefaites, le mena à Constantinople, où l'Empereur commanda de le garder dans le Palais de Bardas Cesar. Au reste aiant interrogé Constantin sur ce sujet, & aiant reconnu qu'il avoit intention de se retirer en Syrie, il lui défendit de le dire en presence du Senat, au cas que l'on lui demandât, parce qu'il souhaitoit de se reconcilier avec lui. Aiant donc fait venir Constantin devant les principaux du Senat, il lui dit, *Je vous demande par l'amour que vous portez à Dieu, & par le soin que vous avez de ma conservation, de dire si Samonas avoit dessein de s'enfuir, ou non?* Constantin qui dés auparavant avoit supplié l'Empereur de n'exiger point de serment de luy, se voiant pressé de la sorte, declara que la verité étoit qu'il s'enfuioit en Syrie. L'Empereur l'aiant alors chassé en colere, Samonas demeura quatre mois dans le Palais de Bardas, & rentra depuis en grace un jour anniversaire de l'avenement de l'Empereur à la Couronne.

CHAPITRE V.

1. Apparition d'une Comete. 2. Baptême du fils de l'Empereur. 3. Mariage de l'Empereur avec Zoé. 4. Deposition du Patriarche. 5. Sacre d'Eutyme Syncelle. 6. Vent impetueux. 7. Defaite des Sarrasins. 8. Revolte d'Andronique. 9. L'Empereur le veut rappeler. 10. Samonas empéche son retour, & est cause qu'il change de Religion.

1. IL parut alors durant quarante jours & quarante nuits une Comete qui jettoit ses raïons vers l'Orient.

2. Leon eut de Zoé sa quatriéme femme un fils nommé Constantin, qui fut tenu sur les fons le jour de la Purification de la Vierge par l'Empereur Alexandre, par le Patrice Samonas, & par toutes les personnes les plus qualifiées de l'Empire, & baptisé par le Patriarche Nicolas.

3. Le mesme jour l'Empereur fut marié avec Zoé par un Prétre nommé Thomas, qui fut déposé pour ce sujet. L'Empereur la declara Imperatrice, & pour cela Nicolas Patriarche lui defendit l'entrée de l'Eglise, ce qui fut cause que quittant

quittant le chemin ordinaire il alloit le long du côté droit de l'Eglise jusques à la Sacristie. Il donna la charge d'Accubiteur à Samonas, en recompense de ce qu'il étoit entierement devoüé aux plus injustes de ses volontez.

4. Ils formerent ensemble une conspiration pleine d'impieté contre le Patriarche Nicolas, & apres lui avoir demandé avec d'instantes prieres la permission de rentrer dans l'Eglise sans l'avoir pû obtenir, ils le chasserent, le firent passer à travers le Bucoleon, le firent mettre dans un bateau, & conduire à Hiero, d'où il marcha à pié durant la nége jusques à Galacrene, avec une peine, & avec une fatigue incroiable.

5. Eutyme Sincelle homme d'une rare pieté, & d'une merveilleuse abstinence fut sacré en sa place. On dit qu'il ne consentit à sa promotion que par une inspiration de Dieu, pour s'opposer au pernicieux dessein que l'Empereur avoit d'introduire une heresie, & de publier une loi, par laquelle il fût permis aux hommes d'avoir trois ou quatre femmes. A quoi il étoit porté par quantité d'hommes tres-savans. Au mois de Juin il fut prié par Constantin Libe d'honorer de sa presence le Dedicace d'un Monastere à Merdosagare, & invité à un festin qui se fit apres.

6. Il s'éleva au mesme temps un vent d'Afrique, qui regna trois jours, & qui renversa quantité de maisons & d'Eglises, de telle sorte que

tout le monde couroit aux lieux découverts, & croioit que la fin des fiecles étoit proche, mais Dieu eut la bonté d'appaifer cét orage par une petite pluie.

7. L'Empereur donna le commandement de l'armée navale à Imerius Logothete du Drome, auquel Andronique eut ordre de fe joindre pour s'oppofer aux Sarrafins, qui étoient venus faire une nouvele irruption fur l'Empire. Samonas qui cherchoit fans ceffe des moiens de le perdre, fuborna un particulier pour lui écrire en ces termes. *Gardez-vous bien de monter fur les vaiffeaux de peur d'être arrêté par Imerius, attendu que Samonas a perfuadé l'Empereur de vous faire crever les yeux.* Cét avis fut caufe que quelque priere qu'Imerius lui fit de fe joindre à lui pour s'oppofer aux efforts des Sarrafins, il n'en voulut rien faire, tellement qu'Imerius fut obligé de donner feul combat le jour de faint Thomas, dont le fuccés lui fut fort hureux.

8. La nouvele de cette victoire jetta Andronique dans le defefpoir, & le porta à une revolte manifefte. Il s'enferma donc avec quelques-uns de fes proches dans le fort de Cabale, ce qui donna fujet à Samonas de l'accufer, & de dire à l'Empereur, *ne vous avois-je pas bien averti qu'Andronique étoit vôtre ennemi* ? L'Empereur dépecha à l'heure mefme contre lui Gregoire Domeftique des troupes furnommé Ibiritze, bien qu'il fût fon allié. Lors qu'Andronique en eut

avis, & que d'ailleurs il apprit que le Patriarche Nicolas avoit été chassé de son siege, il se refugia chez les Sarrasins avec ses amis & ses enfans, & fut favorablement accüeilli par le Sultan.

9. L'Empereur fut sensiblement touché de sa retraite, & desira plusieurs fois de le rapeler par un écrit signé de sa main. Ce que Theophile menagea depuis par le ministere d'Emanuel ****.

10. Quelques-uns conseillerent à l'Empereur de gagner un des Sarrasins qui étoient prisonniers dans le Pretoire, & de l'envoier en Syrie avec des lettres de grace pour Andronique. Ces lettres aiant été expediées en couleur rouge, & sellées de la bulle d'or, on les roula dans une bougie de cire. Samonas tira à part le Sarrasin qui en avoit été chargé, & lui dit, *Sais-tu bien ce que tu portes, tu portes la ruine de la Syrie*, & lui aiant donné beaucoup d'argent, il le persuada de remettre la bougie entre les mains d'Uger, au lieu de la remettre entre celles d'Andronique. Le Sarrasin aiant fait ce que Samonas lui avoit persuadé, Andronique & ses proches furent chargez de chaînes, de sorte que reconnoissant que c'étoit par la trahison de Samonas que ces malheurs leur étoient arrivez, ils renoncerent à la foi. Depuis ce temps-là Constantin voiant qu'Andronique ne pouvoit plus esperer de revenir s'enfuit sans lui avec quelques-

uns de ses amis, & apres diverses avantures, ils arriverent enfin en bonne santé à Constantinople.

CHAPITRE VI.

1. L'Empereur montre à des Sarrasins les vases sacrez de la grande Eglise. 2. Samonas conçoit de la jalousie contre Constantin. 3. Il fait un libelle diffamatoire contre l'Empereur. 4. Eclipse de lune. 5. Samonas est rasé, & mis dans un Monastere. 6. Mort de Leon.

1. ABalbace l'aîné, & le pere de Samonas étant venus de Tarse à Constantinople pour traiter de l'échange des prisonniers, l'Empereur le reçut à Magnaure avec beaucoup de civilité, & leur fit voir les vases sacrez de la grande Eglise, ce qui fut trouvé également indigne de la majesté d'un Empereur, & de la pieté d'un Chrétien. Le pere de Samonas eut envie de s'établir dans l'Empire, mais son fils l'en empêcha en lui disant : *Demeurez dans vôtre Religion, & je l'embrasserois moi-mesme si je pouvois.* Leon fit couronner son fils Constantin le jour de la Pentecôte par le Patriarche Eutyme.

2. Samonas donna à l'Imperatrice Zoé Constantin son domestique, qui avoit auparavant

ſervi Baſile Maître & Garde du Caniclée. Ce Conſtantin entra depuis ſi avant dans les bonnes graces de l'Empereur, & de l'Imperatrice, que Samonas en aiant conçu de la jalouſie, le chargea de tant d'accuſations, que l'Empereur commanda de lui couper les cheveux, & de le mettre dans le Monaſtere de ſaint Taraſe. Il le fit depuis transferer au Monaſtere de Spire pour avoir la commodité de le voir plus ſouvent. Comme il alloit un jour à Damatris avec la pompe accoûtumée, il l'aperçut & il commanda à Samonas de lui rendre l'habit du ſiecle. A l'heure meſme il lui ſervit à boire, & retourna avec ſa ſuite au palais.

3. Samonas voiant que l'affection que l'Empereur portoit à ce Conſtantin croiſſoit de jour en jour, compoſa avec le grand Cetonite & avec Stiredon un libelle diffamatoire contre l'Empereur, qu'il fit écrire par Rode ſon Secretaire. L'Empereur étant allé à la grande Egliſe trouva le libelle en la place où il avoit accoûtumé de ſe mettre en la ſacriſtie, & l'aiant lu il en fut vivement piqué, & ſouhaita avec paſſion d'en découvrir l'auteur.

4. Il arriva alors une eclipſe de Lune, dont il commanda aux Aſtrologues de rechercher quels pouroient être les effets. Pantaleon Metropolitain étant venu pour l'entretenir, Samonas qui étoit preſent, & qui étoit ſon ami particulier, lui demanda ſur qui en tombe-

roient les influences? Il lui répondit que ce seroit sur lui; & il ajoûta que si neanmoins il pouvoit passer le tréziéme jour de Juin il ne souffriroit aucun mal. Les Astrologues rapporterent à l'Empereur que la seconde personne de l'Etat étoit menacée. Ce qu'il expliquoit d'Alexandre son frere.

5. Stiredon lui declara depuis en particulier que Samonas avoit composé le libelle diffamatoire, & à l'heure mesme il lui ordonna de se retirer, & de se faire couper les cheveux. Il le mit un peu aprés dans le Monastere du Patriarche Eutyme, & depuis l'aiant trouvé convaincu de nouveaux crimes, il le fit transferer à celui de Martinace. Il donna la charge d'Accubiteur à Constantin, & fit bâtir en sa faveur un Monastere à Osies, qui fut dedié en sa presence par le Patriarche Eutyme. Il y eut au mois d'Octobre un combat naval entre Imerius & les Sarrasins commandez par Damien, & par Leon. Romain Gouverneur de Samos qui parvint depuis à l'Empire s'y trouva. Imerius fut défait, & eut peine à se sauver. L'Empereur fut tellement tourmenté d'une colique, qu'au commencement du Caresme il ne put aller au Palais de Magnaure, pour y haranguer suivant la coûtume. Le feu s'étant pris au lieu où l'on fait les cierges, les armoires & les chartres de l'Eglise en furent brulées.

6. Enfin l'Empereur Leon mourut l'onzié-

me jour du mois de Mai. Il avoit designé dés auparavant Alexandre son frere pour successeur. On dit que le voiant venir il lui dit, *qu'il prît garde au trézième mois, & qu'il le conjura instament d'avoir soin de Constantin son fils.*



LA VIE DE L'EMPEREUR

ALEXANDRE.

1. Deposition d'Eutyme. 2. Oisiveté & debauche d'Alexandre. 3. Desseins sur la personne de Constantin. 4. Apparition d'une Comete. 5. Superstitions & impietez d'Alexandre. 6. Disgrace & mort d'Imerius. 7. Mort d'Alexandre.

1. Alexandre regna un an & vint-neuf jours avec Constantin son neveu. Il assembla un Concile dans le Palais de Magnaure, pour rétablir Nicolas sur le siege de l'Eglise, & pour en chasser Eutyme. Lors que Nicolas fut en sa place, les Evéques deposerent Eutyme, tirerent indignement la barbe à cét homme si Saint, & si venerable, & lui firent d'autres outrages qu'il souffrit avec une moderation, & avec une patience toute Chrétienne. Etant mort depuis au

Monaſtere d'Agathe; il fut enterré proche de la porte de Pſamathe.

2. L'Empereur ſe voyant delivré de l'inquietude & de la crainte que luy avoient autrefois donné les ſoupçons, & les defiances que Leon ſon frere avoit entretenuës durant toute ſa vie contre lui; Il s'abandonna tout entier au divertiſſement & à la débauche, ne faiſant plus rien que courir de Palais en Palais, étant continuellement dans les feſtins, & dans les plaiſirs, & negligeant generalement tous les devoirs d'un Souverain. Il donna la conduite d'une Egliſe à un Clerc nommé Janez, qui ſous un autre regne perit miſerablement. Il combla de richeſſes Gabrielopule & Baſilitze Sclavons : Le dernier n'aiant point d'enfans le nomma à ce que l'on dit ſon heritier.

3. Il eut envie de rendre Eunuque Conſtantin ſon neveu, & il n'en fut empeché que par les remonſtrances de quelques perſonnes, qui lui repreſenterent que la foibleſſe de ſon temperament, & ſes infirmitez continuelles l'en delivreroient bien-tôt, ſans qu'il emploiât des moiens violens & odieux pour s'en defaire.

4. Il parut ſous ſon regne du côté d'Occident une Comete qu'on diſoit être de la nature de celles qui reſſemblent à une épée, & qu'elle prediſoit une grande effuſion de ſang qui devoit arriver à Conſtantinople.

5. Il donna un pouvoir ſi abſolu ſur ſon eſprit

prit aux fourbes, & aux imposteurs qui se mêlent de ces sortes de predictions, qu'il se laissa persuader que le Sanglier de l'Hippodrome étoit un signe de sa destinée, bien qu'ils n'eussent point d'autre intention que de lui marquer qu'il vivoit comme un porc dans les plus sales voluptez. Cela le porta à lui faire remettre des dens, & des parties naturelles. Ce fut aussi par le mesme principe d'erreur, qu'au milieu des jeux à cheval qu'il donna au peuple, il fit allumer des cierges devant les statuës de ces animaux, & fit servir les ornemens de l'Eglise, dont Dieu justement irrité retira de dessus lui comme de dessus un miserable Sacrilege, qui rendoit à des Idoles les honneurs qui ne sont dus qu'à lui, la protection favorable de sa main toute-puissante.

6. Imerius Logothete étant revenu apres sa defaite, Alexandre qui l'avoit toûjours regardé comme son ennemi, le relegua dans le Monastere de Campé, où six mois apres il mourut de chagrin & de tristesse. Simeon Prince de Bulgarie envoia des Ambassadeurs à Alexandre, pour faire avec lui la paix, bien que dans le mesme temps il se preparât à la guerre.

7. Alexandre aiant fait un grand festin, & s'étant rempli de vin durant les ardeurs de la Canicule, il alla joüer à la paûme, & pendant qu'il joüoit, il fut frappé par une main, &

par une épée invisible, & revint jettant du sang par le nez, & par les parties que l'honnêteté ne permet pas de nommer. Il mourut deux jours apres ; & laissa le Royaume à Constantin son neveu. Avant que de mourir il nomma pour Ministres Nicolas Patriarche de Constantinople, Etienne Maître, Jean Eladas Maître, Jean Recteur, Eutyme, Basilitze, & Gabrielopule. Il fut mis dans le Tombeau de Basile son pere.





LA VIE DE L'EMPEREUR CONSTANTIN.

CHAPITRE I.

1. Conjuration de Constantin. 2. Sa mort. 13. Punition des conjurez. 4. Irruption des Bulgares. 5. Paix concluë avec eux. 6. L'Imperatrice est rappelée & elle prent en main le gouvernement.

1. Constantin étoit en bas âge,& n'avoit que sept ans, lors que Leon son pere mourut. Il demeura premierement sous la conduite d'Alexandre son oncle, puis sous celle de ses tuteurs, & de l'Imperatrice sa mere. Il gouverna en suite vint-six ans avec son beau-pere Romain, & enfin il en regna quinze seul, de sorte que son regne a duré en tout cinquante cinq ans. Le Patriarche Nicolas prit d'abord grande part au maniment des affaires, & au gouvernement de l'Empire. Les choses étant en cét état, quelques-uns des principaux de la ville amis intimes de Constantin Ducas, lui representerent qu'aiant autant d'esprit, & autant de cœur qu'il en avoit il

meritoit de posseder la Souveraine puissance, & qu'il lui étoit aisé de s'en emparer s'il vouloit. Comme il y avoit long-temps qu'il se repaissoit d'esperance de Sceptres & de Couronnes, il se rendit aussi-tôt à Constantinople avec la fleur de ses amis, & de ses soldats, & étant entré par la petite porte de Michel Protovestiaire, qui est proche de la Citadelle, il passa la nuit dans la maison de Gregoras son beau-pere. Nicetas Secretaire, qui fut depuis Protonotaire, fit savoir son arrivée à Constantin Eladique Patrice, & l'étant allé trouver tous deux la mesme nuit ils delibererent ensemble, & avant le jour ils allerent avec des flambeaux & avec des armes se rendre maîtres de la porte de l'Hippodrome, & proclamer Constantin Empereur. Ceux qui gardoient l'Hippodrome aiant tué son Ecuyer, il prit cét accident-là pour un mauvais presage, & de quelque fureur de regner qu'il fût transporté, il se retira. De là il alla aux acclamations du peuple à l'entrée du Palais, nommé Calcé, & étant entré par la porte de fer, il s'avança jusqu'au corps de garde.

2. Jean Eladas Maître aiant choisi les plus vaillans Hommes qu'il y eût parmi les Troupes Etrangéres, & parmi les Rameurs, les envoya contre lui. En étant venus aux mains plusieurs furent tuez de côté & d'autre, de sorte que la terre fut toute trempée de sang. Gregoras fils de Ducas, Michel son cousin, &

Cortice Armenien furent tuez en cette rencontre. Ce combat ayant rempli la Ville de tumulte, le cheval de Constantin poussé avec violence glissa sur de grandes pierres dont la ruë étoit pavée, & le renversa par terre. Un soldat l'aiant aperçu seul à l'écart courut sur lui, & lui coupa la téte.

3. Gregoras son beau-pere, & Leon Cherosphacte s'enfuïrent à l'Eglise de sainte Sophie d'où ils furent tirez par force, couverts d'un méchant habit, mis sur un Ane, traduits en cét équipage par toute la Ville, & enfin enfermez dans le Monastere de Dalmate. Leon Catacalitze, & Absalon fils d'Arotras eurent les yeux crevez, & furent envoyez en exil. Constantin fils d'Eulampe, & ses compagnons eurent la téte trenchée à l'extremité de l'Hippodrome par Sentence du Préfet Philothée. Nicetas Secretaire, & Constantin Libe ne purent étre pris quelque diligence que l'on fit pour les chercher. Les perquisiteurs firent prendre quantité de personnes de merite depuis Damalis qui est proche de Chrysopole jusques à Lacate, & ils eussent fait mourir un grand nombre d'innocens s'ils n'en eussent été empéchez par quelques Juges qui leur dirent, comment est-ce que l'Empereur étant en bas âge vous osez faire tout ce que vous faites sans en avoir ordre? Ils raserent la femme de Constantin, & l'enfermerent dans une maison qu'elle

avoit en Paphlagonie, & firent son fils Eunuque.

4. Au mois d'Août Simeon Prince de Bulgarie parut à la téte d'une puissante Armée, & s'étant approché de Constantinople il fit un fossé depuis Blaquernes jusques à la Porte dorée. Il se promettoit d'abord d'emporter la Ville sans peine. Mais quand il eut reconnu qu'elle étoit entourée de fortes murailles, garnie de puissantes machines, & défenduë par de bons soldats, il se retira à l'Ebdome, & fit des propositions de paix.

5. Ses offres ayant été acceptées il envoya Theodore pour traiter des conditions. Le Patriarche Nicolas, & les Maîtres Jean & Etienne ayant pris avec eux l'Empereur allerent jusques à Blaquernes, & reçurent dans la Ville les deux fils de Simeon, & les ménerent au Palais, où l'Empereur leur fit l'honneur de les mettre à sa table. Le Patriarche alla visiter Simeon qui le salüa avec une inclination de téte, & aprés avoir fait des prieres sur lui il ota son bonnet, & le lui mit sur la téte. Aprés cela il s'en retourna avec ses deux fils chargez tous trois de presens. Il y eut depuis contestation entre ces deux freres touchant les conditions de la paix qui avoit été concluë.

6. Comme Constantin étoit encore jeune, & qu'il demandoit l'Imperatrice sa mere qui avoit été éloignée par l'Empereur Alexandre,

elle fut rappelée à la Cour, ou ayant pris le Gouvernement elle introduisit Constantin accubiteur, un autre Constantin & Anastase qui étoient deux freres, surnommez les Gongyliens; & par l'avis de Jean Eladas, elle en chassa Jean Recteur, Gabrielopule, Basilitze, & les autres serviteurs de l'Empereur Alexandre. Elle gratifia Theophylacte de la charge d'Eteriarque. Jean Eladas étant tombé malade se fit emporter hors du Palais, & mourut dés qu'il fut arrivé à Blaquernes.

CHAPITRE II.

1. Les Bulgares font une nouvele irruption. 2. On implore contre eux le secours des Patzinaciens. 3. Force extraordinaire d'Asot. 4. Andrinople prise & reprise. 5. Entreprise sur l'Ile de Strobyle. 6. Meurtre de Case. 7. Expedition contre les Bulgares. 8. Défaite des Romain. 9. Condamnation de Romain.

1. L'Imperatrice Zoé suivant les conseils de Dominique, & de quelques autres animez du mesme esprit se vantoit avec une fierté insupportable de gouverner seule tout

l'Empire. Simeon Prince des Bulgares étant encore venu courir, & piller la Thrace, elle se trouva fort en peine de chercher avec les principaux de l'Etat les moiens de reprimer son insolence.

2. Jean Bagas offrit de faire venir contre lui les Patzinaciens si l'on vouloit l'honorer de la dignité de Patrice. Aprés que l'on l'en eût assuré il prit quantité de presens, alla au païs des Patzinaciens, reçut leurs otages, & les amena à Constantinople.

3. Il y vint aussi un nommé Asot fort connu par sa grande experience, & par sa force de corps qui étoit si extraordinaire que quand il prenoit une barre de fer par les deux bouts il la ployoit, & en faisoit un rond. Comme il étoit fils du Prince des Princes, il fut reçu, & renvoyé avec de grans honneurs.

4. Au mois de Septembre en la troisiéme Indiction Pantrutuque Armenien livra à Simeon la Ville d'Andrinople. Quelque temps aprés Basile Patrice, Canicle, Nicetas premier Escuyer, & Helladique l'allerent trouver, & la reçurent de lui moyennant de grans presens.

5. Le Sultan étant arrivé à l'Ile de Strobyle avec quantité de Vaisseaux l'eût prise s'il n'eût été attaqué d'une maladie dont il mourut.

6. Les

6. Les Habitans de Grece ne pouvant plus souffrir les injustices, ni les violences de Case fils de Job, le tuerent à coups de pierres dans l'enceinte de l'Autel de l'Eglise d'Athenes.

7. L'Imperatrice Zoé voyant que Simeon étoit enflé d'un orgüeil insupportable, & qu'il ne respiroit que la ruine des Chrétiens tint conseil avec les principaux de l'Empire, où il fut resolu de faire la paix avec les Sarrasins, & d'emploier toutes les forces d'Orient pour exterminer Simeon. Jean Radene Patrice fut envoié en Syrie pour arrêter les Articles de la Paix. Michel Toxaras passa en Thrace. Leon Phocas exerça la charge de Domestique. Constantin Protopape, ou chef des Prêtres du Palais, & Constantin de Malelie en Thrace aiant tiré le venerable, & le vivifiant bois de la Croix du Sauveur hors de la chasse où il étoit, tous les gens de commandement prosternez à terre se donnerent respectivement leur foi d'exposer leur vie l'un pour l'autre, & à l'heure mesme menerent les Troupes contre les Bulgares. Jean Grapson commandoit les Compagnies des Gardes, le fils de Marule commandoit celles des Icanates, Romain Argyre, Leon son frere, Bardas Phocas, Melias & d'autres Chefs commandoient le reste de l'Armée. Constantin Libe Patrice accompagnoit Leon Domestique pour lui servir de conseil.

8. Le vintiéme du mois d'Août en la cinquiéme Indiction il y eut combat entre les Romains & les Bulgares sur le bord du Fleuve Acheloüs ; & comme les jugemens de Dieu sont impenétrables, les Romains furent défaits, & leur déroute fut si horrible, qu'ils furent tous ou écrasez par leurs compagnons, ou tuez par leurs ennemis. Jamais il n'y eut tant de sang répandu qu'en cette rencontre. Leon Domestique se sauva en Mesembrie. Constantin Libde, Jean Grapson, & quantité d'autres furent tuez. Dans le mesme temps Romain Patrice, & Drungaire de la Flote fut envoié sur le Danube avec tous les Vaisseaux pour secourir Leon Phocas. Les Patzinaciens voiant que Romain, & Jean fils de Bardas n'étoient pas d'accord s'en retournérent en leur païs, & ainsi la guerre fut terminée.

9. Quand Romain & Jean furent de retour à Constantinople ils renouvelerent leurs differens & les porterent si avant que Romain fut condamné à avoir les yeux crevez, sous pretexte que c'étoit par sa negligence, ou peut-être par sa malice que les Patzinaciens s'étoient retirez. La Sentence eût été executée si Constantin Congyle, & Etienne Maître n'eussent employé le credit qu'ils avoient auprés de l'Imperatrice pour en détourner l'effet.

CHAPITRE III.

1. Les Romains sont défaits par les Bulgares. 2. L'Empereur fait Romain Drungaire. 3. Romain enleve Constantin Accubiteur. 4. L'Empereur declare vouloir gouverner seul. 5. Il donne à Garidas la Charge de Domestique des Troupes. 6. Garidas s'unit étroitement avec Romain. 7. Romain prete serment de fidelité. 8. Leon Phocas reçoit ordre de se tenir en sa maison.

1. LEs Bulgares enflez de leur victoire étant venus jusques aux portes de Constantinople, Leon Domestique des troupes, Jean Eteriarque, & Nicolas fils de Ducas sortirent au devant d'eux avec une nombreuse armée jusques à la contrée de Thrace que l'on nomme Catasyrte. Les Bulgares étant fondus sur eux à l'improviste durant la nuit le Domestique prit la fuite, & Nicolas fils de Ducas fut tué avec plusieurs autres.

2. Theodore precepteur du jeune Empereur lui conseilla de donner la charge de Drungaire à Romain qui avoit toujours été tres affectionné au service de son pere, afin qu'il veil-

lât continuellement à sa conservation, & qu'il s'opposât aux desseins seditieux de Constantin Accubiteur, qui meditoit sourdement d'élever Leon son gendre sur le Trône. Romain s'excusa d'abord d'accepter la Charge jusques à ce que l'Empereur lui envoia un écrit signé de sa main; mais quand il l'eut reçu il promit de s'opposer aux desseins de Constantin Accubiteur, & à ceux de ses parens lorsqu'il seroit necessaire.

3. Le bruit de cette affaire s'étant répandu par tout, comme Constantin Accubiteur le pressoit de faire partir la Flote, il s'en excusa sur ce que les Soldats n'avoient pas reçû leur paye. Comme il continuoit à le presser davantage il lui témoigna qu'il étoit prét d'obeïr. Alors Constantin Accubiteur lui demanda s'il avoit des gens bien-faits sur ses Vaisseaux, qu'il pût choisir pour ramer sur la Galere de l'Empereur. Romain en appela quelques-uns qui sembloient déja tout prêts à ramer, & leur aiant dit tout bas son intention ils se saisirent de Constantin, & crierent qu'il le faloit enlever, & à l'heure mesme ils le mirent dans la Galere de Romain où ils le garderent fort exactement, sans qu'aucun de sa suite osat se mettre en devoir de le défendre.

4. Lorsque cette action eût été rapportée à l'Imperatrice Zoé, elle manda le Patriarche & les Senateurs les plus attachez à ses interêts, &

elle les envoia à Romain pour s'informer de lui du détail, & des circonstances. Mais dés qu'ils furent partis le peuple les poursuivit à coups de pierres. Etant venuë le jour suivant auprés du quadrant au Soleil qui est au Bucoleon, elle demanda à l'Empereur son fils, & aux autres qui étoient presens comment cette revolte étoit arrivée. Theodore Precepteur de l'Empereur lui répondit qu'elle étoit arrivée de ce que Leon Phocas avoit ruiné les affaires de l'Empire, & de ce que Constantin Accubiteur avoit broüillé toute la Cour. Alors l'Empereur lui declara qu'il souhaitoit gouverner par lui-mesme, sans qu'elle prît à l'avenir aucune part à l'administration de l'Etat; & à l'heure mesme il commanda à Nicolas Patriarche, & à Etienne Maître de se rendre au prés de lui. Le jour suivant il envoia Tubace pour faire sortir l'Imperatrice hors du Palais, mais elle l'embrassa si tendrement, & elle le toucha si sensiblement par ses cris, & par ses larmes qu'il commanda qu'on la laissât auprés de lui, ce qui fut fait.

5. L'Empereur & le Patriarche aiant mandé Jean Garidas, ils lui commanderent d'exercer la charge de Domestique des troupes, dans l'apprehension qu'ils avoient que Leon Phocas ne se revoltât. Mais il refusa de l'accepter, à moins que l'on ne donnât la charge d'Eteriarque à Theodore son beau-frere, fils de Suphinezer, & à Simeon son fils. Ce qui lui aiant été pro-

mis avec ſerment, il s'en retourna en ſa maiſon. Mais à l'heure meſme ils chaſſerent tous ſes parens hors de la Cour.

6. Lors qu'il les vit venir à lui tous enſemble, il fut ſaiſi de fraieur, alla ſur le champ trouver Romain, & lui raconta le mal qu'on lui avoit fait. Ils ſe promirent reſpectivement de n'avoir qu'un eſprit, & qu'un cœur, & ils s'unirent par une alliance.

7. Le vint-quatriéme jour du mois de Mars, Romain envoia un de ſes domeſtiques, qui lui étoit fort fidele, & Theodore ſurnommé Matzyce à la Cour, pour y propoſer de ſa part l'excuſe qui ſuit. *Je n'ai rien fait par un eſprit de revolte, mais par une juſte défiance des entrepriſes de Phocas, & je ne ſuis venu au Palais que pour garder l'Empereur, de peur qu'il n'attentât à ſa vie.* Le Patriarche n'aiant point reçu cette excuſe, Theodore precepteur de l'Empereur fit dire à Romain qu'il allât au Bucoleon avec ſa flote, ce qu'il fit le jour de l'Annonciation de la ſainte Vierge, qui étoit en cette année-là le cinquiéme de la ſemaine. A l'heure meſme Etienne Maître du Palais, & Nicetas Patrice allié de Romain y entra, & en chaſſa le Patriarche. Les principaux de la Cour raſſurez par les proteſtations & par les ſermens de Romain, lui envoierent la precieuſe Croix du Sauveur qu'il adora, & ſur laquelle il fit un nouveau ſerment, en ſuite de quoi il alla ſaluër l'Empereur. Etant en-

tré avec lui dans l'Eglise qui est dans le Phare, & lui aiant juré fidelité il en reçut la charge de Maître, & de grand Eteriarque.

8. En mesme temps il y eut un ordre envoié à Leon Phocas, par lequel il lui étoit commandé de se tenir en repos dans sa maison. Constantin Accubiteur en eut un pareil. André Primicere le porta en Cappadoce à Leon, qui ne l'eut pas si-tôt reçu qu'il obeït & se retira chez lui.

CHAPITRE IV.

1. Mariage de l'Empereur. 1. Sedition de Leon Phocas. 3. Lettres répanduës parmi ses troupes pour gagner les soldats. 4. Approche de Leon Phocas. 5. Lettre de l'Empereur. 6. Fuite & prise de Leon. 7. On lui creve les yeux.

1. AU mois d'Avril dans la cinquiéme semaine de Carême, Helene fille de Romain reçut de la main de l'Empereur des gages & des assurances du contract de mariage qui fut passé la seconde Fête de Pâque. L'Empereur & l'Imperatrice aiant été couronnez par le Patriarche Nicolas, Romain fut declaré pere de l'Empereur, & son fils fut reçu en la charge d'Eteriarque.

2. Un peu apres Leon Phocas trompé par le

peuple, & poussé par quelques personnes de qualité, & par quelques gens de guerre excita une sedition, & dépecha un courier à Constantin Accubiteur, à l'autre Constantin, à Anastase, à Constantin Secretaire fils de Malelie, pour les assurer qu'il n'entreprenoit rien que pour le service de l'Empereur.

3. Pour appaiser ce tumulte, Romain pere de l'Empereur dressa des lettres sous son nom, & les seella avec la Bulle d'or, par lesquelles il étoit declaré que ceux qui abandonneroient Phocas seroient tenus pour fideles serviteurs de l'Empereur, & il les fit repandre parmi les seditieux par une femme fort impudente nommée Anne, & par un Clerc nommé Michel. Ce Michel aiant été pris fut cruellement battu par le commandement de Phocas, & eut le nez & les oreilles coupées, mais il fut depuis recompensé par Romain aussi bien que la femme dont j'ai parlé. Le fils de Barymichel fut le premier qui quitta le parti de la sedition, comme il avoit été le premier qui l'avoit suivi. Un Capitaine nommé Balance suivit son exemple.

4. Leon Phocas s'étant avancé vers Chrysopole à dessein de faire peur aux habitans de Constantinople, disposa ses soldats par pelotons, depuis la vache de pierre jusques à Calcedoine.

5. Pendant que ces choses se passoient Simeon garde du Caniclée fut envoié sur un

vaisseau

vaiſſeau leger porter une lettre de l'Empereur conçuë en ces termes. *N'aiant trouvé perſonne parmi mes ſujets qui eût autant de fidelité & autant de zele pour mon ſervice que Romain, je me ſuis fié à lui plus qu'à nul autre : Et comme il a pour moi un amour paternel, & des entrailles pleines d'une charité maternelle, j'ai reſolu de le cherir, & de l'honorer comme mon pere. A l'égard de Leon Phocas que j'avois toujours eu ſuſpect, il s'eſt declaré coupable de rebellion, ce qui m'oblige à le priver de la charge de Domeſtique, & de faire ſavoir qu'il a excité de lui-meſme le trouble dans mon Empire, à deſſein d'uſurper la Souveraine puiſſance.* Auſſi-tôt que cette lettre eut été luë, pluſieurs renoncerent au parti de la revolte, & ſe rangerent ſous les enſeignes de l'Empereur.

6. Leon ſe voiant déchu de ſes eſperances prit la fuite, mais comme il n'y avoit point de ville où il ſe pût faire recevoir, il fut pris en un lieu nommé Goeleon.

7. Romain envoia Jean fils de Tubace, & Leon ſon parent pour l'amener à Conſtantinople ; mais dés qu'ils l'eurent entre leurs mains, ils lui firent crever les yeux, bien qu'ils n'en euſſent point d'ordre. Ce qui mit Romain en grande colere contre eux.

CHAPITRE V.

1. On découvre une nouvele conjuration. 2. L'Imperatrice est enfermée dans un Monastere. 3. Theodore & Simeon sont releguez. 4. Romain est couronné Cesar, & Christophle son fils couronné Empereur. 5. Romain termine les differens des Evéques. 6. Antoine est rasé. 7. Conjurez punis.

1. AU mois d'Août on découvrit une nouvele conjuration de Constantin Ctematene, de David Camulien, & de Michel garde des Magazins. Les coupables furent fustigez, promenez par toute la ville, & envoiez en exil. Leon Domestique des troupes fut aussi promené sur un mulet.

2. L'Imperatrice Zoé aiant été convaincuë d'avoir voulu faire empoisonner Romain avec des viandes qui avoient été apprêtées par Theoclete Clerc des Offices: elle fut chassée du Palais, rasée & enfermée dans le Monastere de sainte Euphemie à Petrion.

3. Theodore Precepteur de l'Empereur, & Simeon son frere aiant été invitez à dîner par Theophylacte Patrice, & Connêtable, Jean Cur-

cuas Drungaire, entra avec une troupe de gens armez dans la ſale où ils dînoient, les enleva & les relegua dans les maiſons qu'ils avoient en la Province d'Opſicion.

4. Le vint-quatriéme jour de Septembre Romain fut honoré de la dignité de Ceſar, & le dix-ſeptiéme de Decembre qui eſt le jour de la Fête des Saints Patriarches & des Saints Prophetes, il fut couronné par l'Empereur Conſtantin, & par le Patriarche Nicolas. Le jour de la Purification Theodore ſa femme fut couronnée par lui-meſme. Enfin le dix-ſeptiéme jour du mois de Mai, en la cinquiéme Indiction, Chriſtophle fils de Romain fut proclamé Empereur, & le vintiéme du meſme mois, auquel on celebroit la Fête de la Pentecôte, il fut couronné par l'Empereur Conſtantin, & marcha ſeul à ſon côté dans la Proceſſion ſolennelle de cette Fête.

5. Au reſte Romain rendit la paix à l'Egliſe un Dimanche du mois de Juillet, en la huitiéme Indiction, en reüniſſant les Evéques, & les autres Eccleſiaſtiques qui avoient été diviſez, & qui avoient ſuivi deux partis differens, dont Nicolas & Eutime avoient été les Chefs.

6. Le huitiéme jour du mois de Fevrier en la dix-neuviéme Indiction, Romain exila Antoine Maître, fils de Calomarie en l'Ile d'Antigone, apres neanmoins qu'il eût été raſé & fait Moine avec Theophane Tichiote, avec Paul

Maître de l'Hôpital des orphelins & ses domestiques. Le crime dont il étoit accusé étoit d'avoir voulu aspirer à la Souveraine puissance.

7. Il alla peu apres au Tribunal, où il y avoit force gens assemblez avec des armes. Apres avoir distribué la païe aux soldats il s'en retourna promtement au Palais avec l'Empereur Constantin, sur l'avis qu'on leur donna qu'Arsene & Paul Manclavite avoient tramé une conspiration. Ce fut Leon Domestique d'Arsene qui les découvrit. Ils furent punis par le fouët, par la confiscation de leurs biens, & par l'exil. Jean Prêtre & Recteur, qui étoit alors en grande consideration aupres de l'Empereur, obtint de lui la charge d'Hebdomadaire pour Leon fils d'Armenius.



CHAPITRE VI.

1. Petit combat contre les Bulgares. 2. Conjurez découverts & punis. 3. Romain usurpe le premier rang. 4. Irruption des Bulgares avec la défaite des Romains. 5. Mort de Theodore femme de l'Empereur Romain. 6. Voiage du Curopalate à Constantinople.

1. COmme depuis la mort d'Adralete Domestique, les Bulgares faisoient des courses jusques à Catasyrte, on pourvut de cette charge Pothe fils d'Argyre, qui aiant mené ses troupes vers la ville de Termopole, envoia devant Michel fils de Moroleon son Lieutenant pour reconnoître les Barbares; en aiant rencontré inopinément un parti il en tua plusieurs, & reçut aussi des blessures dont il mourut depuis à Constantinople.

2. Anastase Tresorier & Maître des monnoies, Theodore Cetonite, Demetrius Notaire du Patrimoine du Prince, Nicolas Cubatze, furent accusez par Theoclet Notaire de l'Office d'avoir tramé une conjuration, dont aiant été convaincus, ils furent fustigez, & traduits le long de la grande ruë. Theodore fut fustigé

à part, auprés de l'appartement à trois Domes, & envoié en exil. Anastase Chapelain fut rasé & fait Moine dans le Monastere des Elimes où il mourut.

3. Romain se servit du pretexte de toutes ces conjurations pour se mettre en la place de Constantin, & pour l'obliger à se contenter du second rang.

4. Simeon reprit encore les armes, & renvoia des troupes, qui aiant passé les montagnes vinrent jusques à Maglabe. Aussi-tôt que l'Empereur Romain en eut avis, il eut peur qu'ils ne passassent le détroit, & qu'ils ne brulassent le Palais de la Fontaine, & pour les en empécher il depécha contre eux Jean Recteur, Leon, & Pothe surnommé Argyre, avec des troupes des gardes & des troupes auxiliaires. Alexis Patrice & Drungaire de la flote, & Musule se joignirent à eux. Comme ils rangeoient tous leurs gens en bataille en la cinquiéme semaine de Carême, les Bulgares parurent en armes sur une hauteur, & fondirent à l'heure mesme avec un cri épouvantable. Jean Recteur prit la fuite à cette mesme heure, au lieu que Photin fils de Platipede mourut en combattant genereusement pour la defense de son pere, qui ne monta qu'à peine sur un vaisseau. Alexis s'enfuit aussi, bien qu'il fût armé de pié en cap. Mais n'aiant pû monter à l'échele du vaisseau il tomba dans la mer. Les Argyres se sauverent dans un fort. Les Bulgares

ne trouvant plus personne qui osât paroître brulerent le Palais de la Fontaine, & desolerent les lieux des environs.

5. Le vintiéme jour du mois de Fevrier en la dixiéme Indiction, Theodore femme de Romain mourut, & son corps fut deposé dans sa maison. Le mesme mois Sophie femme de Christophle fut couronnée.

6. Le Prince des Perses Curopalate arriva au mesme temps à Constantinople, & fut conduit avec un superbe équipage par toutes les ruës, & par toutes les places publiques. Il entra dans l'Eglise de Sainte Sophie, dont il admira la grandeur & la beauté.



CHAPITRE VII.

1. Autre Guerre avec les Bulgares. 2. Revolte. 3. Prise d'Andrinople. 4. Déroute des Sarrasins. 5. Simeon ravage la Thrace & la Macedoine. 6. Il demande à conferer. 7. Description de la conference. 8. Prodige.

1. LEs Bulgares aiant recommencé la Guerre au mois de Juin, & aiant mis le feu au Palais de sainte Theodore, Romain assembla les gens de commandement, & exhorta les Soldats à combattre vaillamment pour la défense de leur Patrie. Ils declarerent tous qu'ils étoient préts d'exposer leur vie pour leur Religion. Le jour suivant Sactice prit ses armes, & confirmant ses paroles par ses actions attaqua par derriere un parti de Bulgares, entra dans leur Camp, & tua tout ce qu'il y rencontra. Ces Barbares n'eurent pas si tôt appris cette nouvele qu'ils coururent à leur Camp, & aiant trouvé Sactice suivi de peu de gens, ils le mirent en fuite. Il combatit toutefois en homme de cœur, & tua un grand nombre de ses ennemis avant que de se retirer, mais enfin ne pouvant plus soûtenir l'effort de la multitude, il poussa

poussa son cheval à toute bride, & ayant voulu passer une Riviere il demeura engagé dans le limon, où il fut blessé à la cuisse. Son cheval s'étant neanmoins dégagé il se sauva à Blaquernes, où il mourut la mesme nuit de sa blessure.

2. Adrien, Caldien de Nation, & Tatzate Armenien homme riche ayant par l'avis de Bardas Boële qui commandoit les Troupes de Caldie excité une sedition contre l'Empereur Romain, & s'étant rendus maîtres d'une place forte nommée Paiper, Jean Curcuas Domestique des Troupes les défit, en prit quelques-uns des plus considerables, ausquels il fit crever les yeux, ôta le bien aux autres, & fit executer à mort le reste. Tatzate qui s'étoit sauvé dans un Fort ayant eu parole qu'il ne lui seroit point fait de mal, revint à Constantinople, où il fut gratifié de la charge de Manclavite, & gardé neanmoins dans le Palais de Mangas. Mais aiant voulu s'enfuïr il fut pris, & eut les yeux crevez. Bardas Boële avoit été rasé des auparavant.

3. Simeon assiegea Andrinople avec une puissante Armée dans le temps que le Patrice Mauroleon excellent homme de Guerre qui avoit donné d'illustres preuves de sa valeur, en une infinité d'occasions en étoit Gouverneur. Mais lorsque le blé manqua aux Habitans, & qu'ils se sentirent pressez par la faim, ils se rendirent,

& livrerent leur Gouverneur à Simeon qui le fit charger de chaînes, & depuis mourir d'une mort cruelle. Il fit aussi-tôt entrer les Bulgares dans la place, & s'en retourna.

4. Leon Tripolite aiant fait tout à coup irruption sur l'Empire, & s'étant rendu maître de l'Ile de Lemnos, Jean Radin Patrice, & Drungaire de la flote l'alla combattre, & tailla ses gens en pieces si bien que Leon se sauva seul.

5. Au mois de Septembre en la seconde Indiction Simeon Prince de Bulgarie entreprit une grande expedition contre la Ville de Constantinople, courut & pilla la Thrace & la Macedoine, en coupa les Arbres, & y mit tout à feu & à sang.

6. S'étant un peu aprés approché de Blaquernes, il demanda le Patriarche Nicolas, & quelques autres des plus considerables pour conferer avec eux touchant la Paix. Dés que les otages eurent été donnez de côté, & d'autre le Patriarche partit le premier, & ensuite le Patrice Michel Stypiote, & Jean Mystique qui depuis que Jean Recteur avoit cedé aux calomnies de ses envieux, & s'étant retiré de la Cour sous pretexte de ses infirmitez s'étoit fait Moine dans le Monastere de Galacrene, étoit consideré comme le second de l'Empire. Simeon confera avec eux, mais parce qu'il avoit souvent entendu parler de la prudence, de la

valeur, & des autres excellentes qualitez de l'Empereur Romain, il témoigna souhaiter de le voir.

7. Comme l'Empereur desiroit la Paix avec passion, & que rien ne lui déplaisoit tant que l'effusion continuelle que la fureur de la Guerre faisoit du sang Chrétien, il fut bien aise de cette proposition, & il fit aussi-tôt dresser une machine où l'on pût conduire sa Galere pour y faire la conference. Mais au prejudice des paroles de Paix ce Prince fit brûler l'Eglise de Nôtre-Dame de la Fontaine, ce qui faisoit bien voir qu'il n'agissoit pas de bonne-foi, & qu'il n'avoit point d'autre intention que d'amuser l'Empereur. Romain étant allé à la sainte Chasse de l'Eglise de Blaquernes avec le Patriarche Nicolas; il y étendit les mains, s'y prosterna contre terre, la trempa de ses larmes, & conjura l'Immaculée Mere de Dieu d'amollir la dureté du cœur de Simeon. Ils ouvrirent, ensuite la Chasse, où le Voile de cette Divine Vierge est enfermé, & l'Empereur l'aiant pris pour s'en faire comme un Casque spirituel, il se rendit au lieu de la Conference. Simeon y arriva cinq jours apres le neuviéme jour de Novembre, suivi d'un nombre innombrable de gens de Guerre. Les uns avoient des Boucliers & des Lances d'or. Les autres en avoient d'argent: mais tous avoient de belles, & de bonnes Armes. Ceux qui étoient le plus

proche de lui le proclamoient Empereur en la Langue des Romains. Les Senateurs regardoient du haut des murailles ce qui se passoit. On reconnut en cette occasion mieux qu'en nulle autre la fermeté de l'ame de Romain, qui vit sans s'étonner cette multitude effroyable d'ennemis, & qui marcha hardiment au milieu d'eux, & exposa sa vie pour le bien de ses sujets. Etant arrivé le premier à la machine dont j'ai parlé il y attendit Simeon. Les otages furent donnez de côté & d'autre. Les Bulgares visiterent tres exactement la machine de peur qu'il n'y eut quelque piege. Simeon étant descendu de cheval, & s'étant approché de l'Empereur ils se salüerent, & ils commencerent à s'entretenir ensemble touchant la paix. On dit que l'Empereur lui parla en ces termes. *J'avois oüi dire que vous aviez de la pieté, mais je ne voi pas que vos actions répondent à ce bruit de la renommée. Ceux qui ont de la pieté aiment la paix, & la charité qui est Dieu mesme, au lieu que ceux qui n'en ont point se plaisent au sang, & au meurtre. Que si vous étes un veritable Chrétien arrétez le cours des massacres. N'obligez plus des fideles à soüiller leurs mains du sang de leurs freres. Vous étes un homme qui attendez la mort, la resurrection, & le jugement comme les autres. Vous étes aujourd'hui en vie, & demain vous serez reduit en poudre. Il ne faut qu'une petite fiévre pour abaisser nôtre orgüeil. Comment vous justifierez-vous devant Dieu lors qu'il*

vous redemandera le ſang des innocens, & comment oſerez-vous ſeulement paroître devant ce Juge également juſte & redoutable? Que ſi c'eſt l'argent qui vous mene, j'ai de quoi vous contenter. Retenez ſeulement vôtre bras, embraſſez la paix, cheriſſez la concorde, & ſoulagez les Chrétiens des miſeres qui les accablent. Il n'eſt pas juſte de faire la guerre à ceux de ſa Religion. L'Empereur ſe tut aprés avoir parlé de la ſorte. Simeon confondu par la moderation de ſon eſprit, & par la ſageſſe de ſes diſcours accorda la paix. S'étant enſuite ſaluez avec beaucoup de civilité ils prirent congé l'un de l'autre, & Simeon s'en retourna avec de magnifiques preſens.

8. Je croi devoir rapporter un prodige qui arriva en cette occaſion bien qu'il paroiſſe incroyable. On dit que deux Aigles volerent au deſſus de ces deux Princes durant qu'ils conferoient, & qu'aprés cela l'un s'envola droit à Conſtantinople, & l'autre en Thrace. Ceux qui entendent la ſience des Augures prirent cét accident pour un mauvais preſage, & crurent que c'étoit un ſigne que les deux Princes ſe ſepareroient ſans avoir fait la paix. Simeon étant de retour fit aux gens de commandement un recit fort avantageux de la ſageſſe, & de la prudence de l'Empereur.

CHAPITRE VIII.

1. L'Empereur Romain couronne deux de ſes fils. 2. Mort du Patriarche Nicolas. 3. Conjuration de Iean Myſtique: 4. Tremblement de terre. 5. Mort de Simeon Prince des Bulgares. 6. Traitté de paix, & de mariage. 7. Paix avec les Nations étrangeres.

1. LE vint-cinquiéme jour du mois de Decembre l'Empereur Romain couronna deux de ſes fils, Etienne, & Conſtantin. Et le Patriarche coupa les cheveux à leur frere Theophylacte, & l'ordonna Soudiacre, & peu de temps aprés il l'eleva à la dignité de Syncelle. Le vint-neuviéme jour du mois d'Avril l'Empereur Romain deſigna Proconſul Jean Myſtique Patrice.

2. Le quinziéme jour du mois de Mai en la troiſiéme Indiction, le Patriarche Nicolas mourut aprés avoir rempli le ſiege de ſon Egliſe durant treize ans depuis ſa ſeconde promotion. Il fut enterré dans le Monaſtere de Galacrene qu'il avoit fondé. Au mois d'Août Etienne Metropolitain d'Amaſée qui étoit Eunuque fut élu pour lui ſucceder.

3. Au mois d'Octobre Jean Mystique qui avoit la principale part au Gouvernement aiant été accusé d'avoir voulu usurper l'autorité souveraine par les conseils, & à la sollicitation de Cosme Patrice, & Logothete du Drome son beau-pere, il fut chassé hors du Palais, sans neanmoins être privé de la liberté d'y venir, & d'y faire ses fonctions. Mais comme ses accusateurs le poursuivoient ardamment, & que l'Empereur avoit dessein de l'interroger, il s'échapa, & se fit Moine dans le Monastere de Monocastane. Constantin fils de Boële, qui avoit soin de la table de l'Empereur son ami intime apprehendant d'être arreté à cause de l'union étroite qu'il avoit avec lui, & de la connoissance qu'on le soupçonnoit d'avoir de ses plus secretes pensées s'enfuït aussi, & se fit Moine dans un Monastere du Mont-Olympe. Le Patrice Cosme fut privé de sa charge, & batu de verges auprés du quadrant au Soleil. Theophane fut pourvu des charges de Protovestiaire & de Ministre d'Etat, que Jean Mystique avoit exercez.

4. Il arriva alors un fort grand tremblement de terre en Thrace, & il s'y fit une fort vaste ouverture où des Eglises entieres furent abymées avec les personnes qui y faisoient leurs prieres.

5. Le vint-cinquiéme jour du mois de Mai en la cinquiéme Indiction Simeon Prince des

Bulgares mourut, & laissa pour successeur Pierre son fils qu'il avoit eu de sa seconde femme fille de Sursubule, lequel il nomma tuteur de ses enfans.

6. Lorsque les Nations voisines virent qu'il étoit mort, elles prirent les armes contre les Bulgares. Ces Peuples infortunez se sentant tourmentez d'un côté par la famine, & de l'autre par des Sauterelles, apprehenderent d'être encore attaquez par les Romains, & se resolurent de les prevenir, & de faire irruption en Macedoine. Mais aiant appris depuis que l'Empereur faisoit de grans preparatifs, il lui envoyerent Pierre, & le Moine George surnommé Calocyre avec une Lettre selée de la Bulle d'or, dont le sens étoit que non seulement ils luy demandoient la paix, mais qu'ils recherchoient son alliance. Il les accüeillit favorablement, & envoia à l'heure mesme à Mesembrie, Theodore Abuce Moine, & Rodonat Clerc du Palais, pour conferer touchant les conditions. Ils s'aquiterent fort bien de leur commission, & aprés avoir conferé ils s'en revinrent par terre avec Etienne Bulgare. George Sursubule les suivit, & étant tous arrivez à Constantinople ils y conclurent la paix, y aiant vû Marie fille de l'Empereur Cristophle, & aiant admiré sa beauté ils manderent à Pierre leur Prince de venir en diligence. L'Empereur alla sur ses Galeres à Blaquernes pour le recevoir, & apres avoir terminé

miné ensemble tous leurs differens ils signerent les traitez de paix, & de mariage. Le huitiéme jour du mois d'Octobre le Patriarche Etienne suivi de Theophane Protovestiaire, de Marie fille de l'Empereur Cristophle, & du Senat alla à l'Eglise de Nôtre-Dame de la Fontaine, où il fit la ceremonie du mariage. Lorsque le festin & les autres solennitez furent achevées Theophane Protovestiaire ramena la Princesse Marie à Constantinople. Trois jours aprés l'Empereur Romain fit un superbe festin sur un Teatre qui avoit été dressé exprés, au milieu duquel les Bulgares aiant demandé avec instance que Christophle fût nommé le premier dans les acclamations, & aprés lui Constantin, l'Empereur y consentit. Lors que Marie fut préte de partir pour aller en Bulgarie, ses parens la conduisirent jusques à l'Ebdome, où touchez de la douleur de la perdre, ils verserent des larmes en abondance, embrasserent Pierre leur gendre, & lui laisserent leur fille entre les mains.

7. Il arriva dans le mesme temps des Ambassadeurs de Melitene. Apocapse Sultan petit fils du Sultan de Melitene, & Apolasat Capitaine tres courageux & tres riche y vinrent & y furent reçus tres civilement, & aprés y avoir fait la paix ils s'en retournerent en leur païs.

CHAPITRE IX.

1. La Melitene est conquise, & reduite en Province. 2. Nicetas est rasé, & enfermé dans un Monastere. 3. Mort du Patriarche Etienne. 4. Charité & pieté de Romain.

1. APocapse homme tres judicieux, & tres-prudent étant mort le Peuple prit aussitôt les armes. Jean Curcuas Domestique des Troupes, & Melias marcherent contre eux, l'un à la téte de ses Troupes, & l'autre à la téte des Armeniens. Avec ces deux armées ils eurent bien-tôt reduit la Melitene en tres pitoyable état. L'Empereur l'erigea depuis en forme de Province, & en tira chaque année quantité d'or, & d'argent.

2. Nicetas Maître beau-pere de l'Empereur Cristophle ayant été accusé d'avoir voulu armer son gendre contre son propre pere, & de l'avoir excité à le renverser de dessus son Trône pour le posseder seul, fut rasé, & enfermé dans un Monastere.

3. Le dix-huitiéme jour du mois de Juillet dans la sixiéme Indiction, le Patriarche Etienne mourut. Au mois de Decembre suivant

Tryphon Moine fort recommandable pour la sainteté de sa vie, fut sacré pour faire les fonctions jusques à ce que Theophylacte fils de l'Empereur Romain fût en âge d'étre élevé à cette eminente dignité.

4. Le vint-cinquiéme du mesme mois le froid fut si rude que la terre en fut gelée durant six vint jours. La rigueur du froid produisit la famine, & une si étrange mortalité qu'il ne resta pas assez d'hommes en vie, pour donner la sepulture aux morts. L'Empereur Romain donna dans cette funeste calamité d'illustres marques de sa compassion, & de sa liberalité. Il fit fermer les galeries où logeoient les pauvres afin qu'ils ne sentissent plus de froid. Il fit distribuer à chacun de l'argent par mois, outre celui qu'il donnoit à ceux qui demeuroient dans l'étenduë des Eglises, tellement que la somme que l'on distribuoit par mois dans les galeries, & dans les Eglises montoit à douze mille marcs. Trois pauvres dinoient tous les jours à sa table, à chacun desquels il donnoit ensuite un écu. Il donnoit aussi à dîner à trois pauvres Moines le Jeudi & le Samedi, & leur faisoit semblable aumône. Il observoit la pratique qui est établie dans les Monasteres de lire durant le repas, & il nourissoit son ame des veritez saintes de la Religion, dans le mesme temps qu'il repaissoit son corps d'une viande corporelle. Il n'a jamais rencontré de Moine celebre pour sa pieté qu'il

ne lui ait fait une confession de ses fautes avec larmes. Il a embelli les Eglises, & les a remplies de quantité de Lampes, & de luminaires. Il a assigné des pensions aux Moines des Monts Olympe, Cymene & Barachée. Voila un recit abregé de ses liberalitez, & de ses bienfaits.

CHAPITRE X.

1. Conspiration contre Pierre Prince des Bulgares. 2. Jean son frere est marié à Constantinople. 3. Mort de six hommes. 4. Incendie. 5. Mort de l'Empereur Cristophle. 6. Retraite du Patriarche Tryphon. 7. Execution à mort d'un imposteur. 8. Sacre de Theophylacte. 9. Mariage d'Etienne fils de l'Empereur Romain.

1. JEan frere de Pierre Prince des Bulgares ayant été convaincu d'avoir tramé avec quelques autres une conspiration pour le perdre fut batu de verges. Ses complices furent executez à mort en differentes manieres, dont il n'y en eut aucune qui ne fût extraordinaire, & nouvele.

2. L'Empereur Romain ayant appris la con-

juration par les Lettres de Pierre Prince de Bulgarie, il y envoia un Moine nommé Jean qui avoit été Recteur en apparence pour faire un échange de prisonniers, mais en effet pour se saisir de Jean, & pour l'amener à Constantinople : comme il fit. Un peu aprés qu'il y fut arrivé il quitta l'habit de Moine, & témoigna se vouloir marier. L'Empereur lui donna une belle maison, de grandes terres, & une femme de la Nation des Armeniens, & voulut que la noce se fit dans son Palais.

3. Le second jour du mois de Mars un chapiteau tomba du haut des colonnes qui le soûtenoient, & tua six hommes dans le marché.

4. Il arriva un épouvantable embrasement proche de l'Eglise de la Vierge, par lequel les boutiques des Ciriers, & des Fourreurs furent consumées jusques à un endroit nommé Pseques.

5. Au mois d'Août en la quatriéme Indiction l'Empereur Cristophle mourut, & fut enterré dans le Monastere de son pere, duquel nous avons parlé.

6. Au mesme mois en la troisiéme Indiction le Patriarche Tryphon fut depossedé, & se retira dans son Monastere, où il mourut, laissant son Eglise sans Pasteur durant dix-sept mois, à cause que Theophylacte n'avoit pas encore l'âge.

7. Un certain imposteur né de Macedoine, nommé Basile se disant Constantin Ducas fut pris par Elephantin Capitaine des Troupes d'Opsicion, & mené à Constantinople, où il fut condamné par le Prefet Pierre à avoir une main coupée. S'étant retiré depuis à Opsicion, & s'étant fait mettre une main de bronze il s'accoûtuma à en manier une épée, & seduisit force gens, ausquels il fit accroire qu'il étoit Constantin fils de Ducas. Il suscita de la sorte un tres grand soulevement ; L'Empereur envoia des Troupes qui le vainquirent, le prirent, & l'amenerent à Constantinople où aprés avoir été interrogé il fut condamné à être fustigé. Il accusa quantité de personnes de condition, mais comme c'étoit une calomnie il fut condamné à être brûlé dans la place d'Amastrien.

8. Le second jour du mois de Fevrier en la seconde Indiction Theophylacte fils de l'Empereur fut sacré en presence des Legats de l'Evêque de Rome qui avoient apporté la resolution d'un Concile, touchant son ordination, & qui le mirent en possession du Trône de l'Eglise de Constantinople.

9. L'Empereur Romain maria Etienne son fils à une jeune Princesse nommée Anne fille de Gabalas, & petite fille de Catacylas, & il lui mit deux couronnes sur la tête, celle des nouveaux mariez, & celle des Empereurs.

CHAPITRE XI.

1. Irruption & défaite des Turcs. 2. Mariage de Constantin. 3. Defaite des Russiens.

1. AU mois d'Avril en la septiéme Indiction, les Turcs firent leur premiere irruption sur les terres de l'Empire, & ravagerent toute la Thrace. Theophane Patrice Protovestiaire & premier Ministre eut la commission de les aller repousser, dont il s'aquita si bien, qu'elle lui aquit une grande reputation de sagesse & de prudence. L'Empereur y fit aussi paroître sa bonté & sa munificence, en n'épargnant aucune dépense pour racheter les prisonniers.

2. L'Empereur maria Constantin le plus jeune de ses fils à Helene fille du Patrice Adrien. Elle étoit Armenienne, mais parce qu'elle mourut bien-tôt apres, il le maria depuis à une autre nommée Theophano.

3. L'onziéme jour du mois de Juin en la quatorziéme Indiction, dix mille Russiens aiant fait voile vers Constantinople, Theophane Protovestiaire fut envoié avec des vaisseaux legers & avec des galeres pour les recevoir. Il s'aquita de cét emploi avec tant de vigueur, & avec tant de succés, que dés qu'ils parurent au Phare, il

s'empara d'un endroit nommé Hiero à l'embouchure du Pont-Euxin, repoussa leurs vaisseaux, en brula une partie : Jean Curcuas Domestique étant arrivé incontinent apres avec toutes les forces d'Orient, & aiant trouvé ces barbares disperſez de côté & d'autre, il les extermina entierement. On ne ſauroit croire combien ils avoient commis de deſordres. Ils avoient brulé les rivages du Boſpore. Ils avoient exercé d'horribles cruautez ſur les priſonniers. Ils en avoient crucifié quelques-uns. Ils en avoient empalé d'autres. Ils avoient paſſé les autres par les armes, & s'étoient ſervi de leurs corps comme d'un blanc pour y tirer, comme par maniere d'exercice. Ils avoient lié les mains derriere le dos à des Prêtres, & leur avoient enfoncé des clous dans la tête. Ils avoient mis le feu à pluſieurs Egliſes, & les avoient reduites en cendres. Lors que l'hiver s'aprocha, & que les vivres commencerent à leur manquer, ils eurent envie de s'en retourner en leur païs, mais ils craignoient d'être apperçus. Aiant donc fait voile vers la Thrace au mois de Septembre en la quinziéme Indiction, & aiant été rencontrez par Theophane, il y eut un ſecond combat, où un ſi grand nombre de leurs vaiſſeaux furent coulez à fond, qu'il s'en échapa fort peu qui ſe ſauverent au bord de Celés à la faveur de la nuit. Theophane rentra en victorieux avec magnificence, & fut re-
compenſé

compensé de la charge d'Accubiteur. Jean Maître dont nous avons parlé comme d'un excellent homme de guerre, portoit cependant bien loin les frontieres de l'Empire, & ruinoit les villes des Sarrasins ****. Le Patrice Pantere parent de l'Empereur Romain fut fait Domestique en sa place.

CHAPITRE XII.

1. Treve avec les Turcs. 2. Mariage de Romain avec la fille de Hugues Roi de France. 3. Vent impetueux. 4. Saint Suaire porté à Constantinople. 5. Monstre venu d'Armenie. 6. L'Empereur Romain est chassé hors du Palais, & est consolé par des personnes de pieté.

1. AU mois d'Avril en la premiere Indiction, les Turcs revinrent sur les terres de l'Empire avec une puissante armée. Mais Theophane Accubiteur étant allé au devant d'eux, ils convinrent ensemble d'une treve pour cinq ans.

2. En la seconde Indiction l'Empereur Romain envoia Pascal premier Ecuier & Capitaine Lombard à Hugues Roi de France, demander sa fille en mariage pour Romain fils

de ſon gendre Conſtantin. Paſcal l'obtint & l'amena à Conſtantinople avec de grandes richeſſes. La ceremonie des noces ſe fit au mois de Septembre. Elle ne vécut que cinq ans dans le mariage.

3. Il s'éleva au mois de Decembre un vent fort impetueux qui abatit les ſieges des factions qui étoient dans l'Hippodrome vis à vis le trône, & qui briſa les marbres qui étoient deſſous.

4. L'année ſuivante au meſme mois l'Empereur Romain fut chaſſé hors du Palais. Comme la ville d'Edeſſe qui a l'avantage de poſſeder le precieux Suaire du Sauveur étoit aſſiegée par l'armée Romaine, les habitans envoierent le ſupplier de faire lever le ſiege, & offrir de lui livrer cette relique ſacrée, pourvû qu'il leur rendît les principaux de leurs priſonniers, & qu'il leur accordât des lettres ſellées de la Bulle d'or, par leſquelles il les aſſurât que leurs terres ſeroient exemtes de pillage. Ces conditions leur aiant été accordées ils envoierent le precieux Suaire. Lors qu'il fut proche de Conſtantinople Theophane Patrice & Accubiteur alla au devant ſur le Sangare en chantant des Hymnes, & le quinziéme jour du mois d'Août il le conduiſit dans la ville, où l'Empereur faiſoit ſes prieres dans l'Egliſe de Blaquernes. Le jour ſuivant ſes deux fils Etienne & Conſtantin, & ſon gendre Conſtantin, le Patriarche Theophylacte &

le Senat allerent au devant avec un grand nombre de cierges, le reçurent avec toute ſorte de reſpect, & le conduiſirent à pié juſqu'à l'Egliſe de ſainte Sophie où ils l'adorerent, & de là ils le porterent au Palais.

5. En ce meſme temps on apporta d'Armenie à Conſtantinople un monſtre fort extraordinaire. C'étoient deux enfans mâles qui tenoient enſemble par le bas du ventre, & qui avoient le viſage tourné l'un vers l'autre. Apres y auoir été vus aſſez long-temps comme un mauvais preſage ils en furent emportez. Mais ils y furent rapportez depuis ſous le regne de Conſtantin. Un des deux étant mort, d'habiles Medecins couperent l'endroit par où ils tenoient enſemble, mais l'autre ne ſurvécut que trois jours.

6. L'Empereur Romain avoit entiere confiance aux Moines, comme nous l'avons dit ci-devant. Mais il avoit une veneration ſinguliere pour Serge frere de Coſme, Maître, & couſin du Patriarche Photius. Il avoit continuellement auprés de lui cét homme, plus illuſtre par la ſplendeur de ſes vertus, que par celle de ſa race. Il ne faiſoit rien que par ſes avis, & il les prenoit en toutes choſes pour une regle fort droite, & fort ſeure. Ce pieux Moine l'avoit ſouvent exhorté de prendre un ſoin particulier de l'education de ſes enfans, & de ne pas permettre qu'ils s'abandonnaſſent à la débauche, de peur

d'encourir le mesme châtiment qu'Heli. Mais lors que par la perfidie de ses propres enfans il eut été chassé hors de son Palais, & relegué à l'Ile de Proté, il trouva dans la conversation de ce Saint homme une consolation à sa douleur, & un remede à sa disgrace. Il recevoit aussi du soulagement de Polieucte Moine d'une rare pieté, qui fut depuis elevé à la dignité de Patriarche apres la mort de Theophylacte. Dieu qui vouloit sauver ce Prince d'une maniere admirable, le laissa tomber tout à coup dans une misere où il apprit à reconnoître, & à pleurer ses pechez. Il permit qu'Etienne son fils se soulevât contre lui, comme Absalon s'étoit autrefois soulevé contre David, & que suivant le conseil, & étant appuié du credit de Marien qui avoit été Moine, de Basile Petin, & de Manuel Curtice, & soutenu par les autres Empereurs, il le chassât hors de son Palais, & l'obligeât à se faire Moine dans l'Ile de Proté.

CHAPITRE XIII.

1. Constantin distribuë des charges. 2. Il fait raser Etienne & Constantin. 3. Ils vont voir Romain en l'Ile de Proté: 4. Ils sont releguez. 5. Conspiration de Theophylacte, & de Theophane. 6. Autre conspiration. 7. Mort de l'Empereur Romain.

1. VOila comment Constantin son gendre demeura seul en possession de la Souveraine puissance. Il honora à l'heure mesme Bardas fils de Phocas de sa charge de Maître, & de Domestique des troupes, en recompense des glorieux exploits qu'il avoit faits dans les guerres. Il fit Basile Petin Patrice & grand Eteriarque. Il ôta l'habit de Moine à Marien de la race des Argyres, pour le faire Patrice & Connêtable. Il fit Manuel Curtice Patrice & Drungaire de la veille. Mais peu apres par un juste jugement de Dieu, qui vouloit châtier la perfidie avec laquelle ces trois rebelles s'étoient armez contre leur Prince legitime, & avoient porté leurs mains sacrileges sur l'oint du Seigneur, il les priva de leurs charges apres qu'ils eurent été convaincus d'avoir voulu usurper

l'autorité Souveraine. Je rapporterai plus au long la maniere dont ils perirent dans un ouvrage que j'ai promis au public.

2. Quarante jours apres & le vint-septiéme jour du mois de Janvier, l'Empereur se défiant d'Etienne & de Constantin, & jugeant avec fondement qu'il n'y avoit pas d'apparence qu'ils lui fussent fideles, puis qu'ils ne l'avoient pas été à leur pere, il les fit arrêter à sa table où ils mangeoient avec lui. Ce furent les Tornices, Marien Patrice, & quelques autres qui furent choisis pour cette execution, & qui les aiant emmenez en des Iles voisines de Constantinople, leur couperent les cheveux & les firent Clercs.

3. Quelques-temps apres ils demanderent la permission de voir leur pere, & aiant été menez à l'Ile de Proté ils l'y virent vétu en Moine, & en furent touchez d'une douleur inconcevable. Il leur dit en pleurant. *J'ai nourri des enfans, & je les ai élevez, & ils m'ont méprisé.*

4. Ils furent en suite releguez, savoir Etienne à Proconese, & de Proconese à Rodes, & de Rodes à Melitene; & Constantin à Tenede, & depuis à Samothrace où il fut tué par ses gardes, contre lesquels il s'étoit soulevé. Michel fils de l'Empereur Christophle fut privé des brodequins de pourpre, rasé & mis dans le Clergé.

5. Pendant que l'Empereur Romain étoit en l'Ile de Proté, Theophylacte Patriarche, & Theophane Patrice & Accubiteur conspirerent

ensemble pour le remettre sur le trône, lui declarerent leur dessein, & tirerent de lui son consentement. La conjuration aiant été découverte, les coupables furent punis avec beaucoup de rigueur. Theophane fut relegué, George premier Ecuyer fut déchiré de coups, & enfin ils furent traduits indignement par la ville, & envoiez en exil.

6. Au mois de Decembre en la sixiéme Indiction il y eut une autre conjuration pour tirer Etienne de l'Ile où il étoit relegué, & pour le rétablir dans le Palais. Constantin en aiant été averti par Michel Diabolin, il en punit les Auteurs avec un peu trop de severité. Il y en eut à qui il fit couper le nez & les oreilles, & qu'il fit en suite promener par les ruës sur des ânes.

7. Le quinziéme jour du mois de Juillet en la sixiéme Indiction, l'Empereur Romain mourut en l'Ile où il étoit relegué. Son corps fut apporté à Constantinople, & enterré dans le Monastere qu'il avoit fondé.



HISTOIRE

DE

NICEPHORE

BRYENNE CESAR.



HISTOIRE

DES EMPEREURS

CONSTANTIN DUCAS,

ET

ROMAIN DIOGENE.

Ecrite par Nicephore Bryenne Cesar.

PREFACE APOLOGETIQUE.

BOtaniate se revolta contre Michel, & aiant remporté de l'avantage il s'empara de l'Empire ; Voila comment il reconnut l'honneur qu'il lui avoit fait de lui confier le commandement des troupes d'Orient, & comment il abusa de la puissance qu'il avoit reçuë de lui. L'injustice de cette entreprise fut soûtenuë par la conspiration de certains scelerats, qui n'avoient aucun sentiment d'honneur ni de vertu, & par le concours d'un peuple qui suivoit aveuglement leurs volontez. Et certes les

hommes ſe portent au mal avec plus de violence qu'ils ne ſe portent au bien, & la multitude ſe plaît naturellement au changement. Voila de quelle maniere Botaniate fut élevé ſur le trône. Il avoit été autrefois fort propre à l'execution & au conſeil, mais le grand âge avoit alors tellement diminué ſa vigueur, qu'il étoit incapable des moindres affaires.

S'étant ainſi rendu maître de la puiſſance ſouveraine au prejudice de Conſtantin Porphyrogenete, à qui elle étoit deferée apres Michel par le droit de la nature. Alexis Comnene conſiderant l'injuſtice de cette preferance qui éloignoit du trône le plus proche & le plus legitime heritier, mais qui ruinoit auſſi les juſtes pretentions que les Comnenes y avoient au defaut de la race des Ducas, à cauſe d'Iſâc Comnene leur oncle, qui y avoit été elevé avec un conſentement unanime, & avec un applaudiſſement general de tous les peuples, il en reſſentoit ſon cœur déchiré par un cruel déplaiſir. Bien que ceux qui avoient uſurpé l'autorité ſouveraine ſe ſouciaſſent fort peu de ruiner l'Etat, pourvû qu'ils établiſſent leur propre grandeur, ils ne laiſſoient pas de chercher des pretextes pour couvrir leur uſurpation, & de témoigner de l'affection aux Comnenes. Mais la generoſité d'Alexis ne lui permettoit pas de conſentir à l'élevation d'un étranger. Ceux qui ont été les mieux informez des affaires, & qui en ont con-

ſervé la memoire, ſavent qu'Alexis alla trouver Conſtantin frere de l'Empereur Michel, pour le perſuader d'accepter l'Empire, & que n'en aiant pu venir à bout, il mit les brodequins de pourpre à Conſtantin ſon fils. Mais comme le peuple s'oppoſoit à ſa promotion, & qu'il crioit à haute voix qu'il ne vouloit point être gouverné par un enfant, ce petit Prince en eut une telle fraieur, qu'il conjura Alexis de le laiſſer dans une condition privée. Il ne laiſſa pas de prendre une autre voie pour arriver à la meſme fin, qui fut de le mener à Botaniate, de lui repreſenter le droit qu'il avoit à l'Empire, & de le ſuplier de le deſigner ſon ſucceſſeur. Mais ce moien-là lui aiant manqué auſſi bien que l'autre, ſa liberté ne lui ſervit qu'à le rendre ſuſpect à l'Empereur, & à ſes deux eſclaves Germain & Borile. Ces deux hommes qui n'avoient aucun ſentiment de probité, ni d'honneur, aiant reſolu de ſe defaire de lui, pour perdre en ſuite Conſtantin Porphyrogenete lors qu'il n'auroit plus d'appui, ils lui envoierent un ordre par lequel il étoit exilé. Au lieu d'y deferer il le porta à Botaniate, qui aiant du reſpect pour ſes grandes qualitez, & de la honte de reconnoître ſi mal ſes ſervices, ſe mit en colere contre ceux qui l'avoient voulu éloigner de la Cour. Botaniate étant cependant aſſiegé continuellement par ſes deux eſclaves, ſe reſolut à leur ſollicitation de faire crever les

yeux à Alexis. N'osant neanmoins commet-mettre une si horrible violence sans la couvrir de quelque pretexte de justice, toutes les fois qu'il se presentoit une occasion qui demandoit beaucoup de courage, il le choisissoit afin que s'y portant avec sa valeur accoûtumée sans les troupes necessaires il y succombât, ou que s'il refusoit ces emplois perilleux on eût sujet de l'accuser de desobeïssance, & de le punir. Bryenne & Basilace ces deux hommes illustres, ne pouvant souffrir que Botaniate s'étant revolté comme eux contre Michel Ducas, se fût seul elevé sur le trône, & ne le voulant point reconnoître, Alexis eut ordre de leur faire la guerre. Il accepta cét emploi, & s'en aquita si glorieusement qu'il donna plusieurs batailles, qu'il remporta la victoire, & qu'il amena ses ennemis captifs à Constantinople. Ce que j'écris est connu de tout le monde, & il n'y a personne qui l'ignore.

Alexis voyant que bien loin de recevoir la recompense de ses exploits, il ne faisoit qu'exciter la jalousie, & qu'irriter la rage de ceux qui ne recherchoient que l'occasion de lui faire crever les yeux, & de le faire perir avec Constantin Porphyrogenete, il ne crut pas devoir manquer à soi-mesme, ny devoir consentir à sa propre ruine. De plus quand il faisoit reflexion que son Oncle avoit fait passer l'Empire dans une famille Etrangere, & que celui qui le

possedoit n'avoit point d'heritier à qui il le pût laisser, & quand d'ailleurs il consideroit la necessité indispensable où il étoit d'eviter les perils qui l'environnoient de toutes parts, il alla à Andrinople où il trouva les troupes, qui aiant autant d'inclination pour lui que d'aversion pour Botaniate le contraignirent malgré qu'il en eût d'accepter l'Empire. Il ne l'accepta pas neanmoins pour en priver Porphyrogenete qui croissoit en âge puisqu'il fiança avec lui sa fille, qu'il lui donna part aux affaires, & qu'il le destinoit à l'Empire où il l'auroit sans doute élevé lorsque l'aversion du Peuple avoit été appaisée, s'il n'en avoit été empesché par une maladie qui lui survint, & qui l'enleva du monde. Botaniate ne lui fit point de resistance, mais reconnoissant le droit qu'il avoit à la couronne, il la lui ceda volontairement sans prendre les armes. Il n'y arriva donc que par la voye de la Justice qui étoit fondée sur sa parenté avec son Oncle, & sur l'alliance des Ducas. Il avoit reuni en sa personne comme dans un mesme tronc les branches de ces deux Illustres familles. La veneration que l'on avoit pour cette ancienne Noblesse le fit recevoir avec joye. En effet quiconque voudra remonter un peu avant dans le passé trouvera que les Ducas tirent leur origine de la race du grand Constantin, le chef de cette Famille aiant esté son cousin qui quitta l'ancienne Rome pour venir avec lui habiter la

nouvele, & qui en fut Gouverneur, dont le nom est depuis demeuré à sa maison.

Voila de qu'elle maniere Alexis fut retabli sur le Trône de ses ancestres, par lequel il ne fut pas plus honoré qu'il l'honora lui-mesme par la multitude, & par la grandeur de ses exploits, & par la gloire, & par la magnificence des illustres trophées, dont il remplit l'Orient, & l'Occident. Quand il se vit proche de sa fin il choisit pour son successeur Jean qui avoit un double droit à la couronne, puisqu'il étoit de la famille des Comnenes, & que du côté de sa mere il étoit issu de l'illustre race des Ducas. Ce qui fait voir clairement qu'Alexis a esté non seulement exemt de blâme, mais digne de loüange quand il s'est emparé de l'Empire, & qu'il n'a rien fait en cela qui ne puisse à l'avenir servir d'exemple, & de modele. Quand les plus grans hommes de l'antiquité ont vû que leurs Princes legitimes étoient chassez de leur Trône, ils ont esté animez d'un juste zele de les rétablir. Que s'ils n'ont pas été assez heureux pour le faire, ils se sont au moins opposez de toute leur force aux usurpateurs, & ils n'ont pas permis qu'ils ayent joüi en repos du fruit de leur injustice. Si les personnes les plus considerables qui vivoient au temps d'Alexis n'avoient été de ce sentiment, & si elles n'avoient reconnu qu'il se conduisoit par ces motifs, au lieu de le favoriser, elles auroient pris les armes

contre lui, comme contre un ſujet rebele. De plus l'eternelle Providence n'auroit pas manqué de châtier une perfidie auſſi criminelle qu'auroit été la ſienne, bien loin de lui accorder une protection toute viſible, & de le retirer du milieu des dangers pour le conduire à la victoire. Certes elle a accoutumé de punir les violateurs du droit naturel qui s'élevent contre leurs Maîtres, & de venger les injures des Princes avec autant de rigueur que les ſiennes propres. L'état ou l'Empire s'eſt trouvé depuis, l'hureux ſuccés de ſes entrepriſes, & les proſperitez continuelles qu'il a euës en Orient, & en Occident ſont des preuves que ce changement ne s'eſt fait que par un ordre particulier du Ciel.

Vous m'avez impoſé une charge tres-difficile, eſprit ſage, & intelligent, quand vous m'avez obligé de repreſenter les grandes actions d'Alexis, qui étant parvenu à l'Empire en un temps où les affaires étoient dans un extreme danger, les a miſes dans l'éclat, & dans la gloire. Il n'eſt pas aiſé de raconter combien il a élevé de trophées, & combien il a ſubjugué d'ennemis, & comme c'eſt une entrepriſe qui ſurpaſſe mes forces, je n'aurois garde de la faire, ſi je n'y étois pouſſé par une puiſſance invincible qui me propoſe des recompenſes immenſes de mon travail. Je reconnoîtrois mal les bien-faits dont Alexis m'a comblé ſi je paſ-

ſois ſous ſilence ſes exploits. Que ſi je ne puis les exprimer tous, je ſupplie le Lecteur de me pardonner, par ce que je ne fais profeſſion ni d'écrire ſon Hiſtoire, ni de dreſſer ſon Panegyrique. Ce ſont des deſſeins qui demanderoient l'éloquence de Thucidide, & de Demoſthene. Je donnerai ſeulement des Memoires, & comme le ſujet, & la matiere d'une Hiſtoire. Commençons.

CHAPITRE I.

1. Manuel Comnene recommande en mourant ſes enfans à l'Empereur Baſile. 2. Leur education. 3. Leurs charges. 4. Leur mariage. 5. Leur bonne intelligence. 6. Iſâc parvient à l'Empire & fait Jean ſon frere Curopalate. 7. Il le declare ſon ſucceſſeur. 8. Jean refuſe l'Empire. 9. Sa femme le preſſe de l'accepter. 10. Conſtantin Ducas l'accepte.

1. MAnuel ce perſonnage ſi illuſtre, iſſu de l'ancienne race des Comnenes, qui aiant eu l'honneur d'être emploié à la negociation de la paix entre l'Empereur Baſile & le Tyran Bardas Sclere, dont les violences & les cruautez avoient ruiné preſque tout l'Orient, s'étoit

s'étoit conduit dans cette importante affaire avec tant d'adreſſe, & tant de vigueur, qu'il avoit hureuſement reuni les parties de l'Empire, eut deux fils, Iſâc & Jean. Comme ils étoient encore jeunes lors qu'il ſe ſentit proche de ſa fin, & que leur mere étoit morte dés auparavant, il ſupplia l'Empereur Baſile d'avoir ſoin de leur education.

2. Il n'eſt pas aiſé d'expliquer combien ce Prince qui avoit une extréme bonté, & qui ſavoit quelle eſtime on doit faire de la nobleſſe, prit ſoin de les faire bien elever. Il leur donna des Gouverneurs, des Precepteurs, & des Maîtres, dont les uns étoient chargez de leur inſtruire l'eſprit, les autres de former leurs mœurs, & les autres de dreſſer leurs corps. On les logea dans le Monaſtere de Studius, tant pour les porter à la vertu par l'exemple des excellens hommes qui habitent cette Sainte maiſon, que pour leur donner la commodité de la chaſſe & des autres exercices.

3. Dés qu'ils eurent atteint l'âge de puberté ils furent mis dans les gardes du corps, ſelon la coûtume que les Empereurs de ce temps-là avoient, de choiſir des enfans des plus illuſtres familles pour le ſervice de leur Palais. Ils furent incontinent apres élevez aux plus hautes charges, au gouvernement des Provinces, & au commandement des armées.

4. Comme la grandeur de leur naiſſance leur

donnoit droit de pretendre aux alliances les plus relevées, Isâc épousa Catherine fille aînée du Roi des Bulgares, & Jean Anne fille d'Alexis, homme prudent & courageux qui commandoit en Italie, & qui merita par sa valeur le surnom de Caron, parce qu'il ne manquoit jamais de tuer ceux qu'il frappoit. Anne sa fille qui descendoit du côté de sa mere des Adriens, & des Theophylactes, rendit Jean pere de plusieurs enfans: de cinq garçons, Manuel, Isâc, Alexis, Adrien, Nicephore; & de trois filles, Marie, Eudocie, & Theodore, qui survécurent tous à leur pere, & qui furent presens à sa mort, comme nous le dirons dans la suite. Mais maintenant il faut garder l'ordre du temps.

5. Pendant que ces deux freres montoient par degrez au comble des honneurs ils conserverent ensemble une parfaite intelligence, le cadet deferant en toutes choses à l'aîné, & l'aîné usant de toute sorte de civilité envers le cadet.

6. Lors qu'Isâc fut parvenu à l'Empire il honora Jean de la dignité de Curopalate, & du commandement des armées d'Occident. On appeloit autrefois Domestique des troupes celui qui possedoit cette charge. On l'appele maintenant grand Domestique. Il n'est pas necessaire de raconter ici ce qu'il fit durant son regne. Ceux qui auront la curiosité de l'apprendre pourront lire les ouvrages de ceux qui ont écrit son Histoire. Pour ce qui est de Jean il laissa aux

Thraces, aux Macedoniens, aux Illyriens, aux Bulgares, aux grans & aux petis, d'eternels monumens de ses heroïques vertus. Il gagna l'affection de tout le monde par sa moderation & par sa douceur. Il étoit promt à faire du bien & à donner des recompenses, & il ne se portoit qu'avec peine à punir, & à ordonner des châtimens. Il y a une infinité de preuves de son merite incomparable, mais il n'y en a point de si éclatante que le refus qu'il fit de la Souveraine puissance dont nous parlerons incontinent.

7. Isâc traversa en la troisiéme année de son regne le détroit de la Propontide, pour aller demeurer aux environs de la ville d'Honorat, d'où il alloit tous les jours à la chasse. Mais cet exercice bien loin de contribuer à sa santé, ne servit qu'à lui attirer une pleuresie, dont apres avoir été tourmenté trois jours sans relâche, il se fit porter à son Palais. Le premier soin qu'il y prit fut de choisir un successeur, mais il ne delibera pas long-temps sur ce choix, car comme il connoissoit le merite de son frere, il le prefera sans peine à tous les autres. L'aiant donc mandé il l'exhorta en ces termes à se charger du poids de l'Empire. *Mon cher frere, je me sens proche de ma fin, il faut que vous preniez en ma place le maniment des affaires, & le gouvernement de l'Etat. J'estime que cela sera utile, non seulement à nôtre famille, mais à toutes les familles des Romains. Comme plusieurs aspirent à cette dignité, je suis d'avis*

que vous en preniez possession avant ma mort.

8. Jean aiant oüi ce discours témoigna une forte aversion de l'Empire, & protesta qu'il étoit prêt de tout souffrir, plûtôt que de l'accepter.

9. Sa femme ne pouvant goûter ce refus lui parla de cette sorte: *Pourquoi tirez-vous vôtre épée contre vous-mesme, sans avoir pitié ni de la foiblesse de vôtre femme, ni du bas âge de vos enfans. Ne savez-vous pas que la premiere chose que fera celui qui s'emparera de l'Empire, ce sera de ruiner nôtre maison, pour établir sur nos ruines le fondement de sa grandeur? Quelle étrange folie de nous jetter dans un peril évident, en refusant la couronne qui est souhaitée par les grandes ames avec plus d'ardeur que nulle autre chose? Philosophie ruineuse! moderation inconsiderée! suivez le conseil de l'Empereur vôtre frere, & mettez-vous en possession de la Souveraine puissance.* Apres avoir dit ces paroles & plusieurs autres avec beaucoup de vehemence sans rien obtenir, elle y ajoûta des prieres, & des pleurs. Mais enfin voiant que son mari étoit inflexible elle se reduisit au silence, & s'abandonna à la douleur.

10. Isâc sentant sa maladie augmenter, & n'esperant point de faire changer de resolution à son frere, jetta les yeux sur Constantin Ducas personnage recommandable par d'excellentes qualitez. L'aiant donc mandé, & aiant conferé avec lui touchant les affaires publiques, il lui mit la Couronne sur la tête; & comme il

avoit déja quitté ses ornemens Imperiaux pour prendre un habit Angelique, il se fit porter au Monastere de Studius.

CHAPITRE II.

1. Iustice de Constantin Ducas. 2. Sa reconnoissance. 3. Sa mort. 4. Mort de Iean Curopalate. 5. Ses enfans.

1. Constantin Ducas emploia sa puissance à punir l'avarice & la violence, & à faire fleurir la justice & l'equité. Il rendit la justice par lui-mesme, sans considerer la qualité des personnes, & marchant dans le chemin Roial sans se detourner ni à droit, ni à gauche, il se rendit terrible aux injustes & aux violens, & se fit cherir des gens de bien.

2. Il témoigna une parfaite reconnoissance à son predecesseur, qui contre toute sorte d'esperance recouvra sa santé, depuis qu'il eut embrassé la profession Monastique, lui rendit toujours de grans honneurs, l'appelant son Seigneur & son Empereur, & le faisant asseoir au dessus de lui toutes les fois qu'il le venoit voir, ce qui lui arrivoit fort souvent. Il considera aussi tous ses proches, sa femme, son frere, & ses enfans. Au reste Isâc Comnene mourut un an apres qu'il se fut demis de l'Empire.

3. Constantin Ducas mourut lui-mesme apres avoir regné sept ans avec une parfaite justice. L'Imperatrice Eudocie sa femme lui succeda avec ses fils, Michel, Andronique, & Constantin.

4. Jean Curopalate mourut aussi bien-tôt apres, & laissa huit enfans, dont nous avons ci-devant parlé, & que la mere eut soin de faire elever d'une maniere convenable à la grandeur de leur naissance.

5. Avant la mort du pere deux des filles avoient été mariées à deux hommes considerables par leur noblesse, & par leurs richesses. Savoir Marie qui étoit l'aînée à Michel Taronite, & Eudocie qui étoit la puinée à Nicephore Melissene, homme d'un esprit tout a fait admirable, issu du côté de son pere de l'illustre race des Mortiens. Theodore la plus jeune des trois fut mariée par sa mere à Constantin fils de Diogene, qui étoit déja parvenu à l'Empire. Ce Constantin avoit beaucoup de cœur, mais il n'étoit pas fort loüable pour le reste de ses mœurs, comme nous verrons ci-apres. Voila ce qui regarde l'établissement des trois filles. Pour ce qui est des garçons, Manuel fit quelques campagnes durant la vie de son pere, & signala son courage par des exploits qui le firent juger digne de la gloire de ses ancêtres. Isâc suivit les traces de Manuel son aîné, & Alexis se fit admirer par tant d'aimables qualitez, qu'il sembloit

que les graces euſſent travaillé à l'envi pour l'orner, & pour l'embellir. L'éclat de ſon teint étoit ſi vif, & ſi brillant, que jamais on n'en vit de pareil. Son courage étoit égal à ſa bonne mine. Il avoit reuni en ſa perſonne un ſi grand nombre de bonnes qualitez naturelles & aquiſes, qu'il n'y a perſonne qui en puiſſe parler en des termes aſſez avantageux, & qui ne ſoient beaucoup au deſſous de leur ſujet. Ce qui eſt plus merveilleux c'eſt qu'il avoit une promtitude, & une activité nompareille, avec une ſi grande douceur, & une ſi grande retenuë, qu'il ſembloit incapable du moindre mouvement de colere. Avant l'âge d'une pleine puberté il obtint de ſa mere la permiſſion de ſuivre ſon frere à l'armée, où il fit paroître une adreſſe ſinguliere à tous les exercices des armes. Je me reſerve de parler de lui plus amplement en un autre lieu. Je n'ai rien à dire maintenant de ſes deux autres freres, Adrien & Nicephore, ſi ce n'eſt que comme ils étoient fort jeunes, leur mere leur avoit donné d'excellens Maîtres pour les inſtruire en toute ſorte de ſiences.

CHAPITRE III.

1. Manuel eſt fait general d'armée. 2. Origine des Turcs. 3. Mahomet implore le ſecours des Huns. 4. Il defait Piſare Prince de Babylone. 5. Les troupes ſe retirent dans un deſert. 6. Il les envoie attaquer. 7. Son armée eſt defaite. 8. Il fait crever les yeux à dix Chefs. 9. Les ſoldats prennent parti parmi les troupes de Tangrolipe. 10. Combat. 11. Mort de Mahomet. 12. Tangrolipe eſt proclamé Roi de Perſe. 13. La Perſe eſt inondée par les Turcs.

1. LOrs que Romain Diogene fut parvenu à l'Empire, Manuel aîné des Comnenes entra ſi avant dans ſon amitié, qu'il obtint de lui la charge de Protoſtrator, & peu apres celle de general des armées d'Orient. Aiant donc traverſé la Propontide il demeura vers la Galatie, dans le temps que les Turcs commencerent à courir, & à piller les terres de l'Empire de ce côté-là.

2. Il eſt neceſſaire de remonter juſques à la premiere origine de ces peuples, & de voir de quels païs ils ſont ſortis pour venir nous faire la

la guerre. Ils habitoient autrefois au Septentrion au delà du Tanaïs, & du Bosphore, proche du Mont Caucase. Ils vivoient de lait, & ne dépendoient que d'eux-mesmes. La puissance des Perses étant tombée entre les mains des descendans d'Agar, & la domination des Sarrasins s'étant si fort accruë qu'elle s'étendoit en Perse, en Medie, en Assyrie, en Egypte, en Afrique, & en une partie de l'Europe, la mauvaise intelligence des Princes ruina ce puissant Empire en le divisant.

3. Mahomet fils de Sambrael se trouva Maître de la Perse, de la Medie, & de l'Abritanie, au temps du regne de Basile. Comme le succés de la guerre qu'il faisoit alors aux Indiens & aux Babyloniens ne lui étoit pas avantageux, il jugea à propos d'envoier une Ambassade aux Huns pour implorer leur secours. Ses Ambassadeurs s'aquiterent si bien de leur charge, qu'aiant offert leurs presens au Chef des Huns, ils obtinrent de lui trois mille hommes, commandez par Tangrolipe, & par Mucalet fils de Macel.

4. Ces troupes auxiliaires aiant passé l'Araxe sur un pont fortifié par deux tours, elles arriverent en Perse, & se joignirent au corps de l'armée; & à l'heure mesme Mahomet donna bataille à Pissare Prince des Babyloniens, le vainquit, & le mit en fuite.

5. Etant retourné victorieux en son païs il se

resolut d'emploier ses forces contre les Indiens. Mais les Turcs firent difficulté de s'engager dans une si longue guerre, & demanderent d'être renvoiez en leur païs, & d'avoir la garde du pont de l'Araxe. Comme Mahomet demeuroit ferme dans sa resolution, & qu'il sembloit disposé à se faire obeïr, ils s'enfuirent de peur d'être mal traitez, & se retirerent dans le desert de la Carbonitide, parce que n'étant qu'en petit nombre, ils n'osoient en venir aux mains avec une grande multitude, & ils se mirent à faire des courses, & des brigandages dans le païs des Sarrasins.

6. Mahomet fâché de cette revolte amassa une armée de vint-mille hommes, & l'envoia contre les Turcs sous dix Capitaines choisis parmi les plus renommez d'entre les Sarrasins. Ils marcherent vers le desert, mais ils ne trouverent pas à propos de s'y engager, de peur d'y manquer d'eau & de vivres. Ils se contenterent de se camper à l'embouchure, & d'y épier l'occasion de remporter quelque auantage.

7. Quand Tangrolipe qui s'étoit retiré au fond du desert eut appris l'arrivée des ennemis, il tint conseil avec les principaux de son parti, & aiant trouvé qu'il étoit expedient d'aller chercher les Sarrasins, & les Perses, il marcha deux jours entiers avec une extréme diligence, & la nuit du troisiéme il les rencontra qui ne se défioient de rien, les mit aisément en deroute,

ſe chargea d'un butin ineſtimable, emmena quantité de chevaux & de chariots, & au lieu de ſe cacher dans les ſolitudes comme un fugitif, & comme un brigand, il tint la campagne, & reçut une infinité de gens qui vinrent en foule ſe rendre à lui de tous côtez, des coupables qui apprehendoient la Juſtice, des eſclaves qui s'étoient échapez d'entre les mains de leurs maîtres, & d'autres perſonnes accoûtumées à vivre de larcin, & de rapine, ſi bien qu'en peu de temps il vit cinquante mil hommes à ſa ſuite.

8. Mahomet ne pouvant ſupporter cette diſgrace qu'avec une extréme impatience, fit crever les yeux aux dix Capitaines auſſi-tôt qu'ils furent de retour, & à l'égard des ſoldats qui avoient été ſi lâches que de tourner le dos, il menaça de les traduire honteuſement, & de les faire mener comme en triomphe vétus de robes de femmes. Cependant il ſongea aux preparatifs neceſſaires pour la continuation de la guerre.

9. Les ſoldats aiant entendu le bruit de ces menaces ſe rangerent ſous les enſeignes de Tangrolipe, qui ſe ſentant fortifié par une recruë ſi conſiderable, joignit toutes ſes troupes a deſſein de donner une bataille generale. Mahomet rangea de ſon côté les Sarraſins, les Perſes, les Cabires, les Arabes, qui tous enſemble faiſoient cinquante mille combattans. Il mena auſſi

cent elephans chargez de tours, & vint à Aſpacan au devant de Tangrolipe.

10. Le choc fut rude, & pluſieurs furent tuez de côté & d'autre. Mahomet fut tué lui-meſme ſans être bleſſé par les armes de ſes ennemis.

11. Comme il animoit ſes ſoldats ſon cheval tomba, & en tombant il ſe rompit le cou.

12. Dés qu'il fut mort ſon armée ſe rendit à Tangrolipe, qui fut proclamé Roi de Perſe.

13. Il ôta auſſi-tôt la garniſon qui gardoit le pont de l'Araxe, & fit inonder la Perſe par une multitude innombrable de Turcs. Il n'y en eut qu'un petit nombre, qui aimerent mieux s'en retourner en leurs païs. Les autres s'enrichirent des dépoüilles des Perſes, & des Sarraſins, & nommerent Tangrolipe Sultan, qui eſt un nom qui en leur langue ſignifie Roi des Rois, & Empereur. Voila comment la Perſe fut ſoûmiſe à la domination des Turcs.



CHAPITRE IV.

1. Tangrolipe defait les Babyloniens. 2. Cutlume est defait par les Arabes. 3. Les Romains sont defaits par Cutlume. 4. Tangrolipe entreprent la conquête de la Medie. 5. Manuel Curopalate est vaincu, & pris par Chrysoscule. 6. Il amene son vainqueur à Constantinople.

1. JE viens d'expliquer comment la conquête de la Perse rendit les Turcs voisins des Romains, je dirai maintenant par quelle occasion ils devinrent leurs ennemis, & comment ils oserent prendre les armes contre eux apres avoir si fort apprehendé leur puissance, & apres avoir tremblé autrefois au seul bruit des exploits de trois de leurs Empereurs, Nicephore Phocas, Jean, & Basile Porphyrogenete, dont ils croioient que la vertu florissoit encore parmi eux. Tangrolipe s'étant ainsi éleué sur le trône de la Perse, & s'étant rendu maître d'une quantité prodigieuse de richesses abaissa les Sarrasins, qui aiant été par le passé voisins des Perses, & qui aiant fait autrefois avec eux la guerre, & puis la paix, meditoient de recommencer la guerre. Aiant eu avis de fort bonne heure de

leur dessein, il entreprit d'attaquer Pissare Prince des Babyloniens, le vainquit, le tua, & reünit ses Etats à la Perse.

2. Il envoia Cutlume son neveu contre Carmese Prince des Arabes, mais en étant venu aux mains avec eux, il fut défait & mis en fuite.

3. Comme il s'en retournoit, & qu'il étoit prêt de passer par la Medie, il eut envie de camper en un lieu nommé Baas, mais parce qu'il apprehendoit les Romains qui étoient maîtres de ce païs-là, il envoia prier Etienne fils de Constantin Licudias, qui en étoit gouverneur, de lui donner passage, & lui promettre de ne toucher à rien. Etienne prenant cette priere pour une marque de foiblesse, amassa à la hâte quelques soldats, & tout inexperimenté qu'il étoit, attaqua des gens de la valeur la plus éprouvée qu'il y eût au monde. Ainsi il fut défait, pris, & vendu à Cutlume depuis qu'il fut arrivé à Brisium.

4. Cutlume étant retourné vers le Sultan s'excusa le mieux qu'il lui fut possible du mauvais succés de son expedition, & lui raconta que la Medie étoit un païs fertile, qui n'étoit habité que par des femmes, designant par ce terme injurieux les Romains, dont ils venoient de reconnoître la lâcheté. Le Sultan animé par cette proposition, donna à son neveu Asan surnommé le Sourd, une armée de vint-mille hommes avec ordre de reduire la Medie à son obeïssance,

ſi elle ne s'y ſoumettoit d'elle-meſme. Voila le commencement de la guerre des Turcs. Mais reprenons l'ordre du temps.

5. Manuel Curopalate aiant été honoré par l'Empereur de la charge de general des troupes d'Orient, comme nous l'avons dit ci-deſſus, il demeuroit aux environs de la Caltique, & obſervoit la contenance des Turcs. Ses eſpions lui aiant rapporté qu'il paroiſſoit des troupes commandées par Chryſoſcule, qui étant de la race du Sultan aſpiroit à la Couronne, il amaſſa ce qu'il avoit de gens de guerre, & aiant trouvé les ennemis diſperſez de côté & d'autre, il leur donna aiſément la chaſſe. Mais en les pourſuivant inconſiderement il tomba dans une embuſcade, où apres être demeuré ferme quelque temps au milieu de la deroute des ſiens, & apres s'être courageuſement défendu il fut obligé de ſe retirer ; mais aiant été enveloppé il fut pris avec ſes deux beaux freres Meliſſene & Taronite.

6. Aiant été mené à Chryſoſcule, & reſſentant une ſecrete indignation de ne rien faire qui fût digne de la grandeur de ſa naiſſance, il s'excita lui-meſme à une action fort memorable. Aiant appris que ſon vainqueur s'étoit revolté contre le Sultan, & qu'il aſpiroit à la ſouveraine puiſſance, il crut devoir tenter ſon ambition. L'aiant donc entretenu ſeul à ſeul, & aiant reconnu qu'il apprehendoit les forces du Sultan.

il uſa d'abord de douces paroles pour fléchir la dureté de ſon naturel; puis l'exhortant à agir, il lui dit que puis qu'il pretendoit à la Monarchie des Perſes, & qu'il n'avoit pas une puiſſance égale à celui qui la poſſedoit, il ne pouroit jamais venir à bout d'un ſi haut deſſein ſans implorer le ſecours de l'Empereur. Chryſoſcule ſuivant ſon conſeil le prit pour ſon guide, & ſe laiſſant vaincre par la fineſſe de celui qu'il avoit vaincu par la force, il vint avec lui à Conſtantinople. Cette celebre action aquit une grande gloire au Curopalate. L'Empereur les reçut tous deux fort honorablement, & leur fit de grandes largeſſes.

CHAPITRE V.

1. Mort du Curopalate. 2. Sa mere aſsiſte à ſa mort, & prent le ſoin de ſes funerailles. 3. Elle envoie Alexis à l'armée. 4. L'Empereur le renvoie à ſa mere. 5. Il ſe reſout d'entrer en Perſe. 6. Baſilace eſt defait & tué.

1. LE Curopalate marcha contre les Turcs au commencement du Printemps, & mena avec lui Chryſoſcule. Mais il fut ſurpris en Bithynie d'un mal d'oreilles dont il mourut, laiſſant

laiſſant à l'Empereur un regret inconſolable de ſa mort. Chryſoſcule fut auſſi ſi ſenſiblement touché de la perte de ſon ami, qu'il ne croioit pas lui pouvoir ſurvivre.

2. La mere du Curopalate qui étoit à Conſtantinople lors qu'elle reçût la nouvele de ſa maladie, en partit à l'heure meſme, & ſe rendit en diligence en la Capitale de Bithynie, où aiant appris que le mal augmentoit, elle monta une montagne que ceux du païs appelent la montagne d'Izalas, & elle le trouva prêt de rendre l'eſprit dans le Monaſtere d'Alype, qui eſt aſſis ſur la pente de la montagne, & conſacré en l'honneur de la tres-pure mere de Dieu. Quand elle entra, ceux qui étoient autour de lui jetterent un cri qui l'éveilla de telle ſorte, qu'il ſauta au bas de ſon lit pour l'embraſſer, & ne lui aiant pû rien dire, ſinon qu'il la prioit que leurs deux corps fuſſent mis dans un meſme tombeau, il ſe recoucha, & expira bien-tôt aprés. Cette mere genereuſe lui rendit les devoirs de la ſepulture, & elle verſa autant de larmes qu'il en faloit pour exprimer ſes juſtes regrets, ſans neanmoins ſuccomber ſous la violence de la douleur.

3. Elle envoia Alexis un de ſes autres fils à l'armée de l'Empereur. Bien que ce jeune courage obeït avec joïe au commandement de ſa mere, il ne put s'empécher de fondre en pleurs en la quittant, ni d'être combatu par deux paſſions

differentes par la tendresse de la nature, & par le desir de la gloire. Il trouva l'Empereur à Dorylée, où il rangeoit ses troupes en bataille, & renouvela par sa presence le sentiment de sa douleur.

4. Apres s'être informé de l'état de la santé de sa mere il le renvoya auprés d'elle, en disant qu'il n'étoit pas juste de la laisser seule durant son affliction, & d'ajoûter à la perte d'un de ses fils l'absence d'un autre. Il fit ce qu'il pût pour avoir permission de demeurer & de suivre l'Empereur, mais il ne la pût obtenir. L'Empereur alla plus avant, & continua à ranger ses troupes.

5. Lors qu'il fut arrivé en Cappadoce il tint conseil avec les principaux Officiers pour resoudre s'il iroit chercher les Turcs en Perse, ou s'il attendroit. Ceux qui auoient accoûtumé de flater en toutes choses les passions du Prince, étoient d'avis de ne point attendre, mais d'aller au devant du Sultan qui étoit prêt d'entrer dans la plaine de Medie, & de lui donner bataille. Joseph Tarcaniote qui commandoit un grand nombre de troupes, & Nicephore Bryenne qui commandoit toutes celles d'Occident, trouvoient cét avis-là fort dangereux, & supplioient l'Empereur d'attendre, de fortifier les villes, & de ravager la campagne, afin que l'ennemi ne trouvât pas dequoi y vivre. Que si cela ne lui plaisoit pas, qu'il s'assurât au moins de Theo-

dosiopole, qu'il s'y retranchât, & qu'il temporisât pour obliger le Sultan par la disette où il seroit de donner bataille dans une conjoncture avantageuse aux Romains. Mais ils parloient à un sourd, & la flaterie l'emportoit sur la sagesse de leurs remontrances. L'Empereur au lieu de suivre le conseil le plus prudent, & le plus sur, s'enfla d'orgueil, pour avoir pris le fort de Mempet, & pour avoir donné la chasse à une troupe de Turcs qui pilloient la campagne, & mena son armée en Perse. Comme il étoit auprés de Mazicerte, Basilace le joignit, & lui donna quelques troupes qu'il avoit amenées de Syrie, & d'Armenie. Ce Basilace étoit robuste, hardi & courageux dans l'occasion. L'envie qu'il avoit de flater la passion de l'Empereur, fut cause qu'il ne lui répondit rien ni de vrai, ni d'utile pour le bien de ses affaires, lors qu'il lui demanda ce qu'il savoit touchant ce que Leon Dabatene lui avoit écrit, que le Sultan s'étoit retiré à Babylone au premier bruit de son arrivée.

6. L'Empereur ajoûtant pleine creance à ces faux rapports divisa son armée en deux, en retint une partie, & envoia l'autre à Cleat petite ville de l'obeïssance des Turcs, sous la conduite de Joseph Tarcaniote excellent homme pour les conseils & pour les stratagêmes militaires, mais qui n'obeïssoit qu'à regret à cét ordre, parce qu'il étoit contraire à son sentiment, & qu'il avoit tâché de le dissuader. N'aiant neanmoins pû rien gagner

ſur l'opiniatreté de l'Empereur, il partit avec ſes troupes, & alla vers Cleat où il y avoit alors une forte garniſon. Avant que trois jours ſe paſſaſſent, les Turcs fondirent ſur un parti des nôtres qui étoient allé chercher du fourage, en tuerent un grand nombre, & emmenerent les autres. L'Empereur en aiant eu avis envoia querir Baſilace, pour lui demander d'où étoient les Turcs qui avoient fait cette expedition? Baſilace uſant de ſes ſuppoſitions, & de ſes vanteries ordinaires, l'aſſura que ce n'étoient que des partis de la garniſon de Cleat, qui battoient la campagne. Ainſi l'Empereur ne ſut jamais que le Sultan étoit proche, qu'il faiſoit de grans preparatifs, & qu'il envoioit inceſſamment des coureurs qui prenoient tres-ſouvent des Officiers. Baſilace voulant toujours faire accroire à l'Empereur que ces coureurs ne ſortoient point du camp du Sultan, mais de la garniſon de Cleat, demanda permiſſion d'aller fondre ſur eux, & l'aiant obtenuë il tira ſon épée, & piqua ſon cheval ſuivi de quelques gens qui couroient ſans ordre, & ſans diſcipline. Les Turcs firent ſemblant de fuïr, & quand ils les eurent attirez bien loin, ils retournerent ſur eux, les chargerent rudement, les vainquirent, & en firent un tel carnage, qu'à peine en reſta-il pour porter la nouvele de leur defaite. Baſilace fut trouvé luy-meſme parmi les morts.

CHAPITRE VI.

1. Bryenne va reconnoître les Turcs. 2. L'Empereur tient conseil de guerre. 3. Escarmouches. 4. Disposition des deux armées. 5. Les Romains sont attirez dans une embuscade. 6. L'Empereur y est blessé, & pris. 7. Le camp est pillé.

1. DEs que l'Empereur eut appris la nouvele de cette temeraire sortie, il envoia querir Bryenne, & luy commanda de prendre l'aile gauche qu'il commandoit, & d'aller secourir Basilace s'il étoit en danger, où de reprimer au moins l'insolence avec laquelle les Turcs faisoient leurs courses. Bryenne partit à l'heure mesme avec ses troupes, & marcha quelque temps sans voir ny d'amis, ny d'ennemis. S'étant un peu plus avancé il aperçut un parti desennemis sur une hauteur. Un peu aprés il rencontra des corps morts sans savoir ce que Basilace étoit devenu. Enfin, ayant trouvé un soldat blessé, & qui respiroit encore il l'interrogea, & apprit de luy tout ce qui étoit arrivé. Les Turcs accouroient cependant de toutes parts à dessein d'enveloper les

Romains. Bryenne exhorta ses gens à se porter en gens de cœur, & à ne rien faire qui fût indigne de leur vertu, & du nom de leur nation ; & à l'heure mesme il leur fit tourner visage, & les remena vers le camp en bon ordre sans se soucier de ceux qui les poursuivoient. Lorsqu'il en fut proche il y laissa une partie de ses gens, & retourna avec le reste contre les Turcs qu'il mit aisément en fuite. D'autres Turcs étant venus en foule au secours de leurs compagnons, comme il rallioit ses gens pour faire une retraite honorable, il reçut un coup de lance à l'estomach, & deux autres coups par derriere. Mais enfin ayant fait paroître une hardiesse, & une prudence toute heroïque il réjoignit le reste de ses gens, & les remena tous au camp. Il rendit aussi-tôt conte à l'Empereur de ce qui luy étoit arrivé, & ce Prince luy commanda de se retirer dans sa tente, & de se faire panser de ses blessures.

2. En ayant été mandé le jour suivant il l'alla trouver, nonobstant la douleur qu'il ressentoit. On proposa dans le conseil s'il faloit donner bataille ou se tenir en repos. Les plus judicieux furent d'avis d'assembler les troupes qui étoient dispersées aux environs de Cleat. Les flateurs furent d'un avis contraire, bien qu'ils ne fussent pas persuadez que c'étoit le meilleur. Mais enfin cét avis ayant prevalu on fit sortir l'armée.

3. Les Turcs étoient en plus grand nombre, & plus puiſſans que jamais. Les deux partis en étant venus aux mains, il y eut un grand nombre de Turcs tuez, mais il y eut encore un plus grand nombre de Romains. Bryenne fut encore percé en cette occaſion de pluſieurs coups. Mais comme il excelloit dans les ſtratagêmes, il eut l'adreſſe de ſe ſauver, & de remener la plus grande partie des troupes qu'il commandoit.

4. Lorſque l'Empereur vit que les Turcs approchoient il fit ſortir ſon armée, & la rangea au devant du camp. Alyate Cappadocien conduiſoit l'aile droite, Bryenne l'aile gauche, l'Empereur le corps d'armée, Andronique fils de Ceſar, l'arriere-garde compoſée des alliez, & de la Nobleſſe. Ses eminentes qualitez rehauſſoient l'éclat de ſon illuſtre naiſſance. Il ſurpaſſoit ceux de ſon âge en prudence, & n'étoit ſurpaſſé en courage par nul autre. Il s'étoit merveilleuſement exercé aux ruſes & aux ſtratagemes, mais il n'étoit pas fort attaché aux interêts de l'Empereur. Quand les Turcs virent que l'Empereur ne diſpoſoit point ſon armée par bandes, ils ſe tinrent en repos parce qu'ils n'avoient point envie de donner une bataille qui decidât la fortune de la guerre. Le Sultan donnoit ſes ordres de loin, & ſe repoſoit ſur un Eunuque nommé Tarange qu'il eſtimoit infiniment, & à qui il avoit confié la plus

grande partie de ses troupes, & le principal soin de la guerre. Ce Tarange dressa des embuscades, & commanda à ses gens d'envelopper les Romains.

5. Ceux-ci étant harcelez par les Turcs furent obligez de les poursuivre, parce que sans cela ils tiroient de loin, & tuoient leurs chevaux. Mais en les poursuivant inconsiderement ils tomberent dans une embuscade. L'Empereur resolu de donner une bataille generale avançoit lentement, les Turcs se dissipoient devant luy, mais étant depuis venu fondre avec un grand cri, & avec une extréme furie ils rompirent l'aile droite, l'arriere-garde s'étant retirée au mesme temps l'Empereur demeura engagé au milieu des ennemis qui tiroient sur luy de toutes parts. L'aile gauche ayant voulu accourir à son secours, les Turcs la chargerent par derriere, & luy firent prendre la fuite.

6. L'Empereur dépourvû de tout secours tira son épée, tua quelques Turcs, & en repoussa d'autres. Mais enfin ayant été entouré il fut blessé à la main, & reconnu. Son cheval fut en mesme temps percé de coups, & étant tombé il fut pris, chargé de chaînes, & mené au Sultan, la Divine providence l'aiant ainsi permis pour des raisons qui ne nous sont pas connuës. Force gens de commandement furent pris avec lui. La plûpart des soldats, furent

rent mis au fil de l'épée. Quelques autres s'échaperent.

7. Le camp fut pillé, la tente de l'Empereur, ses riches meubles, & sur tout la perle que l'on appeloit l'orphelin. Ceux qui se sauverent se retirerent en leur païs le mieux qu'il leur fut possible.

CHAPITRE VII.

1. Nouvele de la défaite des Romains, & de la prise de l'Empereur. 2. Eudocie & Michel son fils s'emparent de l'autorité Souveraine. 3. Moderation du Sultan. 4. Délivrance de Diogene. 5. Perplexité de l'Imperatrice. 6. Le Cesar mene les Gardes au Palais, en chasse l'Imperatrice, & la fait Religieuse.

1. PEu de jours aprés un de ceux qui s'étoient sauvez arriva à Constantinople, & y porta la nouvele de la défaite. Ensuite un second, un troisiéme, & un quatriéme; qui tous ensemble ne disoient rien de precis, ni de certain. Ils convenoient en general que la perte étoit fort grande, chacun marquoit en parti-

culier quelque circonstance qui servoit à éclaircir, & à confirmer le rapport des autres. L'un disoit que l'Empereur étoit mort; l'autre qu'il étoit pris, l'autre qu'il l'avoit vû blessé, & renversé par terre, l'autre qu'il l'avoit vû emmener chargé de chaînes.

2. L'Imperatrice qui avoit besoin de conseil manda aussi-tôt le Cesar qui se divertissoit à la chasse en Bithynie, n'aiant point d'autre emploi parce qu'il étoit fort suspect à l'Empereur. Mais avant qu'il fût arrivé elle confera avec les principaux de la cour, qui furent d'avis que sans attendre qu'elle fût assurée ni de la mort ni de la prise de l'Empereur, elle se mît avec ses enfans en possession de l'Empire. Avant que la resolution fût prise le Cesar arriva, & conseilla à Eudocie, & à Michel son fils aîné de prendre l'administration de l'Etat, à la charge que Michel l'appeleroit Imperatrice, & qu'elle ne feroit rien de considerable sans sa participation. Ils défererent à son sentiment, & le suivirent. Quelques-uns qui preferoient leur interêt particulier au bien public, excitoient Eudocie à se rendre seule maîtresse de la Souveraine puissance, & Michel à prendre les armes contre elle.

3. Cette tempéte n'étoit pas encore appaisée lorsqu'il s'en éleva une autre plus furieuse. L'avantage que le Roi de Perse eut de voir l'Empereur son prisonnier, ne lui donna point

de vanité, mais conſervant dans la victoire une parfaite moderation, il fit tout ce qu'il put pour diminuer la peſanteur de ſes chaînes. Il le conſola, il le mit à ſa table, il renvoia ſans rançon ceux qu'il voulut, & il lui rendit à lui-meſme la liberté à des conditions qui n'avoient rien d'indigne de la Majeſté de l'Empire. Car Diogene eût mieux aimé mourir que de conſentir à un traité qui eût contenu des clauſes honteuſes. Il revint donc avec une ſuite & un équipage convenable à la grandeur de ſa fortune, ce qui fut une ſource d'une infinité de malheurs.

4. Se voiant en liberté contre ſon eſperance, il ſe figura qu'il lui ſeroit aiſé de remonter ſur le Trône, & il écrivit de ſa propre main à l'Imperatrice tout ce qui lui étoit arrivé.

5. Il ſe fit auſſi-tôt un concours extraordinaire au Palais, & il s'y éleva un tumulte étrange, les uns admirant ce que l'on racontoit; & les autres n'y ajoûtant point de foi. L'Imperatrice ne ſachant à quoi ſe reſoudre, aſſembla les plus affectionnez à ſon ſervice, & leur propoſa ſes doutes.

6. Le Ceſar apprehendant pour lui, & pour ſes neveux, ſi Diogene remontoit ſur le Trône s'aſſura des compagnies des Gardes. Elles ſont compoſées d'étrangers venus des bords de l'Ocean qui conſervent depuis long-temps une

fidelité inviolable, qui portent des boucliers à la main gauche, & des haches ſur l'épaule. Il les diviſa en deux bandes, & commanda aux uns de ſuivre ſes deux fils, Andronique, & Conſtantin, & aux autres de venir avec lui. Ceux qui avoient ordre d'obeïr à ſes deux fils le ſuivirent au Palais, & le proclamerent Empereur. Les autres jettant des cris Barbares frapperent de leurs épées ſur leurs boucliers, & marcherent vers l'appartement de l'Imperatrice. Dés qu'elle entendit les clameurs & les menaces des gens de guerre il ne fut plus poſſible de la retenir, mais aiant arraché les ornemens de ſa tête elle s'enfüit dans un lieu bas, & obſcur comme une caverne, où elle fût morte de fraieur ſi le Ceſar ne l'eut raſſurée. Il lui conſeilla d'abandonner le Palais de peur d'y recevoir quelque mauvais traitement de l'inſolence des ſoldats. Elle defera à ce conſeil, & étant montée ſur un de ſes vaiſſeaux elle ſe retira dans une Egliſe qu'elle avoit fait bâtir à l'entrée du détroit en l'honneur de la Sainte Vierge. Elle n'y fut pas long-temps ſans recevoir ordre de prendre l'habit de Religieuſe, à quoi elle obeït à l'heure meſme. Voila comment le nouveau Souverain diſpoſa de la fortune de l'Imperatrice.

CHAPITRE VIII.

1. Diogène leve des troupes, & s'empare d'Amasée. 2. Andronique le va attaquer. 3. Constantin Ducas romt les troupes de Diogene. 4. Catatare lui en donne de nouveles. 5. Proposition d'accommodement. 6. Rejettée par Diogene. 7. Accusation contre la mere des Comnenes. 8. Jugement injuste.

1. DIogene ne se contentant pas d'être délivré de prison s'il ne r'entroit en possession de l'Empire, envoia en plusieurs villes lever des soldats & de l'argent, & dés qu'il eut des troupes considerables il s'empara d'Amasée.

2. Cette nouvele obligea ceux du parti du Cesar à tenir conseil pour deliberer qui ils envoieroient contre lui. Ils choisirent Constantin le plus jeune des fils du Cesar, fort recommandable par la grandeur de son courage, & par la prudence de sa cônduite: qui s'étant approché d'Amasée à la téte de son armée fit tous ses efforts, ou pour prendre Diogene, ou pour l'obliger de s'enfuïr.

3. Il ne s'enfuit pas toutefois, mais il mena

ses troupes hors de la ville, les rangea, & presenta le combat. Les deux Chefs s'aquitant fort bien de leur devoir, plusieurs furent tuez de côté & d'autre. Mais enfin Constantin Ducas fondant avec furie sur ceux qui étoient vis à vis de lui, il en fit un grand carnage, & contraignit Diogene de s'aller cacher dans un petit fort.

4. Cette journée fut le commencement de la grandeur de Michel, & le renversement de celle de Diogene, & il eût sans doute été pris sans un accident inopiné que je n'ai garde d'omettre. Il y avoit un Armenien homme d'esprit, & de cœur nommé Cutatare, qui aiant été autrefois gratifié par Diogene d'une charge considerable, crut lui en devoir témoigner sa reconnoissance dans le temps de son affliction. Il l'alla donc trouver, le pria de prendre courage, le mena dans les pas des montagnes de Cilicie, lui donna des troupes, & de l'argent, & le mit en état de disputer la victoire.

5. Michel surpris de ce changement assembla son conseil, dont les uns furent d'avis de traiter avec Diogene, & de lui accorder une partie de l'Empire, & les autres de continuer plûtôt la guerre que de lui donner la moindre esperance de remonter jamais sur le Trône. Neanmoins le premier avis aiant prevalu, Michel lui envoia des Ambassadeurs avec une lettre, par

laquelle il lui proposa une amnistie generale, & reciproque de tout ce qui avoit été fait par l'un, & par l'autre des partis.

6. Diogene rejetta ces offres avec indignation, en disant qu'il n'avoit point commis de crime pour avoir besoin d'amnistie, & qu'au reste c'étoit la derniere de toutes les injustices que de lui disputer la possession de la Souveraine puissance.

7. Pendant que les affaires étoient en cét état, l'ennemi commun des gens de bien suscita une furieuse persecution aux Comnenes. Aiant rencontré un homme d'une impudence éprouvée, il aiguisa sa langue comme celle d'un serpent, contre l'honneur de l'illustre Anne leur mere, & il lui fit supposer de fausses lettres écrites sous son nom à Diogene. L'Empereur Michel ne les eut pas si-tôt luës que sans considerer la qualité de l'accusateur, & sans attendre la défense de l'accusée, il ne prit conseil que de la colere, nomma des Juges, & fit appeler cette Dame. La honte l'empêcha neanmoins d'assister au jugement. Quand ces Juges furent assemblez ils commanderent à l'Huissier de faire entrer l'Imperatrice, & à l'heure mesme elle s'avança avec une démarche grave, & avec une contenance majestueuse, & tirant de dessous sa robe une image du Sauveur qu'elle y avoit mise exprés, elle dit à ses Juges en les regardant : *Voici mon Juge, & le vôtre.*

Je vous supplie de l'avoir toujours present dans le jugement que vous allez prononcer, & de faire reflexion qu'il penetre les affaires les plus cachées, & les pensées les plus secretes. La fermeté de ce discours imprima une telle terreur dans l'esprit de quelques-uns, que detestant la calomnie ils refuserent de preter leur ministere à l'oppression de l'innocence qui commençoit à éclater comme un feu qui a été caché sous la cendre. Tel fut le sentiment de ceux qui avoient la crainte de Dieu gravée dans le cœur, & qui étoient animez de son esprit. Mais les autres ne trouvant point de preuves, & apprehendant de déplaire à l'Empereur, & au denonciateur ausquels ils s'étoient devoüez, prononcerent qu'il y avoit des conjectures, & des presomptions violentes.

8. Qu'elle étrange maniere de prononcer, dira quelqu'un avec une genereuse liberté, ô juges injustes de dire qu'il y a des presomptions lorsque l'accusateur impute sans preuve les crimes les plus atroces, & que l'accusé les nie! & lorsque cét accusateur est le dernier de tous les hommes qui vendroit la Justice pour une obole, & que l'accusé a une vertu qui est au dessus de la calomnie, & qui ne voudroit pas blesser la verité ny la deguiser par le plus leger mensonge pour tous les biens de la terre. Voila comme se separa l'assemblée de ces Juges qui ressembloient à Caïphe. L'Imperatrice fut

fut releguée avec ses enfans dans l'Ile du Prince.

CHAPITRE IX.

1. Michel & Cesar veulent continuer la guerre. 2. Andronique accepte le commandement que Constantin avoit refusé. 3. Il gagne les détroits de la Cilicie. 4. Diogene donne ses troupes à Commander à Cutatare. 5. Crépin défait sa Cavalerie. 6. Cutatare est pris, & amené à Andronique. 7. Il lui donne une perle de grand prix.

1. APrés que Constantin fut revenu victorieux à Constantinople, Michel & le Cesar qui n'avoient pû conclure la paix avec Diogene, se resolurent à continuer la guerre sans lui donner de relâche, de peur que levant de l'argent aux environs d'Antioche, il ne levât aussi des troupes, & il ne se rendît invincible.

2. Cesar aiant envoié querir son fils Constantin, lui commanda de remener l'armée contre Diogene, mais aiant fait difficulté d'accepter cét emploi, Andronique son frere aîné qui étoit toujours prêt d'obeïr aux volontez de

ſon pere, partit incontinent, & traverſa le jour meſme le détroit de Calcedoine, où il demeura ſix jours, pendant leſquels on travailloit aux preparatifs neceſſaires. Il côtoia apres cela le rivage d'Orient, & amaſſa des troupes qu'il mena en Cilicie, s'appliquant ſur toutes choſes à entretenir entr'elles une bonne intelligence, dont il lui fut aiſé de venir à bout par ſa civilité, & par ſa douceur.

3. Il appliqua en ſuite ſes ſoins à s'emparer des détroits de Cilicie, avant que les ennemis euſſent avis de ſon arrivée, & aiant gagné un pas de fort difficile accés, & tout bordé de precipices, il parut tout d'un coup lors qu'on l'attendoit le moins.

4. Dés que Diogene en eut avis il fit auſſi paroître ſes troupes, & il en donna le commandement à Cutatare Armenien, dont nous avons ci-devant parlé. Ce general aiant ramaſſé ſa cavalerie, & ſon infanterie, fit toute la diligence qui lui fut poſſible pour prendre les poſtes les plus avantageux, mais Andronique s'en étoit emparé le premier. Aiant donc manqué ce deſſein-là il rangea ſes troupes. Andronique rangea les ſiennes dans le meſme temps, prit le corps d'armée, donna l'aîle gauche à Crépin Capitaine François, & la droite à un autre Capitaine.

5. Avant que l'armée fût tout à fait rangée, Crépin qui conſervoit depuis long-temps une

haine ſecrete contre Diogene, dit à Andronique qu'il alloit rompre la cavalerie ennemie, & à l'heure meſme il pouſſa ſon cheval à toute bride. Le choc fut rude, & Cutatare prit la fuite. Le vainqueur pourſuivit vivement les fuïars, en tailla en pieces un grand nombre, & en emmena un grand nombre priſonniers. La cavalerie aiant été défaite de la ſorte, l'infanterie eut peur d'être envelopée, & jugea à propos de ſe retirer. Tous ceux qui ne s'étoient pas cachez dans les cavernes, furent, ou pris, ou tuez.

6. Comme Andronique rentroit dans ſa tente en triomphe, & qu'il témoignoit ſa joïe, & ſa reconnoiſſance par des actions de graces, il lui arriva un ſingulier bon-heur qui couronna ſa victoire. Un cavalier qui traînoit un Capitaine des ennemis demanda à lui parler. Andronique s'étant avancé hors de ſa tente vit le plus agreable ſpectacle qui eût jamais pû ſe preſenter à ſes yeux. C'étoit Cutatare chargé de chaînes. Voici de quelle maniere il raconta lui-meſme qu'il avoit été pris. Son cheval étant tombé il fut obligé de ſe cacher dans une forêt, où aiant été découvert par ceux qui le pourſuivoient, il les ſupplia de lui ſauver la vie. Ils furent touchez par ſes prieres, le dépoüillerent, & le laiſſerent nu. Un autre l'aiant depuis apperçû courut ſur lui l'épée à la main, mais il l'arrêta en diſant ſon nom, & en demandant d'être mené

à Andronique. On le mit à l'heure mesme sur un cheval, & on l'emmena.

7. Andronique alla au devant de lui, le reçut tres-civilement, lui fit donner des habits convenables à la charge de General qu'il avoit exercée, & le fit garder sans être chargé de chaînes. Cutatare admirant sa bonté, & desirant de la reconnoître, lui declara qu'il avoit caché une perle de grand prix dans la forêt, à l'endroit où il avoit été pris. Andronique aiant envoié quelques personnes auec lui, ils lui rapporterent une perle qui surpassoit en grosseur, & en éclat les plus belles qu'il y ait au monde. Andronique en fit depuis present à l'imperatrice Marie.



CHAPITRE X.

1. Diogene s'efforce de relever son parti. 2. Il est trahi par les siens. 3. Il est amené à Andronique en habit de Moine. 4. Il a les yeux crevez. 5. Il meurt.

1. Diogene demeura ferme dans la ruine de son parti, & bien loin de se laisser abatre par son malheur, il tâcha de relever le courage des siens, & de les soûtenir par l'esperance d'un puissant secours qu'on lui promettoit de Perse. De plus, il envoia secretement à Crépin pour tâcher de l'animer contre Andronique, mais celui-ci en aiant eu avis, fit par ses caresses que Crépin renvoia les gens de Diogene sans leur rien promettre.

2. Cette entreprise étant manquée de la sorte, & le secours attendu de Perse n'étant point venu, ceux qui étoient avec Diogene desesperérent de maintenir leur parti, & traiterent avec Andronique. Quand ils eurent reçu assurance qu'il ne leur seroit point fait de mal, ils promirent de livrer Diogene, & le fort où il étoit.

3. Ceux qui avoient été envoiez pour le recevoir le dépoüillerent de ses ornemens imperiaux, le couvrirent d'un habit de Moine, & l'amenerent en ce nouvel équipage avec les mesmes

transports que s'ils l'eussent mené en triomphe. Andronique déplora sa disgrace, le prit par la main, le mena dans sa tente, & le fit asseoir à sa table. Il semble que la fortune devoit être contente des maux qu'elle lui avoit fait souffrir, & neanmoins dans ce déplorable état il ne fut pas encore exemt des traits de l'envie.

4. Ceux qui étoient auprés de l'Empereur Michel couvrant l'injustice de leurs passions particulieres sous l'apparence du bien public, & faisant semblant d'apprehender que Diogene n'excitât de nouveaux troubles, manderent à un Officier de lui crever les yeux. Andronique fit ce qu'il put pour empécher cette cruelle execution. Il écrivit au Cesar son pere pour le conjurer de ne le pas permettre, & pour l'avertir que s'il le permettoit, Dieu l'en puniroit avec severité. Cependant ceux qui avoient l'ordre aveuglerent Diogene, & l'enfermerent en un Monastere qu'il avoit autrefois fondé dans l'Ile de Proté.

5. Il perdit la joüissance de la vie bien-tôt aprés avoir perdu l'usage de la lumiere, & aprés avoir regné trois ans. Voila la fin lamentable de ce Prince infortuné.



HISTOIRE DE L'EMPEREUR

MICHEL DUCAS.

Ecrite par Nicephore Bryenne.

CHAPITRE I.

1. Michel rappele les Comnenes. 2. Le Cesar fait donner à Nicephore la charge de Logothete du Drome. 3. Ce Nicephore le met mal dans l'esprit de Michel. 4. Le Cesar demande permission de se retirer. 5. Isac Comnene commande l'armée destinée contre les Turcs. 6. Revolte d'Ursel.

1. NOus avons commencé à voir dans le livre precedent, & nous continuerons à voir dans la suite de celui-ci, de quelle maniere Romain Diogene tâchant de maintenir l'Empire, qui étoit sur le point de sa decadence, se conduisit dans un si loüable dessein avec si peu de prudence, & avec si peu de bonheur, qu'au lieu d'en retarder la chute il l'avança, & s'ensevelit lui-mesme sous ses ruines. Dés que Michel se vit délivré de lui il rappela Anne

femme du Curopalate, & les Comnenes, ses enfans, & s'unit avec eux par un mariage qu'il menagea entre Isâc, & Irene fille du Prince des Alains, & cousine de Marie sa femme, fille du Prince des Iberes.

2. Le Cesar voyant que l'Empereur son neveu n'étoit guere propre au maniment des affaires s'y appliqua luy-mesme avec soin, & fit tant auprés de l'Empereur par ses recommendations qu'il donna la charge de Logothete du Drome à un Eunuque nommé Nicephore que l'on appeloit par diminution Nicephoritze homme fin, subtil, éloquent, rompu dans les affaires, mais fourbe & aussi inquiet, & remuant, que Periclés qui troubla seul la tranquillité de toute la Grece. Le Cesar ne songeoit pas alors qu'en l'élevant il élevoit son ennemi, & qu'il luy fournissoit des armes, avec lesquelles il devoit un jour le combattre.

3. Ce Nicephore s'étant emparé de l'esprit de l'Empereur qui étoit naturelement foible & inconstant, il s'en rendit maître si absolu qu'il le persuada de ne plus considerer le Cesar.

4. Bien que celui-ci se fût aperçu d'abord du changement de l'Empereur, il crut neanmoins le devoir dissimuler, & continuer selon sa coûtume à prendre connoissance des affaires. Mais quand il vit que l'aversion & le mé-

pris

pris que l'Empereur avoit pour lui croiſſoient de jour en jour, & qu'il étoit dans une entiere dépendance des volontez de Nicephore, il lui prit envie de ſonder la diſpoſition de ſon cœur, en lui demandant permiſſion de ſe retirer, & d'aller prendre en Aſie le divertiſſement de la chaſſe. L'ayant obtenuë il paſſa la mer vers l'Equinoxe d'Autonne, menant avec lui ſon fils Andronique, & laiſſant Conſtantin à la Cour, par ce qu'il avoit été honoré de la charge de Protoſtrator qui n'avoit jamais été poſſedée que par des perſonnes d'un rare merite, & d'une illuſtre naiſſance. Aprés avoir fait ſon poſſible pour guerir l'averſion de l'Empereur, & aprés avoir reconnu que c'étoit un mal d'autant plus incurable qu'il procedoit de deux cauſes contraires d'une malice noire, & d'une legereté volage, il fit ſemblant de ne s'en plus mettre en peine, & de ne ſe plaire qu'à la chaſſe.

5. Cependant l'Empereur étant attaqué d'un côté par les Turcs, qui depuis la mort de Diogene avoient rompu le traité de Paix, & qui couroient & pilloient tout l'Orient, & de l'autre par les Scythes, qui s'étant ſoûlevez ravageoient la Thrace, & la Macedoine, & voyant avec regret l'Europe & l'Aſie, expoſées à la fureur de ces deux differens ennemis, choiſit Iſâc Comnene avec qui il venoit de contra-

ćter alliance, & qu'il avoit gratifié de la charge de Domeſtique des troupes d'Orient pour le faire General de l'armée deſtinée contre les Turcs. Alexis ſon frere qui faiſoit dés ce temps-là toute l'eſperance des Romains, bien qu'il ne fût encore que dans la premiere fleur de la jeuneſſe le ſuivit dans cette expedition, & ſignala ſa valeur avant l'âge, comme Scipion avoit autrefois ſignalé la ſienne lorſqu'il ſuivit Emile dans la guerre contre Perſée. Il imitoit, & il ſoulageoit ſon frere en toutes choſes. Il rangeoit comme lui les troupes en bataille, il dreſſoit des embuſcades, & s'aquitoit de tous les devoirs d'un General avec une ſuffiſance ſi merveilleuſe qu'il ſembloit les ſavoir parfaitement ſans les avoir appris par le temps, & par l'experience. Lorſqu'ils furent arrivez à Ceſarée cette capitale ſi fameuſe de Cappadoce, ils ſe ſervirent des ruines de ſes anciens murs comme de foſſez & de rempars. Elle a été autrefois tellement détruite par des tremblemens de terre, qu'il n'en reſte plus que de vieilles tours qui ſont des marques de ſa premiere magnificence. S'étant donc campez en cét endroit-là, ils ſongerent aux moyens de reprimer l'inſolence des Turcs qui mettoient tout à feu, & à ſang.

6. Urſel qui depuis la mort de Crépin commandoit les troupes de la Nation, & qui

cherchoit l'occasion de faire éclore le dessein de revolte qu'il avoit conçu depuis longtemps, en trouva une qui se presenta d'ellemesme. Un homme du païs s'étant plaint de la violence d'un soldat François, le General commanda de l'amener, & Ursel pour empêcher l'execution de cét ordre sortit du Camp avec ses troupes, promettant toutefois d'y revenir, & se retira vers la Ville de Sebaste. Le General donna à Isâc son frere une partie des troupes pour les poursuivre, mais dans le temps mesme qu'il choisissoit les troupes, ses espions lui rapporterent que les Turcs étoient proche, ce qui leur fit perdre l'envie de poursuivre les François. Il pria donc son frere de garder le Camp pendant qu'il iroit s'opposer aux ennemis, & comme ce jeune courage avoit dépit qu'il lui ravît de la sorte, l'occasion d'aquerir de la gloire, il l'appaisa en lui promettant de le mander lorsqu'il auroit besoin de son secours.



CHAPITRE II.

1. Les Romains sont défaits par les Turcs, & Isâc est pris. 2. Alexis défent courageusement le Camp. 3. Les gens de guerre admirent sa valeur. 4. Ils l'abandonnent. 5. Il court aprés eux pour les retenir. 6. Il combat un parti de Turcs. 7. Il marche toute la nuit avec une fatigue incroyable.

1. ISâc étant parti à la téte des meilleures troupes rencontra lés Turcs sur les frontieres de Cappadoce. Les deux partis en étant venus aux mains, les Romains furent défaits. Isâc se défendit vaillamment bien qu'il fût enveloppé, mais son Cheval aiant été blessé il tomba, & fut pris.

2. L'armée Romaine aiant été incontinent dissipée, les Turcs accoururent au camp pour le piller. Alexis les reçut si vigoureusement qu'il sauva presque tous les siens, mais peu s'en falut qu'en les sauvant il ne se perdît luy-mesme. S'étant jetté au milieu des ennemis, & aiant porté un coup de lance au premier qui se presenta devant lui, il le jetta mort sur la place, en mesme temps il fut entouré,

&attaqué de tous côtez, mais il fut aussi couvert & defendu par une main invisible, & toute-puissante. Son cheval tomba percé de coups. Ceux qui étoient autour de luy le cherissant avec une affection aussi ardante que son merite étoit rare, mirent pié à terre, & le délivrerent du peril. De quinze qu'ils étoient il n'y en eut que cinq qui retournerent avec lui au Camp, les autres aiant été ou tuez, ou pris.

3. Quand il fut de retour au lieu de prendre un peu de repos il ne fit qu'animer les Soldats à ne rien faire d'indigne de la generosité Romaine. Tant que le jour dura ils ne cesserent de le loüer, & de l'admirer en levant les mains au Ciel, & en l'appelant leur bien-faiteur. *Courage*, lui disoient-ils, *jeune Seigneur, qui étes non seulement le conducteur, mais le liberateur de l'armée. Il semble que vous aiez une vertu immortelle dans un corps mortel. Face le Ciel que nous joüissions long-temps du fruit de vos illustres exploits, & qu'il vous laisse long-temps parmi nous pour nôtre felicité.* Pendant qu'ils faisoient ce discours il sortoit quelquefois hors du camp pour donner la chasse à des partis de Turcs qui couroient aux environs. Lorsque la nuit fut arrivée il fut ravi de joie de voir que les Soldats prenoient les armes, croiant que c'étoit à dessein d'aller contre les en-

nemis, & il donna à ceux qu'il eſtimoit plus que les autres, les ordres qu'il jugea neceſſaires.

4. Tous ceux qui étoient autour d'Alexis gardant un profond ſilence, Theodote qui avoit plus d'experience que nul autre, & qui étoit le plus capable des grandes entrepriſes, lui dit que c'étoit un mauvais ſigne que les Soldats priſſent les armes ſur le ſoir, & qu'aſſurément ils avoient envie de s'échapper. Alexis qui jugeoit de la valeur des autres par la ſienne, apprit avec déplaiſir cette reſolution des Soldats. Mais comme il n'avoit point mangé de tout le jour il alla ſouper. Pendant qu'il ſoupoit on lui vint dire que les Soldats s'étoient enfüis, & qu'il n'en étoit demeuré qu'un fort petit nombre.

5. Il demanda à l'heure meſmé ſon cheval pour courir aprés eux, mais à peine put-on trouver une mule pour lui donner. Quand il fut monté deſſus il fit ſon poſſible pour les r'appeler, bien qu'ils couruſſent avec une precipitation incroiable.

6. Les Turcs étoient partis au meſme temps que lui pour pourſuivre les fuyars, & il eût été pris ſi Theodote qui avoit entendu le brüit de leurs chevaux ne lui eût conſeillé de quitter le grand chemin. S'étant donc mis à l'écart dans un endroit épais, & obſcur ils y demeure-

rent jusques à ce que les Turcs fussent passez. Ils arriverent ensuite au pié de la montagne des Jumeaux, où aiant rencontré un parti d'ennemis ils en vinrent aux mains avec eux, mais peu aprés ils s'écarterent de telle sorte que l'obscurité de la nuit ne leur permit plus de se rejoindre.

7. Chacun s'étant retiré, Alexis demeura seul, mais par ce que sa mule étoit si fatiguée qu'elle ne le pouvoit plus porter, il en descendit, & monta à pié la montagne, bien qu'accablé du poids de ses armes. Son courage, & le souvenir d'une parole de son pere qui avoit autrefois repris un soldat d'avoir quitté ses armes pour marcher plus à son aise l'empécherent d'ôter sa cuirasse. Ainsi il marcha toute la nuit avec une telle fatigue, que le sang luy sortoit par le nez en abondance, jusques à ce qu'il fut arrivé à une petite ville de la Gabadonie.



CHAPITRE III.

1. Alexis apprent la nouvele de la prise de son frere. 2. Il va chercher de l'argent pour sa rançon. 3. Il le porte à Ancyre, où il trouve son frere.

1. LEs habitans ne purent s'empécher de verser des larmes, quand ils le virent couvert d'un méchant habit tout taché de sang. Les principaux ayant appris son arrivée le vinrent prier de loger dans leurs maisons, lui apporterent des habits convenables à sa dignité, & prirent toute sorte de soins de lui jusques à lui presenter un miroir, & à le supplier de s'y regarder. Mais il leur dit en soûriant, *Les hommes de guerre n'ont que faire de miroir, cela est bon pour les femmes qui cherchent à plaire à leurs maris. Un homme de guerre n'a point d'autre ornement que ses armes, ni d'autres delices que la frugalité & l'abstinence.* Ils admirerent la sagesse de sa réponse. Aprés avoir été trois jours avec eux, & aprés que ses gens furent arrivez, il partit pour aller à Ancyre, où un soldat échapé de la défaite lui avoit dit que son frere étoit. Mais il apprit en chemin qu'il avoit été pris, & il l'apprit avec une inconsolable douleur. Etant arrivé à Ancyre il envoia de tous côtez pour en savoir des nouveles

veles plus certaines. Ceux qu'il avoit envoiez lui aiant rapporté qu'il étoit entre les mains des Turcs, mais qu'ils lui offroient de le mettre en liberté, en paiant rançon il ſe conſola.

2. Il alla à l'heure meſme à Conſtantinople chercher de l'argent, & en aiant amaſſé en peu de jours il partit pour le porter à Ancyre, où il arriva ſur le ſoir, aprés avoir marché avec une extréme diligence une partie de la nuit, & tout le jour ſuivant. En aiant trouvé les portes fermées il demanda qu'on les lui ouvrît. Ceux de dedans aprehendant que ce ne fuſſent des Turcs, qu'ils ſavoient n'être pas loin de leurs murailles, demanderent qui il étoit? Ses gens aiant répondu que c'étoit lui il arriva une aventure, qui donna du plaiſir à ceux qui la virent, & dont le recit en donnera encore à ceux qui le liront.

3. Pendant qu'Alexis cherchoit de l'argent à Conſtantinople, Iſâc qui apprehendoit que les Turcs ne s'éloignaſſent de la frontiere, avoit envoié aux villes voiſines, prier les habitans de contribuer ce qu'ils pourroient pour ſa rançon, offrant de leur rendre le principal & l'interêt. Les plus riches lui aiant envoié une ſomme conſiderable il la donna pour partie de ſa rançon avec des otages pour l'autre. Aiant ainſi été mis en liberté il alla à Ancyre capitale de Galatie, & il s'y logea ſur une des portes dont il prit les clefs. Alexis y étant arrivé le ſoir du meſme jour, dés qu'Iſâc entendit ſa voix il ſe

jetta au bas de son lit, lui ouvrit la porte, & le reçut avec sa suite. Alexis qui n'avoit encore rien appris de ce qu'il avoit menagé pour sa liberté, fut surpris de le voir, & l'embrassa étroitement. Ils monterent tous deux en haut, & pendant qu'Alexis qui n'avoit pas mangé de la journée soupa, Isâc lui fit le recit de sa prise & de sa delivrance. Ce qui ne se passa pas sans beaucoup de larmes de joïe.

CHAPITRE IV.

1. Isâc & Alexis sont asiegez dans une maison par deux cent Turcs. 2. Discours d'Alexis. 3. Sortie des Romains. 4. Alexis sauve un Eunuque de l'Empereur. 5. Valeur signalée d'un Alain. 6. Retraite des Turcs.

1. ILs prirent trois jours pour se reposer, & pour delasser leurs chevaux, apres lesquels aiant appris que les Turcs s'étoient éloignez de la frontiere, ils partirent pour s'en retourner à Constantinople. Comme ils alloient vers Nicomedie aprés avoir traversé le Sangare, ils rencontrerent proche du bourg de Desté un homme de leur connoissance, qui les supplia de lui faire l'honneur de loger chez lui. Ne

pouvant lui refuser cette grace, ils descendirent de cheval, & ils entrerent dans sa maison. Pendant qu'ils se reposoient dans une chambre haute, & qu'on leur apprêtoit le dîner, deux cent Turcs qui ne savoient rien de leur arrivée, & qui ne songeoient qu'à piller, passerent par là. Un Païsan qui labouroit aux environs, croiant qu'ils étoient de la suite des Comnenes, les appela, & leur montra la maison où ils étoient. A l'heure mesme ils l'investirent, & en garderent les avenuës, sans oser neanmoins faire d'attaque, de peur de s'attirer des sorties. Lors que ceux qui étoient dedans furent informez de ce qui se passoit dehors, les plus hardis se mirent incontinent sous les armes ; mais les autres qui étoient en plus grand nombre, crurent devoir chercher leur salut dans la fuite. Quelques-uns mesmes qui se vantoient autrefois de leur valeur, & qui surpassoient les autres par la grandeur de leur taille, trouvoient cét avis-là le plus salutaire, & proposoient de se rendre, pourvû qu'on leur sauvât la vie. Les esprits étant partagez sur ce sujet, le Genereux Alexis imposa silence à l'assemblée, & parla de cette sorte,

2. *J'estime que c'est une extreme folie jointe à une extréme lâcheté, de subir volontairement le joug de la servitude, & de se mettre en hazard de perdre la vie par la seule apprehension de combattre. Ce sentiment bien loin d'être digne d'un Romain, n'est*

pas digne d'une femme qui ait un peu de naissance & de sagesse. Si nous le suivions outre que nous serions traitez avec la derniere rigueur, nous ne meriterions, ni la compassion de nôtre siecle, ni les eloges de la posterité. Au lieu que si nous mourons en gens de cœur nous serons regretez par les simples, loüez par les sages, & estimez de tout le monde. Ceux qui se jettent d'eux-mesmes, ou dans l'esclavage, ou dans le peril, sont indignes de toute sorte d'excuse, & dignes de toute sorte de mépris. Considerez, je vous prie, qu'il faut ou vivre, ou mourir avec honneur. Si vous voulez me croire, que ceux qui ont des lances & des épées se tiennent debout à l'entrée de la maison. Que ceux qui ont des arcs & des fléches montent en haut. Que ceux qui ne savent pas combatre, ou qui sachant combattre n'ont que des mules au lieu de chevaux demeurent derriere nous. Pendant que nous ouvrirons les portes, & que nous fondrons à toute bride sur les ennemis, ceux qui seront en haut tireront sans cesse sur eux. Quand les ennemis auront tourné le dos, & qu'ils seront bien loin, ils descendront, & les poursuivront à cheval. Les autres se tiendront derriere nous bien rangez à une juste distance, & qu'ils marchent lentement lors que nous pousserons l'ennemi. Que si au contraire l'ennemi nous obligeoit de reculer qu'ils s'arrétent, & qu'ils fassent ferme.

3. Alexis aiant parlé de la sorte les uns monterent au haut de la maison, & les autres ouvrirent les portes, & fondirent vaillamment

ſur les Turcs qui ne s'attendant pas à cette ſortie lâcherent le pié, & donnerent la hardieſſe de deſcendre à ceux qui étoient au haut, & de les venir attaquer en bon ordre, bien qu'ils marchaſſent un peu plus vîte qu'il ne faloit. Neanmoins quand les Turcs furent hors de la portée du trait, & qu'ils virent que ceux qui les pourſuivoient n'étoient pas plus de vint, ils revinrent ſur leurs pas, & obligerent les Romains à ſe retirer. Cette maniere d'attaquer, & de fuïr de côté, & d'autre dura quelque temps. Mais comme les nôtres cedoient à la multitude ils euſſent ſans doute été taillez en pieces, ſi les deux freres ne fuſſent accourus au ſecours, & s'ils ne les euſſent ſoûtenus.

4. Il arriva alors une rencontre fort admirable. Il y avoit parmi les Eunuques de l'Empereur un homme d'une taille prodigieuſe, & d'une force égale à ſa taille que perſonne ne pouvoit regarder ſans dire en ſoi-meſme qui pouroit ſoûtenir l'effort de ſon bras, & qui ne ſeroit pas épouvanté par un ſeul de ſes regats, ou par une parole de ſa bouche? Cét Eunuque étant demeuré derriere à pié, par ce que ſon cheval ne pouvoit plus le porter, & ſe voiant envelopé par les Turcs appela Alexis à ſon ſecours, qui y étant venu à l'heure meſme, & ayant écarté ceux qui le pourſuivoient fit voir

par ce memorable exemple que c'eſt le courage, & non la taille, ni la force du corps qui fait les hommes de guerre.

5. Un Alain nommé Arabate ami intime d'Iſâc conſiderant la violence avec laquelle les Turcs combattoient, & apprehendant que les deux freres qui ſoûtenoient preſque ſeuls l'effort de leurs armes ne fuſſent accablez par le nombre, exhorta un de ſes compagnons nommé Caſcare à deſcendre de cheval, & à aller avec lui les ſecourir. Caſcare rejetta la propoſition comme plus remplie de temerité que de prudence, en diſant que ce ſeroit ſe jetter dans un danger évident ſans eſperance d'aucun früit, par ce que le terrain étoit gliſſant, mais que s'il vouloit aller au détroit ils y combatroient vaillamment pour la défenſe de leurs Princes, & pour l'honneur de leur Nation. Arabate aiant dit des injures à Caſcare en ſa langue deſcendit de deſſus ſon cheval, & le chaſſa avec ſon foüet du côté des Fuyars, & ſe mit à combattre à pié. Les Turcs ſurpris d'un ſpectacle ſi extraordinaire doutoient de la fidelité de leurs ſens, & croioient ne pas voir ce qu'ils voioient. Il avoit un javelot à la main, dont aiant donné un coup au premier cavalier qui ſe preſenta devant lui, il le renverſa par terre. Un autre lui aiant tiré un coup dans le bras il en arracha le trait, & il en perça celui qui le

lui avoit jetté, comme fit autrefois Brasidas. Les Turcs épouvantez d'une si rare valeur s'éloignerent un peu, & lui donnerent le loisir de monter au haut d'une maison d'où il tiroit incessamment sur eux.

6. Les autres Romains aiant cependant gagné les detroits, les Turcs laisserent Arabate pour aller contre eux. Alexis tua le premier qui se presenta. Cascare en perça un autre par derriere; ce qui effraia tellement les autres qu'ils se retirerent. Les Romains aiant un peu cheminé descendirent de cheval, & se camperent en un lieu qui étoit assez fort d'assiete. L'Alain dont nous avons parlé vint les joindre au commencement de la nuit, & ainsi ils se trouverent tous sans qu'aucun eût été ni tué, ni pris. Etant arrivez en quatre jours à Constantinople, ils n'oublierent pas de publier qu'ils étoient redevables de leur conservation au courage d'Alexis, ce qui fut cause que personne ne pouvoit se lasser de le loüer ni de l'admirer.

CHAPITRE V.

1. Progrés des armes d'Vrsel. 2. Retour de Cesar. 3. Jalousie du Logothete. 4. L'Empereur envoie le Cesar contre Vrsel. 5. Disposition des deux armées. 6. Retraite de l'arriere-garde. 7. Defaite des Romains. 8. Prise du Cesar. 9. Efforts d'Andronique pour sa delivrance.

1. URsel prenant de jour en jour plus de hardiesse, parcouroit les places qui sont entre la Bithynie, & la Lycaonie, en reduisoit les unes par les armes, reçevoit les autres à composition, & imposoit tribut aux autres.

2. Le Cesar revint d'Asie au commencement de l'Hiver, prit connoissance des affaires, se mit à côté de l'Empereur quand il rendoit la Justice pour lui dicter les manieres de prononcer, & pour suppléer à son ignorance,

3. Le Logothete à qui cela ne pouvoit plaire, remuoit toute sorte de machines pour l'éloigner de la Cour, & consultoit avec ses amis touchant les moiens d'en venir plus facilement à bout. Apres avoir été long-temps dans l'irresolution

resolution & dans le doute, il choisit une voie où il n'y avoit pas moins de malice que d'adresse pour se défaire d'un ennemi aussi éclairé que le Cesar, & pour disposer seul de la foiblesse du Prince. Il conseilla à l'Empereur de l'éloigner, & de l'envoier faire la guerre à Ursel.

4. L'Empereur persuadé par ses discours manda le Cesar son oncle, & lui découvrit son intention en peu de paroles selon sa coutume, à cause de la difficulté qu'il avoit de s'exprimer. Le Cesar qui connoissoit l'humeur de Michel, & qui voioit bien que cét ordre venoit de la malignité du Logothete, lui proposa de donner cét emploi à Andronique son fils plûtôt qu'à lui. Mais quand il vit qu'il persistoit, & qu'il disoit il faut que ce soit ou vous, ou moi qui commande l'armée contre Ursel, il se soûmit à sa volonté, & se prepara à son depart.

5. Quand son equipage fut prêt, & que ses troupes furent assemblez il traversa en Asie. Aprés avoir passé les montagnes de Bithynie, il apprit qu'Ursel étoit campé à la source du Sangare, & aiant passé à côté de Dorylée il alla plus avant. Ursel aiant fait aussi avancer ses troupes sur l'avis qu'il avoit eu de sa marche, ils se rencontrerent auprés du Pont de Zompe, où ils se preparerent tous deux au combat. Le Cesar se mit à la tête du corps d'armée, compo-

sé de soldats armez de haches, & de boucliers qui avoient été autre-fois gardes du Palais. Un François nommé Papas commandoit l'aile droite composée de troupes de sa Nation. Andronique Domestique des troupes commandoit l'aile gauche, & Nicephore Botaniate qui est depuis parvenu à l'Empire commandoit l'arriere-garde avec les Phrygiens, les Lycaoniens, & les Asiatiques. Ursel voiant l'armée Romaine rangée de cette sorte divisa la sienne en deux, se mit à la téte du corps de bataille, & commanda de marcher droit vers les François soudoiez. Dés qu'ils furent proche ils confererent avec eux, & les aiant debauché par argent ils les attirerent à leur parti. Ursel fondit avec la fleur de ses troupes sur le corps d'armée que commandoit le Cesar. Le combat fut fort rude, & fort sanglant. Lorsque la pointe des lances fut émoussée ils tirerent leurs épées, & combattirent de prés.

6. Nicephore Botaniate qui commandoit l'arriere-garde voiant que les François s'étoient joints aux ennemis, & qu'ils se hatoient d'envelopper le Cesar, rallia ses troupes & se retira au lieu de l'aller secourir bien que d'ailleurs il fût homme de cœur, & bien qu'en d'autres occasions il eût donné assez de preuves de son courage.

7. Sa retraite accrut la hardiesse, avec laquelle les Barbares attaquoient le Cesar. Ses sol-

dats se defendirent d'abord vaillamment, & ne porterent pas moins de coups qu'ils en reçurent. Mais quand ils se virent envelopez, & qu'ils se sentirent chargez par devant, & par derriere ils commencerent à perdre courage. Ils ne laisserent pas de faire leur devoir, tant qu'il leur resta un peu de force, & tant que le Cesar les anima par ses paroles, & par ses exemples, mais enfin lorsqu'ils furent reduits à un petit nombre ils cederent à la multitude.

8. Le Cesar ne put se resoudre de s'enfuïr, & il fut pris en combattant. Les troupes d'Andronique avoient été defaites, & mises en deroute.

9. Quant à lui bien qu'il fût percé de coups il ne laissoit pas de chercher son pere. Mais quand il sut qu'il étoit pris, au lieu de se sauver comme il lui étoit aisé parce qu'il étoit hors de la portée du trait, ils se jetta au milieu des ennemis, & s'ouvrant un chemin par le fer, il s'approcha de l'endroit où il étoit sans que rien fût capable de l'arrêter, & sans que les coups qu'on lui portoit l'incommodassent non plus que s'il eût été impassible. Les Barbares surpris d'une si extraordinaire valeur accoururent de tous côtez, & tâcherent les uns avec des pieux, & les autres avec des lances d'abatre son cheval. L'aiant enfin abatu ils redoublerent leurs efforts pour ôter le casque à Andronique, & pour lui couper la tête. Mais le Cesar s'étant à l'heu-

re meſme échapé d'entre les mains de ſes gardes vint ſe jetter ſur lui, & le ſauva en diſant que c'étoit ſon fils. Voila quel fut le ſuccés de cette bataille.

CHAPITRE VI.

1. Progrés des armes d'Vrſel. 2. Sa civilité envers les priſonniers. 3. Il prent les enfans d'Andronique en otage. 4. L'un des deux s'échape.

1. LE Barbare enflé de ſa victoire parcourut les villes qui ſont au bord du Sangare, & les reduiſit à ſon obeïſſance. Lorſqu'il fut arrivé proche de Bithynie en un endroit où eſt le Palais du Ceſar, & où eſt un fort aſſez bien muni au pié de la montagne de Sophon il ſe campa dans une plaine, & roula dans ſon eſprit les moiens de ſe rendre maître de l'Empire.

2. Il traita le Ceſar avec toute ſorte de civilité, & prit tout le ſoin poſſible d'Andronique qui étoit malade de ſes bleſſures.

3. Le Ceſar qui reſſentoit dans le cœur les douleurs qu'Andronique ſouffroit dans le corps ſupplia Urſel de permettre de le porter à Conſtantinople. Il y conſentit à la charge qu'on

lui donneroit en ôtage les plus âgez de ses enfans, ce qui fut executé. Mais pendant qu'Andronique se faisoit panser à Constantinople, & qu'Ursel gardoit ses enfans dans une forteresse, leur Precepteur fit une entreprise qui merite d'être rapportée.

4. Il demanda à un païsan qui venoit souvent les trouver s'il savoit bien le chemin de Nicomedie? Le païsan aiant répondu qu'il savoit tous les détours des montagnes, & qu'il y pouvoit aller par des routes écartées, durant la plus grande obscurité de la nuit ils prirent la resolution d'enlever ces deux jeunes enfans pendant que leurs gardes seroient endormis. Aiant donc choisi une nuit fort sombre, où la lune ne rendoit aucune clarté ils se saisirent des clefs, & commanderent au païsan de les attendre dehors. Quand ils virent que leurs gardes étoient endormis, Leontace Eunuque Precepteur de Michel fils aîné d'Andronique l'éveilla, & l'emmena, & en partant dit au Precepteur du second qu'il se hâtat de l'emmener aussi avec lui. Ce dernier apporta aussi la plus grande diligence qu'il put, mais il eut du mal-heur. Car aiant fait un peu de brüit en descendant les gardes s'éveillerent, & lui demanderent ce que c'étoit? *Il leur répondit que c'étoit que le jeune Prince étoit pressé de faire de l'eau.* Mais ne se contentant pas de cette reponse ils lui demanderent où étoit Michel, & son Precepteur? Alors

n'esperant plus de se sauver, & apprehendant que ceux qui étoient partis ne fussent repris, il éleva sa voix, afin qu'entendant sa réponse ils se hatassent de se retirer. Le Precepteur & le païsan qui étoient dehors aiant entendu le brüit se mirent à courir de toute leur force, portant tour à tour Michel, qui n'auroit pu les suivre à cause de son bas âge. Les gardes aiant allumé de la chandelle, & étant montez à la chambre de Michel, & n'y aiant trouvé ni lui, ni son Precepteur, ils commancerent à battre l'autre en lui demandant ce qu'ils étoient devenus? Et ils se porterent à un tel excés que de lui rompre les bras, & les jambes. Mais cét Eunuque qui dans un corps foible avoit une ame invincible, souffrit les coups avec une constance inébranlable sans rien découvrir. Quand ils virent qu'ils ne pouvoient rien tirer de sa bouche ils firent aprêter des chevaux, & envoierent courir aprés les ôtages qui se sauvoient. Mais le guide fidele imitant Joseph qui emporta autre-fois le Sauveur en Egypte qu'il venoit d'arracher comme un agneau d'entre les mains d'Herode porta Michel sur ses épaules, & le laissa dans une montagne couverte d'arbres dans l'endroit le plus épais d'où ils virent ceux qui les cherchoient sans en étre vûs. Lorsque les Barbares s'en furent retournez sans avoir rien trouvé ni sur la montagne, ni dans la plaine le guide, & le Precepteur entrerent à la poin-

te du jour à Nicomedie avec l'un des otages.

CHAPITRE VII.

1. *Constantin est nommé pour aller recüeillir le débris de l'armée.* 2. *Il meurt de maladie.* 3. *Vrsel fait proclamer le Cesar Empereur.* 4. *L'Eunuque Nicephore implore le secours des Turcs.* 5. *Artuc donne bataille à Vrsel, & au Cesar, les défait, & les prent.* 6. *Le Cesar prent l'habit de Moine.*

1. L'Empereur Michel apprit avec une douleur incroiable la prise du Cesar, & d'Andronique, & la defaite de l'armée, & à l'heure mesme il nomma Constantin pour en aller recüeillir le debris.

2. Ce jeune courage irrité de ce qui étoit arrivé à son pere, & à son frere rugissoit comme un lion, & se promettoit d'en tirer une celebre vengeance. Aiant donc pris congé de l'Empereur, & se preparant à son départ il fut surpris sur le minuit d'une douleur insupportable qui l'obligea, de mander les plus habiles

Medecins. Mais leur art s'étant trouvé trop foible pour le soulager il mourut le matin du jour suivant, ce qui fit le comble de l'affliction du Cesar.

3. Le Barbare en devint plus insolent, & prit une resolution fort prudente, mais d'une prudence dont Dieu n'est point auteur. Il fit proclamer le Cesar Empereur, dans l'esperance d'attirer les villes par son credit, & de gagner l'affection des plus qualifiez de l'Empire. Le Cesar desapprouva d'abord son entreprise, & fit ce qu'il put pour l'empécher. Mais quand il y fut une fois engagé il la poursuivit avec une ardeur extréme, & comme il étoit fort cheri pour ses excellentes qualitez, il gagna presque tout ce qu'il y avoit de personnes plus considerables à Constantinople.

4. Je ne doute point qu'il ne fût parvenu à l'Empire si Dieu ne se fût declaré contre lui en inspirant à Nicephore une genereuse resolution de s'appliquer fortement aux affaires. Cét Eunuque s'assurant fort peu sur les armées Romaines, eut recours à la puissance des Turcs, & implora la protection d'Artuc qui commandoit alors en Orient, & qui lui promit de marcher bien-tôt à la téte d'une formidable armée.

5 Le Cesar & Ursel aiant appris la marche des Turcs gagnerent une hauteur, sur laquelle est

eſt bâtie la fortereſſe de Metabole proche du Palais du Ceſar, & delà ils paſſerent dans une plaine au pié de la montagne de Sophone, où ils ſe camperent ; & parce qu'ils apprehendoient d'être envelopez par la multitude, ils ſe placerent dans un endroit fort étroit, & ils ſe ſervirent du fleuve qui deſcent de la montagne, comme d'un foſſé. Artuc aiant traverſé le Sangare, & étant venu à la fortereſſe de Metabole ſans les y trouver comme il pretendoit, il paſſa auſſi-bien qu'eux les detroits, & il gagna la cime de la montagne de Maroxe. Les aiant rencontrez à Tricée il conſidera leur contenance, & incontinent aprés il fit tirer ſans ceſſe ſur eux de haut en bas. Il diviſa enſuite ſon armée en trois, à deſſein de les entourer, mais n'aiant pû les approcher par derriere par où ils étoient couverts de la montagne, il les preſſa vivement des trois autres côtez. Le Ceſar & Urſel ſe voiant attaquez par une ſi effroiable multitude, crurent que s'ils fondoient avec vigueur ſur les Turcs ils leur donneroient de l'épouvante. S'étant donc animez mutuellement à cette entrepriſe où ils voyoient autant de gloire que de danger, ils joignirent leurs boucliers, donnerent le choc, & tuerent un grand nombre de Turcs. Mais aiant été envelopez ils furent tous ou tuez, ou pris. Le Ceſar & Urſel furent de ces der-

niers. Mais Artuc rendit Urſel aux François pour de l'argent, & s'en alla dans la haute Phrygie.

6. La nouvele de la priſe du Ceſar ne fut pas ſi-tôt portée à Conſtantinople que l'Empereur Michel l'envoia retirer des mains d'Artuc qui le rendit volontiers pour une rançon conſiderable. Mais comme il apprehendoit d'être mal-traité il alla prendre l'habit de Moine à Traconeſe, dont l'Empereur fit ſemblant d'étre faché. Voila où ſe termina la fortune du Ceſar.



CHAPITRE VIII.

1. Vrſel fait le dégât ſur les terres de l'Empire. 2. Il défait Nicephore Paleologue. 3. Alexis eſt nommé General des troupes. 4. Il dreſſe des embuſcades, & remporte ſouvent l'avantage. 5. Vrſel recherche l'appui de Toutac. 6. Alexis le previent par ſes preſens & par ſes promeſſes. 7. Toutac lui livre Vrſel. 8. Alexis demande de l'argent aux principaux d'Amaſée. 9. Le peuple ſe ſoûleve. 10. Il l'appaiſe. 11. Il uſe de ſtratagême. 12. Il affoiblit par ſes courſes l'armée des François, & reprent les places.

1. URſel ne fut pas plûtôt en liberté qu'il revint encore aux environs de Pont, qu'il prit pluſieurs forts, & qu'il incommoda notablement deux grandes villes, Amaſée & Neocesarée, obligeant tout le païs d'alentour à contribuer.

2. Lors que l'Empereur Michel en eut avis, il envoia Nicephore Paleologue faire des levées ſur les terres du Prince des Alains. Paleologue y aiant levé environ ſix mille hommes, les

mena vers le Pont pour reprimer les courses d'Ursel. Mais les Alains aiant demandé la païe qui leur avoit été promise, & aiant menacé de se retirer, à moins qu'on ne la leur donnât, il se resolut d'en venir aux mains avant qu'ils se retirassent. Mais comme ils continuoient à demander avec de pressantes instances l'argent qui leur avoit été promis, & que Paleologue n'en avoit point, la plûpart se retirerent, si bien qu'il fut aisé à Ursel de défaire ceux qui étoient restez. Il y en eut neanmoins quelques-uns qui s'échaperent, & qui se retirerent dans les villes de Pont.

3. Cette fâcheuse nouvele aiant été portée à l'Empereur, il envoia querir Alexis, & lui donna le commandement des troupes par un ordre secret de la Providence, qui avoit dessein de faire paroître sa vertu. Il accepta cét emploi avec joïe, bien que sa mere lui conseillât de le refuser, & bien qu'elle dît qu'au lieu d'opposer un jeune Prince à un homme aussi habile qu'Ursel, il lui faloit opposer un General d'une experience consommée. Il fit tant neanmoins qu'elle consentit à ce qu'il desiroit, & il partit pour cette guerre importante sans hommes, sans argent, & sans autre secours que celui des prieres & des vœux, qu'elle faisoit incessamment pour sa prosperité, & pour sa gloire.

4. Aiant traversé le Pont en Paphlagonie,

il ſe rendit aux environs d'Amaſée, où il trouva cent cinquante Alains qui s'étoient ſauvez de la derniere défaite, & les aiant joints au peu de troupes qu'il avoit, il en vint ſouvent aux mains avec les ennemis, & remporta toujours l'avantage. Lors qu'il eut un peu reprimé leur hardieſſe, il envoia des partis juſques aux portes de leurs villes, & dreſſa des embuſcades, où il prit ceux qui ſortoient des garniſons. Urſel irrité de ces ſurpriſes deſiroit de donner une bataille qui fit la deciſion de la guerre; mais Alexis connoiſſant la foibleſſe de ſes troupes, avoit recours aux ruſes & aux ſtratagêmes; Il ſe cachoit pendant qu'Urſel tenoit la campagne & qu'il y rangeoit ſes troupes. Puis il fondoit à l'impourvû ſur ceux qui lui portoient des vivres, & les enlevoit. Quand quelques partis venoient au ſecours des convois, il leur dreſſoit des embuſcades, & les prenoit eux-meſmes. Mais parce qu'ils étoient Chrêtiens, quand il les avoit pris il n'avoit garde de les tuer. Les villes qui ſoit par inclination ou par crainte s'étoient ſoûmiſes au Barbare commencerent à ne vouloir plus païer de tribut depuis qu'elles virent du changement dans ſes affaires. Ce qui le fit manquer d'argent & le porta à ſe ſervir d'un moïen qui ſembloit aſſez ſubtil, bien que l'évenement ait fait voir qu'il n'étoit pas fort prudent.

5. Il rechercha l'appui de Toutac qui étoit

venu depuis peu de Perſe pour faire le dégât ſur nos terres, & non content de lui envoier un Ambaſſadeur, il alla lui-meſme conferer avec lui, reçut ſa parole, lui donna la ſienne, & lui promit de revenir bien-tôt le trouver.

6. Alexis en aiant eu avis lui envoia auſſi des Ambaſſadeurs avec de riches preſens, le fit reſſouvenir de l'amitié qui avoit été autrefois entre les Perſes & les Romains, & le ſupplia de lui envoïer des perſonnes fideles, à qui il pût découvrir un ſecret fort important pour le bien de ſes affaires. Toutac fort ſatisfait des preſens d'Alexis, & connoiſſant d'ailleurs la grandeur de ſa naiſſance & de ſon merite, lui envoia un homme fidele, dont Alexis aiant gagné l'affection par la liberalité de ſes preſens, & par la douceur de ſes diſcours, il lui ouvrit ſon cœur comme à un ami, & lui parla de cette ſorte. *L'Empereur & le Sultan vôtre Maître ſont en bonne intelligence. Urſel eſt leur ennemi commun. Il ravage maintenant les terres de l'Empereur, & il ravagera une autre fois celles du Sultan. Aujourd'hui qu'il voit le Sultan à la tête d'une formidable armée, il ſe couvre du maſque d'une fauſſe amitié, de peur qu'il ne ſe joigne aux Romains, & qu'ils ne lui faſſent ſouffrir les traitemens qu'il merite. En une autre occaſion il levera ce maſque, & il agira ouvertement en ennemi. Si le Sultan veut ſe ſaiſir de lui, & me le mettre entre les mains, il en tirera trois avantages : Savoir l'argent que je lui donnerai, l'amitié de l'Empereur, & la ſa-*

tisfaction de son maître. L'Ambassadeur s'étant laissé persuader par ce discours, promit à Alexis de faire en sorte que son Maître s'accordât à ce qu'il desiroit. Etant donc de retour il fit à Toutac un recit fort fidele de ce qui lui avoit été proposé, & ne manqua pas de lui relever avec des paroles fort avantageuses l'honnêteté, & la magnificence d'Alexis ; si bien qu'il se resolut de lui donner la satisfaction qu'il desiroit.

7. Quand Ursel le vint voir il le reçut avec des demonstrations exterieures d'une civilité extraordinaire, le fit asseoir à sa table, & aprés cela se saisit de lui, le chargea de chaînes, & l'envoia à Alexis, de qui il tira des ôtages, pour assurance de l'argent dont ils étoient convenus.

8. Alexis étoit fort aise d'avoir Ursel, mais il étoit en peine de trouver de l'argent. Il assembla donc les principaux habitans d'Amasée, & leur parla en ces termes. *Vous savez avec quelle cruauté Ursel a traité les villes d'Armenie, avec quelle fureur il a ravagé la campagne, & avec quelle inhumanité il a tourmenté ceux qui sont tombez entre ses mains. C'est à vous de ne pas laisser échaper l'occasion qui se presente de vous delivrer de tant de maux, & de ne vous pas jetter dans le feu en pensant éviter la fumée. Vous le voiez chargé de chaînes par une secrete permission de Dieu, & par un hureux effet de mes soins. Celui qui nous l'a livré demande la recompense qui lui est duë. Si Toutac me vouloit donner du temps j'en irois querir à Constantinople, mais*

comme il n'en veut pas donner, ni retirer ses troupes de dessus nos terres, jusques à ce qu'il ait touché l'argent qui lui a été promis, il est non seulement juste, mais necessaire que les plus riches avancent cette somme, que l'Empereur leur rendra avec l'interêt.

9. Lors qu'Alexis eut achevé de parler, les principaux soulevérent le peuple, de sorte qu'il s'éleva un grand bruit, parmi lequel quelques-uns crioient qu'on rendît Ursel, qu'il ne leur avoit point fait de mal, & non contens de crier, ils se mirent en devoir de forcer la maison où il étoit enfermé.

10. Tout autre qu'Alexis eût été épouvanté de l'émotion de cette grande ville, & de la fureur dont le peuple étoit transporté. Mais ce General demeurant intrepide, & inébranlable au milieu de leur plus violente agitation, leur fit signe de la main de se taire, & leur aiant à peine imposé silence il leur dit. *Je ne puis assez m'étonner de la facilité avec laquelle vous vous laissez tromper par des gens qui vous sacrifient à leurs interêts. Quel fruit pensez-vous tirer de l'établissement de la tyrannie, si ce n'est des yeux crevez, des membres estropiez, des emprisonnemens, & des meurtres? Ceux qui vous excitent à sedition ont conservé leurs maisons, & leurs terres par les soumissions & par les caresses qu'ils ont faites au barbare dans le temps mesme qu'ils recevoient des pensions de l'Empereur, pour recompense de la fidelité qu'ils lui promettoient. Ils veulent rétablir la tyrannie pour gagner les bonnes graces du tyran,*

tyran, pour recevoir toujours les gratifications de l'Empereur, & pour vous rendre odieux, en lui disant que c'est par vos clameurs que le tyran a été rétabli : C'est pourquoi si vous me croiez vous vous retirerez dans vos maisons pour y examiner en repos qui sont ceux qui vous donnent le conseil le plus salutaire.

11. Alexis aiant appaisé le peuple par ce discours, & apprehendant qu'il ne s'émût de nouveau, usa d'un stratagéme rempli d'autant de douceur que de prudence. Il envoia querir l'executeur de la Justice, lui commanda de prendre un fer chaud, & de faire crier Ursel, comme s'il lui eût crevé les yeux. Ursel souffrit ce que l'on voulut, jetta des cris effroiables, se laissa mettre un bandeau, & le jour suivant fut mené en cét état devant le peuple : ce qui acheva de l'appaiser.

12. Quelques amis de l'Empereur qui étoient venu trouver le General, lui proposerent de s'en retourner avec Ursel à Constantinople, mais il leur répondit que ce seroit une chose honteuse de se contenter d'avoir pris le tyran sans ruiner la tyrannie, en dissipant son armée, & en reprenant ses places, & à l'heure mesme il fit boucher si exactement toutes les avenuës des forts, que ceux qui étoient dedans manquerent bien-tôt de vivres. Il tailloit en pieces ceux qui sortoient pour chercher des provisions. Il dressoit des embuscades d'un côté, & envoioit des coureurs de l'autre. Les garnisons qui pensoient donner

la chasse aux coureurs tomboient dans les embuscades. Alexis n'avoit garde de manquer de les surprendre, parce qu'il ne faisoit point de sorties à certaines heures, mais tantôt de deux en deux jours, & tantôt de quatre en quatre, & toujours à l'impourvû. Enfin il incommoda de telle sorte les François par cette maniere de les attaquer, que ne sachant plus que faire, les uns rendirent les places qu'ils tenoient, & les autres les abandonnerent, apres avoir emporté tout ce qu'ils y avoient de meilleur. Alexis s'étant de la sorte rendu maître de toutes les places, demeura quelque temps à Amasée, pour donner les ordres necessaires à leur seureté, & aiant établi dans le païs une paix profonde, il s'en retourna comblé de gloire.



CHAPITRE IX.

1. Theodore Docean accuse Alexis de cruauté. 2. Il reconnoît & admire sa douceur. 3. Alexis visite le Palais de son aieul. 4. Il évite une embuscade des Turcs. 5. Il loge chez Maurice. 6. Il donne la chasse aux Turcs.

1. COmme il passoit par la Paphlagonie, Theodore Docean son cousin, fils de la sœur de son pere, qui possedoit de grans biens, vint au devant de lui, l'embrassa étroitement, & l'invita à loger dans son Château qui étoit proche. Quand ce Theodore vit le bandeau sur les yeux d'Ursel, il fut touché d'une sensible douleur, & il reprit rudement Alexis d'avoir ôté l'usage de la vuë à un homme, qui sans cela auroit été capable de rendre les plus grans services à l'Empire. Alexis qui étoit doux de son naturel, & qui vouloit alors tenir l'affaire secrete, se contenta de lui répondre, *Mon cher cousin, je vous expliquerai en particulier les raisons qui m'ont obligé d'en user comme j'ai fait, & je me promets que vous reconnoîtrez alors que je n'ai pas eu de tort.*

2. Quand ils furent arrivez au Château ils se mirent à table, & apres avoir fait un diné fort

magnifique, Alexis prit Theodore par la main, & l'aiant mené dans la chambre ou Urſel étoit enfermé, il lui commanda d'ôter ſon bandeau. Il l'ôta à l'heure meſme & ſalua Theodore qui fut ravi de joïe, & qui embraſſant Alexis ne pouvoit ſe laſſer de loüer & d'admirer ſa prudence.

3. Apres avoir demeuré trois jours avec Theodore il le quitta, & deſcendit du côté de la mer de Pont. Quand il fut proche de Caſtamone il eut la curioſité de voir le Palais de ſon aieul, & pour cét effet il ſe detourna du grand chemin, avec un petit nombre de ſes gens, aiant commandé à tous les autres de marcher devant. La vuë de ce Palais abandonné lui renouvela le ſouvenir de ſes ancêtres, & tira des larmes de ſes yeux, & des ſoûpirs de ſon cœur. Ceux qui le ſuivoient l'aiant emmené de force, il continua ſon voiage.

4. Peu s'en falut qu'il ne tombât dans une embuſcade que les Turcs lui avoient dreſſée, mais il l'évita en ſe hatant de rejoindre les ſiens qu'il avoit envoïez devant.

5. Quand il fut dans le voiſinage de la mer, & qu'il approcha d'Heraclée, Maurice vint au devant de lui. C'étoit un homme d'une mediocre naiſſance, mais d'un excellent eſprit, & d'une rare ſuffiſance au fait de la marine. Ce qui l'avoit fait entrer bien avant dans les bonnes graces de l'Empereur, & lui avoit donné le moien d'amaſſer de grans biens. Il venoit prier Alexis

de lui faire l'honneur de loger chez lui. Il lui accorda sa priere, mais il alla auparavant rendre graces au divin Sauveur, & à sa Sainte Mere, dans une Eglise qui n'a point été bâtie par la main des hommes.

6. Comme il étoit prêt de sortir du Palais de Maurice, on lui vint dire que les Turcs ravageoient la campagne. Il fut plus violemment agité par cette parole, que jamais Alexandre ne le fut par la flute de Timothée. Aiant donc pris aussi-tôt les armes il partit à la tête d'un petit nombre des siens, & de quelques vaillans hommes que Maurice lui avoit donnez sous la conduite de Michel Butumite, homme d'une petite stature, & d'un grand courage. Les Turcs ne pouvant supporter l'éclat de leurs armes prirent la fuite. Ils les poursuivirent bien loin au delà des frontieres. Le General charmé du plaisir de cette petite victoire, avoit envie de ne s'en point retourner qu'il n'eût donné d'autres combats, & qu'il n'eût aquis d'autres couronnes; mais il fut obligé d'obeïr à une lettre, par laquelle l'Empereur lui mandoit de monter promtement sur une galere qu'il lui envoioit, & d'amener Ursel. Il fut attaqué proche de la Propontide par un vent fort violent, qui l'eût fait perir sans le secours visible qu'il reçut de la Mere de Dieu; car aussi-tôt qu'il eut imploré sa protection, elle appaisa la mer, & elle calma l'orage.

CHAPITRE X.

1. Alexis retourne à Constantinople. 2. Ursel y est gardé étroitement. 3. Isâc est nommé Gouverneur d'Antioche. 4. Il a ordre d'en envoier le Patriarche à Constantinople. 5. Il feint d'être malade, & d'avoir besoin de prendre l'air. 6. Il retourne à Antioche & envoie l'ordre au Patriarche. 7. Il appaise par les armes une sedition. 8. Il en vient aux mains avec les Turcs, & il est pris. 9. Il est racheté par les habitans d'Antioche.

1. QUand il fut de retour l'Empereur le reçut fort civilement, l'embrassa, & lui dit en propres termes, *Que celui qui aprés Dieu est la main droite de l'Empire soit le bien venu.* Ce remerciment fut la premiere recompense de ses travaux, il en reçut depuis des honneurs & des richesses.

2. Ursel fut gardé dans une étroite prison, où Alexis lui rendit toute sorte de bons offices, où il lui fournit à ses dépens tout ce qui lui étoit necessaire, outre qu'il appaisa la colere que l'Empereur avoit conçuë contre lui.

3. Joseph Tarcaniote Gouverneur d'Antio-

che étant mort, & cette ville-là étant agitée par divers mouvemens que l'on ne pouvoit esperer d'appaiser, tant que Catacalon son fils y demeureroit, vû sur tout que la tyrannie de Philarete croissoit, & se fortifioit de jour en jour, l'Empereur Michel en donna le gouvernement à Isâc Comnene.

4. Mais parce qu'il étoit persuadé que le Patriarche Emylien étoit le principal auteur des troubles, il lui commanda de le lui envoier promtement sous seure garde, & le Logothete ancien ennemi de ce Patriarche, lui promit que s'il rendoit ce service-là à l'Empereur, il en recevroit damples recompenses.

5. Isâc étant arrivé à Antioche y fut reçu treshonorablement par toutes les personnes de qualité, & principalement par le Patriarche. Il lui fit aussi force caresses, à cause de l'affection que le peuple lui portoit, & se garda bien de montrer ses ordres, de peur d'exciter quelque sedition. Mais voici le détour qu'il prit pour les executer. Il fit semblant d'être malade, se fit enveloper les deux mains, & envoia querir les Medecins. Le Patriarche le vint incontinent visiter. Les Medecins aiant dit que sa maladie procedoit d'une obstruction d'arteres, & qu'il n'y avoit rien de plus propre pour la guerir, que de joüir d'un air doux, & temperé, le Patriarche qui avoit une fort belle maison hors de la ville, l'offrit à Isâc, qui l'aiant acceptée ils y allerent ensemble: &

apres cela le Patriarche revint seul à Antioche. Deux jours aprés il le retourna voir, & lui demanda des nouveles de sa santé. Isâc répondit qu'il se portoit un peu mieux, & que depuis qu'il respiroit un air plus pur il se sentoit soulagé. Dans le temps que le Patriarche lui en témoignoit de la joïe, on les vint avertir que l'on avoit vu un liévre au gîte. Les Medecins conseillerent à Isâc d'aller à la chasse, & l'assurerent que cét exercice contribueroit au rétablissement de sa santé. Isâc feignant n'avoir point d'envie d'y aller, le Patriarche qui ne se défioit de rien, & qui ne savoit rien de ce qui se tramoit contre lui, l'exhorta à monter à cheval.

6. Isâc y monta enfin aprés une longue resistance, & au lieu d'aller à la chasse il alla droit à Antioche, en fit fermer les portes, & envoia au Patriarche les ordres de l'Empereur. Il entra d'abord dans une furieuse colere, & fit de terribles menaces. Mais ne pouvant rien executer de ce qu'il menaçoit, il se retira malgré lui à Laodicée, où il demeura quelques jours, jusques à ce qu'on lui eût apporté d'Antioche le bagage necessaire pour son voiage de Constantinople.

7. Isâc delivré de la crainte du Patriarche s'appliqua serieusement à étoufer les restes de la sedition ; mais l'ancien ennemi des hommes ne pouvant demeurer en repos excita de nouveaux troubles pour un sujet fort leger. Ceux qui s'étoient rendus considerables durant le desordre,

&

& qui esperoient profiter de la confusion ne pouvant voir sans un extréme depit leurs pretentions ruinées souleverent de nouveau le peuple, enfermerent le Gouverneur dans la citadelle, tuerent quelques Magistrats, & pillerent leurs maisons. Isâc se voyant environné d'un si grand danger, envoia demander des troupes aux villes voisines, & en ayant obtenu en fort peu de temps les divisa par bandes, & s'assura des avenuës afin que les rebelles ne pussent se joindre, fit un grand carnage, & par ce carnage appaisa la sedition, aprés quoi il fit tout son possible pour gagner l'affection des Citoyens.

8. Ayant appris peu de jours aprés qu'il y avoit en Syrie une troupe de Turcs, il partit à l'heure mesme avec Constantin son beau-frere fils de l'Empereur Diogene. En étant venu aux mains il fut vaincu, & aprés s'être defendu courageusement, & aprés avoir reçû plusieurs blessures il fut pris, & Constantin fut tué.

9. Les habitans d'Antioche envoierent vint mille écus d'or pour sa rançon, & prirent grand soin de le faire panser de ses blessures. Il leur en temoigna beaucoup de reconnoissance. Voila ce que j'avois à dire sur ce sujet. Passons aux affaires d'Occident.

CHAPITRE XI.

1. Perplexité de l'Empereur Michel. 2. Il mande Nicephore Bryenne à dessein de le faire Cesar. 3. Il en est détourné par Constantin. 4. Il envoie Bryenne en Bulgarie, & delà en Illyrie. 5. Il donne la chasse aux Pirates. 6. Il devient suspect à l'Empereur. 7. Jean Bryenne & Basilace conspirent de changer le gouvernement.

1. J'Ai representé jusques ici ce qui s'est passé de plus memorable en Orient depuis la deposition de Diogene, & j'ai fait un tableau assez fidele si je ne me trompe des revoltes, & des seditions que l'on a, & excitées, & appaisées depuis ce temps-là, & sur tout de cette tyrannie si dangereuse qui aiant été établie par Ursel fut ruïnée par Alexis, lorsque dans la fleur de la jeunesse il fut choisi pour étre General de l'armée Romaine. Il faut que je passe maintenant aux affaires d'Occident, & que suivant l'ordre des temps, & des choses, je trace une image des exploits qui l'ont rendu si celebre. Constantin le plus jeune des fils du Cesar avoit été enlevé par une mort precipitée, aprés

avoir donné d'illustres preuves d'un grand courage. Andronique qui étoit l'aîné, & qui s'étoit tellement exposé pour la défense de son pere dans la guerre contre Ursel qu'il y avoit été percé de plusieurs coups, & qu'il y avoit perdu tout son sang, ne fut pas si-tôt gueri de ses blessures qu'il fut attaqué d'une douleur d'entrailles que les Medecins reconnurent être une hydropisie, contre laquelle ils ne trouverent point de remede. Le Cesar avoit renoncé à la grandeur de sa condition pour se soûmettre à la bassesse de l'état monastique. Ainsi Michel se trouvant privé du secours de ces grans hommes, & se voiant attaqué d'un côté par les Scythes qui pilloient la Thrace, & la Macedoine, d'un autre par les Sclavons, qui aiant secoüé le joug faisoient le degât en Bulgarie, & d'un autre par les Croates, & par ceux des environs de Dioclée, qui s'étant revoltez exerçoient en Illyrie les plus cruelles violences se sentoit trop foible pour soûtenir seul le poids de tant d'affaires.

2. Il se resolut donc de choisir quelqu'un sur qui il se pût décharger d'une partie de ses inquietudes, & de ses peines, en lui communiquant une partie de sa puissance, & en l'honorant de la dignité de Cesar. Comme ses plus proches parens étoient morts il étoit obligé de chercher hors de sa famille une personne qui surpassât les autres en prudence, en experience,

& en courage. Les principaux du Conſeil, & le Logothete meſme jugerent que Nicephore Bryenne de qui nous avons ci-devant parlé avoit toutes les qualitez que l'on pouvoit deſirer, qu'il étoit Religieux envers Dieu, fidele à ſes amis, éclairé pour prevoir l'avenir, adroit pour éviter les dangers, & à l'heure meſme on le manda de la Province d'Odryſe où il étoit.

3. Mais avant qu'il fût venu l'Empereur communiqua ſon deſſein à Conſtantin Drungaire qui avoit l'honneur d'être ſon parent, & qui l'étoit auſſi de Michel Cerullaire Patriarche de Conſtantinople. Comme il y avoit long-temps que ce Conſtantin pretendoit à l'Empire, il eut cette propoſition là fort deſagreable, & il dit librement à l'Empereur que bien qu'il connût, & qu'il eſtimât le merite de Bryenne, il ne pouvoit neanmoins conſeiller de lui donner part au gouvernement. Que ſi vous deſirez, ajoûta-t-il, vous demettre entre ſes mains de la Souveraine puiſſance, je n'y trouve rien à redire. Il a aſſez de cœur, & aſſez d'eſprit pour être élevé à ce comble de grandeur, mais ſi vous n'étes pas dans cette reſolution vous ne lui devez confier aucune affaire, parce qu'au lieu de ſe contenter du ſecond rang il aſpirera au premier. L'Empereur qui naturellement étoit fort craintif, & qui comme l'on dit avoit peur de ſon ombre, fut ſaiſi de frayeur à cette ré-

ponse & changea de resolution.

4. Lors donc que Nicephore Bryenne arriva, l'Empereur au lieu de le créer Cesar, le nomma Gouverneur de Bulgarie. Il ne fut pas long temps dans son gouvernement sans abaisser de telle sorte l'orgueil de cette Nation qu'elle se remit d'elle-mesme sous l'obeïssance, & qu'elle fut bien aise de voir qu'il disposât avec un pouvoir absolu des affaires de la Province. Mais l'Empereur l'en retira bien-tôt pour l'envoier en Illyrie contre les Croates, & contre ceux des environs de Dioclée qui y faisoient des desordres, & contre les François, qui tenant l'Italie, & la Sicile se rendoient formidables à l'Empire. La reputation de sa liberalité, & de sa douceur le fit recevoir par les habitans de ce païs-là avec toute sorte de temoignages d'affection. Aprés s'y être arrêté autant de temps qu'il en faloit pour faire les preparatifs necessaires, il marcha contre les Croates, & contre ceux de Dioclée, & parce qu'ils s'étoient retranchez dans les lieux les plus forts, il s'empara des pas, des montagnes, & commanda aux Païsans d'élargir les passages de peur de les trouver bouchez en revenant. S'étant avancé jusques au lieu où les ennemis étoient campez, il leur donna bataille, & remporta la victoire. Il reduisit aprés cela les villes à l'obeïssance de l'Empire, y mit des garnisons, prit des ôtages, & s'en retourna à Duras.

Basilace fils de Florus étant revenu dans le mesme temps de Paphlagonie dans l'esperance de recevoir la recompense des travaux qu'il y avoit supportez, & n'aiant pû rien obtenir il en eut un grand deplaisir. Ces deux hommes s'entretenant ensemble de leur mauvaise fortune, de l'avarice du Prince, & de la dureté de son Ministre convinrent de deposer un homme si incapable de gouverner, & si ennemi de la vertu, & de ne plus souffrir qu'un Eunuque se joüât des plus vaillans hommes. Ils resolurent aussi de mander Bryenne, & de le faire chef de leur entreprise.

CHAPITRE XII.

1. Le Logothete envoie un garde pour assassiner Bryenne. 2. Le garde a le nez coupé. 3. Jean Bryenne porte son frere à la revolte. 4. Irresolution de Nicephore Bryenne. 5. Eloge de la femme d'Andronique. 6. Proposition de Mariage entre Alexis & Irene. 7. Articles arrêtez.

1. CEtte resolution ayant été prise Jean Bryenne se retira en sa maison, & Basilace demeura à Constantinople. Peu de temps

aprés un garde de l'Empereur alla à Andrinople que l'on appeloit autrefois Oreſtiade, & étant un jour plein de vin il declara dans l'hôtellerie où il logeoit qu'il avoit été envoié par le Logothete pour aſſaſſiner Bryenne.

2. Aiant été arrêté, & mis à la queſtion il confeſſa la verité.

3. Jean Bryenne commanda de lui couper le nez, & écrivit à ſon frere pour le porter à la revolte.

4. Nicephore Bryenne aiant reçu la lettre à Duras où il étoit fut agité de differentes penſées ſans ſavoir à laquelle s'arréter. Tantôt il conſideroit que la revolte eſt une ſource d'une infinité de mal-heurs. Tantôt il faiſoit reflexion qu'il n'eſt ni d'un homme de probité, ni d'un homme de prudence de mépriſer les avis qu'on lui donne pour ſon ſalut. Il étoit comme partagé par les divers ſentimens, où ſe ſont trouvé autre-fois les plus ſages de l'antiquité, & il demeuroit comme indifferent, quelque effort que fit ſon frere pour le determiner à entreprendre.

5. Quant au Ceſar lorſqu'il vit qu'Andronique ſon fils aîné étoit mort, & que les enfans qu'il avoit laiſſez étoient en bas âge, il crut devoir leur chercher de l'appui. Bien qu'il ſe fût toujours aſſez porté de lui-meſme, à contribuer de to utſon pouvoir à leur établiſſement il y avoit été pouſſé par ſon fils Andronique

avant

avant sa mort, & depuis encore par sa belle fille, la plus belle & la plus vertueuse personne de son sexe, qui relevoit l'éclat de sa beauté, & de sa naissance par la splendeur de sa vertu. Du côté de son pere elle étoit issuë de Samuel Roi des Bulgares, du côté de sa mere elle descendoit des Contostephanes, des Aballantes, & des Phocades.

6. Comme elle surpassoit en prudence toutes les autres femmes, elle ne cessoit de presser son mari de donner un appui à leurs enfans en donnant en mariage une de leurs filles à Alexis. Ils avoient trois filles, dont la plus jeune nommée Theodore avoit été consacrée dés son bas âge à un époux immortel. Ils souhaitoient de marier les deux autres, & principalement Irene que les graces avoient pris plaisir de former, & qui avoit joint à une admirable beauté une extreme pureté de mœurs. La proposition de ce mariage plut fort au Cesar, & elle donna tant de joie à Andronique, qu'elle lui fit presque oublier la douleur de sa maladie. Alexis l'étant donc un jour venu voir il lui demanda s'il se vouloit marier. Il étoit veuf alors de la fille d'Argyre, cet homme si considerable par la grandeur de sa naissance, & par l'abondance de ses richesses. Alexis aiant répondu que oüi, il lui offrit sa fille. Alexis fut ravi de cette offre, mais comme il étoit fort prudent il dit à Andronique que c'étoit une affaire qui de-

pendoit du jugement, & de la volonté de sa mere. Elle occupa long-temps toute la famille du Cesar, & principalement la femme d'Andronique qui emploia toutes les personnes qui dependoient d'elle pour la faire reüssir. L'Empereur ne l'avoit point agreable, ni la mere d'Alexis à cause de la haine qu'elle portoit au Cesar. D'ailleurs Constantin Porphyrogenete frere de l'Empereur cherissant tendrement Alexis ne desiroit pas qu'il epousât une autre personne que sa sœur Zoé qui étoit déja un peu âgée.

7. Mais tous ces obstacles n'empêcherent pas que la plus affectionnée de toutes les meres, & la plus prudente de toutes les femmes qui ne permettoit point à ses yeux de dormir, ni à ses paupieres de sommeiller, de conclure les fiançailles entre le mieux fait de tous les hommes, & la plus belle de toutes les filles. Andronique mourut bien-tôt aprés laissant sa fille dans une esperance, comme certaine d'achever hureusement son mariage. Mais la faction des méchans prevalut encore quelque temps, & s'empara de la simplicité de l'Empereur. Car c'est ainsi que j'appele la legereté avec laquelle il changeoit à tout moment de resolution. Neanmoins les ordres de la Providence demeurerent victorieux, & dissiperent les efforts de l'envie avec la mesme facilité que la fumée dissipe les mouches. La ceremonie des fiançailles fut sui-

vie de la celebration du mariage. Nous rapporterons de quelle maniere cela se passa lorsque l'ordre du temps nous aura menez à cette action importante.

CHAPITRE XIII.

1. Iean Bryenne excite son frere à se declarer. 2. Tarcaniote s'oppose aux rebelles, puis il prent leur parti. 3. Basilace en vient aux mains avec Nicephore Bryenne. 4. Il s'accorde avec lui, & renouë le Traité. 5. La garnison de Trajanopole est surprise, & contrainte de proclamer Bryenne Empereur. 6. Il est proclamé par l'armée, & reconnu par les villes.

1. JEan Bryenne dont nous avons ci-devant parlé voiant que Nicephore son frere differoit de jour en jour d'accepter la souveraine puissance l'y engagea malgré qu'il en eût en lui écrivant que les grans, & le peuple d'Andrinople s'étoient declarez en sa faveur.

2. Tarcaniote qui bien qu'il ne fût qu'un jeune homme ne laissoit pas d'être aussi avisé,

& auſſi ſage qu'aucun autre s'oppoſa de tout ſon pouvoir à la revolte, & pria l'Empereur & le Logothete de lui donner des troupes pour l'étoufer dans ſa naiſſance. Mais ſoit qu'ils manquaſſent de troupes, ou qu'ils mépriſaſſent ſes avis, il le laiſſerent ſeul juſques à ce que voiant que tout le monde étoit rangé contre lui, il ſe relâcha un peu de ſa premiere vehemence, & prétant l'oreille à un mariage qui lui fut propoſé d'Helene ſa ſœur qui ne cedoit en beauté, ni en modeſtie à nulle autre de ſon ſiecle avec le fils de Nicephore Bryenne, il paſſa dans ſon parti.

3. L'Empereur ne ſachant rien de l'union de Baſilace, & de Bryenne, ni des ſermens par leſquels ils s'étoient donné leur foi, gratifia le premier du gouvernement d'Illyrie, avec ordre de ſe ſaiſir du ſecond, & de l'envoier chargé de chaînes à Conſtantinople. Bryenne en aiant eu avis partit à l'heure meſme pour aller en ſon païs. Baſilace étant parti dans le meſme temps pour aller à Duras, & pour tâcher de l'arrêter, ils ſe rencontrerent proche de Theſſalonique. Baſilace y étant entré, & aiant reconnu que Nicephore Bryenne avoit beaucoup moins de troupes que lui, oublia ſes ſermens & l'attaqua.

4. Nicephore s'étant defendu genereuſement, & aiant tué quelques-uns des ſiens il l'obligea à ſe retirer, & à lui demander le renou-

velement du traité fait avec Jean Bryenne son frere. Ce qu'il lui accorda. Nicephore étant parti aprés cela pour aller vers Andrinople, il rencontra Jean Bryenne son frere à la téte d'une nombreuse armée composée de Traces & de Macedoniens. Les Gouverneurs de plusieurs places se rendirent aussi auprés de lui, & comme il étoit tres-civil il leur fit un accüeil tres-favorable, qui redoubla l'impatience qu'ils avoient de combatre. Jean Bryenne ne voulant point perdre de temps pressoit sans cesse Nicephore son frere de prendre les ornemens de la dignité imperiale qu'il avoit apportez exprés avec lui pour l'en revétir. Mais comme il usoit de remises, & qu'il témoignoit vouloir encore deliberer avant que de rien resoudre d'une action si importante Jean Bryenne conseilla aux soldats de faire violence à sa modestie. Mais sa fermeté demeura victorieuse sur ce qu'il dit que le jour suivant il vouloit assembler les gens de commandement pour examiner avec eux ce qui seroit le plus utile au bien commun. Voila comment il arrêta l'impetuosité de son frere, & de l'armée, mais il survint le lendemain un accident qui l'obligea de deferer à leur volonté.

5. Les soldats de la garnison de Trajanopole voulant donner des preuves de leur fidelité envers l'Empereur fermerent les portes de la ville, & monterent au haut des murailles. Quel-

ques gens du parti de Bryenne en aiant appris la nouvele, & y étant accourus ſans armes par la ſeule curioſité de voir ceux de dedans leur reprocherent leur revolte & leur trahiſon; & par ces reproches s'attirerent des injures, & des coups de pierres. Le brüit de ces eſcarmouches s'étant répandu dans le camp, quelques-uns prirent des écheles, & menacerent d'eſcalader les murailles. Nicephore Bryenne étoit extremement fâché de voir que les ſoldats ſe portoient avec tant de fureur contre une ville ſi celebre par les grans hommes qu'elle a produits, & qu'ils étoient prêts de tremper leurs mains dans le ſang de leurs Citoyens lorſqu'il deliberoit encore s'il ſe devoit declarer, il envoia donc les retenir avant qu'ils en fuſſent venus aux mains. Ils trouverent cependant à propos de poſer des corps de garde de peur que la garniſon ne fit des courſes contre le camp. Les choſes étant en cét état Patrice Bryenne fils de Nicephore Bryenne que l'on deſtinoit à l'Empire étant à peine ſorti de l'enfance, mais aiant toutefois beaucoup de cœur prit de jeunes gens de ſon âge comme Bartzamonte, & Baſile Curtice ſurnommé Joannice, & alla avec eux par maniere de divertiſſement viſiter les corps de garde, dont aiant trouvé les ſoldats éveillez il loüa leur vigilance. S'étant avancé juſques aux murailles de la ville, & en aiant fait le tour il reconnut que la garniſon étoit endormie.

Etant revenu au camp il trouva les échelles que l'on avoit aprêtées le jour precedent, & aiant commandé à ceux qui le suivoient de les prendre ils les appliquerent aux murailles, & il y monta le premier, aiant trouvé les soldats ensevelis dans un profond sommeil ils les eveillerent, & leur commanderent de proclamer Bryenne Empereur. Les uns dans une si grande surprise se jetterent en bas des murailles, les autres obeïrent & proclamerent Bryenne avec une voix foible & tremblante. Les habitans coururent à l'heure mesme non aux armes pour se défendre, mais aux piez du jeune Bryenne, & le supplierent de leur sauver la vie. Leurs cris attirerent toute l'armée avec des échelles, mais Patrice Bryenne leur commanda de se tenir au pié des murailles, & de joindre leur voix à celle des habitans. Voila comment la ville de Trajanopole defera la premiere l'Empire à Bryenne.

6. A la pointe du jour suivant les soldats & les officiers amassez autour de sa tente, le forcerent enfin de prendre la robe, & les brodequins de pourpre. Etant parti incontinent aprés pour aller à Andrinople, les habitans des bourgs, & des villages par où il passa firent des vœux pour l'hureux succés de son entreprise.

CHAPITRE XIV.

1. Nicephore Bryenne tient conſeil à Andrinople. 2. Il envoie Iean Curopalate vers Conſtantinople. 3. Des ſoldats mettent le feu à un faux-bourg. 4. Alexis fait une ſortie. 5. Conſtantin en a de la jalouſie. 6. Iean Curopalate ſe retire, & defait un parti de Scythes.

1. AYant été reçu à Andrinople avec des demonſtrations extraordinaires de joie il alla rendre à Dieu ſes actions de graces dans l'Egliſe de la Sainte Vierge, puis s'étant retiré dans ſon palais il y tint conſeil avec les officiers, & avec les gens de commandement pour reſoudre s'ils iroient à Conſtantinople. Le conſeil fut d'avis de n'y pas mener toute l'armée, mais d'en envoier ſeulement une partie, & d'envoier en meſme temps des Ambaſſadeurs pour menager un accommodement, & pour attirer à ſon parti les perſonnes les plus qualifiées par les offres des conditions les plus avantageuſes, & par les promeſſes des recompenſes les plus magnifiques.

2. Cette reſolution aiant été priſe, Nicephore

Bryenne

Bryenne choisit Jean Curopalate Maître, avec qui il étoit uni aussi étroitement par l'amitié que par la parenté, pour le faire Domestique des troupes, & pour l'envoier vers Constantinople. Le Domestique des troupes partit à l'heure mesme, suivi d'un nombre assez considerable de Scythes, non des étrangers ni des soudoïez ; mais de ceux qui s'étoient rendu depuis long-temps aux Romains. Dés qu'il parut les habitans découvrirent leur haine contre Michel, & leut affection pour Bryenne. Mais cette affection fût bien-tôt changée en aversion par un accident que fit naître un mauvais genie.

3. Comme le Domestique des troupes étoit campé vis à vis du Palais de Blaquernes, en un endroit nommé le Monastere de S.Cosme, où il y a une Eglise fort grande, & fort magnifique, consacrée à l'honneur de ce saint,&de S.Damien, & une citadelle, quelques soldats passerent le pont pour chercher des vivres,& n'en aiant point trouvé, parce que les habitans avoient tout serré dans la ville, ils mirent le feu aux faux-bourgs. Le Domestique des troupes envoia aussi-tôt du monde pour reprimer leur insolence, & pour éteindre le feu, mais ils arriverent trop tard, & lors que les faux-bourgs étoient déja consumez. Ce mal-hureux accident changea en haine l'affection que ses habitans avoient autrefois portée à Bryenne, de sorte que le Domestique des troupes n'esperant plus de les gagner par la douceur,

ſe reſolut de les reduire par la force.

4. L'Empereur confia la garde des murailles du côté de terre à Conſtantin Porphyrogenete ſon frere, & à Alexis Comnene, qui faute de ſoldats donnerent des armes à leurs Domeſtiques, & aux premiers qu'ils rencontrerent, & firent eux-meſmes le tour de la ville. Alexis aiant vu un jour un parti de l'armée de Bryenne qui revenoit du fourage du côté de la mer, & qui s'en retournoit au camp, il ſortit ſur eux, en prit vint, & rentra dans la ville avant que perſonne pût venir à leur ſecours.

5. La gloire de cét exploit fut celebrée par la bouche de tout le monde. Il n'y eut que Conſtantin qui en eut de la jalouſie, & qui lui reprocha d'avoir entrepris cette expedition ſans lui en avoir fait part. L'Empereur en fut fort aiſe, & l'en remercia publiquement, le Ceſar en prit occaſion de preſſer le mariage propoſé avec ſa petite fille, qui fut celebré aprés la levée du ſiege.

6. Jean Curopalate voiant qu'il conſumoit inutilement le temps, & apprehendant de perdre un plus grand nombre de ſoldats, avoit envie de lever le ſiege, & n'en étoit retenu que par la honte d'abandonner ſon entrepriſe, & par la crainte que ſa retraite n'apportât de la diviſion, & du deſordre parmi ſes troupes. Pendant qu'il cherchoit dans ſon eſprit un moien de ſe retirer ſans deshonneur, & ſans perte, on lui

vint dire que des Scythes qui avoient passé le mont Emus, faisoient le dégât dans la Chersonese, & à l'heure mesme il les alla attaquer, en tua un grand nombre, & en fit un grand nombre prisonniers qu'il amena à son frere. Aiant été retirez depuis ils donnerent lieu à une alliance avec la nation, qui servit utilement dans les guerres.

CHAPITRE XV.

1. Botaniate entreprent d'usurper la souveraine puissance. 2. Michel implore contre lui le secours de Solyman. 3. Botaniate évite la rencontre des Turcs. 4. Il entre dans Nicée. 5. Les principaux de Constantinople le favorisent. 6. Varus est pris. 7. Alexis conseille d'arrêter les conjurez. 8. Ils s'assemblent. 9. Alexis conseille de les charger. 10. Michel se demet de l'Empire. 11. Constantin son frere le refuse.

1. NIcephore Botaniate qui commandoit les armées d'Orient sous l'autorité de l'Empereur, fit cependant éclater la revolte dont il avoit formé le dessein long-temps auparavant. Quand il sut que l'Occident étoit plein de

troubles, & que Bryenne en avoit reduit plusieurs villes sous sa puissance, il amassa le plus grand nombre de soldats qu'il lui fut possible, & s'étant joint à Chrysoscule qui se preparoit à un voiage en Occident, & qui comme nous l'avons déja dit avoit dés le regne de Diogene embrassé le parti des Romains, il soûmit aussi à son obeïssance quantité de villes, & d'autres places. Il n'y eut que Nicephore Melissene, issu des Melissenes & des Burtziens, & George Paleologue qui étoit revenu depuis peu de Mesopotamie, où il avoit servi sous son pere qui en étoit gouverneur, qui oserent se declarer contre lui. Etant donc secondé de tous les autres il partit de Phrygie pour aller en Bithynie, & enuoia offrir des charges & des recompenses aux principaux de Constantinople, pour les obliger à se declarer en sa faveur. Il n'y avoit que trop de personnes dans le Senat, & dans le Clergé, qui étant ennemis de l'Empereur, & du Logothete, & entre autres Emylien Patriarche d'Antioche, de qui nous avons ci-devant parlé, qui ne cherchoient que l'occasion de faire éclater leur passion, & de ménager leurs interêts.

2. Cependant l'Empereur & le Logothete ne se défiant point de ces ennemis domestiques & couverts, ne songeoient qu'à se défendre contre les étrangers & les declarez. Ils envoierent pour cét effet une Ambassade à Solyman fils de Cutulme Prince des Turcs, par laquelle ils le supplie-

rent de les ſecourir, & à l'heure meſme il s'empara des paſſages, & il obſerva la marche de Botaniate.

3. Celui-ci ſe ſentant trop foible pour lui reſiſter à force ouverte abandonna les grans chemins, & ne marchant que la nuit arriva au fort d'Atzule qui eſt proche du Sangare, à deux cens milles de Nicée ; où il avoit envie d'entrer avant que les Turcs euſſent nouvele de ſa marche. Mais quand ils eurent appris le petit nombre de ſes troupes, & la maniere dont il les conduiſoit, ils le ſuivirent en bon ordre, & envoierent devant de la cavalerie pour le harceler. Cette cavalerie l'aiant atteint proche de Nicée, jetta un grand cri, & tira quantité de fléches; mais nonobſtant le petit nombre de ſes gens il la repouſſa vigoureuſement. Apprehendant neanmoins d'être envelopé il leur envoia Chryſoſcule, qui les perſuada de prendre un peu d'argent & de ſe retirer, & ainſi il eut le reſte du chemin libre juſques à Nicée. Lors qu'il fut proche des faux bourgs il apperçut une armée fort nombreuſe rangée en bel ordre, & croiant que ce fut une armée ennemie il fut ſaiſi de fraieur, parce qu'il lui étoit impoſſible de donner bataille, & dangereux de reculer. Aiant envoié voir qu'elle armée c'étoit, on lui rapporta qu'elle le proclamoit Empereur.

4. Il entra incontinent aprés à Nicée delivré d'une grande crainte, & preſervé d'un grand

danger. Il n'avoit pas plus de trois cens hommes qu'il avoit hureusement conduits par une protection visible du Ciel à travers les ennemis : ce qui fait voir clairement que l'envie ni la malignité ne peuvent rien contre ceux que Dieu protege, & que la multitude des gens de guerre, ni l'ordre de la discipline, ni la prudence des conseils, ni l'adresse des stratagêmes, ne servent de rien à ceux qu'il ne protege pas.

5. Lors que l'on sut à Constantinople les soûmissions, & les respects avec lesquels Botaniate avoit été reçu par les habitans de Nicée, la plus grande partie du Senat & du Clergé qui étoient gagnez par ses presens, & par ses promesses, rechercherent les moiens de l'elever sur le trône en la place de Michel. Ils resolurent de s'assembler dans l'Eglise de sainte Sophie, de mettre les prisonniers en liberté, de faire prendre les armes à leurs domestiques, & d'exciter ceux qui ne s'étoient pas encore declarez à suivre leur parti. Emylien homme de cabale & d'intrigue, qui aiant plus de passion que nul autre de soûlever le peuple, avoit aussi plus de qualitez pour le faire, étoit le chef de cette entreprise, dans laquelle il étoit secondé par les plus considerables du Conseil. Aiant cru la devoir communiquer au Cesar, ils lui députerent Varus, homme recommandable par sa prudence & par sa suffisance. Ce Varus l'étant allé trouver sur le soir dans l'Eglise de Blaquernes, & lui aiant presenté une

lettre de Botaniate sellée avec la bulle d'or, par laquelle il lui offroit les plus éminentes dignitez, au cas qu'il voulût favoriser ses intentions, le Cesar répondit sans deliberer, *que jamais il ne se départiroit des interêts de l'Empereur son neveu.*

6. Il envoia à l'heure mesme Varus au Logothete pour l'interroger, & pour prendre avec l'Empereur les resolutions qui seroient trouvées les plus salutaires. Varus se voiant arrêté commanda à un de ses valets d'aller dire aux conjurez que si l'on le mettoit à la question, il diroit ce qu'il savoit, & qu'ainsi ils n'avoient qu'à se hâter d'executer ce qui leur paroîtroit plus avantageux pour leurs interêts. Il fut mené en mesme temps au Logothete, à qui il découvrit toute la conjuration.

7. Le Logothete l'aiant rapporté à l'Empereur, Alexis qui étoit present proposa d'arrêter les Chefs de la conjuration, le Cesar & le Logothete approuverent son avis, mais l'Empereur le rejetta, & crut que comme il étoit déja tard, on ne pouvoit les emprisonner sans exciter du tumulte ; ainsi la Providence permit qu'il se trompât.

8. Dés la pointe du jour suivant, ils s'assemblerent dans l'Eglise de sainte Sophie, ouvrirent les prisons, donnerent des armes aux prisonniers, & aux esclaves, & les envoierent chez les personnes de qualité, les menacer de mettre le feu dans leurs maisons, s'ils ne se joignoient aux

conjurez. Ils leur portoient un billet conçu en ces termes. *Les tres-ſaints Patriarches, le Concile, & le Senat, vous invitent de vous trouver dans l'Egliſe de ſainte Sophie.* Ils y accoururent tous, bon-gré malgré qu'ils en euſſent.

9. Quand l'Empereur vit ce concours ſi extraordinaire, il envoia querir Alexis, & lui demanda ce qu'il faloit faire ? Il répondit, *qu'il faloit envoier des gens de guerre ſous la conduite d'un commandant experimenté, pour diſſiper promtement cette multitude de perſonnes incapables de porter les armes.* L'Empereur rejetta cet avis, ſoit par lâcheté, ou par une grandeur de courage qui le mettoit au deſſus des outrages de la fortune ; & il ne voulut pas éteindre le feu de la ſedition avant qu'il eût allumé un furieux embraſement. Alexis ne laiſſa pas de l'exciter à agir, juſques à ce qu'il l'accuſa de lui donner des conſeils violens.

10. Il ajoûta aprés ce qui ſuit. *Il y a longtemps que j'avois envie de me demettre de l'autorité ſouveraine, mais puis que la Providence ordonne ſans moi ce que j'aurois fait de moi-meſme, je me ſoûmets tres-volontiers à ſes ordres. Mettez Conſtantin mon frere en ma place.* Alexis le ſupplia de lui donner par écrit l'ordre qu'il lui donnoit de vive voix. Il le fit expedier à l'heure meſme, & ſe retira dans l'Egliſe de Blaquernes.

11. Alexis aiant cét ordre le porta à Conſtantin, & l'exhorta à venir ſe mettre en poſſeſſion

ſion de l'Empire ; mais il le refuſa par des raiſons de jeune homme, & par une vaine opinion qu'il avoit qu'il vivroit fort heureux ſous le rgne de Botaniate : Et il demanda à paſſer le détroit pour aller au devant de lui.

CHAPITRE XVI.

1. Conſtantin & Alexis vont trouver Botaniate. 2. Il eſt reçu aux acclamations du peuple. 3. Michel eſt promu aux ordres. 4. Botaniate ſe marie. 5. Il relègue le Logothete.

1. BOtaniate aiant appris la diviſion qui étoit à Conſtantinople, partit de Nicée pour s'y rendre. Quand il fut à Prenate il envoia des troupes ſous la conduite d'un de ſes domeſtiques nommé Borille, dont la fidelité lui étoit connuë, pour s'aſſurer du Palais, & il attendit dans celui de Rufien un vaiſſeau & un équiqage convenable à ſa nouvele dignité. Conſtantin Porphyrogenete, & Alexis Comnene, dont l'un n'avoit rien appris du paſſé par l'experience, & l'autre ſavoit beaucoup de l'avenir, l'allerent trouver. Botaniate n'aiant point embraſſé Conſtantin, ni ne lui aiant pas meſme preſenté la main, Alexis lui dit, *Bien que Conſtantin Porphy-*

rogenete soit frere de celui qui avoit entre les mains la puissance de disposer absolument de toutes choses, il n'en a tiré aucun avantage ; au contraire il a passé toute sa vie dans l'obscurité d'une prison, dont il espere que vôtre avenement à la couronne dissipera les tenebres. Botaniate aiant écouté assez favorablement ces paroles, Alexis recommença de cette sorte. *Vous savez avec quelle fidelité j'ai servi celui qui a commandé devant vous, & avec combien de fermeté je suis demeuré dans son parti, lors que chacun s'empressoit de passer dans le vôtre. Vous n'avez reçu en ce temps-là ni homme ni lettre de ma part. Je vous conserverai à l'avenir une affection aussi inviolable que celle que je lui ai conservée.* Botaniate aiant loüé ce sentiment Alexis se retira.

2. Quand Botaniate eut appris que ceux qu'il avoit envoiez devant lui s'étoient rendus maîtres du Palais, il vint sur le rivage, où il y a une vache de pierre au haut d'une colonne, & il traversa le détroit dans un des vaisseaux de l'Empire aux acclamations & aux applaudissemens de tout le peuple.

3. Michel se fit couper les cheveux, & prit un habit de Moine par l'avis du Cesar son oncle, qui considerant la legereté de celui qui alloit commander, & la foiblesse avec laquelle il se laissoit gouverner par des esclaves, dont l'insolence étoit égale à la bassesse, lui conseilla de se consacrer aussi à Dieu par la reception des Saints Ordres. Thomas Patriarche de Constantinople

connoissant la pureté de ses mœurs le reçut dans le Clergé, & le sacra bien-tôt aprés Archevêque d'Ephese.

4. Bien que Botaniate fût déja dans la vieillesse, & bien qu'il eût déja été marié deux fois, il ne laissa pas d'épouser encore l'Imperatrice Marie, qui s'étoit retirée au Monastere de Petrion, proche de Sidere, dés qu'elle l'avoit vu monter sur le trône. Ce Prince aiant été persuadé par le Cesar de l'épouser, comme nous le dirons plus amplement dans la suite, la fit venir au Palais. Lors que toutes choses furent preparées pour la celebration du mariage, comme l'Empereur & l'Imperatrice étoient debout à la porte de l'Eglise, le Prêtre qui devoit faire la ceremonie considerant que le mari de l'Imperatrice, & la femme de l'Empereur étoient encore en vie, & apprehendant d'être déposé s'il autorisoit par sa benediction un troisiéme mariage, ou plutôt un adultere, demeura dans l'enceinte de l'Autel. Le Cesar s'étant aperçu de l'inquietude où étoit ce Prêtre, & apprehendant que le Patriarche ne rompît les fiançailles, & ne portât l'Empereur à épouser Eudocie, fit entendre par un signe de tête à Michel Ducas son neveu le sentiment qu'il n'osoit dire devant tout le monde. Michel qui avoit l'esprit vif & penetrant, jugea par les longueurs que le Prêtre apportoit, & par le signe de tête que le Cesar lui avoit fait, qu'il desiroit qu'il cherchât un autre Ministre, & en aiant

trouvé un à l'heure mesme, il le mit doucement en la place de celui qui faisoit difficulté de celebrer le mariage. Cét office rendu si à propos, fit entrer le Cesar bien avant dans les bonnes graces de l'Imperatrice.

5. Le Logothete n'aiant plus d'esperance, ni dans l'affection de Michel, ni dans ses propres artifices, se resolut de se refugier vers Bryenne. Etant donc allé à Selyvrée, & y aiant trouvé Ursel, que Michel & lui y avoient envoié avec quelques troupes, celui-ci le mena chargé de chaînes à Botaniate, par le commandement duquel il fut relegué dans l'Ile d'Oxée, où il mourut peu apres d'un cruel genre de mort. Voila quelle fut la fin de l'Empire de Michel Ducas.





HISTOIRE DE L'EMPEREUR NICEPHORE BOTANIATE.

Ecrite par Nicephore Bryenne.

CHAPITRE I.

1. Botaniate dissipe les finances. 2. Il envoie des Ambassadeurs à Bryenne. 3. Harangue de ces Ambassadeurs. 4. Réponce de Bryenne.

1. BOtaniate s'étant ainsi rendu maitre de l'Empire, se hâta d'aquerir l'affection des peuples. Ce qui l'anima le plus à ce dessein, fut la jalousie qu'il avoit conçuë de la reputation où étoit Nicephore Bryenne, d'être extremement liberal, & la crainte que lui donnoit le concours des soldats qui se rendoient de jour en jour en son camp. Voila pourquoi il affectoit de faire paroître plus de liberalité que nul autre. Mais en faisant ses largesses sans choix & sans jugement, il remplit l'état d'une horrible confusion. Au lieu que les recompenses dont les Empereurs reconnoissoient les personnes de ser-

vice, & que les bien-faits dont ils gratifioient leurs favoris couloient autrefois de deux ſources, il les épuiſa toutes deux, en permettant indifferemment à tout le monde d'y prendre ce qu'il leur plairoit. Il ne donna point les charges & les dignitez, ni à ceux qui les avoient meritées par leurs ſervices, ni à ceux qui étoient les plus conſiderables par leur naiſſance, ni meſme à ceux qui étoient les plus attachez à ſes interêts, mais au premier qui les demanda. Ainſi les finances aiant été épuiſées en fort peu de temps, on altera la monnoie, & on retrancha les gages des Officiers. Comme on ne recevoit plus rien d'Aſie, depuis que les Turcs y avoient étendu leur domination, & fort peu d'Europe, depuis que les revenus avoient été diminuez par le mauvais menage des Empereurs precedens, les coffres de l'épargne étoient vuides. Voila comment la paſſion indiſcrete que Botaniate eut de gagner l'affection du peuple diſſipa les finances.

2. Nicephore Bryenne aiant appris dans la Province d'Odryſée la ſedition qui s'étoit élevée contre Michel, & la maniere dont il avoit été dépoſé, amaſſa ce qu'il avoit de troupes de Macedoine, de Thrace, & des nations étrangeres, & les fit avancer vers Conſtantinople. Botaniate apprehendant qu'elles ne renverſaſſent ſa domination qui n'étoit pas encore bien affermie, lui envoia des Ambaſſadeurs pour parler d'accommodement, & cependant donna charge

à Alexis qu'il venoit de faire adopter par l'Imperatrice, & qu'il avoit honoré de la dignité de Domeſtique des troupes d'Occident, de ſe preparer à le combattre. Il avoit demandé du ſecours à Maſur & à Solyman fils de Cutlume Princes de Nicée en Bithynie, qui lui envoierent incontinent deux mille hommes, & lui promirent de faire des levées en ſa faveur. Mais avant que ce ſecours fût arrivé, il jugea à propos de faire partir les Ambaſſadeurs. Le premier étoit Conſtantin Cheroſphacte Preſident, homme prudent & orné de toutes les qualitez dont l'union eſt neceſſaire pour faire un excellent politique. Le ſecond ſe nommoit Straboroman natif de Pentapole en Phrygie, homme fin & adroit, & qui avoit l'honneur d'être parent de Botaniate. Ils rencontrerent Nicephore Bryenne auprés de Theodoropole, où il venoit de ranger ſon armée, & où il la faiſoit marcher lentement. Du plus loin qu'ils l'aperçurent ils en admirerent la multitude, & l'ordre, & ils loüerent dans le ſecret de leur cœur la ſuffiſance de celui qui l'avoit ſi bien diſpoſée. Lors que Bryenne eut appris leur arrivée, il fit arrêter ſes troupes, & aiant pris avec lui des principaux Officiers il s'avança; tous ſes gens aiant mis pié à terre, & s'étant rangez en haïe, il demeura ſeul ſur un cheval blanc. Il n'avoit point d'armes, mais il avoit ſes ornemens Imperiaux, auſquels il ſervoit lui-meſme d'ornement par ſa bonne mine, & par ſon elo-

quence. Lors que les Ambaſſadeurs ſe furent approchez, & qu'ils l'eurent ſalüé ſelon la coûtume, il leur rendit le ſalut, & leur demanda pour quel ſujet ils venoient? comme ils lui eurent répondu qu'ils venoient de la part de l'Empereur pour traiter de paix, il leur demanda quelles conditions ils avoient à propoſer. Ils lui expoſerent alors en détail ce qu'ils avoient ordre de lui dire; Straboroman portant toujours la parole, parce qu'étant parent de l'Empereur il avoit le ſecret, & que l'autre ne l'accompagnoit qu'en conſideration de l'alliance dont il étoit uni avec Bryenne, & à cauſe de la creance qu'on avoit eſperé qu'il auroit dans ſon eſprit.

3. Les Ambaſſadeurs parlant en la perſonne de l'Empereur lui dirent ce qui ſuit. *J'ai connu vôtre pere qui étoit excellent homme de guerre, & qui a remporté d'illuſtres victoires ſur les Scythes. J'ai été compagnon de ſes entrepriſes & de ſes combats, & je ne doute point que vous ne ſoyez digne fils de ce digne pere. Puis qu'il a plû à Dieu de m'élever ſur le trône, je ſouhaite que vous trouviez en ma perſonne un pere tres-affectionné, & de trouver en la vôtre non un fils ingrat, & rebele, qui mépriſe ma vieilleſſe, mais un fils obeïſſant & ſoûmis. Je vous donne dés maintenant la dignité de Ceſar, qui eſt la ſeconde de l'Empire, & aprés ma mort qui ne peut être fort éloignée vous poſſederez la premiere.*

4. Les Ambaſſadeurs aiant parlé de la ſorte

Bryenne

Bryenne qui avoit l'esprit fort promt, & fort vif, leur répondit sur le champ qu'il acceptoit les conditions qui lui étoient offertes, & qu'il étoit prêt de renoncer à la guerre, mais qu'il ne souhaitoit pas de jouïr seul du benefice de la paix, sans que les officiers, & les soldats qui avoient suivi son parti, & qu'il ne pouvoit abandonner sans quelque sorte d'impieté y fussent compris: qu'il n'accepteroit la qualité de fils adoptif, ni le titre de Cesar qu'on ne l'eût auparavant assuré de donner à ceux qui l'avoient suivi, ce qu'il demandoit en leur faveur. Que quand l'Empereur lui auroit donné cette assurance il pouroit venir s'il l'avoit agreable avec le Patriarche à l'Eglise de l'Arcange Saint Michel dans le bourg de Thrace nommé Damocrane, & que là il seroit adopté, & declaré Cesar avec les ceremonies accoûtumées. Les Ambassadeurs lui aiant demandé pourquoi il ne vouloit pas que la ceremonie se fit à Constantinople, il leur répondit qu'il ne craignoit que Dieu, mais qu'il se defioit de quelques-uns qui étoient auprés de l'Empereur.

CHAPITRE II.

1. Alexis reçoit ordre de combattre Bryenne. 2. Legion immortelle. 3. Fleuve Almyre. 4. Disposition de l'armée de Bryenne. 5. Alexis attaque l'aile droite. 6. Faux brüit de la mort de Bryenne. 7. Renfort des Turcs. 8. Bryenne est blessé. 9. Les Turcs l'attirent dans une embuscade. 10. Les Bryennes sont envelopez. 11. Nicephore Bryenne est pris, & mené à Alexis.

1. APrés cela les Ambassadeurs s'en retournerent, & coururent un grand hazard en tombant entre les mains des soldats qui batoient la campagne, mais ils en furent preservez par la prudence de celui qui les commandoit. Quand ils eurent fait recit à l'Empereur de leur ambassade, ce Prince desesperant de faire la paix commanda à Alexis de partir pour faire la guerre. Il prit à l'heure mesme les Turcs, les Comatenes qui étoient venus avec Botaniate, quelques François, & la legion immortelle. Je remarquerai ici l'origine de ce nom.

2. L'Empereur Michel, ou plûtôt l'Eunuque Nicephore voyant que les troupes qui gardoient les frontieres d'Orient avoient été defaites par les Turcs, il emploia tous ses soins à en lever de nouveles. Aiant donc ramassé quelques soldats qui étoient dispersez de côté & d'autre en Asie, il leur donna des cuirasses, des casques, & des boucliers, & choisit Constantin de Cappadoce parent de Michel pour les commander. Il leur fit apprendre à monter à cheval, & à manier leurs armes. Quand il eut dressé leur corps il s'appliqua à former leur courage, & pour cét effet il leur fit ôter le fer de leurs lances, & les aiant distribuez en diverses compagnies il les fit battre les uns contre les autres, & ayant donné le nom d'immortels à ceux qui s'aquitoient le mieux de ces exercices, il est depuis demeuré à toute la legion.

3. Alexis aiant pris ces immortels, & les autres troupes se campa sur le bord d'un fleuve que ceux du païs appelent Almyre, & que les anciens appeloient d'un autre nom qui n'est pas venu à ma connoissance, & qui a peut-être été aboli par le temps. Ce fleuve tire sa source des montagnes de Thrace. Il y a tout proche sur une hauteur un fort nommé le fort de Calobrye. Alexis se campa en cét endroit sans fortifier son camp, ni d'un fossé, ni d'un rempart parce qu'il n'avoit pas envie d'y attendre les

ennemis, mais de les aller chercher, & de leur derober la victoire. Il consideroit qu'il avoit peu de troupes à opposer à une puissante armée, commandée par d'experimentez Capitaines, & que ne pouvant les vaincre par la force il faloit avoir recours aux ruses, & aux stratagemes. Ayant donc envoié les espions pour découvrir où étoient les ennemis, ils lui rapporterent qu'ils étoient dans la plaine de Cedocte.

4. Nicephore Bryenne aiant été sur le soir faire ses prieres dans une Eglise de la Sainte Mere du Divin Sauveur, & aiant appris qu'Alexis étoit campé à Calobrye par le moien de quelques Turcs qui s'étant inconsiderement écartez avoient été pris, il commanda à ses gens de prendre leurs armes, & il les rangea en bataille. Il mit à l'aile droite Jean son frere Curopalate, & Domestique des troupes. Elle étoit composée des François qui avoient été amenez d'Italie par Maniace, de la cavalerie de Thessalie, & de quelques autres troupes alliées qui montoient ensemble à environ cinq mille hommes. Il mit à l'aile gauche Tarcaniote Catacalon homme non moins recommendable par la pureté de ses mœurs, & par la force de son eloquence, que par sa rare suffisance. Cette aile étoit composée de trois mille hommes, tirez de Macedoine, & de Thrace. Il se mit lui-mesme à la téte du corps d'armée où étoient les com-

pagnies des Gardes, la fleur des Thraces, & des Macedoniens, & la cavalerie de Thessalie. Il plaça les troupes auxiliaires des Scythes à deux stades de l'aile gauche, avec ordre de fondre par derriere sur les ennemis au premier son de la trompette.

5. Alexis aiant appris de ses espions la marche des ennemis, il cacha ses troupes dans un fond, & monta sur une hauteur. En aiant delà consideré le nombre il jugea fort sagement qu'il ne le faloit pas laisser voir à ses soldats de peur qu'ils ne prissent la fuite au lieu d'en venir aux mains. Rien ne lui causoit tant de peine que l'ordre que l'Empereur lui avoit donné le jour precedent de ne point hazarder la bataille que les Turcs qui étoient partis ne fussent arrivez. Il ne pouvoit demeurer si proche des ennemis sans se battre, ni se retirer sans encourir de la honte. Enfin il se resolut ou de vaincre ou de mourir. Aiant donc observé qu'il y avoit des endroits élevez & découverts, & d'autres creux, & couverts, il jugea que cette assiete étoit fort propre pour derober à ses gens la vuë d'une partie des troupes de Nicephore Bryenne. Leur aiant donc commandé de prendre leurs armes il les divisa en deux, se mit à la téte des immortels, & des François, & donna les Comatenes, & les Turcs à Constantin Catacalon avec ordre de charger les Scythes qui étoient vis à vis de lui. Quand l'armée de Nicephore

Bryenne fut descenduë dans un fond, il en montra l'aile droite à ses gens, & il leur commanda de fondre dessus. Ils sortirent à l'heure mesme du lieu où ils étoient cachez comme d'une embuscade, & ils épouvanterent de telle sorte leurs ennemis par l'impetuosité, & par la violence avec laquelle ils les chargerent qu'ils les avoient presque mis en fuite lorsque Jean Bryenne suivi de quelques-uns tira son épée, tua le premier des immortels qui se presenta devant lui, & mit les autres en déroute. Alexis qui étoit au dos des ennemis où il combattoit genereusement, aiant vû que ses gens au lieu de le suivre avoient pris la fuite, rassembla six vaillans hommes qu'il avoit presque toujours autour de lui, & leur proposa un dessein fort hardi qui étoit de s'approcher par derriere de Nicephore Bryenne, & de le tuer. Il ajoûta que quand ils mourroient en executant une si glorieuse entreprise il leur seroit plus avantageux de mourir que de retourner à Constantinople pour y être punis de ce qu'ils avoient donné bataille contre l'ordre de l'Empereur. Mais Theodote dont nous avons parlé ci-devant le dissuada de ce dessein, & lui en remontra la temerité. *Il vaut mieux*, lui dit-il, *nous dégager du danger, & quand nous aurons rallié ceux qui se sont écartez nous retournerons avec eux à la charge.* Voila ce qui se passa à l'aile droite. Les Scythes qui étoient à l'aile gauche sous Con-

ſtantin Catacalon aiant aperçu les Comatenes fondirent ſur eux avec un grand cri, & les aiant aiſement mis en fuite au lieu de les pourſuivre fort loin ils revinrent en bon ordre, attaquer l'arriere-garde de Bryenne, & aiant diſſipé les goujats ils leur enleverent quantité de chevaux, & de bagage, & s'en retournerent en leur païs.

6. La deroute où les Scythes mirent ces goujats jetta de la confuſion dans toute l'armée, car fuyant en deſordre ils troublerent les rangs, dont Alexis Comnene qui étoit engagé au milieu des ennemis, s'étant aperçu il abaiſſa ſon caſque pour n'être pas reconnu, & aiant pris un Ecuyer de Bryenne avec un cheval couvert d'une houſſe imperiale, & s'étant auſſi ſaiſi des haches que l'on a accoûtumé de porter autour des Empereurs il ſe retira, & quand il fut hors de danger il fit publier par un Heraut que Bryenne étoit mort, & fit montrer ſon cheval. Cette proclamation fit revenir pluſieurs de l'armée d'Alexis qui s'étoient diſſipez ſans être pourſuivis lorſqu'ils avoient vu que les Scythes avoient tourné leurs armes contre l'arriere-garde de Bryenne, au lieu de continuer de pourſuivre les fuyars.

7. La plus grande partie des Turcs que l'Empereur avoit envoyez arriverent dans le temps meſme que le combat ſe donnoit, & que l'arriere-garde de Bryenne étoit en deſordre. Ils

cherchérent d'abord Alexis, & l'aiant trouvé ils lui releverent le courage par les offres de leur service, & demanderent à voir l'armée ennemie. Alexis aiant mené leurs chefs sur une hauteur ils virent que l'armée de Nicephore Bryenne étoit en desordre, & qu'elle se tenoit dans la mesme assurance que si elle eût déja remporté une pleine victoire, depuis sur tout que les François avoient quitté le parti de Botaniate, & qu'étant descendus de cheval ils avoient donné leur parole à Nicephore Bryenne en lui touchant dans la main selon la coûtume de leur Nation. Les chefs des Turcs aiant remarqué toutes ces choses descendirent de la hauteur, & aiant divisé leur armée en trois ils en placerent deux parties en embuscade, & envoierent l'autre contre les troupes de Bryenne qui étoient rangées en plusieurs bandes. Alexis étoit derriere avec ceux qu'il avoit pû rallier.

8. Les immortels aiant couru devant les Turcs contre l'armée de Nicephore Bryenne il y en eut un qui le frappa de sa lance à l'estomach. Bryenne aiant tiré à l'heure mesme son épée coupa la lance en deux, & ayant porté un coup à celui qui l'avoit frappé il lui separa l'épaule d'avec l'estomach. En mesme temps les Turcs jettant un grand cri tirerent une quantité prodigieuse de traits, & effrayerent les commandans par une attaque si vigoureuse, & si peu

peu attenduë. Neanmoins comme ils étoient gens de cœur, & fort experimentez ils rangerent leurs troupes, & les animerent à conserver la victoire qu'ils venoient d'aquerir. Enfin s'étant ralliez autant que le temps le pouvoit permettre ils se défendirent tres-vaillamment.

9. Les Turcs se sentant repoussez s'enfuirent à dessein de les attirer aux deux embuscades dont nous avons parlé. Lorsqu'ils les eurent attirez à la premiere ils se joignirent à leurs compagnons qui y étoient, & tirant tous ensemble ils percerent quantité d'hommes, & de chevaux. Comme l'armée de Nicephore Bryenne commençoit à lâcher le pié, Jean Bryenne son frere Curopalate, & Domestique des troupes vint à son secours, & lui releva le courage. Alors les Turcs commencerent encore à s'enfuïr jusques à ce qu'ils eussent attiré ceux qui les poursuivoient à la seconde embuscade; où ils les mirent à leur tour en fuite, & en tuerent un grand nombre. Jean Bryenne fit toute sorte de devoir en cette occasion, repoussa genereusement les ennemis, en tua plusieurs de sa main, & exhorta ses soldats à suivre son exemple. Mais ce fut inutilement car ils le laisserent seul avec son fils, & avec son frere. Ils se defendirent tous trois fort vaillamment, & tuerent plusieurs Turcs, mais enfin quand ils virent que leur armée étoit dissi-

pée ils furent obligez de se retirer.

10. Ils ne laissoient pas de se retourner quelquefois, & de repousser ceux qui les poursuivoient. Mais le cheval de Jean Bryenne étant las, & ne pouvant marcher que fort lentement les deux autres, firent la retraite la plus honorable qu'il y eut jamais, tant qu'ils ne furent pas poursuivis par un trop grand nombre. Mais lorsque les Turcs accoururent en foule pour les entourer, le cheval de Jean Bryenne lui étant devenu tout à fait inutile, les deux autres continuerent toujours à se defendre, & à écarter ceux qui les poursuivoient de plus prés. Mais enfin ils furent accablez par la multitude, & la fortune se lassa de seconder leur courage. Jean Bryenne aiant poussé son cheval contre un Turc, les deux chevaux se heurterent avec telle violence que les cavaliers tomberent par terre. Le fils de Nicephore Bryenne s'étant engagé bien avant avec les Turcs ne se pouvoit plus degager pour venir au secours de son pere.

11. Un Turc lui aiant voulu porter un coup d'épée il lui coupa la main. Un autre le pressant de trop prés en reçut un coup de lance. Pendant que ce dernier s'efforçoit de couper la lance, celui à qui il avoit abatu la main sauta sur la croupe de son cheval. Nicephore Bryenne tâcha de le fraper avec son épée, mais il ne le put parce qu'il le couvroit luy-mesme de son propre corps. Les Turcs descendirent de che-

val, & le conjurerent de ceder à la fortune, & de ne pas s'opiniatrer à se perdre. Tant qu'il eut assez de force pour remuer le bras, il ne cessa de frapper, & d'être frappé. Mais enfin, quand il fut accablé de lassitude il suivit le conseil de ses ennemis. L'aiant pris ils le traiterent avec beaucoup de respect, & le menerent à Alexis à qui ils envoierent porter la nouvele de sa prise. Jean Bryenne son frere fut rencontré à pié par un François qui le remena à cheval à Andrinople. Son fils se degagea aussi d'entre les Turcs, & s'étant mis hors de la portée du trait il se rendit à la mesme ville. Comme ils s'enfuyoient son pere lui avoit donné charge de dire à sa mere, & à son ayeule que si son frere n'étoit pas sauvé il faloit ramasser les restes de leur parti, & les persuader de ne point faire d'accommodement avec l'Empereur qu'il ne se fût obligé par écrit à les maintenir dans la possession de leurs charges, & de leurs biens. Ce qui fut depuis executé de la sorte.

CHAPITRE III.

1. Ioie d'Alexis. 2. Il eſt envoié contre Baſilace. 3. Nicephore a les yeux crevez. 4. Lettres expediées en faveur de ceux qui l'avoient ſuivi. 5. Marche d'Alexis. 6. Baſilace vient au camp d'Alexis. 7. Combat entre les deux armées. 8. Fuite de Baſilace. 9. Sa priſe.

1. ALexis admira la taille, & la bonne mine de Bryenne, & il fut ravi de joie d'avoir vaincu un ſi grand homme qui poſſedoit des qualitez ſi éminentes, & des vertus ſi heroïques. Que perſonne ne s'imagine que j'uſe d'exaggeration, ni que je releve ſon merite par des paroles trop magnifiques. Qu'il ſache plûtôt qu'il n'y a point de loüange pour relevée qu'elle paroiſſe qui ne ſoit au deſſous de la grandeur de ſon ame, & de la gloire de ſes exploits. Que ſi je voulois faire ici ſon panegyrique, & que je n'euſſe pas un autre ſujet à traiter il faudroit que je compoſaſſe un juſte volume. Ce grand homme ſi propre à trouver ſur le champ des expediens dans les conjonctures les plus imprevuës, ſi capable de ranger une armée en bataille, & de

dreſſer des embuſcades fut vaincu, non par le nombre des troupes, ni par la force des armes, mais par le courage, & par l'adreſſe d'Alexis bien qu'il ne fût que dans la fleur de ſa jeuneſſe. Ce qui fut ſans doute l'effet d'un ordre ſecret de la providence qui preſide toujours au ſuccés des plus importantes entrepriſes.

2. Le vainqueur l'emmena auſſi-tôt à Conſtantinople, & y envoia devant ſes brodequins enrichis d'or, & de pierreries qui aiant été autrefois les marques de l'autorité qu'il avoit uſurpée, n'étoient plus alors que celles de ſa defaite, & de ſa captivité. Botaniate fort aiſe de cét avantage, envoia Borile Scythe, ou Milien le plus affectionné, & le plus fidele de ſes ſujets pour ſe ſaiſir de Bryenne, & pour porter ordre à Alexis d'aller à Andrinople faire la guerre à Baſilace, qui avoit gagné les troupes d'Illyrie, & de Bulgarie, qui avoit débauché les Varanges que Michel lui avoit donnez à conduire, & qui s'étoit rendu maître de Theſſalonique. Cet ordre ne plaiſoit guere à Alexis qui croyoit avoir merité des recompenſes extraordinaires pour avoir détruit en un ſeul combat, non un parti foible, mais un Empire defendu par une puiſſante armée, & ſoûtenu par un puiſſant chef qui étoit déja reconnu par des Villes, & par des Provinces. Mais bien que cét ordre lui deplût il ne laiſſa pas d'y obeïr.

3. Borile aiant mené Nicephore Bryenne

au Philopation lui creva les yeux, & priva l'Empire d'un homme qui n'avoit d'égal que ſon vainqueur.

4. Aprés qu'Alexis eut reçu durant trois jours les viſites de ſes amis qui le venoient feliciter de ſa victoire il partit pour aller vers Andrinople, & il y porta des Lettres ſellées de la bulle d'or, par leſquelles l'Empereur aſſuroit tous les gens de commandement qui avoient ſuivi le parti de Bryenne qu'il les maintiendroit dans la poſſeſſion de leurs biens, & dans l'exercice de leurs charges dés qu'ils lui auroient prêté ſerment de fidelité. Quelques jours aprés l'Empereur envoia querir Bryenne, lui témoigna de la compaſſion de ſa diſgrace, lui rendit ſon bien, & lui fit des preſens.

5. Pendant que les Capitaines qui avoient ſuivi ſon parti ſe rendoient à Conſtantinople, & que les familles entieres avec les femmes, & les enfans venoient ſe ſoûmettre à l'Empereur, Alexis paſſa à travers la Macedoine, & Bulere, paſſa le Strymon, gagna le pas du mont Maurus, & arriva à une petite ville arroſée par un fleuve que ceux du païs appelent Vardare, & qui aprés avoir ſeparé le territoire de Berée, de celui de Theſſalonique ſe décharge dans la mer. Il ne couloit pas autrefois dans le meſme canal où il coule maintenant. Il a creuſé celui-ci à trois ſtades de l'ancien. Il ſe campa entre ces deux canaux comme entre deux foſſez, & il comman-

da à ses gens de dîner, & de se reposer, parce qu'ils seroient obligez de veiller la nuit, ou au moins de ne dormir que sous les armes. Comme il avoit l'esprit penetrant, & qu'il avoit appris beaucoup de choses par experience, il jugea que l'ennemi le viendroit attaquer durant la nuit, & il se tint sur ses gardes, & envoia ses espions de tous côtez.

6. Un deserteur aiant assuré Basilace que s'il vouloit venir dans la tente de Comnene, il le lui livreroit tout endormi : Il fit sonner la trompette, partit sur le coucher du Soleil, & quitta le grand chemin pour surprendre un ennemi qu'il n'étoit pas trop aisé de surprendre. Il passa à un endroit nommé Lita, & étant arrivé au bord d'un fleuve que les habitans appelent Galice, il le traversa proche du fort de l'Aigle, & aiant passé une vallée il marcha en pleine campagne. Il ne fut pas si-tôt parti de la ville, qu'Alexis en fut averti par ses espions, & qu'il commanda à ses gens de se tenir prêts, envoiant de temps en temps découvrir sa marche. Un nommé Tatice qui étoit de son âge, & qui aiant été élevé avec lui, lui étoit tres-affectionné, & tres-fidele, lui étant venu dire que les ennemis étoient proche, il lui demanda si Basilace étoit à leur tête? Tatice lui aiant répondu qu'il y étoit, & que l'aiant oüi qui commandoit à ses gens de le suivre, il avoit tiré sur lui, Alexis fit sonner de la trompette pour donner le signal de partir, &

aiant laissé dans sa tente un Moine Eunuque que sa mere lui avoit donné, il lui commanda d'y tenir des flambeaux allumez, comme dans le reste du camp, & s'alla placer dans un bois fort épais qui n'étoit pas loin. Quand Basilace arriva au camp il trouva que ses gens commençoient à le piller, & il entra dans la tente d'Alexis dans l'esperance de le prendre prisonnier. Aprés avoir cherché par tout, & n'y avoir trouvé que le Moine avec des flambeaux allumez, il s'écria avec une insolence nompareille, *où est le Begue ?* Il appeloit ainsi Alexis, parce qu'il avoit la langue grasse, & qu'il avoit peine à prononcer l'R. Le Moine l'aiant assuré avec serment qu'il ne savoit où il étoit, il s'imaginoit qu'il le trompoit, & faisant paroître sur son visage des signes de colere, & de joïe, il rioit d'un ris Sardonien. Il fit renverser la tente & chercha jusques sous le lit. Enfin desesperant de le trouver la joye se changea en tristesse, & frappant plusieurs fois sur sa cuisse il s'écria, *malhureux que je suis j'ai été trompé par le Begue !* n'aiant rien dont il pût accuser cét excellent homme, il lui reprochoit bassement un defaut de nature dont il n'étoit nullement coupable.

7. Elevant sa voix il dit, *Capitaines sortons hors de la tente.* Il avoit la voix si forte, qu'elle étoit capable d'épouvanter une armée. Comme il sortoit, & que la plûpart de ses soldats étoient encore acharnez au pillage, Alexis vint

au

au devant de lui ſuivi de ſes troupes, & aiant remarqué celui qui marchoit le premier, il crut que c'étoit Baſilace. & aiant tiré ſon épée il lui en donna un coup ſur la main, & lui coupa trois doits, qui tomberent à terre avec la lance qu'il tenoit. Cette action mit le deſordre parmi l'armée de Baſilace, de ſorte que chacun aiant envie de s'enfuïr, ils s'entrepouſſoient tous, & s'embarraſſoient les uns les autres. Un Cappadocien nommé Gulés qui étoit auprés d'Alexis aiant reconnu Baſilace, lui donna un ſi furieux coup d'épée ſur ſon caſque, que l'épée ſe rompit, & tomba à terre. Alexis le voiant ſans épée lui reprocha ſa lâcheté, mais il ſe juſtifia en montrant la poignée qui lui étoit demeurée à la main. Un Macedonien nommé Pierre, & ſurnommé Tornice, s'étant jetté au milieu des ennemis en renverſa un grand nombre. L'obſcurité incommodoit notablement les ſoldats, & les empéchoit de reconnoître ce qui ſe paſſoit. Alexis fondoit quelquefois fort bruſquement ſur ceux qui demeuroient ferme, & puis ſe retiroit vers les ſiens. Un François l'aiant pris pour un ennemi, lui porta un coup de lance dont il le penſa renverſer, bien qu'il fût fort ferme ſur ſon cheval. A l'heure meſme Alexis vint ſur lui l'épée à la main. Mais le François l'aiant reconnu le ſupplia de lui pardonner une faute qu'il n'avoit commiſe que par mégarde. Alexis étant genereux comme il étoit la lui pardonna.

Voulant achever de vaincre ceux qui resistoient encore, il commanda à ceux qui le suivoient de fondre sur eux. Voila ce qui se passa durant la nuit. Lors que le Soleil parut les soldats de Basilace s'efforcerent de se rallier, & de revenir à la charge. Quelques-uns de ceux qui s'étoient arrêtez à piller, aiant rencontré en revenant les gens d'Alexis les mirent en fuite, & en prirent plusieurs prisonniers. Manuel cousin de Basilace étant monté sur une hauteur anima ce qui restoit des troupes, en criant à haute voix que la victoire, & la journée étoient à Basilace. Un Macedonien nommé Basile Curtice ami intime de Bryenne l'aiant aperçu, poussa son cheval sur la hauteur, & pendant que Manuel tiroit son épée pour le percer, il lui donna un coup de massuë sur son casque, de la violence duquel l'aiant jetté en bas de son cheval, il le traina captif aux piés d'Alexis.

8. Les troupes de celui-ci aiant repris une nouvele vigueur, elles dissiperent ce qui restoit encore de celles de Basilace. Il se retira lui-mesme avec la plus grande vitesse qu'il lui fut possible. Alexis le poursuivit aussi tres-vivement, surquoi on pouvoit citer fort à propos ces Vers qu'Homere a dits d'Achille & d'Hector:

On voit dans ce combat un vaillant qui s'enfuit,
Mais plus vaillant encore est celui qui le suit.

Alexis étoit en effet un excellent homme, qui

relevoit la ſplendeur de ſa naiſſance, par celle de ſes actions.

9. Aiant entouré la ville, & deſirant de ſauver Baſilace, il lui envoia Simeon Superieur du Monaſtere de Xenophon, bâti ſur le mont Athos, perſonnage d'une rare pieté, & d'une ſinguliere vertu, pour le perſuader de ſe rendre. Mais il ne pût rien gagner ſur ſon eſprit. Alexis reuſſit plus hureuſement dans les conferences qu'il eut avec les ſoldats, & avec les habitans. Car ils lui ouvrirent les portes de la ville, & peu aprés ils ſe ſaiſirent de Baſilace qui s'étoit retiré dans la citadelle, & le lui livrerent chargé de chaines. Il ſe rendit maitre de ſes treſors qui étoient immenſes, & dépécha à l'heure meſme un courier vers l'Empereur pour lui porter la nouvele de la priſe du Chef des ennemis, & aprés avoir donné les ordres neceſſaires il s'en retourna comblé d'honneur & de gloire. Ces exploits font voir tres-clairement que dans la plus grande proſperité il ne ſe faut pas fier à la fortune, & avec combien de raiſon Euripide à dit.

Que les ſages conſeils ſurpaſſent la valeur.

En effet Alexis défit en peu de temps par l'adreſſe de ſon eſprit, & par la ſageſſe de ſa conduite, les Capitaines les plus renommez, & les plus fameux, & les armées les plus nombreuſes, & les plus puiſſantes, & releva un parti qui étoit preſque abatu. Quelques perſonnes

envoiées par l'Empereur le rencontrerent entre Philippopole & Amphipole, & aiant retiré Basilace d'entre ses mains l'emmenerent à Champine, proche d'une fontaine où ils lui creverent les yeux. Depuis ce temps-là la fontaine a été appelée la fontaine de Basilace. L'Empereur fit de grans honneurs à Alexis, lui donna le titre de Sebaste, & le chargea de presens.



CHAPITRE IV.

1. Isâc Comnene gagne les bonnes graces de l'Empereur. 2. Alexis met ordre aux affaires de son gouvernement. 3. Nicephore Melissene aspire à la souveraine puissance. 4. L'Empereur commande à Alexis de l'aller combattre. 5. Alexis aiant refusé cét emploi il le donne à Jean Protovestiaire. 6. Ce nouveau General est méprisé, & raillé par l'armée. 7. Il se resout d'assieger Nicée. 8. Paleologue s'oppose à son avis. 9. Le General mene son armée devant Nicée, & est contraint de s'en retirer. 10. Paleologue conduit l'armée dans la retraite.

1. ISâc Comnene son frere qui étoit revenu au mesme temps d'Antioche, connoissant la foiblesse de l'Empereur, lui donnoit souvent des étofes de Syrie, & par ces petis presens il s'insinua en peu de temps si avant dans ses bonnes graces, qu'il en tira de grans biens, & qu'il en obtint le titre de Sebaste avec un appartement dans le Palais. Comme il avoit une grande penetration pour découvrir la verité, & une mer-

veilleuſe facilité pour s'expliquer ſur le champ, il rendoit la juſtice, & répondoit les requêtes: Et comme il connoiſſoit l'eſprit de ſon maître il l'aſſiegeoit continuellement, & le tenoit dans une entiere dépendance.

2. Alexis alla viſiter ſon gouvernement, apres avoir été quelques jours à Andrinople, & aprés y avoir appris que les Scythes pilloient la frontiere de Bulgarie, il aſſembla ſes troupes & les mena à Philippopole. S'étant là plus particulierement informé des ravages qu'ils faiſoient entre Naïſe & Scupe, il ſe hâta de les aller reprimer. Mais ces Barbares aiant appris qu'il avoit paſſé Sardique ils s'enfuïrent, & abandonnerent leur butin. Alexis les aiant écartez de la ſorte, s'en retourna à Philippopole, où il s'appliqua ſi fortement à rétablir dans le païs la paix, & le bon ordre, qu'il gagna l'affection des habitans, & qu'il ne ſe fit pas moins admirer par la douceur de ſes diſcours, & par la civilité de ſes mœurs, que par ſa liberalité & par la magnificence de ſes largeſſes. Aiant terminé auſſi heureuſement les affaires qu'il le pouvoit deſirer il revint à Conſtantinople, où il reçut de l'Empereur un accueil tres-civil & tres-obligeant.

3. Nicephore Meliſſene de qui nous avons ci-devant parlé, & qui avoit épouſé Eudocie ſœur des Comnenes, aiant cependant pris les Brodequins d'écarlate, & aiant amaſſé quelques Turcs parcouroit l'Aſie, & s'y faiſoit recon-

noître en qualité d'Empereur. Dés qu'il avoit pris une ville il la remettoit malgré qu'il en eût entre les mains des Turcs, ce qui fut cause qu'en fort peu de temps ils se virent maîtres de toutes les places de Phrygie, & de Galatie. Il reduisit la ville de Nicée en Bithynie, & jetta de là la terreur dans le cœur de l'Empire.

4. Botaniate n'eut pas si-tôt appris cette fâcheuse nouvele qu'il envoia querir Alexis, & qu'il lui commanda de passer le détroit de Calcedoine, pour aller combattre Melissene. Il s'excusa d'accepter cét emploi, & en ce point il agit fort sagement, parce qu'il avoit sujet d'avoir suspecte d'un côté la legereté de l'Empereur, & de l'autre la jalousie de ses ennemis, & d'apprehender que si les Turcs, dont les troupes étoient sans comparaison plus nombreuses que les siennes, remportoient de l'avantage, on ne le soupçonnât d'avoir trahi les interêts de l'état en faveur de son beau-frere.

5. L'Empereur aiant inutilement emploié toutes ses raisons pour le persuader d'accepter cette charge, lui commanda de remettre ses troupes entre les mains du Protovestiaire. C'étoit un Eunuque nommé Jean qu'il avoit eu parmi ses domestiques, long-temps avant que de parvenir à l'Empire. C'étoit un esprit plus passionné pour la gloire que nul autre, mais fort leger, & fort inconstant.

6. Alexis aiant donc traversé le détroit à

Chryſopole, remit entre les mains de cét Eunuque les ſoldats & les gens de commandement, quelques prieres qu'ils lui fiſſent de ne les point donner à un autre. Avant que de les quitter il lui prit envie de faire une courſe, & aiant pouſſé ſon cheval, & fourni la carriere, il s'arrêta. L'Eunuque ſe connoiſſant peu ſoi-meſme voulut en faire autant, & aiant pouſſé ſon cheval en preſence de l'armée, il s'éleva un éclat de rire, & un cri de toutes les voix qui diſoient, *glou, glou*, qui eſt un terme particulier de raillerie contre les Eunuques. Alexis, & ceux de ſa ſuite firent leur poſſible pour reprimer cette inſolence.

7. L'Eunuque s'étant mis à la tête de l'armée traverſa les montagnes de Bithynie, & ſe campa proche du fort de Baſilée, qui eſt à plus de quarante ſtades de Nicée. Aiant marché le long d'un étang ils arriverent au fort de ſaint George qu'ils emporterent ſans peine. Les gens de commandement s'aſſemblerent en ſuite dans la tente du General, pour deliberer s'ils aſſiegeroient Nicée, ou s'ils iroient à Dorylion à deſſein de donner bataille au Sultan. George Paleologue, & Curtice ſon neveu aiant témoigné que l'avis du ſiege étoit un avis pernicieux, quelques amis de l'Eunuque les ſiflerent, & l'Eunuque prenant la parole dit, *l'Empereur m'a mis le commandement entre les mains, il faut que ce qu'il me plaira ſoit executé.*

8. Quand Paleologue vit que l'avis du ſiege preva-

prevaloit, & que l'on commençoit à faire les preparatifs necessaires pour cét effet, il parla hardiment pour sa défense, & pour celle de Curtice. *Nous n'ignorons pas*, dit-il, *que l'Empereur vous a honoré du commandement de l'armée, & le respect que nous portons à vôtre charge nous a fait passer sous silence plusieurs choses que nous pouvions dire. Mais la connoissance que nous avons du danger qui nous menace, & la juste apprehension d'attirer sur nous la colere de l'Empereur, ne nous permettent plus de nous taire. Tenez donc, s'il vous plaît, pour certain que du moment que nous nous serons approchez de Nicée, les meilleurs de nos soldats seront, ou blessez, ou tuez par la garnison qui aura l'avantage de combattre à couvert. Les Turcs ne manqueront pas de venir au secours, & si nous sommes attaquez de deux côtez, nous serons contraints de prendre la fuite. Les uns s'occuperont à avoir soin des blessez, & les autres seront si fort accablez de la douleur de leurs pertes, qu'ils ne pourront plus rendre aucun service.*

9. Il n'y avoit rien de si sage que cette remontrance; mais elle étoit faite à un sourd qui n'avoit point d'oreilles pour l'entendre. L'Eunuque mena donc son armée devant Nicée, & s'étant approché des murailles il somma les habitans de se rendre. Mais comme ils attendoient du secours ils le remirent de jour en jour, & le tromperent par leurs promesses. Paleologue ne pouvant souffrir cette maniere extravagante de faire la guerre, & voiant par la connoissance que

le long uſage lui avoit aquiſe, le danger auſſi preſent que s'il eût été arrivé, conſeilla à l'Eunuque de ſonger à la retraite, mais il rejetta ſon avis par ignorance plûtôt que par fermeté, juſques à ce qu'aiant appris que les Turcs s'approchoient, il ſe retira honteuſement.

10. Paleologue uſa encore d'une genereuſe liberté, pour l'avertir de ne ſe pas retirer en deſordre, mais il confia à Paleologue le ſoin de la retraite, comme à un des hommes du monde qui ſavoit le mieux ranger une armée, & qui étoit le plus propre à l'execution, & au conſeil. Il commanda donc à la cavalerie d'aller devant, à la reſerve d'un petit nombre qu'il avoit poſé en embuſcade. Il mit derriere l'infanterie & les ſoldats peſamment armez, & il leur commanda de marcher lentement. Il parcouroit tantôt l'arrieregarde, & tantôt l'aîle droite. Pour la gauche, elle étoit en ſureté, parce qu'elle étoit défenduë par un étang.

CHAPITRE V.

1. Les Turcs chargent rudement les Romains. 2. Paleologue ſauve le General. 3. Il lui promet en recompenſe de le faire ſon heritier. 4. Paleologue ſauve Contoſtephane. 5. Ingratitude du General.

1. PAleologue fit tous ſes efforts pour mettre ſon armée à couvert des courſes des Turcs, juſques à ce qu'il fut arrivé proche du fort de Baſilée. La cavalerie aiant été obligée de rompre ſes rangs pour paſſer par un champ fermé de murailles de Brique, les Turcs accoururent avec un grand cri, chargerent rudement l'infanterie, & la contraignirent de prendre la fuite.

2. L'Eunuque demeura tout ſeul, ſaiſi d'une telle fraieur, qu'il n'avoit ni le courage, ni la force de s'enfuir. Curtice paſſa auprés de lui ſans daigner ſeulement le regarder, & exhorta Paleologue à faire de meſme. Mais au lieu de ſuivre ſon conſeil, il dit en paſſant à l'Eunuque, *Voila l'état où vous nous avez mis, ne vous avions nous pas bien predit ce qui eſt arrivé ?* L'Eunuque lui répondit, *je vous ſupplie d'avoir pitié de moi, & de ne pas permettre que je tombe entre les*

mains des Sarrasins. Paleologue le rassura, & lui dit, *suivez-moi.* Les Turcs aiant fait une seconde attaque plus vigoureuse que la premiere, l'Eunuque en fut si fort épouvanté, qu'il en pensa perdre l'esprit. Paleologue en se retournant, & en allant au devant de ceux qui le poursuivoient, en frappa un si rudement qu'il le jetta mort sur la place, dont les autres furent si étonnez qu'ils se retirerent. Puis étant retourné à l'Eunuque il le trouva sans voix, & sans connoissance, & lui donnant un petit coup sur la jouë il lui dit, *n'aiez point de peur.* Quelques Turcs les aiant atteints, Paleologue se retourna avec un petit nombre de cavaliers, le lieu étant trop étroit pour en contenir un plus grand, fondit sur eux, & les écarta. Il commanda en suite à son infanterie d'avancer toujours, pendant qu'il iroit repousser plus loin les Turcs avec sa cavalerie. Comme il demeuroit toujours le dernier, & qu'il combattoit plus vaillamment que nul autre, sans mesme abaisser son casque, il fut blessé au visage, mais aiant aperçu en mesme temps l'Eunuque qui étoit pressé d'une soif extréme, & qui ne pouvant plus remuer la langue imploroit son secours par ses gestes, au lieu d'avoir soin de sa blessure, il le donna à garder à quatre de ses domestiques, & étant descendu dans un fond il y puisa de l'eau dans son casque, & lui en apporta.

3. Quand l'Eunuque eut bû, il l'appela son

Dieu, & son liberateur, & lui promit que s'il échapoit de ce danger là, il l'adopteroit, & il le feroit heritier de tous ses biens. Paleologue lui répondit, *Quant à moi, j'ai fait mon possible pour vous sauver. Ce sera à vous à executer ce que vous me promettez.*

4. Isâc Contostephane étant tombé de son cheval appela Paleologue à son secours. Ce qui lui aiant été rapporté il laissa l'Eunuque entre les mains de quelques-uns de ses domestiques, & alla avec un seul des autres au lieu où l'on lui avoit dit qu'étoit Contostephane. L'aiant aperçu de loin qui crioit à haute voix il se cacha le visage, & fit semblant de ne le pas voir. Contostephane qui le voioit bien commença à crier encore plus haut. Paleologue voiant que les Turcs les suivoient s'approcha de lui, & faisant toujours semblant de ne le pas voir, tournoit la tête de côté & d'autre, & demandoit si l'on ne l'avoit point vu. Contostephane criant plus haut il alla enfin à lui, & lui donna un cheval. Aprés cela ils revinrent ensemble prendre l'Eunuque, & s'en retournerent à Helenopole, & de là à Constantinople.

5. Le perfide Eunuque effaçant de sa memoire les bons offices qu'il avoit reçus, écrivit aussitôt à l'Empereur une lettre pleine de plaintes contre Curtice. Celui-ci qui s'en défioit dit à Paleologue en rentrant à Constantinople, *Nous verrons combien cét Eunuque tramera de trahisons*

contre nous. L'Eunuque étant entré le premier au Palais, commanda au Capitaine de la porte de n'y pas laisser entrer Paleologue ; & depuis ce temps-là il ne cessa de donner de nouveles marques d'ingratitude à celui qui lui avoit sauvé la vie.

FIN.



TABLE
DES SOMMAIRES
DES CHAPITRES.
contenus en ce Volume.

AMBASSADES TIRE'ES DE L'HISTOIRE des Empereurs Justinien, Justin, & Tibere.

LIVRE PREMIER.

CHAP. I. *LES Avares envoient une Ambassade à l'Empereur Iustinien. Il leur fait des presens. Il lui envoie lui-mesme une Ambassade, & il les engage à declarer la guerre aux Onoguriens. Ceux-ci lui envoient aussi un Ambassadeur. Les Avares le tuent. Autre Ambassade des Avares vers Iustinien. Vn de ces Ambassadeurs découvre aux Romains les mauvaises intentions de sa Nation. Les Ambassadeurs achetent des armes & s'en retournent. Iustinien les leur fait ôter.* 1

CHAP. II. *Iustinien envoie Pierre en Perse. Harangue de Pierre. Réponse de Sich. Longue conference des Ambassadeurs suivie de la conclusion de la paix. Ratification des deux Princes. Harangue de Pierre touchant la Sua-*

nie. Réponse & contestation sur le mesme suiet. Autre contestation touchant les Sarrasins. Articles du traité. 6

CHAP. III. *Harangue de Pierre touchant la Suanie. Réponse de Cosroez. Longue contestation.* 21

CHAP. IV. *Ambassade des Avares vers l'Empereur Iustin. Harangue de l'Ambassadeur. Réponse de l'Empereur. Les Ambassadeurs s'en retournent sans avoir rien obtenu.* 28

CHAP. V. *L'Empereur apprent que les Perses lui envoient un Ambassadeur nommé Sich. Il envoie au devant de lui pour lui dire qu'il ne lui peut accorder ses demandes. L'Ambassadeur meurt en chemin. Il en vient un autre nommé Mebode. A qui l'Empereur ne témoigne que du mépris. Il demande audiance pour les Sarrasins. L'Empereur l'accorde, à la charge qu'il n'en entrera qu'un. Le Sarrasin la refuse à cette condition, & se plaint de l'Empereur. Contestation entre l'Empereur & Mebode.* 31

CHAP. VI. *Deux Ambassades des Sogdoïtes vers les Perses. Ambassades des Sogdoïtes vers les Romains. Conference entre l'Empereur Iustin & leurs Ambassadeurs.* 36

CHAP. VII. *Disabule permet aux Turcs surnommez Cliates d'envoier une Ambassade à Constantinople. Voiage de leurs Ambassadeurs.* 40

CHAP. VIII. *Les Avares reçoivent des vivres des François. Alboin Roi des Lombars implore le secours de Baian contre les Gepides. Baian l'accorde à des conditions rigoureuses. Cunimond en demande à l'Empereur. Qui en promet sans en donner.* 42

CHAP. IX. *Baian emprisonne les Ambassadeurs des Romains. Les Avares envoient une ambassade à Sirmium*

Les Ambassadeurs refusent de parler à d'autres qu'au Gouverneur. Leur harangue. Réponse du Gouverneur. Nouvele demande de Baian. Reiettée par les habitans. Menaces de Baian. 45

CHAP. X. *Ambassade de Targitie. Les Turcs portent les Romains à la guerre contre les Perses. Conference entre Tibere & Apsich. L'Empereur désaprouve les conditions dont ils étoient convenus. On en vient aux mains, & les Avares ont l'avantage. La paix est concluë. Les Avares sont volez en chemin.* 49

CHAP. XI. *Le Roi de Perse envoie Sebode en Ambassade vers l'Empereur. Sebode en entrant à l'audiance laisse tomber son bonnet. Il confere avec l'Empereur.* 52

CHAP. XII. *L'Empereur Iustin envoie Iean en ambassade en Perse. Iean pourvoit durant son voiage à la sureté des villes. Cosroez lui parle en faveur des Sarrasins. Réponse de Iean. Ils conferent touchant la Suanie. Iean y envoie pour sonder la disposition des peuples, dont Iustin ne fut pas content.* 55

CHAP. XIII. *Iustin envoie Semarque en ambassade vers les Turcs. Semarque trouve en chemin des Turcs, qui lui offrirent du fer, & qui firent sur lui certaines ceremonies prophanes. Il harangue Disabule. Qui lui répond fort civilement, & qui le traite durant quelques iours avec beaucoup de magnificence. Il le traite avec un Ambassadeur des Perses, & en le renvoiant il envoie avec lui un Ambassadeur à l'Empereur.* 61

CHAP. XIV. *Baian Prince des Avares envoie une ambassade à l'Empereur. Harangue de l'Ambassadeur. Réponse de l'Empereur. Il commande à Bon de faire les preparatifs necessaires pour la guerre.* 65

CHAP. XV. *Le Roi de Perse envoie un Ambassadeur nommé Iaques à l'Empereur Iustin, avec une lettre par laquelle il lui offre la paix. Iustin étant malade l'Imperatrice Sophie lit la lettre, & fait réponse qu'elle envoiera en Perse un Ambassadeur pour traiter des conditions de la paix.* 69

CHAP. XVI. *L'Imperatrice Sophie envoie en Perse Zacharie Medecin de Iustin, qui y fait une tréve d'un an. Traian & Zacharie conviennent d'une autre treve pour cinq ans. L'Empereur aiant refusé de la ratifier les Perses pillent ses terres. Il envoie Theodore pour remercier le Roi de Perse des honneurs qu'il avoit rendus à Traian. Cosroez au lieu de donner audiance à Theodore, entre à main armée en Persarmenie. Il reçoit humainement Theodore, & ne laisse pas de continuer la guerre.* 72

CHAP. XVII. *Traian & Zacharie traitent d'une tréve. Cosroez prent les armes. Generosité de Tibere. Lettre qu'il écrit à Cosroez. Lettre de Cosroez.* 79

CHAP. XVIII. *Ambassade envoiée par Cosroez. Réponse de Tibere. Il envoie des Ambassadeurs sur la frontiere. Cruauté de Cosroez. Longue conference entre les Ambassadeurs. Guerre entre les Romains & les Perses. Ambassade envoiée par le Pape.* 83

CHAP. XIX. *Ambassade des Romains vers les Turcs. Réponse de Toxandre. Replique de Valentin. Funerailles du pere de Toxandre. Commencement de guerre.* 93

CHAP. XX. *L'Empereur envoie une Ambassade aux Avares. Il les engage à faire la guerre aux Sclavons.* 98

CHAP. XXI. *Baian romt la paix. Le gouverneur de Singidone s'en plaint. Il dit pour s'excuser que c'est contre les Sclavons, & non pas contre les Romains*

qu'il prent les armes. Il en fait un serment solennel en la façon des deux Nations. Il envoie une ambassade à l'Empereur. L'Ambassadeur est tué par les Sclavons. Le Cagan en envoie un autre nommé Sulaque. Harangue de cét Ambassadeur. Réponse de l'Empereur. Il envoie secourir Sirmium. Conference du Cagan & de Theognis. 100

CHAP. XXII. *Conference entre l'Empereur & Pharecdate. Mort de Cosrocz. Maurice est envoié en Orient. Les Ambassadeurs sont conduits par de longs chemins. Ils reçoivent une réponse fort aigre d'Ormisdas, & sont fort mal traitez. Maurice a ordre de se preparer à la guerre. Conference entre Zacharie & Andigan.* 109

CHAP. XXIII. *Continuation de la guerre contre les Avares. Etat déplorable de la ville de Sirmium. Sa reddition & la conclusion de la paix.* 119

HISTOIRE DE L'EMPEREUR MAURICE.

Ecrite par Theophylacte Simocatte.

LIVRE PREMIER.

Dialogue entre la Philosophie & l'Histoire. 123

Preface. 126

CHAP. I. *Maladie de Tibere. Sa harangue. Proclamation de Maurice son successeur.* 129

CHAP. II. *Songe de Tibere. Sa mort, & ses funerailles.* 133

CHAP. III. *Origine & naturel des Avares. Insolence insupportable du Cagan qui romt la paix.* 135

CHAP. IV. *Le Cagan prent diverses places, & ravage la Campagne. Les Romains lui envoient des Ambassadeurs.* 137
CHAP. V. *Harangue de Comentiole.* 139
CHAP. VI. *Emportement, & cruauté du Cagan. Seconde ambassade des Romains vers les Avares.* 142
CHAP. VII. *Les Sclavons font irruption proche de Constantinople. Comentiole leur donne la chasse.* 144
CHAP. VIII. *Bocclabra donne occasion à la rupture de la paix. Targitie est mal-traitté par l'Empereur. Le Cagan prent diverses places sur les Romains.* 145
CHAP. IX. *Guerre contre les Perses. Défaite des Romains.* 147
CHAP. X. *Celebration du mariage de l'Empereur. Réioüissance publique.* 149
CHAP. XI. *Incendie à Constantinople. Huile miraculeuse qui sortoit du corps de sainte Glycerie. Supplice d'un Magicien.* 151
CHAP. XII. *Siege des forts d'Afumos, & d'Acbas. Tremblement de terre. Consulat de Maurice. Deposition de Iean.* 155
CHAP. XIII. *Philippicus prent le gouvernement des troupes, & fait diverses expeditions. Les Romains s'égarent en revenant de Perse, & souffrent de grandes fatigues.* 157
CHAP. XIV. *Philippicus comparé à Scipion. Il est malade. Le Cardarigan assiege Tiberiopole, & fait le dégât aux environs.* 159
CHAP. XV. *Ambassade des Perses. Harangue de l'Ambassadeur. Proposition de paix reiettée par les Romains.* 161

TABLE.

LIVRE SECOND.

CHAP. I. *Description du Mont Izala. Raisons pour lesquelles le General des Romains y mena ses troupes.* 164

CHAP. II. *Le Cardarigan consulte les devins. Les Romains envoient découvrir leurs ennemis.* 165

CHAP. III. *Disposition des deux armées. Le General anime ses soldats en leur montrant une Image du Sauveur. Champ de bataille celebre par la naissance de quelque grans hommes.* 167

CHAP. IV. *Les Romains s'acharnent au butin. Voix du Ciel. Retraitte des Perses.* 169

CHAP. V. *Mémorable parole d'Etienne. Combat. Le Cardarigan use d'un stratagéme qui lui reüssit mal. On lui refuse la porte de la ville de Dara. Faux bruit répandu dans l'armée Romaine.* 171

CHAP. VI. *Mort genereuse d'un soldat Romain. Récompenses données aux Vainqueurs. Soin des blessez.* 173

CHAP. VII. *Les habitans de l'Arsanéne se cachent sous terre, & en sont tirez par les Romains. Deux Capitaines de ce mesme pais se rendent, & font diverses propositions.* 175

CHAP. VIII. *Le Cardarigan leve des troupes. Heraclius s'expose indiscretement, & évite hureusement le danger. Philippicus rassemble ses troupes. Zabertas quitte Clomare dont il étoit Couverneur, pour servir de guide aux Perses.* 177

CHAP. IX. *Terreur panique du General cause de la déroute de l'armée Romaine. Negligence de Theodore raillée par les gens de guerre. Philippicus pour-*

voit à la sureté de quelques places, & se décharge sur Heraclius du commandement des troupes. 179

CHAP. X. *Description d'une partie du cours du Tygre. Hureux exploit d'Heraclius. Le General divise ses troupes. Comentiole arrive à Anchiale, & y fait une revuë. Castus remporte un avantage considerable sur les Perses. Martin surprent les Avares dans une embuscade, & en défait un grand nombre.* 182

CHAP. XI. *Comentiole manque d'executer la resolution qu'il avoit prise. Description du mont Emus. Martin & Castus épient les ennemis. Ce dernier se pert par sa presomption.* 184

CHAP. XII. *Perplexité de Castus, sa prise, & la déroute de ses troupes. La guerre s'allume de nouveau en Thrace. Ansimuth sauve ses gens, & est pris. Comentiole ramasse ses troupes.* 187

CHAP. XIII. *Vn Tribun propose un avis contraire à celui de Comentiole. Sa Harangue.* 188

CHAP. XIV. *Vn Vieillard se leve pour refuter le Tribun. Discours du Vieillard.* 190

CHAP. XV. *Le discours du Vieillard releve le courage de l'assemblée. Comentiole range ses troupes pour attaquer l'ennemi. Ce genereux dessein est troublé par un accident impreveu. L'ordre des deux armées.* 194

CHAP. XVI. *Busas est pris par les Avares. Les siens refusent de paier sa rançon. Pour se venger, il montre aux Barbares le moien de prendre la place. Siege de Beroé dont les habitans se rachetent par de l'argent.* 196

CHAP. XVII. *Le Cagan attaque inutilement Diocletianopole, Philippopole, & Andrinople. Insolence de quelques uns du peuple méprisée par l'Empereur. Il donne le commandement des troupes à Iean, &*

la Lieutenance à Drocton. Exploits de ce dernier. 198

CHAP. XVIII. *Heraclius prent un fort sur les Perses. Theodore aſsiege la ville de Beiude. La prent par la valeur de Saperius.* 200

LIVRE TROISIE'ME.

CHAP. I. *Priſcus eſt nommé General, en la place de Philippicus. Il prent poſſeſſion de ſa Charge, & mene à Monocarte Germain Evéque de Damas. Il excite par ſon orgueil une ſedition qui ne peut étre appaiſée par l'Image du Sauveur. Il échape à la fureur des ſoldats, & fait chercher un Medecin pour le guerir de ſes bleſſures.* 205

CHAP. II. *Priſcus envoie l'Evéque de Conſtantine pour appaiſer les ſeditieux. Ils contraignent Germain d'accepter le commandement. Ils mépriſent les remontrances de l'Evéque, & abatent les ſtatuës de l'Empereur. L'Evéque d'Edeſſe envoié inutilement pour tâcher de reprimer leur inſolence.* 208

CHAP. III. *Les ſeditieux deputent vers Priſcus, & outragent leurs propres deputez. Non contens d'avoir chaſſé Priſcus, ils reſolvent de ne point recevoir Philippicus. Les Perſes prennent avantage de ces deſordres, pour aſſieger Conſtantine, & neanmoins, ils levent le ſiege. Ariſtobule appaiſe un peu les ſeditieux.* 209

CHAP. IV. *Les Perſes empéchent les Romains d'entrer dans Martyropole. Ils ſont défaits par les Romains. Les ſoldats envoient à l'Empereur des étendars des ennemis. L'Empereur recompenſe les ſoldats.*

Petis exploits contre les Perses, contre les Lombars, & contre les Maures. Paix de la Colchide. 211

CHAP. V. *Prison de l'oubli. General des Perses tué par les Romains. Gregoire Archevéque d'Antioche reconcilie Philippicus avec les soldats. La ville de Martyropole est prise par ruse. Avantages remportez par les Perses sur les Romains. Comentiole succede à Philippicus.* 213

CHAP. VI. *Fuite de Comentiole, valeur d'Heraclius, défaite des Perses. Ieux publics à Constantinople. Irruption des Perses dans la Suanie. Leur luxe. Romain est envoié dans la Colchide pour y commander.* 216

CHAP. VII. *Varame tâche d'engager le combat. Romain l'évite malgré les murmures des soldats. Les Romains sont trompez par les espions des Perses. Varame ravage les terres de l'Empire. Défaite d'une partie de ses troupes. Bataille generale, & victoire entiere des Romains.* 219

CHAP. VIII. *Varame outragé par Ormisdas, repousse l'outrage avec insolence. Revolte des Armeniens. Appaisée par Comentiole. Clemence de l'Empereur. Reflexions sur les changemens que le temps produit. Commencement d'une guerre civile entre les Perses.* 222

CHAP. IX. *L'auteur remonte au regne du ieune Iustin. Il deteste les maux que la guerre produit. Il rapporte les raisons par lesquelles tant les Romains que les Perses pretendoient n'en étre point les auteurs.* 224

CHAP. X. *Marcien est élu General par l'Empereur. Il fait ravager l'Arzanene par trois mille hommes. Les Romains vainquent les Perses en une rencontre, assiegent le fort de Thebote, & la ville de Nisibe. Cosroés entreprent une grande expedition*

pedition contre les Romains, ravage la campagne, ruine les fau-bourgs d'Antioche, & brûle Apamée. 226

CHAP. XI. *Deposition de Marcien. Prise de la ville de Dara. Treve entre les Romains & les Perses. Association de Tibere à l'Empire. Exhortation de Iustin à Tibere.* 228

CHAP. XII. *Ioie publique de la proclamation de Tibere. Il en donne avis au Roi de Perse, & lui demande la paix. Sa liberalité envers les soldats. Iustinien est nommé General. Treve en Orient. Fraieur des Romains en Armenie.* 231

CH. XIII. *Harangue du General de l'armée Romaine.* 233

CHAP. XIV. *Effet de ce discours sur l'esprit des Romains. Genereuse resolution des Perses. Disposition des deux armées. Bataille celebre. Défaite des Perses. Loi publiée pour défendre aux Rois de se trouver à une bataille contre les Romains.* 237

CHAP. XV. *Les Romains ravagent la Perse, & tiennent la mer d'Hyrcanie. De quelle maniere les Perses font subsister leurs armées. Ambassades envoiées par les deux partis pour la paix. Les Perses la refusent à cause des avantages qu'ils avoient remportez en Armenie. Maurice y est envoié, & y fait plusieurs petites expeditions.* 239

CHAP. XVI. *Les Romains font le dégât en plusieurs païs. Tibere succede à Iustin; son Eloge. Ormisdas succede à Cosroes; son humeur. Vanité & fausseté des predictions.* 241

CHAP. XVII. *L'orgueil d'Ormisdas cause une nouvele guerre. Les Romains ravagent la Perse. Maurice passe l'hiver à Cesarée. Il est trahi par Alamondare. Il revient, & en revenant, il défait les Perses auprés de Callinique.* 243

C. XVIII. *Défaite des Perses prés de Constantine. Mauri-*

ce parvient à l'Empire. Les affaires des Perses sont entre les mains de sept familles. Divers degrez de la fortune de Varame. 246

LIVRE QUATRIE'ME.

CHAP. I. *Etablissement de la tirannie de Varame. Cruauté des rebelles contre Cubriadane. Deputation faite pour fortifier la rebellion. Description du fleuve de Zaba. Desespoir & perplexité d'Ormisdas.* 249

CHAP. II. *Petites expeditions de Varame pendant l'hiver. Insigne perfidie de Zadespras. Offres de Ferocane méprisées. Hureux succés d'un mauvais artifice de Varame.* 251

CHAP. III. *Les gens de guerre tuent le Ferocane, & pillent sa tente. Ormisdas s'enfuit à Ctesiphon. Etonnement des Peuples. Delivrance de Bindoez. Insolence prodigieuse avec laquelle il tire Ormisdas de son trône, & le traîne en prison. Cosroez fils d'Ormisdas s'enfuit, puis revient. Ormisdas demande à se iustifier.* 254

CHA. IV. *Harangue d'Ormisdas.* 257

CHAP.V. *Réponse de Bindoez.* 260

CHAP. VI. *Cruautez exercées contre le second fils d'Ormisdas, contre sa femme, & contre lui-mesme. Digression sur l'Histoire de Cavade.* 262

CHAP. VII. *Proclamation de Cosroez. Il prent d'abord soin de son pere, puis il le fait mourir. Il tâche de gagner Varame. Lettre de Varame.* 264

CHAP. VIII. *Deliberation sur la lettre de Varame. Lettre de Cosroez.* 266

CHAP. IX. *Cosroez amasse ses troupes, & les range en bataille. Pourparler de paix entre les deux armées.*

La timidité de Cosroez redouble l'insolence de Varame. Desespoir, déroute & défaite de l'armée de Cosroez. 268

CHAP. X. *Perplexité de Cosroez. Il invoque le Dieu des Chrétiens, & s'abandonne à sa conduite. Il est reçu dans la ville de Circesion par Probus. Il écrit à l'Empereur par l'entremise de Comentiole Gouverneur de Ierapole.* 270

CHAP. XI. *Lettre de Cosroez Roy des Perses, à Maurice Empereur des Romains.* 272

CHAP. XII. *Varame tâche de gagner l'affection des Grans, & fait chercher Cosroez. Il use de fourberie pour dissimuler ses sentimens. Il les découvre, & se declare Roi. Cosroez est reçu par Comentiole à Ierapole.* 274

CHAP. XIII. *Perfidie de Cosroez. Generosité de l'Empereur à lui épargner un voiage. Harangue des Ambassadeurs.* 276

CHAP. XIV. *L'Empereur accorde aux Ambassadeurs de Cosroez le secours qu'ils demandoient. Il lui envoie deux Evéques pour le consoler. Cosroez envoie à Nisibe pour tâcher de maintenir les habitans dans son obeissance. Varame fait des offres avantageuses à l'Empereur, sans en pouvoir rien obtenir. On coniure contre Varame; il dissipe la coniuration, & se venge des coniurez.* 281

CHAP. XV. *Bindoez amasse des forces pour soûtenir le parti de Cosroez. Iean raconte à Bestame les petites disgraces de Varame. Cosroez est maître de Nisibe & des environs. Domitien persuade les habitans de Martyropole de se rendre. Il remontre à Cosroez son ingratitude, & son iniustice. Sittas est pris, & brûlé vif. Actions de graces pour la reddition de la ville.* 284

CHAP. XVI. *Sermon de l'Evéque. Applaudissement du peuple.* 287

LIVRE CINQUIE'ME.

CHAP. I. *Varame prepare ses troupes. Il est outragé à Nisibe. Cosroez fait vœu à Saint Serge. Rosas surprent Zadespras, & le fait perir.* 293

CHAP. II. *On porte à Cosroez la téte de Zadespras. Ce Prince ravi de sa prosperité l'attribuë à la Religion Chrétienne. Il emprunte de l'argent de l'Empereur. Il fait ôter à Comentiole le commandement des troupes.* 296

CHAP. III. *Cosroez entre en Perse & y est reconnu pour Roi. Il entre dans une Eglise, sans en respecter la sainteté, & est repris par un Evéque de son irreverence. L'Empereur lui fait de riches presens. En reconnoissance desquels il donna la ville de Dara à l'Empereur.* 297

CHAP. IV. *Assiette de la ville de Singare. Mebode & Varame se preparent tous deux à la guerre. Cosroez se met en campagne. Domitien fait une longue harangue aux Soldats.* 299

CHAP. V. *Ardeur des Soldats. Marche des troupes. Prise de Bryzace Capitaine des Perses. Festin. Massacre de Bryzace.* 302

CHAP. VI. *Mebode demande de l'argent au Gouverneur du Prytanée. Nicanor Fondateur de Seleucie. Description de trois bras de l'Euphrate. Prise de Seleucie. Epouvante, & reddition de Ctesiphon. Fondation d'Antioche. Construction d'un Palais prés de Ctesiphon.* 304

CHAP. VII. *Lettre de Mebode aux habitans d'Antioche. Partisans de Varame livrez & punis. Etat des Iuifs en Perse. Origine du nom d'Alexandrienne.* 306

CHAP. VIII. *Les Romains s'emparent du passage de la riviere de Zaba. Confiance de Varame. Narsès prent ses espions, & découvre ses desseins. Les armées se rencontrent sans se battre. Narses differe le combat, & attent l'arrivée de toutes les troupes.* 308

CHAP. IX. *Hureuses nouveles arrivées à Cosroez. Ionction des troupes Romaines. Nombre des deux armées. Elles se preparent au combat. Leur ordre. Ardeur des Romains, retraite des Perses.* 310

CHAP. X. *Varame se retire, & est poursuivi par les Romains. Salutation de l'Ange prise pour mot du guet. Défaite des Perses. Cruauté de Cosroez envers les vaincus. Croix gravées sur le front des Turcs.* 312

CHAP. XI. *Les Romains pillent la teste de Varame. Ils prennent des élephans. Ils dépoüillent les morts. Ils font poursuivre le reste des vaincus. Ils se retirent. Cosroez leur fait un festin. Il les congedie, & s'en retourne à Babylone. Il demande des Gardes à l'Empereur.* 315

CHAP. XII. *Digression sur l'Histoire d'une sainte femme nommée Golinduche. Sa naissance, sa famille, & son mariage. Vision qu'elle eut. Violences que lui fit son mari pour l'empécher d'étre Chrétienne. Seconde vision. Elle fait profession publique du Christianisme. Elle est persecutée par les Mages. Elle est délivrée par un Ange, & devient celebre par le don de prophetie, & par ses autres vertus.* 317

CHAP. XIII. *Croix envoiée par Cosroez à saint Serge. Lettre sur cette Croix. Sira est proclamée Reine de Perse.* 320

CHAP XIV. *Cosroez prie Saint Serge que sa femme Sira accouche d'un garçon. Lettre par laquel-*

le il le remercie de lui avoir fait cette grace. 322

CHAP. XV. *Partisans de Varame cruellement punis. Paix entre les Romains & les Perses. Predictions de Cosroez. Demolitions de la tour de Babylone. Affaires de l'Europe.* 324

CHAP. XVI. *L'Empereur passe en Europe, & se prepare à la guerre. Il est prié par les Senateurs, par le Patriarche, & par l'Imperatrice, de ne se point exposer au peril. Eclipse, & tempéte. Audiance donnée à l'Ambassadeur des Perses. Pieté de Maurice, & sa liberalité envers les pauvres. Revuë de l'armée. Cheval de l'Empereur effarouché par un Sanglier.* 326

LIVRE SIXIE'ME.

CHAP. I. *L'Empereur Maurice est battu d'une tempéte. Il fait étoufer un monstre né en Thrace.* 329

CHAP. II. *Mauvais presage tiré de la mort d'un cheval. Chasse du cerf. Garde tué en trahison par un Gepide. Sclavons trouvez avec des harpes. Occasion de leur voiage. Inclination de leur nation pour la musique.* 331

CHAP. III. *Députez du Senat mal-reçus de l'Empereur. Passage d'un Pont. Ambassadeurs de Perse. Ambassadeurs de France. Preparatifs du Cagan.* 333

CHAP. IV. *Le Cagan fait lever le siege de la ville de Singidone. Priscus est declaré General des troupes d'Europe, & Salvien son Lieutenant. Ce dernier en vient aux mains avec les Barbares, & remporte l'avantage.* 335

CHAP. V. *Le Cagan met le feu à l'Eglise de Saint Alexandre Martyr. Il prent les espions des Romains, sans pouvoir rien tirer de leur bouche. Il assiege la ville de Drizipere, & est contraint, par une vision, d'en abandonner le siege. Il donne la chasse à Priscus, & l'assiege dans Zurule. L'Empereur use d'un stratagéme, pour lui faire lever le siege.* 337

CHAP. VI. *Priscus a ordre de garder les passages du Danube. Le Cagan lui envoie un Ambassadeur, qui parle avec grande aigreur. Douce réponse de Priscus.* 340

CHAP. VII. *Priscus attaque Ardagaste, qui se défent, s'enfuit, & se sauve. Il excite une sedition parmi les gens de guerre, par l'injuste distribution du butin. Il s'excuse devant les Commandans. Il harangue les soldats.* 342

CHAP. VIII. *L'armée s'appaise. Force de l'éloquence. Tatimer porte le butin à Constantinople, & en chemin il défait un parti de Sclavons. Actions de graces pour la victoire. Exploits d'un Centenier contre les Sclavons.* 345

CHAP. IX. *Le Gepide propose à Alexandre & à Priscus de leur donner le moien de prendre le Roi des Sclavons. Il dresse un piege à ce Roi, & le livre aux Romains. Les Barbares ont leur revanche. Priscus punit la negligence des gens de guerre.* 348

CHAP. X. *Les gens de guerre refusent de passer l'hiver dans les quartiers qu'on leur assignoit. Le Gepide, qui avoit tué en trahison la garde de l'Empereur, est découvert & arrété. Il est interrogé, & il se défent adroitement. Il est convaincu, condamné, & executé.* 350

CHAP. XI. *Naissance de deux monstres. Pierre frere de Maurice est nommé General, au lieu de Pris-*

cus. Le Cagan se prepare à la guerre. Theodore Medecin le va trouver de la part de Priscus pour l'en détourner. Il lui conte l'histoire de Sesostris. Réponse du Cagan. Accord entre lui & Priscus. Facilité de ce General blâmée par l'Empereur. 353

LIVRE SEPTIE'ME.

CHAP. I. *Pierre porte à l'armée les ordres de l'Empereur. Les soldats en aiant eu avis se soûlevent. Le General en supprime une partie. Il appaise par ce moien la sedition.* 357

CHAP. II. *Mille Romains attaquent les Sclavons. Valeur memorable d'un Romain. Victoire des Romains. Pierre se blesse à la chasse. Il reçoit des reproches de l'Empereur, & ordre de demeurer en Thrace. Il visite plusieurs places.* 359

CHAP. III. *Pierre est bien reçu à Asime. Il en veut ôter la garnison. Qui se refugie dans l'Eglise. Il commande de l'en tirer de force, & casse Gentzon, pour n'avoir pas executé son commandement. Il veut user de violence contre l'Evéque; mais il en est empéché par le peuple, & chassé.* 362

CHAP. IV. *Mille Romains attaquent mille Bulgares, au preiudice des traitez, & sont vaincus. Pierre fait fustiger le Commandant. Il appaise, par des presens, les plaintes que faisoit le Cagan, de l'infraction de la paix. Il envoie des espions qui sont pris.* 364

CHAP. V. *Mille Romains traversent le fleuve, & sont taillez en pieces par les Barbares. Les autres*

se

se battent vaillamment, repoussent les Barbares, & en tuent le Chef. Ils souffrent la disette d'eau iusqu'à ce qu'ils trouvent la riviere d'Helibacia. Ils sont défaits. Priscus est nommé General au lieu de Pierre. 366

CHAP. VI. *Eloge de Iean Patriarche de Constantinople. L'Empereur se sert de son lit, & de son habit, aux iours de ieûnes. Soûlevement des Maures en Afrique. Leur défaite, arrivée par l'adresse de Gennodius. Apparition d'une Comete.* 368

CHAP. VII. *Les amis de Priscus l'empéchent de faire remarquer à l'Empereur les fautes de Pierre. Il conteste avec le Cagan touchant les limites. Digression sur les Scythes. Les Avares ne sont pas de l'Europe. Ville de Taugaste. Ogorites reduis par le Cagan.* 370

CHAP. VIII. *Inondation des Varnes, & des Chunes. Pourquoi ils s'appelent Avares. Colq Roi des Ogorites, mis à mort, & trois cens mille hommes tuez. Guerre civile entre les Turcs, terminée par la victoire du Cagan. Mont d'or. Deux avantages que les Turcs s'attribuent. Leur Religion. Les Tarniaques, & les Cotzageres prenent le parti du Cagan.* 373

CHAP. IX. *Alliance du Cagan avec les habitans de Taugaste. Mœurs de ces peuples. Riviere qui separoit autrefois deux nations. Alexandre Fondateur de Taugaste. Char des Concubines du Prince. Prince de Cubda comment pleuré par ses femmes. Assiette de cette ville & mœurs des citoiens. Indiens blancs.* 376

CHAP. X. *Le Cagan ruine Singidone & chasse les habitans. Priscus passe en une Ile du Danube, & va à Constantiole. Conference touchant la paix, & discours du Cagan.* 378

CHAP. XI. *Réponse de Priscus. Menaces du Cagan. Priscus envoie Gudoïs à Singidone, qui la reprent. Le Cagan declare la guerre.* 379

CHAP. XII. *Exploits du Cagan en Dalmatie. Gudoïs le suit par des chemins écartez, & surprent son butin. Espece de surseance. Predictions faites à l'Empereur Maurice.* 381

CHAP. XIII. *Tomée assiegée par le Cagan, & secouruë par Priscus. Humanité rare du Cagan envers les Romains. Retraite honteuse de Comentiole.* 383

CHAP. XIV. *Les Romains prennent leurs armes. Comentiole renverse l'ordre de son armée. Il donne à ses gens de lâches conseils. On lui refuse l'entrée de la ville de Drizipere. Les Barbares la prennent, & y brûlent l'Eglise de saint Alexandre.* 385

CHAP. XV. *Impieté des Barbares punie par la iustice divine. Etat déplorable de Constantinople. Ambassade envoiée au Cagan. Reception de l'Ambassadeur. Conclusion de la paix. Et ses conditions.* 387

CHAP. XVI. *Apparition d'un monstre sur le Nil. Il est coniuré par le Gouverneur. Autre monstre sur le mesme fleuve. L'auteur entreprent de rapporter les causes de son débordement.* 389

CHAP. XVII. *L'origine du Nil est inconnuë. Diverses opinions touchant son débordement. Les plus anciens n'en ont rien dit que de fabuleux. Opinion des Prêtres d'Egypte. Opinion des Troglodytes. Les habitans de Meroé l'appelent Astape. Opinion de Thalés. Opinion d'Anaxagore. Opinion d'Herodote. Opinion de Democrite. Opinion d'Ephore. Opinion de quelques Philosophes de Memphis. Opinion d'Oenopide. Opinion d'Anarcide. Menas envoie une relation qui augmente l'épouvante de Maurice.* 392

LIVRE HUITIE'ME.

CHAP. I. *Les incursions des Sarrasins portent Cosroez à prendre les armes. Maurice lui envoie un Ambassadeur, & obtient de lui la paix. Imprudence de l'Ambassadeur. Comentiole est accusé, mais au lieu de poursuivre l'accusation, on l'honore du commandement.* 400

CHAP. II. *Declaration de la guerre. Maladie de Comentiole. Degât fait par le Cagan. Victoire des Romains. Excuse de Comentiole. Grande défaite des Avares.* 402

CHAP. III. *Second combat. Troisiéme combat. Quatriéme combat. Massacre des Gepides. Cinquiéme combat.* 404

CHAP. IV. *Le Cagan retire par surprise les prisonniers. Comentiole va à Noba, & demande la voie de Traian. Il consulte un vieillard qui la lui enseigne. Il s'y engage, & arrive à Philippopole avec des peines incroiables. Il est encore declaré General. Pierre frere de l'Empereur reçoit une seconde fois le commandement des troupes d'Europe. Mariage de Theodose fils de Maurice. Disette de vivres, & sedition à Constantinople.* 406

CHAP. V. *Pieté de Maurice. Legere punition des seditieux. Petites expeditions de Pierre. Ses preparatifs. Exploits de Gudoïs son Lieutenant. Dessein du Cagan contre les Artes.* 408

CHAP. VI. *Deserteurs de l'armée du Cagan. Sedition dans l'armée Romaine. Lettre receuë en songe par le General. Priere des soldats.* 410

CH. VII. *Le General promet de licentier les soldats. Il s'en-*

tretient avec Gudoïs. Il montre aux Commandans les ordres de l'Empereur, & en presse l'execution. Les seditieux élisent Phocas pour leur Chef. L'Empereur fait semblant de ne se point étonner. Il demande le dénombrement du peuple. Fureur des bleus & des verds. 412

CHAP. VIII. *Amdassade de Maurice à Phocas. Garde aux murailles. Theodose sort de la ville. Il reçoit une lettre de l'armée. Soupçons de l'Empereur contre Germain. Il se refugie dans l'Eglise. Etienne envoié pour l'en retirer, en est chassé luimesme. Theodose est outragé par l'Empereur son pere.* 414

CHAP. IX. *Germain demeure dans la grande Eglise. Le peuple se soûleve, & met le feu à une maison. L'Empereur s'enfuit. Reflexion sur l'humeur du peuple. Maurice est attaqué de la goute. Il demande du secours à Cosroez. Germain aspire à la couronne, & ne la pouvant obtenir il se ioint à Phocas.* 417

CHAP. X. *Le peuple se declare pour le tiran. Sa proclamation. Son entrée. Couronnement de Leontia. Contestation entre les bleus & les verds.* 420

CHAP. XI. *Le tiran termine le different des deux factions. Maurice rappele son fils Theodose. Il est tué avec ses enfans. Il empéche la supposition qu'une femme vouloit faire. Sa pieté. Son testament. Eloge de Domitien.* 422

CHAP. XII. *Les corps des Princes sont iettez dans la mer. Discours de l'Auteur sur leur mort. Leurs tétes sont exposées. Châtiment de Dieu sur l'armée. Revuë faite sous le regne d'Heraclius.* 424

CHAP. XIII. *Divers meurtres commis par Phocas. Fausse Histoire touchant Theodose. Presage de la mort de Maurice. Son Eloge.* 426

CH. XIV. *Vtilité des Histoires miraculeuses. Miracle du*

corps de Sainte Euphemie. Incredulité de l'Empereur Maurice confonduë. 429

CHAP. XV. *Phocas met Constantine en prison. Donne avis de son exaltation à Cosroez. Lilius est magnifiquement reçu à Dara par Germain. Germain est blessé par un soldat. Cosroez declare la guerre aux Romains. Il traite Lilius avec dureté. Faux bruit touchant Theodose. Alexandre est tué par Phocas.* 431

HISTOIRE DE L'EMPEREUR HERACLIUS.

Ecrite par Nicephore Patriarche de Constantinople.

CHAP. I. *Mauvais état de l'Empire sous Phocas. Coniuration contre lui. Arrivée d'Heraclius à Constantinople, Crispe gendre de Phocas le favorise. Photius arréte Phocas & le livre à Heraclius qui le fait mourir. Heraclius se fait couronner. Il tient conseil avec Crispe. Il le fait raser, & enfermer dans un Monastere. Il donne sa charge. Mort de l'Imperatrice Eudocie. Etrange accident arrivé à ses funerailles.* 433

CHAP. II. *Vitilin fait tuer le fils d'une veuve. Elle en demande iustice. L'Empereur condamne le coupable au mesme genre de mort. Il couronne son fils, & fiance sa fille.* 438

CHAP. III. *Le Roi de Perse commence la guerre. Sain General de son armée confere avec l'Empereur touchant la paix. L'Empereur envoie des Ambas-*

ſadeurs en Perſe. Coſroez fait écorcher Sain & empriſonner les Ambaſſadeurs. L'Empire eſt affligé de peſte, & de famine. Le Roi des Huns embraſſe la Religion Chrétienne. 440

CHAP. IV. *Le Prince des Avares offre la paix à l'Empereur. Il lui dreſſe une embuſcade. Il fait un grand carnage, & emmene quantité de priſonniers. L'Empereur épouſe ſa niéce. Le Patriarche le preſſe de renoncer à ce mariage.* 443

CHAP. V. *Les Perſes recommencent la guerre. L'Empereur s'embarque pour aller faire diverſion. Il s'allie avec les Turcs. Il demolit les Temples du ſoleil. Il intercepte une lettre de Coſroez. Les Avares rompent la paix, & ſont défaits par les Romains.* 446

CHAP. VI. *Combat ſingulier entre l'Empereur & le General de l'armée des Perſes. Défaite des Perſes. Mort étrange de Coſroez. Paix concluë avec Siroez ſon fils. Lettre d'Ormiſdas. Sarbare ſe donne à l'Empereur. L'Empereur le fait Roi de Perſe. Affaires domeſtiques d'Heraclius. Les Perſes renvoient la Croix du Sauveur. L'Empereur vient à Conſtantinople.* 450

CHAP. VII. *Heraclius punit ſeverement une parole de ſon frere Theodore. Cruauté des Sarraſins envers Serge. Otages retirez par argent. Soulevement contre le Cagan. Avantages remportez par les Sarraſins ſur l'Empire. L'Empereur ſeiourne dans le Palais de Hiero. Il punit avec rigueur Atalaric & Theodore. Il rentre à Conſtantinople. Il nomme Pyrrus Patriarche aprés la mort de Serge. Il accuſe de trahiſon Cyrus Patriarche d'Alexandrie. Il eſt attaqué d'hydropiſie, fait ſon teſtament, & meurt.* 455

TABLE.

HISTOIRE DES EMPEREURS Constantin & Heraclius, & de leurs successeurs.

CHAP. I. *Constantin & Heraclius sont proclamez Empereurs. Constantin tire des mains du Patriarche une somme considerable, que son pere Heraclius y avoit deposée. Il coniure les gens de guerre de prendre aprés sa mort la protection de ses enfans, & meurt. Heraclius donne à l'Eglise la couronne de son pere, rétablit Cyrus dans l'Eglise d'Alexandrie, & relegue Philagre. Valentin souleve l'armée, & s'empare de Calcedoine. Heraclius iure sur la vraie Croix de défendre les enfans de Constantin son frere. Heraclius fils de Constantin est couronné. Le peuple commet dans l'Eglise des irreverences, & des sacrileges. Le Patriarche se retire pour ceder à la tempête.* 461

CHAP. II. *Heraclius s'accorde avec Valentin. Paul est élu Patriarche. Constantin est tué en trahison. Longue guerre avec les Sarrasins. Paix concluë avec eux. Accord fait avec les Avares.* 466

CHAP. III. *Division entre les enfans de Curat. Irruption des Casares. L'Empereur mene ses troupes en Thrace. Il est attaqué de la goute. Les Romains sont mis en fuite, & contraints de demander la paix. Condamnation de l'erreur des Monothelites. Mort de l'Empereur.* 469

CHAP. IV. *Son successeur rompt la paix faite avec les Barbares. Il réduit à son obeïssance les Sclavons. Il est défait par les Sarrasins. Il donne les char-*

ges à des hommes cruels, & impitoiables. Il met Leonce en prison. Il le met en liberté, & lui donne le gouvernement de la Grece. Les Astrologues promettent l'Empire à Leonce. Leonce assemble le peuple. Il fait couper la langue à l'Empereur, Il fait brûler Etienne & Theodose. 472

CHAP. V. *Iean défait les Sarrasins en Afrique. Ils reprennent Cartage & chassent les Romains. Les soldats déposent Iean leur General, & elisent Apsimare en sa place. Maladie contagieuse à Constantinople. Apsimare se rent maitre de Constantinople, & coupe le nez à Leonce. Iustinien se refugie chez les Cazares. Le Cagan commande de le faire mourir. Il s'échape & implore la protection de Terbelis Prince des Bulgares. Il se rent maitre de Constantinople. Il fait trancher la téte à Leonce, & à Apsimare. Il rent de grans honneurs au Prince des Bulgares. Il fait crever les yeux au Patriarche Callinique. Il donne son Eglise à Cyrus. Il exerce d'horribles cruautez. Il mande sa femme. Il romt la paix avec les Bulgares.* 476

CHAP. VI. *Les Sarrasins asiegent Tyane. Ils défont le secours, prennent la ville, & ruinent le païs. Iustinien équipe une puissante flote contre la ville de Chersone. Il use de cruauté envers les habitans. Sa flote fait naufrage. Il se resout d'en équiper une autre. Les habitans de Chersone implorent la protection des Casares. Iustinien y envoie George & Iean. Les habitans les tuent. Ils proclament Bardanez Empereur. Iustinien use d'une basse vengeance, & prepare une armée navale. Le Commandant nommé Maurus prent le parti de Bardanez.*

Iustinien

Justinien obtient du secours du Prince des Bulgares. Bardanez est reçu à Constantinople. Elie fait couper la téte à Justinien, & tuer son fils. 481

CHAP. VII. *Philippicus favorise l'erreur des Monothelites. Courses des Bulgares & des Sarrasins. On creve les yeux à l'Empereur. On proclame Artemius en sa place, & on le nomme Anastase.* 487

CHAP. VIII. *Anastase envoie découvrir les preparatifs des Sarrasins. Il chasse de Constantinople les habitans qui n'avoient pas des provisions pour trois ans. Il envoie sa flote à Rodes. L'armée se souleve, tuë le commandant, & élit Theodose Empereur. Elle assiege Crysopole & vient à Constantinople. Anastase se fait Moine.* 489

CHAP. IX. *Desordres causez par les frequens changemens d'Empereurs. Les Officiers de l'armée prient Theodose de se démettre de l'autorité Souveraine. Leon est élu en sa place. Insigne cruauté commise à Pergame. Les Sarrasins prennent plusieurs villes. Ils assiegent Constantinople. L'Empereur brule une partie de leur flote. Rigueur de l'hiver. Deux nouveles flotes de Sarrasins. Les Egyptiens se rendent à l'Empereur. Ils envoie bruler les deux flotes.* 492

CHAP. X. *Basile est élu Empereur en Sicile, & nommé Tibere. Leon envoie Paul contre lui. Paul remet la Sicile sous l'obeïssance de Leon. Les Sarrasins se retirent. Artemius s'efforce de remonter sur le trône. Ses amis sont punis de divers supplices. Il est envoié avec l'Archevéque de Thessalonique à l'Empereur, qui leur fait couper la téte.* 495

CHA. XI. *L'Empereur fait couronner son fils. Pierres em-*

brasées sorties du fond de la mer. L'Empereur fait la guerre aux Images. Cosme est élu Empereur, & a la tête tranchée. Irruption des Sarrasins. Germain Patriarche de Constantinople est déposé. L'Empereur demande la fille du Roi des Casares pour son fils. Tremblement de terre. Mort de l'Empereur. 498

CHAP. XII. *Artabaze aspire à la souveraine puissance. Constantin se retire en Orient pour y amasser des forces. Theophane se declare pour Artabaze. Ce dernier vient à Constantinople & y rétablit les Images. Constantin vient à Crysopole. Il défait Artabaze & Nicetas. Malheurs de la guerre civile. Défaite de Nicetas. Prise d'Artabaze.* 502

CHAP. XIII. *Maladie contagieuse. L'Empereur repeuple Constantinople. Défaite de la flote des Sarrasins. Naissance d'un fils à l'Empereur. Tremblement de terre. Prise de Melitene. Mort de l'Imperatrice.* 506

CHAP. XIV. *Etrange prodige. Condamnation des Images. Rétablissement des villes de Thrace. Défaite des Bulgares. Glace extraordinaire.* 509

CHAP. XV. *Irruption des Sclavons. Défaite des Bulgares. Ils tuent leur Chef & en élisent un autre. Ce Chef demande la paix. Ils la demandent eux-mesmes. Entreprise des Sarrasins sur la Sicile. Autres affaires des Bulgares.* 512

CHAP. XVI. *L'Empereur persecute les Religieux. Il oblige ses sujets à renoncer au culte des Images. Il fait la guerre aux Bulgares. Il outrage les Religieux. Il suscite des accusations aux principaux de l'Etat. Il repare l'Aqueduc. Il renferme dans ses coffres tout l'argent de l'Empire. Il rachete des prisonniers. Il donne des dignitez à ses enfans.* 515

LES VIES DES EMPEREURS.

Ecrites par Leon le Grammairien.

LA VIE DE L'EMPEREUR LEON L'ARMENIEN.

Leon est couronné. Crumne paroît aux portes de Constantinople. Leon lui dresse une embuscade. Crumne prent Andrinople. Le Patriarche est exilé. Apparition d'une Comete. Tremblement de terre. Leon fait une assemblée contre les Images. Genereuse liberté de quelques Ecclesiastiques. Cruelle persecution. Conjuration contre Leon. 521

LA VIE DE L'EMPEREUR MICHEL.

Michel imite l'impieté de son predecesseur. Il fait couronner son fils. Thomas se souleve contre lui. Il le prent & le fait empaler. Perte des Iles de Candie & de Sicile. Mort de Michel. 526

LA VIE DE L'EMPEREUR THEOPHILE.

CHAP. I. *L'Imperatrice assemble plusieurs Princesses pour son fils. Il choisit d'abord Icasie, puis il prent Theodore & le fait couronner. Icasie se retire dans un Monastere. L'Imperatrice se retire de la Cour. Theophile fait executer à mort ceux qui avoient tué Leon l'Armenien. Theophobe lui amene des Perses. Il fait faire de beaux ouvrages d'Orpheverie. Il rent à une*

veuve une justice exemplaire. 528

CHAP. II. *Theophile donne sa fille en mariage à Alexis. Alexis est accusé de crime d'Etat. Mort de la Princesse sa femme. Alexis est mis en prison & dépoüillé de ses biens. Vn Archevéque reproche cette iniustice là à l'Empereur. Il est outragé & envoié en exil. L'Archevéque & Alexis sont rapelez. Manuel accusé de conspiration contre l'Empereur se retire chez les Sarrasins. Iean Syncelle le va trouver pour le persuader de revenir. Il défait les ennemis des Sarrasins. Il revient dans l'Empire. Il suit l'Empereur dans une guerre contre les Sarrasins. Ils rentrent en triomphe à Constantinople. Iean Syncelle est fait Patriarche.* 532

CHAP. III. *Les Romains sont défaits par les Arabes. Manuel sauve l'Empereur. Il meurt de ses blessures. L'Empereur fait iustice à un homme de qui il avoit le cheval. Défaite des Romains. Prise de la ville d'Amorion. Plusieurs prisonniers meurent pour la Foi. Leon le Philosophe est mandé par le Sultan, & retenu par l'Empereur. Bâtimens. Persecution du Poëte Theophane, & de Theodore son frere. Adresse singuliere d'un Couvreur. L'Empereur fait mourir Theophobe. Il meurt lui-mesme de dissenterie.* 538

LA VIE DE L'EMPEREUR MICHEL.

CHAP. I. *Paix renduë à l'Eglise. Malhureux succés d'une expedition en Candie. Guerre avec les Sarrasins. Mariage de l'Empereur Michel. Basile est fait Ecuyer de l'Empereur. Sa naissance & son education. Prediction de l'Imperatrice Theodore. Mort du Patriarche de Constanti-*

nople. 545

CHAP. II. *Courses des Bulgares reprimées. Bardas Cesar se rétablit à la Cour. Massacre de Theoctiste. L'Empereur met l'Imperatrice & ses sœurs dans un Monastere. Conspiration découverte contre Bardas. Pluie de sang. Charges données à Bardas & à son fils.* 550

CHAP. III. *Conversion des Bulgares à la foi. Défaite du Sultan. Magnifique écurie. Bardas arrache le Patriarche de son Siege, & y met Photius. Les Rusiens assiegent Constantinople par mer. Damien est mis en prison, & sa charge est donnée à Basile. Ialousie entre Basile & Bardas. Basile conspire pour le perdre. Execrables sermens faits sur le corps du Sauveur. Bardas est haché en pieces par l'ordre de l'Empereur. Vn Moine lui reproche sa cruauté.* 553

CHAP. IV. *Basile est associé à l'Empire. Symbace prent les armes. Il est arrêté & puni. L'Empereur viole la Sainteté des tombeaux.* 560

CHAP. V. *Naissance d'un fils à l'Empereur. Course à cheval. L'Empereur donne les Brodequins à Basilscien. Basile fait tuer l'Empereur.* 563

LA VIE DE L'EMPEREUR BASILE.

Divers châtimens des meurtriers de Michel. Batéme d'Etienne fils de Basile. Tremblement de terre. Deposition de Photius & rétablissement d'Ignace. Naissance d'un fils à Basile. Il est défait par les Sarrasins. L'Afrique est ruinée. Monastere fondé par Ignace. Chatiment de Tecle. Batéme des Iuifs. Distribution de plusieurs charges. Prise de Syracuse. Chatiment de Nicetas. Eglises dépoüillées pour en enrichir une autre. Nouvele expedition. Mort

d'Ignace. Guerre en Germanicie. Dedicace de l'Eglise neuve. Guerre en Occident. Illusions de l'Abbé Theodore. Leon devient suspect à Basile son pere. Conjuration découverte. Mort de Basile. 567

LA VIE DE L'EMPEREUR LEON.

CHAP. I. *Translation du corps de l'Empereur Michel. Deposition de Photius. Sacre d'Etienne. Embrasement de l'Eglise de Saint Thomas. Procés de Photius & de Theodore.* 577

CHAP. II. *Défaite des Romains en Occident. Eclypse du Soleil. Sautzas est nommé General. Les Romains sont défaits par les Bulgares. Ils implorent le secours des Turcs. Défaite des Bulgares. Proposition de paix. Défaite des Turcs. Rupture de la paix, & défaite des Romains.* 581

CHAP. III. *Massacre du Gouverneur du fort de Chersone. Conjuration contre l'Empereur. Mort de l'Imperatrice Theophano. Couronnement de Zoé. Trois particuliers accusez d'avoir pris de l'argent pour la sollicitation d'une affaire. Autre conjuration contre l'Empereur. Punition des coupables. Couronnement d'Anne, mariage de l'Empereur. Divers batimens.* 585

CHAP. IV. *Prise de Tauromenion. Chatiment de ceux qui l'avoient laissé prendre. L'Empereur est blessé dans l'Eglise de Saint Mocius. Execution du coupable. Remontrance & prediction de Marc Oeconome de la grande Eglise. Descente des Sarrasins. Prise de Thessalonique. Samonas s'enfuit, & est ramené à Constantinople.* 591

CHAP. V. *Apparition d'une Comete. Baptéme du fils de l'Empereur. Mariage de l'Empereur avec*

Zoé. Deposition du Patriarche. Sacre d'Eutyme Syncelle. Vent impetueux. Défaite des Sarrasins. Revolte d'Andronique. L'Empereur le veut rappeler. Samonas empéche son retour, & est cause qu'il change de Religion. 596

CHAP. VI. *L'Empereur montre à des Sarrasins les vases sacrez de la grande Eglise. Samonas conçoit de la jalousie contre Constantin. Il fait un libelle diffamatoire contre l'Empereur. Eclipse de lune. Samonas est rasé, & mis dans un Monastere. Mort de Leon.* 600

LA VIE DE L'EMPEREUR ALEXANDRE.

Deposition d'Eutyme. Oisiveté & débauche d'Alexandre. Desseins sur la personne de Constantin. Apparition d'une Comete. Superstitions & impietez d'Alexandre. Disgrace & mort d'Imerius. Mort d'Alexandre. 603

LA VIE DE L'EMPEREUR CONSTANTIN.

CHAP. I. *Conjuration de Constantin. Sa mort. Punition des coniurez. Irruption des Bulgares. Paix concluë avec eux. L'Imperatrice est rappelée, & elle prent en main le gouvernement.* 607

CHAP. II. *Les Bulgares font une nouvele irruption. On implore contre eux le secours des Patzinaciens. Force extraordinaire d'Asot. Andrinople prise & reprise. Entreprise sur l'Ile de Strobyle. Meurtre de Case. Expedition contre les Bulgares. Défaite des Romains. Condamnation de Romain.* 611

CH. III. *Les Romains sont défaits par les Bulgares. L'Em-*

pereur fait Romain Drungaire. Romain enleve Constantin Accubiteur. L'Empereur declare vouloir gouverner seul. Il donne à Garidas la Charge de Domestique des Troupes. Garidas s'unit étroitement avec Romain. Romain préte serment de fidelité. Leon Phocas reçoit ordre de se tenir en sa maison. 615

CHAP. IV. *Mariage de l'Empereur. Sedition de Leon Phocas. Lettres répanduës parmi ses troupes pour gagner les soldats. Approche de Leon Phocas. Lettre de l'Empereur. Fuite & prise de Leon. On lui creve les yeux.* 619

CHAP. V. *On découvre une nouvele conjuration. L'Imperatrice est enfermée dans un Monastere. Theodore & Simeon sont releguez. Romain est couronné Cesar, & Christophle son fils couronné Empereur. Romain termine les differens des Evéques. Antoine est rasé. Conjurez punis.* 622

CHAP. VI. *Petit combat contre les Bulgares. Conjurez découverts & punis. Romain usurpe le premier rang. Irruption des Bulgares avec la défaite des Romains. Mort de Theodore femme de l'Empereur Romain. Voiage du Curopalate à Constantinople.* 625

CHAP. VII. *Autre guerre avec les Bulgares. Revolte. Prise d'Andrinople. Déroute des Sarrasins. Simeon ravage la Thrace & la Macedoine. Il demande à conferer. Description de la conference. Prodige.* 628

CHAP. VIII. *L'Empereur Romain couronne deux de ses fils. Mort du Patriarche Nicolas. Coniuration de Iean Mystique. Tremblement de terre. Mort de Simeon Prince des Bulgares. Traité de paix, & de mariage. Paix avec les Nations étrangeres.* 634

CHAP.

CHAP. IX. *La Melitene est conquise, & reduite en Province. Nicetas est rasé, & enfermé dans un Monastere. Mort du Patriarche Etienne. Charité & pieté de Romain.* 638

CHAP. X. *Conspiration contre Pierre Prince des Bulgares. Jean son frere est marié à Constantinople. Mort de six hommes. Incendie. Mort de l'Empereur Cristophle. Retraite du Patriarche Tryphon. Execution à mort d'un imposteur. Sacre de Theophylacte. Mariage d'Etienne fils de l'Empereur Romain.* 640

CHAP. XI. *Irruption & défaite des Turcs. Mariage de Constantin. Défaite des Russiens.* 643

CHAP. XII. *Treve avec les Turcs. Mariage de Romain avec la fille de Hugues Roi de France. Vent impetueux. Saint Suaire porté à Constantinople. Monstre venu d'Armenie. L'Empereur Romain est chassé hors du Palais, & est consolé par des personnes de pieté.* 645

CHAP. XIII. *Constantin distribuë des charges. Il fait raser Etienne & Constantin. Ils vont voir Romain en l'Ile de Proté. Ils sont releguez. Conspiration de Theophylacte, & de Theophane. Autre conspiration. Mort de l'Empereur Romain.* 649

HISTOIRE DES EMPEREURS
Constantin Ducas & Romain Diogene.

Ecrite par Nicephore Bryenne Cesar.

Preface Apologetique. 653

CHAP. I. *Manuel Comnene recommande en mourant ses enfans à l'Empereur Basile. Leur education. Leurs charges. Leur mariage. Leur bonne in-*

telligence. Isâc parvient à l'Empire, & fait Jean son frere Curopalate. Il le declare son successeur. Jean refuse l'Empire. Sa femme le presse de l'accepter. Constantin Ducas l'accepte. 660

CHAP. II. *Justice de Constantin Ducas. Sa reconnoissance. Sa mort. Mort de Jean Curopalate. Ses enfans.* 665

CHAP. III. *Manuel est fait general d'armée. Origine des Turcs. Mahomet implore le secours des Huns. Il défait Pisare Prince de Babylone. Les troupes se retirent dans un desert. Il les envoie attaquer. Son armée est défaite. Il fait crever les yeux à dix Chefs. Les soldats prennent parti parmi les troupes de Tangrolipe. Combat. Mort de Mahomet. Tangrolipe est proclamé Roi de Perse. La Perse est inondée par les Turcs.* 668

CHAP. IV. *Tangrolipe défait les Babyloniens. Cutlume est défait par les Arabes. Les Romains sont défaits par Cutlume. Tangrolipe entreprent la conquête de la Medie. Manuel Curopalate est vaincu, & pris par Chrysosculе. Il amene son vainqueur à Constantinople.* 673

CHAP. V. *Mort du Curopalate. Sa mere assiste à sa mort, & prent le soin de ses funerailles. Elle envoie Alexis à l'armée. L'Empereur le renvoie à sa mere. Il se resout d'entrer en Perse. Basilace est défait & tué.* 676

CHAP. VI. *Bryenne va reconnoître les Turcs. L'Empereur tient conseil de guerre. Escarmouches. Disposition des deux armées. Les Romains sont attirez dans une embuscade. L'Empereur y est blessé & pris. Le camp est pillé.* 681

CHAP. VII. *Nouvele de la défaite des Romains, & de la prise de l'Empereur. Eudocie & Michel son fils s'emparent de l'autorité Souveraine. Moderation*

du Sultan. Délivrance de Diogene. Perplexité de l'Imperatrice. Le Cesar mene les Gardes au Palais, en chasse l'Imperatrice, & la fait Religieuse. 685

CHAP. VIII. *Diogene leve des troupes & s'empare d'Amasée. Andronique le va attaquer. Constantin Ducas romt les troupes de Diogene. Catatare lui en donne de nouveles. Proposition d'accommodement. Rejettée par Diogene. Accusation contre la mere des Comnenes. Jugement injuste.* 689

CHAP. IX. *Michel & Cesar veulent continuer la guerre. Andronique accepte le commandement que Constantin avoit refusé. Il gagne les détroits de la Cilicie. Diogene donne ses troupes à commander à Cutatare. Crépin défait sa Cavalerie. Cutatare est pris, & amené à Andronique. Il lui donne une perle de grand prix.* 693

CHAP. X. *Diogene s'éforce de relever son parti. Il est trahi par les siens. Il est amené à Andronique en habit de Moine. Il a les yeux crevez. Il meurt.* 697

HISTOIRE DE L'EMPEREUR Michel Ducas.

Ecrite par Nicephore Bryenne.

CHAP. I. *Michel rappelle les Comnenes. Le Cesar fait donner à Nicephore la charge de Logothete du Drome. Ce Nicephore le met mal dans l'esprit de Michel. Le Cesar demande permission de se retirer. Isâc Comnene commande l'armée destinée contre les Turcs. Revolte d'Ur-*

ſel. 699

CHAP. II. *Les Romains ſont défaits par les Turcs, & Iſâc eſt pris. Alexis défent courageuſement le Camp. Les gens de guerre admirent ſa valeur. Ils l'abandonnent. Il court aprés eux pour les retenir. Il combat un parti de Turcs. Il marche toute la nuit avec une fatigue incroiable.* 704

CHAP. III. *Alexis apprent la nouvele de la priſe de ſon frere. Il va chercher de l'argent pour ſa rançon. Il le porte à Ancyre, où il trouve ſon frere.* 708

CHAP. IV. *Iſâc & Alexis ſont aſſiegez dans une maiſon par deux cent Turcs. Diſcours d'Alexis. Sortie des Romains. Alexis ſauve un Eunuque de l'Empereur. Valeur ſignalée d'un Alain. Retraite des Turcs.* 710

CHAP. V. *Progrés des armes d'Urſel. Retour du Ceſar. Jalouſie du Logothete. L'Empereur envoie le Ceſar contre Urſel. Diſpoſition des deux armées. Retraite de l'arriere-garde. Defaite des Romains. Priſe du Ceſar. Efforts d'Andronique pour ſa delivrance.* 716

CHAP. VI. *Progrés des armes d'Urſel. Sa civilité envers les priſonniers. Il prent les enfans d'Andronique en otage. L'un des deux s'échape.* 720

CHAP. VII. *Conſtantin eſt nommé pour aller recüeillir le debris de l'armée. Il meurt de maladie. Urſel fait proclamer le Ceſar Empereur. L'Eunuque Nicephore implore le ſecours des Turcs. Artuc donne bataille à Urſel, & au Ceſar, les defait, & les prent. Le Ceſar prent l'habit de Moine.* 723

CHAP. VIII. *Urſel fait le dégât ſur les terres de l'Empire. Il défait Nicephore Paleologue. Alexis eſt nommé General des troupes. Il dreſſe des embuſcades, & remporte ſouvent l'avantage. Urſel recherche l'appui de Toutac. Alexis le previent*

par ses presens & par ses promesses. Toutac lui livre Ursel. Alexis demande de l'argent aux principaux d'Amasée. Le peuple se soûleve. Il l'appaise. Il use de stratagéme. Il affoiblit par ses courses l'armée des François, & reprent les places. 727

CHAP. IX. *Theodore Docean accuse Alexis de cruauté. Il reconnoît & admire sa douceur. Alexis visite le Palais de son aieul. Il évite une embuscade des Turcs. Il loge chez Maurice. Il donne la chasse aux Turcs.* 735

CHAP. X. *Alexis retourne à Constantinople. Ursel y est gardé étroitement. Isac est nommé Gouverneur d'Antioche. Il a ordre d'en envoier le Patriarche à Constantinople. Il feint d'étre malade, & d'avoir besoin de prendre l'air. Il retourne à Antioche, & envoie l'ordre au Patriarche. Il appaise par les armes une sedition. Il en vient aux mains avec les Turcs, & il est pris. Il est racheté par les habitans d'Antioche.* 738

CHAP. XI. *Perplexité de l'Empereur Michel. Il mande Nicephore Bryenne à dessein de le faire Cesar. Il en est détourné par Constantin. Il envoie Bryenne en Bulgarie, & delà en Illyrie. Il donne la chasse aux Pirates. Il devient suspect à l'Empereur. Jean Bryenne & Basilace conspirent de changer le gouvernement.* 742

CHAP. XII. *Le Logotethe envoie un garde pour assassiner Bryenne. Le garde a le nez coupé. Jean Bryenne porte son frere à la revolte. Irresolution de Nicephore Bryenne. Eloge de la femme d'Andronique. Proposition de Mariage entre Alexis & Irene. Articles arrétez.* 747

CHAP. XIII. *Jean Bryenne excite son frere à se declarer. Tarcaniote s'oppose aux rebelles, puis il prent leur parti. Basilace en vient aux mains avec*

Nicephore Bryenne. Il s'accorde avec lui, & renouë le Traité. La garnison de Trajanopole est surprise, & contrainte de proclamer Bryenne Empereur. Il est proclamé par l'armée, & reconnu par les villes. 751

CHAP. XIV. *Nicephore Bryenne tient conseil à Andrinople. Il envoie Jean Curopalate vers Constantinople. Des soldats mettent le feu à un faux-bourg. Alexis fait une sortie. Constantin en a de la jalousie. Jean Curopalate se retire, & defait un parti de Scythes.* 756

CHAP. XV. *Botaniate entreprent d'usurper la Souveraine puissance. Michel implore contre lui le secours de Solyman. Botaniate évite la rencontre des Turcs. Il entre dans Nicée. Les principaux de Constantinople le favorisent. Varus est pris. Alexis conseille d'arréter les conjurez. Ils s'assemblent. Alexis conseille de les charger. Michel se demet de l'Empire. Constantin son frere le refuse.* 759

CHAP. XVI. *Constantin & Alexis vont trouver Botaniate. Il est reçu aux acclamations du peuple. Michel est promu aux ordres. Botaniate se marie. Il relegue le Logothete.* 765

HISTOIRE DE L'EMPEREUR Nicephore Botaniate.

CHAP. I. *Botaniate dissipe les finances. Il envoie des Ambassadeurs à Bryenne. Harangue de ces Ambassadeurs. Réponce de Bryenne.* 769

CHAP. II. *Alexis reçoit ordre de combattre Bryenne. Legion immortelle. Fleuve Almyre. Disposition*

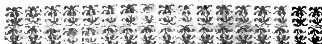
de l'armée de Bryenne. Alexis attaque l'aile droite. Faux bruit de la mort de Bryenne. Renfort des Turcs. Bryenne est blessé. Les Turcs l'attirent dans une embuscade. Les Bryennes sont envelopez. Nicephore Bryenne est pris, & mené à Alexis. 774

CHAP. III. *Joie d'Alexis. Il est envoié contre Basilace. Nicephore a les yeux crevez. Lettres expediées en faveur de ceux qui l'avoient suivi. Marche d'Alexis. Basilace vient au camp d'Alexis. Combat entre les deux armées. Fuite de Basilace. Sa prise.* 784

CHAP. IV. *Isâc Comnene gagne les bonnes graces de l'Empereur. Alexis met ordre aux affaires de son gouvernement. Nicephore Melissene aspire à la Souveraine puissance. L'Empereur commande à Alexis de l'aller combattre. Alexis aiant refusé cét emploi il le donne à Jean Protovestiaire. Ce nouveau General est meprisé, & raillé par l'armée. Il se resout d'assieger Nicée. Paleologue s'oppose à son avis. Le General mene son armée devant Nicée, & est contraint de s'en retirer. Paleologue conduit l'armée dans la retraite.* 793

CHAP. V. *Les Turcs chargent rudement les Romains. Paleologue sauve le General. Il lui promet en recompense de le faire son heritier. Paleologue sauve Contostephane. Ingratitude du General.* 799

FIN.



EXTRAIT DU PRIVILEGE du Roi.

PAR Grace & Privilege du Roi, donné à Paris le dixiéme jour de Juin mil six cent soixante & onze, Signé, Par le Roi en son Conseil DALENCE; Il est permis à DAMIEN FOUCAULT Imprimeur & Libraire ordinaire du Roi & de la Ville, d'imprimer, ou faire imprimer, vendre & debiter *La plus grande partie des Ecrivains de Constantinople, comme Procope, Agathias, Menander, Protector, Theophilacte Simocatte, Nicephore Patriarche de Constantinople, Leon le Grammairien, Nicephore Bryenne, Anne Comnene, Nicetas, George Pachimere, Jean Cantacuzene, & autres, traduits de Grec en François par Monsieur COUSIN President en la Cour des Monnoyes*, pendant le temps & espace de dix années, à compter du jour que chacun desdits livres sera achevé d'imprimer; Et défenses sont faites à tous Imprimeurs & Libraires d'imprimer ou faire imprimer, vendre & debiter aucun desdits Livres, sans la permission de l'Exposant, à peine de trois mille livres d'amende; de confiscation des Exemplaires contrefaits, & de tous dépens, dommages & interêts, ainsi qu'il est plus amplement porté à l'original.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, le 26. Juillet 1671.

LOÜIS SEVESTRE *Syndic.*

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 23. Juillet 1672.

